HERMÈS TRISMÉGISTE

II

ASCLEPIUS
TRAITÉS XIII-XVIII

LES BELLES LETTRES

PARIS

CORPVS HERMETICVM

(XIII-XVIII)

ASCLEPIVS

Il a été tiré de cet ouvrage :

200 exemplaires sur papier pur fil

numérotés de 1 à 200

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

CORPVS HERMETICVM

TOME II

TRAITES XIII-XVIII

ASCLEPIVS

TEXTE ÉTABLI
PAR
A. D. NOCK
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ HARVARD

ET TRADUIT
PAR
A.-J. FESTUGIÈRE
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PARIS
SOCIÉTÉ D'EDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1945

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. René Durand et H.-C. Puech d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. A.-D. Nock et A.-J. Festugière.

XIII

Bibl. : C. H. Dodd, p. 240-241.
H. Jonas, p. 200-203.
R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 214-250.
HMR, p. 47-52.
Th. Zielinski, *ARW*, VIII, p. 343-345.

Comme le C. H. I auquel du reste il fait allusion, ce traité est une révélation, la transmission (παράδοσις) d'un mystère, non pas au sens de rite cultuel, mais de doctrine secrète qu'il est interdit de révéler aux profanes.

1) Tat demande à être initié à la doctrine de la régénération. Il a acquis la préparation suffisante et c'est le seul point qu'il lui reste à connaître pour être initié parfait. (1, p. 200.4-16)

2) L'homme nouveau a pour mère la Sagesse intelligente, pour père le Vouloir de Dieu, et la semence dont il naît est le Bien véritable. Il naît donc dieu fils de Dieu, composé qu'il est de toutes les Puissances divines. (2, p. 200.17-201.8)

3) Sur la demande d'éclaircissements, Hermès rappelle sa propre expérience de régénéré. Il a vu, en lui-même, une vision immatérielle, il est devenu un corps immortel, il a été engendré dans l'Intellect. (3, p. 201.9-202.2)

4) Suit une série d'interruptions formelles (et qui sont comme l'un des caractères obligés de ce genre de littérature), par où Tat marque sa stupeur [1] ; dans ses réponses, Hermès marque la possibilité d'être régénéré par l'initiation et explicite la nature du but à atteindre. On ne passe

1. εἰς μανίαν 202.3 ; εἰς ἀφασίαν 202.9 ; μέμηνα ὄντως 202.18 ; ἀδύνατος οὖν εἰμι ; 203.3. Cf. *supra*, p. 146, n. 2.

à un nouveau développement qu'avec la mention des châtiments (203.7) que nous portons en nous-mêmes.

(4-7, p. 202.3-203.9)

5) Ces punitions, qui sont comme autant de démons vengeurs (cf. I 23), sont les vices personnifiés, douze en nombre. Grâce à la miséricorde de Dieu (201.15 ; 203.17-18.20 : 204.24), ces vices sont repoussés par les dix Puissances divines qui purifient l'homme à fond et construisent en lui le Verbe, chaque puissance chassant par sa présence le vice contraire, et l'assemblage des Puissances composant le Verbe ou l'homme nouveau.

(7-10, p. 203.10-205.2)

6) Une nouvelle question : « d'où vient que les *douze* vices soient chassés par *dix* Puissances ? » conduit Hermès à opposer le corps matériel constitué par le zodiaque (douze vices) au corps spirituel formé des dix Puissances divines, Décade qui égale l'Unité qui égale l'Esprit.

(11-12, p. 205.3-206.2)

7) A cette heure Tat se sent lui-même régénéré, il voit le Tout et il se voit lui-même dans l'Intellect. Mais que va-t-il advenir de cet homme nouveau ? Doit-il se dissoudre un jour, comme le corps physique ? — Non pas, le premier homme est sensible, dissoluble et mortel, le second essentiel [1], indissoluble et immortel, il est dieu et fils de l'Un.

(13-14, p. 206.3-15)

8) En qualité de nouvel initié, Tat veut entendre l'hymne de bénédiction (εὐλογία) des Puissances qu'Hermès lui-même entendit chanter lorsqu'il fut parvenu à l'Ogdoade (cf. I, 26). Cet hymne de la palingénésie est proprement le mystère des mystères. « Caché dans le silence », il ne doit pas être révélé. Mais Hermès fera exception pour son fils au terme de l'œuvre de l'initiation. Les conseils techniques rappellent *Asclep.* 41 et les papyrus magiques, cf. A. D. Nock, *Magical Texts* (Proceed. Brit. Acad. XVII), p. 25.

(15-16, p. 206.16-207.12)

9) Hymne de bénédiction (17-20, p. 207.13-208.22). Cet

1. 14, p. 206.13, cf. I 15, II 4 où οὐσιῶδες = θεῖον, IX 5, *Asclep.* 7 et 8.

hymne comprend deux parties : l'une (17), d'allure biblique (cf. Dodd, 240-241), invite la nature en toutes ses parties à louer le Créateur (p. 207.14-208.2) ; l'autre (18-20) engage les Puissances qui composent le Verbe, substance de l'homme régénéré, à louer l'Un et le Tout.

(p. 208.3-22)

10) Ayant entendu l'eulogie, pris d'émulation à son tour, Tat veut en offrir une aussi de son invention, en sacrifice spirituel [1]. Hermès l'en détourne d'abord, puis le laisse faire, en lui recommandant toutefois de faire passer sa louange « par le Verbe ».

(21, p. 209.1-11)

11) Recommandations dernières sur le silence imposé à l'initié et la défense de divulguer l'initiation à qui que ce soit.

(22, p. 209.12-19)

1. Cette expression qu'on trouve déjà I 31, paraît ici quatre fois, p. 208.13, 16 ; 209.7, 8.

à un nouveau développement qu'avec la mention des châtiments (203.7) que nous portons en nous-mêmes.

(4-7, p. 202.3-203.9)

5) Ces punitions, qui sont comme autant de démons vengeurs (cf. I 23), sont les vices personnifiés, douze en nombre. Grâce à la miséricorde de Dieu (201.15 ; 203.17-18.20 : 204.24), ces vices sont repoussés par les dix Puissances divines qui purifient l'homme à fond et construisent en lui le Verbe, chaque puissance chassant par sa présence le vice contraire, et l'assemblage des Puissances composant le Verbe ou l'homme nouveau.

(7-10, p. 203.10-205.2)

6) Une nouvelle question : « d'où vient que les *douze* vices soient chassés par *dix* Puissances ? » conduit Hermès à opposer le corps matériel constitué par le zodiaque (douze vices) au corps spirituel formé des dix Puissances divines, Décade qui égale l'Unité qui égale l'Esprit.

(11-12, p. 205.3-206.2)

7) A cette heure Tat se sent lui-même régénéré, il voit le Tout et il se voit lui-même dans l'Intellect. Mais que va-t-il advenir de cet homme nouveau ? Doit-il se dissoudre un jour, comme le corps physique ? — Non pas, le premier homme est sensible, dissoluble et mortel, le second essentiel [1], indissoluble et immortel, il est dieu et fils de l'Un.

(13-14, p. 206.3-15)

8) En qualité de nouvel initié, Tat veut entendre l'hymne de bénédiction (εὐλογία) des Puissances qu'Hermès lui-même entendit chanter lorsqu'il fut parvenu à l'Ogdoade (cf. I, 26). Cet hymne de la palingénésie est proprement le mystère des mystères. « Caché dans le silence », il ne doit pas être révélé. Mais Hermès fera exception pour son fils au terme de l'œuvre de l'initiation. Les conseils techniques rappellent *Asclep.* 41 et les papyrus magiques, cf. A. D. Nock, *Magical Texts* (Proceed. Brit. Acad. XVII), p. 25.

(15-16, p. 206.16-207.12)

9) Hymne de bénédiction (17-20, p. 207.13-208.22). Cet

1. 14, p. 206.13, cf. I 15, II 4 où οὐσιῶδες = θεῖον, IX 5, *Asclep.* 7 et 8.

hymne comprend deux parties : l'une (17), d'allure biblique (cf. Dodd, 240-241), invite la nature en toutes ses parties à louer le Créateur (p. 207.14-208.2) ; l'autre (18-20) engage les Puissances qui composent le Verbe, substance de l'homme régénéré, à louer l'Un et le Tout.

(p. 208.3-22)

10) Ayant entendu l'eulogie, pris d'émulation à son tour, Tat veut en offrir une aussi de son invention, en sacrifice spirituel [1]. Hermès l'en détourne d'abord, puis le laisse faire, en lui recommandant toutefois de faire passer sa louange « par le Verbe ».

(21, p. 209.1-11)

11) Recommandations dernières sur le silence imposé à l'initié et la défense de divulguer l'initiation à qui que ce soit.

(22, p. 209.12-19)

1. Cette expression qu'on trouve déjà I 31, paraît ici quatre fois, p. 208.13, 16 ; 209.7, 8.

XIII

D'HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT : DISCOURS SECRET SUR LA MONTAGNE[1], CONCERNANT LA RÉGÉNÉRATION[2] ET LA RÈGLE DU SILENCE[3]

1 Dans les *Leçons Générales*[4], ô père, tu n'as parlé que par énigme et sans répandre de lumière[5] quand tu as traité de l'activité divine ; tu ne m'as pas donné la révélation, sous le prétexte que personne ne peut être sauvé avant la régénération. Mais lorsque je me fus fait ton suppliant, durant la descente de la montagne[6], après ta conversation avec moi, comme je t'interrogeais sur la doctrine de la régénération afin de l'apprendre, vu que c'est le seul point de toute la doctrine que j'ignore, c'est alors que[7] tu as promis de me la transmettre « quand tu seras prêt à te rendre étranger au monde[8] ». Me voici prêt : j'ai fortifié mon esprit[9] contre l'illusion du monde[10]. Toi donc, supplée de ton côté à mes manques en la façon que tu as promis de me transmettre <le processus> de la régénération, me l'ayant fait connaître de vive voix ou par un moyen secret. J'ignore, ô Trismégiste, de quelle matrice[11] l'Homme[12] est né et de quelle semence.

2 — Mon enfant, c'est la Sagesse intelligente dans

---

1. [Ce discours sur la montagne est-il dû à un souvenir de l'Evangile ? Ou plutôt ne doit-il pas être mis en rapport avec des traditions orientales sur les sages qui se sont retirés en anachorètes sur une montagne, cf. p. ex. Dion Chrysostome (de Zoroastre) XXXVI 39 : ἐν ὄρει τινὶ ζῆν, Porphyre, *De antro Nymph.* 5 : ἐν ὄρεσι τῆς Περσίδος, et *Rev. hist. d. relig.* CIII, 1931, p. 83. F. C.]. Le thème d'un discours, dialogue ou vision sur ou au pied d'une montagne sainte paraît jusque dans les papyrus magiques, cf. *P G M* XII 92 ss. (II, 63, 19 Pr.) : ἐγώ εἰμι, ᾧ συνήντησας ὑπὸ τὸ ἱερὸν ὄρος καὶ ἐδωρήσω τὴν τοῦ μεγίστου ὀν<όματός> σου γνῶσιν, ἣν καὶ τηρήσω ἁγνῶς μηδενὶ

XIII

ἙΡΜΟΥ ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΤΑΤ ΕΝ ΟΡΕΙ ΛΟΓΟΣ ΑΠΟΚΡΥΦΟΣ, ΠΕΡΙ ΠΑΛΙΓΓΕΝΕΣΙΑΣ ΚΑΙ ΣΙΓΗΣ ΕΠΑΓΓΕΛΙΑΣ.

1 Ἐν τοῖς Γενικοῖς, ὦ πάτερ, αἰνιγματωδῶς καὶ οὐ τηλαυγῶς ἔφρασας περὶ θειότητος διαλεγόμενος· οὐκ ἀπεκάλυψας, φάμενος μηδένα δύνασθαι σωθῆναι πρὸ τῆς παλιγγενεσίας· ἐμοῦ τε σοῦ ἱκέτου γενομένου, ἐπὶ τῆς τοῦ ὄρους καταβάσεως, μετὰ τὸ σὲ ἐμοὶ διαλεχθῆναι, πυθομένου τὸν τῆς παλιγγενεσίας λόγον μαθεῖν, ὅτι τοῦτον παρὰ πάντα μόνον ἀγνοῶ, καὶ ἔφης, ὅταν μέλλῃς κόσμου ἀπαλλοτριοῦσθαι, παραδιδόναι μοι. ἕτοιμος ἐγενόμην καὶ ἀπηνδρείωσα τὸ ἐν ἐμοὶ φρόνημα ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου ἀπάτης· σὺ δέ μου καὶ τὰ ὑστερήματα ἀναπλήρωσον οἷς ἔφης μοι παλιγγενεσίας <γένεσιν> παραδοῦναι προθέμενος ἐκ φωνῆς ἢ κρυβήν· ἀγνοῶ, ὦ Τρισμέγιστε, ἐξ οἵας μήτρας ἄνθρωπος ἐγεννήθη, σπορᾶς δὲ ποίας.

2 — Ὦ τέκνον, σοφία νοερὰ ἐν σιγῇ καὶ ἡ σπορὰ τὸ

---

2 ἐν ὄρει λόγος ἀπόκρυφος om. A ‖ 5 οὐκ codd. : καὶ οὐκ B^c οὐδ' Keil ‖ 7 τε : δὲ Patr. ‖ 8 καταβάσεως Reitz. : μεταβάσεως codd. ‖ 9 ποθουμένου τε post Patr. Reitz. καὶ πυθομένου B^c. μαθεῖν ut infinitiuus epexegeticus intellegi potest. πυθόμενου secl. Scott ‖ 10 παρὰ B : περὶ AC(M) — καὶ secl. Reitz. — μέλλῃς om. B, ins. B^c. constructio dura, quippe ubi oratio recta et oratio obliqua commixtae sint ‖ 12 ἀπηνδρείωσα scripsi (cf. ἀνδρειώσας IV Macc. 15, 23) : ἀπηνδρίωσα codd. ‖ 13-14 ὡς ἔφης Scott ‖ 14 παλιγγενεσίας AC : παλιγγενεσίαν MB^c — <γένεσιν> suppleui : <τρόπον> Reitz. ‖ 15 ἐκ φωνῆς secl. Schwartz : « an ἐκφανῶς ? » Einarson — κρυβήν : κρύβδην Patr. (aut hoc aut κρύβων aut κρυβῇ Reitz.) ‖ 16 ἄνθρωπος ἐγεννήθη codd. : ἀνεγεννήθης Reitz. malim ἄνθρωπος ἂν ἀναγεννηθείη (ἄνθρωπος ἀναγεννηθείη ἂν Scott) ; animadvertendum tamen in Joh. 3, 3-4, γεννηθῇ ἄνωθεν, γεννηθῆναι hoc sensu usurpari ‖ 17 σοφία ἡ μήτρα, ἐν σιγῇ <κύουσα > Scott (ubi κύουσα praeter necessitatem additur).

le Silence[13], et la semence est le vrai Bien. — Mais qui ensemence, ô père? car me voilà tout à fait perplexe. — C'est le Vouloir de Dieu[14], mon enfant. — Et de quelle sorte est l'engendré, ô père? car il ne peut participer en rien à ma propre substance. — L'engendré sera différent, il sera dieu fils de Dieu, le Tout dans le Tout, composé de toutes les Puissances[15]. — Tu me dis une énigme, père, et tu ne parles pas comme un père à son fils[16]. — Cette sorte de chose ne s'enseigne pas, mon enfant, mais, quand il lui plaît, Dieu lui-même en donne le ressouvenir[17].

3 — Tu me donnes, ô père, des explications impossibles et forcées[18] : c'est pourquoi je veux y faire une juste réplique[19] : « Je suis né comme un fils étranger à la race de mon père[20]. » Ne me refuse pas jalousement ta science[21], père ; je suis ton fils légitime[22] : expose-moi tout au long le mode de la régénération. — Que dirai-je, mon enfant? je ne puis dire que ceci : voyant en moi-même une vision immatérielle, produite par la miséricorde de Dieu, je suis sorti de moi-même pour entrer dans un corps immortel et je ne suis plus maintenant ce que j'étais[23], mais j'ai été engendré dans l'Intellect. Cette chose ne peut s'enseigner, et elle ne se voit pas avec cet élément formé de matière grâce auquel on peut voir ici-bas. C'est pourquoi aussi je n'ai plus souci de cette première forme composée qui fut la mienne. Je n'ai plus de couleur, ni le sens du toucher, ni de mesure dans l'espace, tout cela m'est étranger. Maintenant tu me vois, mon enfant, avec les yeux, mais ce que <je suis, tu ne peux pas> le comprendre en me regardant avec les yeux du corps et par

μεταδιδούς, εἰ μὴ τοῖς συνμύσταις εἰς τὰς σὰς ἱερὰς τελετάς. On peut penser à Zoroastre (Reitzenstein, *HMR*, p. 296), mais aussi bien à Moïse (Eitrem). Pour la rencontre mystique « au pied de » la montagne sainte, cf. en outre Julien, *Orat.* VII 230 B, et, pour la révélation à Moïse sur le Sinaï, Philon, *de decalogo* 11 (IV, p. 278 ss. C.-W.) [et *Qu. Exod.*, II 45 ; Clem. Alex., *Strom.* V 12, 78, 3 (I, p. 377.30 Stähl.) ; Ps. Denys, *Theol. myst.* I 3 ;

ἀληθινὸν ἀγαθόν. — Τίνος σπείραντος, ὦ πάτερ ; τὸ γὰρ σύνολον ἀπορῶ. — Τοῦ θελήματος τοῦ θεοῦ, ὦ τέκνον. — Καὶ ποταπὸς ὁ γεννώμενος, ὦ πάτερ ; ἄμοιρος γὰρ τῆς ἐν ἐμοὶ οὐσίας [καὶ τῆς νοητῆς]. — Ἄλλος ἔσται ὁ γεννώμενος θεοῦ θεὸς παῖς, τὸ πᾶν ἐν παντί, ἐκ πασῶν δυνάμεων συνεστώς. — Αἴνιγμά μοι λέγεις, ὦ πάτερ, καὶ οὐχ ὡς πατὴρ υἱῷ διαλέγῃ. — Τοῦτο τὸ γένος, ὦ τέκνον, οὐ διδάσκεται, ἀλλ' ὅταν θέλῃ, ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναμιμνῄσκεται.

3 — Ἀδύνατά μοι λέγεις, ὦ πάτερ, καὶ βεβιασμένα· ὅθεν πρὸς ταῦτα ὀρθῶς ἀντειπεῖν θέλω · « ἀλλότριος υἱὸς πέφυκα τοῦ πατρικοῦ γένους » · μὴ φθόνει μοι, πάτερ · γνήσιος υἱός εἰμι · διάφρασόν μοι τῆς παλιγγενεσίας τὸν τρόπον. — Τί εἴπω, ὦ τέκνον ; οὐκ ἔχω λέγειν, πλὴν τοῦτο · ὁρῶν † τι † ἐν ἐμοὶ ἄπλαστον θέαν γεγενημένην ἐξ ἐλέου θεοῦ, καὶ ἐμαυτὸν ἐξελήλυθα εἰς ἀθάνατον σῶμα, καὶ εἰμι νῦν οὐχ ὁ πρίν, ἀλλ' ἐγεννήθην ἐν νῷ · τὸ πρᾶγμα τοῦτο οὐ διδάσκεται, οὐδὲ τῷ πλαστῷ τούτῳ στοιχείῳ, δι' οὗ ἔστιν ἰδεῖν · διὸ καὶ ἠμέληταί μοι τὸ πρῶτον σύνθετον εἶδος · οὐκέτι κέχρῳσμαι καὶ ἁφὴν ἔχω καὶ μέτρον, ἀλλότριος δὲ τούτων εἰμί. νῦν ὁρᾷς με, ὦ τέκνον, ὀφθαλμοῖς, ὅ τι δέ <εἰμι οὔ> κατανοεῖς ἀτενίζων σώματι καὶ

3-4 τῆς ἐν νοῒ οὐσίας καὶ τῆς νοητῆς <γενέσεώς εἰμι> Ferguson ‖ 4 καὶ τῆς νοητῆς secl. Reitz. : « an καὶ τῆς νοητῆς ἔκγονος? » Cumont — ἄλλως A ‖ 4-5 fort. ἄλλος ... παῖς discipulo Tat tribuenda sunt ‖ 6 συνεστός d ‖ 10-11 ἀλλότριος ... γένους interrogatiue Parthey ‖ 13 ὦ add. M alio atramento, sed ut uid. M¹ : om. A ‖ 14 ὁρῶν τι (C fort. non seiuncta) : ὁρῶντι AM : ὁρῶν Bᶜ. τι uerbi male legibilis locum tenere coni. Reitz. (cf. I, 5), qui <ποτε> reponit. ὁρῶν τιν' Flussas ‖ 15 διεξελήλυθα Reitz. ; cf. tamen, Plot, 2, 9, 18 ‖ 16 « fort. ἀνεγεννήθην » Reitz., qui 16 τὸ... 18 ἰδεῖν secl. ‖ 18 δι' οὗ <ὁρᾷς> Reitz. : subauditur tamen ὁρᾶται — διὸ καὶ Festugière : καὶ διὸ codd. (καὶ διαμεμέλισται Keil καὶ διαλέλυται Scott) ‖ 19 οὐκέτι Keil : οὐχ ὅτι codd. ‖ 20-21 <νοῦ> ὀφθαλμοῖς W. Kroll. ap. J. Kroll 362 ‖ 21 ὅ τι δέ <εἰμι, οὐ> Reitz. : ὅτι δὲ BCM ὅτε δὲ A οὐχὶ δὲ W. Kroll — σώματι καὶ : σωματικῇ Scott.

le Silence [13], et la semence est le vrai Bien. — Mais qui ensemence, ô père? car me voilà tout à fait perplexe. — C'est le Vouloir de Dieu [14], mon enfant. — Et de quelle sorte est l'engendré, ô père? car il ne peut participer en rien à ma propre substance. — L'engendré sera différent, il sera dieu fils de Dieu, le Tout dans le Tout, composé de toutes les Puissances [15]. — Tu me dis une énigme, père, et tu ne parles pas comme un père à son fils [16]. — Cette sorte de chose ne s'enseigne pas, mon enfant, mais, quand il lui plaît, Dieu lui-même en donne le ressouvenir [17].

3 — Tu me donnes, ô père, des explications impossibles et forcées [18] : c'est pourquoi je veux y faire une juste réplique [19] : « Je suis né comme un fils étranger à la race de mon père [20]. » Ne me refuse pas jalousement ta science [21], père ; je suis ton fils légitime [22] : expose-moi tout au long le mode de la régénération. — Que dirai-je, mon enfant? je ne puis dire que ceci : voyant en moi-même une vision immatérielle, produite par la miséricorde de Dieu, je suis sorti de moi-même pour entrer dans un corps immortel et je ne suis plus maintenant ce que j'étais [23], mais j'ai été engendré dans l'Intellect. Cette chose ne peut s'enseigner, et elle ne se voit pas avec cet élément formé de matière grâce auquel on peut voir ici-bas. C'est pourquoi aussi je n'ai plus souci de cette première forme composée qui fut la mienne. Je n'ai plus de couleur, ni le sens du toucher, ni de mesure dans l'espace, tout cela m'est étranger. Maintenant tu me vois, mon enfant, avec les yeux, mais ce que <je suis, tu ne peux pas> le comprendre en me regardant avec les yeux du corps et par

μεταδιδούς, εἰ μὴ τοῖς συνμύσταις εἰς τὰς σὰς ἱερὰς τελετάς. On peut penser à Zoroastre (Reitzenstein, *HMR*, p. 296), mais aussi bien à Moïse (Eitrem). Pour la rencontre mystique « au pied de » la montagne sainte, cf. en outre Julien, *Orat*. VII 230 B, et, pour la révélation à Moïse sur le Sinaï, Philon, *de decalogo* 11 (IV, p. 278 ss. C.-W.) [et *Qu. Exod.*, II 45 ; Clem. Alex., *Strom.* V 12, 78, 3 (I, p. 377.30 Stähl.) ; Ps. Denys, *Theol. myst.* I 3 ;

ἀληθινὸν ἀγαθόν. — Τίνος σπείραντος, ὦ πάτερ ; τὸ γὰρ σύνολον ἀπορῶ. — Τοῦ θελήματος τοῦ θεοῦ, ὦ τέκνον. — Καὶ ποταπὸς ὁ γεννώμενος, ὦ πάτερ ; ἄμοιρος γὰρ τῆς ἐν ἐμοὶ οὐσίας [καὶ τῆς νοητῆς]. — Ἄλλος ἔσται ὁ γεννώμενος θεοῦ θεὸς παῖς, τὸ πᾶν ἐν παντί, ἐκ πασῶν δυνάμεων συνεστώς. — Αἴνιγμά μοι λέγεις, ὦ πάτερ, καὶ οὐχ ὡς πατὴρ υἱῷ διαλέγῃ. — Τοῦτο τὸ γένος, ὦ τέκνον, οὐ διδάσκεται, ἀλλ' ὅταν θέλῃ, ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἀναμιμνήσκεται.

3 — Ἀδύνατά μοι λέγεις, ὦ πάτερ, καὶ βεβιασμένα· ὅθεν πρὸς ταῦτα ὀρθῶς ἀντειπεῖν θέλω· « ἀλλότριος υἱὸς πέφυκα τοῦ πατρικοῦ γένους »· μὴ φθόνει μοι, πάτερ· γνήσιος υἱός εἰμι· διάφρασόν μοι τῆς παλιγγενεσίας τὸν τρόπον. — Τί εἴπω, ὦ τέκνον ; οὐκ ἔχω λέγειν, πλὴν τοῦτο· ὁρῶν † τι † ἐν ἐμοὶ ἄπλαστον θέαν γεγενημένην ἐξ ἐλέου θεοῦ, καὶ ἐμαυτὸν ἐξελήλυθα εἰς ἀθάνατον σῶμα, καί εἰμι νῦν οὐχ ὁ πρίν, ἀλλ' ἐγεννήθην ἐν νῷ· τὸ πρᾶγμα τοῦτο οὐ διδάσκεται, οὐδὲ τῷ πλαστῷ τούτῳ στοιχείῳ, δι' οὗ ἔστιν ἰδεῖν· διὸ καὶ ἠμέληταί μοι τὸ πρῶτον σύνθετον εἶδος· οὐκέτι κέχρῳσμαι καὶ ἁφὴν ἔχω καὶ μέτρον, ἀλλότριος δὲ τούτων εἰμί. νῦν ὁρᾷς με, ὦ τέκνον, ὀφθαλμοῖς, ὅ τι δέ <εἰμι οὐ> κατανοεῖς ἀτενίζων σώματι καὶ

3-4 τῆς ἐν νοΐ οὐσίας καὶ τῆς νοητῆς <γενέσεώς εἰμι> Ferguson || 4 καὶ τῆς νοητῆς secl. Reitz. : « an καὶ τῆς νοητῆς ἔκγονος? » Cumont — ἄλλως A || 4-5 fort. ἄλλος ... παῖς discipulo Tat tribuenda sunt || 6 συνεστός d || 10-11 ἀλλότριος ... γένους interrogatiue Parthey || 13 ὦ add. M alio atramento, sed ut uid. M¹ : om. A || 14 ὁρῶν τι (C fort. non seiuncta) : ὁρῶντι AM : ὁρῶν B^c. τι uerbi male legibilis locum tenere coni. Reitz. (cf. I. 5), qui <ποτε> reponit, ὁρῶν τιν' Flussas || 15 διεξελήλυθα Reitz.; cf. tamen, Plot, 2, 9, 18 || 16 « fort. ἀνεγεννήθην » Reitz., qui 16 τὸ... 18 ἰδεῖν secl. || 18 δι' οὗ <ὁρᾷς> Reitz. : subauditur tamen ὁρᾶται — διὸ καὶ Festugière : καὶ διὸ codd. (καὶ διαμεμέλισται Keil καὶ διαλέλυται Scott) || 19 οὐκέτι Keil : οὐχ ὅτι codd. || 20-21 <νοῦ> ὀφθαλμοῖς W. Kroll. ap. J. Kroll 362 || 21 ὅ τι δέ <εἰμι, οὐ> Reitz. : ὅτι δὲ BCM ὅτε δὲ A οὐχὶ δὲ W. Kroll — σώματι καὶ : σωματικῇ Scott.

la vue sensible ; ce n'est pas avec ces yeux-ci qu'on me voit maintenant, mon enfant [24].

4 — Tu m'as jeté dans une folie furieuse et dans un égarement d'esprit, ô père : car je ne me vois plus moi-même à cette heure [25]. — Plût au ciel, enfant, que toi aussi, tu fusses sorti de toi-même [26] comme il arrive à ceux qui dans leur sommeil font des rêves, mais toi, sans dormir. — Dis-moi ceci encore : qui est l'opérateur [27] dans l'œuvre de la régénération ? — Le fils de Dieu — un homme comme les autres [28] — par le vouloir de Dieu. **5** — Maintenant, à coup sûr, ô père, tu m'as jeté dans une stupeur qui me retire la parole. Ayant perdu mes esprits, — car je te vois toujours la même stature, ô père, avec la même figure extérieure [29]. — Et c'est en quoi tu te trompes, car la forme mortelle change de jour en jour, elle évolue en effet avec le temps pour croître ou diminuer, comme une chose mensongère.

6 — Qu'y a-t-il donc qui soit vrai, ô Trismégiste ? — Ce qui n'est pas pollué [30], mon enfant, ce qui n'a point de limite, point de couleur, point de figure, ce qui est immuable, nu, brillant [30a], ce qui ne peut être appréhendé que par soi seul, le Bien inaltérable, l'Incorporel. — Me voilà réellement fou, père ; je pensais que tu m'avais rendu sage, et voici qu'a été bouchée la perception que j'ai de ma pensée [31]. — Il en va bien ainsi, mon enfant : ce qui se porte en haut, comme le feu, en bas, comme la terre, ce qui est liquide, comme l'eau, ce qui souffle par tout l'univers, comme l'air [32]... Mais comment pourrais-tu le percevoir au moyen des sens, ce qui n'est ni rigide, ni liquide, ce qui ne peut être serré, ni s'insérer, ce qui n'est appréhendé

Psellos, *L. à Xiphilin, Bibl. Gr. Med. Aevi*, V, 449 et *Cat. Man. Alchim. Gr.*, VI, p. 167-176. Psellos (*ibid.*, p. 167 n. 1) déclare avoir emprunté aux Chaldéens (c'est-à-dire probablement aux *Oracula Chaldaïca*) l'interprétation du symbole de l'ἀνάβασις sur un mont sacré. H. C. P.]. [En faveur de Moïse, cf. Philon, *Qu. Exod.* II 46, où l'invitation qui est faite à Moïse de gravir la montagne est associée à une seconde et divine naissance (voir mes remarques

δράσει. οὐκ ὀφθαλμοῖς τούτοις θεωροῦμαι νῦν, ὦ τέκνον.

4 — Εἰς μανίαν με οὐκ ὀλίγην καὶ οἴστρησιν φρενῶν ἐνέσεισας, ὦ πάτερ· ἐμαυτὸν γὰρ νῦν οὐχ ὁρῶ. — Εἴθε, ὦ τέκνον, καὶ σὺ σεαυτὸν διεξελήλυθας, ὡς οἱ ἐν ὕπνῳ ὀνειροπολούμενοι, χωρὶς ὕπνου. — Λέγε μοι καὶ τοῦτο· τίς ἐστι γενεσιουργὸς τῆς παλιγγενεσίας ; — Ὁ τοῦ θεοῦ παῖς, ἄνθρωπος εἷς, θελήματι θεοῦ. **5** — Νῦν τὸ λοιπόν, ὦ πάτερ, εἰς ἀφασίαν με ἤνεγκας· τῶν πρὶν ἀπολειφθεὶς φρενῶν, — τὸ γὰρ μέγεθος βλέπω τὸ σὸν τὸ αὐτό, ὦ πάτερ, σὺν τῷ χαρακτῆρι. — Καὶ ἐν τούτῳ ψεύδῃ· τὸ γὰρ θνητὸν εἶδος καθ' ἡμέραν ἀλλάσσεται· χρόνῳ γὰρ τρέπεται εἰς αὔξησιν καὶ μείωσιν, ὡς ψεῦδος.

6 — Τί οὖν ἀληθές ἐστιν, ὦ Τρισμέγιστε ; — Τὸ μὴ θολούμενον, ὦ τέκνον, τὸ μὴ διοριζόμενον, τὸ ἀχρώματον, τὸ ἀσχημάτιστον, τὸ ἄτρεπτον, τὸ γυμνόν, τὸ φαῖνον, τὸ αὐτῷ καταληπτόν, τὸ ἀναλλοίωτον ἀγαθόν, τὸ ἀσώματον. — Μέμηνα ὄντως, ὦ πάτερ· δοκοῦντος γάρ μου ὑπὸ σοῦ σοφοῦ γεγονέναι, ἐνεφράχθησαν αἱ αἰσθήσεις τούτου μου τοῦ νοήματος. — Οὕτως ἔχει, ὦ τέκνον· τὸ μὲν ἀνωφερές, ὡς πῦρ, καὶ κατωφερές, ὡς γῆ, καὶ ὑγρόν, ὡς ὕδωρ, καὶ σύμπνοον, ὡς ἀήρ...., πῶς αἰσθητῶς αὐτὸ νοήσεις τὸ μὴ σκληρόν, τὸ μὴ ὑγρόν, τὸ ἀσφίγγωτον, τὸ μὴ διαδυόμενον,

3 μοι AB — ὀκ B ‖ 5 διεξεληλύθεις Scott — οἱ om. AB (ins. B^c) ‖ 7 γενεσιουργὸς : τελεσιουργὸς Scott ‖ 9 ἀφασίαν AB (e corr). M : ἀθανασίαν C — ἀπολειφθέντα B^2 ‖ 10 lacunam post φρενῶν signat Reitz. — γὰρ fort. secludendum — τὸ σὸν MB^c : om. ABC ‖ 11 ψεύδῃ B^c (ex -ει ?) : ψευδῆ CM ψευδεῖ A ‖ 12 ἀλάσσεται CM ‖ 15 περιοριζόμενον Scott ‖ 17 ἑαυτῷ B^c — ἀγαθόν om. Patr., secl. Reitz. : τὸ ἀγαθὸν d B^c, fort. recte ‖ 19-20 aut <διὰ> τούτου μου τοῦ νοήματος aut τούτου μοι τοῦ σώματος Reitz.. Nihil uero mutandum (cf. Radermacher *Neutest. Gramm.* 108 sq., Nock *Gnomon* VIII 515 de usu genetiui liberiore) ‖ 21 τὸ δὲ κατωφερές dB^c ‖ 22 σύμπνοον : an εὔπνουν uel εὔπνοον ? — ἀὴρ <αἰσθήσει ὑποπίπτει· ὃ δὲ χωρὶς τούτων,> Reitz. ‖ 23 διαλυόμενον Parthey ; διαδυόμενον autem optime epitheto ἀσφίγγωτον opponitur.

que dans les effets de sa puissance et de son énergie, ce qui exige quelqu'un qui soit capable de concevoir la naissance en Dieu [33] ?

7 — En suis-je donc incapable, ô père ? — Qu'il n'en soit pas ainsi, mon enfant. Attire-le à toi [34], et cela viendra; veuille-le, et cela se produit ; arrête l'activité des sens du corps, et alors se produira la naissance de la divinité [35] ; purifie-toi des punitions irrationnelles de la matière [36]. — J'ai donc des bourreaux en moi-même, ô père ? — Et pas en petit nombre, mon enfant, mais terribles et nombreux. — Je ne les connais pas, ô père.

— Cette ignorance même [37], mon enfant, c'est la première des punitions ; la seconde est la tristesse ; la troisième, l'incontinence ; la quatrième, la concupiscence ; la cinquième, l'injustice; la sixième, la cupidité; la septième, la tromperie; la huitième, l'envie; la neuvième, la fraude; la dixième, la colère ; la onzième, la précipitation ; la douzième, la méchanceté [38]. Ces punitions-ci sont douze en nombre ; mais, sous elles, d'autres plus nombreuses, mon enfant, par l'intermédiaire de la prison du corps, forcent l'homme intérieur [39] à souffrir par le canal des sens. Au contraire, elles s'éloignent, non pas en masse il est vrai [40], de l'homme dont Dieu a pris miséricorde [41], et c'est en cela que consistent le mode et le sens de la régénération. **8** Maintenant, ne parle plus, mon enfant, et garde un religieux silence [42] : en récompense, la miséricorde ne cessera plus de descendre de Dieu sur nous [43]... Réjouis-toi main-

dans *Gnomon*, XIII 1937, p. 159 ss.). Noter que dans *PGM* XII on voit apparaître également les noms Adonaï, Sabaoth, le mot *Amen*, la mer Rouge. Il est question d'une montagne encore dans Dieterich, *Mithrasliturgie*, p. 20 l. 13, mais le contexte est différent. A. D. N.].

2. Sur la παλιγγενεσία, cf. Reitzenstein, *HMR*, p. 262 ss. ; *Poimandres*, p. 231, 368 ss. ; Dodd, p. 240.

3. ἐπαγγελία : soit la *proclamation* (sommation, notification, prescription) du silence de la part d'Hermès (cf. ἐπαγγέλλειν σπονδάς, δοκιμασίαν etc.), soit la *promesse* (profession) du silence de la part de Tat (plus probablement ce sens, en raison de 22, σιγὴν ἐπάγ-

τὸ μόνον δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ νοούμενον, δεόμενον δὲ τοῦ δυναμένου νοεῖν τὴν ἐν θεῷ γένεσιν ;

7 — Ἀδύνατος οὖν εἰμι, ὦ πάτερ ; — Μὴ γένοιτο, ὦ τέκνον· ἐπίσπασαι εἰς ἑαυτόν, καὶ ἐλεύσεται· θέλησον, καὶ γίνεται· κατάργησον τοῦ σώματος τὰς αἰσθήσεις, καὶ ἔσται ἡ γένεσις τῆς θεότητος· κάθαραι σεαυτὸν ἀπὸ τῶν ἀλόγων τῆς ὕλης τιμωριῶν. — Τιμωροὺς γὰρ ἐν ἐμαυτῷ ἔχω, ὦ πάτερ ; — Οὐκ ὀλίγους, ὦ τέκνον, ἀλλὰ καὶ φοβεροὺς καὶ πολλούς. — Ἀγνοῶ, ὦ πάτερ.

— Μία αὕτη, ὦ τέκνον, τιμωρία ἡ ἄγνοια· δευτέρα λύπη· τρίτη ἀκρασία· τετάρτη ἐπιθυμία· πέμπτη ἀδικία· ἕκτη πλεονεξία· ἑβδόμη ἀπάτη· ὀγδόη φθόνος· ἐνάτη δόλος· δεκάτη ὀργή· ἑνδεκάτη προπέτεια· δωδεκάτη κακία· εἰσὶ δὲ αὗται τὸν ἀριθμὸν δώδεκα· ὑπὸ δὲ ταύτας πλείονες ἄλλαι, ὦ τέκνον, διὰ τοῦ δεσμωτηρίου τοῦ σώματος αἰσθητικῶς πάσχειν ἀναγκάζουσι τὸν ἐνδιάθετον ἄνθρωπον· ἀφίστανται δὲ αὗται, οὐκ ἀθρόως, ἀπὸ τοῦ ἐλεηθέντος ὑπὸ τοῦ θεοῦ, καὶ οὕτω συνίσταται ὁ τῆς παλιγγενεσίας τρόπος καὶ λόγος. **8** λοιπὸν σιώπησον, ὦ τέκνον, καὶ εὐφήμησον καὶ διὰ τοῦτο οὐ καταπαύσει τὸ ἔλεος εἰς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ θεοῦ· χαῖρε λοιπόν, ὦ τέκνον, ἀνακαθαιρό-

1 <τοῦτο> τὸ μόνον Keil — καὶ <μὴ> ἐνεργείᾳ Zielinski — δεόμενον Bc : δεομένου A(B,CM ; del. Reitz., qui τοῦτο δὲ τοῦ δυν. || 3 εἰμι : μοι B (corr. Bc) || 4 ἑαυτὸν ACM : αὑτὸν B (corr. Bc) || 5 κατάργησον CM : κατάρτησον AB (corr. Bc) || 6 ἔσται Turn. : εἶτε codd. — κάθαραι CM : καθάραι ex κάθαραι Bc κάθαιρε A || 7 ἐμαυτῷ BCM : ἑαυτῷ Ad, fort. recte || 8-10 ἀλλά... τέκνον om. M, add. Mc (mg.) || 12 ἐννάτη AB (corr. Bc) || 14 τὸν ἀριθμὸν om. B, ins. B' — ταύτας : ταύταις d || 15 διὰ τοῦ Bc : διὰ τοῦτο codd. διά τε τοῦ Tiedemann <διαδῦσαι δὲ> διὰ τοῦ Reitz. διὰ secl. Einarson — δεσμοτηρίου C — τοῦ del. Bc || 16 ἀναγκάζουσαι Bc || 16-17 ἄνθρωπον : λόγον W. Kroll (cf. tamen Zosim. ap. Scott, IV, 107, 7 ὁ δὲ ἔσω αὐτοῦ ἄνθρωπος, ὁ πνευματικός) || 17 οὐκ secl. Scott : <μόνον> οὐκ Reitz. || 18 τοῦ om. A — οὕτως AMCc || 19 inter καὶ et λόγος lacunam signat Keil ; sed fort. « et modus et ratio » (Dodd) || 20 καταπαύσει DB : καταπαύσω ACM καταπαύσεται Reitz.

tenant, mon enfant, voici que te purifient à fond les Puissances de Dieu pour l'ajointement des membres du Verbe[44].

Elle est venue jusqu'à nous, la connaissance de Dieu : par sa venue, mon enfant, l'ignorance a été chassée. Elle est venue jusqu'à nous, la connaissance de la joie : à son arrivée, mon enfant, la tristesse fuira vers ceux qui ont de la place pour la recevoir. **9** La puissance que j'appelle après la joie est la continence. O puissance délicieuse ! faisons-lui, mon enfant, l'accueil le plus aimable : vois comme, dès son arrivée, elle a repoussé l'incontinence ! En quatrième lieu, maintenant, j'appelle l'endurance, cette puissance qui s'oppose à la concupiscence. L'échelon que voici, mon enfant, c'est le siège de la justice : vois comme, sans procès, elle a chassé l'injustice. Nous avons été rendus justes[45], enfant, maintenant que l'injustice n'est plus là. J'appelle à nous comme sixième puissance celle qui lutte contre la cupidité, la bonté qui partage. Et, la cupidité partie, j'appelle encore la vérité : la tromperie s'enfuit, la vérité s'en vient à nous. Vois comme le bien a atteint sa plénitude, mon enfant, à l'arrivée de la vérité[46]. Car l'envie s'en est allée loin de nous et, après la vérité, le bien a suivi, accompagné de la vie et de la lumière, et nous n'avons plus été assaillis par aucune punition des ténèbres[47], mais elles se sont toutes envolées, vaincues, avec un grand bruit d'ailes.

10 Tu connais maintenant, mon enfant, le mode de la régénération. Par la venue de la Décade, mon enfant, la génération spirituelle[48] a été formée en nous, et elle chasse la Dodécade, et nous avons été divinisés par cette naissance. Celui donc qui a été gratifié, selon la miséricorde, de cette

---

γειλαι). Silence sur le mystère, cf. *Id. r. d. Gr.*, p. 301, n. 1 et 2. Cf. *PGM* XII 93, *supra*, n. 1.

4. Sur les Γενικά, cf. C. H. X 1 et 7 ; *Stob. Hermet.*, Exc. IV A 1, VI 1.

5. Cf. *Dialogue de Cléopâtre et des Philosophes* (alchimistes). Berthelot, *Alchim. Gr.*, p. 292 ss. et mieux Reitzenstein, *Nachr.*

μενος ταῖς τοῦ θεοῦ δυνάμεσιν, εἰς συνάρθρωσιν τοῦ Λόγου.

ἦλθεν ἡμῖν γνῶσις θεοῦ· ταύτης ἐλθούσης, ὦ τέκνον, ἐξηλάθη ἡ ἄγνοια. ἦλθεν ἡμῖν γνῶσις χαρᾶς· παραγενομένης ταύτης, ὦ τέκνον, ἡ λύπη φεύξεται εἰς τοὺς χωροῦντας αὐτήν. **9** δύναμιν καλῶ ἐπὶ χαρᾷ τὴν ἐγκράτειαν· ὦ δύναμις ἡδίστη, προσλάβωμεν, ὦ τέκνον, αὐτὴν ἀσμενέστατα· πῶς ἅμα τῷ παραγενέσθαι ἀπώσατο τὴν ἀκρασίαν; τετάρτην δὲ νῦν καλῶ καρτερίαν, τὴν κατὰ τῆς ἐπιθυμίας δύναμιν. ὁ βαθμὸς οὗτος, ὦ τέκνον, δικαιοσύνης ἐστὶν ἕδρασμα· χωρὶς γὰρ κρίσεως ἴδε πῶς τὴν ἀδικίαν ἐξήλασεν· ἐδικαιώθημεν, ὦ τέκνον, ἀδικίας ἀπούσης. ἕκτην δύναμιν καλῶ εἰς ἡμᾶς, τὴν κατὰ τῆς πλεονεξίας, κοινωνίαν. ἀποστάσης δὲ ἔτι καλῶ τὴν ἀλήθειαν καὶ φεύγει ἀπάτη, ἀλήθεια παραγίνεται. ἴδε πῶς τὸ ἀγαθὸν πεπλήρωται, ὦ τέκνον, παραγινομένης τῆς ἀληθείας· φθόνος γὰρ ἀφ' ἡμῶν ἀπέστη· τῇ δὲ ἀληθείᾳ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐπεγένετο, ἅμα ζωῇ καὶ φωτί, καὶ οὐκέτι ἐπῆλθεν οὐδεμία τοῦ σκότους τιμωρία, ἀλλ' ἐξέπτησαν νικηθεῖσαι ῥοίζῳ.

10. ἔγνωκας, ὦ τέκνον, τῆς παλιγγενεσίας τὸν τρόπον· τῆς δεκάδος παραγινομένης, ὦ τέκνον, συνετέθη νοερὰ γένεσις καὶ τὴν δωδεκάδα ἐξελαύνει καὶ ἐθεώθημεν τῇ γενέσει· ὅστις οὖν ἔτυχε κατὰ τὸ ἔλεος τῆς κατὰ θεὸν

1-2 τοῦ λόγου ex τῶν λόγων A ‖ 3 γνῶσις τοῦ θεοῦ A — ταύτης δὲ ἐλθ. DB^c ‖ 6 <τρίτην> δύναμιν Reitz. : possis et <τρίτην> τὴν ἐγκράτειαν — χαρὰν A (? olim et B) ‖ 7 αὐτὴν ὦ τέκνον M ‖ 10 post δύναμιν lacunam signauit Reitz. ‖ 11 κρίσεως Parthey : κτίσεως codd. ‖ 12-13 ἀπούσης B¹ (ex ἀπρύτης?), A Ven. : ἀπάσης D ἀτρύτης CM ‖ 15 καὶ φεύγει CMB² : φεύγει AB φεῦγε Plasberg — ἡ ἀπάτη, ἀλήθεια δὲ B^c ‖ 19 οὐδεμία AB : οὐδὲ μία CM — κινηθεῖσαι B ‖ 23 δωδεκάδα Reitz. : δωδεκάτην codd. — ἐθεώθημεν Reitz. : ἐθεωρήθημεν codd. Locum ita refinxit Reitz. : τῆς δεκάδος παραγινομένης, ὦ τέκνον, ἡ τὴν δωδεκάδα ἐξελαύνει, συνετέθη <ἡ>νοερὰ γένεσις καὶ ἐθεώθημεν τῇ γενέσει.

naissance selon Dieu, ayant abandonné la sensation corporelle, se connaît soi-même comme étant constitué par les Puissances divines[49], et il se réjouit dans son cœur[50].

11 — Devenu inébranlable[51] de par Dieu, ô père, je me représente les choses, non par la vue des yeux, mais par l'énergie spirituelle que je tiens des Puissances. Je suis dans le ciel, dans la terre, dans l'eau, dans l'air ; je suis dans les animaux, dans les plantes; dans le ventre, avant le ventre, après le ventre, partout[52]. Mais dis-moi encore ceci : d'où vient que les punitions des ténèbres, qui sont douze en nombre, soient repoussées par dix Puissances ? comment cela se passe-t-il, ô Trismégiste ? **12** — Cette tente[53], mon enfant, hors de laquelle nous sommes sortis, a été constituée par le cercle du zodiaque, qui, à son tour, est composé d'éléments[54], douze en nombre, nature unique, mais figure qui peut prendre toutes les formes[55] pour l'égarement de l'homme. Parmi ces punitions il y a des couples, mon enfant, qui sont unis dans leur action (en effet la précipitation est inséparable de la colère) et il est même impossible de les distinguer. Il est donc naturel, selon la droite raison, que ces punitions battent en retraite, selon qu'elles sont chassées par les dix Puissances, c'est-à-dire par la Décade. Car la Décade, mon enfant, est génératrice de l'âme[56]. Vie et Lumière sont unies, alors est né

Göttingen, 1919, p. 15.38 : σαφήνισον ἡμῖν τηλαυγῶς, p. 16.74 s. : ἐρῶ ὑμῖν τηλαυγῶς ...ἐν αἰνίγμασιν δὲ ἄρξομαι τοῦ λέγειν. Dans la suite (16.75 ss.), il est question aussi d'un ὄρος, mais la révélation (cf. 17.114 ss.) n'a point lieu sur une montagne.

6. Ou à la rigueur le « passage », si l'on garde μεταβάσεως des MSS. En général la révélation a lieu « sur » la montagne. [Peut-être κατάβασις = « pente » (*downward slope*), cf. *Josué* 8, 24. A. D. N.].

7. καὶ (l. 10) : cf. *Addenda*, p. 219.

8. ἀπαλλοτριοῦσθαι : cf. Euagr. Pont., *Cent.* I 79, p. 117 Fr. : ἡ δὲ δευτέρα ἀποταγὴ (τοῦ κόσμου) ἐστὶ τὸ ἀπαλλοτριωθῆναι τῆς κακίας, Valentin. *ap.* Clem. Alex., *Strom.* IV 13, 89 : ὅταν γὰρ τὸν μὲν κόσμον λύητε, ὑμεῖς δὲ μὴ καταλύησθε, κυριεύετε τῆς κτίσεως καὶ φθορᾶς ἁπάσης et Jonas, I, p. 122-126, 199-200 ;

γενέσεως, τὴν σωματικὴν αἴσθησιν καταλιπών, ἑαυτὸν γνωρίζει ἐκ τούτων συνιστάμενον καὶ εὐφραίνεται

11 — Ἀκλινὴς γενόμενος ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὦ πάτερ, φαντάζομαι, οὐχ ὁράσει ὀφθαλμῶν ἀλλὰ τῇ διὰ δυνάμεων νοητικῇ ἐνεργείᾳ. ἐν οὐρανῷ εἰμι, ἐν γῇ, ἐν ὕδατι, ἐν ἀέρι· ἐν ζῴοις εἰμί, ἐν φυτοῖς· ἐν γαστρί, πρὸ γαστρός, μετὰ γαστέρα, πανταχοῦ. ἀλλ' ἔτι τοῦτό μοι εἰπέ, πῶς αἱ τιμωρίαι τοῦ σκότους, οὖσαι ἀριθμῷ δώδεκα, ὑπὸ δέκα δυνάμεων ἀπωθοῦνται. τίς ὁ τρόπος, ὦ Τρισμέγιστε ; **12** — Τὸ σκῆνος τοῦτο, ὃ καί, ὦ τέκνον, διεξεληλύθαμεν, ἐκ τοῦ ζῳοφόρου κύκλου συνέστη καὶ τούτου συνεστῶτος ἐκ [ἀριθμῶν] δώδεκα ὄντων τὸν ἀριθμόν, φύσεως μιᾶς, παντομόρφου ἰδέας, εἰς πλάνην τοῦ ἀνθρώπου· διαζυγαὶ ἐν αὐταῖς εἰσιν, ὦ τέκνον, ἡνωμέναι ἐν τῇ πράξει ....ἀχώριστός ἐστιν ἡ προπέτεια τῆς ὀργῆς· εἰσὶ δὲ καὶ ἀδιόριστοι. εἰκότως οὖν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον τὴν ἀπόστασιν ποιοῦνται, καθὼς καὶ ἀπὸ δέκα δυνάμεων ἐλαυνόμεναι, τουτέστιν ἀπὸ τῆς δεκάδος· ἡ γὰρ δεκάς, ὦ τέκνον, ἐστὶ ψυχογόνος· ζωὴ δὲ καὶ φῶς ἡνωμέναι εἰσίν, ἔνθα ὁ τῆς ἑνάδος ἀριθμὸς

1-2 post γνωρίζει signat lacunam Reitz., qui <ἐκ φωτὸς καὶ ζωῆς τυγχάνοντα καὶ> ἐκ τούτων συνιστάμενος εὐφραίνεται ex gr. ‖ 2 ἐκ τούτων συνιστάμενον Patr. : ἐκ τούτων συνιστάμενος codd., fort. recte; καὶ ἐκ τούτων συνιστάμενος εὐφραίνεται B^c (« an ἐκ νοητῶν ? » Cumont) ‖ 3 ἀκλινὴς... θεοῦ Hermeti tribuit Tiedemann — δὲ post ἀκλινὴς scr. et del. M — τοῦ A : om. BCM ‖ 5 post εἰμι, ἐν φυτοῖς ἐν γαστρὶ scr. et del A ‖ 8 δέκα e δὲ καὶ B^c ‖ 10 ὃ καὶ ὦ Keil : καὶ ὦ AB καὶ ὃ C ὃ ex ὦ ut uid. M ὃ d ὦ B² ‖ 11 ἐκ scripsi — ἐξ ἀριθμῶν codd. (an ferendum, i. q. « res numeratae », « elementa ? » Einarson) : στοιχείων Reitz. ‖ 12 τῶν ἀριθμῶν A, corr. A^c ‖ 13 post ἰδέας lacunam statuit Reitz., qui <ὧν ἀπόρροιαί εἰσιν αἱ τοῦ σώματος τιμωρίαι· αὗται οὖν, εἰ καὶ> : fort. παντομόρφους (Scott) ἰδέας <γεννώσης> φύσεως <μὲν> μιᾶς, π. <δὲ>ἰδέας B^c ‖ 14 <εἰσίν. οἷον> ἀχώριστος ex. gr. Reitz. : <καὶ> ἀχώριστος B^c ἀχώριστος <γάρ> Scott ; uel ἀχ. ἐ. <ἡ πλεονεξία τῆς ἀδικίας καὶ> ἡ προπ., uel, ἀ. ἐ. ἡ π. τ. ὀ. · εἰσὶ δὲ καὶ <φθόνος καὶ ἀπάτη> ἀδιόριστοι Einarson ‖ 16 an ἅμα ante κατὰ aut alibi inserendum ? — καθὼς : καθάπαξ Reitz. ‖ 17 δέκα ex δώδεκα (?) B^c — ἐλαύνομαι B, corr. B^c ‖ 19 ἑνάδος ex ἐννάδος A^c (εἰσὶν ἑνάς · ὁ δὲ τῆς ἑνάδος Scott).

le nombre de l'Unité, de l'Esprit[57]. Ainsi donc, selon la raison, l'Unité contient la Décade[58] et la Décade, l'Unité.

13 — Père, je vois le Tout et je me vois moi-même dans l'Intellect[59]. — C'est là précisément la régénération, mon enfant : ne plus former ses représentations sous la figure du corps à trois dimensions[60]... grâce à ce discours sur la régénération que j'ai noté par écrit <seulement pour toi ?[61]>, afin que nous ne divulguions pas le Tout à la foule, <mais> seulement à ceux que Dieu lui-même choisit[62].

14 — Dis-moi, ô père, ce nouveau corps qui est composé des Puissances, est-ce qu'il subit un jour la dissolution ? — Silence ! ne dis pas des choses impossibles, car ce serait un péché, et l'œil de ton intellect en serait affecté d'une souillure[63]. Le corps sensible de la nature est bien éloigné de la génération substantielle[64], car l'un est dissoluble, l'autre est indissoluble, l'un est mortel, l'autre immortel. Ne sais-tu pas que tu es né dieu et fils de l'Un, ce que je suis moi aussi ?

15 — Père, je voudrais cette eulogie en forme d'hymne que tu m'as dit avoir entendu chanter aux Puissances quand tu fus parvenu à l'Ogdoade[65]. — Selon l'Ogdoade révélée par Poimandrès[66], j'approuve, enfant, ta hâte à briser la tente : car maintenant, tu es entièrement pur[67]. Poimandrès, l'Intellect de la Souveraineté[68], ne m'a rien transmis

---

H. C. Puech, *Mélanges Cumont*, p. 948-950 ; A. D. Nock, *Harv. Th. Rev.*, XXVII, 1934, p. 63 (vision de Mandoulis, 5 ss.) : ἀλότριον (*sic*) ἐμαυτὸν ἐποιησάμην πάσης κακείας. — παραδιδόναι. Cf. *PGM* IV 483, 852 ; XII 93 (μηδενὶ μεταδιδούς) ; *Sap. Salom.* 7, 13 ; *de mundo*, 391 a 17, et, en général, *Id. rel. d. Gr.*, p. 121, n. 4 ; p. 303, n. 3 ; Norden, *Agn. Th.*, p. 288-293 ; Cumont, *Harv. Theol. Rev.*, XXVI (1933), p. 154.

9. ἀπηνδρείωσα d'après la correction de Nock.

10. Cf. la δόξα de XII 3, et, pour le fond, I 19, IV 5-6, XI 21. — Sur la suite (l. 13-15), cf. *Addenda*, p. 219.

11. Cf. *PGM* IV 517-518 : θνητὸς γεννηθεὶς ἐκ θνητῆς ὑστέρας (cf. 645-648) et Dieterich, *Abraxas*, p. 58, n. 3. Cette connaissance de sa véritable origine est de toute importance pour le spirituel, cf. Iren. I 21, 5 (= I 14, 4 H.) : εἰ ἡ μητὴρ ὑμῶν (des

πέφυκε τοῦ πνεύματος. ἡ ἑνὰς οὖν κατὰ λόγον τὴν δεκάδα ἔχει, ἡ δὲ δεκὰς τὴν ἑνάδα.

13 — Πάτερ, τὸ πᾶν ὁρῶ καὶ ἐμαυτὸν ἐν τῷ νοΐ. — Αὕτη ἐστὶν ἡ παλιγγενεσία, ὦ τέκνον, τὸ μηκέτι φαντάζεσθαι εἰς τὸ σῶμα τὸ τριχῇ διαστατόν... διὰ τὸν λόγον τοῦτον τὸν περὶ τῆς παλιγγενεσίας † εἰς ὃν ὑπεμνηματισάμην † ἵνα μὴ ὦμεν διάβολοι τοῦ παντὸς εἰς τοὺς πολλούς, † εἰς οὓς † ὁ θεὸς αὐτὸς θέλει.

14 Εἰπέ μοι, ὦ πάτερ, τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἐκ δυνάμεων συνεστὸς λύσιν ἴσχει ποτέ ; — Εὐφήμησον καὶ μὴ ἀδύνατα φθέγγου· ἐπεὶ ἁμαρτήσεις καὶ ἀσεβηθήσεταί σου ὁ ὀφθαλμὸς τοῦ νοῦ. τὸ αἰσθητὸν τῆς φύσεως σῶμα πόρρωθέν ἐστι τῆς οὐσιώδους γενέσεως· τὸ μὲν γάρ ἐστι διαλυτόν, τὸ δὲ ἀδιάλυτον, καὶ τὸ μὲν θνητόν, τὸ δὲ ἀθάνατον. ἀγνοεῖς ὅτι θεὸς πέφυκας καὶ τοῦ ἑνὸς παῖς, ὃ κἀγώ ;

15 — Ἐβουλόμην, ὦ πάτερ, τὴν διὰ τοῦ ὕμνου εὐλογίαν, ἣν ἔφης ἐπὶ τὴν ὀγδοάδα γενομένου σου ἀκοῦσαι τῶν δυνάμεων. — Καθὼς Ὀγδοάδα ὁ Ποιμάνδρης ἐθέσπισε, τέκνον, καλῶς σπεύδεις λῦσαι τὸ σκῆνος· κεκαθαρμένος γάρ. ὁ Ποιμάνδρης, ὁ τῆς αὐθεντίας νοῦς, πλέον μοι τῶν

---

2 ἐμπεριέχει Scott — ἡ δὲ δεκὰς AB : καὶ ἡ δεκὰς CM ‖ 5 post διαστατόν signat lacunam Reitz. ; εἰς secluso, διαστατόν, <ἀλλὰ τὸ ἀσώματον> Scott ‖ 6-7 <οὐχ> ὑπεμνηματισάμην Reitz. (tum fort. et εἰς secludendum) ‖ 8 <ἀλλ'> εἰς οὓς Reitz. ; εἰς δὲ οὓς uel εἰς οὓς δὲ Einarson — ὁ θεὸς αὐτὸς θέλει ACB^c : αὐτὸς ὁ θεὸς θέλει M ὁ θεὸς θέλει B αὐτοὺς θέλει ὁ θεός d ‖ 9 τοῦτο τὸ CM : τοῦτο AB ‖ 9-10 δυνάμεως AB ‖ 10 συνεττὸς A : συνεστὼς BCM ‖ 11 ἀσεβηθήσεται ABCM : ἀσεβήσεται D ἀποσβεσθήσεται Reitz. — σου MDB² et (ex σοι) A : μου BC ‖ 13 <τοῦ ἐκ> τῆς Reitz. — γενέσεως : ἑνώσεως W. Kroll ‖ 16 διὰ τὴν B, corr. B² (γρ.) — εὐλογίαν d B² (γρ.) : ἀλογίαν M (ut uid. : lectio et hic et p. 209.3, 5 incerta) BC ἀναλογίαν AB' — εὐλογίαν <μανθάνειν> Reitz. (<μαθεῖν> Scott) ; ἐβουλόμην autem regit accusatiuum ‖ 17 ὀγδοάδα A e corr. (an e τ- ?) — σου Reitz. : μου codd. (γενόμενον νοῦν postea Reitz.) ; an μου <ἄν> ? — τῶν (ex τὴν ?) B' ‖ 18 <ἀνιόντι μοι εἰς τὴν> Ὀγδοάδα Reitz., olim — post ἐθέσπισε interp. Scott (et Reitz., *Stud. ant. Synkr.* 28 n. 1) ‖ 19 <ὦ> τέκνον Scott.

de plus que ce qui est écrit[69], sachant que je serais, par moi-même, capable de tout comprendre et d'entendre ce que je voudrais et de tout voir[70], et il m'a prescrit[71] de faire ce qui est beau. Aussi chantent, en toutes choses[72], les Puissances qui sont en moi.

16 — Père, je veux entendre, je veux connaître, tout cela ! — Silence donc, mon enfant, écoute maintenant l'eulogie bien adaptée, l'hymne de la régénération : il n'était pas dans ma pensée de le manifester ainsi sans réserve, si ce n'est à toi, à la fin de tout[73]. Aussi cet hymne n'est-il pas objet d'enseignement, mais il reste enseveli dans le silence[74]. Eh bien donc, mon enfant, tiens toi debout en un lieu à ciel ouvert, et, face au vent du sud, au moment de la chute du soleil couchant, fais adoration : et de même encore au lever du soleil, en te tournant vers le vent d'est[75]. Silence donc, enfant.

HYMNODIE SECRETE : DISCOURS IVe[76]

17 « Que toute nature dans le monde prête l'oreille au son de l'hymne[77]. Ouvre-toi, terre ; que s'ouvre à ma voix tout verrou de la pluie : ne vous agitez plus, les arbres ! Je vais chanter le Seigneur de la Création, et le Tout, et l'Un. Ouvrez-vous, cieux ; vents, retenez vos souffles, que le cercle immortel de Dieu prête l'oreille à mon verbe. Je vais chanter Celui qui a créé tout l'univers, qui a fixé la terre et suspendu le ciel, qui a ordonné à l'eau douce de sortir de l'océan pour se répandre sur la terre habitée et inhabitée pour la subsistance et la création de tous les hommes, qui a ordonné au feu de paraître pour tout usage qu'en voudraient faire dieux et hommes. Donnons-lui tous ensemble l'eulogie, à lui qui plane par dessus tous les cieux, au Créateur de toute la nature. C'est lui

Archontes qui entourent le Démiurge) ἀγνοεῖ τὴν ἑαυτῆς ῥίζαν, ἐγὼ οἶδα ἐμαυτὸν καὶ γινώσκω ὅθεν εἰμί κτλ. C'est cette connaissance qui permet de *contemnere mundi fabricatores archontas* durant l'ἄνοδος, Iren. I 25, 2 (= I 20, 1 H.) et Jonas, p. 232-233.

ἐγγεγραμμένων οὐ παρέδωκεν, εἰδὼς ὅτι ἀπ' ἐμαυτοῦ δυνήσομαι πάντα νοεῖν καὶ ἀκούειν ὧν βούλομαι, καὶ ὁρᾶν τὰ πάντα, καὶ ἐπέτρεψέ μοι ἐκεῖνος ποιεῖν τὰ καλά. διὸ καὶ ἐν πᾶσιν αἱ δυνάμεις αἱ ἐν ἐμοὶ ᾄδουσι.

— Θέλω, πάτερ, ἀκοῦσαι, καὶ βούλομαι ταῦτα νοῆσαι.

16 — Ἡσύχασον, ὦ τέκνον, καὶ τῆς ἁρμοζούσης νῦν ἄκουε εὐλογίας, τὸν ὕμνον τῆς παλιγγενεσίας, ὃν οὐκ ἔκρινα οὕτως εὐκόλως ἐκφάναι, εἰ μὴ σοὶ ἐπὶ τέλει τοῦ παντός. ὅθεν τοῦτο οὐ διδάσκεται, ἀλλὰ κρύπτεται ἐν σιγῇ. οὕτως οὖν, ὦ τέκνον, στὰς ἐν ὑπαίθρῳ τόπῳ, νότῳ ἀνέμῳ ἀποβλέπων περὶ καταφορὰν τοῦ ἡλίου δύνοντος, προσκύνει· ὁμοίως καὶ ἀνιόντος πρὸς ἀπηλιώτην. ἡσύχασον, ὦ τέκνον.

ΥΜΝΩΔΙΑ ΚΡΥΠΤΗ, ΛΟΓΟΣ Δ'

17 πᾶσα φύσις κόσμου προσδεχέσθω τοῦ ὕμνου τὴν ἀκοήν. ἀνοίγηθι γῆ, ἀνοιγήτω μοι πᾶς μοχλὸς ὄμβρου, τὰ δένδρα μὴ σείεσθε. ὑμνεῖν μέλλω τὸν τῆς κτίσεως κύριον, καὶ τὸ πᾶν καὶ τὸ ἕν. ἀνοίγητε οὐρανοί, ἄνεμοί τε στῆτε. ὁ κύκλος ὁ ἀθάνατος τοῦ θεοῦ, προσδεξάσθω μου τὸν λόγον· μέλλω γὰρ ὑμνεῖν τὸν κτίσαντα τὰ πάντα, τὸν πήξαντα τὴν γῆν καὶ οὐρανὸν κρεμάσαντα καὶ ἐπιτάξαντα ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ τὸ γλυκὺ ὕδωρ εἰς τὴν οἰκουμένην καὶ ἀοίκητον ὑπάρχειν εἰς διατροφὴν καὶ κτίσιν πάντων τῶν ἀνθρώπων, τὸν ἐπιτάξαντα πῦρ φανῆναι εἰς πᾶσαν πρᾶξιν θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις. δῶμεν πάντες ὁμοῦ αὐτῷ τὴν εὐλογίαν, τῷ ἐπὶ τῶν οὐρανῶν μετεώρῳ, τῷ πάσης φύσεως κτίστῃ. οὗτός

1 ἐγγραμμένων C ‖ 3 ἐπέτρεψαι C — καί : ὡς Reitz. (αἱ ἐν πᾶσι δυνάμεις καὶ ἐν Scott : si quid mutandum, malim αἱ καὶ ἐν πᾶσιν δυν. ἐν) ‖ 8 οὕτως εὐκόλως ἐκφάναι AB : οὕτως ἐκφάναι εὐκόλως CM Bc ‖ 9 κρίπτεται C ‖ 10 στὰς B' : τὰς ABCM — νότῳ ἀνέμῳ : πρὸς νότον ἄνεμον Bc — ἀποβλέπων om. A ‖ 13 titulum ita BCM : ὑμνωδία A ‖ 16 ἀνοίγηθι CMBc : ἄνοιθι AB — ὄμβρου : ἀβύσσου Reitz. ‖ 17 σείεσθε, sed αι supra ιε C : σειέσθω Reitz. ‖ 18 τὸ ante ἕν secl. Reitz — ἀνοίγητε CMBc : ἀνοίγετε A(B) — τε om. AB ‖ 21 ἐπιτάξαντα : « an ἐπιστάξαντα? » Ferguson ‖ 23 κτίσιν ACM : χρῆσιν Bc κτῆσιν 1297 ; « fort. καὶ κτίσιν secl. » Reitz. — τῶν A : om. BCM.

qui est l'œil de l'intellect[78], qu'il reçoive donc l'eulogie de mes Puissances.

18 Puissances qui êtes en moi, chantez l'Un et le Tout[79] : chantez à l'unisson de mon vouloir, vous toutes, Puissances qui êtes en moi. Sainte connaissance, illuminé par toi, c'est grâce à toi que je célèbre la lumière intelligible et me réjouis dans la joie de l'intellect[80]. Vous toutes, Puissances, chantez l'hymne avec moi. Et toi aussi, chante pour moi[80 a], continence ! ma justice, chante le Juste par moi ; ma bonté libérale, chante le Tout par moi ; chante, vérité, la Vérité ; chante le Bien, toi, le bien ; Vie et Lumière, c'est de vous que vient l'eulogie et c'est à vous qu'elle retourne. Je te rends grâce, Père, énergie des Puissances ; je te rends grâce, Dieu, puissance de mes énergies. Ton Verbe, par moi, te chante ; par moi, reçois le Tout en parole[81], comme sacrifice spirituel. **19** Voilà ce que crient les Puissances qui sont en moi : elles chantent le Tout, elles accomplissent ton vouloir. Ta volonté vient de toi et retourne à toi, le Tout[82]. Reçois de tous le sacrifice spirituel. Le Tout qui est en nous, sauve-le, Vie, illumine-le, Lumière, Esprit (?), Dieu ! Car de ton Verbe, c'est Noûs qui est le pasteur[83]. O porteur de l'esprit, Démiurge, c'est toi qui es Dieu. **20** Voilà ce que clame l'homme qui t'appartient[84], à travers le feu, à travers l'air, à travers la terre, à travers l'eau, à travers le souffle, à travers tes créatures. J'ai obtenu de toi l'eulogie de l'Aiôn[85] et, selon mon désir, par ta volonté j'ai atteint le repos[86]. J'ai vu par ton vouloir cette eulogie prononcée. »

12. « L'homme » véritable, régénéré, cf. *infra*, n. 15, et *supra*, p. 22, n. 41. — Ou « l'homme » en un sens générique (Nock).

13. Σιγή est ici, je pense, une entité gnostique, cf. *Exc. ex Theod.* 29-30 ; Iren. I 1, 1-2 H. ; 5, 1-3 H. ; 8, 1 H. ; Hippol. VI 29, 3 (156.4 W.) ; Baynes, *Copt. Gnost. Treat.*, index, s. v. *Silence* et *Sophia* ; *Orac. Chald.*, p. 16 Kroll, *Lehren*, p. 8, et *supra*, p. 21, n. 34.

14. Θέλημα. Cf. Βουλὴ θεοῦ I 8, θέλημα θεοῦ V 7 (*in fine*), θέλησις (θεοῦ) IV 1, Reitzenstein, *Poimandres*, p. 215, n. 2, 233 ; *Hist. Monach.*, p. 131, n. 2 où il cite Euagr. Pont., *Cent.* I 63,

ἐστιν ὁ τοῦ νοῦ ὀφθαλμός, καὶ δέξαιτο τῶν δυνάμεων μου τὴν εὐλογίαν.

18 αἱ δυνάμεις αἱ ἐν ἐμοί, ὑμνεῖτε τὸ ἓν καὶ τὸ πᾶν· συνᾴσατε τῷ θελήματί μου πᾶσαι αἱ ἐν ἐμοὶ δυνάμεις. γνῶσις ἁγία, φωτισθεὶς ἀπὸ σοῦ, διὰ σοῦ τὸ νοητὸν φῶς ὑμνῶν χαίρω ἐν χαρᾷ νοῦ. πᾶσαι δυνάμεις ὑμνεῖτε σὺν ἐμοί. καὶ σύ μοι, ἐγκράτεια, ὕμνει. δικαιοσύνη μου, τὸ δίκαιον ὕμνει δι' ἐμοῦ. κοινωνία ἡ ἐμή, τὸ πᾶν ὕμνει δι' ἐμοῦ· ὕμνει ἀλήθεια τὴν ἀλήθειαν. τὸ ἀγαθόν, ἀγαθόν, ὕμνει· ζωὴ καὶ φῶς, ἀφ' ὑμῶν εἰς ὑμᾶς χωρεῖ ἡ εὐλογία. εὐχαριστῶ σοι, πάτερ, ἐνέργεια τῶν δυνάμεων. εὐχαριστῶ σοι, θεέ, δύναμις τῶν ἐνεργειῶν μου· ὁ σὸς Λόγος δι' ἐμοῦ ὑμνεῖ σέ. δι' ἐμοῦ δέξαι τὸ πᾶν λόγῳ, λογικὴν θυσίαν. **19** ταῦτα βοῶσιν αἱ δυνάμεις αἱ ἐν ἐμοί· τὸ πᾶν ὑμνοῦσι, τὸ σὸν θέλημα τελοῦσι, σὴ βουλὴ ἀπὸ σοῦ ἐπὶ σέ, τὸ πᾶν. δέξαι ἀπὸ πάντων λογικὴν θυσίαν· τὸ πᾶν τὸ ἐν ἡμῖν, σῷζε ζωή, φώτιζε φῶς, † πνεῦμα † θεέ· Λόγον γὰρ τὸν σὸν ποιμαίνει ὁ Νοῦς. πνευματοφόρε, δημιουργέ· **20** σὺ εἶ ὁ θεός. ὁ σὸς ἄνθρωπος ταῦτα βοᾷ διὰ πυρός, δι' ἀέρος, διὰ γῆς, διὰ ὕδατος, διὰ πνεύματος, διὰ τῶν κτισμάτων σου. ἀπὸ σοῦ Αἰῶνος εὐλογίαν εὗρον καί, ὃ ζητῶ, βουλῇ τῇ σῇ ἀναπέπαυμαι. εἶδον θελήματι τῷ σῷ τὴν εὐλογίαν ταύτην λεγομένην.

1 νοῦ ABC : νόμου Md νοός μου Reitz. — μου CMB^c : om. AB ‖ 3 αἱ post δυνάμεις add. supra lineam A — τὸ (ante πᾶν) secl. Reitz. ‖ 4 αἱ ACMB^c : om. BD ‖ 5 post φῶς aliquid velut <ὑμνῶ · γνῶσις χαρᾶς, διὰ σὲ τὸν Νοῦν> excidisse censet Reitz. ‖ 7 post ἐγκράτεια u. g. <τὴν θείαν ἐγκράτειαν> supplendum censet Reitz. ‖ 10 ὑμῶν Reitz. : ἡμῶν codd. — ὑμᾶς BCM¹ : ἡμᾶς A(M) ‖ 11 δυνάμεων <μου> Reitz. ‖ 14 <σὲ> τὸ πᾶν Flussas ‖ 15 τελοῦσι<ν ἡ> σὴ Turn. — σῇ βουλῇ Scott, fort. recte ‖ 16 post θυσίαν leuius interpunxit Ferguson, ita ut τὸ πᾶν τὸ ἐν ἡμῖν subiectum sit uerbi δέξαι, fort. recte — ἡμῖν ABCM : ὑμῖν M¹ d ‖ 17 πνευμάτιζε Keil (de ποίμαινε cogitauerat Reitz.) ‖ 17-18 ποιμαίνει ABM : ποιμένες C ‖ 20 ἀπὸ σοῦ : ἀπὸ τοῦ Vat. 1949 ἀπὸ τοῦ σοῦ Reitz. ‖ 22 εἶδον ...λεγομένην discipulo Tat tribuit Tiedemann — λέγομεν B, corr. B^c : λέγων Scott.

21 — O père, je l'ai déposée moi aussi dans mon monde. — Dis « dans le monde intelligible », enfant. — Dans le monde intelligible, père. J'ai puissance [87] ; par la vertu de ton hymne et de ton eulogie, mon intellect a été illuminé à plein [87 a]. Bien plus [88], je veux, moi aussi, offrir de mon propre fonds une eulogie à Dieu. — Ne t'engage pas à la légère, mon enfant. — Ce que je contemple dans l'Intellect, ô père, je le dis [89] : « A toi, premier auteur de l'œuvre de la génération [90], moi Tat, à mon Dieu, j'offre des sacrifices spirituels. Dieu, toi Père, toi le Seigneur, toi l'Intellect, reçois de moi les sacrifices spirituels que tu veux [90 a]. Car c'est par ta volonté que tout s'accomplit [91]. »

— Toi, mon enfant, offre un sacrifice agréable à Dieu, Père de tous les êtres. Mais ajoute, enfant : « par le Verbe ».

22 — Je te remercie, père, des conseils que tu m'as donnés dans ma prière (?) [92]. — Je me réjouis, enfant, de ce que tu aies tiré de bons fruits de la Vérité, une récolte immortelle [93]. Maintenant que tu as appris ceci de moi, promets-moi le silence en ce qui regarde ce pouvoir miraculeux [94], ne révélant à personne, enfant, le mode de transmission [95] de la régénération, afin que nous ne soyons pas comptés au nombre des divulgateurs [96]. Voilà qui suffit, l'un et l'autre nous avons été assez occupés, moi à parler, toi à m'écouter. Maintenant, tu te connais dans la lumière de l'Intellect, toi-même et notre Père commun [97].

---

p. 103 Fr. : τὸ γενέσθαι (τοὺς) λογικοὺς καὶ τὸ μὴ γενέσθαι πρὸς τῷ τοῦ θεοῦ θελήματί ἐστιν, τὸ δὲ γενέσθαι θνητοὺς ἢ ἀθανάτους ἐπ' αὐτοῖς ἐστιν (cf. C. H. I 28).

15. Hypostases de Dieu, plus précisément ici du Verbe (XIII 8), comme dans I 26 (*supra*, p. 25, n. 65). [Ou : « composé entièrement de Puissances », cf. Aristoph., *Vesp.* 709 : ἐν πᾶσι λαγῴοις. De même Scott, II, p. 379. A.D.N.]. Pour l'idée, cf. Hippol. V 8, 18 (92.15 W.) : περὶ δὲ τῆς ἀνόδου αὐτοῦ (de l'homme nouveau), τουτέστι τῆς ἀναγεννήσεως, ἵνα γένηται πνευματικός, οὐ σαρκικός.

16. [Noter dans tout ce passage la persistance de l'ancienne conception sacerdotale d'une caste héréditaire : le fils peut seul succéder au père et apprendre de lui les vérités secrètes. F. C.].

17. Cf. *infra*, § 16 (207.9), τοῦτο οὐ διδάσκεται et Plat., *Epist.* VII, 341 c : ῥητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστιν ὡς ἄλλα μαθήματα, κτλ.

18. βεβιασμένα. Cf. Arist., *Meta.* M7, 1082 b 2-3 : ὅλως δὲ τὸ ποιεῖν τὰς μονάδας διαφόρους ὁπωσοῦν ἄτοπον καὶ πλασματῶδες · λέγω δὲ πλασματῶδες τὸ πρὸς ὑπόθεσιν βεβιασμένον, Porph., *de antro nymph.* 36, p. 81 N. : οὐ δεῖ δὲ τὰς τοιαύτας ἐξηγήσεις βεβιασμένας ἡγεῖσθαι.

21 — Ὦ πάτερ, τέθεικα καὶ ἐν κόσμῳ τῷ ἐμῷ. — « Ἐν τῷ νοητῷ » λέγε, τέκνον. — Ἐν τῷ νοητῷ, ὦ πάτερ · δύναμαι. ἐκ τοῦ σοῦ ὕμνου καὶ τῆς σῆς εὐλογίας ἐπιπεφώτισταί μου ὁ νοῦς. πλέον θέλω κἀγὼ πέμψαι ἐξ ἰδίας φρενὸς εὐλογίαν τῷ θεῷ. — Ὦ τέκνον, μὴ ἀσκόπως. — Ἐν τῷ νῷ, ὦ πάτερ, ἃ θεωρῶ, λέγω. σοί, γενάρχα τῆς γενεσιουργίας, Τὰτ θεῷ πέμπω λογικὰς θυσίας. θεέ, σὺ πάτερ, σὺ ὁ κύριος, σὺ ὁ νοῦς, δέξαι λογικὰς ἃς θέλεις ἀπ' ἐμοῦ · σοῦ γὰρ βουλομένου πάντα τελεῖται.

— Σύ, ὦ τέκνον, πέμψον δεκτὴν θυσίαν τῷ πάντων πατρὶ θεῷ. ἀλλὰ καὶ πρόσθες, ὦ τέκνον, « διὰ τοῦ Λόγου. »

22 — Εὐχαριστῶ σοι, πάτερ, † ταῦτά μοι αἰνεῖν εὐξαμένῳ. † — Χαίρω, τέκνον, καρποφορήσαντος ἐκ τῆς ἀληθείας τὰ ἀγαθά, τὰ ἀθάνατα γενήματα. τοῦτο μαθὼν παρ' ἐμοῦ τῆς ἀρετῆς σιγὴν ἐπάγγειλαι, μηδενί, τέκνον, ἐκφαίνων τῆς παλιγγενεσίας τὴν παράδοσιν, ἵνα μὴ ὡς διάβολοι λογισθῶμεν. ἱκανῶς γὰρ ἕκαστος ἡμῶν ἐπεμελήθη, ἐγώ τε ὁ λέγων, σύ τε ὁ ἀκούων. νοερῶς ἔγνως σεαυτὸν καὶ τὸν πατέρα τὸν ἡμέτερον.

---

1 τέθεικά <σε> ἐν Bc καὶ ἐν in ras. C τέθεικας καὶ ἐν Scott τέθυκα uel ἀνατέθεικα κἀμὲ Plasberg ; fort. τετέλεκα καὶ ἐν ‖ 4 πλέον : πλὴν Turn. ‖ 7 <ἐγὼ> Τὰτ Einarson an <τῷ τοῦ> Τὰτ? — θεὲ καὶ πάτερ Reitz. ‖ 8 λογικὰς : λογικὰς θυσίας Patr. εὐλογίας Scott ‖ 10 εὖ, ὦ τ., ἔπεμψας Keil ‖ 12-13 « fort. δεξαμένῳ » Reitz. ‖ 15 ἐπάγγειλαι Reitz. : ἐπάγγειλε ACM ἐπήγγειλε B ἐπάγγειλον Bc ‖ 17 ἐπεμελήθη : uel ἐπηλείθη uel <ἑαυτοῦ> ἐπεμελήθη ci. Reitz.

19. Cf. *Luc.* 10.28 : ὀρθῶς ἀπεκρίθης. Einarson propose : « Aussi est-ce justement (à bon droit) que je veux y répliquer. »

20. Il semble qu'on ait ici un mot de passe pris à rebours, cf. les tablettes « orphiques », *Orph. fr.* 32 a 7 (p. 105 Kern) : αὐτὰρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον, b IV 2 (p. 106 K.) : οἳ γονεὰν ὑπέχονται, c 3 (p. 106 K.) : καὶ γὰρ ἐγὼν ὑμῶν γένος ὄλβιον εὔχομαι εἶμεν (= d 3, e 3), g 2 (p. 108 K.) : Διὸς τέκος ἀγλά' κτλ. Iren. I 21, 5 (*supra*, p. 27, n. 78 : Marcosiens) et *PGM* IV 574-575 : ἐγώ εἰμι σύμπλανος ὑμῖν ἀστήρ, καὶ ἐκ τοῦ βάθους ἀναλάμπων, Bidez-Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, p. 285, n. 2 et 3. Zielinski (*l. cit.* p. 344), corrigeant τοῦ (l. 11) en τοῦδε reconnaît dans ἀλλότριος υἱὸς ... γένους un morceau iambique.

21. Cf. IV 3 (*supra*, p. 53, n. 8), *Sap. Sal.* 7, 13 ἀδόλως τε ἔμαθον, ἀφθόνως τε μεταδίδωμι, τὸν πλοῦτον αὐτῆς οὐκ ἀποκρύπτομαι, Plot. II 9, 18, 40 ss. : ἐξέστω. . . τὰ ἀμείνω εἰδέναι κἀκεῖνα διώκειν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς . . . διώκουσιν μὴ φθονεῖν, *Asclep.* 1 (p. 297.2) : *nulla inuidia Hammona prohibet a nobis.*

22. Cf. Vett. Val., 361.23 Kr. : ἅτε δὴ γνησίοις παισίν et *Rev. Bibl.*, 1939, p. 48 n. 5, 51 n. 5. [Voir aussi L. Dürr, *Heilige Vaterschaft im antiken Orient. Ein Beitrag zur Geschichte der Idee des « Abbas »* dans *Heilige Überlieferung ... Ildefons Herwegen zum silbernen Abstjubiläum*, ed. O. Casel (Münster, 1938), p. 1 ss. A. D. N.].

23. La régénération suppose la mort de l'homme ancien, cf. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 368-370 (R. lit., avec Keil, διαμεμέλισται, 201.18), *HMR*, p. 181-182, 260-262, *PGM* IV 718-722, 517-518, 645-648, Apul., *metam.* XI 23 : *accessi confinium mortis*, etc. Hermès est dans l'état prescrit XI 20 et que Tat lui-même va éprouver, XIII 11. Cf. Porph., *ad Marcell.* 8, *Stob. Herm.*, Exc. II A 9, 1. — ἐν νῷ (201.16) = peut-être « en Noûs » (Noûs considéré comme une personne, cf. C. H. I et XI [Aiôn]).

24. Cf. IV 9 τὸ δὲ ἀγαθὸν ἀφανὲς τοῖς φανεροῖς.

25. Scott traite la phrase en interrogative : « Veux-tu dire que je ne me vois plus... ? ». Le raisonnement est, selon lui (II p. 381) : « il m'est aussi impossible de ne pas te voir de mes yeux que de ne pas me voir moi-même ».

26. Scott écrit διεξεληλύθεις. Mais le parfait convient : la sortie de soi-même est un état durable dont le résultat se manifeste dans l'instant présent. Ou encore parfait au sens d'un aoriste ayant valeur de plus-que-parfait (irréel au passé) ? Cf. C. W. Emmet, *ap.* F. J. Jackson-K. Lake, *The Beginnings of Christianity*, II, p. 279, qui cite Moulton, *Grammar of N. T. Greek*, I, p. 148 : « The pluperfect was never very robust in Greek... The conception of relative time never troubled the Greeks ; and the aorist which simply states that the event happened is generally quite enough to describe what we should like to define more exactly as preceding the time of the main verb. » Pour le parfait à valeur d'aoriste, cf. Abel, *Gr. Grec Bibl.*, p. 258, § *t* 2° Rem. Poursuivant son raisonnement (*l. cit.*), Scott interprète : « Si, comme moi-même, tu étais sorti de ton corps, c'est-à-dire mort et *rené*, tu n'aurais plus de corps et ne te verrais plus ! »

27. = τελεσιουργός, cf. le « père », Apul., *metam.* XI 25 : *complexus Mithram sacerdotem et meum iam parentem, HMR*, p. 20, 40, 48, n. 1. Il est le délégué de Dieu, premier auteur, cf. XIII 21 : σοί, γενάρχα τῆς γενεσιουργίας.

28. Peut-être : « l'Homme un » (Einarson), l'"Ἄνθρωπος de C. H. I.

29. Le désordre du discours manifeste le désordre de l'âme de Tat (ἀπολειφθεὶς φρενῶν), car cette interjection répond exactement non à ce qui précède, mais au § 3 où Hermès décrit son nouvel état : il n'est plus le même et cependant ne paraît pas changé.

30. Cf. *Stob. Hermet.*, Exc. II A 9 : ἡ γὰρ ἀλήθεια ... ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἄκρατον ἀγαθόν, τὸ μὴ ὑπὸ ὕλης θολούμενον μήτε ὑπὸ σώματος περιβαλλόμενον, γυμνὸν φανόν, ἄτρεπτον σεμνὸν ἀναλλοίωτον ἀγαθόν, 15 : τί οὖν ἂν εἴποι τις τὴν πρώτην ἀλήθειαν, ὦ πάτερ; — Ἕνα καὶ μόνον, ὦ Τάτ, τὸν μὴ ἐξ ὕλης, τὸν μὴ ἐν σώματι, τὸν ἀχρώματον, τὸν ἀσχημάτιστον, τὸν ἄτρεπτον, τὸν μὴ ἀλλοιούμενον, τὸν ἀεὶ ὄντα, et C. H. X 15 : ψυχὴν ... μηδέπω τεθολωμένην, Clem. Alex., *Strom.* VII 16, 90, 1 (III, p. 70.1 Stähl.) : ψυχὴ τοῖς παρὰ φύσιν θολωθεῖσα δόγμασιν, etc. — τὸ μὴ διοριζόμενον = peut-être « ce qui n'est point défini ».

30 a. Τὸ ἄτρεπτον, τὸ γυμνόν, τὸ φαῖνον. Mais je lirais plus volontiers τὸ ἄτρεπτον, τὸ γυμνὸν [τὸ] φαῖνον (= « ce qui se montre nu au regard »), en raison de *Stob. Herm.* II A 9 τὸ ... γυμνὸν φανόν, ἄτρεπτον c'est la même suite (cf. n. 30).

31. Cf. VII 3 : τὰ αἰσθητήρια . . . τῇ πολλῇ ὕλῃ ἀποφράξας. Je prends τοῦ νοήματος pour un génitif objectif. νόημα = pensée *pensée* (νοηθέν), non *pensante* (νοοῦν).

32. Le sens de σύμπνοος (ους) dans ce passage est difficile à préciser. Le mot est employé par Chrysippe en un lieu où il marque l'unité du monde, dans lequel tout *conspire*, où une même sympathie unit tous les êtres, φύσει διοικεῖσθαι τόνδε τὸν κόσμον, σύμπνουν κα' συμπαθῆ αὐτὸν αὑτῷ ὄντα. (*St. Vet. Fr.*, II, p. 264.7-8 Arn.). σύμπνοια, chez Chrysippe encore (II, p. 172.17-19), désigne la même doctrine : le monde ne fait qu'un même Tout un (ἡνῶσθαι τὸν κόσμον), sans qu'il y ait de vide nulle part. De cette unité résultent la σύμπνοια et la συντονία qui unissent les choses célestes aux terrestres. L'auteur hermétique emprunterait le mot σύμπνοος aux Stoïciens, pour exprimer peut-être une idée analo-

gue : « ce qui unit toutes choses (dans l'univers) en raison d'un même souffle (répandu partout) ». On rejoindrait ainsi la doctrine de l'universel πνεῦμα. [Le mot doit être corrompu : εὔπνουν? A. D. N.].

33. Cf. I 26 et la note *supra*, p. 25, n. 67.

34. [ἐπίσπασαι : « contracte-toi en toi-même » ? B. Ein.].

35. Thème de la ligature des sens, condition indispensable de l'extase, cf. I 1, X 5. Sur θεότης, distinct de θειότης, cf. IX 1 et *supra*, p. 101, n. 5.

36. Sur ces punitions personnifiées, cf. *PGM* VII 303 (II, p. 14 Pr., cf. *supra*, p. 24, n. 57). Ce sont nos vices mêmes, selon une opinion commune depuis les Pythagoriciens, cf. p. 133, n. 65 sur les Enfers = ce monde.

37. Listes de vices, cf. B. S. Easton, *Journ. Bibl. Lit.*, LI, 1932, p. 1 ss. (qui résume la littérature antérieure). On a ici douze vices selon les douze signes du Zodiaque (cf. § 12 ἐκ τοῦ ζῳοφόρου κύκλου) comme, ailleurs, sept vices en fonction des sept planètes (I 23, 25 ; VI 1, 3 ; IX 3). De même chez Zosime, p. 244.21 Berthelot, cf. Reitzenstein, *Poim.*, p. 214, n. 1, *Hist. Monach.*, p. 108-109. [Il ne s'agit pas, du moins directement, d'une mélothésie zodiacale (sur quoi, cf. Bouché-Leclercq, *Astrol. Gr.*, p. 319 ss. ; Cumont, *Astrologica*, *Rev. Archéol.*, 1916, I, p. 1-11 et *Dict. d. Antiq.* s. v. *Zodiacus*, p. 1054, 1062), car ces vices ne s'appliquent pas, comme il faudrait alors s'y attendre, aux diverses parties du corps (vice de la tête, vice du cœur, du ventre, des testicules, etc.) : la liste du C. H. XIII doit avoir été constituée par ceux qui pensaient que l'âme descendait ici-bas et remontait au ciel à travers les douze signes du zodiaque, dont chacun à sa descente lui donnait une passion, cf. F. Cumont, *La roue à punir les âmes*, dans *Revue hist. des relig.*, LXXII, 1915, p. 384-388. F. C.] et Bidez-Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, p. 158 et n. 2.

38. *malignitas*, *Asclep.* 26 (p. 330.5).

39. ἐνδιάθετος, terme stoïcien, *St. Vet. Fr.*, II, 43.13 ; 74.6. Pour le sens (Reitzenstein, *HMR*, p. 354), cf. l'ὁ ἔσω ἄνθρωπος paulinien, *Rom.* 7, 22-23 ; 2 *Cor.* 4, 16 ; *Ephes.* 3, 16, et Philon, *de plant.* 10 ; *q. det. pot. ins. sol.* 23. Il s'agit ici d'un aspect de l'homme comme tel, non d'une catégorie d'hommes particulière, à la différence de l'homme « vrai » de Clément d'Alexandrie (*supra*, p. 18, n. 17), de l'ἐλλόγιμος de XII 6-7, de l'ὁ ἔσω αὐτοῦ ἄνθρωπος πνευματικός de Zosime, p. 231.9 Berthelot. — αἰσθητικῶς πάσχειν (203.16) : cf. I 23 (p. 15.2) τιτρώσκει (? : θρώσκει codd.) αἰσθητικῶς.

40. Mais successivement, chaque Puissance divine venant chasser un vice contraire (XIII 8-9) selon un ordre ascensionnel (βαθμός, p. 204.10), cf. I 25, IV 8.

41. Cette insistance à mentionner l'ἔλεος de Dieu est un trait juif selon Dodd, p. 240.

42. Thème de la σιωπή, silence *durant* le mystère, cf. *supra*, p. 26, n. 76, *Id. rel. d. Gr.*, p. 301, n. 1.

43. Il faut peut-être supposer ici un temps d'arrêt et de silence durant lequel la πρᾶξις s'accomplit. [C'est ce que confirme le χαῖρε qui suit, cf. Firmicus Maternus, *De err. pr. rel.* 19 (à lire <Ἀι>δε νύμφε, χαῖρε νύμφε, χαῖρε νέον φῶς) qui devait être adressé à un myste après l'initiation au grade mithriaque de νύμφος, cf. Bidez-Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, p. 154. F. C.] Voir aussi *Orph. fr.* 32 f, p. 108 Kern : χαῖρε παθών.

44. Cf. *Gal.* 4, 19 : τεκνία μου, οὓς πάλιν ὠδίνω μέχρις οὗ μορφωθῇ Χριστὸς ἐν ὑμῖν, *Eph.* 4, 12 : εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ. Il s'agit de la construction de l'homme nouveau, qui est le Verbe divin en nous, cf. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 242, 368-370, *HMR*, p. 265-275, *Hist. Monach.*, p. 99, n. 3, Jonas, p. 139-140 et la construction du corps d'Ἀλήθεια dans Irénée I, 14, 2 (= I 8, 4 H.).

45. Non pas « justifiés » au sens paulinien, *Rom.* 3, 21-24 ; 6, 6 ss., etc. Voir Dodd, p. 58.

46. Selon Ferguson (qui cite Bousset), IV, p. 388, la liste comprend en principe un *septénaire* ; les trois autres Puissances (bien, vie et lumière) auront été ajoutées pour obtenir une *décade*, ce qui fait état d'une doctrine différente de celle des sept vices (sept planètes) chassés par sept Puissances divines. [Pour la Décade (des membres du corps ou du monde), cf. Philon, *in Genes.* IV 110, et K. Staehle, *Die Zahlenmystik bei Philo*, Leipzig (Teubner), 1931, p. 54, 57. H. C. P.]. Pour la victoire de la Décade, nombre sacré et parfait (τέλειος, παντελής), sur la Dodécade, cf. J. Kroll, *Lehren*, p. 205. Voir aussi Iren. I 17, 1 (= I 10 H) et Hippol. VI 54 : la Décade des 10 δυνάμεις (symbolisée par les 7 corps circulaires nommés οὐρανοί + le cercle enveloppant ou 8e οὐρανός + le soleil et la lune), image de la décade invisible issue de Logos et de Zoé, est opposée à la Dodécade (symbolisée par les 12 signes zodiacaux), image de la dodécade invisible issue d'Anthrôpos et de Ecclésia. Spéculations analogues Iren. I 16, 1 (= I 9, 1 H.) et Hippol. VI 53, 2-3 (187.9 ss. W.).

47. Cf. l'opposition φῶς — σκότος dans C. H. I.

48. Cf. *HMR*, p. 48-50 et Ferguson IV, p. 387 (ad 240.14 ss. Scott) qui cite Porph., *ad Marcell.* 10 ; Epiph., *haeres.* 26, 13. — συνετέθη reprend l'image de la συνάρθρωσις τοῦ Λόγου. γένεσις (l. 23) a ici plutôt le sens concret : c'est le nouvel εἶδος, ἐκ πασῶν δυνάμεων συνεστός (cf. n. 49), par opposition au πρῶτον σύνθετον εἶδος (201.18) ; on peut donc dire que cette nouvelle formation chasse l'ancienne, la Dodécade, et il n'est pas besoin de

corriger le texte comme Reitzenstein (cf. n. cr.). Pour ἐθεώθημεν, cf. I 26, IV 7, X 6, *St. H.*, Exc. XXIV 4, *PGM* III 600, et *Id. r. d. Gr.*, p. 123, n. 2 ; 299, n. 1.

49. Cf. I 18, 19, 21. Pour ἐκ δυνάμεων συνιστάμενον, cf. § 2 : πασῶν ἐκ δ. συνεστώς, 14 : τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἐκ δ. συνεστός.

50. Cf. I 30 : ἐξηυφράνθην.

51. [ἀκλινής = « stable, en repos », implique à la fois ἀνάπαυσις, ἵδρυσις, στάσις. Terme mystique exprimant la στάσις de l'homme parfait, régénéré. Cf. Philon, *Qu. in Exod.* II 96 (*immutabilitas*) ; *de gigant.* 12, 54 (γνώμη ἀκλινής qui fait que Moïse, est édifié, ἱδρυσάμενος, en Dieu) ; *ibid.* 11, 49 : στάσις τε καὶ ἠρεμία ἀκλινὴς ἡ παρὰ τὸν ἀκλινῶς ἑστῶτα ἀεὶ θεόν (II, p. 51.20 Cohn) ; *Qu. in Exod.* II (II 669, Mangey) : πέρας εὐδαιμονίας τὸ ἀκλινῶς καὶ ἀρρεπῶς ἐν μόνῳ θεῷ στῆναι. Voir aussi les commentaires sur *Exod.* 24, 12 : καὶ εἶπε κύριος πρὸς Μωυσῆν · « Ἀνάβηθι πρὸς μὲ εἰς τὸ ὄρος καὶ ἴσθι ἐκεῖ », en particulier Philon, *Qu. in Exod.* II 40. H.C.P.]. Plotin parle de l'ἀκλινὴς νοῦς, II 9, 2, 3 : ἕνα νοῦν τὸν αὐτὸν ὡσαύτως ἔχοντα, ἀκλινῆ πανταχῇ, μιμούμενον τὸν πατέρα καθ' ὅσον οἷόν τε αὐτῷ. Voir aussi Reitzenstein, *Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius, Sitzb. Heidelb. Ak.*, 1914, 8, p. 15, *Hist. Monach.*, p. 105, n. 2.

52. Cf. XI 20.

53. Même opposition entre la « tente » du corps mortel, et l'« édifice » du corps divin, 2 *Cor.* 5, 1-4. Pour σκῆνος cf. *PGM* IV 448, [et les âmes ἔκσκηνοι, délivrées de leurs corps, Sextus Empiricus, IX 573 (dans ce passage discuté, ἡλίου paraît interpolé). F. C.]. Le texte de ce § 12 est fort mutilé. Sens : le corps matériel, constitué par les douze signes du Zodiaque (cf. Jonas, p. 201, n. 1) qui agissent de concert, est remplacé par le corps spirituel, constitué par la Décade des Puissances, identique à l'Unité et au Pneuma. Sur ces spéculations arithmétiques, cf. *HMR*, p. 49-50, Ferguson, IV, 388-389, et *supra*, p. 213, n. 46. Sur le corps nouveau, *PGM* IV 495 : σῶμα τέλειον ἐμοῦ . . . διαπεπλασμένον ὑπὸ βραχίονος ἐντίμου καὶ δεξιᾶς χειρὸς κτλ. [L'idée générale paraît être que, de ces douze signes, quatre forment deux paires qui ne comptent que pour deux unités en sorte que les *douze* vices peuvent être chassés par *dix* vertus. ὀργή et προπέτεια sont si proches l'une de l'autre qu'une seule et même vertu, en chassant l'une, chasse l'autre. Il manque l'autre paire. Peut-être : ἀχώριστός ἐστιν <ἡ πλεονεξία τῆς ἀδικίας καὶ> ἡ προπέτεια τῆς ὀργῆς κτλ. B. Ein.].

54. « Eléments » au sens simplement de « termes, articles de compte, choses nombrées » : qu'on garde ἀριθμῶν avec ce sens (*x's, elements, items.* Einarson) ou le supprime (Nock) ou écrive στοιχείων (Reitzenstein), cela revient au même.

55. Cf. l'*Omniformis* de l'*Asclepius*. J'ai rattaché εἰς πλάνην τ. ἀ. à π. ἰδέας, mais le sens n'est pas sûr (cf. n. cr.). Ménard et Reitzenstein rattachent ces mots à διαζυγαὶ κτλ.

56. [Le nombre « générateur » est ordinairement non pas *dix*, mais *six*, et Lydus, *De Mens.* II 11 (p. 32.15) dit même qu'il est ψυχογονικός, F. C.]. [La Décade illumine l'âme et se trouve en relation avec l'Ame du monde dans Proclus, *in Tim.*, I, p. 316. 16 ss. Diehl, cité par Ferguson, IV, p. 388. A. D. N.].

57. 10 Puissances = Décade = Unité = Esprit (= Vie et Lumière). Le Dieu Esprit est invoqué dans la prière finale XIII 19 (208.17) comme identique à la Vie et à la Lumière (mais le texte est peut-être corrompu). On trouve de telles équivalences aussi chez les gnostiques. Reitzenstein (*HMR*, 50, n. 1) note que le signe de l'Aiôn (litt. l'Homme) est la lettre I, symbole de 10 et de 1, cf. Monoimos *ap.* Hippol. VIII, 12-14 (cf. aussi Iren. I 3, 2 = I 1, 5 H.). Tat devient Aiôn, cf. XI 20, *PGM* IV 520, 594.

58. Cf. IV 10.

59. Cf. *supra*, p. 18, n. 17.

60. [C'est le sens probable. εἰς suivi du complément comme dans le N. T. γίνομαι, εἰμί, λογίζομαι εἰς, cf. *Act. Ap.* 13, 22 : ἤγειρεν, ... εἰς βασιλέα, *1 Clem.* 42, 4 : καθίστανον ... εἰς ἐπισκόπους. Peut-être cependant : « ne plus apparaître comme un corps à trois dimensions », cf. Esch., *Ag.* 1500 (avec le datif). A. D. N.].

61. ὃν εἰς σὲ μόνον ὑπεμνηματισάμην ? Lieu commun des mystères et de la gnose. [Ou : « que je n'ai pas mis par écrit ». Cf. C. H. XII 8 où l'on se plaint qu'Agathos Daimôn n'ait pas mis par écrit ses aphorismes. Le texte est corrompu. A. D. N.]. Pour ὑπεμνηματισάμην, cf. ὑπόμνημα, XVI 1 et Norden, *Agn. Th.*, p. 34-37, 318-327 ; Premerstein, P. W., IV, 726-7, 756-9.

62. Sur la διαβολή, cf. XIII 16, 22, *Asclep.* 1 (p. 297.9) : *tractatum enim tota numinis maiestate plenissimum inreligiosae mentis est multorum conscientia publicare,* 32 (p. 341.21-23). διαβολή dans la magie (où le sens est différent), *PGM* IV 2475 (cf. *Kl. Texte ... herausg. von H. Lietzmann,* 84, p. 6), Hopfner, *OZ*, I, § 420 ss., Festugière, *Id. rel. d. Gr.*, p. 301, **n. 2.** [διάβολοι = peut-être au sens littéral : « que nous ne calomniions pas le Tout devant la foule ». A. D. N.].

63. ἀσεβηθήσεται codd. Pour ce sens, cf. Plat., *Lois* IX 877 e : une maison où a été commis un crime (ἁμάρτημα) est devenue impure en conséquence de ce crime (ὅταν οὖν τις ἅμα δυστυχήσῃ καὶ ἀσεβηθῇ τῶν οἴκων), et il faut y faire des purifications et des expiations. Ou : « l'œil de ton intellect (c'est-à-dire Dieu, cf. p. 208.1) serait l'objet d'un blasphème ». Si l'on adopte ἀποσβεσθήσεται (Reitzenstein), le sens est : « perdrait sa lumière ».

64. Cf. l'homme οὐσιώδης, par opposition à l'h. ὑλικός, IX 5.

65. Allusion à I 26, cf. *supra*, p. 25, n. 64, en particulier F. J.

Dölger, *Antike und Christentum*, IV (1934), p. 167 ss., et Cumont, *ibid.*, t. V, 1936, p. 293 ss. [A ce que Dölger dit de Philon (p. 174 ss.), il faut ajouter que *Quod det. pot. insid.* 168 (I. p. 296.8), le chiffre 8 représente le νοῦς qui commande aux sept sens. F. C.].

66. Poimandrès est le Dieu Noûs, interprète de la Divinité suprême (Αὐθεντία), équivalent au dieu lumineux de la dernière vision du myste dans *PGM* IV 693 ss. : ὄψῃ ... κατερχόμενον θεὸν ὑπερμεγέθη (cf. C. H. I 1, p. 8, n. 3), φωτινὴν ἔχοντα τὴν ὄψιν. Or précisément ce dieu rend un oracle (725) : εὐθέως χρησμῳδήσει... λέγει δέ σοι διὰ στίχων τὸν χρησμόν, puis, aussitôt, disparaît. Par ailleurs, Ogdoas est « le nom tout-puissant » de Dieu et, à ce titre, sert de charme magique dans *PGM* XIII 743, 753 (pap. magique J 395 de Leyde, dont le titre « Monas ou 8e livre de Moïse » rappelle celui de C. H. IV κρατὴρ ἢ Μονάς). Par Ὀγδοάδα ... ἐθέσπισε j'entendrais donc soit le C. H. I en entier = « révélation de l'Ogdoade », soit le nom même d'Ogdoade, transmis (παρέδωκας) par le Poimandrès Noûs à Hermès et dont la connaissance assure à Hermès la toute puissance (ἐξουσία, I 32 = ἀρετή, XIII 22, *Stob. Herm.*, Exc. XI 5). Le sens, dans les deux cas, revient au même : « en vertu du pouvoir de l'Ogdoade qui m'a été donnée en révélation par Poimandrès. » Mais peut-être faut-il rattacher καθὼς κτλ. à la phrase précédente : « à l'Ogdoade, quand Poimandrès fit la prophétie de l'Ogdoade ». Pour καθώς temporel, cf. L. S. J., s. v. II. — Pour λυσάμενος τὸ σκῆνος, cf. (avec Scott), Orac. *ap.* Porph., *Vit. Plot.* 22.45 : νῦν δ', ὅτε δὴ σκῆνος μὲν ἐλύσαο κτλ. [θεσπίζω n'est pas exactement parallèle à χρησμῳδήσει dans *PGM* : il se rapproche plutôt de l'emploi qu'en fait Philon à propos de Moïse, et de l'emploi analogue de λόγια θεοῦ pour l'A. T. ou de λόγια Χαλδαϊκά. Cp. aussi l'usage de θεσπίζω dans le grec tardif pour désigner l'émission d'un décret par l'Empereur. A. D. N.].

67. L'œuvre de la régénération est maintenant accomplie, κεκαθαρμένος, cf. ἀνακαθαιρόμενος, p. 203.21.

68. Cf. I 2, 30.

69. Apparemment le traité I : cf. cependant *supra*, p. 172 (rapports entre XII et XIII).

70. Dans le domaine des choses spirituelles, cf. I 6 : τὸ ἐν σοὶ βλέπον καὶ ἀκοῦον (et la note) et I 1 : τί βούλει ἀκοῦσαι καὶ θεάσασθαι καὶ νοήσας . . . γνῶναι.

71. Ou : « il m'a laissé le soin » (*he left it to me*, Scott).

72. Ce chant intérieur est un chant cosmique.

73. Sc. « de toute l'initiation » ou « de tout mon discours » (*am Ende meiner Reden*, Tiedemann).

74. Faut-il prendre διδάσκεται au sens technique, « objet de διδαχή » ? On ne saurait exclure absolument l'hypothèse d'une église hermétique avec différents degrés dans l'initiation, mais tout incline à admettre plutôt des « mystères du Verbe » comme chez Philon.

75. Prescriptions rituelles communes dans les pap. magiques, cf. A. D. Nock, *Magical Texts*, p. 25 ; *Asclep.* 41 (p. 352.3 ss.) ; J. Kroll, *Lehren*, p. 332. [ἄνεμος est employé pour les 4 *points cardinaux* dans les textes astrologiques, cf. p. ex. *Cat. cod. astr. gr.*, VIII 3, p. 112.22. F. C.].

76. Parmi les trois autres λόγοι sacrés, il faut ranger, semble-t-il, C. H. I 31-32, et *Asclep.* 41 (Reitzenstein, négligeant ce dernier, propose III — qui est dit λόγος ἱερός — et VII). Cf. *PGM* XIII 343 : Μοϋσέως (*sic*) ἱερὰ βίβλος ἀπόκρυφος κτλ. [Selon toute probabilité, ce titre est dû à un rédacteur et a été inséré au moment de la composition du C. H. en tant que *corpus*. λόγος doit peut-être se traduire « formule » comme dans les papyrus magiques. A.D.N.].

77. Sur la première partie de l'hymne (17), cf. Dodd, p. 240-241. Les réminiscences bibliques paraissent évidentes, mais peuvent n'être point des emprunts directs, car on les retrouve dans les pap. mag., *PGM* IV 1169 ss. (λόγος), I 96 ss. (πρὸς Ἥλιον λόγος), cf. Dieterich, *Abraxas*, p. 64-70, 160, n. 3. — Sur ce genre de l'hymnodie, cf. Reitzenstein, *Hist. Monach.*, p. 135, n. 3; 136, n. 1.

78. Trait intéressant, qui manifeste que, dans ce traité tout au moins, le Dieu de la Création, le Démiurge biblique, n'est pas inférieur ni, moins encore, opposé au Dieu de la gnose, mais identique à celui-ci. C'est le Créateur lui-même qui habite dans l'homme régénéré, et, devenu son œil spirituel, lui permet de voir les réalités spirituelles, cf. Reitzenstein, *HMR*, p. 50. La phrase οὗτος ... εὐλογίαν sert, comme on le voit, de charnière entre les deux parties de l'hymne (cf. n. 79).

79. Cette 2e partie de l'hymne, proprement gnostique, doit être rapprochée de I 31-32 et *Asclep.* 41.

80. Je conserve *intelligible* et *intellect* pour νοητόν et νοῦς, mais il faut toujours prendre garde que ces mots revêtent maintenant un sens mystique (*spirituel* ferait ici équivoque puisqu'on mentionne plus loin [19 fin : texte d'ailleurs incertain] un Dieu Esprit). Ces trois dénominations : *Noûs, Logos, Pneuma* expriment, semble-t-il, une même réalité, le Dieu qui illumine par la gnose et qui habite dans l'âme, ayant construit en elle « l'homme nouveau ».

80 a. « Pour moi » ou « avec moi » : mais en réalité μοι est sans doute explétif et n'a pas à être traduit.

81. Peut-être Λόγῳ = « par le Verbe », cf. διὰ τοῦ Λόγου, p. 209.11.

82. Ferguson ponctue (IV, p. 389) : σὴ βουλὴ ἀπὸ σοῦ, ἐπὶ σὲ τὸ πᾶν = « ta volonté vient de toi, à toi retourne le Tout. »

83. L'auteur fait dériver Ποιμάνδρης de ποιμήν, ποιμαίνω, et

ἄνδρας. [Sur le thème du λόγος ποιμήν, cf. J. Quasten dans *Heilige Überlieferung* (*supra*, n. 22), p. 51 ss. A. D. N.].

84. Cf. I 26 et, pour la suite, *PGM* IV 487 ss.

85. C'est-à-dire « qui appartient à l'Aiôn » (génitif objectif). Ou (avec Scott, II, p. 404 ss., qui entend αἰών « éternité » ou au sens spatial, comme souvent chez les gnostiques) : « j'ai obtenu de ton éternité » ou « de ton monde (intelligible) ». Ou encore, mais avec une construction un peu forcée : « J'ai obtenu de toi, Aiôn... ».

86. Cf. ἀκλινὴς γενόμενος, *supra*, § 11 et p. 214, n. 51. [ἀναπέπαυμαι est très commun dans la littérature chrétienne. Cf. aussi Philon, *Leg. All.* 3, 77 ; *Abrah.* 27, et Marc Aurèle 5, 4 (parlant de la mort). A. D. N.].

87. Cf. § 22 (ἀρετή) et I 26 (πᾶσα ἐξουσία).

87 a. Bien que ἐπιφωτίζομαι puisse signifier simplement « être illuminé » (Plot., IV 3, 10.8), il y a bien ici l'idée d'un complément d'illumination, cf. Scott, II, p. 405. Tat a été illuminé dès le début de sa παλιγγενεσία, mais l'hymne chanté par Hermès l'a « illuminé à plein », et il se sent donc capable de chanter à son tour.

88. πλέον a à peine besoin d'être traduit, il n'ajoute qu'un peu d'emphase : cf. II 13 (37.9-10) : οὐδὲ γὰρ οὐδὲν ὑπέλειπε πλέον τὸ μὴ ὄν, où Scott a corrigé en πλὴν comme ici Turnèbe (l'erreur est d'ailleurs facile, cf. W. M. Ramsay, *J. Hell. St.*, 1930, p. 267).

89. Cf. *supra*, p. 18, n. 17.

90. C'est-à-dire de la régénération qui, pour notre auteur, est la *génération* véritable. [Cf. le *natus* des martyrs. Dans Jambl., *de myst.* I 11 (p. 38.15 Parthey) τὴν γενεσιουργίαν τοῦ κόσμου = l'action productrice de toute création et génération au printemps. A. D. N.].

90 a. Sc. « que tu attends » (*welche du ja wünchest*, Reitzenstein). Ou ἅς θέλεις ἀπ' ἐμοῦ = « que tu veux de moi » (Ménard).

91. Ou « que tout (sc. tout le processus de la régénération) est accompli » (ainsi Scott, II, 406). τελεῖται peut viser la τελετή qui rend l'homme nouveau τέλειος (cf. *HMR*, p. 242-243, 290-291), mais le mot désigne en général toute sorte d'accomplissement.

92. [La phrase paraît impossible à construire. Peut-être <ἐπὶ τῷ> ταὐτά μοι παραινεῖν εὐξαμένῳ, à moins que αἰνεῖν puisse être employé, comme dans la poésie classique, au sens de παραινεῖν A. D. N.].

93. [Ἀλήθεια donne fruit : Tat est le sol dans lequel ce fruit mûrit, cf. *1 Cor.* 3, 6-7. A. D. N.].

94. Cf. *PGM* XIII 230 ss. : πλήρης ἡ τελετὴ τῆς Μονάδος προσεφωνήθη σοι, τέκνον . . . πλησθεὶς τῆς θεοσοφίας ἀνεύρετον ποίησον τὴν βίβλον. Pour ἀρετή, cf. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 348 *ad* 7, *Stob. Herm.*, Exc. XI 5 : διὸ χρὴ τοὺς πολλοὺς φυλάττεσθαι, μὴ νοοῦντας τῶν λεγομένων τὴν ἀρετήν, et l'ἐξουσία de I 32. Ou ἀρετή = « pratique miraculeuse », cf. P. W., II 670 (Crusius), Reitzenstein, *Hellenistische Wundererzählungen*, p. 81.

95. Ou, au concret, « la doctrine, la tradition ». Ainsi couramment dans le N. T. (cf. Bauer, s. v.) et cf. L. S. J. παράδοσις I 3.

96. [διάβολοι = peut-être « ceux qui discréditent (la doctrine) », cf. *supra*, p. 206.7 et Jambl., *de myst.* VIII 1 (p. 261.4 Parthey). A. D. N.].

97. νοερῶς ἔγνως σεαυτόν, cf. Plot. VI 9, 9.56 ss. : ὁρᾶν δὴ ἔστιν ἐνταῦθα κἀκεῖνον (Dieu) καὶ ἑαυτὸν ὡς ὁρᾶν θέμις · ἑαυτὸν μὲν ἠγλαϊσμένον, φωτὸς πλήρη νοητοῦ, μᾶλλον δὲ φῶς αὐτὸ καθαρόν, ἀβαρῆ, κοῦφον, θεὸν γενόμενον, μᾶλλον δὲ ὄντα.

ADDENDA

P. 200.10 καὶ ἔφης. καὶ en tête de l'apodose pour la rattacher plus étroitement à la protase, surtout après une temporelle : exemples en grec classique (Liddell-Scott-Jones, καί B 3), assez fréquent en grec biblique (Abel, *Gramm. gr. bibl.*, p. 341, § 78 a 6). Il n'y a donc pas lieu de mettre καὶ entre crochets (Reitzenstein).

P. 200.13-15. La construction οἷς ἔφης μοι... παραδοῦναι, προθέμενος me paraît plus naturelle (cf. 10-11 ἔφης παραδιδόναι μοι) : ainsi Reitzenstein. Mais peut-être οἷς ἔφης μοι (ἀναπληρῶσαι),... παραδοῦναι προθέμενος = « en la façon (litt. « avec les choses ») que tu m'as dit (que tu me remplirais), quand tu as promis de me transmettre... » : ainsi Scott (qui au surplus lit ὡς ἔφης μοι). — Si on garde ἐκ φωνῆς (l. 15), que peut être κρυβήν, opposé à une révélation *orale* ? Lettre écrite (le thème de la lettre à un disciple est très commun, cf. *Révélation d'Hermès Trismégiste*, 1944, p. 332 ss.) ? Vision en extase, comme dans le papyrus de Paris (ps. *Mithrasliturgie*) ? Ou προθέμενος ἐκ φωνῆς vise-t-il une leçon orale faite en public, devant plusieurs élèves, et κρυβήν une révélation privée devant le seul Tat (« vor allen oder geheim », Reitzenstein après Schwartz qui met ἐκ φωνῆς entre crochets) ?

XIV

Ce traité, qui se présente comme une lettre d'Hermès à Asclépios, pourrait être intitulé « De la nature du Tout » (comme dans la citation qu'en fait Cyrille d'Alexandrie) ou, plus justement encore, « De Dieu créateur ». En effet, bien qu'Hermès annonce à son disciple qu'il va lui exposer les « principaux chapitres » de la doctrine enseignée à Tat [1], c'est en fait au seul problème de la création que s'attache le présent discours.

1) Introduction. Rappel d'en entretien avec Tat portant sur la nature de l'univers. Promesse d'en donner ici un résumé sous une forme plus mystique [2].

(1, p. 222.3-10)

2) Puisque tous les êtres visibles sont venus à l'être, leur existence même suppose un Créateur qui les a faits, et qui est antérieur à la nature créée. Il est le Principe et il est invisible : s'il a créé, c'est justement pour être vu à travers la création. Heureux qui apprend par cette vue à le connaître comme Père.

(2-3, p. 222.11-223.5)

3) Comment nommer l'auteur du monde? Il est ensemble Dieu, Créateur et Père.

(4, p. 223.6-14)

1. Selon la remarque de Reitzenstein (*Poimandres*, p. 191, n. 1), l'introduction (222.3-10) paraît un artifice rédactionnel en vue de rattacher XIV à XIII, traité fort différent quant au fond, mais dans lequel Tat se présente bien comme υἱός (201.7, 10, 12 : γνήσιος υἱός) et manifeste toute l'impatience d'un néophyte.

2. Comme il convient à un disciple pleinement instruit, cf. la distinction entre mythes παιδευτικοί et mythes ἐνθεαστικώτεροι (τελεστικοί, μυστικοί), les uns appropriés aux jeunes, les autres aux plus âgés, chez Proclus, *in remp.*, I 79.12 ss. ; 81.13 ss. ; 84.22 ss. Voir aussi O. Casel, *de silentio mystico*, p. 149, et *Korè Kosmou* 7 (cf. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 136, 191 n. 2).

4) Tout se résume donc en ce couple — le créateur et le créé — dont les termes sont inséparables l'un de l'autre puisqu'ils se définissent l'un par l'autre, sans être pourtant sur le même rang : Dieu vient en premier, le créé suit.

(4-6, p. 223.15-224.13)

5) Dieu crée bien tous les êtres, mais il les crée tous bons et beaux. Le mal et la laideur ne sont pas imputables à Dieu, mais au fait que les êtres, en durant, s'usent et se rouillent. De là vient que Dieu produit le changement qui est comme une purification continuelle de la nature créée.

(7, p. 224.14-225.4)

6) Il serait absurde de dénier à Dieu, sous le prétexte de l'exalter, la création de toutes choses. On le concevrait alors ou dédaigneux ou impuissant. Or Dieu est le Bien, et il appartient au Bien de créer.

(8-9, p. 225.5-19)

7) Pour connaître le mode de la création, que l'on compare Dieu à un laboureur qui sème ici du blé, là de l'orge, ailleurs une autre semence. Ainsi Dieu sème-t-il ici l'immortalité, là le changement, partout la vie et le mouvement [1].

(9-10, p. 226.1-10)

1. Dans ce traité j'ai traduit τὸ γινόμενον tantôt par « ce qui vient à l'être » tantôt par « ce qui est créé (produit) » selon que l'auteur insiste davantage sur l'aspect γένεσις ou sur l'opposition τὸ ποιοῦν (ou ὁ ποιῶν) ∾ τὸ γινόμενον.

XIV

D'HERMES TRISMEGISTE A ASCLEPIOS : SANTE DE L'AME[1] !

1 Puisque mon fils Tat, en ton absence, a voulu être instruit sur la nature de l'univers[2] et qu'il ne m'a pas permis de différer cette instruction, comme il est naturel puisqu'il était mon fils et un néophyte tout récemment venu à la connaissance des choses particulières[3], j'ai été forcé d'en traiter plus au long, afin que la doctrine lui fût plus facile à suivre. Mais pour toi, j'ai voulu, de ce qui a été dit, choisir en peu de mots et t'envoyer sous forme d'épitre les articles les plus importants, en les exprimant d'une manière plus secrète vu ton âge plus avancé et la science que tu as acquise de la nature des choses.

2 Si toutes les choses qui apparaissent aux sens sont venues à l'être et viennent à l'être, et si les choses venues à l'être[4] viennent à l'être non par elles-mêmes mais par un autre, et si beaucoup de choses sont venues à l'être ou, pour mieux dire, si viennent à l'être toutes les choses qui apparaissent aux sens et toutes les choses différentes et non semblables, et si toutes les choses venues à l'être viennent à l'être par un autre, il existe quelqu'un qui crée ces choses, et ce quelqu'un est lui-même non venu à l'être, si l'on veut qu'il soit antérieur aux choses venues à l'être. Car les choses venues à l'être, comme je le déclare, viennent à l'être par un autre : or il ne peut rien exister qui soit antérieur à tout l'ensemble des êtres venus à l'être, si ce n'est le seul non venu à l'être. **3** Celui-ci est aussi plus puissant et unique, et il est seul[5] réellement sage

1. Sur cette formule, cf. (avec Scott, II, p. 420) Plat., *Ep.* III (init.) ; Senec., *Ep.* 15 (*init.*) ; Synes., *Ep.* 139. [Cf. l'inten-

XIV

ἙΡΜΟΥ ΤΡΙΣΜΕΓΙΣΤΟΥ ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΕΥ ΦΡΟΝΕΙΝ

1 Ἐπεὶ ὁ υἱός μου Τὰτ ἀπόντος σοῦ τὴν τῶν ὅλων ἠθέλησε φύσιν μαθεῖν, ὑπερθέσθαι δέ μοι οὐκ ἐπέτρεπεν, ὡς υἱὸς καὶ νεώτερος ἄρτι παρελθὼν ἐπὶ τὴν γνῶσιν τῶν περὶ ἑνὸς ἑκάστου, ἠναγκάσθην πλείονα εἰπεῖν, ὅπως εὐπαρακολούθητος αὐτῷ γένηται ἡ θεωρία. σοὶ δὲ ἐγὼ τῶν λεχθέντων τὰ κυριώτατα κεφάλαια ἐκλεξάμενος δι' ὀλίγων ἠθέλησα ἐπιστεῖλαι, μυστικώτερον αὐτὰ ἑρμηνεύσας, ὡς ἂν τηλικούτῳ καὶ ἐπιστήμονι τῆς φύσεως.

2 εἰ τὰ φαινόμενα πάντα γέγονε καὶ γίνεται, τὰ δὲ γεννητὰ οὐχ ὑφ' ἑαυτῶν ἀλλ' ὑφ' ἑτέρου γίνεται, πολλὰ δὲ γεννητά, μᾶλλον δὲ πάντα τὰ φαινόμενα καὶ πάντα τὰ διάφορα καὶ οὐχ ὅμοια, γίνεται δὲ ὑφ' ἑτέρου τὰ γινόμενα, ἔστι τις ὁ ταῦτα ποιῶν καὶ οὗτος ἀγέννητος, ἵν' ᾖ πρεσβύτερος τῶν γεννητῶν· τὰ γὰρ γεννητά φημι ὑφ' ἑτέρου γίνεσθαι· τῶν δὲ γεννητῶν ὄντων ἀδύνατόν τι πρεσβύτερον πάντων εἶναι, ἢ μόνον τὸ ἀγέννητον. **3** οὗτος δὲ καὶ κρείττων καὶ εἷς καὶ μόνος ὄντως σοφὸς τὰ πάντα, ὡς

Pour les leçons de Cyrille, voir *Addenda*, p. 400-401.

1 Ἑρμοῦ πρὸς Ἀσκληπιόν A ; in margine excerpti (228.3 ad finem) habet N ἐκ τοῦ πρὸς Ἀσκληπιόν : Ἑρμῆς τρισμέγιστος Ἀσκληπιῷ εὖ φρονεῖν Matr. ; Cyrillus (p. 22♆.9) γράφει γὰρ οὕτως Ἀσκληπιῷ ὁ ἐπίκλην Τρισμέγιστος Ἑρμῆς περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως ‖ 3 Ἐ omisit rubricator in A — ὄντων d ‖ 4 ἔπρεπεν M, corr. Mc ‖ 5 ὡς υἱὸς MdBc : ὁ υἱὸς AC — ὡς νεωτέρῳ καὶ ἄρτι παρελθόντι Scott — τῶν secl. Reitz. ‖ 12 γενητὰ Bc Matr. hic et passim : cf. Proll., p. xxxiv ‖ 13 τὰ ante φαιν. MdBc : om. ABC ‖ 14 δὲ om. B, ins. Bc ‖ 17 ὄντων secl. Einarson ‖ 19 μόνως A.

en toutes choses, puisqu'il n'y a rien qui lui soit antérieur : car il est le Premier et dans l'ordre du nombre, et dans l'ordre de la grandeur, et par la différence qui est entre lui et les êtres créés[6], et par la continuité de sa création. En outre, les êtres créés sont visibles, mais lui est invisible : c'est justement pour cela qu'il crée, pour se rendre visible. Il crée donc tout le temps : en conséquence il est visible[7].

4 Voilà comment il faut penser, et dès lors, admirer, et ceci fait, s'estimer bienheureux, puisqu'on a connu le Père[8]. Quoi de plus doux en effet qu'un vrai père[9] ? Quel est-il donc et comment le connaître ? Est-il juste de lui attribuer, à lui seul, le nom de Dieu, ou bien celui de Créateur, ou celui de Père, ou encore tous les trois[10] ? Dieu, à cause de sa puissance, Créateur, à cause de son activité, Père, à cause du Bien ? Car il est puissance, étant différent des choses venues à l'être, et il est activité en ce que toutes choses viennent à l'être.

Chassant donc tout flot de paroles et tout vain discours[11], il faut s'en tenir à ces deux concepts : ce qui est créé et celui qui crée ; car entre ces deux il n'y a rien, pas même un troisième terme[12]. **5** En tout ce que tu conçois, en tout ce que tu entends dire, souviens-toi donc de ces deux et sois convaincu que tout se résume en ces deux-là[13], sans tenir quoi que ce soit pour une chose qui fasse doute, ni des choses d'en haut, ni des choses d'en bas, ni des choses divines, ni des choses muables, ou des choses dans les profondeurs[14] ; car tout ce qui existe se résume en deux choses, ce qui est créé et ce qui crée, et il est impossible que l'un soit séparé de l'autre[15] : car celui qui crée ne peut exister séparé de ce qui est créé, chacun des deux est juste cela et rien d'autre ; c'est pourquoi l'un ne peut

---

tionnel ὑγιαίνειν dans la lettre de Philippe à Ménécrate (O. Weinreich, *Menckrates Zeus u. Salmoneus*, p. 19). A. D. N.].

2. Cf. I 3, 27 (διδαχθεὶς τοῦ παντὸς τὴν φύσιν). II 17, XI 1, etc.

3. J'ai interprété ὡς υἱός ... ἑκάστου (l. 5-6) comme une

μὴ ἔχων μηδὲν πρεσβύτερον ἄρχει γὰρ καὶ τῷ πλήθει καὶ τῷ μεγέθει καὶ τῇ διαφορᾷ τῶν γενομένων καὶ τῇ συνεχείᾳ τῆς ποιήσεως. ἔπειτα δὲ τὰ γεννητὰ ὁρώμενά ἐστιν, ἐκεῖνος δὲ ἀόρατος. διὰ τοῦτο γὰρ ποιεῖ, ἵνα ὁρατὸς ᾖ. ἀεὶ οὖν ποιεῖ· ὁρατὸς τοιγαροῦν ἐστιν.

4 οὕτως ἐστὶν ἄξιον νοῆσαι καὶ νοήσαντα θαυμάσαι καὶ θαυμάσαντα ἑαυτὸν μακαρίσαι, τὸν πατέρα γνωρίσαντα. τί γὰρ γλυκύτερον πατρὸς γνησίου; τίς οὖν ἐστιν οὗτος καὶ πῶς αὐτὸν γνωρίσομεν; ἢ τούτῳ τὴν τοῦ θεοῦ προσηγορίαν μόνῳ δίκαιον ἀνάκεισθαι, ἢ τὴν τοῦ ποιητοῦ, ἢ τὴν τοῦ πατρός, ἢ καὶ τὰς τρεῖς; θεὸν μὲν διὰ τὴν δύναμιν, ποιητὴν δὲ διὰ τὴν ἐνέργειαν, πατέρα δὲ διὰ τὸ ἀγαθόν. δύναμις γάρ ἐστι, διάφορος τῶν γενομένων, ἐνέργεια δὲ ἐν τῷ πάντα γίνεσθαι.

διὸ τῆς πολυλογίας τε καὶ ματαιολογίας ἀπαλλαγέντας χρὴ νοεῖν δύο ταῦτα, τὸ γινόμενον καὶ τὸν ποιοῦντα· μέσον γὰρ τούτων οὐδὲν οὐδὲ τρίτον τι. **5** πάντα οὖν νοῶν, καὶ πάντα ἀκούων, τῶν δύο τούτων μέμνησο καὶ ταῦτα εἶναι νόμιζε τὰ πάντα, μηδὲν ἐν ἀπορίᾳ τιθέμενος, μὴ τῶν ἄνω, μὴ τῶν κάτω, μὴ τῶν θείων, μὴ τῶν μεταβλητῶν, ἢ τῶν ἐν μυχῷ· δύο γάρ ἐστι τὰ πάντα, τὸ γινόμενον καὶ τὸ ποιοῦν, καὶ διαστῆναι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου ἀδύνατον· οὐδὲ γὰρ τὸν ποιοῦντα χωρὶς τοῦ γινομένου δυνατὸν εἶναι· ἑκάτερος γὰρ αὐτῶν αὐτὸ τοῦτό ἐστι· διὸ οὐκ

---

1 ἀρχὴ γὰρ Einarson || 2 γινομένων 1297 || 4 ὁρατὸς Matr. : ἀόρατος ABCM || 5 ὁρατὸς ego : ἀόρατος codd. ἀεὶ ὁρατὸς Scott || 6 οὕτως ἐστὶν ἄξιον B^c^CM^c^ : οὕτως ἄξιον M ; post spat. IV-V litterarum, ἄξιόν τι A (τι del. A^c^) ; om. B (in fine lineae) || 7 ἑαυτὸν.. γνωρίσαντα om. B, ins. B^c^ — <ὡς> τὸν πατέρα Scott || 9 γνωρίσωμεν 1297, et ut uid. A ante corr. || 10 μόνον Flussas || 13 δυνάμει Scott — ἐνεργεῖ Scott || 15 ἀπαλλαγέντας D^1^ B^c^ : ἀπαλλαγέντες A (in ras.) CM ἀπαλλαγεὶς D || 16 τὸ ex τὸν in A (fort. B) || 23 οὐδὲ A : οὔτε BCM, quo seruato B^c^ (γρ.) οὔτε τὸ γινόμενον χωρὶς τοῦ ποιοῦντος, fort. recte.

être séparé de l'autre, bien plus, ne peut même pas être séparé de lui-même. **6** En effet, si le créateur n'est rien d'autre que la fonction créatrice, seule, simple, incomposée, cette fonction doit nécessairement créer, elle-même à elle seule[16], puisque le *créer* de celui qui crée est production d'être et que tout ce qui est produit ne peut exister comme produit par soi-même, mais que, s'il est produit, c'est nécessairement par un autre qu'il est produit : sans le créateur donc, ce qui vient à l'être ni ne vient à l'être ni n'existe. Une fois séparé de l'autre, chacun de ces termes a perdu sa propre nature, privé qu'il est de son complément. Si donc on reconnaît que la réalité se résume en deux termes, ce qui est créé et ce qui crée, ces deux font une unité en vertu de leur union, l'un marchant en tête, l'autre suivant : et ce qui marche en tête est le Dieu créateur, ce qui suit, la chose créée, quelle qu'elle soit[17].

7 Et ne te laisse pas mettre en garde par la diversité des choses créées, dans la crainte d'abaisser Dieu et de lui attacher un manque de gloire[18] : car il n'est pour lui qu'une gloire, créer tous les êtres, et c'est cela qui est comme le corps de Dieu, le fait de créer[18a]. Mais le créateur lui-même n'a rien qui passe pour mauvais ou laid : car ce sont là les accidents inséparablement liés au fait de la génération comme la rouille au bronze[19] ou la crasse au corps. Or ce n'est pas le bronzier qui a fait la rouille, ni les parents qui ont fait la crasse, ni Dieu qui a créé le mal. Mais c'est la durée des choses créées qui produit cette

explication de l'impatience de Tat (ὑπερθέσθαι... οὐκ ἐπέτρεπεν). Mais peut-être vaut-il mieux le rapporter à ce qui suit (ἠναγκάσθην κτλ.) : « comme il est mon fils..., j'ai été forcé etc. » (cf. ὡς... φύσεως, l. 9-10). — Si l'on met τῶν (l. 5) entre crochets et ponctue γνῶσιν, περὶ ἑν. ἐκ. ἠν. πλ. εἰπεῖν (Reitzenstein, *Poimandres*, p. 191, n. 1), le sens est : « connaissance, j'ai été forcé de m'étendre davantage sur chaque détail ». — Pour θεωρία = « doctrine » (l. 7), cf. *Korè Kosmou* 32 : κρυπτῆς γὰρ ἐπακούεις θεωρίας. [Le sens d'« étude » serait aussi possible, cf. Aristot., 989 b 25, Epicur., p. 3.9, 55.4 Usener. A. D. N.].

4. γεννητά n'a pas d'autre sens ici que γινόμενα (noter d'ail-

ἔστι τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου χωρισθῆναι, ἀλλ' <οὐδὲ> αὐτὸ ἑαυτοῦ.

6 εἰ γὰρ ὁ ποιῶν ἄλλο οὐδέν ἐστιν ἢ τὸ ποιοῦν, μόνον, ἁπλοῦν, ἀσύνθετον, ποιεῖν ἀνάγκη τοῦτο αὐτὸ ἑαυτῷ, ὡς γένεσίς ἐστι τὸ ποιεῖν τοῦ ποιοῦντος καὶ πᾶν τὸ γινόμενον ἀδύνατον ὑφ' ἑαυτοῦ γινόμενον εἶναι, γινόμενον δὲ ὑφ' ἑτέρου ἀνάγκη γίνεσθαι· τοῦ δὲ ποιοῦντος ἄνευ τὸ γεννητὸν οὔτε γίνεται οὔτε ἔστι. τὸ γὰρ ἕτερον τοῦ ἑτέρου ἄνευ ἀπώλεσε τὴν ἰδίαν φύσιν, στερήσει τοῦ ἑτέρου. εἰ τοίνυν δύο ὡμολόγηται τὰ ὄντα, τό τε γινόμενον καὶ τὸ ποιοῦν, ἕν ἐστι τῇ ἑνώσει, τὸ μὲν προηγούμενον τὸ δὲ ἑπόμενον· προηγούμενον μέν, ὁ ποιῶν θεός, ἑπόμενον δὲ τὸ γινόμενον, ὁποῖον ἐὰν ᾖ.

7 καὶ μὴ διὰ τὴν ποικιλίαν τῶν γινομένων φυλάξῃ, φοβούμενος ταπεινότητα καὶ ἀδοξίαν τῷ θεῷ περιάψαι· μία γάρ ἐστιν αὐτῷ δόξα, τὸ ποιεῖν τὰ πάντα, καὶ τοῦτό ἐστι τοῦ θεοῦ ὥσπερ σῶμα, ἡ ποίησις· αὐτῷ δὲ τῷ ποιοῦντι οὐδὲν κακὸν οὐδ' αἰσχρὸν νομιζόμενον. ταῦτα γάρ ἐστι τὰ πάθη τὰ τῇ γενέσει παρεπόμενα, ὥσπερ ὁ ἰὸς τῷ χαλκῷ καὶ ὁ ῥύπος τῷ σώματι. ἀλλ' οὔτε ἰὸν ὁ χαλκουργὸς ἐποίησεν,

Test. Cyrillus *Contr. Jul.* 2. 63 — 4 (76, 597 D — 600 B Migne) hab. 9 εἰ τοίνυν... 225.1 οἱ γεννήσαντες.

1 οὐδὲ inserui (ἀλλ' deleto ὥστε οὐδ' Patr., ὥσπερ οὐδὲ Scott) || 4 ὡς : ὧ D ὅτι B^c ὥστε Einarson || 5 ἐστι M (siglo ἐστιν, uel ἐστι? significante) DB^c : δὲ AC — ποιεῖν Einarson : ποιοῦν codd. — τὸν ποιοῦντα Einarson — ποιοῦντος : ποιήματος Tiedemann || 10 τὰ ὄντα, τό τε Cyrillus : om. codd. || 11 ἔνεστι Cyrillus || 13 ἐὰν AB^c : σὰν C (σὰν uel ἐὰν M) ὡσὰν C^c ἂν D (ὅ τι ἂν Cyril.) || 15 ὁ ante φοβούμενος codd. : om. Cyril. — <μὴ> ταπεινότητα Turn. — ταπεινότητα ABC : ταπεινότατα M, Cyril. — τῷ ante θεῷ om. Cyril. — περιάψαι Aubert : περιγράψαι Cyril. περιάψῃς ACM περιάψῃ (-η) B^c Matr. R || 16 αὐτῷ ἐστι Cyril. — τὰ om. Cyril. || 17 τὸ τοῦ θεοῦ ὥ. τὸ σῶμα Cyril. || 18 « an νομίζομεν? » Einarson || 19 πάθη τὰ Cyril. B^cCM : παθητὰ A πάθη BD — ὁ ante ἰὸς Cyril. : om. codd. || 20 οὔτε ὁ χαλκουργός τὸν ἰὸν ἐποίησεν Cyril. (ὁ χαλκεὺς B^c).

sorte de pustulence du mal, et voilà pourquoi justement Dieu a fait le changement, comme une purification des choses créées [19 a].

8 Maintenant, s'il est bien permis au même peintre de faire et le ciel et les dieux et la terre et la mer et les hommes et tous les animaux et les objets inanimés, Dieu, lui ne pourrait pas créer tout cela [20] ? O quelle folie, comme tu manques de connaissance en ce qui regarde Dieu! Ceux qui parlent ainsi font l'expérience la plus étrange : dans le temps même qu'ils prétendent affirmer leur piété envers Dieu et lui donner louange [21], en refusant de lui attribuer la création de tous les êtres, non seulement ils ignorent Dieu, mais, outre cette ignorance, ils commettent l'impiété la plus noire en lui attribuant comme qualités le dédain ou l'impuissance. Car si Dieu n'est pas le créateur de tous les êtres, c'est ou qu'il dédaigne de les créer ou qu'il ne le peut pas : or il est impie de le penser [22].

9 Car Dieu n'a qu'une seule qualité, le Bien, et l'être bon n'est ni dédaigneux ni impuissant. Oui, c'est cela qu'est Dieu, le Bien, la toute puissance de créer toutes choses, et tout le créé est donc venu à l'être par Dieu, c'est-à-dire par celui qui est bon et qui a puissance de créer tous les êtres.

---

leurs la *v. l.* tardive γενητά) et doit être traduit par la même formule : « venus à l'être », « devenus » (au sens absolu), créés.

5. Joindre (avec Ménard, Scott) μόνος à ὄντως etc., non à εἷς.

6. πλήθει : Dieu est l'Un. μεγέθει : Dieu embrasse tout l'univers. διαφορᾷ τῶν γενομένων : cf. 223.13 διάφορος τῶν γενομένων, Dieu est ἀγέννητος, 222.15. Ferguson cp. justement IX 8 (99.18 ss.).

7. Cf. XI 22 (δι' αὐτὸ τοῦτο πάντα ἐποίησεν, ἵνα διὰ πάντων αὐτὸν βλέπῃς). V 1.

8. Cf. *Stob. Herm.*, Exc. VI 18 : καὶ αὐτόπτης γενόμενος θεάσασθαι, καὶ θεασάμενος μακάριος γενέσθαι.

9. *Asclep.* 41 (p. 353.3 ss.) : *nomen unum, quo solus deus est benedicendus religione paterna, quoniam omnibus paternam pietatem et religionem et amorem et quaecumque est dulcior efficacia.* Ce sens de la paternité divine remonte sans doute aux Stoïciens, cf. (avec Scott) Epict. I 6, 40 : 9. 7 ; III 24, 15.

10. Cf. II 14 et *supra*, p. 40, n. 20.

οὔτε τὸν ῥύπον οἱ γεννήσαντες, οὔτε τὴν κακίαν ὁ θεός. ἡ δὲ τῆς γενέσεως ἐπιδιαμονὴ καθάπερ ἐξανθεῖν ποιεῖ καὶ διὰ τοῦτο ἐποίησε τὴν μεταβολὴν ὁ θεός, ὥσπερ ἀνακάθαρσιν τῆς γενέσεως.

8 εἶτα τῷ μὲν αὐτῷ ζωγράφῳ ἔξεστι καὶ οὐρανὸν ποιῆσαι καὶ θεοὺς καὶ γῆν καὶ θάλασσαν καὶ ἀνθρώπους καὶ τὰ ἄλογα πάντα καὶ ἄψυχα, τῷ δὲ θεῷ οὐ δυνατὸν ταῦτα ποιεῖν ; ὢ τῆς πολλῆς ἀνοίας καὶ ἀγνωσίας τῆς περὶ τὸν θεόν. τὸ γὰρ πάντων καινότατον πάσχουσιν οἱ τοιοῦτοι· τὸν γὰρ θεὸν φάσκοντες εὐσεβεῖν τε καὶ εὐλογεῖν, τῷ μὴ τὴν τῶν πάντων ποίησιν αὐτῷ ἀνατιθέναι, οὔτε τὸν θεὸν οἴδασι, πρὸς δὲ τῷ μὴ εἰδέναι, καὶ τὰ μέγιστα εἰς αὐτὸν ἀσεβοῦσι, πάθη αὐτῷ περιτιθέντες ὑπεροψίαν ἢ ἀδυναμίαν. εἰ γὰρ μὴ πάντα ποιεῖ, ὑπερηφανῶν οὐ ποιεῖ ἢ μὴ δυνάμενος· ὅπερ ἐστὶν ἀσεβές. **9** ὁ γὰρ θεὸς ἓν μόνον πάθος ἔχει, τὸ ἀγαθόν, ὁ δὲ ἀγαθὸς οὔτε ὑπερήφανος οὔτε ἀδύνατος. τοῦτο γάρ ἐστιν ὁ θεός, τὸ ἀγαθόν, ἡ πᾶσα δύναμις τοῦ ποιεῖν τὰ πάντα. πᾶν δὲ τὸ γεννητὸν ὑπὸ τοῦ θεοῦ γέγονεν, ὅπερ ἐστὶν ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ τὰ πάντα δυναμένου ποιεῖν.

Test. Cyrillus *l. c.* pergit καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν διὰ θερμοτέρων ἔρχεται λόγων, ἐναργὲς παράδειγμα τιθείς, καί φησιν, Εἶτα τῷ μὲν (5) — 226.8 κίνησιν.

---

1 τὸν ante ῥύπον codd. : om. Cyril. — οἱ γεννήσαντες Cyril. : ὁ ποιητὴς ἐγέννησεν ABCM ὁ ποιητὴς γεγέννηκεν d ‖ 6 καὶ θεούς... ἀνθρώπους codd. : καὶ γῆν καὶ θάλασσαν ταῦτα καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους Cyril. ‖ 6-7 καὶ πάντα τὰ ἄλογα Cyril. ‖ 7 τὰ ante ἄψυχα codd., om Cyril. — οὐ δυνατὸν Cyril. : ἀδύνατον codd. — ταῦτα : πάντα Cyril. ταὐτὰ Einarson ‖ 8 τῆς om. Cyril. — πολλῆς A e corr. ‖ 9 καινότατον ABCM : κενότατον D δεινότατον Cyril. ‖ 10 εὐσεβεῖν τε καὶ Cyril. : om. codd. — τῶν om. Cyril. ‖ 11 ἀνατιθέναι αὐτῷ Cyril. — οὐδὲ Cyril. — οἴδασι BCM : οἴδασιν A ἴσασι Cyril. — τὸ μὴ A ‖ 12 πάθος Cyril. ‖ 13 εἰ μὴ γὰρ M (corr. Mc) D ‖ 14 ὑπερηφανῶν... δυνάμενος Cyril. : ἢ ὑπερήφανός ἐστιν ἢ μὴ δυνάμενος codd.; « an ὑπερήφανος ὤν? » Einarson ‖ 15 μόνον om. B, ins. Bc — ἔχει πάθος Cyril. ‖ 16 τὸ δὲ ἀγαθόν M, corr. Mc ‖ 17 τὸ ἀγαθὸν ἡ Cyril. (codd. MV : τ. ἀ. ᾧ Aubert) : τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἡ codd. — τὰ om. Cyril. ‖ 19 ἐστὶν ὑπὸ Cyril. : ἐστὶ codd. — τὰ om. Cyril.

Maintenant, si tu veux savoir[23] comment Dieu crée et comment les choses créées viennent à l'être, tu le peux : voici une comparaison tout à fait belle et ressemblante **10** Vois le laboureur[24] jetant la semence dans la terre, ici du froment, là de l'orge, ailleurs quelque autre sorte de semence. Vois-le encore plantant ici de la vigne, là un pommier, et toutes les autres espèces d'arbres. C'est ainsi que Dieu sème dans le ciel l'immortalité, sur la terre le changement[25], dans le Tout la vie et le mouvement. Ces principes ne sont pas nombreux, mais en petit nombre et faciles à compter : car ils sont quatre en tout[26], plus Dieu lui-même et la nature créée, qui constituent tout ce qui existe.

---

11. Cf. *1 Timoth.* 1, 5-7 ; *Tit.* 1, 10-11 ; *Rom.* 1, 21 ; *2 Petr.* 2, 18.

12. Ou : « et il n'y a pas de troisième terme (en plus de ces deux-là) ». Ou : « il n'y a absolument (οὐδὲν adv.) pas même de troisième terme ».

13. Avec τὰ πάντα comme sujet d'εἶναι (ainsi Einarson). Avec ταῦτα sujet (Ménard, Scott) : « et pense qu'ils sont tout ce qui existe ». — μηδὲν ἐν ἀπορίᾳ τιθέμενος (l. 19) = littéralement « sans mettre quoi que ce soit au nombre des choses qui font hésiter (ἀπορεῖν) » : τίθεσθαι est classique en ce sens, L. S. J. s. v. B II 3.

14. τῶν ἐν μυχῷ. Au singulier ou au pluriel, μυχός a fréquemment le sens d'*Enfers souterrains*, d'ordinaire avec un génitif, μ. Ἅιδου, Ταρτάρου, exemples dans Liddell-Scott-Jones et l'index de Philon (Leisegang). C'est sans doute aussi le sens de μυχός dans Flav. Jos., *Bell. Jud.* II 8, 11 (155) : Les Esséniens ταῖς δὲ φαύλαις (ψυχαῖς) ζοφώδη καὶ χειμέριον ἀφορίζονται μυχόν, γέμοντα τιμωριῶν ἀδιαλείπτων, cf. cependant Cumont, *C. R. A. I.*, 1930, p. 99. Une curieuse inscription d'Hiéra de Lesbos (Schwyzer 628) mentionne les honneurs décernés au médecin Brèsos, *parédros*, c'est-à-dire *assistant* (au sens liturgique, cf. *Syll.*[3] 695, 27-28) de Zeus Aithérios, d'Ammon Eleuthérios, d'Adrastéia, du mystère des Augustes (= Empereurs), de Pnistia, d'Etèphila (attributs de Perséphone, le dernier désignant, au pluriel, des divinités analogues aux Euménides, cf. P. W. s. v. Etèphila), de Poséidon, de *Muchios* et de *Muchia* et des Déesses Inexorables (= Erinyes), de la grotte sacrée, de Zeus Furieux (Mainolios). Pnistia-Etèphila, Muchios, Muchia et les Inexorables font partie d'un même groupe de divinités infer-

εἰ δὲ πῶς μὲν αὐτὸς ποιεῖ, πῶς δὲ τὰ γινόμενα γίνεται βούλει μαθεῖν, ἔξεστί σοι· ἴδε εἰκόνα καλλίστην καὶ ὁμοιοτάτην, **10** ἴδε γεωργὸν σπέρμα καταβάλλοντα εἰς τὴν γῆν, ὅπου μὲν πυρόν, ὅπου δὲ κριθήν, ὅπου δὲ ἄλλο τι τῶν σπερμάτων. ἴδε τὸν αὐτὸν ἄμπελον φυτεύοντα καὶ μηλέαν καὶ τὰ ἄλλα τῶν δένδρων. οὕτω καὶ ὁ θεὸς ἐν μὲν οὐρανῷ ἀθανασίαν σπείρει, ἐν δὲ γῇ μεταβολήν, ἐν δὲ τῷ παντὶ ζωὴν καὶ κίνησιν. ταῦτα δὲ οὐ πολλά ἐστιν, ἀλλ' ὀλίγα καὶ εὐαρίθμητα· τὰ γὰρ πάντα τέσσαρά ἐστι καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς καὶ ἡ γένεσις, ἐν οἷς τὰ ὄντα ἐστίν.

Hab. N 3 ἴδε γεωργὸν... ad finem.

1 εἰ δὲ Matr. Cyril. : ἴδε ABCM || 1-2 post. γίνεται hab. καὶ εἰ codd., et pro ἴδε (Cyril.), ἰδεῖν, fort. recte || 3 ἴδε om. Cyril. — σπέρμα ABCM : σπέρματα DBc — καταβαλόντα A, corr. Ac — τὴν A, Cyril.: om. BCMN || 4 πυρὸν ANd Cyril. : πυρρὸν AcBCM || 6 καὶ τὰ ἄλλα Cyril. : κατὰ ἄλλα A — οὕτω καὶ Cyril. : οὕτως codd. — τῷ οὐρανῷ N || 10 γέννησις N, corr. Nc.

---

nales célébrées dans des mystères. On retrouve la même suite : ciel, terre, enfers, chez S. Paul, *Phil.* 2, 10 : ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων. C'est là sans doute une locution consacrée, cf. *PGM*, IV 3041 ss. : καὶ σὺ λάλησον, ὁποῖον ἐὰν ᾖς, ἐπουράνιον ἢ ἀέριον, εἴτε ἐπίγειον εἴτε ὑπόγειον ἢ καταχθόνιον, V 165 ss. : ἵνα μοι ᾖ ὑπήκοος πᾶς δαίμων οὐράνιος καὶ αἰθέριος καὶ ἐπίγειος καὶ ὑπόγειος, R. Wünsch, *Antike Fluchtafeln*, no 4, p. 16.9-10 : ὁρκίζω σε τὸν νεκυαγωγὸν τὸν ἅγιον Ἑρμῆν, τὸν οὐράνιον (nom magique), τὸν ἐπίγειον ἀλεον (ἅγιον ?) ... βνιν, τὸν χ[θό]νιον (nom mag.), Ignat., *Ep. ad Trallian*, 9, 1 : Jésus est mort βλεπόντων τῶν ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ ὑποχθονίων, *Ep. ad Ephesios* 13, 2 : εἰρήνη, ἐν ᾗ πᾶς πόλεμος καταργεῖται ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων.

15. Cf. XI 12, 14. On observe une même tendance à supprimer les intermédiaires inutiles, en réaction contre les gnostiques, à la fin du traité (§ 10), et chez Plotin, II 9, 1-2, en particulier II 9, 2, 1-2 : οὐ τοίνυν οὔτε πλείω τούτων (les trois hypostases) οὔτε ἐπινοίας περιττὰς ἐν ἐκείνοις (les intelligibles), ἃς οὐ δέχονται, θετέον. Voir aussi II 9, 5, 16-18 (ἄλογος δὲ καὶ ἡ παρεισαγωγὴ κτλ.) ; II 9, 6, 1 ss. et 14 ss.

16. [Sur cet emploi particulier d'ἑαυτῷ, cf. Radermacher, *Neut. Gramm.*[2], p. 74 (citant E. Schwartz, *Ind. Lect. Gött.*, 1905,

p. 8 ss., 1908, p. 22) ; et, du même, *Philol.*, LXVIII, p. 449. A. D. N.].

17. [Trait de style intéressant. Il manque quelque chose pour obtenir un exact parallèle aux *deux* mots ποιῶν θεός, d'où l'adjonction de ὁποῖον ἐὰν ᾖ à γινόμενον. B. Ein.].

18. Le problème ici considéré est celui de l'origine du mal. Certains gnostiques et Numénius, poussant la doctrine à l'extrême, tenaient que le fait même de créer eût abaissé la majesté divine, d'où la distinction entre le Dieu bon (Père) et le Créateur. Les gnostiques de Plotin (II 9, 9, 64 ss.) estiment que Dieu s'abaisserait s'il prenait soin du monde. Ici la diversité du monde créé (tout n'y est pas également noble) risque d'induire à enlever à Dieu le fait même de la création. Même argument *Asclep.* 15-16.

18 a. Le contexte oblige à prendre ἡ ποίησις au sens de : « le fait de créer », cf. τὸ ποιεῖν, l. 16. Si étrange que soit l'expression, elle revient IV 1 τοῦτο γάρ (δημιουργεῖν τὰ ὄντα) ἐστι τὸ σῶμα ἐκείνου, sans l'atténuation ὥσπερ qu'on a ici. Il ne faut donc pas corriger (οὐσία Scott).

19. Pour l'image de la rouille, cf. Plot. IV, 7, 10.45 ss. (et non IV, 3, 7 Scott). Ajouter Plat., *Rép.* X 609 a.

19 a. γένεσις (2, 4) a le sens concret, τά γεννητά, cf. Scott, II, p. 426 et L. S. J., s. v. IV. — ἐπιδιαμονή (2) = « durée » simplement, comme διαμονή, cf. M. Ant. IV 21, 2 : ὥσπερ γὰρ ἐνθάδε ἡ τούτων (τ. σωμάτων) παρ' ὀλίγην τινὰ ἐπιδιαμονὴν μεταβολὴ καὶ διάλυσις.

20. C'est l'argument de l'unicité, cf. XI 12. Pour l'image, cf. (avec Scott) Plat., *Rép.* X 596 b-c.

21. Cf. IX 9 où la négation de toute αἴσθησις en Dieu est attribuée aussi à un scrupule de révérence, ὑπὸ γὰρ δεισιδαιμονίας βλασφημοῦσι. — Τῷ μὴ ... ἀνατιθέναι peut se rattacher soit à ce qui précède (Scott), soit à ce qui suit.

22. Il y a peut-être ici un souvenir de l'argument dialectique attribué à Epicure (ainsi par Lactance, *de ira dei*, c. 13 fin) pour prouver que la Providence divine ne peut avoir créé un monde si mauvais : *deus aut uult tollere mala et non potest, aut potest et non uult, aut neque uult neque potest, aut et uult et potest.* Les trois premiers cas sont impossibles : mais alors, *si et uult et potest, quod solum deo conuenit, unde ergo sunt mala* ?

23. Sur ce tour, cf. V 3, XII 20.

24. Cf. IX 6.

25. Cf. XI 5, 12, XII 22.

26. Immortalité, changement, vie, mouvement. La tendance est toujours la même : réduire le plus possible l'univers à un système simple, par opposition sans doute aux complications des gnostiques, cf. *supra*, p. 226, n. 15.

XVI[1]

Bibl. : F. Cumont, *La théologie solaire du paganisme romain, Mém. prés. par div. sav. à l'Ac. d. Inscr.*, XII 2 (1909), p. 447 ss.
A. S. Ferguson, *Hermetica*, p. 390-393.
K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, 1926, p. 365 ss.

Le titre *Définitions* ne convient guère à ce traité et les sujets annoncés dans l'intitulé ne cadrent pas avec le texte. En effet, alors que la longue section sur les démons (10-16) n'est pas mentionnée dans l'intitulé, celui-ci annonce un sujet : « l'homme selon l'image (de Dieu) » qui n'est pas traité dans le corps de l'ouvrage[2]. On a ici en réalité un memento (ὑπόμνημα) sur un certain nombre de questions connexes dont le centre est le problème des relations entre Dieu et le monde et la manière dont Dieu administre le monde par l'intermédiaire du soleil et des démons (serviteurs des astres). Ce memento est adressé par Asclépios au roi Ammôn, le même sans doute qui apparaît comme disciple d'Hermès dans le « Discours Parfait » ou *Asclépius* et comme auditeur du prophète Bitys dans le *de mysteriis* de Jamblique (VIII 5).

1. Cette numérotation date de l'édition de Flussas (1574) qui ajouta un extrait de Suidas aux trois extraits de Stobée que Turnèbe (1554) avait mis à la suite de C. H. XIV, et fit de cette collection un traité séparé, nº XV, cf. Scott, I, *Introd.*, p. 18-19.

2. [Il se peut que la fin du traité soit perdue ainsi que le commencement de XVII, et que cette conclusion de XVI ait répété la formule Dieu-Monde-Homme (= homme selon l'image de Dieu). — Le titre est certainement dû à un rédacteur et *plêrôma* a pour lui un sens technique. Peut-être le titre original était-il Ἀσκληπιοῦ πρ. Ἄμμ. βασ., cf. Scott, II, p. 435. A. D. N.].

1) Introduction. La doctrine hermétique est claire et forte aussi longtemps qu'on la garde dans la langue originale : elle perd sa clarté et sa vertu propre si l'on vient à la traduire en grec. Que le roi veille donc, de tout son pouvoir, à empêcher qu'on ne livre ces mystères aux Grecs en leur permettant de les traduire en leur langue enflée et vaine.

(1-2, p. 231.7-232.17)

2) Il faut commencer par prier Dieu qui, étant l'Un, est toutes choses. Le plérôme est inséparable de Dieu : sans Dieu, il périt.

(3, p. 232.18-233.11)

3) Le démiurge universel est le Soleil qui lie ensemble toutes les parties de l'univers, le ciel à la terre, le monde intelligible au monde sensible. Situé au milieu du monde, le Soleil reçoit la substance d'en haut pour la transmettre en bas, et il attire à lui la matière.

(4-5, p. 233.12-234.3)

D'autre part le Soleil tient lui-même son propre volume (ὄγκος) de la substance intelligible dont la lumière solaire est comme le réceptacle. En retour, il envoie dans tout l'univers, par ses rayons (= la vie, l'âme, le souffle, l'immortalité, la génération), l'immortalité aux astres d'en haut, la vie incessante aux êtres d'en bas par les mutations continuelles qu'opère le changement.

(6-9, p. 234.4-235.9)

4) Ce gouvernement du monde, le Soleil l'exerce par les démons, subordonnés aux astres et les servant, les uns bons, les autres mauvais, d'autres bons et mauvais. Ils ont charge de veiller sur les actions des hommes et ce sont eux qui châtient l'impiété qui est le pire des vices et le seul que les dieux ne pardonnent pas.

(10-11, p. 235.10-24)

(Retour au Soleil : de même que le monde intelligible remplit le monde sensible de formes aux figures infiniment variées, de même le Soleil est cause, pour tous les êtres de la terre, de leur volume et de leur force de vie, et c'est lui qui les reçoit après la mort, 12, p. 235.25-236.4).

Chaque homme, à sa naissance, selon la position des astres à l'instant précis où il naît, est pris en charge par les démons de cet instant : ceux-ci s'introduisent dans toutes les parties de son corps, mais sans rien pouvoir sur la partie raisonnable de l'âme qui peut devenir ainsi le réceptacle de Dieu.

(13-15, p. 236.4-26)

Si donc, en la partie raisonnable de son âme, l'homme a été illuminé, grâce au Soleil, par un rayon divin, les démons ne peuvent rien contre lui ; sinon, l'homme est le jouet des démons. C'est en agissant ainsi directement sur les corps que les démons gouvernent les choses terrestres, et ce gouvernement a nom Fatalité[1].

(16, p. 237.1-10)

5) Telle est donc la chaîne où chacun des chaînons se suspend (ἤρτηται) au précédent[2] : Dieu, le monde intelligible, le monde sensible, le soleil, les huit sphères concentriques au soleil, les démons, les hommes. Tout est ainsi, par une suite d'intermédiaires, suspendu à Dieu. Dieu est donc le Père, le soleil l'ouvrier, le monde l'instrument du gouvernement universel. Dans le monde, le ciel est régi par la substance intelligible, les dieux par le ciel, les démons par les dieux, les hommes par les démons. Et toutes ces choses sont des parties de Dieu qui est ainsi toutes choses et le créateur de toutes choses. Dieu donc se crée lui-même. Et, comme il ne cesse jamais de créer, le monde, lui aussi, est éternel.

(17-19, p. 237.11-238.6)

1. Cf. XII 5 où c'est aussi sur et par les corps que s'exerce directement l'action de la Fatalité.

2. L'idée de cette connexion et l'image qui l'exprime dérivent en dernière analyse du fameux chapitre d'Aristote, *Méta.* Λ 7, 1072 b 14.

XVI

D'ASCLEPIOS AU ROI AMMON : DEFINITIONS

Sur Dieu, sur la matière, sur le mal, sur la fatalité, sur le soleil, sur la substance intelligible, sur l'essence divine, sur l'homme, sur la disposition du plérôme, sur les sept astres, sur l'homme selon l'image.

1 Je t'envoie, ô roi, un important discours qui est comme le couronnement et le memento [1] de tous les autres : il n'est pas composé selon les idées de la foule, au contraire il les réfute en plus d'un point. Tu y apercevras même quelque discordance avec quelques-uns de mes propres discours [2]. Hermès donc, mon maître, dans les fréquents entretiens qu'il eut avec moi soit en privé soit même, quelquefois, en la présence de Tat, avait accoutumé de me dire que [3] ceux qui liront mes livres en trouveront la composition toute simple et claire, alors que, au contraire, elle est obscure et tient cachée la signification des paroles, et qu'elle

---

1. Pour κορυφή, cf. *Stob. Herm.* Exc. VI 1 : ὁ κυριώτατος πάντων λόγος καὶ κορυφαιότατος οὗτος ἂν εἴη. Pour ὑπόμνημα cf. XIII 13 : διὰ τὸν λόγον τοῦτον ... [εἰς] ὃν ὑπεμνηματισάμην, et *supra*, p. 215, n. 61. Sur le thème de la lettre à un roi ou empereur, cf. Hopfner, *OZ*, II § 36 et *infra* XVII, Introduction.

2. Peut-être ne faut-il pas attacher trop d'importance à cet avertissement, l'auteur ne faisant, semble-t-il, que pousser à l'extrême le lieu commun, banal en ces sortes d'introductions, qu'exprime ordinairement la formule πολλὰ πολλῶν, cf. *supra*, XI 1 et la note p. 147, n. 1. Mais il se peut aussi que l'auteur fasse allusion à de réelles divergences avec d'autres traités hermétiques.

3. Faut-il entendre la suite comme au style direct ? En ce cas il s'agirait des livres d'Hermès et la phrase (« ceux qui liront mes livres... ») devrait être entre guillemets.

XVI

ΟΡΟΙ ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ ΠΡΟΣ ΑΜΜΩΝΑ ΒΑΣΙΛΕΑ·

περὶ θεοῦ· περὶ ὕλης· περὶ κακίας· περὶ εἱμαρμένης· περὶ ἡλίου· περὶ νοητῆς οὐσίας· περὶ θείας οὐσίας· περὶ ἀνθρώπου· περὶ οἰκονομίας τοῦ πληρώματος· περὶ τῶν ἑπτὰ ἀστέρων· περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα ἀνθρώπου.

1 Μέγαν σοι τὸν λόγον, ὦ βασιλεῦ, διεπεμψάμην πάντων τῶν ἄλλων ὥσπερ κορυφὴν καὶ ὑπόμνημα, οὐ κατὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν συγκείμενον, ἔχοντα δὲ πολλὴν ἐκείνοις ἀντίδειξιν· φανήσεται γάρ σοι καὶ τοῖς ἐμοῖς ἐνίοις λόγοις ἀντίφωνος. Ἑρμῆς μὲν γὰρ ὁ διδάσκαλός μου, πολλάκις μοι διαλεγόμενος καὶ ἰδίᾳ καὶ τοῦ Τὰτ ἐνίοτε παρόντος, ἔλεγεν ὅτι δόξει τοῖς ἐντυγχάνουσί μου τοῖς βιβλίοις ἁπλουστάτη εἶναι ἡ σύνταξις καὶ σαφής, ἐκ

Test. Nicephórus Gregoras in Synes. *de insomniis*, p. 362 Petav. (= CXLIX, 541. Migne) hab. 232.5 ὁ δὲ λόγος... 14 φράσιν, ordine ὅσον (9) ...φράσιν (14), οἱ γὰρ τοιοῦτοι λόγοι τῇ πατρῴᾳ διαλέκτῳ ἑρμηνευόμενοι ἔχουσι σαφῆ τὸν τῶν λόγων νοῦν (καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ τῆς φωνῆς ποιὸν καὶ ἡ τῶν Αἰγυπτίων ὀνομάτων δύναμις ἐν αὐτῷ τὴν τῶν λεγομένων ἐνέργειαν ἔχουσι). διαστρεφόμενοι δὲ ἀσαφεῖς τε γίνονται καὶ ἀνενέργητοι, cf. proll. p. LII.

Exc. in N (p. 237) hab. titulum, manu ut uid. poster., ἐκ τοῦ πρὸς ἀσκληπιόν.

α
1 ἄμμων B : ἄμμον C ἄμμου M ἄμμονα d ‖ 2 περὶ κακίας om. D ‖ 5 περὶ ante τῶν om. D ‖ 7 litt. M om. rubricator in M ‖ 10 ἀντίλεξιν Scott ‖ 10-11 τοῖς ἐμοῖς ἐνίοις λόγοις codd. : τῶν ἐμῶν ἐνίοις λόγων B^{c} τοῖς ἐμοῖς ἐνιότε λόγοις Reitz. ‖ 11 μὲν γὰρ MDB^{c} : μὲν BC ‖ 13 « an τοῖς <πιστοῖς> ἐντυγχάνουσι ? » Reitz. : possis et εὐσεβῶς (Scott), ὁσίως (Einarson) ‖ 14 τοῖς ante βιβλίοις om. M., ins. M^{c}.

deviendra même tout à fait obscure quand les Grecs, plus tard, se seront mis en tête de la traduire de notre langue en la leur, ce qui aboutira à une complète distorsion du texte et à une pleine obscurité [4]. **2** Par contre, exprimé dans la langue originale, ce discours conserve en toute clarté le sens des mots : et en effet la particularité même du son et la propre intonation [5] des vocables égyptiens retiennent en elles-mêmes l'énergie des choses qu'on dit.

Pour autant donc que tu en aies le pouvoir, ô roi — et tu peux tout —, préserve bien ce discours de toute traduction, afin que de si grands mystères ne parviennent point jusqu'aux Grecs et que l'orgueilleuse élocution des Grecs, avec son manque de nerf et ce qu'on pourrait dire ses fausses grâces, ne fasse pâlir et disparaître la gravité, la solidité, la vertu efficace des vocables de notre langue. Car les Grecs, ô roi, n'ont que des discours vides bons à produire des démonstrations : et c'est là en effet toute la philosophie des Grecs, un bruit de mots [6]. Quant à nous, nous n'usons pas de simples mots, mais de sons tout remplis d'efficace [7].

3 Je commencerai donc mon discours ainsi, par une invocation à Dieu, le maître, créateur, père et enveloppe

4. La διαστροφή réside dans la nature même de la langue grecque : le seul fait de traduire en grec aboutit à une distorsion, cf. Jonas, p. 254-255.

5. ἠχώ ci. Nock, τόνωσις Cumont. Ou « la puissance », δύναμις Niceph. Greg., cf. *Testim.* [et *Ecclesiastic.*, Prol. οὐ γὰρ ἰσοδυναμεῖ αὐτὰ ἐν ἑαυτοῖς Ἑβραϊστὶ λεγόμενα καὶ ὅταν μεταχθῇ εἰς ἑτέραν γλῶσσαν. A. D. N.].

6. λόγων ψόφος. Cf. Tatien, *c. Graec.*, c. 4 : les philosophes grecs ne sont pas amis de la sagesse (φιλόσοφοι), mais φιλόψοφοι, toujours prêts à se contredire l'un l'autre [et Justin, 2e *Apologie*, c. 3 (§ 46 E) : Crescens n'est pas φιλόσοφος. mais φιλόψοφος H. C. P.]. C'est un lieu commun dont les Pères abusent jusqu'à l'écœurement.

7. L'opposition est entre le λόγος hellénique qui, tout en étant démonstratif, reste vide d'efficacité magique, et la vertu opérative (δραστήρια, Procl., *in Cratyl.*, 32.13 Pasquali) des mots égyptiens.

δὲ τῶν ἐναντίων ἀσαφὴς οὖσα καὶ κεκρυμμένον τὸν νοῦν τῶν λόγων ἔχουσα, καὶ ἔτι ἀσαφεστάτη, τῶν Ἑλλήνων ὕστερον βουληθέντων τὴν ἡμετέραν διάλεκτον εἰς τὴν ἰδίαν μεθερμηνεῦσαι, ὅπερ ἔσται τῶν γεγραμμένων μεγίστη διαστροφή τε καὶ ἀσάφεια. **2** ὁ δὲ λόγος τῇ πατρῴᾳ διαλέκτῳ ἑρμηνευόμενος ἔχει σαφῆ τὸν τῶν λόγων νοῦν. καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ τῆς φωνῆς ποιὸν καὶ ἡ τῶν Αἰγυπτίων ... ὀνομάτων ἐν ἑαυτῇ ἔχει τὴν ἐνέργειαν τῶν λεγομένων.

ὅσον οὖν δυνατόν ἐστί σοι, βασιλεῦ, πάντα δὲ δύνασαι, τὸν λόγον διατήρησον ἀνερμήνευτον, ἵνα μήτε εἰς Ἕλληνας ἔλθῃ τοιαῦτα μυστήρια, μήτε ἡ τῶν Ἑλλήνων ὑπερήφανος φράσις καὶ ἐκλελυμένη καὶ ὥσπερ κεκαλλωπισμένη ἐξίτηλον ποιήσῃ τὸ σεμνὸν καὶ στιβαρόν, καὶ τὴν ἐνεργητικὴν τῶν ὀνομάτων φράσιν. Ἕλληνες γάρ, ὦ βασιλεῦ, λόγους ἔχουσι κενοὺς ἀποδείξεων ἐνεργητικούς, καὶ αὕτη ἐστὶν Ἑλλήνων φιλοσοφία, λόγων ψόφος. ἡμεῖς δὲ οὐ λόγοις χρώμεθα, ἀλλὰ φωναῖς μεσταῖς τῶν ἔργων.

3 ἄρξομαι δὲ τοῦ λόγου ἔνθεν, τὸν θεὸν ἐπικαλεσάμενος τὸν τῶν ὅλων δεσπότην καὶ ποιητὴν καὶ πατέρα καὶ

Test. Niceph. Greg.

1 lacunam post. ἐναντίων signat Reitz, uerbum « incredulos » significans excidisse ratus ; <ὁρμωμένοις διαβληθήσεται ὡς> Scott || 2 τὸν λογὸν B, corr. Bc — ἀσαφεστάτη <ἔσται> Bc ; « an ἀσαφεστέρα ? » Reitz. || 4 ἔστι B, corr. Bc || 6 τὸν supra lineam Ma || 8 ante ὀνομάτων ras. ca. IV litt. in B : ὀνομάτων <δύναμις> Nicephor., Turn. ὀν. <συνθήκη> Bc, <φράσις> Reitz., « fort. <ὀνομασία> » Einarson (conl. Origen. *ad mart. exhortat.* 46). an <ἠχὼ> ὀνομάτων? — αὐτῇ B, corr. Bc : αὐτῷ Niceph. || 9 οὖν om. Niceph. — πάντα δὲ δύνασαι om. Niceph. || 10 τὸν ὑφ' ἡμῶν παραδεδομένον σοι λόγον Niceph., omisso ἀνερμήνευτον || 12 καὶ ἐκλελυμένη καὶ ὥσπερ om. Niceph. || 15 κενοὺς Bc : καινοὺς BCMD (fort. recte : Ferguson 391) « an κενῶν ? » Einarson — κενοὺς <οὐδὲ> Reitz. — ἐνεργητικοὺς secl. Scott : ἐνεργητικῶν Bc || 16 ἐστὶν <ἡ> Reitz. — δὲ om. B (?), ins. Bc || 17 μεσταῖς Tiedemann : μεγίσταις codd. || 19 τῶν om. B, ins. Bc.

de l'univers entier, celui qui étant l'Un est tout et qui étant tout est Un. Car le plérôme de tous les êtres est un et il est dans l'Un, non que l'Un se dédouble, mais ces deux ensemble ne font qu'une même unité [8]. Garde cette façon de penser [9], ô roi, durant tout le cours de mon exposé [10]. Car si quelqu'un tente une démarche contre ce qui paraît être tout et un et le même, pour le séparer de l'Un [11], en prenant le mot « tout » dans le sens d'une pluralité et non d'une totalité, il aboutit, chose impossible, pour avoir ainsi détaché le Tout de l'Un, à détruire le Tout. Il faut en effet que tout soit un, si du moins il existe un Un — or il existe et jamais ne cesse d'être un —, pour que le plérôme ne soit pas dissous [12].

4 Vois donc que, dans la terre, dans ses parties les plus centrales, il jaillit beaucoup de sources d'eau et de feu [13] et qu'ainsi l'on peut voir ensemble dans le même lieu les trois natures du feu, de l'eau et de la terre, dépendantes d'une même racine. C'est ce qui a donné lieu de croire qu'il existe, pour toute la matière, un même cellier [14] qui, d'une part, pourvoit à la fourniture de la matière, et, d'autre part, reçoit en retour la substance qui vient d'en haut. **5** C'est ainsi en effet que le Démiurge, je veux dire le Soleil [15], lie ensemble le ciel et la terre, envoyant en bas la substance, élevant en haut la matière, tirant près de lui et jusqu'à lui toutes choses, faisant sortir de lui et donnant tout à tous, et qu'il répand sur tous, libéralement,

Sur cette force d'incantation des βαρβαρικὰ ὀνόματα, cf. Maspero, *Etudes de mythologie ... égyptienne*, II, p. 373; Cumont, *Rel. Or.*⁴, p. 87, 240 n. 72, 295 n. 90, *Eg. d. astrol.*, p. 125 ; Bidez-Cumont, *Les mages hellénisés*, II, p. 69 n. 14 ; Hopfner, *OZ*, I, § 718-721, 724-725 ; Festugière, *Id. rel. d. Gr.*, p. 285-289, et (avec Scott, Ferguson) Jambl., *de myst.* VIII 4-5 ; *Orac. Chald.*, p. 58 Kroll; Psellos, *Expos. Orac. Chald.*, 1132 C Migne ; Clem. Alex., *Strom.* I 21, 146 ; Orig., *c. Cels.* I 24-25, 28 ; V 45 ; Euseb., *pr. evang.* IV 1, 11. [Sur le caractère synthétique et la valeur directe des hiéroglyphes, voir aussi Plotin V 8, 6 : chaque hiéroglyphe est à lui seul « une science, une sagesse, une chose réelle saisie d'un seul coup (ὑποκείμενον καὶ ἀθρόον) et non [une suite de pensées

περίβολον, καὶ πάντα ὄντα τὸν ἕνα, καὶ ἕνα ὄντα τὸν πάντα· τῶν πάντων γὰρ τὸ πλήρωμα ἕν ἐστι καὶ ἐν ἑνί, οὐ δευτεροῦντος τοῦ ἑνός, ἀλλ' ἀμφοτέρων ἑνὸς ὄντος. καὶ τοῦτόν μοι τὸν νοῦν διατήρησον, ὦ βασιλεῦ, παρ' ὅλην τὴν τοῦ λόγου πραγματείαν. ἐὰν γάρ τις ἐπιχειρήσῃ τῷ πάντα καὶ ἓν δοκοῦντι καὶ ταὐτὸν εἶναι, τοῦ ἑνὸς χωρίσαι, ἐκδεξάμενος τὴν τῶν πάντων προσηγορίαν ἐπὶ πλήθους καὶ οὐκ ἐπὶ πληρώματος, ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον, τὸ πᾶν τοῦ ἑνὸς λύσας, ἀπολέσει τὸ πᾶν. πάντα γὰρ ἓν εἶναι δεῖ, εἴγε ἓν ἔστιν, ἔστι δέ, καὶ οὐδέποτε παύεται ἓν ὄντα, ἵνα μὴ τὸ πλήρωμα λυθῇ.

4 Ἴδε οὖν ἐν τῇ γῇ πολλὰς πηγὰς ὑδάτων καὶ πυρὸς ἀναβρυούσας ἐν τοῖς μεσαιτάτοις μέρεσι, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τὰς τρεῖς φύσεις ὁρωμένας, πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ γῆς, ἐκ μιᾶς ῥίζης ἠρτημένας· ὅθεν καὶ πάσης ὕλης πεπίστευται εἶναι ταμιεῖον, καὶ ἀναδίδωσι μὲν αὐτῆς τὴν χορηγίαν, ἀνταπολαμβάνει δὲ τὴν ἄνωθεν ὕπαρξιν. **5** οὕτω γὰρ οὐρανὸν καὶ γῆν συνδεῖ ὁ δημιουργός, λέγω δὴ ὁ ἥλιος, τὴν μὲν οὐσίαν κατάγων, τὴν δὲ ὕλην ἀνάγων καὶ περὶ αὐτὸν καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα ἕλκων καὶ ἀπὸ ἑαυτοῦ πάντα διδοὺς πᾶσι, καὶ τὸ φῶς ἄφθονον χαρίζεται. αὐτὸς γάρ ἐστιν οὗ

1 πάντα τὰ B, corr. Bᶜ — τὸν ἕνα et ὄντα τὸν πάντα secl. Reitz. textum conflatum ratus ex καὶ πάντα ὄντα καὶ ἕνα et τὸν ἕνα ὄντα καὶ πάντα — τὸν (ante πάντα) : τὰ Turn. ‖ 2-3 δευτεροῦντος : δευτέρου ὄντος Reitz. « fort. δύο ὄντος » Scott — uel ἀμφοτέρα ἑνὸς ὄντος uel ἀμφοτέρων ἓν ὄντων Tiedemann ‖ 4 παρ' in ras. Bᶜ ‖ 5-6 τὸ πᾶν καὶ ἓν δοκοῦν Reitz. τὸ πάντα καὶ ἓν δοκοῦν τε Turn. τὸ πάντα καὶ ἓν δοκοῦν Ferguson ‖ 6 χωρίσαι CᶜM : χωρῆσαι BCd ‖ 7 καὶ om. D ‖ 9 ἀπολέσει fort. B (aut -ει aut -εις) : ἀπολέσεις CM ἀπώλεσε Bᶜ ‖ 9-10 ἕν ἐστιν (siglo : uel ἐστι?) M : ἔνεστιν B ἕν ἐστι C ἓν secl. Reitz ‖ 11 post λυθῇ lacunam statuit Reitz., in qua de terra ut ὕλης domo propria, fort. et de caelo ut οὐσίας domo dissereretur ‖ 12-13 ἀναβρυούσας, <τὰς δὲ κεκρυμμένας> Reinhardt ‖ 13 μεσαιτάτοις ex μεσοτάτοις C ‖ 14 ὁρμωμένας Ferguson ‖ 17 οὕτω BD : οὕτως CM ‖ 18 συνδεῖ Reinhardt (conl. Hermipp., p. 24.28) : ἀεὶ codd. συνάγει Scott — ἀεί ...ἥλιος <διοικεῖ> Reitz. ‖ 19 post περὶ αὐτὸν excidisse u. g. <τὸν κόσμον διοικεῖ> ci. Scott ‖ 21 καὶ τὸ... χαρίζεται secl. Reitz.

la lumière. Car il est celui de qui les bonnes énergies[16] pénètrent non seulement dans le ciel et l'air, mais aussi sur la terre jusqu'au gouffre le plus profond et à l'abîme[17].

6 D'autre part, s'il existe aussi quelque substance intelligible, elle est le volume du Soleil[18], et la lumière du Soleil pourrait être dite le réceptacle de cette substance. Maintenant, de quoi se compose ou d'où s'écoule cette substance, seul le Soleil le sait ... parce qu'il est proche de lui-même ou quant au lieu ou quant à la nature... †...†. **7** Quant à la vue du Soleil, elle n'est pas affaire de conjecture, mais le rayon visuel lui-même[19] enveloppe de son éclat le plus brillant le monde entier, et la partie qui est au-dessus et celle qui est au-dessous : car le Soleil est établi au milieu du monde, portant le monde comme une couronne[20], et, tel un bon conducteur, il a assuré l'équilibre du char du monde[21] et se l'est attaché à lui-même de peur qu'il ne soit emporté en une course désordonnée. Les rênes sont la vie, l'âme, le souffle, l'immortalité et la génération[22]. Il a donc un peu lâché les rênes pour que le monde puisse mener sa course, non pas loin de lui, mais, s'il faut dire le vrai, avec lui, **8** — et c'est de cette manière que toutes choses sont continuellement créées[22 a], — donnant en partage aux êtres immortels la durée éternelle, et, avec la partie de sa lumière qui se porte vers le haut[23], c'est-à-dire avec les rayons que projette celle de ses deux faces qui regarde vers le ciel, nourrissant[24] les parties immortelles du monde, tandis que, avec la lumière qui est emprisonnée dans le monde[25] et qui baigne de son éclat l'entière concavité de l'eau, de la terre et de l'air, il vivifie et met en

comme] un raisonnement ou une délibération » (trad. Bréhier). H. C. P.]. Pour μεσταῖς τῶν ἔργων, Reitzenstein, cite *Didachè Apost.* 2, 5 : οὐκ ἔσται ὁ λόγος σου... κενός, ἀλλὰ μεμεστωμένος πράξει. Sur l'obligation contraire de traduire d'égyptien en grec les miracles (ἀρεταί) d'Asclépios (Imouthès), cf. *P. Oxyrh.*, XI 1381.

8. Variations sur le thème ἓν τὸ πᾶν, cf. XII 8 : ἕν ἐστι τὰ πάντα (oracle de l'Agathodémon d'après Héracl., fr. 50 Diels), XIII 17 : τὸ πᾶν καὶ τὸ ἕν, 18 : τὸ ἓν καὶ τὸ πᾶν (ces deux for-

ἀγαθαὶ ἐνέργειαι οὐ μόνον ἐν οὐρανῷ καὶ ἀέρι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ γῆς εἰς τὸν κατώτατον βυθὸν καὶ ἄβυσσον διήκουσιν.

6 εἰ δέ τίς ἐστι καὶ νοητὴ οὐσία, αὕτη ἐστὶν ὁ τούτου ὄγκος, ἧς ὑποδοχὴ ἂν εἴη τὸ τούτου φῶς. πόθεν δὲ αὕτη συνίσταται ἢ ἐπιρρεῖ, αὐτὸς μόνος οἶδεν... ἢ καὶ τῷ τόπῳ καὶ τῇ φύσει, ἐγγὺς ὢν ἑαυτοῦ...† μὴ ὑφ' ἡμῶν ὁρώμενος, στοχασμῷ δὲ βιαζομένων νοεῖν †. **7** ἡ δὲ τούτου θέα οὐκ ἔστι στοχάζοντος, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ὄψις λαμπρότατα περιλάμπει πάντα τὸν κόσμον τὸν ὑπερκείμενον καὶ ὑποκείμενον· μέσος γὰρ ἵδρυται στεφανηφορῶν τὸν κόσμον, καὶ καθάπερ ἡνίοχος ἀγαθὸς τὸ τοῦ κόσμου ἅρμα ἀσφαλισάμενος καὶ ἀναδήσας εἰς ἑαυτόν, μήπως ἀτάκτως φέροιτο. εἰσὶ δὲ αἱ ἡνίαι ζωὴ καὶ ψυχὴ καὶ πνεῦμα καὶ ἀθανασία καὶ γένεσις. ἀφῆκεν οὖν φέρεσθαι οὐ πόρρωθεν ἑαυτοῦ, ἀλλ' εἰ χρὴ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν, σὺν ἑαυτῷ, **8** καὶ τοῦτον τὸν τρόπον δημιουργεῖται ἅπαντα, τοῖς μὲν ἀθανάτοις τὴν ἀίδιον διαμονὴν ἀπονέμων καὶ τῇ ἀνωφερείᾳ τῇ τοῦ φωτὸς ἑαυτοῦ, ὅσον ἀναπέμπει ἐκ τοῦ θατέρου μέρους τοῦ πρὸς οὐρανὸν βλέποντος, τὰ ἀθάνατα μέρη τοῦ κόσμου τρέφων, τῷ δὲ καταλαμβανομένῳ καὶ περιλάμποντι τὸ πᾶν ὕδατος καὶ γῆς καὶ ἀέρος κύτος ζωοποιῶν καὶ ἀνακινῶν

1 ἀγαθαὶ αἱ ἐνέργειαι D ἅπασαι αἱ ἐνέργειαι W. Kroll ‖ 6 lacunam statuit Reitz. qui nonnulla uidit excidisse de sole ut deo uniuersali et fonte νοητῆς οὐσίας. (<ὁ θεός, ὁ δὲ ἥλιος> [ἢ] καὶ Scott) ‖ 7 lacunam Reitz. « haec quae ad solem adtinent facilius accipientur quam ea quae de Νῷ uel extra mundum posito uel intra quidem mundum, tali tamen ut non nisi coniectura adsequamur » ; ἑαυτοῦ <τὴν ὄψιν> ... idem. ἐγγὺς ὢν <ἡμῶν, ὄψιν> ἑαυτοῦ παρέχει · καὶ ὁ μὲν θεὸς ἀφανής,> μὴ Scott — μὴ om. B, ins. Bc ‖ 7-8 inter ὁρώμενος et στοχασμῷ lacunam statuit Reitz. ‖ 8 στοχασμῶν d — « an νοεῖται ? » Tiedemann ‖ 17 δημιουργεῖ ἅπαντα Bc δημιουργεῖ τὰ ἅπαντα Turn. δημιουργεῖ τὰ πάντα Reitz. ‖ 19 ἑαυτοῦ codd. : αὐτοῦ Reitz. — τοῦ del. Bc ‖ 21 τρέφων Tiedemann : τρέφοντος codd. ‖ 21 καταλαμβανομένω codd., Hermipp , p. 25.4 : καταβαλλομένῳ Keil.

mouvement, par les naissances et les métamorphoses, les êtres vivants qui subsistent dans ces parties-ci du monde, **9** les remodelant et transformant les uns dans les autres à la façon d'une spirale — le changement des uns dans les autres opérant un échange continuel de genres à genres et d'espèces à espèces [26] —, bref, exerçant sur cette partie du monde la même activité créatrice que sur les grands corps [27]. Car, de tout corps, la durée est changement : du corps immortel, un changement sans dissolution, du corps mortel, un changement accompagné de dissolution. Et telle est précisément la différence de l'immortel d'avec le mortel, et celle du mortel d'avec l'immortel.

10 Maintenant, de même que le Soleil répand sans arrêt sa lumière, ainsi continue-t-il indéfiniment de créer la vie sans jamais s'interrompre ni quant au lieu ni quant à la production. Et en effet le Soleil a autour de lui de nombreux chœurs de démons, pareils à des troupes d'armes diverses [28], qui, cohabitant <avec les mortels>, ne sont pourtant pas éloignés des immortels, et qui, de là-haut, après avoir reçu en partage la région des hommes, veillent sur les affaires humaines [29]. Et ils mettent en œuvre ce que leur commandent les dieux, au moyen de tempêtes, de cyclones, d'ouragans, de vicissitudes dans l'élément igné, de tremblements de terre, et encore de famines et de guerres, châtiant l'impiété [30]. **11** Celle-ci en effet est le plus grand péché des hommes envers les dieux : car il revient aux dieux de faire du bien, aux hommes d'êtres pieux, aux démons de porter aide aux dieux [31]. Tous les autres péchés qu'osent commettre les hommes par égarement ou par témérité ou par la contrainte qu'on nomme Destinée ou par ignorance, pour tous ces péchés, les dieux ne demandent pas de comptes : seule l'impiété tombe sous le coup du jugement.

12 Ainsi le Soleil est le conservateur et le nourricier de toute espèce d'êtres, et de même que le monde intelligible, enveloppant le monde sensible, remplit celui-ci en le gonflant de toutes les formes avec l'infinie diversité de

mules désignent Dieu dans l'*hymnodia*), *PGM* XIII 980 : Ἓν καὶ

γενέσεσιν καὶ μεταβολαῖς τὰ ἐν τούτοις τοῖς μέρεσι τοῦ κόσμου ζῷα, **9** ἕλικος τρόπον μεταποιῶν καὶ μεταμορφῶν εἰς ἄλληλα, γένη γενῶν καὶ εἴδη εἰδῶν ἀντικαταλλασσομένης τῆς εἰς ἄλληλα μεταβολῆς, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν μεγάλων σωμάτων ποιεῖ δημιουργῶν. παντὸς γὰρ σώματος διαμονὴ μεταβολή, καὶ τοῦ μὲν ἀθανάτου, ἀδιάλυτος, τοῦ δὲ θνητοῦ μετὰ διαλύσεως. καὶ αὕτη ἡ διαφορά ἐστι τοῦ ἀθανάτου πρὸς τὸ θνητόν, καὶ ἡ τοῦ θνητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον.

10 ὥσπερ δὲ τὸ φῶς αὐτοῦ πυκνόν, οὕτω καὶ ἡ ζωογονία αὐτοῦ πυκνή τις καὶ ἀδιάλειπτος τῷ τόπῳ καὶ τῇ χορηγίᾳ. καὶ γὰρ δαιμόνων χοροὶ περὶ αὐτὸν πολλοὶ καὶ ποικίλαις στρατείαις ἐοικότες οἱ ... σύνοικοι καὶ τῶν ἀθανάτων οὐκ εἰσὶ πόρρω, ἔνθεν δὲ λαχόντες τὴν τούτων χώραν τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐφορῶσι, τὰ δὲ ὑπὸ τῶν θεῶν ἐπιταττόμενα ἐνεργοῦσι θυέλλαις καὶ καταιγίσι καὶ πρηστῆρσι καὶ μεταβολαῖς πυρὸς καὶ σεισμοῖς, ἔτι δὲ λιμοῖς καὶ πολέμοις, ἀμυνόμενοι τὴν ἀσέβειαν. **11** αὕτη γὰρ ἀνθρώποις εἰς θεοὺς ἡ μεγίστη κακία· θεῶν μὲν γὰρ τὸ εὖ ποιεῖν, ἀνθρώπων δὲ τὸ εὐσεβεῖν, δαιμόνων δὲ τὸ ἐπαμύνειν. τὰ γὰρ ἄλλα τὰ ὑπ' ἀνθρώπων τολμώμενα ἢ πλάνῃ ἢ τόλμῃ ἢ ἀνάγκῃ, ἣν καλοῦσιν εἱμαρμένην, ἢ ἀγνοίᾳ, ταῦτα πάντα παρὰ θεοῖς ἀνεύθυνα· μόνη δὲ ἡ ἀσέβεια δίκῃ ὑποπέπτωκε.

12 σωτὴρ δὲ καὶ τροφεύς ἐστι παντὸς γένους ὁ ἥλιος· καὶ ὥσπερ ὁ νοητὸς κόσμος τὸν αἰσθητὸν κόσμον περιέχων

1 γενέσεσιν Reitz. : γένεσιν codd. γενέσει Bc — <καὶ> τὰ Reinhardt || 2 ante ἕλικος τρόπον aliquid uelut <δινεῖται γὰρ...> excidisse putat Reitz. || 3 ἄλληλα γένη Turn. : ἀλληλογενῆ codd. || 8 ἡ secl. Reitz. || 10 οὕτω Bd : οὕτως CM || 13 στρατιαῖς Pal., R. 16987 — lacunam statuit Reitz. qui ex. gr. τοῖς θνητοῖς ὄντες supplet. σύνοικοι <τῶν θνητῶν> uel <τοῖς θνητοῖς> Einarson || 14 τὴν d : om. BCM. <ἀλλ'> ἐνθένδε λαχόντες <μέχρι> τούτων Reitz. ; fort. <μεταξὺ> τούτων (μεταξὺ coni. Scott., qui et τούτων deleuit) || 17 μεταβολαῖς : « an καταβολαῖς ? » Cumont — πυρὸς : ἀέρος Scott || 26 αἰσθητὸν ex Hermipp. p. 25.7 Reitz. : αἰσθητικὸν codd.

leurs figures, de même aussi le Soleil, enveloppant [32] tout ce qui est dans le monde, donne leur volume [33] à tous les êtres qui y naissent et les fortifie, cependant qu'il les absorbe en lui-même quand ils meurent et s'écoulent [34]. **13** Or, sous les ordres du Soleil, a été placé le chœur des démons, ou plutôt les chœurs : car ils sont nombreux et divers, placés sous le commandement des carrés [35] des astres, en nombre égal pour chacun des astres. Ainsi rangés donc, ils sont de service auprès de chacun des astres, bons ou mauvais quant à leurs natures, c'est-à-dire quant à leurs activités — car l'essence d'un démon est activité [36] — : il y en a aussi quelques-uns parmi eux qui sont mélangés de bien et de mal.

14 Tous ces démons ont reçu en lot plein pouvoir sur les affaires de la terre et sur les désordres qui s'y produisent, et ils provoquent toutes sortes de troubles, et en général pour les cités et les peuples, et en particulier pour chaque individu. Car ils cherchent à remodeler nos âmes dans leur intérêt et à les exciter [37], installés dans nos muscles et nos moelles, dans nos veines et nos artères, dans le cerveau lui-même, et pénétrant jusqu'à nos propres entrailles. **15** Car, une fois que chacun de nous est venu à naître et a été animé, il est pris en charge par les démons qui sont de service à cet instant précis de la naissance [38], c'est-à-dire par les démons qui ont été placés sous les ordres de chacun des astres [39]. Car les démons [40] se remplacent mutuellement d'instant en instant : les mêmes ne restent pas en fonction, mais ils servent à tour de rôle [41]. Ces démons donc, après avoir pénétré à travers le corps dans les deux parties [42] de l'âme, tourmentent [43] l'âme, chacun dans le sens de sa propre activité. Seule, la partie raisonnable de l'âme, échappant à la souveraineté des démons, demeure stable, prête à devenir le réceptacle de Dieu [44].

τὸ πᾶν (titre d'un livre de magie = 5e l. des *Ptolemaïca*), *Alchim. Grecs*, I 84.13 (Chémès *ap.* Olympiod. 27 : ἓν τὸ πᾶν, δι' οὗ τὸ

πληροῖ αὐτὸν ὀγκῶν ταῖς ποικίλαις καὶ παντομόρφοις ἰδέαις, οὕτω καὶ ὁ ἥλιος πάντα ἐν τῷ κόσμῳ περιέχων ὀγκοῖ πάντων τὰς γενέσεις καὶ ἰσχυροποιεῖ· καμόντων δὲ καὶ ῥευσάντων ὑποδέχεται. **13** ὑπὸ τούτῳ δὲ ἐτάγη ὁ τῶν δαιμόνων χορός, μᾶλλον δὲ χοροί· πολλοὶ γὰρ οὗτοι καὶ ποικίλοι, ὑπὸ τὰς τῶν ἀστέρων πλινθίδας τεταγμένοι, ἑκάστῳ τούτων ἰσάριθμοι. διατεταγμένοι οὖν ὑπηρετοῦσιν ἑκάστῳ τῶν ἀστέρων, ἀγαθοὶ καὶ κακοὶ ὄντες τὰς φύσεις, τουτέστι τὰς ἐνεργείας. δαίμονος γὰρ οὐσία ἐνέργεια· εἰσὶ δέ τινες αὐτῶν κεκραμένοι ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ.

14 οὗτοι πάντες τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων τὴν ἐξουσίαν κεκληρωμένοι εἰσὶ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς θορύβων, καὶ ποικίλην ταραχὴν ἐργάζονται καὶ κοινῇ ταῖς πόλεσι καὶ τοῖς ἔθνεσι καὶ ἰδίᾳ ἑκάστῳ· ἀναπλάττονται γὰρ καὶ ἀνεγείρουσι τὰς ψυχὰς ἡμῶν εἰς ἑαυτούς, ἐγκαθήμενοι ἡμῶν νεύροις καὶ μυελοῖς καὶ φλεψὶ καὶ ἀρτηρίαις καὶ αὐτῷ τῷ ἐγκεφάλῳ, διήκοντες μέχρι καὶ αὐτῶν τῶν σπλάγχνων.

15 γενόμενον γὰρ ἡμῶν ἕκαστον καὶ ψυχωθέντα παραλαμβάνουσι δαίμονες οἳ κατ' ἐκείνην τὴν στιγμὴν τῆς γενέσεως ὑπηρέται, οἳ ἐτάγησαν ἑκάστῳ τῶν ἀστέρων· οὗτοι γὰρ κατὰ στιγμὴν ἐναλλάσσονται, οὐχ οἱ αὐτοὶ ἐπιμένοντες ἀλλ' ἀνακυκλούμενοι· οὗτοι οὖν εἰς τὰ δύο μέρη τῆς ψυχῆς δύντες διὰ τοῦ σώματος στροβοῦσιν αὐτὴν ἕκαστος πρὸς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν· τὸ δὲ λογικὸν μέρος τῆς ψυχῆς ἀδέσποτον τῶν δαιμόνων ἕστηκεν, ἐπιτήδειον εἰς ὑποδοχὴν τοῦ θεοῦ.

---

2 οὕτω BD : οὕτως CM ‖ 2-3 περιέχων ὀγκοῖ codd., Hermipp. 25, 10 : ὀγκοῖ παρέχων Reitz. ‖ 4 cf. Hermipp. p. 25.11 ῥυέντων ἀποδέχεται τὰς συστάσεις ‖ 9 οὐσία ἡ ἐνέργεια B ‖ 10 αὐτῶν <καὶ> Reitz. — κεκραμένοι CM : κεκραμμένοι BD — καὶ ante κακοῦ om. B, ins. Bc ‖ 11 πάντων Reitz. ‖ 12 κεκληρωμένοι <αἴτιοι> Reitz. ‖ 15 ταῖς ψυχαῖς B, corr. Bc — ἑαυτούς B : αὑτούς CMBc — τοῖς ἡμῶν νεύροις Bc ‖ 19 στιγμὴν Reitz. : τιμὴν codd. ‖ 20 ἐτάγησαν <ὑφ'> Reitz. ἐτάγησαν <ἐν> Turn. ὑπετάγησαν Scott ‖ 21 ἐναλλάσσονται BD : ἐναλάσσονται CM.

16 Si donc, dans la partie raisonnable de son âme, un homme reçoit la lumière du rayon divin par l'intermédiaire du Soleil [45] (de tels hommes, à eux tous, sont en bien petit nombre), en ce cas les démons sont réduits à l'impuissance, car nul, ni des démons ni des dieux, n'a de pouvoir d'aucune sorte contre un seul rayon de Dieu. Quant aux autres hommes, ils sont tous tirés à hue et à dia, corps et âmes, par les démons, et ils aiment, ils chérissent ces activités des démons en eux. † C'est la raison, non l'amour †, qui est à la fois la victime et la cause de l'égarement. Ainsi donc le gouvernement de notre vie terrestre est tout entier au pouvoir des démons, par l'intermédiaire de nos corps : et c'est ce gouvernement qu'Hermès a nommé Destinée [46].

17 Bref, le monde intelligible dépend de Dieu, le monde sensible de l'intelligible, et le Soleil, à travers le monde intelligible et le monde sensible, reçoit de Dieu, pour sa provende, l'influx du Bien, c'est-à-dire de l'action créatrice [47]. En outre, tout autour du Soleil gravitent les huit sphères [48], dépendant du Soleil, celle des astres fixes, les six sphères des planètes [49] et la sphère unique qui entoure la terre [50]. C'est de ces sphères que dépendent les démons, et des démons, les hommes : et ainsi, tout et tous sont en dépendance de Dieu.

18 C'est pourquoi Dieu est le Père de toutes choses, le Soleil en est le créateur, et le monde [51] est l'instrument de cette action créatrice. Le ciel est gouverné par la substance intelligible, il gouverne à son tour les dieux [52], et les démons, placés sous les ordres des dieux, gouvernent les hommes : c'est ainsi qu'est disposée l'armée des dieux et des démons. **19** Dieu crée toutes choses à lui seul [53], par leur intermédiaire, et toutes choses sont des parties de

πᾶν), *ibid.* Introd., p. 132, fig. 11 : serpent Ouroboros entourant de son cercle l'inscription ἓν τὸ πᾶν, Reitzenstein, *Poimandres*, p. 39, n. 1, 106, n. 5, et *supra*, p. 185, n. 20.

9. τὸν νοῦν. Ou : « Garde en mémoire ce sens (*sense, meaning*) ». B. Ein.

16 ὅτῳ οὖν ἐν τῷ λογικῷ ἀκτὶς ἐπιλάμπει διὰ τοῦ ἡλίου (οὗτοι δὲ πάντες ὀλίγοι εἰσί), τούτων καταργοῦνται οἱ δαίμονες. οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν δύναται, οὔτε δαιμόνων οὔτε θεῶν πρὸς μίαν ἀκτῖνα τοῦ θεοῦ· οἱ δὲ ἄλλοι πάντες ἄγονται καὶ φέρονται καὶ τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ὑπὸ τῶν δαιμόνων, ἀγαπῶντες καὶ στέργοντες τὰς ἐκείνων ἐνεργείας· καὶ † ὁ λόγος οὐκ ἔρως † ἐστὶν ὁ πλανώμενος καὶ πλανῶν· τὴν οὖν ἐπίγειον διοίκησιν ταύτην πᾶσαν διοικοῦσι δι' ὀργάνων τῶν ἡμετέρων σωμάτων· ταύτην δὲ τὴν διοίκησιν Ἑρμῆς εἱμαρμένην ἐκάλεσεν.

17 ἤρτηται οὖν ὁ νοητὸς κόσμος τοῦ θεοῦ, ὁ δὲ αἰσθητὸς τοῦ νοητοῦ, ὁ δὲ ἥλιος διὰ τοῦ νοητοῦ καὶ αἰσθητοῦ κόσμου τὴν ἐπιρροὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ χορηγεῖται τοῦ ἀγαθοῦ, τουτέστι τῆς δημιουργίας· περὶ δὲ τὸν ἥλιον αἱ ὀκτώ εἰσι σφαῖραι, τούτου ἠρτημέναι, ἥ τε τῶν ἀπλανῶν, ἓξ τῶν πλανωμένων, καὶ ἡ μία ἡ περίγειος· τούτων δὲ τῶν σφαιρῶν ἤρτηνται οἱ δαίμονες, τῶν δὲ δαιμόνων οἱ ἄνθρωποι· καὶ οὕτω πάντα τε καὶ πάντες ἀπὸ τοῦ θεοῦ εἰσιν ἠρτημένοι.

18 διὸ πατὴρ μὲν πάντων ὁ θεός, δημιουργὸς δὲ ὁ ἥλιος, ὁ δὲ κόσμος ὄργανον τῆς δημιουργίας· καὶ οὐρανὸν μὲν ἡ νοητὴ οὐσία διοικεῖ, οὐρανὸς δὲ θεούς, δαίμονες δὲ θεοῖς ὑποτεταγμένοι ἀνθρώπους διοικοῦσιν· αὕτη ἡ θεῶν

hab. N 11 ἤρτηται... 238.6 ἔχει.

1 ὅτῳ Keil : τῷ CMD τῶν B τοῖς Bᶜ (τῷ fort. ferendum : cf. K. Buresch, *Rh. Mus.* XLVI 231, O. Immisch, *Leipz. Stud.*, X 309 sqq.) || 2 πάντως Scott || 3 δαι μόνων B manu fort. prima || 4 uelut <τούτου> τοῦ θεοῦ Tiedemann interpretatus est || 7 ὁ λόγος οὐκ ἔρως CMBᶜ : ὁ λόγος οὐκ B ut uid. fort. καὶ οὗτος ὁ ἔρως ci. Reitz. ὁ λόγον οὐκ <ἔχων> ἔρως <οὗτός> ἐστιν Scott. an ὁ λόγος parenthetice « quod aiunt », et οὐκ secludendum ? || 12 καὶ αἰσθητοῦ secl. Scott || 15 <καὶ αἱ> ἓξ Scott <αἵ τε> ἓξ Reitz. <καὶ> ἓξ Turn. — post ἓξ ras. ca. 11 litterarum in M || 16 ἡ περίγειος BN : περίγειος CM — δὲ om. N || 17 δὲ om. B. ins. B² || 18 οὕτω BND : οὕτως CM — ἠρτημέναι ut uid. N || 23 δοκοῦσιν B, corr. Bᶜ mg. (γρ).

Dieu : or, si elles sont toutes des parties de Dieu, Dieu est assurément toutes choses. Créant donc toutes choses, Dieu se crée lui-même, et il est impossible qu'il s'arrête jamais de créer puisqu'il ne peut non plus cesser d'être. Et de même que Dieu n'a pas de fin, ainsi non plus son activité créatrice n'a-t-elle ni commencement ni fin [54].

---

10. Ou : « durant tout le temps que tu étudieras mon enseignement ».

11. Si on lit τὸ πάντα καὶ ἓν δοκοῦν [τι] (ou δοκοῦν τι Cumont) καὶ ταὐτὸν εἶναι (Ferguson), le sens est : « si quelqu'un tente de séparer de l'Un ce qui paraît être, etc. » [Sur l'identité ἓν-πάντα, cf. Damasc., *de princip.*, 1 (I, p. 2.17-4.5 Ruelle). H.C.P.].

12. Je n'entends pas trop ce galimatias. πλήρωμα (l. 11) : « Dans la langue des gnostiques, *plèrôma* dénote deux idées principales. D'une manière générale, il signifie la plénitude des perfections et attributs divins, en contraste absolu, comme terme positif, avec l'aspect négatif de la Déité ineffable dont nul esprit humain ne peut former un concept défini. En second lieu, il désigne le Monde Idéal, l'archétype et le modèle parfait caché au ciel, dont toute manifestation phénoménale subséquente est une copie imparfaite », C. A. Baynes, *Copt. Gnost. Treat.*, p. 17-18. Les deux acceptions sont voisines et la première se retrouve chez Damascius qui emploie régulièrement πλήρωμα pour désigner l'ensemble homogène des propriétés qui constituent la nature complète d'une substance (d'où souvent, πλήρωμα = substance), Damasc. 12, 14, 19, 28 bis, 34, 35 bis, 46, 56, 58, etc. Cf. au surplus *supra*, p. 76, n. 17.

13. Sources thermales, cf. *de mundo*, 395 b 18 : ἐμπεριέχει δὲ καὶ ἡ γῆ πολλὰς ἐν αὑτῇ, καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνεύματος καὶ πυρὸς πηγάς. . . ἔνιαι δὲ ὑπὸ γῆν οὖσαι πλησίον πηγαίων ὑδάτων θερμαίνουσι ταῦτα κτλ.

14. [Ou : « Que la terre (le globe terrestre, non l'élément terre comme en 233.14) est un cellier de matière. » Cf. Reinhardt. p. 367. A. D. N.].

15. Sur cette démiurgie solaire, cf. F. Cumont, *La théologie solaire du paganisme romain*, *Mém. prés. Ac. Inscr.*, XII 2 (1909), p. 447 ss. Pour la puissance centripète et centrifuge du Soleil, cf. en particulier p. 454 ss. Sur le char du soleil, cf. F. Cumont, *Etudes Syriennes*, 1917, p. 95 ss. Sur les rayons solaires, *ibid.*, p. 106, n. 2. Voir aussi *St. Vet. Fr.*, index, p. 67 col. 2 : *ali solem aquis*, etc.

16. Sur les « énergies » solaires, cf. *supra* appendice C, p. 140.

καὶ δαιμόνων στρατιά. **19** πάντα δὲ ὁ θεὸς ποιεῖ διὰ τούτων ἑαυτῷ, καὶ μόρια τοῦ θεοῦ πάντα ἐστίν· εἰ δὲ πάντα μόρια, πάντα ἄρα ὁ θεός· πάντα οὖν ποιῶν, ἑαυτὸν ποιεῖ καὶ οὐκ ἄν ποτε παύσαιτο, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἄπαυστος· καὶ ὥσπερ ὁ θεὸς οὐ τέλος ἔχει, οὕτως οὐδὲ ἡ ποίησις αὐτοῦ ἀρχὴν ἢ τέλος ἔχει.

---

1 πάντα δὲ Reitz. : τὰ δὲ codd. τάδε Turn. ἃ δὲ Keil ‖ 1-2 διὰ τούτων bis N ‖ 3 πάντα prius supra lineam N ‖ 5 οὔτε ἀρχὴν οὔτε τέλος Reitz. ‖ 5-6 ἡ om. N qui pro ἢ, καί.

---

17. [Cf. sur ceci les Pythagoriciens d'Alexandre Polyhistor dans Diogène Laërce. VIII 1, 27 : le rayon du Soleil εἰς τὰ βένθη δύεσθαι καὶ ζωοποιεῖν πάντα, etc. F. C.]. [ἄβυσσος peut signifier la mer, mais il vaut mieux garder ici le vague de l'expression, cf. *PGM* IV 1120, VII 261. J'incline à le prendre pour un adjectif : « jusqu'au gouffre le plus profond, abyssal ». A. D. N.].

18. Littéralement « la masse », « le volume », ὄγκος, cf. C. H. VIII 3 ὀγκώσας.

19. « Der Licht und Sehstrahl selbst — ὄψις ist beider zugleich », Reinhardt, p. 368 : cf. Plat., *Rép.* VI 508 a-b ; Plot.. V 3, 17, 28-37, en particulier 33 ss. : τοῦτο τὸ τέλος τἀληθινὸν ψυχῇ, ἐφάψασθαι φωτὸς ἐκείνου καὶ αὐτῷ αὐτὸ θεάσασθαι, οὐκ ἄλλῳ φωτί, ἀλλ' αὐτῷ, δι' οὗ καὶ ὁρᾷ. δι' οὗ γὰρ ἐφωτίσθη, τοῦτό ἐστιν, ὃ δεῖ θεάσασθαι· οὐδὲ γὰρ ἥλιον διὰ φωτὸς ἄλλου. — Ne faut-il pas lire ἀλλ', αὐτὴ ἡ ὄψις, λαμπρότατα περιλάμπει κτλ : « mais, étant lui-même le rayon visuel, le soleil enveloppe... »

20. Tel un magistrat (prêtre) stéphanéphore. Dieu Lumière (ἱερὸν φῶς, ἱερὰ αὐγὴ) couronné, *PGM* IV, 1026-7 : ὁ ἐντὸς τῶν ἑπτὰ πόλων καθήμενος αηιουω, ὁ ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς στέφανον χρύσεον, 696 ss. : (ὄψῃ) θεὸν ὑπερμεγέθη, φωτινὴν ἔχοντα τὴν ὄψιν.... ἐν χιτῶνι λευκῷ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ. Sur μέσος ἵδρυται et la suite, cf. Cumont, *Théologie Solaire*, p. 451 ss., en part. p. 453, n. 1. Ce passage se fonde sur le système dit *chaldéen*.

21. Cf. Dio Chrysost., *Or.* XXXVI 39 (II, 11.13 Arnim) : ἕτερος δὲ μῦθος ἐν ἀπορρήτοις τελεταῖς ὑπὸ μάγων ἀνδρῶν ᾄδεται θαυμαζόμενος, οἳ τὸν θεὸν τοῦτον (scil. Δία βασιλέα) ὑμνοῦσιν ὡς τέλειόν τε καὶ πρῶτον ἡνίοχον τοῦ τελειοτάτου ἅρματος ... 42 (12.8 A.) εἶναι γὰρ δὴ τοῦ ξύμπαντος μίαν ἀγωγήν τε καὶ ἡνιόχησιν ὑπὸ τῆς ἄκρας ἐμπειρίας τε καὶ ῥώμης γιγνομένην ἀεί, καὶ ταύτην ἄπαυστον ἐν ἀπαύστοις αἰῶνος περιόδοις. Suit (43-46) la description du char cosmique et de ses quatre chevaux, l'un voué à Zeus, l'autre à Héra, le 3e à Poséidon, le 4e à Hestia ; le cheval de Zeus est le plus

extérieur et celui qui remplit la plus longue course, le cheval d'Hestia demeurant immobile au centre du monde, comme un pivot. Vient alors une explication (47) symbolique de l'ἐκπύρωσις, symbole que l'auteur assimile au mythe de Phaéthon (48, p. 13.25 A.) : τοῦτο δὲ τὸ πάθος (l'ἐκπύρωσις) ἅπαξ Ἕλληνας μνημονεύοντάς φασι Φαέθοντι προσάπτειν, οὐ δυναμένους μέμφεσθαι τὴν Διὸς ἡνιόχησιν, τούς τε Ἡλίου δρόμους οὐκ ἐθέλοντας ψέγειν. διό φασ νεώτερον ἡνίοχον, Ἡλίου παῖδα θνητόν, ... αἰτησάμενον παρὰ τοῦ πατρὸς ἐπιστῆναι τῷ δίφρῳ, φερόμενόν τε ἀτάκτως πάντα καταφλέξαι ζῷα καὶ φυτά, καὶ τέλος αὐτὸν διαφθαρῆναι πληγέντα ὑπὸ κρείττονος πυρός. Sur l'origine iranienne de ce mythe du char cosmique, cf. Bidez-Cumont, *Mages hell.*, I, p. 91-92, 248 (Addition à la p. 92), II, p. 142 ss., 158, n. 3. [ἡνιοχέω fréquent dans Philon pour la direction du monde, cf. Leisegang, index. Cf. aussi Martianus Capella, II 189 : *solus domites quam dant elementa quadrigam*. F. C.].

22. Cf. les μέλη (θεοῦ), XII 21 : « vie, immortalité, sang (? αἷμα cod. : p. e. πνεῦμα comme ici), nature (φύσις = γένεσις ici), âme-intellect », et le groupe « providence-nécessité » qui reparaît ici § 16 : le gouvernement divin (soleil et démons) a nom « fatalité ».

22 a. Je ne connais pas d'exemple du moyen, mais Reitzenstein, *Poim.*, p. 351 *ad* 9, note : « in dieser Schrift vielleicht denkbar ». En ce cas : « et c'est de cette façon qu'il (le soleil) crée toutes choses ».

23. Littéralement : « par le mouvement ascensionnel (= vers le haut) de sa lumière pour autant qu'il l'envoie en haut à partir de celle de ses deux faces qui regarde vers le ciel. » Pour ἀνωφέρεια (mouvement vers le haut), cf. Alex. Aphrod., *Probl.* I, 92 (opposé à à κατωφέρεια).

24. Sur le Soleil nourricier des astres, cf. Cumont, *Théol. Solaire*, p. 458-459 : le Soleil cœur du monde.

25. [« Mit dem in die Welt eingeschlossenen » (Tiedemann). L'auteur oppose ici la lumière confinée dans l'espace plus étroit limité par l'orbite solaire à la lumière qui se répand sans limites dans l'espace du ciel supérieur. A. D. N.].

26. Ou : « d'espèces à espèces et d'individus à individus », cf. le sens de *genus* et de *species* dans l'*Asclepius*, 4.

27. C'est-à-dire les corps célestes.

28. [στρατεία. Cf. Kaibel, *Epigr.* 650, et la note *Religions Orient.*[4], p. 264, n. 90. F. C.]. στρατείαις peut être une faute d'orthographe de l'auteur ou du scribe pour στρατιαῖς (Einarson).

29. Avec Nock-Einarson, je prends τούτων (235.14) comme se rapportant à ἀνθρώπων (15). Pour λαχόντες τ. τ. χώραν, cf. 236.11 : οὗτοι πάντες τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων τὴν ἐξουσίαν κεκληρωμένοι εἰσί. Pour le thème général, cf. la section sur les démons

dans Porph., *de abst.* II 36-43. Dans le C. H., outre XVI 14-16, cf. *Asclep.* 25-26, *Korè Kosmou* 53, 67.

30. Porph., *de abst.* II 40, p. 169.12 N. : αὐτοὶ αἴτιοι γιγνόμενοι τῶν περὶ τὴν γῆν παθημάτων, κτλ. Einarson remarque justement que l'auteur paraît songer aux quatre éléments, du moins à l'air (θυέλλαις, καταιγίσι), au feu et à la terre : πρηστῆρσι peut s'appliquer à l'eau ou à l'air. μεταβολαῖς πυρός ne fait-il pas allusion à Phaéthon (Einarson) ? Cf. en effet Dion Chrysost. XXXVI 48 (cité *supra*, p. 239, n. 21) et la représentation de ce mythe sur un bas-relief mithriaque de Dieburg (Nock, *Gnomon*, VI (1930), p. 30 ss.), ainsi que *Orac. Sibyll.* [Pour les démons, voir aussi Origène, *Contra Celsum* VIII 31. Cf. Bousset, *Archiv für Relig. wissensch.*, XVIII, 1915, p. 157, n. 1. Pour la condamnation de l'impiété, cf. *Eg. des astr.*, p. 135. F. C.].

31. C'est le seul sens connu de ἐπαμύνειν. Mais l'on peut se demander si l'auteur n'a pas voulu reprendre ici l'idée de 235.18 = ἀμυνόμενοι. En ce cas, ἐπ. = « châtier ».

32. Scott a trouvé difficulté à ce περιέχω puisque le Soleil est au milieu du monde (§ 7). Mais il l'enveloppe totalement de sa lumière et de sa vertu créatrice. Ferguson applique l'image plus précisément aux rênes, « il tient le monde attaché à lui par ses rênes », cf. περὶ αὐτόν (233.19), et renvoie à XI 18.

33. [ὀγκοῖ : voir VIII, 3 où j'ai rapproché le *turgescit* de Macrobe (Porphyre). F. C.].

34. ῥευσάντων. Le mot a valeur technique pour les αἰσθητά, cf. déjà Plat., *Crat.* 439 c (d'après Héraclite), Arist., *Meta.* A 6, 987 a 32 : ἁπάντων τῶν αἰσθητῶν ἀεὶ ῥεόντων. Albin., 166.27 Herm. : παθητικὰ γὰρ τὰ σώματα καὶ ῥευστά. Max. Tyr., 117.18 Hob. : πᾶν σῶμα ῥεῖ, Numen., fr. 17, p. 163.13 Leem. : τὸ σῶμα ῥεῖ, et, sur ce thème d'école, W. Theiler, *Vorbereit. d. Neuplaton.*, p. 12-14. — Pour le rôle d'Hélios dans C. H. XVI, cf. Vett. Val., 331.19 ss. Kr.

35. πλινθίς paraît avoir ici le même sens que πλινθίον = « carré de troupes », cf. *Syll. Tacticorum*, 42, 1, p. 65 Dain. Allusion presque sûrement aux trente-six Décans, cf. W. Gundel, *Dekane u. Dekansternbilder*, Stud. Bibl. Warburg, XIX, 1936, p. 346 (*Bezirke*).

36. Cf. *Stob. Herm.*, Exc. VI 10 et appendice C.

37. Cf. W. Gundel, *op. cit.* (n. 34), p. 346.

38. Ou : « qui sont les ministres de la naissance à cet instant précis. » Cf. *supra*, p. 185, n. 18.

39. Qui se trouvent en conjonction et font un « aspect » à cet instant précis de la géniture, cf. *Harv. Theol. Rev.*, XXXI (1938), p. 15-16.

40. Ou : « les astres » (Scott). Cf. Vett. Valens, II 16, p. 73.15 Kroll : ἐνηλλαχέν ♉ à propos de planètes changeant de domicile.

41. C'est-à-dire à mesure que la révolution céleste les ramène à leur poste.

42. Inférieures, θυμός et ἐπιθυμητικόν.

43. στροβέω paraît avec ce sens dans les LXX, *Job* 9, 34 ; 13, 11, etc.

44. Cf. *supra*, IX 3, p. 102, n. 10. Sur Hèlios Sauveur, cf. Jonas, p. 198-199. — J'ai donné le sens fort à ἕστηκεν (l. 25), mais on peut entendre ἕστηκεν ἀδέσποτον (« remains free » Scott).

45. [Sur l'importance donnée à l'ἀκτὶς ἡλίου, cf. mes *Etudes Syriennes*, 1917, p. 106 ss. F. C.].

46. Sur ce morceau (§ 14-16), cf. Jonas, p. 193-194 et *Rev. Et. Gr.*, XLIX 233 (1936), p. 586-595. [Il y a probablement ici une allusion à un traité hermétique, peut-être à I 9 (ainsi Scott, II, p. 454). A. D. N.].

47. δημιουργία. cf. δημιουργεῖται 234.17, δημιουργός... δημιουργία 237.20-21. Ceci vise à la fois le rôle du Soleil en tant qu'*ordonnateur* de l'harmonie cosmique, régulateur suprême du mouvement des astres et maître de la nature (*principale naturae regimen ac numen*, Plin. II 5, § 13, cf. Cumont, *Théologie Solaire*, p. 459-460) et son rôle en tant que *créateur* au second degré, sous la motion suprême du Dieu ποιητής (§ 19) qui, à ce titre, est dit Père (§ 18, 237.20).

48. Huit sphères aussi dans l'*Epinomis*, 986 a (cf. l'Ogdoade), mais en y comprenant celle du soleil : soleil, lune, astres fixes, cinq planètes. Le total forme ici une ennéade.

49. Cinq planètes et cercle de la lune. Pour le soleil maître des astres fixes, cf. Cumont, *Théolog. Solaire*, p. 456-457, et 457, n. 1.

50. Cercle de l'atmosphère, cf. IX 9 : (νόησις) εἰσπνέουσα ὑπὸ τοῦ περιέχοντος.

51. Peut-être faut-il entendre par κόσμος « le monde céleste » (Scott), c'est-à-dire les chœurs des astres et les démons qui en dépendent, selon la doctrine des § 14-16. Pour le monde céleste tout entier dépendant du βασιλεὺς Ἥλιος, cf. Cumont, *Théologie Solaire*, p. 452 ss.

52. θεούς = « les corps célestes », comme dans C. H. II et III.

53. Sur ce sens de ἑαυτῷ, cf. *supra*, p. 226, n. 16.

54. Cf. XI 14, V 1.

XVII

Bibl. : R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 198-199.
Alchemist. Lehrschriften u. Märchen bei den Arabern (*RGVV* XIX 2), 1923, p. 73 ss.
HMR, p. 358.

Ce court morceau qui, dans les manuscrits, suit immédiatement le dernier paragraphe du C. H. XVI, constitue la fin d'un dialogue entre Tat et un roi, peut-être Ammon. Sur l'affabulation, cf. Reitzenstein, *Alch. Lehrschr.*, *l. cit.* M. Einarson note que la mise en scène ressemble à celle de la conversation entre Apollonius de Tyane et le roi Indien. Sur le thème, familier à la littérature de révélation, particulièrement en Egypte, d'une lettre ou discours d'un prêtre (prophète) à un roi, cf. *supra* XVI 1 (et n. 1), F. Boll, *Aus der Offenbarung Johannis, Anhang II, Könige als Offenbarungsträger*, et ma *Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I (Paris, 1944), p. 324-332.

XVII

« ..... Si tu réfléchis, ô roi, tu verras que parmi les corps aussi il existe des incorporels [1]. » — « Lesquels ? », dit le roi. — « Les corps qui apparaissent dans les miroirs ne te semblent-ils pas être incorporels ? » — « Si fait, ô Tat, c'est divinement pensé », dit le roi. — « Mais il y a encore d'autres incorporels : par exemple ne crois-tu pas qu'elles existent, bien qu'elles soient incorporelles, ces formes qui apparaissent dans le corps non seulement des êtres animés, mais aussi des inanimés ? » — « Tu dis bien, ô Tat. » — « Ainsi les incorporels[2] se réfléchissent-ils dans les corps et les corps dans les incorporels [3], c'est-à-dire le monde sensible se réfléchit dans l'intelligible et le monde intelligible dans le sensible. C'est pourquoi adore les statues, ô roi, car elles contiennent elles aussi des formes du monde intelligible [4]. » A ce moment le roi se leva et dit : « Il est temps, ô prophète [5], que je m'occupe de mes hôtes [6]. Mais, demain, nous continuerons de théologiser [7] sur la suite de ce sujet. »

---

1. [On peut supposer aussi que ἀσώματα se rapporte à un nom à suppléer dans le début (perdu) de la phrase, εἴδη (Reitzenstein, *HMR*, p. 358), εἴδωλα (Scott). Ou encore : σωμάτων ἀσώματα = « des incorporels appartenant à des corps » (Einarson). A.D.N.].

2. Ici : les images qui apparaissent dans les miroirs (Ferguson).

3. Ici : les idées.

4. νοητοῦ B^c Reitzenstein (ou ἀσωμάτου Einarson) : αἰσθητοῦ est impossible. Pour la doctrine, Scott cite Plut., *Is. et Os.* 76 (77 par erreur) ; Plot. IV 3, 11. — Pour le culte des statues, imbues, par l'art hiératique, d'éléments divins en vertu de la sympathie universelle, cf. *Asclep.* 23-24, 37 et Proclus, π. ἱερατικῆς τέχνης, *Cat. Man. Alch. Gr.*, VI (1928), p. 148 ss. ; Cumont, *Eg. d. Astrol.*, p. 143, n. 2 ; Boyancé, *Culte des Muses*, p. 55 ; Ch. Clerc, *Les théories relatives au culte des images*, Paris, 1915, p. 33 et 250 ss.

5. Cf. *Korè Kosmou* 42, 68 ; Th. Hopfner, *Fontes hist. rel. aegypt.*, Index s. v. (V 894) ; Reitzenstein, *Poimandres*, p. 202 ss., 220 ss., *HMR*, p. 236-240 ; Cumont, *Eg. d. astrol.*, p. 119-121 ; le *prophète* Bitys auprès du roi Ammon, Jambl., *de myst.* VIII 5. Il ne faut pas songer à une analogie juive (Nathan auprès de David), προφήτης désigne un rang élevé dans le clergé égyptien.

6. [Peut-être un souvenir de Plat., *Rép.* I 331 d. B. Ein.].

7. Discourir sur Dieu (ou les dieux) et le monde, Arist., *Méta.* A 3, 983 b 29 (θ. περὶ τῆς φύσεως), Ps. Arist., *de mundo*, 391 b 4 (θ. περὶ τούτων συμπάντων, ὡς ἕκαστον ἔχει φύσεως καὶ θέσεως καὶ κινήσεως).

XVII

... εἰ δὲ νοεῖς, ἔστιν, ὦ βασιλεῦ, καὶ σωμάτων ἀσώματα. — Ποῖα ; ἔφη ὁ βασιλεύς. — Τὰ ἐν τοῖς ἐσόπτροις φαινόμενα σώματα οὐ δοκεῖ σοι ἀσώματα εἶναι ; — Οὕτως ἔχει, ὦ Τάτ· θείως νοεῖς, ὁ βασιλεὺς εἶπεν. — Ἔστι δὲ καὶ ἀσώματα ἄλλα, οἷον αἱ ἰδέαι οὐ δοκοῦσιν εἶναί σοι, ἀσώματοι οὖσαι, ἐν σώματι φαινόμεναι, οὐ μόνον τῶν ἐμψύχων ἀλλὰ καὶ τῶν ἀψύχων ; — Εὖ λέγεις, ὦ Τάτ. — Οὕτως ἀντανακλάσεις εἰσὶ τῶν ἀσωμάτων πρὸς τὰ σώματα, καὶ τῶν σωμάτων πρὸς τὰ ἀσώματα, τουτέστι τοῦ αἰσθητοῦ πρὸς τὸν νοητὸν κόσμον καὶ τοῦ νοητοῦ πρὸς τὸν αἰσθητόν · διὸ προσκύνει τὰ ἀγάλματα, ὦ βασιλεῦ, ὡς καὶ αὐτὰ ἰδέας ἔχοντα ἀπὸ τοῦ νοητοῦ κόσμου. ὁ οὖν βασιλεὺς ἐξαναστὰς ἔφη, Ὥρα ἐστίν, ὦ προφῆτα, περὶ τὴν τῶν ξένων ἐπιμέλειαν γενέσθαι · τῇ δὲ ἐπιούσῃ περὶ τῶν ἑξῆς θεολογήσομεν.

---

1 in D nescio quis ante εἰ δὲ distinxit : in cett. haec sequuntur 238-6 sine nota. alius tractatus fragmentum esse perspexit Patr., omiserat iam Flussas — σωμάτων <εἴδωλα> ἀσώματα Scott ‖ 2 ἐνόπτροις d ‖ 3 σώματα ἀσώματα οὐ δοκεῖ σοι εἶναι ; Reitz. — σώματα secl. Scott — εἶναι DB^c : οὖν CM ‖ 5 δοκοῦσιν εἶναί Reitz. : δοκεῖ οὖν CMB^c δοκεῖ B ‖ 6 σώμασι δὲ Reitz. — μόνων B ‖ 12 νοητοῦ B^c : αἰσθητοῦ codd. ‖ 15 θεολογήσομεν D : θεολογή- ω σομεν ita BCM.

XVIII

Bibl. : R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 199 ss.

Cet insipide morceau de rhétorique en prose rythmée [1] combine plusieurs fragments incohérents d'un discours épidictique à la louange des « rois » (apparemment Dioclétien et ses collègues), composé aux alentours de l'an 300. Rien ne prouve que ce discours ait jamais été prononcé. Le texte contient un grand nombre de doublets évidents et fait figure de brouillon où le rhéteur essaie tour à tour plusieurs formules pour exprimer une même pensée [2]. Sans rapport avec Hermès ou ses disciples, ce pseudo-traité XVIII ne doit probablement son entrée dans le C. H. qu'à l'impéritie d'un rédacteur qui se sera laissé abuser par la piété amphigourique, d'ailleurs parfaitement banale, de certains morceaux du discours [3]. Le titre initial ne convient qu'aux §§ 1-6 où l'auteur développe, par manière d'introduction, un thème d'école. Le second titre, en tête du § 11, va mieux au sujet [4].

Pour ce traité XVIII, je dois à M. L. Robert, outre mainte correction de détail, l'importante observation que, au § 2, où il s'agit d'un *concours* musical (ἐναγωνίζεσθαι 248.14), l'auteur adopte l'ordre dans lequel se suivaient habi-

1. Cf. Br. Keil *ap.* R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 371-374. Einarson observe en outre que l'auteur évite assez régulièrement l'hiatus (cf. cependant 248.11 ἀλλὰ καὶ ἄχρι où μέχρι eût convenu tout aussi bien). P. 251.13-14 la seconde version est en progrès sur la première en ce qu'elle évite l'hiatus δὴ ἴωμεν.

2. Cf. G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (1934), p. 401 ss.

3. [C'est probable en effet. Mais il est notable que le traité passe de la considération des rois à celle des dieux, ce qui fait une conclusion pieuse assez commune dans l'hermétisme. En outre on rencontre çà et là certains points de contact avec des thèmes hermétiques. A. D. N.].

4. [On comparera avec fruit au traité XVIII Euseb., *Vita Constantini* II 19 ἐπηγορία etc., Dieu, καλλίνικος etc. A. D. N.].

tuellement les exécutants dans les concours thyméliques de l'âge hellénistique, cf. J. Frei, *De certaminibus thymelicis* (Diss. Bâle), 1900. Le σαλπιστής (ici σαλπιγκτής) commence toujours la série (*in omnibus victorum catalogis inde a saeculo II a. Ch. n. incisis primus... laudatur* σαλπιστής, Frei, p. 65 et cf. les textes cités *ibid.*, pp. 71 ss.). Puis vient, d'ordinaire après diverses autres performances (κῆρυξ, ῥαψῳδός, ποιητὴς ἐπῶν), la suite régulière et constante (1) αὐλητής [1], (2) κιθαριστής, (3) κιθαρῳδός, cette dernière performance constituant le « clou » du concert (cf. ici τοῖς μάλιστα καλοῖς 249.7). Ainsi s'explique en partie notre § 2. C'est bien à la performance du citharède que l'auteur compare l'exécution du morceau oratoire qu'il veut offrir aux Princes (cf. par ex. 6, 250.19 λέγεται μὲν δή τινα κιθαρῳδὸν ..., ἐπειδὴ ἐναγώνιον τὴν κιθαρῳδίαν ποιουμένῳ κτλ.). Au moment où il entre en scène, ce citharède, dans un concours régulier, devrait avoir été précédé du σαλπιγκτής, de l'αὐλητής et du κιθαριστής. Et c'est exactement ce que donne le texte, 248.15 ss. : σαλπιγκτῶν ... ποιησαμένων, αὐλητῶν ... ἐργασαμένων καὶ <...> καλάμῳ καὶ πλήκτρῳ ... ἐπιτελούντων. Ceux qui usent du plectre sont évidemment les citharistes, ceux qui jouent du chalumeau (καλάμῳ 249.3), les καλαμαύλαι ou καλάμαυλοι [2] comme les nomme un texte astrologique qui présente le même ordre que notre paragraphe, *Cat. Cod. Astrol. Graec.*, VIII 4, p. 217.12 ss. Ἀφροδίτη οἴκῳ Ἡλίου ἢ ἰδίῳ μετὰ Ἑρμοῦ, μάλιστα ἐπίκεντροι καλαμαύλους ἢ κιθαριστὰς ἢ μουσικοὺς ποιοῦσι. Pour que la phrase (248.15 ss.) tienne, il faut deux suppléments : l'un avant καλάμῳ (249.3), car ce n'est pas l'aulète qui use du plectre et l'on ne peut donc rapporter ἐπιτελούντων à αὐλητῶν (249.1) — le plus simple paraît <ἄλλων δὲ> — ; l'autre après ἐπιτελούντων (249.4) : pour le citharède qui vient concourir, <si l'instrument vient à défaillir>, ce n'est pas au souffle du musicien qu'on s'en prend, etc., donc quelque chose comme <τὸ ὄργανον οὐχ ὑπήκουσεν ἐντεινομένῳ> (Keil) ou l'équivalent.

(1) Jusqu'au Ier siècle avant notre ère, l'αὐλητής est parfois suivi immédiatement de l'αὐλῳδός.

(2) On trouve aussi καλαμαυλητής.

1) *Préambule.* — Comparaison de l'orateur avec un musicien qui, prêt à concourir, se voit empêché par l'instrument de musique dont il use. De même qu'on n'incrimine pas son souffle ni Dieu qui l'inspire, mais l'instrument, ainsi ne doit-on pas blâmer l'inspiration de l'orateur ni la Divinité, mais l'insuffisance des moyens corporels qui s'opposent, dans l'orateur, à l'action divine.

(1-5, p. 248.3-250.11)

Dieu, quant à lui, ne fait jamais défaut. Il arrive même parfois qu'il supplée à l'insuffisance de l'instrument, témoin l'aventure du citharède Eunomos. Ainsi suppléera-t-il par sa puissance à la faiblesse de l'orateur.

(6-7, p. 250.11-251.17)

Sur ce préambule, l'auteur annonce son sujet (éloge des rois) et commence par invoquer le Roi et le Vainqueur suprême, Dieu, de qui les rois de la terre tiennent leur pouvoir et la Victoire qui ne les quitte jamais.

(8-10, p. 251.18-252.14)

2) *Eloge des rois.* — Rappel du sujet : éloge (a) de Dieu, (b) des rois.

(11, p. 252.17-253.1)

(a) Comparaison de Dieu et du soleil : c'est le soleil qui fait germer les fruits et qui, en retour, en recueille le premier les parfums par ses rayons — ainsi l'orateur qui tient son inspiration de Dieu doit-il commencer par payer sa dette envers Dieu.

(11, p. 253.1-10)

Comparaison de Dieu et d'un père : Dieu est comme un père qui n'en veut pas à ses petits enfants s'ils ne savent pas bien le louer, mais qui se contente de leurs efforts.

(12-13, p. 253.11-254.5)

Supériorité de Dieu. Concorde entre les êtres divins.

(14, p. 254.5-15)

(b) Qu'il est juste de louer les rois, en retour de la paix qu'ils ont accordée au monde et qui est symbolisée dans le nom même de roi (βασιλεὺς ... βάσει λείᾳ κατεπεμβαίνει 255.1-2).

(15-16, p. 254.15-255.10)

La conclusion manque.

[Il est fort intéressant de comparer avec ce traité le περὶ ἐπιδεικτικῶν du rhéteur Ménandre, et l'on est conduit à penser que l'auteur de ce discours avait sous les yeux, en écrivant, soit Ménandre lui-même soit quelque rhéteur similaire. Cf. les parallèles suivants :

III p. 368 *Spengel* : λήψῃ τοίνυν ἐν τούτῳ τὰ προοίμια δηλονότι ἀπὸ τῆς αὐξήσεως, μέγεθος περιτιθεὶς τῇ ὑποθέσει ὅτι δυσέφικτος, καὶ ὅτι καθῆκας ἑαυτὸν εἰς ἀγῶνα οὐ ῥάδιον κατορθωθῆναι λόγῳ . . . ἢ ὅτι δύο τὰ μέγιστα τῶν ὑπαρχόντων ἐν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν εὐσέβεια περὶ τὸ θεῖον καὶ τιμὴ περὶ τὸν βασιλέα, ἃ προσήκει καὶ θαυμάζειν καὶ ὑμνεῖν κατὰ δύναμιν.

369.1 : βασιλέως εὐφημίαν.

370.17 : σπεύδωμεν ἐπὶ βασιλέα (cf. ici § 11, p. 252.17).

372.14 : χρὴ δὲ γινώσκειν καὶ φυλάττειν τὸ παράγγελμα, ὅτι, ὅταν μέλλῃς ἀπὸ κεφαλαίου μεταβαίνειν εἰς κεφάλαιον, δεῖ προοιμιάζεσθαι περὶ οὗ μέλλεις ἐγχειρεῖν, ἵνα προσεκτικὸν τὸν ἀκροατὴν ἐργάσῃ καὶ μὴ ἐᾷς λανθάνειν. . .

374.3 : διαγράψεις δὲ καὶ πανοπλίαν βασιλέως καὶ ἐπιστρατείας, ἐπιτείνας μὲν τῷ καιρῷ τῆς ἀριστείας καὶ τῆς συμπλοκῆς, ὅταν βασιλέως ἀριστείας ἐκφράζῃς.

375.5 : τέλος δ'ἐπιθεὶς ταῖς κατὰ τὸν πόλεμον πράξεσι μεταβήσῃ λοιπὸν ἐπὶ τὸν λόγον τὸν περὶ τῆς εἰρήνης.

375.13 : καὶ προσθήσεις, ὅτι καθάπερ οἱ Ἀσκληπιάδαι σῴζουσιν, ἢ καθάπερ τοὺς καταφεύγοντας ἐπὶ τὰ ἄσυλα τεμένη τοῦ κρείττονος ἔστιν ἰδεῖν ῥᾳστώνης τυγχάνοντας · οὐ γὰρ ἀποσπᾶν ἐπιχειροῦμεν οὐδένα, οὕτως ὁ βασιλέως ὄψεσιν ἐντυχὼν τῶν δεινῶν ἀπήλλακται.

377.9 : μετὰ τὴν σύγκρισιν οἱ ἐπίλογοι. ἐν τούτοις ἐρεῖς τὰς εὐετηρίας, τὰς εὐδαιμονίας τῶν πολέων ... οὐ δεδοίκαμεν βαρβάρους...

377.22 : ὄμβροι γὰρ κατὰ καιρὸν καὶ θαλάσσης φοραὶ καὶ καρπῶν εὐφορίαι διὰ τὴν τοῦ βασιλέως δικαιοσύνην ἡμῖν εὐτυχοῦνται · τοιγάρτοι καὶ ἀμειβόμεναι αὐτὸν αἱ πόλεις καὶ ἔθνη. . . στεφανοῦμεν, ὑμνοῦμεν ... B. Ein].

XVIII

Des entraves qu'apporte à l'âme ce qui arrive au corps.

1 Pour les musiciens qui promettent l'harmonie d'un chant qui offre toutes les variétés de musique, si, pendant le concert[1], le désaccord des instruments vient à entraver leur ardeur, voilà leur entreprise ridicule. Car, lorsque les instruments se montrent trop faibles pour ce qu'on veut en faire, le musicien est nécessairement raillé par les spectateurs. Sans doute produit-il son talent avec un inlassable bon vouloir, mais on accuse la faiblesse des instruments[2]. Celui en effet qui est musicien par nature[3], et qui non seulement *produit l'harmonie des chants, mais* encore envoie le rythme de la mélodie appropriée jusqu'à chaque instrument en particulier, est infatigable, lui Dieu, car il n'appartient pas à Dieu de se fatiguer[4]. **2** Pour *l'artiste qui a voulu un jour participer de son mieux à* un concours musical, alors que, l'instant d'avant, les joueurs de trompette ont fait semblablement une démonstration

---

1. Terme technique, cf. *Syll.*[3] 532, 4-5 : ἐπιδείξεις ἐποιήσατο τῶν ἰδίωμ ποιημάτων et W. Schmid dans P. W. s. v. [Cf. ἐπιδεικνύμενον, Dio Chrysost. I 1. A. D. N.].

2. En prenant καταμέμφεται au passif comme le suggère Einarson (μεμφόμενος passif chez Diog. La. VI 47). Ou : « la faiblesse des instruments les accuse » (Nock). Ou encore lacune après καταμέμφεται (Scott).

3. Cette image banale de Dieu musicien, de la symphonie des mondes (Clem. Alex., *Protr.* I, p. 5 P. [p. 10 Butt.], IX, p. 72 P [p. 194 Butt.], de l'homme instrument de musique (*ibid.*, p. 5 P.), est exploitée à satiété par Clément d'Alexandrie qui l'applique au Christ (*Protr.* I, p. 4-5 P.). Cf. encore Philon, *q. r. d. heres*

XVIII

Περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ πάθους τοῦ σώματος ἐμποδιζομένης ψυχῆς.

1 Τοῖς τῆς παμμούσου μελῳδίας τὴν ἁρμονίαν ἐπαγγελλομένοις, εἰ κατὰ τὴν ἐπίδειξιν ἐμποδών τι τῇ προθυμίᾳ γένηται ἡ τῶν ὀργάνων ἀναρμοστία, καταγέλαστον τὸ ἐπιχείρημα. τῶν γὰρ ὀργάνων ἐξασθενούντων πρὸς τὴν χρείαν, τὸν μουσουργὸν ἀνάγκη παρὰ τῶν θεωρῶν ἐπιτωθάζεσθαι. ὁ μὲν γὰρ ἀκάματον εὐγνωμόνως ἀποδίδωσι τὴν τέχνην, τῶν δὲ τὸ ἀσθενὲς καταμέμφεται... ὁ γάρ τοι κατὰ φύσιν μουσικὸς [θεὸς] καὶ τῶν ᾠδῶν ἁρμονίαν οὐ μόνον ἐργαζόμενος ἀλλὰ καὶ ἄχρι τῶν κατὰ μέρος ὀργάνων τῆς οἰκείας μελῳδίας τὸν ῥυθμὸν παραπέμπων ἀκάματός ἐστιν ὁ θεός · οὐ γὰρ πρὸς θεοῦ τὸ κάμνειν. **2** εἰ δέ ποτε θελήσαντι τῷ τεχνίτῃ ὥσπερ μάλιστα ἐναγωνίζεσθαι περὶ μουσικήν, ἄρτι μὲν καὶ σαλπιγκτῶν τὴν αὐτὴν ἐπίδειξιν

---

tituli aperte redactori debentur.

3-4 ἐπαγγελομένοις C ‖ 4 τι supra lineam Mc; in C ras. (ubi τι dispicitur). : om. BD, fort. recte ‖ 5 γεγένηται Reitz.. εἰ γένηται in aliis tractatibus nolim mutare; hic vero in oratione artis non omnino experti uix ferendum, unde aut γεγένηται aut γένοιτο (quod Scott dubitanter), aut ἐὰν pro εἰ scribendum ‖ 7 περὶ C ἐπ, i. e. περί, M — θεωρῶν ex θεῶν M. lacunam post ἐπιτωθάζεσθαι statuit Reitz. (qui sensum eruit « risui autem non potest esse deus ille qui uati spiritum dat »), post καταμέμφεται Scott ‖ 9 καταμέμφονται Reitz.. « fort. καταμέμφεται <ὁ ἀκροατής> » Scott ‖ 10 θεὸς secl. Einarson ‖ 10-11 post ᾠδῶν <τὴν>, post μόνον, <ἐν οὐρανῷ>, uel <ἐν ἑαυτῷ>, ins. Reitz. ‖ 11 ὀργάνων secl. Scott ‖ 13 pro ὁ, ὡς Keil — ποτε D : τότε BCM Ven. ‖ 14-15 περὶ μουσικήν secl. Keil. ‖ 15 σαλπιγκτῶν M : σαλπικτῶν BC, fort. recte — pro αὐτὴν, fort. αὑτῶν (= ἑαυτῶν) scribendum.

de leur savoir, les joueurs de flûte rendu la suavité de la mélodie par leurs instruments de musique et <d'autres (?)> donné leur partie musicale par le chalumeau et le plectre, si <l'instrument n'a pas obéi (?)>[5], ce n'est pas le souffle du musicien qu'on met en cause ni l'Etre suprême qu'on incrimine, mais on lui rend, à Lui, la révérence qu'il mérite tandis qu'on accuse la fêlure de l'instrument, de ce qu'elle a fait obstacle à ce qu'il y a de plus beau[6] en embarrassant le musicien dans son chant et en privant les auditeurs de la suave mélodie.

3 De même, en ce qui nous regarde, ne faut-il pas non plus qu'en raison de la faiblesse de notre corps aucun des spectateurs ne vienne accuser d'une manière impie notre race[7], mais il doit savoir que Dieu est un souffle infatigable, toujours dans les mêmes relations à l'égard de la science qui lui est propre, savourant des félicités continuelles[8], toujours en état d'user de ses bienfaits qui restent les mêmes. **4** Si, en particulier[9], la matière dont Phidias le sculpteur faisait usage ne lui avait pas obéi pour porter l'œuvre d'art à sa parfaite complexité[10].... <et si> le chanteur lui-même a rempli sa partie au mieux de ses forces, ce n'est pas lui que nous devons

---

52-53, et (avec Reitzenstein) Montan. *ap.* Epiphan., *haeres.* 48, 4: ἰδοὺ ὁ ἄνθρωπος ὡσεὶ λύρα, κἀγὼ ἐφίπταμαι ὡσεὶ πλῆκτρον.

4. Cf. Arist., *Eth. Nic.* VII 15, 1154 b 25 ss., *Méta.* Λ 7, 1072 b 24 ss., Cleanth., *ad Jov.*, I p. 122.5 Arn. : τοῖον ἔχεις ὑποεργὸν ἀνικήτοις ὑπὸ χερσὶν ἀμφήκη κτλ.

5. Pour cette phrase, voir la Notice, *supra*, p. 245.

6. C'est-à-dire la *mélôdia* et l'*ôdè* (249.8-9) que devait exécuter le citharède, cf. Notice, *supra*, p. 245.

7. « Prophetenstand » (Reitzenstein). Mais peut-être tout simplement « Orateurs », l'orateur étant inspiré comme le poète. Si donc on accuse le talent de l'orateur, on accuse aussi Dieu qui a failli à lui donner l'inspiration. Or Dieu n'y manque jamais, étant infatigable et toujours bon. [τὸ ἡμ. γέν. peut signifier l'homme, par opposition à Dieu. B. Ein.].

8. [Pour le pluriel εὐδαιμονίαις, cf. Platon, *Phéd.* 115 d. A.D.N.].

9. Cf. (avec Reitz.) Plat., *Rép.* VII, 529 e. εἰ δὲ μ. = peut-

τῆς ἐπιστήμης ποιησαμένων, ἄρτι δὲ καὶ αὐλητῶν τοῖς μελικοῖς ὀργάνοις τὸ τῆς μελῳδίας λιγυρὸν ἐργασαμένων † καὶ καλάμῳ καὶ πλήκτρῳ τῆς ᾠδῆς τὴν μολπὴν ἐπιτελούντων, . . . † οὐ τῷ πνεύματι τοῦ μουσικοῦ τις ἀναπέμπεται τὴν αἰτίαν, οὐ τῷ κρείττονι τὴν αἰτίαν, ἀλλὰ τῷ μὲν ἀποδίδωσι πρέπον τὸ σέβας, τῇ δὲ τοῦ ὀργάνου καταμέμφεται σαθρότητι, ὅτι δὴ τοῖς μάλιστα καλοῖς ἐμποδὼν κατέστη, τῷ μὲν μουσουργῷ πρὸς τὴν μελῳδίαν ἐμποδίσασα, τῶν δὲ ἀκροατῶν τὴν λιγυρὰν ᾠδὴν συλήσασα.

3 οὑτωσὶ δὲ καὶ ἡμῶν τῆς περὶ τὸ σῶμα ἀσθενείας χάριν, μή τις τῶν θεωρῶν καταμέμψηται ἀσεβῶς τὸ ἡμέτερον γένος, ἀλλὰ γινωσκέτω ὡς ἀκάματον μέν ἐστι πνεῦμα ὁ θεός, ἀεὶ δὲ καὶ ὡσαύτως ἔχων τῆς οἰκείας ἐπιστήμης, διηνεκὴς δὲ ταῖς εὐδαιμονίαις, εὐεργεσίαις δὲ ταῖς αὐταῖς διαπαντὸς κεχρημένος. **4** εἰ δὲ μάλιστα τῷ Φειδίᾳ τῷ δημιουργῷ οὐχ ὑπήκουσεν ἡ τῆς ὕλης χρεία πρὸς ἐντελῆ τὴν ποικιλίαν ..., διήρκεσε δὲ αὐτὸς ὁ μουσουργὸς κατὰ δύναμιν, μὴ εἰς αὐτὸν τὴν αἰτίαν ἀναφέρωμεν, τῆς δὲ χορδῆς

---

2 lacuna post ἐργασαμένων statuta, ubi supplent <τὸ ὄργανον οὐχ ὑπήκουσεν ἐντεινομένῳ>, pro ἐπιτελούντων scribunt Keil-Reitz. ἐπιτελοῦντι ; sic sensus restituitur. <τῶν δὲ> καὶ καλάμῳ Scott : fieri tamen potest ut lacuna potius post ἐπιτελούντων signanda sit; et cum luce clarius sit hanc orationem, ut quae ab auctore fortasse ultimam manum non receperit, lectionibus duplicibus scatere, fortasse καλάμῳ... ἐπιτελούντων alia forma est verborum τὸ ... ἐργασαμένων ‖ 5 οὐ ... αἰτίαν secl. Reitz.; τῷ κρείττονι τῆς αἰτίας Einarson scr. ‖ 6-7 τὴν... σαθρότητα Scott ‖ 8 ἐμποδίσασα Reitz. : ἐμποδίσας codd. ‖ 9 τῷ δὲ ἀκροατῇ Keil — συλήσασα Reitz. : συλήσας codd. ‖ 11 ἀσεβῶς Reitz. : εὐσεβῶς codd. ‖ 12 γινωσκέτω BD : γινώσκετε C (fort. ex -ω). M ‖ 15 μάλιστα fort. scribae debetur : an <ὅτι> μάλιστα? — τῷ Φειδίᾳ secl. Scott, qui δημιουργῷ mundi creatorem intellegit. Einarson melius τῷ Φειδίᾳ primam formam orationis, τῷ δημιουργῷ alteram putat, ita tamen ut δημ. « opifex » intellegatur ‖ 17 lacunam signauit Reitz, qui supplet « non mirum si ὁ δημιουργὸς se in materia non absolute exprimere potest »; sermo uero tantum de arte musices ‖ 18 ἀναφέρωμεν B¹D : ἀναφέρομεν (B) CM.

mettre en cause, mais c'est la corde dont nous devons blâmer l'insuffisance parce que, pour avoir relâché sa tension [11], elle a fait disparaître le rythme du beau chant.

5 Or donc, nul ne s'avise d'accuser le musicien pour l'accident survenu à son instrument ; mais, plus l'auditeur [12] a blâmé l'instrument, plus il a glorifié le musicien, lorsque, souvent, la corde ayant été frappée juste dans le ton..., et les auditeurs n'en sont alors que plus passionnés pour le musicien et, malgré tout, ils ne lui gardent pas rancune.

† Ainsi donc vous aussi, Très Honorés Princes, accordez en vous-même à votre tour, pour le <divin> Musicien, votre lyre intérieure [13]. † **6** Or donc, je vois qu'il arrive souvent qu'un artiste, même sans le secours de la lyre, s'il s'est préparé un jour à quelque noble thème, se soit pris en quelque sorte lui-même pour instrument et ait pourvu par des moyens secrets à l'entretien de la corde, de manière à faire tourner son expédient en sujet de gloire à la stupéfaction des auditeurs ... Ainsi dit-on d'un citharède [14] qui s'était rendu propice le dieu qui préside à la musique, qu'un jour où, comme il jouait de la cithare dans un concours, la rupture d'une corde l'empêchait de continuer la lutte, la faveur de l'Etre suprême remplit pour lui le

être : « mais, même si l'on accorde que... », bien que εἰ δὲ καὶ μ. eût été, en ce cas, plus correct (Einarson). — La comparaison de Dieu avec un sculpteur est un thème banal de rhétorique, cf. W. Theiler, *Vorbereit. d. Neuplaton.*, p. 17, qui cite Sénèque, Albinus, Chalcidius, et, en particulier pour Phidias, Cicéron (*Or.* 8 s.), Plotin (V 8, 1), Proclus (*in Tim.*, I 265.18 Diehl).

10. Allusion peut-être à la nature composite de la statue chryséléphantine d'Athéna.

11. Je ne traduis qu'une des deux versions. Toutes les deux ont le même sens. La correction ὑπεραραιώσασα d'Einarson est intéressante : la corde est en défaut, ou par manque ou par excès de tension, donnant une note ou trop grave ou trop aiguë.

12. Le sujet « l'auditeur » se tire de οὐδεὶς (250.5).

13. Cette phrase en elle-même intelligible, et tout-à-fait dans le goût de Clément d'Alexandrie, n'a rien à voir dans le contexte.

καταμεμφόμεθα τὴν ἀσθένειαν, ὅτι δὴ τὸν τόνον ὑποχαλάσασα, ὅτι δὴ τὸν τόνον ὑπαραιώσασα τῆς εὐμουσίας τὸν ῥυθμὸν ἠφάνισεν.

5 ἀλλὰ δὴ τοῦ συμπτώματος περὶ τὸ ὄργανον γεγενημένου, οὐδείς ποτε τὸν μουσουργὸν ᾐτιάσατο· ἀλλ' ὅσῳπερ τὸ ὄργανον ἐκάκισε, τοσούτῳ τὸν μουσουργὸν ηὔξησεν, ὁπότε τῆς κρούσεως πολλάκις πρὸς τὸν τόνον ἐμπεσούσης ...καὶ τὸν ἔρωτα οἱ ἀκροαταὶ πλείονα εἰς ἐκεῖνον τὸν μουσουργὸν ἀναφέρονται, καὶ ὅμως οὐκ ἔσχον τὴν κατ' αὐτοῦ αἰτίασιν.

† οὕτω καὶ ὑμεῖς, ὦ τιμιώτατοι, ἔνδον πάλιν τῷ μουσουργῷ τὴν οἰκείαν ἐναρμόσασθε λύραν. † **6** ἀλλὰ δὴ ὁρῶ τινα τῶν τεχνιτῶν καὶ χωρὶς τῆς κατὰ λύραν ἐνεργείας, εἴ ποτε πρὸς μεγαλοφυῆ ὑπόθεσιν εἴη παρεσκευασμένος, ὥσπερ αὐτῷ πολλάκις ὀργάνῳ κεχρημένον, καὶ τὴν τῆς νευρᾶς θεραπείαν δι' ἀπορρήτων ἐναρμοσάμενον, ὡς ἂν τὸ χρειῶδες εἰς τὸ μεγαλοπρεπὲς θεμένου οἱ ἀκροαταὶ ὑπερεκπλήττοιντο. [λέγεται μὲν δὴ καί τινος τεχνίτου κιθαρῳδίαν διαγωνιζομένου, τῆς νευρᾶς ῥαγείσης, ὑπὸ τοῦ κρείττονος] λέγεται μὲν δή τινα κιθαρῳδὸν τὸν τῆς μουσουργίας ἔφορον θεὸν ἔχοντα εὐμενῆ, ἐπειδὴ ἐναγώνιον τὴν κιθαρῳδίαν ποιουμένῳ ἡ νευρὰ ῥαγεῖσα πρὸς ἐμπόδιον τῆς ἀθλήσεως αὐτῷ γεγένηται, τὸ παρὰ τοῦ κρείττονος

1-2 ὅτι δὴ τὸν τόνον ὑπαραιώσασα secl. Reitz. ut lectionem duplicem; fort. potius ὅτι... ὑποχαλάσασα secl. ut usitatius dictum ‖ 2 ὑπαραιώσασα BM : ὑπεραιώσασα C « an ὑπεραραιώσασα? » Einarson ‖ 6-7 post ηὔξησεν et post ἐμπεσούσης lacunas statuit Reitz. ‖ 9 ὅμως codd. : ὅλως Reitz. — κατ' αὐτοῦ τὴν Reitz. ‖ 10 οὕτω BD : οὕτως CM — ὑμεῖς BC : ἡμεῖς d (quo recepto Reitz. <θέλομεν> ἐναρμόσασθαι). utrum praebeat M ἡμεῖς ex ὑμεῖς (ut Reitz) an ὑμεῖς ex ἡμεῖς non dispicio ‖ 10-11 τὸν μουσουργὸν B, corr. Bc ‖ 11 ἐναρμόσασθε BCM Ven. : ἐναρμόσασθαι D ‖ 16 θεμένου Keil : θέμενοι codd. : possis et θέμενον (Einarson) ‖ 17-19 λέγεται... κρείττονος om. Turn., secl. Reitz : haec sane forma prima, quae sequuntur formam ab auctore emendatam praebent ‖ 20 θεὸν « fort. secl. » Keil ‖ 21 an προσεμπόδιον scribendum? ‖ 22 παρὰ D : περὶ (superscr. ε) BCM (π).

rôle de la corde et lui donna la grâce du succès : pour remplacer la corde en effet, par la providence de la Divinité, une cigale vint se poser sur la lyre afin de compléter l'accord en occupant la place même de la corde, et ainsi le citharède, consolé de sa peine par le remède apporté à la corde, remporta l'honneur de la victoire.

7 Et c'est aussi ce que je sens qui m'advient pour ainsi dire à moi-même, Très Honorés Princes. Tout récemment, il me semble que j'avouais ma faiblesse et que je me sentais malade, et cependant, un secours étant venu compléter mon chant sur le roi, j'ai l'impression de chanter par la puissance de l'Etre suprême. Dès lors donc, le comble de mon service [15] sera la gloire des rois, et ce sont leurs trophées qui enflamment le zèle de mon discours. Eh bien donc, allons de l'avant : tel est le vœu du musicien. Eh bien donc, empressons-nous : tel est le vouloir du musicien, et c'est pour cela qu'il a accordé sa lyre. Et son chant sera d'autant plus mélodieux [16], son jeu sera d'autant plus agréable que le sujet à traiter requiert un chant plus excellent [17].

8 Puis donc que c'est pour les rois surtout que le musicien a accordé sa lyre, qu'il lui fait prendre le ton des panégyriques et lui donne pour but la louange des rois [18], il s'encourage tout d'abord lui-même à chanter le Roi très haut de l'univers, le Dieu bon, et, ayant ainsi préludé à son chant par le ciel, il redescend pour saluer en second lieu ceux qui détiennent le sceptre à l'image du Dieu suprême, car c'est là une chose qui plaît aux rois eux-mêmes, que le chant parte du ciel pour redescendre ensuite degré par degré et que ce soit du lieu même d'où la victoire leur a été accordée que dérivent, en juste suc-

14. Pour l'histoire du citharède Eunomos, cf. Clem. Alex., *Protr.* I, p. 2 P. (p. 4 Butt.).

15. Ou : « la conclusion de (= le terme vers lequel s'achemine) mon service », cf. p. 253.1.

16. λιγυρός, chant clair et doux : λιγυρὰ ἀείδειν, Theogn. 939 (où λίγ' ἀειδέμεν Edmonds). [Cf. Aristot., 804 a 21. A. D. N.].

εὐμενὲς τὴν νευρὰν ἀνεπλήρωσεν αὐτῷ καὶ τῆς εὐδοκιμήσεως πάρεσχε τὴν χάριν· ἀντὶ μὲν γὰρ τῆς νευρᾶς αὐτῷ τέττιγα κατὰ πρόνοιαν τοῦ κρείττονος ἐφιζάνοντα ἀναπληροῦν τὸ μέλος καὶ τῆς νευρᾶς φυλάττειν τὴν χώραν, τὸν κιθαρῳδὸν δέ, τῇ τῆς νευρᾶς ἰάσει τῆς λύπης παυσάμενον, τῆς νίκης ἐσχηκέναι τὴν εὐδοκίμησιν.

7 οὕτως οὖν καὶ αὐτὸς ὥσπερ αἴσθομαι πάσχειν, ὦ τιμιώτατοι. ἄρτι μὲν γὰρ τὴν ἀσθένειαν καθομολογεῖν ἔοικα καὶ πρὸ βραχέος ἀρρώστως διακεῖσθαι. ἐν δυνάμει δὲ τοῦ κρείττονος, ὥσπερ ἀναπληρωθείσης τῆς περὶ τὸν βασιλέα μελῳδίας, μουσουργεῖν· τοιγάρτοι τὸ πέρας τῆς ὠφελείας ἔσται βασιλέων εὔκλεια, καὶ ἐκ τῶν ἐκείνων τροπαίων ἡ τοῦ λόγου προθυμία. ἄγε δὴ ἴωμεν· τοῦτο γὰρ ὁ μουσουργὸς βούλεται· ἄγε δὴ σπεύσωμεν· τοῦτο γὰρ ὁ μουσουργὸς θέλει. καὶ πρὸς τοῦτο τὴν λύραν ἥρμοσται, καὶ λιγυρώτερον μελῳδήσει καὶ προσηνέστερα μουσουργήσει, ὅσῳ τὰ τῆς ὑποθήκης μείζονα τὴν ᾠδὴν ἔχει.

8 ἐπειδὴ οὖν εἰς βασιλέας αὐτῷ μάλιστα τὰ τῆς λύρας ἐνήρμοσται καὶ τῶν ἐγκωμίων τὸν τόνον ἔχει καὶ τὸν σκοπὸν εἰς βασιλικοὺς ἐπαίνους, διήγειρε πρῶτον ἑαυτὸν εἰς τὸν ὕπατον βασιλέα τῶν ὅλων, ἀγαθὸν θεόν, καί, ὑψόθεν ἀρξάμενος τῆς ᾠδῆς, δευτέρᾳ τάξει πρὸς τοὺς κατ' εἰκόνα ἐκείνου τὴν σκηπτουχίαν ἔχοντας καταβαίνει, ἐπειδὴ καὶ αὐτοῖς τοῖς βασιλεῦσι φίλον τὸ ὑψόθεν κατὰ βαθμὸν τὰ τῆς ᾠδῆς καθήκειν, καὶ ὅθενπερ αὐτοῖς τὰ τῆς νίκης πεπρυτάνευται, ἐκεῖθεν καὶ τὰ τῶν ἐλπίδων κατ'

1 εὐμενὲς <ἐπικαλέσασθαι · ὃ δή, καὶ> Reitz. — καὶ om. B, ins. B² ‖ 1-2 εὐδοκιμήσεως C, litteris μή supra lineam ‖ 2 ἀντὶ Reitz. : ἄρτι codd. — γὰρ om. B, ins. Bᶜ ‖ 10 τῶν βασιλέων Reitz. (βασιλέα B sed. ε in ras. Bᶜ) ‖ 11 <νῦν μοι δοκῶ> μουσουργεῖν Keil ‖ 12 ἐκ τῶν scripsi : <γὰρ> ἐκ τῶν Reitz. τῶν ἐξ codd. ‖ 15 πρὸς τοῦτο d : πρὸς τούτω BCM — καὶ ante λιγυρώτερον om. B ins. Bᶜ — λιγυρότερον d ‖ 17 μείζονα, <ῥᾴονα> Reitz. — τὴν ᾠδὴν secl. Keil ‖ 20 βασιλικοὺς secl. Keil ‖ 21 ἀγαθὸν secl. Reitz. ‖ 24 τὸ BD : τῷ CM ‖ 26 ἐλπίδων : « fort. εὐλογιῶν » Scott.

cession, nos espérances [19]. **9** Qu'ainsi donc le musicien se tourne vers le Roi suprême de l'univers, Dieu, qui est toujours immortel, qui, éternel, possède de toute éternité son empire, premier glorieux vainqueur de qui dérivent toutes les victoires postérieures de ceux qui ont reçu de lui, en succession, la Victoire.... [20] **10** C'est donc à ces éloges que se hâte de descendre mon discours, et il se porte vers ces rois arbitres de la sécurité et de la paix universelles, que le Dieu suprême, depuis longtemps déjà, a menés au faîte du pouvoir absolu [21], à qui la victoire a été accordée venant de la droite de Dieu, pour qui les prix de la lutte ont été préparés avant même qu'ils ne les eussent gagnés par leur supériorité dans les guerres, de qui les trophées sont dressés dès avant la mêlée, pour qui il a été réglé d'avance [22] que non seulement ils seraient rois mais qu'ils l'emporteraient en tout, qui répandent la terreur chez le Barbare avant même la mise en marche des armées [23].

Sur la louange de l'Etre suprême — Eloge du roi.

11 Cependant mon discours se hâte d'achever sa course comme il l'a commencée, et de conclure par la louange de l'Etre suprême, puis aussi des rois très divins qui nous accordent, souverains arbitres, la paix dont nous jouissons. Car, de même que nous avons commencé par l'Etre suprême et la Puissance d'en haut, ainsi notre conclusion, réfléchissant le début, se portera-t-elle de nouveau vers cet Etre

17. [La Nouvelle Sophistique compare souvent le discours à un chant (ᾄδειν), cf. Radermacher, *Jahrb. f. Philol.*, 1896, I, p. 116. B. Ein.].

18. [βασιλικοὺς ἐπαίνους peut être gardé malgré Keil : l'expression désignait une sorte d'*encomium* dans les écoles de rhétorique. B. Ein.].

19. Je traduis παράγεσθαι (Reitzenstein-Scott).

ἀκολουθίαν περιάγεσθαι. **9** ἡκέτω τοίνυν ὁ μουσουργὸς πρὸς τὸν μέγιστον βασιλέα τῶν ὅλων θεόν, ὃς ἀθάνατος μέν ἐστι διαπαντός, ἀΐδιός τε καὶ ἐξ ἀιδίου τὸ κράτος ἔχων, καλλίνικος πρῶτος, ἀφ' οὗ πᾶσαι αἱ νῖκαι εἰς τοὺς ἑξῆς φέρονται <οἳ> διαδεξάμενοι τὴν Νίκην... **10** ἐπὶ ἐπαίνους τοίνυν ἡμῖν καταβαίνειν ὁ λόγος ἐπείγεται, καὶ πρὸς τοὺς τῆς κοινῆς ἀσφαλείας καὶ εἰρήνης πρυτάνεις βασιλέας, οἷς πάλαι μάλιστα τὸ κῦρος παρὰ τοῦ κρείττονος θεοῦ κεκορύφωται, οἷς ἡ νίκη πρὸς τῆς ἐκείνου δεξιᾶς πεπρυτάνευται, οἷς τὰ βραβεῖα καὶ πρὸ τῆς ἐν πολέμοις ἀριστείας προευτρέπισται, ὧν τὰ τρόπαια καὶ πρὸ τῆς συμπλοκῆς ἵσταται, οἷς οὐ τὸ βασιλεύειν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριστεύειν συντέτακται, οὓς καὶ πρὸ τῆς κινήσεως ἐκπλήττεται τὸ βάρβαρον.

Περὶ εὐφημίας τοῦ κρείττονος,
καὶ ἐγκώμιον βασιλέως.

11 ἀλλὰ σπεύδει ὁ λόγος εἰς ἀρχὰς καταλῦσαι τὸ τέρμα, καὶ εἰς εὐφημίαν τοῦ κρείττονος, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν θειοτάτων βασιλέων τῶν τὴν εἰρήνην ἡμῖν βραβευόντων περατῶσαι τὸν λόγον. ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ κρείττονος καὶ τῆς ἄνω δυνάμεως ἠρξάμεθα, οὕτως εἰς αὐτὸ πάλιν τὸ κρεῖττον

1 περιάγεσθαι BCM : ἄγεσθαι d παράγεσθαι Reitz. ‖ 3 διὰ παντὸς <πρυτανεύων> Reitz. ‖ 4 καλλίνικος <δὲ> Plasberg — τοὺς Bc : τὸν B ?) CM ‖ 5 <οἳ> inserui et lacunam statui — διαδεξαμένους Keil (διαδεξάμεναι d) — Νίκην ita Plasberg ‖ 6 post ἡμῖν lacunam statuit Reitz. — καταβαίνει B, corr. Bc ‖ 8 βασιλέας secl. Keil ‖ 9 θεοῦ « fort. secl. » Reitz. — πρὸς BcR : πρὸ BCM ‖ 10-11 τοῖς (ante ἐν πολέμοις) B ‖ 11 ἀριστείας Cc mg : ἀρρωστίας BCM ‖ 14 κινήσεως ex νικήσεως Bc — post βάρβαρον lacunam statuit Reitz. : in memoria tamen tenendum hanc orationem non omnibus numeris absolutam esse ‖ 17 εἰς τὰς ἀρχὰς B, corr. Bc ‖ 19 τῶν ante τὴν om. B, ins. B' ‖ 20 ἐκ τοῦ Mc BC : τι τοῦ M ‖ 21 δυνάμεως, sed -ως in ras. B.

même. Et de même que le soleil, qui nourrit les germes de toutes plantes, est le premier aussi à en recueillir dès son lever les prémices, pour cette cueillette usant en quelque sorte de ses rayons comme de mains immenses — car ce sont bien des mains pour lui que ces rayons qui cueillent en premier lieu les plus suaves parfums[24] des plantes —, ainsi nous faut-il à nous aussi, qui avons tiré notre origine de l'Etre suprême, qui avons reçu l'effluve de sa sagesse, qui en consommons toute la substance pour ces plantes supra-célestes que sont nos âmes[25], nous exercer en retour à diriger vers Lui nos louanges, dont, de son côté, il arrosera pour nous chaque pousse.

12 Vers ce Dieu donc parfaitement pur de tout mélange, et qui est le père de nos âmes, il convient que des myriades de bouches et de voix fassent monter la louange, même s'il n'est pas possible de le louer selon ses mérites puisque nos discours ne sont pas de force à les égaler. Car les nouveau-nés non plus ne peuvent pas célébrer leur père dignement : mais quand, selon leurs moyens, ils s'acquittent de leur devoir comme il convient, ils obtiennent aussi toute indulgence. Bien mieux, cela même est une gloire pour Dieu, qu'il soit plus grand que ses propres rejetons, et que le prélude, le début, le milieu et la fin de nos louanges soit de confesser l'infinie puissance et l'illimitation de notre Père.

13 Ainsi en va-t-il aussi pour un Roi[26]. Car s'il nous appartient par nature à nous, hommes, de louer Dieu, puisque nous sommes comme des rejetons issus de lui, il nous faut aussi demander son indulgence, même si le plus souvent cette indulgence nous est acquise de la part du

20. Sur ce § 9 et le suivant, cf. J. Gagé, *La théologie de la Victoire impériale*, *Rev. Hist.*, CLXXI (1933), p. 1 ss., M. P. Charlesworth, *Providentia and Aeternitas*, *Harv. Theol. Rev.*, XXIX (1936), p. 107 ss.

21. Souvenir de Pindare ? cf. *Ol.* I, 113 : τὸ δ'ἔσχατον κορυφοῦται βασιλεῦσι (signalé par Nock, *J. Eg. Arch.*, XI (1925), p. 135).

ἀντανακλάσομεν τὸ πέρας· καὶ ὥσπερ ὁ ἥλιος τρόφιμος ὢν πάντων τῶν βλαστημάτων αὐτὸς πρῶτος ἀνασχὼν τῶν καρπῶν τὰς ἀπαρχὰς καρποῦται χερσὶ μεγίσταις ὥσπερ εἰς ἀπόδρεψιν τῶν καρπῶν χρώμενος ταῖς ἀκτῖσι, καὶ χεῖρες αὐτῷ αἱ ἀκτῖνες τὰ τῶν φυτῶν ἀμβροσιωδέστατα πρῶτον ἀποδρεπόμεναι, οὕτω δὴ καὶ ἡμῖν ἀπὸ τοῦ κρείττονος ἀρξαμένοις καὶ τῆς ἐκείνου σοφίας τὴν ἀπόρροιαν δεξαμένοις καὶ ταύτην εἰς τὰ ἡμέτερα τῶν ψυχῶν ὑπερουράνια φυτὰ καταχρωμένοις, πάλιν εἰς αὐτὸ γυμναστέον τὰ τῆς εὐφημίας, ἧς αὐτὸς ἡμῖν ἐπομβρήσει τὴν βλάστην ἅπασαν.

12 θεῷ μὲν <οὖν> πανακηράτῳ καὶ πατρὶ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν πρὸς μυρίων στομάτων καὶ φωνῶν τὴν εὐφημίαν ἀναφέρεσθαι πρέπει, καὶ εἰ μὴ τὸ πρὸς ἀξίαν ἔστιν εἰπεῖν ἐφαμίλλους οὐκ ὄντας τῷ λέγειν. οὐδὲ γὰρ οἱ ἀρτιγενεῖς ὄντες τὸν πατέρα πρὸς ἀξίαν ὑμνεῖν ἔχουσι· τὰ δὲ κατὰ δύναμιν αὐτοῖς πρεπόντως ἀποδιδόασι καὶ συγγνώμην ἔχουσιν ἐνταῦθα· μᾶλλον δὲ αὐτὸ τοῦτο εὔκλεια τῷ θεῷ, τὸ μείζονα αὐτὸν εἶναι τῶν ἑαυτοῦ γεννημάτων καὶ τὰ προοίμια καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ μεσότητα καὶ τέλος τῶν εὐφημιῶν τὸ ὁμολογεῖν τὸν πατέρα ἀπειροδύναμον καὶ ἀπειροτέρμονα.

13 οὑτωσὶ δὲ καὶ τὰ βασιλέως. φύσει γὰρ ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις, ὥσπερ ἐκγόνοις ἀπ' ἐκείνου τυγχάνουσι, τὰ τῆς εὐφημίας ἔνεστιν, αἰτητέον δὲ τὰ τῆς συγγνώμης, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ταῦτα πρὸ τῆς αἰτήσεως παρὰ τοῦ πατρὸς τυγ-

1 ἀντανακλάσωμεν ci. Reitz, qui post πέρας lacunam statuit — ὁ om. M || 2 fort. πρῶτον Reitz. || 3-4 ὥσπερ... ἀκτῖσι secl. Keil, qui et μεγίσταις <χρώμενος> || 6 ἀποδρεπόμεναι dBc M² : ἀποδρεπόμενα B ἀποδρεπόμενος Cc ἀποδρεπομένῳ Keil || 7 τῆς M : τοῖς BC || 9 αὐτὸν Scott || 10 ἅπασα B, corr. Bc || 11 <οὖν> ins. Reitz., qui post πανακηράτῳ u. g. <καὶ παναρίστῳ> excidisse putat || 12 μυρίων Md Bc : μυστηρίων BC || 13 <λόγους> εἰπεῖν Keil || 14 τῳ Keil || 17 θεῷ : πατρὶ ci. Reitz. || 18 <τοῦ> τῶν ἑ. γενν. <ἐπαίνου> Scott || 19 ἀρχὴν Reitz. : χάριν codd (καὶ τὴν χάριν secl. Scott) || 21 βασιλέως : θεοῦ Reitz. an βασιλέως <τουτῶν θεῶν>? possis et οὑτωσὶ δὲ καὶ τὰ βασιλέως tamquam glossema secludere — ἡμέτερα Keil || 22-23 ἀπ' ...ἔνεστιν B¹ in ras. || 24 τὰ om. D.

père avant même qu'on la demande. Car, tout comme un père ne peut se détourner de ses petits enfants nouveau-nés à cause de leur impuissance, mais au contraire se réjouit d'être reconnu par eux, ainsi la connaissance du Tout, connaissance qui fournit à tous la vie et cette louange à Dieu dont Dieu lui-même nous a fait présent, ...[27] **14** Dieu, en effet, qui est bon et toujours brillant, qui ne trouve jamais qu'en lui-même la limite de son éternelle excellence, qui est immortel et qui enveloppe en lui-même le domaine sans fin qui est son lot, qui, dans cet épanchement inépuisable à partir de l'énergie céleste jusqu'au monde d'ici-bas, nous offre son message[28] pour une louange salvatrice ..... Là donc il n'y a pas de discorde entre les uns et les autres[29], il n'y a point là d'inconstance, mais tous n'ont qu'une même pensée, tous n'ont qu'une même prévision, tous n'ont qu'un même esprit, le Père[30], une même faculté de sensation qui opère en eux, et le philtre qui les unit, c'est un même amour qui produit en eux l'unique harmonie de l'ensemble. **15** Ainsi donc louons Dieu. Mais aussi redescendons ensuite vers ceux qui, de Dieu, ont reçu le sceptre. Il faut en effet, après avoir commencé par les rois, en nous entraînant à les louer, nous mettre désormais en forme pour les panégyriques, chanter la piété envers l'Etre suprême, d'abord, en offrant à Dieu la première part de nos louanges, essayer nos forces, puis les exercer davantage par Lui[31], afin de nous appliquer à la fois et à l'exercice de la piété envers Dieu et à la louange à l'adresse des rois. **16** Car il n'est que juste de leur payer cette dette, à eux qui ont déployé pour nous l'abondance d'une si grande paix. La vertu du roi, que

---

22. Sur la prédestination astrologique des rois, cf. Cumont, *Théol. Solaire*, p. 452, n. 2 ; *Eg. des astrol.*, p. 25-28.

23. Sur cette forme de répétition dans l'*encomium* (οἷς, οἷς, οἷς, ὧν, οἷς, οὓς), cf. Norden, *Agn. Th.*, p. 225 ss., et mon article sur le style de la *Korè Kosmou*, *Vivre et Penser*, II (1942), p. 35 ss.

χάνει· ὥσπερ καὶ τοὺς ἀρτιτόκους καὶ ἀρτιγενεῖς οὐχ ὅπως ἔστι τῆς ἀδυναμίας ἀποστρέφεσθαι τὸν πατέρα, ἀλλὰ καὶ χαίρειν ἐπὶ τῆς ἐπιγνώσεως, οὑτωσὶ δὲ καὶ ἡ γνῶσις τοῦ παντός, ἥπερ ζωὴν πᾶσι πρυτανεύει καὶ τὴν εἰς θεὸν εὐφημίαν, ἣν ἡμῖν ἐδωρήσατο †... **14** ὁ θεὸς γάρ, ἀγαθὸς ὑπάρχων καὶ ἀειφεγγὴς καὶ ἐν αὐτῷ διαπαντὸς τῆς οἰκείας ἀειπρεπείας ἔχων τὸ πέρας, ἀθάνατος δὲ ὢν καὶ ἐν ἑαυτῷ τὴν ἀτελεύτητον λῆξιν περιέχων καὶ διαπαντὸς ἀέννаος ἀπὸ τῆς ἐκεῖσε ἐνεργείας καὶ εἰς τόνδε τὸν κόσμον παρέχων τὴν ἐπαγγελίαν εἰς διασωστικὴν εὐφημίαν.... οὐκ ἔστιν οὖν ἐκεῖσε πρὸς ἀλλήλους διαφορά, οὐκ ἔστι τὸ ἀλλοπρόσαλλον ἐκεῖσε, ἀλλὰ πάντες ἓν φρονοῦσι, μία δὲ πάντων πρόγνωσις, εἷς αὐτοῖς νοῦς ὁ πατήρ, μία αἴσθησις δι' αὐτῶν ἐργαζομένη, τὸ εἰς ἀλλήλους φίλτρον ἔρως ὁ αὐτὸς μίαν ἐργαζόμενος ἁρμονίαν τῶν πάντων. **15** οὕτω μὲν δὴ τὸν θεὸν εὐφημήσωμεν. ἀλλὰ δὴ καταβαίνωμεν καὶ ἐπὶ τοὺς δεξαμένους παρ' ἐκείνου τὰ σκῆπτρα. δεῖ γὰρ ἀπὸ βασιλέων ἀρξαμένους καὶ ἀπὸ τούτων ἀσκουμένους καὶ ἤδη συνεθίζειν ἑαυτοὺς εἰς ἐγκώμια καὶ ὑμνεῖν τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον εὐσέβειαν, καὶ τὴν μὲν πρώτην καταρχὴν τῆς εὐφημίας ἀπὸ τούτου ἐνασκεῖν, τὴν δὲ ἄσκησιν διὰ τούτου γυμνάζειν, ἵνα ἐν ἡμῖν ᾖ καὶ ἡ γυμνασία τῆς πρὸς τὸν θεὸν εὐσεβείας καὶ ἡ πρὸς τοὺς βασιλέας εὐφημία· **16** δεῖ γὰρ καὶ τούτοις ἀποδιδόναι τὰς ἀμοιβάς, τοσαύτης ἡμῖν εἰρήνης εὐετηρίαν ἁπλώσασι. βασιλέως δὲ ἀρετὴ καὶ τοὔνομα μόνον

---

1 καὶ ante τοὺς om. B, ins. Bc || 2 τὰ τῆς B, τὰ del. Bc — <ἐπὶ> τῆς ἀδυναμίας Reitz., cf. tamen L. Radermacher, *Neutest. Gramm.* 135 || 4 ζωὴ M, corr. Mc — post πρυτανεύει lacunam Reitz. || 6 αὐτῷ D || 7 ἀριπρεπείας Scott || 8 ἀέναος B, corr. Bc || 10 ἀπαγγελίαν Turn. — post εὐφημίαν lac. Reitz. || 13 πρόγνωσις : an ἐπίγνωσις ? — ὁ πατήρ secl. Reitz., sed. cf. I 6 || 14 τὸ <γὰρ> Reitz. — ὁ ἔρως ὁ αὐτός d || 16 εὐφημήσωμεν CMB' : εὐφημίσωμεν BD — καταβαίνωμεν Turn. : καταβαίνομεν codd. || 18-19 ἤδη καὶ συνεθίζειν Keil || 19 ὑμνεῖν codd. : γυμνάζειν Reitz. || 21 τούτου Turn. . τοῦ codd. — ἐνασκεῖν : ἀσκεῖν Reitz. || 22 τὸν om. B || 25 εὐετηρίαν Md · εὐχτηρίαν BC.

dis-je, le nom seul de roi confère la paix. Car le roi (*basileus*) est ainsi nommé pour cette raison qu'il s'appuie d'un pied léger (*baséi léia*) sur le pouvoir suprême [32] et qu'il est le maître de la parole qui fait la paix [33], et parce qu'il est né pour l'emporter sur la royauté des barbares, en sorte que le nom seul de roi est symbole de paix [34]. C'est pourquoi rien que le nom de roi est souvent de nature à faire reculer aussitôt l'ennemi. Davantage, les statues même du roi se trouvent être des havres de paix pour les hommes en butte aux plus fortes tempêtes [35] : et déjà à elle seule, l'image royale, par son apparition, a produit la victoire, et défendu contre toute crainte et toute blessure ceux qui se tiennent auprès d'elle.

---

24. ἀμβροσιωδέστατα [a peut-être la nuance de « parfum d'immortalité », cf. I 29 (p. 17.10) ἀμβροσίου ὕδατος et ἀμβροσιώδης πηγή, τροφή dans les *Acta Thomae*. A. D. N.]. Pour l'image des rayons-mains, Einarson signale des reliefs égyptiens du temps d'Akhnaton.

25. Cf. Plat., *Tim.* 90 a : ὡς ὄντας (ἡμᾶς) φυτὸν οὐκ ἔγγειον, ἀλλὰ οὐράνιον.

26. J'incline à tenir οὑτωσὶ ... βασιλέως pour une glose, comme le suggère Nock.

27. <Tout en étant indigne de Dieu, lui plaît-elle puisque nous sommes ses enfants>.

28. Ou : « sa promesse ».

29. Cf. Plat., *Rép.* VI, 500 c. Scott suppose que cet éloge de l'*homonoïa* des puissances célestes (astres) devait faire partie d'un morceau à l'éloge des rois (vantant le bon accord de Dioclétien avec ses collègues), et renvoie à Aristide, 23, 76 ss. (II 52 ss. Keil : M. Aurèle et L. Verus) ; *Panegyr.* VIII (V) 4, 1 (Dioclétien et Maximien), X 10, 1, XI 6, 3. Il pourrait s'agir aussi bien de l'*homonoïa* entre les cités grâce au bon gouvernement des Empereurs, thème banal, cf. M. P. Charlesworth, *The virtues of a Roman Emperor, Proceed. of the Br. Acad.*, XXIII (1937). Voir aussi Reitzenstein, *Poimandres*, p. 359, note sur les §§ 23-27.

30. [Idée hermétique, cf. I 6. A. D. N.].

31. [« Par lui », idée hermétique, cf. διὰ τοῦ Λόγου, XIII 21. A. D. N.].

32. καὶ (avant κορυφαιότητι) si on le garde (τῇ Reitz.), est sûrement pléonastique et n'a pas à être traduit. Pour le composé κατεπεμβαίνει, cf. A. Grosspietsch, *De* τετραπλῶν *vocabulorum genere quodam, Breslauer Philolog. Abhandl.*, VII (1895), 5, p. 19. — Sur ces qualités royales, cf. *supra*, p. 253, n. 20, et W. Schubart, *Das hellenistische Königsideal nach Inschriften u. Papyri, Arch. f. Papyrusf.* XII (1936), p. 1 ss.

33. La phrase est gauche et le sens douteux. [Peut-être l'auteur se souvient-il, sans l'avoir compris, de Ménandre 375.6 : τὸν λόγον τὸν περὶ τῆς εἰρήνης. B. Ein.].

34. Le texte est peut-être corrompu, et le sens reste incertain.

35. [Allusion au droit d'asile reconnu aux statues des empereurs, cf. Mommsen, *Strafrecht*, p. 460 ss. F. C.].

εἰρήνην βραβεύει· βασιλεὺς γὰρ διὰ τοῦτο εἴρηται, ἐπειδὴ βάσει λείᾳ καὶ κορυφαιότητι κατεπεμβαίνει καὶ τοῦ λόγου τοῦ εἰς εἰρήνην κρατεῖ, καὶ ὅτι γε ὑπερέχειν πέφυκε τῆς βασιλείας τῆς βαρβαρικῆς, ὥστε καὶ τοὔνομα σύμβολον εἰρήνης. τοιγάρτοι καὶ ἐπηγορία βασιλέως πολλάκις εὐθὺς τὸν πολέμιον ἀναστέλλειν πέφυκεν. ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ ἀνδριάντες οἱ τούτου τοῖς μάλιστα χειμαζομένοις ὅρμοι τυγχάνουσιν εἰρήνης· ἤδη δὲ καὶ μόνη εἰκὼν φανεῖσα βασιλέως ἐνήργησε τὴν νίκην, καὶ τὸ ἄτρομόν τε καὶ ἄτρωτον προὐξένησε τοῖς ἐνοικοῦσιν.

---

2 βάσει λείᾳ Reitz. : τῇ βασιλείᾳ codd. — καὶ (ante κορυφαιότητι) : τῇ Reitz. || 3 εἰρήνην <τείνοντος> Reitz. || 4 lac. post βαρβαρικῆς Reitz. — σύμβολον <εἶναι> Keil (« fort. <ἔχει> » Einarson, qui tamen supplemento uix opus esse contendit) || 6 πέφυκεν : πεποίηκεν Reitz. || 7-8 τυγχάνουσιν <ὄντες> Keil || 8 βασιλέως <ἐπὶ τῶν μεθορίων> Keil.

ASCLEPIUS

INTRODUCTION

I. — Les Manuscrits.

Le Λόγος τέλειος original existait au début du ɪvᵉ siècle de notre ère : on en a la preuve par la présence de la prière finale de ce Λόγος dans le papyrus magique Mimaut [1] et par de nombreuses citations de Lactance, les unes dans le grec de l'original, les autres dans une version latine indépendante. Notre traduction latine, l'*Asclépius*, fut utilisée par S. Augustin dans sa *Civitas Dei* (410-428 ap. J. C.). S. Augustin ne la met pas sous le nom d'Apulée, mais on constate cette attribution au ɪxᵉ siècle, époque à laquelle appartient, selon Paul Thomas [2], l'archétype des manuscrits des œuvres philosophiques d'Apulée : d'autre part aucun des manuscrits ni des *testimonia* du Moyen Age ne nomme Apulée comme traducteur.

A. Goldbacher, dans son ouvrage fondamental [3], a désigné les manuscrits suivants comme dignes d'attention [4] :

M. *Monacensis* 621, assigné au xɪɪᵉ siècle.
V. *Vaticanus* 3385, assigné au xɪɪᵉ siècle.
G. *Gudianus* 168 (à Wolfenbüttel), assigné au xɪɪɪᵉ siècle.

---

1. *P. Gr. Mag.*, III 591-609 : cf. l'apparat du c. 41.
2. *Bull. acad. roy. Belgique*, 1907, p. 140.
3. Vienne, 1876.
4. Le manuscrit A de Goldbacher (*Parisinus* 8624 : xɪɪɪᵉ siècle) ne contient pas l'*Asclépius*.

P. *Parisinus* 6634, assigné au xiie siècle.

L. *Laurentianus* LXXVI. 36, assigné au xiie ou xiiie siècle.

F. *Florentinus* « qui quondam in bibliotheca monasterii sancti Marci fuit, numero 284 notatus », assigné au xiie siècle.

Il a reconnu le rapport très étroit de M et V, classé G comme le plus proche de ce couple, et groupé à part P L F comme représentant une famille différente. P. Thomas, auquel nous sommes grandement reconnaissants de nous avoir permis d'utiliser son apparat [1], a pu profiter amplement de la découverte, par E. Rohde, d'un manuscrit voisin de M et V, mais de beaucoup supérieur :

B. *Bruxellensis* 10054-10056, du début du xie siècle.

La première main présente de nombreux indices d'une scrupuleuse fidélité à l'égard de son modèle ; les correcteurs postérieurs, en particulier une main de la fin du xie siècle, prennent plus de libertés avec le texte [2].

Thomas conclait en outre que la tradition était substantiellement une. Un nouvel examen des manuscrits de l'*Asclépius* serait insuffisant s'il ne s'étendait aussi au *de deo Socratis*, au *de Platone* et au *de mundo*. En tout cas, il serait absurde de chercher à refaire ce que Thomas a si bien fait [3].

Thomas n'a pu disposer de V. Je l'ai collationné d'après une photographie, et me range à l'avis de Goldbacher (fondé sur les leçons de V en d'autres traités) que ce manuscrit s'apparente de près à M, tout en étant écrit avec moins de soin.

1. Pour plus de détails, il faut recourir à l'admirable édition de P. Thomas ainsi qu'à son *Etude, Bull. acad. roy. Belg.*, 1907, p. 103 ss.

2. Thomas, *Bull. acad. roy. Belg.*, 1907, p. 142.

3. Il y a quelque imprécision là où Goldbacher et Thomas citent les manuscrits seulement pour les leçons qu'ils rejettent : 'cett.', 'B', 'G', etc. seront employés ici pour désigner nos inférences *ex silentio*. Ajoutons que l'*editio Romana* est citée d'après Thomas et Goldbacher.

V se rapproche de B en un petit nombre de leçons :

7 OYCIΩΔHC (où M G ont *a* pour Δ), YΛ (ou Δ)IKON (MG ont *a* pour Λ) || 8 OYCIΩΔH (M a *a* pour Δ : le Δ de V ressemble beaucoup à Λ) || 17 YΛH (M a YaH) || 19 HMAPMENHN (M a HMaPMeNH) || 27 *desolutione* (*desolatione* de M semble une correction).

V a en commun avec B^2 en 13 *qualitatis* (M a *qualitates*), 31 *consistit*. V a comme B après correction par B^2, 30 *re*^{ce}*ptaculum*. La leçon de V en 22 *hisdem* s'accorde avec B^2 qui a écrit *hi* en haut de *l'isdem* de B.

D'autre part M se rapproche de B au c. 1, avec *utro*, alors que tous les autres manuscrits ont *utroque* (sauf Pad. qui a *altero*), au c. 10 où MB n'ont pas *et* avant *aqua* et dans les passages suivants où V s'accorde avec d'autres manuscrits ou bien a des leçons propres.

V s'accorde
- avec GL : 4 *ipsum* pour *ipsud*.
- avec G : 24 *ac religione* (*a religione* 'cett.').
- avec GL^1 : 37 *ex utraque* (*extraque* 'cett.' : mais V ne partage pas avec GL *natura*).
- avec L : 8 *dicimus* (*dicemus* 'cett.').
  - 15 *quo sunt* (*sint* 'cett.').
  - 22 *corruptione* (*corruptiore* 'cett.').
  - 26 *unus* (*unius* L^1 'cett.').
  - 30 *temporalia* avant *conuersatione* (*tempalia* G *temporaria* 'cett.').
  - 38 om. *et* avant *de aromatibus* [1].
- avec PL : 4 *quod dicturus* (*quo dicturus* 'cett.').
- avec P :
  - 2 om. *et* avant *ex uno omnia*.
  - 23 *propugnatum* (*pregnatum* GL : *prognatum* 'cett.').

1. V s'accorde apparemment avec L^2 en 3 *in mundo* (*mundo* 'cett.'), mais L^2 a probablement ensuite *insunt*, comme 'cett.', et non *sunt* comme V.

Ces concordances avec GLP ne sont pas significatives : beaucoup peuvent être de simples coïncidences.

V a peu de leçons propres intéressantes. En 5 *aliarum* <*rerum uel*> *specierum* serait supportable si BM donnaient la même leçon : comme elle est isolée, on doit la tenir pour une glose interlinéaire à *specierum uel rerum*[1]. En 8 *uiderit et uideret an possit* semble un essai d'explication pour ce que donne B *uiderit et uiderten // possit* ; M^c *uiderit et uidere* (*uideret* M) *possit* paraît un autre essai du même genre. En 22 *diuino* de V pour *diuina* pourrait être correct (ἐκ τοῦ θείου) puisque le *divina* d'autres manuscrits peut résulter d'une assimilation. Hormis ces leçons, les autres particularités de V sont des erreurs, assez nombreuses, lapsus dans les terminaisons, changements dans l'ordre des mots, omissions, substitutions de synonymes, divergences orthographiques. Les particularités de M sont plus rares[2]. Quoi qu'il en soit, les cas où MV s'accordent contre tous les autres manuscrits sont très nombreux et frappants, et cet accord s'étend à de menus détails d'orthographe.

Il faut dire un mot de la collation, par A. Mancini, pour certains chapitres de l'*Asclépius*, des leçons d'un manuscrit du Museo Civico de Padoue, appartenant à la première moitié du xive siècle, et qui, comme G, contient seulement l'*Asclépius* et le *de deo Socratis*, dans cet ordre même[3]. Mancini a noté les ressemblances de ce manuscrit avec G et L : il a la *subscriptio* qu'on trouve en G et L et s'accorde avec eux, ainsi qu'avec P, pour de nombreuses leçons ; il porte certaines erreurs qui lui sont propres, et, autant qu'on en peut juger, n'offre rien d'assez remarquable pour prendre place dans l'apparat[4]. D'autre part

1. En 32 L insère *rerum* avant *specierum*, puis le supprime.

2. En 30, où BMV ont tous perdu *remeat ... agitatio*, M, avec *qua* pour *quam*, paraît avoir tenté de donner un sens à la phrase.

3. Cf. *Bolletino di filologia classica*, XXXIII, 1927, p. 229 ss. G met « Senecae liber de beneficiis » entre les deux.

4. Une concordance avec B (6 *in naturam dei* | *in natura dei*) peut être attribuée à une rencontre facile. Le manuscrit n'a pas G *que* pour *qui* au c. 2 et <*quae*> *factae sunt* au c. 5 ; il s'ac-

ce que Hildebrand fait connaître de deux *deteriores*[1] ne donne pas lieu de penser qu'un examen plus poussé de tels manuscrits puisse rendre aucun service[2].

Ajoutons trois autres remarques en ce qui regarde les manuscrits. Tout d'abord, je me sépare de Thomas, qui estime que MV sont dérivés d'une copie de B, corrigée en divers endroits. En 12 ils ont ΑΡΙΘΜΕΤΙΚΗΝ là où B a ΑΡΙΟΜΕΤΙΚΗΝ : comme il est peu probable qu'une telle correction soit due à un scribe de l'époque, et comme les mots grecs tendent à se détériorer de manuscrit en manuscrit, j'incline à supposer, comme source de MV, un proche parent antérieur de B. En second lieu, Thomas groupe G avec BMV pour former une même famille α. Mais il a remarqué les affinités fréquentes de G avec le texte de LPF, qu'il nomme δ, et en outre G n'a pas seulement le titre employé en BMV, et inséré en L par le troisième correcteur[3], mais aussi la *subscriptio* grecque qu'on trouve en P et en Pad.[4]. En conséquence,

corde avec G pour la forme *Trimegistus* et, en 5, *defluentes* ; avec GPL *ammonam* et 1 <*boni*> *praeter* (mais avec d'autres corruptions : *tu ascriba* et omission de *nomine*), 3 *torrentis*, 4 *solidata* (leçon de F aussi) ; avec L en 1 l'orthographe *intelligens* et *fisica*, omission de *de* avant *futuro*, la leçon *uocas*, en 2 *creator est* ; avec PL en 6 *radices* pour *radice* ; avec ed. Rom. en 1 *ammone* avant *etiam* ; avec « vulg. » en 1 *conscientiae* (*conscientia* L). D'autre part Pad. a de nombreuses erreurs propres.

1. Nous citons parfois l'un d'eux, le Cod(ex) Aug(usteus) 82.10 que Hildebrand appelle G^2 (Guelferbytanus 3803 : xiiie-xive s. Contient *de deo Socratis* et *Asclepius*).

2. Le Vat. Lat. 2193, du xive siècle, présente quelque intérêt parce qu'on y lit, à la fin de l'*Asclépius*, une note de la main de Pétrarque : *Pictagoreum morem implicat sub transitu* (cf. Fr. Saxl, *Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierten Handschriften des lateinischen Mittelalters in römischen Bibliotheken* I, Sitz. Ber. Heidelberg. 1915, VI/VII, p. 77).

3. *DEHLERA* B ; *DE HLERA* M ; *DENLERA* V ; *de* ^{le} *lera* G — corruption de *de hiera* (cf. E. Rohde, *Rhein. Mus.*, XXXVII, 1882, p. 146, n. 2).

4. ΗΡΜΟΥ ΘΡΙCΜΗΓΙCΤΟΥ ΒΙΒaΟC ΙΗΡa ΠΡΟC aCΚaΗΠΙΟ ΠΡΟCΦΟΝΘΗCΑ EXPLICIT FELICITER (P omet FELICITER). Ceci peut être un titre primitif (J. Bernays, *Ges.*

nous devons tenir G pour un mixte. C'est un manuscrit de savant, rempli de corrections audacieuses. Enfin, si BMV forment un groupe nettement un, les manuscrits classés sous le sigle δ sont enclins à multiplier les variantes [1] et montrent une tendance très particulière aux modifications et aux erreurs, tout en gardant des restes bien reconnaissables de la vraie leçon perdue en BMV. δ et G sont des témoins de ce qu'on pourrait appeler l'humanisme de la pré-Renaissance (voir p. 272).

II. — Testimonia.

S. Augustin, dans son *De ciuitate dei*, cite des extraits d'*Ascl.* 23, 24, 37. Les citations ne montrent pas, à l'égard de la tradition manuscrite, des divergences aussi fortes que les extraits du *Corpus Hermeticum* conservés par S. Cyrille et Stobée (*Intr. au C. H.*, p. XXXIX ss.), et ceci a d'autant plus d'importance que la tradition manuscrite du *de ciuitate dei* remonte jusqu'au VI^e siècle et fournit un très bon texte. Dans les deux citations tirées du c. 23 et dans l'un des extraits du c. 24, il n'y a aucune variante du texte

Abh., I, p. 340) ; ce ne peut être une invention médiévale : pour la pluralité de titres, cf. p. 277. G s'accorde avec MV 31 *et quo modo* (contre *aut quomodo* de B δ), 38 *diuinitatis naturam* (ainsi B^2 ; *diuinitatis naturalem* B ; *uim diuinitatis naturalem* δ).

1. Ainsi δ change souvent l'ordre des mots et substitue des synonymes. Le lecteur qui souhaite se faire quelque idée de ce développement doit recourir à l'apparat de Goldbacher. Les leçons qui se trouvent en marge d'un exemplaire de la première édition de Vulcanius ayant appartenu à Saumaise, maintenant à Wolfenbüttel (Gud. Lat. 345, cf. F. Koehler-G. Milchsack, *Die gudischen Handschriften* [Wolfenbüttel Cat., IX 4, 1913], p. 257, n° 4652, imprimé dans *Archiv f. Philologie u. Pädagogik*, 8, 1842, p. 628 ss.), doivent provenir presque toutes d'un manuscrit tardif (ainsi, en 20, *nuncupari nomine* est substitué à *nomine nuncupari*) ; elles ne semblent être d'aucune utilité.

résultant des meilleurs manuscrits [1]. Dans les autres citations du c. 24 et dans celles du c. 37, on constate des variantes, mais celles-ci témoignent d'un état antérieur de notre texte et n'offrent pas une leçon très différente. S. Augustin s'accorde avec B en 24 *sorte*, 37 *uicit*, et sa leçon correcte en 37 *incolantur* (qu'il a, semble-t-il, en commun avec δ) manifeste la bonne qualité de B, qui a *incoantur*, là où MV ont *inchoentur*. S. Augustin s'accorde là même avec MV en omettant *et* avant *incolantur* ; avec B^2 et, semble-t-il, δ en 37 *eamque efficere*, avec δ *Isin* [2] ; avec M^2 et l'*editio Romana* en 37 *consecratae* pour *consecrata* ; avec B^2 en 24 *eaque* — toutes leçons excellentes — ; avec B^2 en 27 *facientes* pour *facientis* avec B^2 et, semble-t-il, δ en 24 *futurum tempus est* pour *futurum tempus et*, peut-être à tort.

S. Augustin a plusieurs leçons propres : quelques-unes manifestement justes (24 *uate somniis, tristitiam laetitiamque* [3], 37 *patria*) ; d'autres peut-être correctes (24 *ac si* pour *et si* ; *prudentem* pour *prudentes* ; *quo* pour *cum* avant *adpareat* — renforcé par la paraphrase *ciu. d.* VIII 24 [t. I, p. 397, 27 Hoffmann] *tempus quo haec omnia deorum figmenta...* ; *dis* pour *diis* ; 37 <*o*> *Asclepi* ; *solet* pour *solebat*, bien que l'omission de *ante* soit une faute [4] ;

1. 'C l' de S. Augustin ont maintenant en 23 *ex sui* comme les autres manuscrits, mais corrigé de *exui*, leçon de notre V : ce doit être une coïncidence. On constate des variantes mineures dans les manuscrits de S. Augustin ; en 24 'ad' ont, comme nos GL, l'orthographe *quatinus* et son 'L' (comme MVδ) a *omnis* pour *somniis*.

2. Mais il n'a en commun avec δ ni le *effector* pour *fictor* de FPL ni l'omission de *semper* avant *memor* de GPL en 23, ni le *quoniam tamen* pour *tamen quoniam* de PL en 24. C'est un indice contre la valeur des petites variantes de δ.

3. Le ms. 'l' de S. Augustin omet — *que*, son 'a' insère *afferentes* après *laetitiamque*.

4. Le ms. C^1 de S. Augustin donne *quae solent medicinae arte praebere*, « que les hommes ont coutume de donner » : le sens est possible (la correction *praeberi* de Hoffmann n'est pas nécessaire). Cependant je préfère *quae ante solet* (présent historique, cf. Virg., *Aen.*, IX, 266 *dat*, immédiatement après *cepit*), puisque c'est l'*auus* d'Asclépius qui est *medicinae primus inuentor* et le sujet de *solet* (= *solebat*).

contigit pour *contingit*) ; 24 *uides* pour *uidesne* (on pourrait défendre *uides* par le parallèle de c. 36, *uides ergo*).

Deux leçons méritent une attention particulière pour la lumière qu'elles jettent sur l'histoire de la tradition manuscrite. En 24, S. Augustin donne correctement *uate somniis*, B *uatas omnes*, MV *uatas omnis*, PL *uates omnis*, G *uates ominis*, B 1 *uates somnis*, B 2 *uitta* (v. l.) *somniis*, M 1 *fata somnis*. S. Augustin a la bonne leçon, B une corruption qu'on retrouve, avec une variante superficielle, en MV ; à partir de là, on se livre à des essais divers de correction. — Un peu plus loin, on a : *aegyptios* Aug., F, *aegypt*^{i}*os* (sic) B corr. B 2, *eg-* M corr. Mc, *aegiptos* V, *aegyptus* G P L. *aegyptios* est la bonne leçon ; le manuscrit archétype avait *aegyptos*, qui a été diversement corrigé.

Que le texte de nos manuscrits contienne des erreurs, c'est trop évident et S. Augustin le confirme, mais il met également en défiance contre toute théorie qui admettrait une corruption générale ou une refonte du texte.

Depuis S. Augustin jusqu'au début du XIIe siècle, nous n'avons plus de *testimonia* pour l'*Asclépius*. Pseudo-Augustinus, *Aduersus quinque haereses* c. 3[1], cite un extrait du *Logos téléios*, mais dans une version fondée sur le grec de Lactance[2]. Dans le *Saeculi noni auctoris in Boetii consolationem philosophiae commentarius*, édité par E. T. Silk[3], on lit (p. 175) : *haec est ratio quae apud Platonem beniuolentia, apud Hermetem bona uolentia uel uoluntas, apud Psalmistam uocatur benignitas*. Silk (*ad loc.*) renvoie à *Asclepius* 7-8 : en 8 nous avons *uoluntatem* (sc. *dei*) *comitatur effectus*. 20 *uoluntas eius est bonitas omnis* et 26, avec *uoluntas* et *bonitas*, offrent des parallèles assez étroits, mais on ne peut guère tenir cette phrase pour une référence précise ; il y a là plutôt le souvenir de données diffuses, comme l'allusion dans Adalbold d'Utrecht, à propos de Boèce : *o qui perpetua mundum ratione gubernas ; quod nec Hermes nec Plato dissoluere quiuit, qui nimium philosophi erant*[1]. Abélard connaît l'extrait du Λόγος τέλειος cité par Pseudo-Augustinus, *Adv. quinque haer.* et, en fait, le mentionne cinq fois[2].

Au XIIe siècle, on constate que plusieurs auteurs connaissent l'*Asclépius*. Théodoric de Chartres, dans son *De septem diebus*, cite, de « *Mercurius quidem in eo libro qui inscribitur Trişmegistus* », deux passages, l'un du c. 14, l'autre du c. 16, avec des différences insignifiantes à l'égard de nos manuscrits[3]. Un commentaire sur le *de Trinitate* de Boèce, assigné à Théodoric par W. Janssen, contient la phrase *quod quidem in Trismegisto Mercurius asserit, ubi omnia unum esse confirmat et astruit*, qui se réfère à *Ascl.* c. 1[4]. Bernardus Silvestris, *De mundi uniuersitate*, a le terme « oyarses », en lequel A. S. Ferguson voit une corruption de l'οὐσιάρχης d'*Ascl.* 19, et *pantomorphon* (p. 38, l. 98) qui rappelle fort le même passage[5] : A. S. Ferguson annonce une étude sur l'utilisation de l'*Asclépius* dans cet ouvrage[6]. Jean de Salisbury *De septem septenis* 7, fait état de la citation de Ps. Au-

1. *PL*, XLII, 1102 Migne. Sur ce texte, cf. Schanz, IV, 2, p. 572.

2. Cf. p. 276, *infra*.

3. *Papers and Monographs of the American Academy at Rome*, IX (1935).

1. Silk, p. XIX. Adalbold mourut en 1026.

2. *Introductio ad theologiam* I (in *Opera* ed. Cousin-Jourdain II), p. 33 ss., 37, 51, *Introd.* II, ib. p. 88 ; *Theologia Christiana* III, ib. p. 460 (références dues à M. F. E. Cranz).

3. B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*, I (1890), p. 61 ; voir aussi son commentaire sur le début de la *Genèse*, publié par W. Janssen, *Der Kommentar des Clarenbaldus von Arras zu Boethius De Trinitate. Ein Werk aus der Schule von Chartres im 12. Jahrhundert* (*Breslauer Studien zur historischen Theologie*, VIII 1926), p. 107*.

4. Janssen, *op. cit.*, p. 21 *, 36 ss. Janssen (p. 53) a trouvé dans ce milieu la doctrine du « véhicule pneumatique » de C. H. X 13 : il vaudrait la peine d'étudier comment cette doctrine a passé en latin.

5. Bernardus Silvestris, *de mundi uniuersitate*, ed. C. S. Barach-J. Wrobel, p. 33, l. 24 : *multiformi imaginum uarietate conscriptum* peut être un souvenir d'*Ascl.* 2 *ita omnium multiformi imaginum qualitate uariata*, et p. 31, l. 68 : *mundus quidem est animal* (dans un contexte qui ne semble pas montrer d'autres points de contact) un souvenir d'*Ascl.* 29.

6. Scott-Ferguson, t. IV, p. XLVI.

gustinus [1] et cite un extrait d'un traité hermétique inconnu [2], peut-être un ouvrage d'astrologie ou d'alchimie avec quelques développements d'ordre général, traduit de l'arabe ou du grec [3]. Dans son *Polycraticus*, II 28, p. 473 c (I, p. 163,20 ed. Webb) on lit : *Unde illud apud Trimegistum de exterminio religionis idolatriae ; Egypte, inquit, Egypte, erit cum religionis tuae solae supererunt fabulae.* Cette citation de l'*Asclépius* 24 pourrait être tirée de S. Augustin *Ciu. dei* VIII 26, mais, comme Jean de Salisbury connaît Apulée en tant que philosophe [4], l'hypothèse n'est pas nécessaire. Alain de L'Isle *Contra Haereticos* I, xxx, 223 (PL, CCX, 332 C-D Migne) donne quelques citations larges d'*Ascl.* 2 et 28, sous la forme « Mercurius in Asclepia » (aucun de ces passages n'apparaît dans la *Cité de Dieu*) ; *ibid.* III, III, 276 (CCX, 404 D Migne) une allusion à *Ascl.* 23 (*Mercurius philosophus in Esclapia*) et une autre sous la forme « Idem Mercurius in libro qui inscribitur Logostileos, id est uerbum perfectum », qui, comme le montrent et le titre et le contenu, est prise au Ps. Augustinus, *Adversus quinque haereses*. Chez Albert le Grand, qui témoigne d'une certaine connaissance de traités pseudo-scientifiques d'Hermès [5], on lit *Liber I ethicorum tract.*

---

1. V, p. 232 Giles.
2. V, p. 231, 234 ; ib., p. 217, citation de « Mercurius Hermes » : *sapientia dicitur mater psyches.*
3. Cf. Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, II, p. 214 ss. ; C. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, p. 79 ; le même auteur mentionne (*op. cit.*, p. 57) une allusion bizarre dans Hermann de Carinthie (également du XIIe siècle) *De essentiis : sic enim apud Hermetem Persam, Forma quidem ornatus est materie, materia uero forme necessitas.*

Le nom d'Hermès a pu être associé par erreur à des écrits nouveaux. B. Hauréau (*op. cit.*, I, p. 240) note, dans un manuscrit de Tours, le titre *Liber de regulis theologiae, sive de hebdomadibus, compositus a Mercurio, commentatus a Porretano* joint à un ouvrage d'Alain de Lille, et F. Boll (*Sitz. Ber. Heidelberg*, 1912, XVIII, p. 5) *Hermetis philosophi* dans le titre d'une traduction d'Apomasar.

4. *Polycrat.*, 7, 6, p. 648 d (II, p. 114 Webb).
5. Par exemple *Mineral.*, II I. 4, et Thorndike, II, p. 556 s., 562, 574, 589 ; cf. un mythe plaisant dans *De somno et uigilia*,

VII, cap. VI (ed. Borgnet, VII, I, p. 115) : *in hac autem acceptione quid sit fortuna, hoc (Mercurium Trismegistum sequentes) dicimus quod omnes causae, uel sunt ex necessitate, uel frequenter uel raro, uel quod inter haec est aequaliter, si a natura sunt : uel si sunt ab intentione, tunc dicitur esse ad propositum, uel constellatio, uel fatum, uel fortuna. semper autem sunt et ex necessitate, sicut quae causam stantem habent, sicut eclipses ...* (suit bientôt une citation de Boèce). On peut penser à *Ascl.* 39-40, mais la ressemblance est bien faible et je doute qu'il s'agisse ici d'un souvenir [1]. Albert cite un propos du Trismégiste (*in I Sent.*, Dist. III F, articulus XVIII ; vol. XXV, p. 113) : *monas gignit monadem et in se suum reflectit ardorem ;* puis (p. 114) il note : *quod nescio quis fuit iste Trismegistus ; et credo quod liber confictus est*, et signale enfin : *omnia enim quae dicitur dixisse Trismegistus in libro Magistri Alani .... de quibusdam propositionibus generalibus.* Ailleurs (*Pars I Summ. Theol.*, Tract. III, Quaest. 13 ; vol. XXXI, p. 59), il dit : *dicunt dixisse Trimegistum Mercurium (quod tamen in libris suis non inuenitur) Monas monadem genuit et in se reflexit ardorem.* La citation, empruntée à Alain (*PL*, CCX, 405 d, Migne *philosophus ait : monas gignit monadem et in se suum reflexit ardorem*) ne vient pas de nos *Hermetica* mais est un écho du pseudo-hermétique *Liber XXIV philosophorum* édité par Cl. Baeumker, *Festgabe G. von Hertling* (1913), p. 17 (31) et daté par lui de c. 1200 [2].

Un chercheur compétent trouverait sans doute d'autres *testimonia* analogues. L'essentiel pour notre propos est d'observer que tout ce qui portait le nom d'Hermès retenait l'attention, que ce fût la traduction d'un texte grec

---

III I, 5 (IX, p. 184 Borgnet) *et haec est causa, quod Hermes et alii quidam diuinationi studentes in antris desertis absconditi iacuerunt.*

1. Ces références sont dues à F. E. Cranz.
2. La référence est due à F. E. Cranz qui vient de signaler aussi Albertus Magnus *comm. in Eth.* (vol. VII, p. 15 A) *ad quam perfectionem efficitur homo idoneus per frequenter operari secundum uirtutem moralem in qua perfectus homo est nihil habens bestialitatis, ut dicit Hermes Trismegistus.*

philosophique ou d'un texte arabe d'alchimie ou d'astrologie. La distinction de ces différentes catégories d'ouvrages hermétiques, ainsi que de la science et de la pseudo-science vient plus tard. L'intérêt que l'on porte à l'hermétisme est l'une des marques de cette « Renaissance du XIIe siècle » dont parle C. H. Haskins dans un livre bien connu. Le corpus des écrits philosophiques qui portent le nom d'Apulée était l'une des clés du Platonisme[1]. On doit à cette curiosité de l'époque, non seulement la multiplication des manuscrits à partir du début du XIIe siècle, mais aussi le grand nombre de variantes et de corrections qu'on y rencontre[2]. Des esprits ouverts, qui se sentaient en avance sur leur temps, s'intéressaient à cette littérature.

Cet intérêt se poursuit. Roger Bacon faisait cas de l'autorité d'Hermès, comme de l'un de ces sages qui avaient étudié toutes les formes de sagesse[3]. J'ignore s'il a utilisé notre *Asclépius*.

D'un autre côté Vincent de Beauvais le connaissait. Dans son *De Eruditione Puerorum Regalium*, que me signale mon ami F. E. Cranz, à qui je suis redevable aussi pour la citation suivante, on lit *ipsa* (sc. *theologica scientia*) est *sola philosophia solaque ueri nominis sapientia cui etiam consonat Mercurius termegistus philosophus dicens ad Asclepium : philosophia est in cognoscenda diuinitate frequens obtutus et sancta religio. simplici enim mente diuinitatem colere eiusque facta uenerari, agere etiam dei uoluntati gratias quae est sola bonitas plenissima, haec est nullius animi importuna curiositate uiolata philosophia. haec ille*[4].

---

1. Cf. C. H. Haskins, *Studies in the History of Mediaeval Science*, p. 373, pour le *librum periarmenias* (i. e. περὶ ἑρμηνείας) *Apuleii* dans une liste du XIIe siècle d'ouvrages recommandés. L'index de Haskins et celui de Thorndike s. v. *Hermes* sont à consulter pour les œuvres traduites de l'arabe.

2. B[2] a emprunté une leçon à S. Augustin dans le *De deo Socratis* et cité un extrait de *Ciu. dei*, XVIII 3 au début de l'*Asclépius*, cf. l'édition de Thomas, p. x, n. 6.

3. *Opera*, ed. R. Stule, V, p. 135, 181, 189 s. *Opus Minus*, p. 313 Brewer. Cf. H. Liebeschütz, *Vorträge der Bibliothek Warburg*, 1930-1931 (publié en 1932), p. 51 ss.

4. *Opuscula* (Basel 1481), fol. 261 v. col. A.

On reconnaît tout de suite les citations de c. 12 et c. 14 : elles sont un peu larges, mais on observe que Vincent se rapproche de P qui lit *quae est bonitas sola plenissima* (où les autres ont *bonitatis*), et qu'il a *nullius* où G L ont *nulla*, les autres *nulli* (qui pourrait être une corruption de *nulli* i. e. *nullius*, mais s'explique assez facilement comme dû à l'assimilation). De même, dans la *consolatio super morte amici* de Vincent (que Cranz date c. 1260), on lit *cui utcunque uidetur consonare Mercurius philosophus ad Asculapium dicens* :

nos quidem piissimis uotis optamus pietati diuinae placeat ut mundana custodia nos absolutos superioris partis naturae restituat, et haec est merces pie uiuentibus sub deo diligenter cum mundo. haec ille[1]. On reconnaît ici une citation plus large de la fin du c. 11.

Un peu avant Vincent, Guillaume d'Auvergne (évêque de Paris 1228-1249 : ordinairement appelé Gulielmus Alvernus ou Gulielmus Parisiensis) offre un témoignage important. Dans son *De legibus*, c. 23, 26-27, il cite plusieurs fois l'*Asclépius* pour sa théorie sur l'origine du culte païen. Il l'introduit sous la forme *Mercurius Trimegistus in libro quem scripsit de hellera, hoc est de Deo Deorum*[2] : ce titre est fondé sur le DEHLERA de BM(V), mais se rapproche plus du *de[he]lera* de G. A part un petit nombre de références à *Ascl.* 7, 12, 16, 19 et 39[3], les citations

---

1. Fol. 312 v.

2. C. 23, p. 64, ed. Zenari (1591) = t. I, p. 66 ed. Hotot. (1674).

3. *De anima, prol.* (II Suppl., p. 65 Hotot) : *diuinae similitudinis forma, sicut ait Mercurius Aegyptius in libro de Deo deorum*, ce qui se réfère à *Ascl.* 7 *diuinae similitudinis formam*. — *De uitiis et peccatis*, c. 5, p. 257 Z. (= I, p. 268 Hotot) : *animam (inquit) ut aiunt obtorto detinet collo* = *Ascl.* 12, où les manuscrits ont *a. obtorto ut aiunt, d. c.* (F P ont la variante *collo detinet*) ; Guillaume se réfère de nouveau à ce passage dans *De anima*, V 13 (II Suppl., p. 132 Hotot) : *animam, inquit, detinet obtorto collo*. — *De legibus*, c. 25, p. 75 Zenari (= I, p. 77 Hotot) : *Mercurius uero in libro quem saepe nominauimus, mundum uocat Deum sensilem* (sic : *sensibilem* Hotot) *et etiam planetas*. L'*Ascl.* nomme souvent l'univers *sensibilis* et, en 16, on a *sensibilis dei eius* ; l'allusion aux planètes peut être une réfé-

principales de Guillaume sont empruntées aux c. 23-24 et 37-38 qui lui permettaient de traiter de l'idolâtrie sous un nouveau jour.

Guillaume cite souvent d'une manière large, change l'ordre des mots (37 *potuit diuinam*), omet *de herbis* dans une citation d'*Ascl.* 37 (p. 64 Z) et montre par une vague allusion (c. 26, p. 82 Z) qu'il connaît ces mots, déclare *ubi etiam expresse dicit quia deorum alii sunt naturales, alii facticii* [1] et fait allusion trois fois à cette doctrine [2], substitue, dans une citation d'*Ascl.* 37 (c. 23, p. 64 Z), *adiunxerunt de mundi natura conuenientem materiam* à *adi. uirtutem de m. n. c.* Pousser plus loin l'enquête serait vain. L'important est l'accord de Guillaume avec les manuscrits du groupe δ.

23 *homo fictor* 'BM' V : *homo effector* FPL Guil.
24 *tu ipse* cett. : *tui ipse* L Guil.
tantaque facientis et talia B M V : *tanta et talia facientes* F (*-is*), Guil.

---

rence vague à ce qui est dit *Ascl.* 19 sur les οὐσιάρχαι — *Primae partis de uniuerso*, Pars III, c. 21, p. 742 Z. (= I, p. 787 H.) sur *imarmene : hanc igitur dixerunt esse implexam seriem causarum, iuxta quod intellexit Mercurius et expressit in libro suo De Deo deorum*, est une référence vague à *Ascl.* 39. Ce dernier ouvrage de Guillaume est daté de 1231-1236 par S. Schindele, *Beitr. z. Metaphysik des Wilhelm von Auvergne* (Diss. München 1900), p. 8 s.

1. *De legibus*, c. 23, p. 64 Z., juste avant la citation, Guillaume emploie *facticius* dans le même sens. L'a-t-il pris à S. Augustin, *Locutiones in Heptateuchum* II (*PL* XXXIV, p. 514 Migne) ?

2. *De legibus*, c. 26, p. 81 Z. Cf. aussi 82 : *nunc autem procedemus ad destructionem erroris Mercurii, quo posuit statuas cum illis execrationibus quas uocat consecrationes Deos factitios esse* (*Ascl.* n'emploie pas le mot *consecrationes*, on lit seulement c. 37 *consecratae*) et dans le *De paupertate spirituali* (à Balliol Coll., Ms. 287, f. 50, écrit au XV^e^ siècle par une main anglaise, selon l'obligeante indication de M. R. A. B. Mynors, à qui je dois une transcription du passage) : *quod et Statius Mercurius eciam attribuere non ueritus est, dicens eas* (correction pour *eos* par une seconde main) *deos fitticios fieri, et in deos artificiales quorundam uerborum et aromatum adhibitione conuerti* ; *sicut ipsemet dicit in libro quem scripsit de deo deorum* (*uerborum* est une invention de Guillaume).

37 *eam effecire* B *eam effetire* M V *eam efficere* B² 'cett.' : *et eam efficere* Guil.
38 *diuinitatis naturam* MVGB² *diuinitatis naturalem* B : *uim diuinitatis naturalem* FPL Guil. (c. 23, p. 64 Z: au c. 26, p. 82 Z. Guil. omet *naturalem*) [1].

En d'autres termes le texte de Guillaume, tout en portant le titre de B M V, s'avère fortement contaminé par le groupe δ et, de ce fait, bien qu'il n'ait pas certaines leçons propres à G, peut se comparer à G¹ qui manifeste aussi la même contamination [2].

Au XIV^e^ siècle Richard de Bury dit dans son *Philobiblon* (achevé en 1345) VII 110 : *Aegyptiorum religio, quam liber Logostilios sic commendat egregie.* Ceci se réfère à *Ascl.* 24, que Richard aurait pu connaître par S. Augustin. Mais, à la différence de ses prédécesseurs, R. de Bury sait que l'*Asclépius* est identique au Λόγος τέλειος de Lactance et au *Logostilios* de Pseudo-Augustinus.

A. S. Ferguson a récemment ramené l'attention sur certains extraits de l'*Asclépius* dans le *De causa dei* de Thomas Bradwardine (mort en 1349) où l'ouvrage est cité sous

---

1. L'accord avec S. Augustin *Ciu. dei* (VIII 23) en 24 *uides*, où les manuscrits ont *uidesne*, paraît fortuit. De même la ressemblance entre Guil. et le codex Augusteus de Hildebrand en 23 (*deus aut dominus* Guil. : *deus et dominus* cod. Augusteus ; *pater ac dominus* cett., sauf F qui omet *pater*) et entre Guil. et L en 23 (*nunquid* Guil. : *nunquit* L, *numquid* cett.). J'ai fait confiance à l'édition de 1591 de Guillaume sans la contrôler à l'aide des manuscrits. L'absence de corrections qui s'imposaient d'elles-mêmes prouve bien que l'éditeur n'a pas consulté les manuscrits ou les éditions anciennes de l'*Asclépius*.

2. *Primae partis De uniuerso*, pars I, c. 26, p. 587 Z. (= I, p. 621 H.) *nonnulli uero ex antiquis philosophis, sicut Plato et Mercurius, haec uidisse uidentur : praesertim autem Mercurius, qui de uerbo perfecto librum integrum scripsit, quem et logon telion propter hoc nominauit* décèle à nouveau l'emploi de Ps. August., *Adu. haer.* 3 (probablement pas de Lactance). Guillaume connaît aussi des écrits hermétiques du type « scientifique », cf. Noël Valois, *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris* (Paris, 1880), p. 198 (un *De captionibus animalium et ferarum* où Hermès dit comment il a été interrogé par Aristote ; cf. *Secundae partis de anima*, Pars II, c. 76 = t. I, p. 930 Hotot).

le titre *Hermetis de uerbo aeterno*[1]. Ferguson signale que le texte de Bradwardine est du type δ. Cf. surtout :

10 *cum homine ipso gubernatore conpositi* 'BG' (MV ont *ipse*) : *cum homine ipsum gubernatorem composuit ipso gubernatore compositi* PL *cum homine ipso gubernatorem composuit ipso gubernatore compositi* Brad.
14 *quando* GLF Brad. : *quanta* BMVP.
25 *dei summo suo operi* Brad. *dei suo operi* GL : *deo in suo opere* 'BM' V.
innauigabitur Brad., comme GL : *nauigabitur* cett. (B *nauigauitur* corr. B[1]).
26 *per coactum temporis cursum* Brad., comme GL : *per coacta temporis cursu* cett.
27 *ignis* Brad., comme GPL : *igni* BMVF.
28 *saluioribus* Brad., cett. : *seuerioribus* BMV.
31 *stabilitas enim (ipsius)* Brad., comme L (G s'en rapproche).
39 *quarum* Brad., comme GF : *quorum* cett.

Bradwardine a de fait anticipé la correction *percipito* de Hildebrand pour *percepto* et la suppression de *omni* par Thomas en 21, la suppression de *esse* par Rohde en 20. Mais ce sont là probablement des corrections[2]. Moins réussies paraissent les leçons 19 *uero gubernatorum superiorum et inferiorum*, 14 *uera scientia puraque philosophia* (qui témoigne en faveur d'un texte du type δ puisque BMV n'ont pas *pura*), 26 *corruptelas omnium errorum reuocans*. Je dois à l'amabilité d'A. S. Ferguson une liste des variantes

1. Cf. Scott-Ferguson, *Hermetica*, IV, p. XLVI, XLVIII. Voir aussi, p. 572 ss.

2. Je ne puis admettre avec Ferguson que, en 13, *iunctarum omnium rerum* doit être préféré à *cunctarum omnium unum* ou tenu pour l'origine de la correction *coniunctarum omnium rerum*. Si *iunctarum* est bien dans le texte, c'est probablement une correction, comme l'omission de *omnium* dans G. Sans doute, si les manuscrits donnaient *iunctarum*, il faudrait garder la leçon ; mais, si c'est une correction, on doit faire observer que le mot anticipe, d'une manière inattendue, ce qui vient dans la phrase suivante. *Omnium* peut s'être glissé dans une glose interlinéaire (de fait le

de Bradwardine : il n'y a qu'un texte du type δ, avec des omissions, des changements d'ordre, des substitutions de mots et des conjectures.

Je ne me suis pas mis en quête de *testimonia* postérieurs, mais il est intéressant de noter que l'inscription du pavement de la cathédrale de Sienne (1488), qui cite un extrait du c. 8, se rapproche plus, dans sa teneur, de la traduction qu'offrent l'*Epitome* de Lactance et le Ps. Augustinus que de la leçon de l'*Asclépius*[1].

III. — L'ORIGINAL.

Nous connaissons l'original grec de l'*Asclépius* par le papyrus Mimaut (c. 300), qui donne la prière finale incor-

mot apparaît au-dessus de *cunctarum* dans L, mais ceci ne prouve rien). Quant à moi, je range *cunctarum omnium* au nombre des formes authentiques de pléonasme, cf. E. Löfstedt, *Glotta*, III, p. 173 ss. et Stolz-Schmalz, p. 826 sur *plerique omnes, uniuersum totum, omnibus uniuersis, omni totae, ceteris aliis*, etc., et *ibid.*, p. 846 sur les doublets de la langue juridique *et similia*.

Ferguson soutient aussi la leçon de Bradwardine en 25, où les manuscrits autres que GL donnent *dei in suo opere absque inuidia suffragantis*. GL ont *suo operi* (au lieu de *in suo opere*), Brad. *summo suo operi*. Selon Thomas, la leçon de GL peut être bonne, bien qu'on puisse l'attribuer aussi à un souci d'élégance de la part du scribe : en tout cas *summo* est au moins superflu.

En 37 Ferguson (IV, p. XVII, n. 3) préfère Brad. *melioris* (après *uitae*) à *melior* : mais n'est-ce pas là souci de corriger *melior*, qui est difficile, bien qu'intelligible (« meilleur, puisqu'il s'est débarrassé de ce qui en lui était mortel ») ? Même souci en 2 *licet omnium ... et infinitate* pour *ita omnium ... ut infinitae*. En 27 les manuscrits donnent en général *sed et alia necessaria*, ce qui se défend, B[2] *sed est alia necessaria* : Brad. *sed est et alia necessaria* me paraît, ici encore, une « amélioration » (comme l'omission de *et* en F) ; de même, *corruptelas omnium errorum* pour *corruptelae omnium errorem* (confirmé par le grec) en 26 sont de pures fautes ; *immortalitatem* pour *inmortalitati* en 17 pourrait être vrai.

1. Scott, I, p. 299 note.

porée dans une pratique de magie ; par Lactance, qui cite un passage du c. 8 (reproduit aussi par Pseudo-Anthimus), et des extraits de 25, 26, 28, 41 [1] ; par S. Cyrille, qui cite un extrait de 29 ; par Jean Lydus, qui donne un extrait complet de 19 et 39 et reproduit en deux contextes différents des phrases de 28 ; et par Stobée, qui donne un morceau de 27. Ces fragments sont imprimés sous le texte latin. Il suffit ici d'observer que, si ces passages concordent assez avec le latin pour nous certifier qu'ils ont été tirés de l'original, et si, à l'occasion, la leçon de l'un des deux textes permet de corriger l'autre, cependant ces fragments grecs ne sauraient être considérés comme représentant l'original (car l'auteur du papyrus magique a adapté la prière à son dessein, et les citations ne sont pas le fait de savants s'adressant à des savants) [2], et d'autre part la version latine est manifestement une traduction libre, plus soucieuse de solennité que de précision. En tout cas, un texte tel que le *logos téléios* se prêtait aux remaniements.

Cet original grec avait nom Λόγος τέλειος, titre conservé

1. Sauf pour les passages cités dans les notes aux c. 28-29, les citations hermétiques de Lactance qui ne sont pas expressément rapportées au Λόγος τέλειος seront imprimées dans le troisième volume parmi les fragments. Il y a tant d'analogie entre divers propos attribués à Hermès qu'on ne peut jamais être sûr du traité utilisé par Lactance.

2. Ceci est particulièrement vrai de Lydus dont le texte a été tronqué, et d'autre part enrichi de gloses (cf. Nock, *Harv. Theol. Rev.*, XXVII (1934), p. 95 ss.). F. Cumont a montré que le manuscrit *Angelicus* 29 conserve (fol. 268) une version plus complète de la citation d'*Ascl.* 39 par Lydus sous la rubrique Ἑρμοῦ περὶ τύχης εἱμαρμένης νεμέσεως καὶ ἀνάγκης, et nous en a donné sa collation (sur le Ms., voir Cumont-Boll, *Cat. codd. astr. gr.* V, I, p. 4 ss.). W. J. Wilson a signalé la présence du même texte dans cod. Paris, gr. 2381 (Ἑ. π. τ. καὶ εἱμ., ἀνάγκης καὶ νεμέσεως) et communiqué sa collation (sur le Ms., voir P. Boudreaux, *Cat. codd. astr.* gr. VIII, III, p. 43 ss.). Cf. R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 195, sur les divergences entre Lydus et le texte latin dans le c. 19 ; Scott, III, p. 274, soutient que Lydus ajoute au texte de c. 20 la mention des fleuves du monde infernal : elle ne peut guère appartenir à l'original de notre texte.

par Lactance et Pseudo-Augustinus ; Lactance le rend correctement par *sermo perfectus*, Pseudo-Augustinus par *uerbum perfectum* [1]. Chez Pseudo-Anthimus, on lit (Ἑρμῆς) φάσκει ... πρὸς Ἀσκληπιὸν τὸν ἰατρόν, chez Stobée et S. Cyrille ἐκ τῶν πρὸς Ἀσκληπιόν [2]. Nous avons indiqué plus haut (p. 263, n. 4) les deux titres que porte la version latine : de même C. H. IV portait deux titres, ὁ κρατὴρ ἢ μονάς.

On reviendra plus loin sur la composition de l'ouvrage. Pour l'instant, il importe de remarquer que C. H. IX se donne comme la suite du τέλειος λόγος, et l'on peut en effet, quant à son contenu, le tenir pour un supplément.

IV. — La traduction et sa langue.

L'*Asclépius* a été conservé parmi les œuvres philosophiques d'Apulée, mais sans porter ce nom ni dans le titre ni en *subscriptio*, et il n'est pas possible que cette traduction lui soit due. Qui donc en est l'auteur ? Que Lactance ait traduit certains passages pour son compte ne prouve pas que notre version n'ait pas existé de son temps : mais, si elle existait, la mention de peines légales contre la pratique du culte païen doit avoir été ajoutée plus tard. Nous savons seulement que notre traduction existait au temps de S. Augustin. Scott (*Hermetica*, I, p. 79 ss.) a pensé qu'elle pourrait être due au platonicien Marius Victorinus. Les faits linguistiques s'y opposent : il suffit de parcourir la pénétrante étude de A. Souter sur le style de Marius, *The Earliest Latin Commentaries on the Epistles*

1. Cf. Scott, III, p. 1, n. 3 ; E. Riess, *Am. J. Phil.*, XLVIII (1927), p. 192.

2. Scott, III, p. 1, pense que Stobée et S. Cyrille ont connu l'original de ce dont il a fait le document indépendant. *Asclepius* III. Mais la manière dont Pseudo-Anthimus cite ses extraits n'est pas favorable à cette hypothèse.

of St Paul, p. 28 ss. Dans ses commentaires bibliques, Marius suit (à 2 exceptions près) l'usage classique de placer *etenim* au début de la phrase : l'*Asclépius* le place en second lieu dans 21 cas sur 22. Cette remarque est décisive [1]. L'absence du commode *essentia* pour οὐσία, de *silua* pour ὕλη (le *mundus* d'*Ascl.* est très gênant) ruine par avance, s'il était nécessaire, l'hypothèse de Chalcidius traducteur.

L'*Asclépius* est une traduction et présente certains tours grecs [2] :

génitif après un comparatif : 1 *omnium ... diuinior*, 22 *omnium mortalium* — après un ablatif régulier *diis* (commun chez Apulée, etc., cf. Stolz-Schmalz — Leumann-Hofmann, *Lateinische Grammatik*, 5e éd. [cité désormais Stolz-Schmalz], p. 428 ; Löfstedt, *Synt(actica)*, II, p. 425 ; A. H. Salonius, *Vitae Patrum*, p. 200 ss.).

génitif absolu : 27 *numeri conpleti* (Stolz-Schmalz, p. 449).

participe présent avec *uideri* : 1 *intellegens uideris* (exemples plus anciens, *ibid.*, p. 588 ss.).

génitif avec *dominari* : 39 *catholicorum* (cf. Löfstedt, *Synt.*, II, p. 409, 416 : surtout dans des textes chrétiens et des traductions, *Thes.* V, 1902, y compris Julius Valerius).

suadebitur en 25, par le fait d'une confusion entre πείσεται et πεισθήσεται (cf. J. Bernays, *Ges. Abh.*, I, p. 332).

inrationabilitas en 26, selon moi pour ἀλογία « mépris » (dans la version latine d'Irénée II, 29 [= I, p. 318 Harvey], IV 56, 4 [II, p. 273 H.] = « manque de raison »).

Un problème se pose à propos de 18 *omnia ... quae est*, 23 *species ... conformata est* (*conformatae sunt* B 2), 4 *reliquorum genera, quorum aeternitas est generis, quamuis per species occidat ... seruatur*. Dans le troisième cas [1], *genus* ou *aeternitas* pourrait être le sujet de *occidat* ; dans les deux premiers, la correction est facile [2]. Mais n'avons-nous pas ici la reproduction du couple grec : neutre pluriel-verbe singulier (dans le second exemple, sujet εἴδη) ? Le tour ne se rencontre, en fait, que dans des traductions et des textes vulgaires [3] : on peut le défendre ici.

1. Notons en outre que plusieurs mots et expressions du vocabulaire de Marius manquent complètement dans l'*Asclépius*, par exemple *magnificus, magnificentia, cognoscentia* (qui eût été d'un emploi heureux c. 41), *potentia, deitas, essentia, existentia, ideo ergo, porro autem* : *quemadmodum* (Souter, p. 38) ne paraît qu'en 12, et là-même pour le besoin de *uariatio*.

2. Noter l'absence presque complète de ces tours dans la traduction d'Apulée *De mundo* (Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 429).

En agissant ainsi, on risque d'attribuer trop d'irrégularités à un auteur, surtout à un auteur dont le texte, comme il est probable, fut transmis à l'époque carolingienne par un seul manuscrit ; on tolère des formes incorrectes qu'on aurait tenues pour exclues si elles étaient présentes dans une tradition γ, et absentes des traditions α et β d'un auteur dont le texte aurait été conservé en trois exemplaires. Cependant, il semble préférable de laisser dans l'apparat ce qui pourrait être, après tout, des corrections au texte original [4]. On ne doit jamais oublier que, tout en introduisant dans les textes des vulgarismes et des fautes, la tradition manuscrite — du moins pour les auteurs grecs — avait aussi tendance à normaliser.

Le *fait* même de la traduction est important. Quelque païen de la décadence, à Rome, en Afrique ou même en Egypte (car le bilinguisme était assez répandu à la fin de l'antiquité), a jugé bon de traduire le λόγος τέλειος, et il l'a fait dans une langue proche de la langue des traduc-

1. A propos de ce cas, H. J. Rose, *J. Rom. Stud.*, XVI (1926), p. 136, a émis l'hypothèse du tour grec.

2. En 30 M (corr. M2) et V seuls ont *gubernatur* pour *gubernantur*.

3. Cf. M. Petschenig, *Sitz.-Ber. Wien*, XCVII (1880), p. 770 ; Rönsch, *Itala und Vulgata* (2e éd.), p. 435 ; Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae* (cité désormais comme *Peregr. Aeth.* ou *P. A.*), p. 308, *Synt.*, I, p. 8 ; Stolz-Schmalz, p. 631 ; W. Kroll, *Rh. Mus.* LXIX (1914), p. 104 ss.

4. Mais quand, en 15, BMV donnent *neque enim haec omnia esse potuissent, si locus deesset, quo omnia sustinere potuisset*, la symétrie de la phrase rend *qui* (de Mc cett.') nécessaire pour *quo*, en dépit d'exemples tardifs (Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 44) de *posse* employé impersonnellement. En 25, *inbuebitur* est probablement une erreur, due au voisinage de *suadebitur*.

tions chrétiennes. *deus est benedicendus* (41), *benedicentes deum*[1] (40), *saluati* (41) n'ont leur parallèle que dans le latin chrétien ; on serait tenté d'en dire autant de *incredibiles* pour *increduli* en 23 et *incredibilitas* pour *incredulitas* en 27, mais Ammien Marcellin XVI 12, 24 emploie *fidus* dans le sens de *qui confidit*[2] ; — *astutia* (c. 3) au sens favorable n'apparaît que dans la Vulgate et les écrivains chrétiens (*Thes.*, II, 986).

Des spécialistes devraient étudier la langue de l'*Asclépius*. En attendant, il peut être utile de noter quelques faits[3]. Commençons par le vocabulaire. *Ascl.* n'emploie pas *igitur* (absent aussi de quelques autres écrivains, sans qu'on voie bien la raison de cette omission)[4], *aduersus (-um), rursus (-um), uidelicet, quapropter, diu, mox, inde, inibi, denuo, sane, quamdiu, adhuc, colligere, relinquere, tenere, mittere, quin* (déjà désuet)[5], *nequeo* et *queo* (pas populaires)[6], *prae* (qui disparaissait)[7], *reperire* (auquel il préfère le vulgaire *inuenire*)[8], le populaire *ualde, ingens, infinitum, fortasse* (mais il a deux fois le populaire *forsitan*)[9], *ob* (il préfère le populaire *propter*)[10]. Il emploie *cum* souvent, *dum* une fois seulement bien que ce mot

1. Cf. E. von Wölfflin, *Rh. M.*, XXXVII (1882), p. 117. Noter au contraire l'absence de telles formules dans les prières initiales de Firmicus Maternus, *Mathesis* 5 et 7 (en dépit d'analogies de fond entre ces prières et les prières chrétiennes).

2. E. Löfstedt, *Spätlateinische Studien*, p. 52 ss. ; cf. Koffmann, *Gesch. d. Kirchenlateins*, p. 54 ; Rönsch, *op. cit.*, p. 332 ss. ; *praetextu incredibilitatis* dans Ulpien *ap. Dig.*, XLVIII 5, 30.1 (le sens peut être « incroyance »).

3. Ces remarques doivent beaucoup à W. A. Oldfather, H. V. Canter, B. E. Perry, *Index Apuleianus*.

4. *Thes.* V 2, 760 ss. ; VII 1, 254 : très rare chez Firmicus Maternus (B. Axelson, *Bull. soc. roy. des lettres de Lund* 1936/7, IV, p. 20 [126]).

5. A. H. Salonius, *Vitae Patrum*, 31.

6. Th. Stangl, *Rh. M.*, LXX (1915), p. 237.

7. *Ibid.*, p. 454 : ne se trouve pas chez Firmicus Maternus (B. Axelson, *l. c.*, p. 18 [124]).

8. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 232 ss., 359.

9. *Ibid.*, p. 47.

10. *Ibid.*, p. 219.

soit largement employé dans la basse latinité[1], *grandis* une fois, *magnus* sept fois bien que le mot tendît à disparaître[2], *ferre* plusieurs fois, les populaires *tollere* et *portare* jamais, *flere* c. 25 (non le populaire *plorare* ou *lacrimare*)[3], *gero* deux fois seulement 32, 39 (nul emploi de *rego* pour *gero*)[4], *saepe* trois fois, *frequenter* une fois, *subinde* jamais, contrairement à l'usage tardif[5], *apud* une fois (37) régulièrement, non comme substitut de *in*[6], *iacio* une fois (40) régulièrement et non comme substitut de *duco, fero*[7]. Comme Firmicus Maternus il n'emploie jamais *quisquam* (il a *aliquis* après une négation), mais l'emploi, propre à Firmicus, de *genere, modo* à la place d'un adverbe ne se rencontre qu'en 4 *hoc, quo dicturus sum, genere*, où l'expression sert à renforcer et ne constitue pas un strict parallèle[8]. En 24 *homines toti* pour *homines omnes* est d'un usage assez fréquent depuis Apulée *Met.*[9]. En 26 *per coacta* a été corrigé par W. Kroll en *peracta*, qui est tentant : mais peut-être a-t-on ici un unique *percoacta*, comparable à d'autres composés de *per* forgés à la basse époque[10].

En 41 *precem dicamus deo* semble relever de l'usage populaire de *dico* étudié par Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 282 ss. En 37 *ciuitates* est employé pour *urbes* : ceci est à la fois tardif et archaïque[11]. En 20 *iterum* traduit probablement δέ, en accord avec l'usage tardif[12], mais pour-

1. Salonius, *l. cit.* Dans cet exemple (c. 28), *dum* est employé avec l'imparfait du subjonctif, selon l'usage habituel à la basse époque (Salonius, p. 316 ss.).

2. Salonius, p. 408. L'absence de *modicus* (*ibid.*, p. 414 ss.) ne compte guère, puisque *Ascl.* n'emploie pas *paruus*.

3. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 320 ss.

4. *Ibid.*, p. 276.

5. *Ibid.*, p. 277.

6. *Ibid.*, p. 252.

7. *Ibid.*, p. 264.

8. C. H. Moore, *Julius Firmicus Maternus, der Heide und der Christ* (Diss. München, 1897), p. 14, 16.

9. Wölfflin, *Rh. M.*, XXXVII (1882), p. 107.

10. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 124 ss.

11. Salonius, *op. cit.*, p. 368 ss.

12. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 177.

rait à la rigueur traduire πάλιν [1]. Par contre l'emploi périphrastique de *habeo*, qui se développait depuis longtemps [2], apparaît seulement en 14 *unde nasci habuerunt*. *Ipsud* en 4 est un vulgarisme [3], et je ne connais pas de parallèle pour le datif *utraeque* en 8, alors que *alterae* est bien attesté, et que Priscien *Inst.* VI 4-5 donne aussi *neutrae, unae, ullae, solae, totae* [4]. Pas de parallèle non plus pour le génitif avec *consentaneum* en 1, ce qui peut être, au vrai, un développement de la construction nominale avec le génitif [5]. *Hoc est ergo totum qualitatis materiae* en 15 est un emploi hardi du génitif descriptif. *Nec per se quid sit locus apparet* en 34 se rapproche de l'emploi tardif de *per se* comme équivalent de *ipse* [6]. Le comparatif est employé deux fois, le superlatif une fois, là où, à la basse époque, on utilise diverses formes de circonlocution [7].

La structure de la phrase dans l'*Asclépius* est caractérisée par le pléonasme et de maladroites parenthèses. Quatre faits syntactiques sont particulièrement notables. (1) L'usage, déjà ancien et voué à une telle extension, de remplacer la proposition infinitive par des phrases introduites par *quod, quia, quoniam* est très rare. J'ai noté seulement 24 *ignoras quod* ; 21 *hoc ... percipito quod*, qui d'ailleurs est d'un type un peu différent vu la présence de *hoc* ; 37 *uincit admirationem quod homo potuit*, où la proposition infinitive serait moins naturelle. Tout ceci prouve un sentiment classique assez marqué et le désir d'écrire correctement. — (2) Il n'y a pas d'exemple de *si*

1. *Tunc* paraît onze fois, *tum* une fois, selon une préférence tardive qui allait s'accentuant, cf. B. Axelson, *Bull. Soc. roy. des lettres de Lund*, 1926/7, p. 125 (19).

2. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 51 ; *Synt.*, II, p. 65 ss.

3. Rönsch, *op. cit.*, p. 276 ; Stolz-Schmalz, p. 289.

4. Cf. VI 13, 11 : Stolz-Schmalz, p. 291. Apulée a *altero* au datif masculin.

5. Sur ce point, cf. Löfstedt, *Synt.*, I, p. 170.

6. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 335.

7. L'ordre *ea demum tunc* en 11 paraît exceptionnel (*demum ita* en Sid. Apoll. *Ep.* 2.7.1) : peut-être l'emploi d'*is demum* y est-il pour quelque chose.

avec interrogation indirecte [1]. — (3) Présent et futur sont très librement juxtaposés dans des phrases toutes voisines (19 *miscet* [2], 24 *repetit*, 25 *fit*) : cet usage a de nombreux précédents [3]. — (4) En 30 *cum in eo sunt omnia, cum* au sens causal est construit avec l'indicatif : ce tour, qui se rencontre à la période archaïque, disparaît aux temps classiques et ne reparaît pas avant le IVe siècle [4].

Les clausules de l'*Asclépius* ont été étudiées par Fr. Gatscha [5]. Les types prédominants sont, selon lui, – ⏑ – | – ⏓ |, – ⏒ | – ⏑ ⏓ |, – ⏑ | – ⏓ |, – – | – ⏑ | et des formes qu'il regarde comme la résolution de ces types. Les finales dactyliques sont plus communes qu'il n'est d'usage dans la prose : le calcul de Gatscha donne 7.63 %, à la différence de 5.60 % pour Apulée (un seul exemple certain chez Tertullien *Apologeticus*) [6]. L'auteur est sensible au rythme, mais prend quelque liberté à l'égard des normes traditionnelles [7]. Dès lors, si une conjecture qui viole le rythme en paraît d'autant moins probable, il peut sembler

1. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 327.

2. Cette explication (cf. W. A. Baehrens, *Rh. Mus.*, LXVII [1912], p. 119) doit être préférée à celle de A. Klotz (*Berl. phil. Woch.*, XXXII (1912), p. 1206) qui tient *miscet* pour le futur d'un *miscĕre* inconnu ; *miscebit* de G est sûrement une correction ou une assimilation.

3. Cf. Löfstedt, *Peregr. Aeth.*, p. 212 ss. ; *Synt.*, II, p. 49 ss. ; H. Sjögren, *Skr. hum. Upsala*, IX 5 (1906), p. 66 ; Salonius, *op. cit.*, p. 279 ; W. A. Baehrens, *Rh. M.*, LXVII (1912), p. 119. Comparer, au c. 8, le présent historique *facit*, 5 lignes après *fecit*, et dans un groupe de verbes au prétérit.

4. Stolz-Schmalz, p. 752.

5. *Dissertationes philologae Vindobonenses*, VI (1898), p. 174 ss. Contre les statistiques de Gatscha, et son interprétation contestable de l'hiatus, cf. A. Kirchhoff, *Fleck. Jahrb. Supp.*, XXVIII (1903), p. 3 ss. Selon Kirchhoff, *ibid.*, p. 13, il y a non-élision de l'*m* final en 2.5 % des clausules dans l'*Asclépius*.

6. E. Löfstedt, *Tertullians Apologeticum textkritisch untersucht*, p. 29, n. 3.

7. Noter en 1 *uideatur esse*, où *esse uideatur* allait de soi, en 2 *curato meminisse*, où *meminisse curato* aurait donné – ⏑ – | – –, en 33 un hexamètre, *quamuis sit breue uel magnum, quod inane uidetur*.

trop hardi de corriger le texte dans le seul dessein d'obtenir une bonne clausule [1].

V. — Composition et structure.

L'*Asclépius* présuppose une littérature hermétique assez étendue. Preuve en est *sermoni ... eique tali qui merito omnium antea a nobis factorum uel nobis diuino numine inspiratorum uideatur esse religiosa pietate diuinior*, et aussi, plus loin, l'affirmation que l'intelligence de ce discours doit conférer la plénitude de toutes bénédictions. Cette prétention initiale et la transition à l'« Un et Tout » ont leur exact parallèle dans C. H. XVI, qui doit être, lui aussi, un traité tardif [2]. Du début de XVI on trouve, en outre, un vague écho dans *Ascl.* 12-14 (sur la manière dont beaucoup rendent la philosophie incompréhensible) ; la doctrine de XVI 12 que le *cosmos* intelligible enveloppe le *cosmos* sensible reparaît en *Ascl.* 32 ; le long développement en XVI sur la position centrale et les fonctions du Soleil a sa brève contrepartie en *Ascl.* 29 ; XVI 10-11 parle des démons punisseurs comme (avec quelque différence) *Ascl.* 28 ; XVI 16 traite brièvement du destin, sur lequel *Ascl.* 39 a un long exposé.

IX se donne comme la continuation du τέλειος λόγος [3]

1. Ainsi W. A. Baehrens, *Rh. M.*, LXVII (1912), p. 119 ss. corrige en 2 *deseruiens* en *seruiens* (cf. pourtant l'emploi de *deseruiat* en 11), en 4 *faciet* en *facit*. Ceci paraît erroné ; mais Baehrens peut avoir raison en certains cas où il modifie l'orthographe pour garder le rythme (5 *religione dis iunxerit*, 33 *inane nil dixeris*, 35 *mente conprenditur*).

2. Même prétention dans l'*Exc.* VI. En XVI 16 ταύτην δὲ τὴν διοίκησιν Ἑρμῆς εἱμαρμένην ἐκάλεσεν est, de fait, une référence littéraire.

3. Cf. l'introduction à ce traité, Th. Zielinski, *Arch. Rel.-Wiss.*, VIII (1905), p. 335, n. 1, a soutenu que l'original de l'*Asclépius* n'est pas le τέλειος λόγος mentionné par C. H. IX, du fait que

et (§ 6) répond à la question non résolue en *Ascl.* 8 : l'univers est-il doué ou non de perception ? [1] IX 4 πλήρης γενόμενος πάντων τῶν ἀγαθῶν rappelle peut-être la phrase ainsi traduite en *Ascl.* 1 : *eris omnium bonorum tota mente plenissimus.* IX 6 ὄργανον τῆς τοῦ θεοῦ βουλήσεως fait penser à *Ascl.* 25 *machina uoluntatis dei* (cf. 16).

Ces rapports entre C. H. IX et l'original de l'*Asclépius* sont importants et bien établis ; l'unité d'auteur n'est peut-être pas absolument exclue, mais ne s'impose nullement. On ne peut guère être sûr que l'auteur a connu d'autres traités du *Corpus* : certaines indications pourtant favorisent cette hypothèse [2]. D'autre part, quand on passe

la référence du § 4 τὴν γὰρ κακίαν ἐνθάδε δεῖν οἰκεῖν εἴπομεν ἐν τῷ ἑαυτῆς χωρίῳ οὖσαν ne correspond à rien dans l'*Asclépius*, et que les citations de Lydus sont assez loin de c. 28 (« nicht die geringste ähnlichkeit », cf. cependant p. 96, n. 2, supra). Sans aucun doute le propos peut n'être qu'un expédient littéraire, mais *Ascl.* 16 développe un thème assez voisin pour que l'allusion de C. H. IX 4 s'y rapporte, cf. J. M. Creed, *J. Theol. Stud.*, XV (1914), p. 516.

1. Scott, III, p. 46.

2. *Ascl.* 18 *unde iuste sensum deorum animam esse dixerunt* ∾ C. H. XII 9 ὅτι ἀληθῶς πάντων ἐπικρατεῖ ὁ νοῦς, ἡ τοῦ θεοῦ ψυχή et XII 8 νοῦν ἄρχοντα πάντων καὶ ψυχὴν ὄντα τοῦ θεοῦ. *Ascl.* 1 et 2 *unum esse omnia* ∾ C. H. XII 8 ἤκουσα γοῦν αὐτοῦ (sc. τοῦ Ἀγαθοῦ Δαίμονος) ποτε λέγοντος ὅτι ἕν ἐστι τὰ πάντα καὶ μάλιστα νοητὰ σώματα (l'idée n'est pourtant pas particulière à C. H. XII : on la retrouve en C. H. XVI 3). *Ascl.* 11 *quo parentes nostri munerati sunt* ∾ C. H. X 5 ᾧπερ Οὐρανὸς καὶ Κρόνος, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι, ἐντετυχήκασιν (cf. *Exc.* II B 5 ἣν καὶ οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι ὥδευσαν). *Ascl.* 12 *animam obtorto... detinet collo* ∾ C. H. X 24 ὑπ' αὐτοῦ (sc. τοῦ σώματος) ἀγχομένην κάτω (ψυχήν). *Ascl.* 33 *sicuti enim quod dicitur extra mundum, si tamen est aliquid — nec istud enim credo* ∾ C. H. XI 19 καὶ τὰ ἐκτός, εἴ γέ τι ἐκτὸς τοῦ κόσμου (mais le contexte est différent). *Ascl.* 21 (création de Dieu et procréation de l'homme) *nisi ex sui contemplatione unicuique ex intimo sensu nota esse potuisset* ∾ C. H. XI 14 εἰ δὲ καὶ ἔργῳ αὐτὸ θέλεις νοῆσαι, ἴδε τί σοι ἐγγίνεται θέλοντι γεννῆσαι. *Ascl.* 41 *et numquam ab hoc uitae genere separari* (où le papyrus donne τὸ μὴ σφαλῆναι τοῦ τοιούτου [βίου] τούτου) ∾ C. H. I 32 τὸ μὴ σφαλῆναι τῆς γνώσεως.

de l'expression au contenu, les rapprochements sont très nombreux. Notons en particulier les thèmes suivants [1].

Sur la dignité de l'homme : *Ascl.* 6 ∾ C. H. XII 20, X 25, XI 19, IV 2, VIII 5, XII 12 (sans *quinta pars,* idée propre à *Ascl.*). X 25 est le parallèle le plus frappant. — *Ascl.* 9-10 ∾ C. H. X 24, IX 10.

Sur la dignité particulière de certains hommes : *Ascl.* 7 ∾ C. H. IV 3, IX 5, I 22 (bien que *optimum animal* dans l'*Ascl.* soit très éloigné de l'esprit de I 22), IV 3-5. — *Ascl.* 18 ∾ C. H. I 21-22 (*Ascl.* de nouveau est bien plus modéré). — *Ascl.* 22 ∾ C. H. X 24 (le sage est même supérieur aux dieux).

Sur la récompense du juste : *Ascl.* 12 ∾ C. H. X 8, 19-20.

Dualité propre à l'homme parmi toutes les créatures : *Ascl.* 7, 22 ∾ C. H. I 15 (mais dans l'*Ascl.* la corporéité de l'homme a sa valeur propre, comme pour les juifs et les chrétiens : dans C. H. I 15 ce n'est qu'une pénible nécessité). Cf. fr. 15.

Matière une, âme une : *Ascl.* 3 ∾ C. H. XI 9.

Position médiane de l'homme : *Ascl.* 10 ∾ C. H. X 25.

Suite Dieu-monde-homme : *Ascl.* 10 ∾ C. H. VIII, 2, 5, IX 8, X 10, 12, 14, 22 (ici le monde est supérieur à l'homme : dans l'*Ascl.* l'homme est pour ainsi dire l'égal du monde). Cf. *Exc.* XI (en particulier § 2 (7) ὁ κόσμος διὰ τὸν ἄνθρωπον, ὁ δὲ ἄνθρωπος διὰ τὸν θεόν, qui se rapproche de l'attitude de l'*Ascl.* puisqu'il suit l'ordre habituel de la triade : Dieu-monde-homme).

Le monde second dieu : *Ascl.* 8 ∾ C. H. VIII 1-2, XII 15-16. — Rôle du monde : *Ascl.* 32 ∾ C. H. IX 5-6. — Monde plein d'êtres : *Ascl.* 33 ∾ C. H. II 2, plein d'êtres en changement : *Ascl.* 36 ∾ C. H. XII 14.

Le monde plein de vie : *Ascl.* 29 ∾ C. H. VIII 1, XI 3, XII 15.

Le don de Dieu au monde fait une fois pour toutes : *Ascl.* 29 ∾ C. H. IX 9.

La vie et Aiôn : *Ascl.* 29 ∾ C. H. XI 4-5.

Dieu au-dessus de tout nom : *Ascl.* 20 ∾ C. H. V 10,

---

1. P. Thomas a noté ces parallèles avec un soin admirable dans son apparat.

cf. fr. 3. — Dieu père et créateur : *Ascl.* 20 ∾ C. H. I 9, V 9, X 2-4. — Vouloir de Dieu : *Ascl.* 8, 20 ∾ C. H. X 2-4. — Dieu donne la vie à tout : *Ascl.* 27, 30 ∾ C. H. IX 6, X 2, XI 11. — Dieu est issu de lui-même : *Ascl.* 14, 30 ∾ C. H. VIII 2.

Amour suscité par la beauté du monde : *Ascl.* 8 ∾ C. H. I 8-12 (mais dans l'*Ascl.* le sentiment est très appauvri, sans passion, et tourne à la morale ; plus proche du *Quatrième Evangile* que du *Poimandrès*).

Phénomènes reflets des Idées : *Ascl.* 36 fin ∾ C. H. XVII (où, comme dans l'*Ascl.*, est jointe à ce thème une défense des images de culte — mais l'argument est tout différent).

Dieu agissant dans et par l'éternité : *Ascl.* 30 ∾ C. H. VIII 3. — Refus d'admettre l'existence du vide : *Ascl.* 33 C. H. II 10-11 (cf. aussi l'analyse de la notion de lieu ∾ *Ascl.* 15).

Rien d'immobile dans le monde : *Ascl.* 30 ∾ C. H. XII 16.

Point de vérité dans le monde : *Ascl.* 32 ∾ *Exc.* II A.

Ignorance cause de tous les maux : *Ascl.* 22 ∾ C. H. X 8.

Le Bien est au-delà de toutes nos catégories : *Ascl.* 31 ∾ C. H. IV 8.

Différence entre la pensée et la sensation : *Ascl.* 32 ∾ C. H. IX 1.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ces faits pour constater des omissions intéressantes. Il y a peu de rapprochements avec I, un seulement avec III [1], aucun avec VI, VII, XIII, XIV, XVIII. Cette absence ne signifie pas beaucoup en ce qui regarde XVIII, qui est peut-être un élément étranger dans le *Corpus,* ou III, qui est un témoin très particulier du syncrétisme juif. Mais VI, VII, XIII sont les tenants d'un dualisme extrêmement pessimiste : VI 4 prononce ὁ γὰρ κόσμος πλήρωμά ἐστι τῆς κακίας alors que, pour *Ascl.* 8, l'univers est *omnium bonitate plenissimus.* Le contraste entre *Ascl.* et C. H. I est spécialement instructif. Malgré la richesse et la diversité de son contenu,

---

1. Cf. *Ascl.* 14 *fuit deus et* ὕλη et C. H. III 1 ἦν γὰρ σκότος : l'un et l'autre se souviennent de *Genèse* 1.

l'*Asclépius* n'a pas de savante cosmogonie mythique ; d'autre part, il n'est pas obsédé par le mal en général [1], ou par ce mal spécial qu'est le corps (le corps est simplement une source de danger possible, comme dans les Evangiles Synoptiques qui adoptent, en ce qui regarde les biens terrestres, un point de vue analogue à *Ascl.* 14). *Ascl.* exalte la procréation : pour C. H. I le désir et ses suites sont un mal absolu. L'*Ascl.* ne connaît pas non plus d'ascension difficile et périlleuse de l'âme. Dans *Ascl.* 4, comme dans Philon et C. H. VIII 5, la question de l'immortalité personnelle est, pour ainsi dire, sans importance. L'auteur affirme constamment que l'âme est immortelle en raison de sa nature, mais il ne porte guère d'intérêt à la survie. L'élite — c'est-à-dire celui qui, selon 22, *posset inmortalis esse* — atteint la béatitude par un progrès tout naturel. D'autre part, on ne voit pas ici de zèle missionnaire, comme en I, IV, VII. Dieu est dans son ciel, servi par ses démons, irradiant le bien à travers le Soleil dans le décor de l'Eternité ; le monde et l'homme sont sa possession et dépendent de lui, et les maux qu'on voit ici-bas, si fort qu'ils nous pressent et menacent de nous presser plus encore, disparaîtront quand l'heure de Dieu sera venue.

Deux passages de l'*Ascl.*, la « petite apocalypse » de 24-26 et la doctrine de l'idolâtrie de 37-38, demandent à être examinés plus attentivement. Le premier, tel que nous le lisons, a été enrichi d'allusions aux persécutions chrétiennes contre le paganisme, allusions qui ont dû être insérées dans le texte entre Lactance et S. Augustin [2]. Ces additions une fois retranchées, il reste un document qui combine la doctrine stoïcienne des catastrophes cosmiques périodiques et le mythe du *Politique* de Platon avec de la prophétie du type égyptien [3] et de la prophétie du type

1. Même dans *Ascl.* 16 le mal ne fait que semblant d'être *membrum mundi* : mais l'auteur ne connaît pas, ou du moins n'utilise pas, la théodicée toute simple de C. H. XIV.

2. Soit au temps de Constance comme le veut J. Bernays (*Ges. Abh.*, I, p. 328 ss.), soit entre 384 et 391, cf. S. C. Neill-A. D. Nock, *J. Theol. Stud.*, XXVI (1925), p. 173 ss.

3. Cp. *O Aegypte, Aegypte* avec l'Oracle du Potier (Reitzenstein-Schaeder, *Studien zum antiken Synkretismus*, p. 39), I 4

des *Oracles Sibyllins* juifs [1]. Le cours des événements n'est pas fortuit. Si nous lisons en 26 *temporis cursu*, il n'en est pas moins déclaré que le vouloir de Dieu met tout en œuvre, tout comme dans le *Politique* et les *Sibyllina*. D'autre part, il n'est nullement parlé de « retour », sauf ailleurs (13), en tant qu'effet implicite du terme *apocatastasis* (au pluriel : et là dans le sens de « retours réguliers des astres », sans conséquence cosmique). Dans ce mouvement pendulaire du cycle cosmique, le temps de chute est naturellement commandé par la méchanceté et l'impiété humaines [2]. A. S. Ferguson a fort bien réfuté Scott qui voulait donner un contenu trop précis à ces lieux communs eschatologiques, et dater la prophétie de 268-273 ; en insistant sur les parallèles avec les *Oracles Sibyllins*, Ferguson a beaucoup fait pour élucider le problème.

La prophétie est un genre littéraire où bien des fils se peuvent aisément croiser [3]. Toutes sortes de prophéties circulaient sous l'Empire et, quelle que fût leur provenance, pouvaient se transmettre d'homme à homme. Néanmoins j'incline à penser qu'un écrit juif, transmis de main en main ou par tradition orale, est à la base de notre texte : on y insiste sur la souveraineté divine, et il n'est pas question d'un sauveur subordonné, roi ou Saoshyant. Voici une autre remarque. Immédiatement avant cette prophétie on explique la fabrication des idoles en retournant pure-

τάλαινα Αἴγυπτος, et τάλαινα Αἴγυπ[τος ἀφ' οὗ ἦρξαν καταφρονεῖν οἱ] ἄνθρωποι τὰ ἱερά selon la brillante conjecture de G. v. Manteuffel en P. S. I, 982 qui donne à ce texte une couleur antijuive [Mélanges Maspero II (*Mém. Inst. Franc. Caire* LXVII, 1934), p. 119 ss.] ; C. C. McCown, *Harv. Theol. Rev.* XVIII (1925), p. 367 ss. Cf. en particulier *Ascl.* 24.

1. Cf. surtout Ferguson *ap.* Scott, IV, p. x ss., 416 ss.

2. Cf. dans Sallustius, *Sur les dieux et l'univers* 18 : l'athéisme (ἀθεΐα) figure parmi les châtiments infligés par les dieux à l'homme.

3. Cf. O. Kern, *Orphicorum fragmenta*, p. 61, nº 210 (Oracle Sibyllin sur la destruction du monde, cité par un dévot de Dionysos à Périnthe). Sur les apocalypses philosophiques, cf. W. Theiler, *Gnomon*, II (1926), p. 589. Ocellus Lucanus, III 4-5 (p. 21 Harder) reproduit la théorie stoïcienne en l'appliquant à la Grèce alors qu'elle s'applique, dans l'*Ascl.*, à l'Egypte.

ment et simplement l'argument de *Sap. Sal.* 13-14[1] et d'autres écrits d'apologétique juive. Là, l'homme a fait des dieux, puis adoré ce qui n'est que son propre ouvrage. Ici, ce point admis, on y ajoute une théorie pour expliquer comment ces dieux reçoivent le souffle vital[2]. D'autre part, ces dieux inférieurs reparaissent à la fin de la prophétie — si nous admettons, selon la brillante conjecture de Ferguson, que *distribuentur* ... *Libyco* au c. 27 fait partie de l'« apocalypse » et se réfère aux dieux locaux. Dans le type égyptien de ces prophéties, représenté par l'Oracle du Potier, le roi promis doit rapporter du lieu de leur captivité les images des dieux d'Égypte. L'interprétation du culte païen ne concerne pas personnellement notre auteur — ses préférences vont à honorer l'Etre Suprême par le simple service de la raison : mais cette défense des rites du paganisme avait quelque portée nationale, et peut-être s'y intéressait-il aussi par son désir d'être complet. Ces dieux existaient : il fallait donc les expliquer.

Nous avons d'autres indications que l'*Asclépius*, comme bien d'autres documents hermétiques, connaît le judaïsme[3], et peut avoir utilisé des sources juives.

L'*Asclépius* est-il un ? Comme l'a bien vu Zielinski[4], il se divise en quatre sections bien marquées :

A. 1-14 *usque tractatus.*
B. 14 *de spiritu* ... 27 *narrata sint.*
C. 27 *de inmortali* ... 37 *dicta talia.*
D. 37 *iterum ad hominem* ... fin.

Zielinski estime qu'on a là quatre traités juxtaposés d'une manière tout extérieure. S'il admet que A (c. 7) connaît B (c. 14) et qu'il n'y a pas de forte contradiction entre ces deux écrits, il souligne que les thèmes sont amenés exactement comme au début de C. H. VIII[5], que,

1. M. V. Anastos compare aussi Isaïe, 44.9 ss.
2. Sur les antécédents de cette théorie, cf. Ferguson *ap.* Scott, IV, p. 428.
3. Cf. Scott, I, p. 54 ; III, p. 45, 47, 51, 82, 142 ss.
4. *Arch. f. Rel.*, VIII (1905), p. 369.
5. Et à celui de IX.

en 16, *o Asclepi et Hammon* omet *Tat* dont la présence est indiquée en 1, 32 et 41, et que A et B s'achèvent l'un et l'autre sur des prophéties pessimistes. Laissant à plus tard le dernier point, accordons, pour le premier, qu'il est *possible* que chacune des deux sections ait formé un traité indépendant, et observons, pour le second, que l'omission de Tat[1] n'a pas grande importance. Le traité est essentiellement un dialogue entre Trismégistus et Asclépius : Hammon et Tat sont là pour le décor, pour faire nombre[2], tout de même que le dialogue a lieu ici, et ici seulement, dans un cadre déterminé, en fait le saint des saints d'un temple égyptien[3]. D'autre part le dialogue n'est pas tel que les personnages y prennent part active : *tractatum autem hunc* et *multa conscripta* (1), de même que εἰρήκαμεν (C. H. XII 6), εἴπομεν (IX 4) en font un ouvrage d'exposition[4]. On ne doit pas oublier que les dialogues littéraires de l'antiquité pouvaient être, et étaient en fait, divisés en livres[5].

On a proposé d'autres schèmes de dislocation du traité. Bousset estimait que l'original a été interpolé et qu'il s'achevait, à l'origine, après la première prière d'action de grâces au c. 32 *celate*[6].

Scott a un schème bien plus compliqué :

Ascl. I *de homine* : c. 2-14 a (philosophique, à tendance stoïco-platonicienne, avec des éléments juifs).

Ascl. II *de origine mali* : c. 14 b (*et de his*, mais Scott

1. Ce peut être une faute due au scribe : *o Asclepi et* <*Tat et*> *Hammon* ne serait pas une conjecture hardie.
2. Isis et Horus sont les seuls personnages, parmi les *dramatis personae* hermétiques, qui n'apparaissent point ici : et, de fait, ils appartiennent au cercle spécial de la *Korè Kosmou*.
3. Pour les parallèles, cf. R. Hirzel, *Der Dialog*, II, p. 359 ; voir aussi Nock, *Conversion*, p. 108 ss. pour un temple comme scène d'une révélation privée.
4. Cf. Hirzel, II, p. 360 n., 350 s. (Apollonius Dyscolus). Scott, III, p. 57, observe justement que 11 *ut enim meum animum rationis ducit intentio* contrevient au dessein primitif.
5. Hirzel, I, p. 515, 529, n. 3 etc. Cf. plus tard le *Hermippos.*
6. *Gött. gel. Anz.*, 1914, p. 750 ss.

met entre crochets *et ... exordium* où il voit une transition) — 16 a *intellegantur* (Scott met de nouveau entre crochets *itaque ... intellegantur*)[1] : dualiste.

Ascl. III *de cultu deorum* : 16 b — fin (Platonico-stoïcien, avec des éléments juifs).

Scott admet que les éléments qu'il groupe sous le titre *Ascl.* III ne sont unis que par un lien très lâche, mais il voit un facteur d'unification dans le fait que (I, p. 59) « chacune des parties d'*Ascl.* III contribue en quelque manière à faire connaître ce que l'auteur tient pour être la vraie religion. » Son analyse se fonde sur un parti pris résolu de repenser chaque phrase de cet ouvrage extrêmement difficile : tout ce que je puis dire, c'est que cette méthode suppose une façon de remanier le texte que je ne saurais prendre à mon compte.

A. S. Ferguson a publié récemment une analyse de l'*Asclépius* d'une valeur très supérieure[2]. Il y voit une chaîne de thèmes traités tout au long ou par mode d'allusion[3], constituant une œuvre qu'on peut lire comme un tout. Je m'accorde entièrement avec cette opinion. Ne lit-on pas au c. 40 *dictum est uobis de singulis, ut humanitas potuit, ut uoluit permisitque diuinitas* ?[4]. L'auteur a connu toutes sortes de documents hermétiques qui diffèrent, peu ou prou, quant à la pensée, l'expression et l'accent, et probablement aussi d'autres ouvrages philosophiques. C'était un compilateur, fort attaché à son genre de piété, et peu soucieux de logique.

L'unité substantielle de l'ouvrage *Asclépius* est confirmée, selon moi, par le très grand nombre de cas où l'auteur se répète ou semble faire allusion à d'autres parties de son œuvre. Certaines de ces références frappent dès

1. Cependant la suite *mente sola intelligibilis* est particulièrement appropriée puisqu'elle ramène la discussion au schème Dieu-univers.

2. *Ap.* Scott, IV.

3. Par exemple certains traits en 33, 35 (Ferguson, p. 408, 410, cf. Nock, *Sallustius*, p. LXXII).

4. Ferguson (p. XIX) voit en cette phrase la conclusion d'une section περὶ τῶν καθ' ἕκαστα. Je crois que le sens est plus général.

l'abord : les prières d'action de grâces en 32 et en 41[1] ainsi que l'allusion à ce motif en 34 *gratias acturus es* (il y a déjà eu une prière en 7), le développement 23-24 et 37-38 sur les dieux œuvre de l'homme, les prophéties en 12 et 24-26, celle-ci annonçant une catastrophe cosmique, celle-là un mal moins grave (propédeutique préférée à philosophie)[2]. Il y a plus :

6 *suspicit caelum* ∾ 9 *caeli suspiciendi* ∾ 11 *diuina norit atque suspiciat* ∾ 25 *nemo suspiciet caelum.*

19 *lumen* ∾ 29 *inluminans* ∾ 32 *luminasti* ∾ 41 *cognitionis tuae lumen.*

12 *sed aliis incredibile, aliis fabulosum, aliis forsitan uideatur esse deridendum* ∾ 25 *anima ... non solum risui, sed etiam putabitur uanitas.*

20, 26 : combinaison *bonitas — uoluntas.*

27, 30 *dispensator uitae.*

29 *se libenter ostendit* ∾ 41 *te nobis ostenderis totum.*

21 *diuinitas ... erubescere* ∾ 32 (*diuinus sensus*) *erubesceret.*

10, 22 : don fait à l'homme seul.

9 *obsequiorum frequentatio* ∾ 38 † *caelestius* † *et frequentatione.*

11 *indagatione sectetur* ∾ 41 *suspicionibus indagemus.*

32 thème de l'*aeternitas*, repris en 40, et annoncé déjà avec *necessitas* et *aeterna lex* en 22.

10, 22 : sur le petit nombre qui peut comprendre des vérités plus hautes.

6 *magnum miraculum est homo* ∾ 23 *miraculo dignus est (homo).*

1 *diuino sermoni* ∾ 23 *sanctissimus sermo.*

29 *non ubi sit loco nec qualis sit qualitate* ∾ 31 *ubi enim et quo et unde aut quomodo aut quale sit, incertum est.*

2, 4, 35 : *genera — species.*

1. Cf. les deux invocations que Firmicus Maternus a mises en tête de *Mathesis* V et VII. Sur ces prières d'action de grâces, cf. Norden, *Agnostos Theos*, p. 302 ss. ; Nock, *Harv. Theol. Rev.*, XXVII (1934), p. 74.

2. De même en C. H. XVI 19 πάντα reprend le motif du § 3.

2 *utpote quae in creatore fuerint omnia, antequam creasset omnia* ∾ 14 *sed in eo iam tunc erant, unde nasci habuerunt.*

8, 22 *ex utraque natura.*

14, 29, 34 : formule *est, fuit, erit.*

3, 8 : obligation pour tous les êtres de réjouir Dieu.

16 *sensu disciplina intellegentia* ∾ 22 *intellegentiam et disciplinam ... rationis disciplinaeque adminiculis* ∾ 41 *sensu, ratione, intellegentia.*

3 écoutez-moi : *diuinitatis etenim ratio* ∾ 19 écoutez-moi : *sublimis etenim ratio eoque diuinior.*

5 *mente qua diis iunctus est* ∾ 6 *diis cognata diuinitate coniunctus est* ∾ 22 *homo diis cognatione coniunctus.*

3, 17, 34 *mundus* considéré comme *receptaculum.*

13 *apocatastasis astrorum* ∾ 26 concept de l'apocatastasis cosmique.

16, 25 : l'univers considéré comme *machina* (*aer* est *machina* en 19).

Certaines de ces rencontres sont banales, d'autres peuvent être dues au fait de la traduction, dont l'auteur, certainement unique, a pris ses libertés avec la terminologie de l'original en vue d'obtenir un effet plus solennel. Mais il reste un bon lot de répétitions voulues, et, si quelques renvois (comme en 6 à l'exposé sur *sensus* du c. 32, en 7 au *de coniunctione deorum* du c. 5) peuvent, sans doute, être le fait d'un rédacteur, ce chassé-croisé d'allusions décèle plutôt un auteur unique qui emprunte, au vrai, à des sources diverses, mais n'oublie pas son dessein propre. Il y a peu de cohérence logique, comme en C. H. XI et XII ; souvent même, on ne progresse qu'à la faveur d'associations verbales, comme parfois, dans les Epitres de S. Paul[1].

Ici, comme dans C. H. X, le genre permettait l'adjonction de thèmes nouveaux, mais le texte, dans l'ensemble, constitue probablement une unité. Trois *leitmotive* le traversent d'un bout à l'autre :

1. Quelquefois aussi on constate une certaine monotonie, comme dans le refrain de la διαβολή de *P. Gr. M.* IV 2573 ss.

1. *unum et omnia.*
2. Dieu ; univers ; homme.
3. révélation ; piété ; action de grâces[1].

Au vrai, ces *leitmotive* se retrouvent en maints traités hermétiques. Un écrit hermétique a ses conventions : la principale est de s'achever sur une louange de Dieu ou du moins sur des sentiments édifiants[2]. Ecrire et lire de tels ouvrages était un exercice religieux, « un mystère du verbe », comme on le voit aussi chez Philon[3]. Le ton qui domine est celui de la piété. L'hermétisme comportait différentes écoles, mais, sauf le cas où l'on voulait marquer fortement les contrastes, il ne prêtait guère attention à toutes les nuances de la pensée[4].

A. D. Nock.

1. Il y a d'autres triades : 8 *dei, daemones, homines* ; 32 *sensus (diuinus), sensus mundanus, sensus humanus* ; 40 εἱμαρμένη, *necessitas, ordo.*

2. Noter en particulier *Exc.* VI où une formule de piété conclut une discussion sur les décans.

3. Cf. Nock, *Gnomon*, XIII (1937), p. 156 ss. ; *Ascl.* 19 *diuina tibi nudo mysteria.*

4. Le Père Festugière tient à remercier vivement M. René Durand de l'aide qu'il a bien voulu lui apporter dans la revision de ce travail et la correction des épreuves.

ASCLÉPIUS

D'Hermès Trismégiste : Livre sacré dédié a Asclépius.

Prologue : a) *Introduction générale.*

1. « C'est Dieu, oui, Dieu[1], ô Asclépius, qui t'a guidé vers nous pour te faire prendre part à un entretien divin[2], tel qu'à bon droit, de tous ceux que nous eûmes jusqu'ici ou que nous inspira la puissance d'en haut, il paraîtra, par sa scrupuleuse piété, le plus divin[3]. Si tu te montres capable de le comprendre[4], ton esprit sera pleinement comblé de tous les biens[5], — si du moins il y a plusieurs biens et non pas un seul, qui les contient tous. Car on discerne entre l'un et l'autre termes[6] une relation réciproque — tout est dépendant d'un seul et cet Un est Tout — : ils sont si étroitement liés qu'on ne saurait séparer l'un de l'autre. Mais ceci, mon discours même va te l'apprendre si tu y prêtes une oreille attentive. Cependant, Asclépius, va, la course n'est pas longue, va appeller Tat, pour qu'il soit des nôtres. »

ASCLEPIVS

[Asclepivs : Asclepivs iste pro sole mihi est]

Ἑρμοῦ τρισμεγίστου βίβλος ἱερὰ πρὸς
Ἀσκληπιὸν προσφωνηθεῖσα

1. « Deus deus te nobis, o Asclepi, ut diuino sermoni interesses adduxit, eique tali, qui merito omnium antea a nobis factorum uel nobis diuino numine inspiratorum uideatur esse religiosa pietate diuinior. quem si intellegens uideris, eris omnium bonorum tota mente plenissimus — si tamen multa sunt bona et non unum, in quo sunt omnia. alterum enim alterius consentaneum esse dinoscitur, omnia unius esse aut unum esse omnia ; ita enim sibi est utrumque conexum, ut separari alterum ab utro non possit. sed de futuro sermone hoc diligenti intentione cognosces. tu uero, o Asclepi, procede paululum, Tatque, nobis qui intersit, euoca. »

Pour les sigles de l'apparat, cf. Introduction, p. 259-260.

INCP (INCIP V) *ERMU TRISMEGISTON (GI* supra lineam BM) *(DEHLERA DENLERA* V) *AD ASCLEPIUM ADLOCUTA (ALLOCUTA* MV) *FELICITER* BMV, cf. Proll. || **1** *Asclepius... est* secl. Ménard : *Asclepius* semel tantum V || **4** *Deus*, *deus* interpunxit Thomas || **5** *Eique* cod. Aug. : *eoque* cett. (uix ferendum, ne ablatiui quidem causalis uice) || **7** *spiratorum* B, corr. Bc || **12** *unius* : *unum* Reitz. || **13** *utro* BM (cf. Aul. Gell. 2.4. 6 *neque utra sine altera* ; Stolz-Schmalz 472) : *altero* Pad *utroque* V cett || **16** *Tatque* B : *atque* cett. Bc.

Lorsqu'il fut entré, Asclépius proposa d'admettre aussi Hammon. « Nous ne sommes pas si jaloux[7], dit Trismégiste, que d'écarter Hammon de notre groupe ; car, il m'en souvient, beaucoup de mes écrits lui ont été dédiés[8], comme aussi à Tat, mon fils très aimant et très cher, beaucoup de mes traités physiques et une foule d'ouvrages « du dehors »[9]. C'est ton nom pourtant que je veux mettre en tête de ce traité. N'appelle personne d'autre qu'Hammon : un entretien si religieux sur un si grand sujet ne doit pas être profané par l'immixtion et la présence d'un nombreux auditoire. C'est chose impie que de divulguer[10] à la masse un enseignement tout rempli de l'entière majesté divine. »

Quand Hammon fut entré aussi dans le sanctuaire et que la ferveur des quatre hommes et la présence de Dieu eurent rempli ce saint lieu[11], alors que, dans le silence convenable, tous les esprits et tous les cœurs se suspendaient avec vénération aux lèvres d'Hermès, le divin Amour[12] commença en ces termes :

b) *Introduction à la section I.*

2. « O Asclépius, toute âme humaine est immortelle[13], mais elles ne le sont pas toutes de la même manière : elles diffèrent selon le mode et le temps.

— Il n'est donc pas vrai, ô Trismégiste, que toutes les âmes soient de la même qualité ?

— Que tu as vite fait, Asclépius, de lâcher la vraie suite du raisonnement ![14] N'ai-je pas dit que tout est un et que l'Un est Tout[15], puisque toutes choses ont existé dans le

Quo ingresso Asclepius et Hammona interesse suggessit. Trismegistus ait : « Nulla inuidia Hammona prohibet a nobis ; etenim ad eius nomen multa meminimus a nobis esse conscripta, sicuti etiam ad Tat amantissimum et carissimum filium multa physica exoticaque quam plurima. tractatum hunc autem tuo scribam nomine. praeter Hammona nullum uocassis alium, ne tantae rei religiosissimus sermo multorum interuentu praesentiaque uioletur. tractatum enim tota numinis maiestate plenissimum inreligiosae mentis est multorum conscientia publicare. »

Hammone etiam adytum ingresso sanctoque illo quattuor uirorum religione et diuina dei completo praesentia, conpetenti uenerabiliter silentio ex ore Hermu animis singulorum mentibusque pendantibus, diuinus Cupido sic est orsus dicere.

2. — O Asclepi, omnis humana inmortalis est anima, sed non uniformiter cunctae sed aliae alio more uel tempore.

— Non enim, o Trismegiste, omnis unius qualitatis est anima ?

— O Asclepi, ut celeriter de uera rationis continentia decidisti. non enim hoc dixi, omnia unum esse et unum omnia, utpote quae in creatore fue-

---

1 *Hammona* Goldbacher : *hammonam* codd. hic et ubique ‖ **2** *inludia* B ‖ **3** *a* ex *ad* B ‖ **5** *Tat* Thomas : *tatiũ* B om. V (MG) — *carissimum* : *carismum* B ‖ **6** *exoticaque* fort. interpretis mendum : *exotericaque* Cumont *diexodicaque* ci. Thomas *ethicaque* Koziol ‖ **8** *uocassis* B : *uocasses* BMVG ‖ **10-11** *inreligiosae* B² M (*-ae* in ras.) : *inreligiose* V *inreligiosis* B ‖ **12** *Hammone* Goldbacher : *(h)ammona* codd. ‖ **14** *uenerabilter* B, corr. B¹ (?) ‖ **15** *Hermu* B : *ermu* cett. — *animi* B, corr. B¹ (?) — *pedentibus* (*b* ex *s* corr.) B ‖ **16** *est* (*t* in ras.) B ‖ **22** *uera* codd., per enallagen : *uerae* ci. W. Kroll, fort. recte ‖ **24** *quae* ed. Rom. : *que* G *qui* cett.

créateur avant qu'il ne les ait créées ?[16] Et ce n'est pas sans raison qu'on l'a appelé le Tout, lui dont toutes choses sont les membres[17]. Aie donc bien soin de te souvenir, dans toute cette discussion, de celui qui à lui seul est tout ou qui est le créateur de tout.

I) *Hiérarchie et continuité dans le monde :*

a) *Unité du Tout.*

Tout descend du ciel sur la terre, dans l'eau et dans l'air. Du feu, seulement ce qui tend d'en bas vers le haut est vivifiant ; ce qui tend vers le bas est subordonné à ce qui monte. Mais tout ce qui descend d'en haut est générateur ; tout ce qui s'exhale vers le haut est nourrissant[18]. La terre, qui est seule à subsister en repos dans son lieu, est le réceptacle de toutes choses[19], elle reçoit en elle tous les genres et, de nouveau, les rend au jour. C'est donc là le Tout qui, comme il t'en souvient, contient tout et qui est tout[20]. L'âme et la matière[21], embrassées par la nature, sont mises en mouvement par elle, avec une telle diversité[22] dans l'aspect multiforme de tout ce qui prend figure qu'on y reconnaît un nombre infini d'espèces qui, tout en se distinguant par la différence de leurs qualités, sont cependant unies à telle fin que[23] le Tout semble un et que de l'Un tout semble être sorti. **3.** Or les éléments, grâce auxquels la matière tout entière a pris forme, sont au nombre de quatre : le feu, l'eau, la terre, l'air ; une seule matière, une seule âme, un seul dieu[24].

Maintenant, sois tout entier à ce que je vais dire, avec la pleine force de ton intelligence, toute ta finesse d'esprit. Car la doctrine de la divinité[25], qui exige pour être connue une application de l'intellect[26] qui ne peut venir que de Dieu, ressemble fort à un fleuve torrentiel qui se

rint omnia, antequam creasset omnia? nec inmerito ipse dictus est omnia, cuius membra sunt omnia. huius itaque, qui est unus omnia uel ipse est creator omnium, in tota hac disputatione curato meminisse.

de caelo cuncta in terram et in aquam et in aëra ; ignis solum, quod sursum uersus fertur, uiuificum; quod deorsum, ei deseruiens. at uero quicquid de alto descendit generans est ; quod sursum uersus emanat, nutriens. terra sola in se ipsa consistens omnium est receptrix omniumque generum, quae accepit, restitutrix. hoc ergo totum, sicut meministi, quod est omnium uel omnia. anima et mundus a natura conprehensa agitantur ita omnium multiformi imaginum qualitate uariata, ut infinitae qualitatum ex interuallo species esse noscantur, adunatae tamen ad hoc, ut totum unum et ex uno omnia esse uideantur. **3.** totus itaque quibus formatus est mundus, elementa sunt quattuor : ignis, aqua, terra, aer. mundus unus, anima una, et deus unus.

nunc mihi adesto totus, quantum mente uales, quantum calles astutia. diuinitatis etenim ratio diuina sensus intentione noscenda torrenti simillima est fluuio e summo in pronum praecipiti rapacitate currenti : quo efficitur, ut intentionem nostram non

Test. Bradwardine.

4 *memiise* B, corr. B^{post} || **5** <*eunt*> *cuncta* Koziol (subaudi « feruntur ») || **7** *at//* ex *ad//* B, duo litteris erasis || **8** *uer//sus* B, una litt. eras. || **11-12** *memiisti* B, corr. B^{post} || **12** *omnium* codd. : *uel omne* B^{2} *unum* ci. Thomas || **13** *agitant* Goldbacher ; cf. tamen Cic. *N. D.* 2.115 — *ita* codd. : *licet* Bradwardine || **14** *qualitate* edd. uet., Salmas., iteratione scriptori nostro congruente : *aequalitate* codd. *inaequalitate* Ferguson — *ut infinitae* codd. (nisi quod G *et*) : *et infinitate* Bradwardine || **15** *ex* : *aut* M *ut* V || **22** *torrenti* BMVF : *torrentis* GPL || **24** *currenti* per ras. F : *currentis* cett.

précipite des hauteurs avec une violente impétuosité. Si bien que, par son extrême rapidité, elle devance l'attention non seulement de qui écoute, mais de qui parle[27].

b) *Continuité de la vie dans le Tout.*

Le ciel[28] donc, dieu perceptible aux sens, gouverne tous les corps, dont l'accroissement et le déclin ont été commis à la charge du soleil et de la lune. Le ciel à son tour, l'âme elle-même[29] et tout ce qu'il y a d'êtres dans le monde, sont régis par celui qui les a créés, Dieu. Or, de tous ces corps célestes dont je viens de parler, qui sont tous également régis par Dieu, il se répand de continuels effluves à travers le monde[30] et à travers l'âme de tous les genres et de tous les individus[31] d'un bout à l'autre de la nature. Cependant la matière a été préparée par Dieu pour être le réceptacle des formes sensibles de toute apparence[32] ; et la nature, imprimant les formes sensibles dans la matière par le moyen des quatre éléments, prolonge jusqu'au ciel toute la série des êtres pour qu'ils plaisent aux regards de Dieu[33].

c) *Genres et individus.*

4. Or tous les êtres, dépendants des corps d'en haut[34], se distribuent en formes sensibles de la façon que je vais dire. Les individus de chaque genre suivent la forme de leur genre, en telle sorte que le genre soit le tout, l'individu une partie du genre. Ainsi donc le genre des dieux produira hors de lui-même les individus dieux. Le genre

solum audientium uerum tractantium ipsorum celeri uelocitate praetereat.

caelum ergo, sensibilis deus, administrator est omnium corporum, quorum augmenta detrimentaque sol et luna sortiti sunt. caeli uero et ipsius animae et omnium, quae mundo insunt, ipse gubernator est, qui est effector, deus. a supradictis enim omnibus, quorum idem gubernator deus omnium, frequentatio fertur influens per mundum et per animam omnium generum et omnium specierum per rerum naturam. mundus autem praeparatus est a deo receptaculum omniformium specierum; natura autem per species imaginans mundum per quattuor elementa ad caelum usque perducit cuncta dei uisibus placitura.

4. omnia autem desuper pendentia in species diuiduntur hoc quo dicturus sum genere. genera rerum omnium suae species sequuntur, ut sit ita soliditas genus, species generis particula. genus ergo deorum ex se deorum faciet species. daemonum genus, aeque hominum, similiter uolucrum et om-

---

1 *tractantium* Salmas. (et, si silentis Goldbacheri fides habenda, GFL) : *tractantum* BP, quod uix ferendum (cf. Stolz-Schmalz 329) *tractatum* MV ‖ **5** *sol//t luna*, ii litt. eras. B, corr. m. rec. ‖ **8** post *omnium* distinxit W. Kroll ; « *omnium* fort. delendum » Thomas; amat uero noster pleonasmum, qui cum pronomine relatiuo saepius inuenitur (cf. Löfstedt, *P. A.* 81, 99, Stolz-Schmalz 707 sq.) ‖ **9** *fertur* : *infertur* V ‖ **12** *natura* PL : *naturam* cett. ‖ **14-15** *uisibus* : *iussibus* W. Kroll ; cf. tamen Genes. i 8 καὶ ἴδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν. Idem Kroll dubitanter *naturam autem perspicies ... perduci* ‖ **16** *desuper* : *super* V ‖ **18** *suae* W. Kroll : *suas* codd. — *ita* secl. Thomas; huius tamen pleonasmi exempla conferas c. 8 et apud Th. Stangl, *Rh. Mus.* 70 (1915), 227, Löfstedt, *P. A.* 60, 63, *Synt.* 2. 231 ‖ **19** *soliditas* MV : *soli dita* B *solidata* cett. ‖ **20** *faciet* : *facit* Scott ; futurum tamen hoc sensu ponitur « fecisse inueneris », cf. 312.16 *conficiet*.

des démons et pareillement celui des hommes, ainsi que celui des oiseaux et de tous les êtres que contient le monde, engendrent les individus qui leur sont semblables. Il y a aussi un autre genre de vivants, sans âme à vrai dire mais non pas sans facultés sensitives, en sorte que et les bons traitements le font jouir et les mauvais décroître et périr : j'entends par là tous les êtres qui prennent vie dans la terre par le bon état de racines et de souches ; de ce genre d'êtres[35] les individus sont répandus par toute la terre. Quant au ciel, il est plein de Dieu. Les genres d'êtres qu'on vient de mentionner occupent tout l'espace jusqu'aux lieux propres des genres[36] dont les individus, en tous sans exception, sont immortels. Car l'individu est une partie du genre — ainsi un homme est une partie de l'humanité, — et par nécessité il suit la qualité de son genre. Et donc, bien que tous les genres soient immortels, les individus ne sont pas tous immortels. Dans le cas de la divinité, et le genre et les individus sont immortels ; les autres races de vivants, dont le genre possède l'éternité, bien qu'elles meurent selon les individus, n'en prolongent pas moins leur durée par la fécondité reproductrice[37]. Ainsi les individus sont mortels, <les genres ne le sont pas> : l'homme est mortel, l'humanité immortelle.

d) *Communication entre les genres.*

5. Cependant les individus de chaque genre communiquent avec tous les autres genres, — soit que ces individus aient été produits antérieurement, soit qu'ils naissent de ceux qui ont été produits[38]. Ainsi, tous les êtres qui sont produits ou par les dieux, ou par les démons, ou par

nium, quae in se mundus habet, sui similes species generat. genus est et aliud animalis, genus sine anima quidem et tamen non carens sensibus, unde et beneficiis gaudet et aduersis minuitur atque uitiatur : omnium dico, quae in terra radicum stirpiumque incolumitate uiuescunt, quarum species per totam sparsae sunt terram. ipsud caelum plenum est deo. supradicta autem genera inhabitant usque ad loca specierum, quarum omnium rerum inmortales sunt species. species enim pars est generis, ut homo humanitatis, quam necesse est sequi qualitatem generis sui. unde efficitur ut, quamuis omnia genera inmortalia sint, species non omnes inmortales. diuinitatis enim genus et ipsum et species inmortales sunt. reliquorum genera, quorum aeternitas est generis, quamuis per species occidat, nascendi fecunditate seruatur, ideoque species mortales sunt, <genera non sunt>, ut homo mortalis sit, inmortalis humanitas.

5. omnibus tamen generibus omnium generum species miscentur, quaedam, quae ante factae sunt, quaedam, quae de his quae factae sunt fiunt. haec itaque, quae fiunt aut ab diis aut daemonibus aut ab hominibus, sunt omnes simillimae generibus suis species. corpora enim inpossibile est conformari sine nutu diuino ; species figurari sine adiutorio

---

1 *sui* ed. Rom. : *suis* codd., quod defendit Rose quasi τοῖς ἑαυτοῦ εἴδη ὅμοια γεννᾷ τὸ γένος || **2** post *genus* distinxit Thomas, fort. iniuria — *animalis* suspicatur Thomas ; cf. tamen *Thes. l. l.* II 82. 49 sqq. || **6** *uiuescunt* B : *uiuiscunt* cett. || **7** *ipsud* : *ipsum* VGL ; cf. Proll. p. 261 || **9** *quarum* suspicatur Thomas, qui *quare non* coni. || **12** *ude* B, corr. B² || **13** *<sint> inmortales* B² *inmortales <sunt>* G || **16** *quamuis* : *uis* B sic (*ut* B²) || **17** *seruatur* : *seruantur* codd. interpolati ; cf. Proll. p. 278 sq. || **17-18** *<genera non sunt>* inserui || **20** *<sunt res> quaedam* Scott || **21** *his quae* GB² : *his* cett.

les hommes, sont des individus de tout point semblables à leurs genres respectifs : car[39] les corps ne peuvent recevoir leur forme sans la volonté divine, les individus leur figure sans le secours des démons, et les êtres inanimés ne peuvent être plantés et entretenus que par la main des hommes. — Ceux donc qui, parmi les démons, sortant de leur genre pour déboucher dans un autre genre[40], se sont trouvés communiquer avec un individu du genre divin, sont tenus, grâce à ce voisinage et à ce commerce, pour semblables aux dieux.

En revanche, ceux des démons qui persévèrent dans la qualité de leur genre sont appelés démons amis des hommes[41]. Il en va pareillement chez les hommes : ceux-ci couvrent même un champ plus vaste. Car les individus du genre humain sont divers et de plus d'un caractère : venus eux aussi d'en haut, du lieu où ils ont commerce avec <le genre> qu'on a dit[42], ils contractent beaucoup de liens avec tous les autres genres et, avec le plus grand nombre d'entre eux, par nécessité. Cet homme s'approche des dieux qui, grâce à l'esprit qui l'apparente aux dieux[43], s'est uni à eux par une religion inspirée du ciel[44] ; cet autre est proche des démons, qui s'est uni aux démons ; ceux-là restent simplement hommes, qui se sont contentés de la position intermédiaire de leur genre ; et tous les autres membres du genre humain ressembleront au genre dont ils auront fréquenté les individus.

e) *Position intermédiaire de l'homme.*

6. Aussi est-ce, Asclépius, une grande merveille que l'homme, un vivant digne de révérence et d'honneur[45]. Car

daemonum, inanimalia institui et coli sine hominibus non possunt. quicumque ergo daemonum a genere suo defluentes in speciem fortuito coniuncti sunt alicui speciei generis diuini, proximitate et consortio diis similes habentur. quorum uero daemonum species in qualitate sui generis perseuerant, hi amantes hominum daemones nuncupantur. similis est et hominum ratio aut eo amplior. multiformis enim uariaque generis humani species et ipsa a praedictae desuper ueniens consortio omnium aliarum specierum multas et prope omnium per necessitatem coniunctiones facit. propter quod et prope deos accedit, qui se mente, qua diis iunctus est, diuina religione diis iunxerit, et daemonum, qui his iunctus est. humani uero, qui medietate generis sui contenti sunt, et reliquae hominum species his similes erunt, quorum se generis speciebus adiunxerint.

6. propter haec, o Asclepi, magnum miraculum est homo, animal adorandum atque honoran-

3 *defluentes* G : *defluens* cett. — <*non*> *fortuito* Ferguson ‖ **4** *alicui* W. Kroll, qui locum interpunxit : *alicuius* codd. ‖ **6** *in qualitate* W. Kroll : *sunt qualitate* codd. *sunt quae qualitate* Goldbacher ‖ **7** *hi* : *hii* B *ii* Thomas ‖ **8** *ratio* (BMV [-*c*-] : *ratione(m)* cett.) huc transp. Thomas : in codd. ante *daemones* (l. 7) legitur; error inde fortasse natus quod *ratio* per errorem omissum in margine insertum est cum lemmate *hominum* (cf. quae protulit A. Brinkmann, *Rh. Mus.* 57, 1902, 481 sq.) ‖ **9** *enim* om MV ‖ **9-10** *praedictae* sc. speciei : *predicto* L *praedicta* W. Kroll ; lacunam post *praedictae* statuit Goldbacher ; <*speciei loco*> aut <*diuinitatis specie*> aut <*diuinitatis natura*> Koziol ‖ **11** *specierum* : *rerum uel specierum* V ‖ **14** *iunxerit* : *iniunxerit* MV — *daemonum* : « oportuit saltem *daemonas* » Thomas ; καὶ τῶν θεῶν ἐγγίζει... καὶ τῶν δαιμόνων inepte interpretatum esse scriptorem perspexit Scott ‖ **15** *medietate* ex *medietatem* B ‖ **16** *hominum* ex *omnium* M[1] : *hominis* ex *homines* B[1] (?).

il passe dans la nature d'un dieu comme si lui-même était dieu ; il a familiarité avec le genre des démons, sachant qu'il est issu de la même origine ; il méprise cette partie de sa nature qui n'est qu'humaine, car il a mis son espoir dans la divinité de l'autre partie. Oh ! de quel mélange privilégié est faite la nature de l'homme ! Il est uni aux dieux par ce qu'il a de divin et qui l'apparente aux dieux; la partie de son être qui le fait terrestre, il la méprise en lui-même ; tous les autres vivants auxquels il se sait lié [46] en vertu du plan céleste, il se les attache par le nœud de l'amour ; il élève ses regards vers le ciel [47]. Telle est donc sa position dans ce rôle privilégié d'intermédiaire qu'il aime les êtres qui lui sont inférieurs, qu'il est aimé de ceux qui le dominent. Il prend soin de la terre, il se mêle aux éléments par la vitesse de la pensée, par la pointe de l'esprit il s'enfonce dans les abîmes de la mer. Tout lui est loisible ; le ciel ne lui semble pas trop haut, car il le mesure comme de tout près grâce à son ingéniosité. Le regard que son esprit dirige, nul brouillard de l'air ne l'offusque ; la terre n'est jamais si compacte qu'elle empêche son travail; l'immensité des profondeurs marines ne trouble pas sa vue qui plonge. Il est à la fois toutes choses, il est à la fois partout [48].

f) *Supériorité de l'homme (doué d'intellect).*

Parmi tous ces genres d'êtres, ceux qui sont pourvus d'une âme ont des racines qui parviennent jusqu'à eux de haut en bas [49] ; en revanche les genres des êtres sans âme épanouissent leurs rameaux à partir d'une racine qui pousse de bas en haut [50]. Certains êtres se nourrissent d'aliments de deux sortes, d'autres, d'aliments d'une seule sorte. Il y a deux sortes d'aliments, ceux de l'âme et ceux du corps, les deux parties dont se compose le vivant. L'âme est nourrie par le mouvement toujours entretenu

dum. hoc enim in naturam dei transit, quasi ipse sit deus ; hoc daemonum genus nouit, utpote qui cum isdem se ortum esse cognoscat ; hoc humanae naturae partem in se ipse despicit, alterius partis diuinitate confisus. o hominum quanto est natura temperata felicius! diis cognata diuinitate coniunctus est ; partem sui, qua terrenus est, intra se despicit; cetera omnia quibus se necessarium esse caelesti dispositione cognoscit, nexu secum caritatis adstringit ; suspicit caelum. sic ergo feliciore loco medietatis est positus, ut, quae infra se sunt, diligat, ipse a se superioribus diligatur. colit terram, elementis uelocitate miscetur, acumine mentis maris profunda descendit. omnia illi licent : non caelum uidetur altissimum; quasi e proximo enim animi sagacitate metitur. intentionem animi eius nulla aëris caligo confundit ; non densitas terrae operam eius inpedit ; non aquae altitudo profunda despectum eius obtundit. omnia idem est et ubique idem est.

horum omnium generum, quae sunt animalia, desuper deorsum radices peruenientes habent, inanimalium autem de imo in superna uiua radice siluescunt. quaedam autem duplicibus aluntur ali-

---

1 *enim* : *etenim* V — *naturam* : *natura* BVPG — *quasi* : *quis si* V ‖ **3** *isdem* : *hisdem* BVGFPL — *cognoscat* : *cognoscit* B¹ (?) ‖ **5** *//o* (*e* post add. et eras.) B — *quanto* : *quanta* BMV ‖ **6** *dis* V ‖ **10** *suspicit caelum* hinc ante *colit terram* (l. 12) transponendum censet Thomas : sic tamen breuiore interuallo sequuntur *non caelum*... (l. 14) ‖ **13** *uelocitate* : *uel uicinitate* Bᶜ — *maris* : ***in** maris* F, sed cf. *Thes. l. l.* V 644 ‖ **14** *licent* : *uel lucent* B² — post *caelum* spatium iii uel iv litt. in B ‖ **16** *metitur* : *mentitur* B, corr. Bᶜ — *animi* bis B, corr. Bᶜ ‖ **17-18** *inpedit* FBᶜ : *inpediet* cett., fort. recte (cf. Proll., p. 283) ‖ **20** *horum* : paragraphum posuit Ménard ‖ **21-22** *inanimalium* : *inanimalia* Scott.

du ciel [51]. Les corps doivent leur croissance à l'eau et à la terre, aliments du monde inférieur [52]. Le souffle, qui remplit l'univers, se répand dans tous les êtres animés et leur donne la vie, cependant que l'homme, en plus de l'entendement, reçoit encore l'intellect [53], cinquième partie qui, seule à venir de l'éther, est accordée en don à l'homme [54]. Mais, de tous les êtres qui ont vie, c'est l'homme seul [55] que l'intellect équipe, élève, exalte en sorte qu'il puisse atteindre à la connaissance du plan divin [56]. D'ailleurs, puisque je suis amené à parler de l'intellect, j'y reviendrai bientôt [57] pour vous en exposer aussi la doctrine : car c'est une très sainte et haute doctrine, non moins haute que celle qui traite de la divinité elle-même. Mais achevons d'abord notre propos.

g) *Petit nombre des élus* [58].

7. Je parlais, tout à fait au début [59], de cette union avec les dieux dont les hommes sont seuls à jouir par la faveur des dieux, j'entends ceux d'entre les hommes qui ont obtenu le bonheur suprême d'acquérir cette faculté divine d'intellection, cet intellect plus divin qui n'existe qu'en Dieu et dans l'entendement humain [60].

— Quoi, Trismégiste, l'intellect n'est-il donc pas de même qualité en tous les hommes ? [61]

— Non, Asclépius, ils n'ont pas tous atteint à la vraie connaissance [62], mais, dans leur aveugle impulsion, sans avoir rien vu de la vraie nature des choses, ils se laissent abuser et entraîner à la suite d'une illusion [63] qui enfante la malice dans les âmes et fait tomber le meilleur des vivants jusqu'à la nature de la bête et à la condition des brutes [64]. Mais ce qui regarde l'intellect et les sujets connexes, je vous l'expliquerai tout au long quand je vous parlerai du souffle [65].

mentis, quaedam simplicibus. alimenta autem sunt bina, animi et corporis, e quibus animalia constant. anima mundi inquieta semper agitatione nutritur ; corpora ex aqua et terra, inferioris mundi alimentis, augescunt. spiritus, quo plena sunt omnia, permixtus cunctis cuncta uiuificat, sensu addito ad hominis intellegentiam, quae quinta pars sola homini concessa est ex aethere. sed de animalibus cunctis humanos tantum sensus ad diuinae rationis intellegentiam exornat, erigit atque sustollit. sed quoniam de sensu commoneor dicere, paulo post et huius rationem uobis exponam. est enim sanctissima et magna et non minor quam ea quae est diuinitatis ipsius.

sed nunc uobis expediam, quae coeperam. **7.** dicebam enim in ipso initio rerum de coniunctione deorum, qua homines soli eorum dignatione perfruuntur — quicumque etenim hominum tantum felicitatis adepti sunt, ut illum intellegentiae diuinum perciperent sensum, qui sensus est diuinior in solo deo et in humana intellegentia.

— Non enim omnium hominum, o Trismegiste, uniformis est sensus ?

— Non omnes, o Asclepi, intellegentiam ueram adepti sunt, sed imaginem temerario inpetu nulla uera inspecta ratione sequentes decipiuntur, quae in mentibus malitiam parit et transformat optimum animal in naturam ferae moresque beluarum. de sensu autem et de omnibus similibus, quando et de

---

2 *animi* : *animae* Reitz. ; cf. tamen *Thes. l. l.* II 105 || **7** *sola* ; *soli* B²G || **8** *ex* : *et* B, corr. Bᶜ || **10** *sustollit* : *sustollet* B, corr. B² || **17** *etenim* « pro *quidem* uel *scilicet* (δή) positum opinor » Thomas ; cf. tamen Löfstedt, *P. A.* 34 de « enim » tanquam « autem » usitato || **26** *malitiam* : *maliam* B¹, corr. B (?) || **27-28** *de sensu* : *descensu* B, corr. Bᶜ.

h) *Dualité de l'homme* [66].

Seul donc parmi les vivants, l'homme est double, et l'une des parties qui le composent est simple, celle que les Grecs nomment « essentielle », et nous, « formée à la ressemblance de Dieu » [67]. L'autre partie est quadruple [68], celle que les Grecs nomment « matérielle », et nous, « terrestre » [69]. C'est d'elle qu'à été fait le corps, qui sert d'enveloppe à cette partie de l'homme dont nous venons de dire qu'elle est divine, pour que, dans cet abri, la divinité de l'esprit pur, seule avec ce qui lui est apparenté, c'est-à-dire les sens de l'esprit pur, se repose seule avec soi [70], comme retranchée derrière le mur du corps.

Transition à la section II.

— Pourquoi donc a-t-il fallu, ô Trismégiste, que l'homme fût établi dans la matière au lieu de vivre en la félicité suprême dans la région où Dieu habite ?

— Voilà une bonne question, Asclépius, et je prie Dieu qu'il me donne le moyen d'y répondre. Car, si tout dépend de sa volonté, ce sont bien surtout ces discussions sur le Tout suprême, ce Tout qui fait l'objet de notre recherche actuelle.

II) *Double fonction de l'homme :*

a) *prendre soin des choses terrestres.*

8. Ecoute donc, Asclépius [71]. Quand le Seigneur et le Créateur de toutes choses, qu'à bon droit nous appelons

spiritu, tunc totam uobis praestabo rationem. solum enim animal homo duplex est ; et eius una pars simplex, quae, ut Graeci aiunt, οὐσιώδης, quam uocamus diuinae similitudinis formam ; est autem quadruplex, quod ὑλικόν Graeci, nos mundanum dicimus, e quo factum est corpus, quo circumtegitur illud, quod in homine diuinum esse iam diximus, in quo purae mentis diuinitas tecta sola cum cognatis suis, id est mentis purae sensibus, secum ipsa conquiescat tamquam muro corporis saepta.

— Quid ergo oportuit, o Trismegiste, hominem in mundo constitui et non in ea parte, qua deus est, eum in summa beatitudine degere ?

— Recte quaeris, o Asclepi. et nos enim deum rogamus, tribuat nobis facultatem reddendae rationis istius. cum enim omnia ex eius uoluntate dependeant, tum illa uel maxime, quae de tota summitate tractantur, quam rationem praesenti disputatione conquirimus.

8. audi ergo, Asclepi. dominus et omnium con-

Test. **20.**

Lactant. *Diu Inst.* 4 6. 4. ὁ κύριος καὶ τῶν πάντων ποιητής, ὃν θεὸν καλεῖν νενομίκαμεν, ἐπεὶ τὸν δεύτερον ἐποίησε, θεὸν ὁρατὸν καὶ αἰσθητόν, — αἰσθητὸν δέ φημι οὐ διὰ τὸ αἰσθάνεσθαι αὐτόν, περὶ γὰρ τούτου, πότερον αὐτὸς αἴσθεται <ἢ μή, εἰσαῦθις ῥηθήσεται>, ἀλλὰ ὅτι εἰς αἴσθησιν † ὑποπέμπει † <καὶ εἰς> ὅρασιν, — ἐπεὶ οὖν τοῦτον ἐποίησε πρῶτον καὶ μόνον καὶ ἕνα, καλὸς δὲ αὐτῷ ἐφάνη καὶ πληρέστατος πάντων τῶν ἀγαθῶν, ἠγάσθη τε καὶ πάνυ ἐφίλησεν ὡς ἴδιον τόκον. Loci male a scribis Latinis habiti uarias lectiones apud S. Brandt quaeras.

4 αἴσθεται codd. : αἰσθάνεται Brandt — ἢ...ῥηθήσεται ins. Wachsmuth — ἀλλ' ὅτι cod. V ‖ 5 ὑποπέμπει, ex ὑποπίπτει (Struve) uel uerbo simili aliquo corruptum (ὑποπέμπεται quod coni. Wachsmuth minus placet), Lactantio ipsi ante oculos fuisse

3 de uocabulis Graecis cf. Proll.. p. 261 ‖ **6** *e quo* : *ex quo* B^2, fort. recte ‖ **13** *degerem* B, corr. B^c ‖ **15** *rogamus ut tribuat* B^2 ‖ **17** *maxime* CB^2 (v. l.) : *maxima* cett.

Dieu, eut fait, second après lui, le dieu visible et sensible — ce second dieu, si je le dis sensible, ce n'est pas qu'il soit doué lui-même de sensation (qu'il le soit ou non, nous en traiterons à un autre moment)[72], mais parce qu'il tombe sous le sens de la vue, — quand donc Dieu eut produit cet être, le premier qu'il eût tiré de lui-même mais le second après lui, et que celui-ci lui eut paru beau, puisqu'il était totalement comblé de la bonté de tous les êtres, il l'aima comme l'enfant de sa divinité[73]. Alors donc, en Dieu tout puissant et bon[74], il voulut qu'il existât un autre être qui pût contempler[75] celui qu'il avait tiré de lui-même, et aussitôt il crée l'homme, qui doit imiter et sa raison et le soin qu'il prend des choses. Car la volonté, en Dieu, c'est l'accomplissement même de l'acte[76], puisque vouloir et accomplir sont choses réalisées par lui dans le même instant. Or donc, après avoir créé l'homme « essentiel », comme il voyait que cet homme ne pouvait prendre soin de toutes choses s'il ne le couvrait d'une enveloppe matérielle[77], il lui donna le corps pour domicile, et il pres-

formator, quem recte dicimus deum, quom a se secundum fecerit, qui uideri et sentiri possit — eundem secundum sensibilem ita dixerim non ideo, quod ipse sentiat (de hoc enim, an ipse sentiat an non, alio dicemus tempore), sed eo, quoniam uidentium sensus incurrit — quoniam ergo hunc fecit ex se primum et a se secundum uisusque ei pulcher, utpote qui sit omnium bonitate plenissimus, amauit eum ut diuinitatis partum suae. ergo, ut tantus et bonus, esse uoluit alium qui illum, quem ex se fecerat, intueri potuisset, simulque et rationis imitatorem et diligentiae facit hominem. uoluntas etenim dei ipsa est summa perfectio, utpote cum uoluisse et perfecisse uno eodemque temporis puncto conpleat. cum itaque eum οὐσιώδη <fecisset> et animaduerteret eum non posse omnium rerum esse diligentem, nisi eum mundano integimento contegeret, texit eum corporea domo talesque omnes esse

testatur *Epitome diu. inst.* 37, 5 *quod in sensum mittat et uisum.* — καὶ εἰς Wachsmuth ‖ 6 ἐφάνη <ὢν> Scott. Hinc pendent Ps.-August. *Adu. V haereses* 3, alii (Proll., p. 276).

Pseudo-Anthimus, *Ad Theodorum* 10-11 (ed. G. Mercati, *Studi e testi* 5. 97) φάσκει (λέγει cod. S) γὰρ οὕτως (οὕτω S.) (sc. Ἑρμῆς ὁ ἐπικληθεὶς Τρισμέγιστος) πρὸς Ἀσκληπιὸν τὸν ἰατρόν. Ἄκουε τοιγαροῦν, Ἀσκληπιέ (Ἀ. om. cod. S). ὁ κύριος καὶ τῶν πάντων ποιητής, ὃν καλεῖν θεὸν νενομίκαμεν, ἔτι τὸν δεύτερον ἐποίησε θεὸν ὁρατὸν καὶ αἰσθητόν... εἶτα πάλιν ὁ Τρισμέγιστός φησιν. Ἐπεὶ οὖν τοῦτον ἐποίησε πρῶτον καὶ μόνον καὶ ἕνα, καλὸς δὲ (κάλλιος δὲ cod. A., κάλος τε cod. S, κάλλιστος δὲ Mercati) αὐτῷ ἐφάνη καὶ πληρέστατος πάντων τῶν ἀγαθῶν, ἠγάσθη τε καὶ πάνυ ἐφίλησεν αὐτὸν ὡς ἴδιον τόκον.

1 *quom* Rohde (quod si uerum, forma *cum* reponenda est, qua sola noster utitur) : *quo* codd. *quoniam* Goldbacher ‖ **2** *uideri et sentiri* G δ : *uiderit et uiderten* B (spatio i uel ii litt. relicto) *uiderit et uideret* M *uiderit et uideret an* V *uiderit et uidere* M^c ‖ **3** *ita* secl. W. Kroll ; cf. tamen adn. crit. ad 299.18 ‖ **6** *fecit* : *facit* B ‖ **7** *uisusque est ei* F ‖ **9** *partum* Rohde : *partem* codd. ‖ **10** *esse* W. Kroll : *esset* codd. ‖ **12** *fecit* F ‖ **13** *dei* F : *de* cett., del. B^c ‖ **15** *eum* : *eam* MV — <*fecisset*> Scott : <*creasset*> uel <*conformasset*> Koziol ; lacunam statuerat Goldbacher.

crivit que tous les hommes fussent tels, en composant, de l'une et l'autre nature [78], une fusion et un mélange uniques dans la proportion convenable. C'est ainsi qu'il forma l'homme de la nature de l'esprit et de celle du corps, c'est-à-dire de l'éternelle et de la mortelle, pour que le vivant formé de la sorte pût satisfaire à sa double origine, admirer et adorer les choses célestes [79], prendre soin des choses terrestres et les gouverner [80].

Maintenant [81], par choses mortelles, je n'entends pas la terre et l'eau, ces deux éléments que, parmi les quatre, la nature a mis sous la sujétion de l'homme, mais tout ce que l'homme produit, soit dans ces éléments soit en le tirant de ces éléments, par exemple la culture du sol, les pâturages, les constructions, les ports, la navigation, les relations sociales [82], les échanges mutuels, toutes œuvres qui constituent le lien le plus solide d'homme à homme et entre l'homme et cette part du monde qui est faite de terre et d'eau. Cette part terrestre du monde est entretenue par la connaissance et la pratique des arts et des sciences dont Dieu a voulu que le monde ne pût se passer pour être parfait. Car ce que Dieu a décrété doit nécessairement s'accomplir ; il veut une chose et elle est faite ; et l'on ne peut croire non plus que Dieu revienne jamais sur ce qu'il a décrété un jour, puisqu'il savait longtemps à l'avance et que cette chose se produirait et qu'elle lui plairait.

b) *Adorer Dieu.*

9. Mais je vois bien, ô Asclépius, de quel impatient désir de l'âme tu as hâte d'apprendre comment l'homme

praecepit ex utraque natura in unum confundens miscensque, quantum satis esse debuisset. itaque hominem conformat ex animi atque corporis id est ex aeterna atque mortali natura, ut animal ita conformatum utraeque origini suae satisfacere possit, et mirari atque adorare caelestia et incolere atque gubernare terrena.

modo autem dico mortalia non aquam et terram, quae duo de quattuor elementis subiecit natura hominibus, sed ea, quae ab hominibus aut in his aut de his fiunt, aut ipsius terrae cultus, pascuae, aedificatio, portus, nauigationes, communicationes, commodationes alternae, qui est humanitatis inter se firmissimus nexus et mundi partis, quae est aquae et terrae ; quae pars terrena mundi artium disciplinarumque cognitione atque usu seruatur, sine quibus mundum deus noluit esse perfectum. placitum enim dei necessitas sequitur, uoluntatem comitatur effectus. neque enim credibile est deo displiciturum esse, quod placuit, cum et futurum id et placiturum multo ante sciuerit.

9. sed, o Asclepi, animaduerto, ut celeri mentis cupiditate festines audire, quomodo homo caeli uel quae in eo sunt dilectum possit habere uel cultum.

---

4 *mortalia* B, corr. B^c || **5** *origini* LM^c F^c : *origenis* B *originis* (M)VFGPB^2 || **6** *adorare* Rohde : *orare* codd. — *incolere* : *colere* Scott || **7** *terrena* : an *mortalia* ? || **10** An *sed* <*et*> ? || **11** *aut* (secundum) quasi « exempli gratia » (*aut* pro *et* saepius inuenitur, cf. Löfstedt, *P. A.* 197 sqq., Th. Stangl, *Rh. Mus.* 70, 1915, 231) : *ut* B^c || **17** *placitum* : *placitam* (uel-*tum*) GB^2 *placite//* (*e* ex corr. in ras. ii litt. m. ant.) B *placite* cett. *placita* P^2 || **18** *enim* : *e* rescript. B — *sequitur* : *sequimur* B (corr. B^2) MV || **19** *credibili* B || **22** *anim// aduerto* (*a* eras.) B || **23** *uel* om. MV.

peut faire, du ciel et des êtres qui s'y trouvent, l'objet de son amour et de ses soins. Ecoute donc, Asclépius[83].

Aimer le dieu du ciel et tous les êtres célestes, c'est uniquement leur rendre une continuelle révérence[84]. Or, de tous les vivants divins et mortels, nul autre ne l'a rendue, que l'homme. Ces témoignages humains d'admiration, d'adoration[85], de louange, de révérence, font les délices du ciel et des êtres célestes. Et c'est à bon droit que la divinité suprême a envoyé ici-bas le chœur des Muses parmi les hommes pour que le monde terrestre ne parût pas trop sauvage, privé de la douceur de la musique, mais qu'au contraire, par leurs chants inspirés des Muses, les hommes offrissent leurs louanges à celui qui seul est Tout et le père de tous, et qu'ainsi aux louanges célestes répondît toujours, sur la terre aussi, une suave harmonie. Certains hommes, en très petit nombre[86], doués d'une âme pure, ont donc reçu en partage l'auguste fonction d'élever leurs regards vers le ciel. Mais tous ceux qui, en vertu du mélange de leur double nature, se sont laissés choir, par le poids du corps, à un niveau inférieur de connaissance, sont préposés au soin des éléments, et encore, des inférieurs. L'homme est donc un vivant, et je ne dis pas qu'il est inférieur, du fait qu'il est en partie mortel[87] : au contraire, peut-être ne le voit-on enrichi de la mortalité que pour avoir, ainsi composé, plus d'habileté et d'efficace en vue d'un propos déterminé. Car, puisqu'il n'aurait pu répondre à sa double fonction s'il n'avait été composé des deux substances, il l'a bien été de l'une et de l'autre, pour être

audi itaque, o Asclepi. dilectus dei caeli cum his, quae insunt, omnibus una est obsequiorum frequentatio. hanc aliud animal non fecit nec diuinorum nec <mortalium> animalium nisi solus homo. hominum enim admirationibus, adorationibus, laudibus, obsequiis caelum caelestesque delectantur. nec inmerito in hominum coetum Musarum chorus est a summa diuinitate demissus, scilicet ne terrenus mundus uideretur incultior si modorum dulcedine caruisset, sed potius ut musicatis hominum cantilenis concelebraretur laudibus, qui solus omnia aut pater est omnium, atque ita caelestibus laudibus nec in terris harmoniae suauitas defuisset. aliqui ipsique ergo paucissimi pura mente praediti sortiti sunt caeli suspiciendi uenerabilem curam. quicumque autem ex duplici naturae suae confusione <in> inferiorem intellegentiam mole corporis resederunt, curandis elementis hisque inferioribus sunt praepositi. animal ergo homo, non quod is eo minor, quod ex parte mortalis sit, sed eo forte aptius efficaciusque conpositus ad certam rationem mortalitate auctus esse uideatur. scilicet, quoniam utrumque nisi ex utraque materia sustinere

---

1 *auditaque* B, corr. B^2 — *delectus* B — *dei <et> caeli* B^2; si quid mutandum, scribas *dei secundi* et *caeli* quasi interpretamentum eicias ; *dei* seclusit Koziol || **3** *facit* B^1 (?) || **4** *mortalium animalium* scripsi : *animalium* codd. *mortalium* W. Kroll || **6** *obsequis* B || **8** *demissus* : *dimisus* B *dimissus* MV || **11** *<et> laudibus* ed. Rom. *laudibusque* Goldbacher ; « *laudibus* fort. delendum » Thomas || **14** *ergo ipsique* Thomas || **15** *suscipiendi* MV || **17** *in inferiorem* Koziol : *interiorem* codd. — *intellegantiam* B, *gent* autem in ras. || **19-20** *quod is* Gδ : *quo dis* B *quod his* V *quod//is* M || **20** *eo* (alter) : fort. aut hic *quo* aut mox *conpositus <ut>* scribendum — *forte* sic B *ea sorte* Scott qui et alia mutat.

capable à la fois et de prendre soin des choses terrestres et d'aimer la divinité.

Transition à la section III.

10. Quant au sujet que je vais traiter maintenant, Asclépius, je désire que tu y apportes, avec une attention pénétrante, toute l'ardeur de ton esprit. En effet, si la plupart ne croient pas à cette doctrine, elle n'en doit pas moins être reçue comme saine et vraie par les âmes plus saintes. Je commence donc.

III) *Double nature de l'homme.*

Dieu, maître de l'éternité, est le premier, le monde est le second, l'homme est le troisième [88]. Dieu est le créateur du monde et de tous les êtres qui s'y trouvent, gouvernant à la fois toutes choses, en conjonction avec l'homme qui gouverne lui aussi le monde formé par Dieu [89]. Si l'homme assume cet office en tout ce qu'il comporte, j'entends ce gouvernement qui est sa tâche propre, il fait en sorte qu'il soit lui-même pour le monde et que le monde soit pour lui un ornement [90], si bien que, en raison de cette divine structure de l'homme, on s'accorde à le dire un monde, le grec dit plus justement un ordre (κόσμος) [91]. L'homme se connaît [92], il connaît aussi le monde [93], cette connaissance ayant pour résultat qu'il se rappelle ce qui convient à son rôle, et reconnaît quelles choses sont à son usage, au service de qui et de quoi il doit se mettre, offrant à Dieu ses louanges et ses actions de grâces les plus vives, révérant l'image de Dieu [94] sans oublier qu'il en est, lui aussi, la seconde image [95] : car Dieu a deux images, le monde et l'homme. D'où il résulte que, puisque l'homme ne constitue qu'un seul et même assemblage, par cette partie de lui selon laquelle, étant fait, comme d'éléments supérieurs, d'âme et d'intellect, d'esprit et de raison [96],

non potuisset, ex utraque formatus est, ut et terrenum cultum et diuinitatis posset habere dilectum.

10. rationem uero tractatus istius, o Asclepi, non solum sagaci intentione, uerum etiam cupio te animi uiuacitate percipere. est enim ratio plurimis incredibilis, integra autem et uera percipienda sanctioribus mentibus. itaque hinc exordiar. aeternitatis dominus deus primus est, secundus est mundus, homo est tertius. effector mundi deus et eorum, quae insunt, omnium, simul cuncta gubernando cum homine ipso, gubernatore conpositi. quod totum suscipiens homo, id est curam propriam diligentiae suae, efficit ut sit ipse et mundus uterque ornamento sibi, ut ex hac hominis diuina conpositione mundus, Graece rectius κόσμος, dictus esse uideatur. is nouit se, nouit et mundum, scilicet ut meminerit, quid partibus conueniat suis, quae sibi utenda, quibus sibi inseruiendum sit, recognoscat, laudes gratesque maximas agens deo, eius imaginem uenerans, non ignarus se etiam secundam esse imaginem dei, cuius sunt imagines duae mundus et homo. unde efficitur ut, quoniam est ipsius una conpago, parte, qua ex anima et sensu, spiritu atque ratione diuinus est, uelut ex elementis superioribus, inscendere posse uideatur in caelum, parte uero mundana, quae constat ex igne <et terra>, aqua et

---

4 *intenione* B, corr. Bpost ‖ **11** *ipse* MV — *in homine ipso gubernatorem conposuit* W. Kroll, e lectione PL (*cum homine ipsum gubernatorem composuit ipso gubernatore compositi*); « sed cum *effector mundi deus* subaud. *est* » Thomas ‖ **14** *hominis* ed. Rom. : *omnis* codd. ‖ **15** κόσμος edd. : ΚΟϹΜΩϹ codd. (KOSMOS F) ‖ **20** *secundam* G : *secundum* cett. (fort. recte : cf. Gen. I. 27) ‖ **21** *sunt* : *sint* MV ‖ **23** *quae* B, corr. Bc ‖ **24-25** *ascendere* F, B² v. l. ‖ **26** *et terra* inserui : *<terra et> igne* Ferguson — *et aqua* VG *igne et aqua <et terra> et aere* Scott.

il est divin, il paraît avoir le moyen de monter jusqu'au ciel [97], tandis que par la partie matérielle, composée de feu <et de terre>, d'eau et d'air, il est mortel et demeure attaché à la terre, de peur qu'il ne laisse vaquer dans le manque et l'abandon toutes les choses confiées à sa garde. C'est ainsi que la nature humaine, en partie divine, a été créée aussi en partie mortelle puisqu'elle est établie dans un corps.

La piété.

11. La règle de cet être double, je veux dire de l'homme, c'est avant tout la piété, qui a pour conséquence la bonté [98]. Mais cette bonté elle-même ne se montre en sa perfection que si elle a été fortifiée contre le désir de tout ce qui est étranger à l'homme [99], par la vertu de mépris. Or il faut tenir pour étrangères à tout ce qui, dans l'homme, est parent du divin toutes les choses terrestres que l'on possède pour satisfaire aux désirs du corps ; on les nomme fort bien possessions, car elles ne sont pas nées avec nous, mais n'ont été acquises par nous qu'après la naissance : et de là vient justement leur nom de *possessions* [100]. Toutes les choses de cette sorte sont donc étrangères à l'homme, même le corps : par suite, nous devons mépriser non seulement les objets de notre appétit, mais la source d'où découle en nous ce vice de l'appétit [101]. Car, selon la direction même que me fait suivre la rigueur du raisonnement [102], l'homme ne devrait être homme [103] que dans la mesure où, par la contemplation de la divinité, il mépriserait et dédaignerait la partie mortelle qui lui a été unie par la nécessité où il est de prendre soin du monde inférieur.

Membres corporels et membres spirituels.

En effet, pour que l'homme soit tout à fait complet en chacune de ses deux parties, note qu'il a été pourvu, en

aëre, mortalis resistat in terra, ne curae omnia suae mandata uidua desertaque dimittat. sic enim humanitas ex parte diuina, ex alia parte effecta mortalis est in corpore consistens.

11. est autem mensura eius utriusque, id est hominis, ante omnis religio, quam sequitur bonitas. ea demum tunc uidetur esse perfecta, si contra cupiditatem alienarum omnium rerum sit despectus uirtute munita. sunt ab omnibus cognationis diuinae partibus aliena omnia, quaecumque terrena corporali cupiditate possidentur ; quae merito possessionum nomine nuncupantur, quoniam non nata nobiscum, sed postea a nobis possideri coeperunt : idcirco etiam possessionum nomine nuncupantur. omnia ergo huiusmodi ab homine aliena sunt, etiam corpus, ut et ea, quae adpetimus, et illud, ex quo adpetentiae nobis est uitium, despiciamus. ut enim meum animum rationis ducit intentio, homo hactenus esse debuit, ut contemplatione diuinitatis partem, quae sibi iuncta mortalis est mundi inferioris necessitate seruandi, despiciat atque contemnat. nam ut homo ex utraque parte possit esse plenissimus, quaternis eum utriusque partis elementis animad-

1 *resistat* : *exsistat* V ‖ **1-2** *sua emendata* B *suae commendata* B² v. l. *siue m̃andata* V ‖ **3** *diuna* B, corr. B¹ (?) ‖ **5** *uiriusque* B ‖ **6** *omnis* tuetur Thomas (est quae dicitur attractio, cf. Löfstedt, *Synt.* 2, 111 sqq.) : *omnes* Mᶜ *omnis* <*res*> Koziol *omnis* Scott ‖ **9** *sunt* : *sint* MVG *sunt enim* δ ; « malim *sunt autem* » Thomas (asyndeton uero scriptori nostro acceptum) ‖ **14** *idcirco... nuncupantur* neglegentius ab auctore iterata esse censet Hildebrand ; aut abundantia est aut duplex lectio. Scott secl. 309.11/12 *possessionum nomine nuncupantur* ; quod qui praeripuit A. Klotz, *Berl. phil. Woch* 32 (1912), 1206 *merito* post *etiam* (l. 14) transposuit ‖ **16** *et aquae* B, corr. B² *ex ea quae* M ‖ **17** *est* : *et* B ‖ **18** *ducit* : *ducti* BMV ‖ **20** *inferioris* Koziol : *interioris* codd. ‖ **21** *necessitates* B, corr. Bᶜ.

l'une et l'autre, de quatre éléments premiers : les mains et les pieds qui font respectivement deux paires et qui, avec les autres membres corporels, lui permettent d'être au service de la partie inférieure, c'est-à-dire terrestre, du monde ; et d'autre part ces quatre facultés, l'esprit, l'intellect, la mémoire et la prévoyance [104], grâce auxquelles il connaît toutes les choses divines et les contemple. De là vient que l'homme scrute avec une inquiète curiosité [105] les différences des choses, leurs qualités, leurs opérations et leurs grandeurs, et que cependant, entravé par le poids et la maligne influence d'un corps trop fort pour lui, il ne peut pénétrer à fond les vraies causes de la nature.

Récompenses et châtiments posthumes [106].

Cet homme donc ainsi fait et conformé, qui a reçu du Dieu suprême la charge d'un tel service et d'un tel culte, s'il veille sur l'ordre du monde par un labeur bien ordonné, s'il honore Dieu avec piété, s'il obéit d'une manière digne et convenable à la volonté de Dieu dans les deux tâches qui lui ont été commises, un tel homme, de quelle récompense, selon toi, doit-il être payé ? — car, comme le monde est l'œuvre de Dieu, celui qui en conserve avec diligence et qui en augmente la beauté coopère à la volonté de Dieu, puisqu'il emploie son corps et chaque jour consacre son labeur et ses soins à orner [107] la beauté que Dieu créa par un divin propos — n'est-ce pas de cette récompense qu'ont obtenue nos aïeux [108] et que, dans nos prières les plus ardentes, nous souhaitons nous aussi de recevoir pareillement un jour, s'il plaît à la bonté divine ? C'est-à-dire que, notre service terminé, déchargés de la garde du monde matériel [109] et délivrés des liens de la nature mortelle, Dieu nous ramène, purs et saints, à la condition normale de la partie supérieure de nous-mêmes [110], qui est divine ?

uerte esse formatum, manibus et pedibus utrisque binis aliisque corporis membris, quibus inferiori, id est terreno, mundo deseruiat, illis uero partibus quattuor animi, sensus, memoriae atque prouidentiae, quarum ratione cuncta diuina norit atque suspiciat. unde efficitur ut rerum diuersitates, qualitates, effectus, quantitates suspiciosa indagatione sectetur, retardatus uero graui et nimio corporis uitio has naturae rerum causas, quae uerae sunt, proprie peruidere non possit. hunc ergo sic effectum conformatumque et tali ministerio obsequioque praepositum a summo deo, eumque [conpetenter] munde mundum seruando, deum pie colendo, digne et conpetenter in utroque dei uoluntati parentem, talem quo munere credis esse munerandum — siquidem, cum dei opera sit mundus, eius pulchritudinem qui diligentia seruat atque auget, operam suam cum dei uoluntate coniungit, cum speciem, quam ille diuina intentione formauit, adminiculo sui corporis diurno opere curaque conponit — nisi eo, quo parentes nostri munerati sunt, quo etiam nos quoque munerari, si foret diuinae pietati conplacitum, optamus piissimis uotis, id est ut emeritos atque exutos mundana custodia, nexibus mortalitatis absolutos, naturae superioris partis, id est diuinae, puros sanctosque restituat ?

4 *quatiuor* B, corr. B^c — post *memoriae* spat. ca. iii litt. in fine versus B ‖ **7** post *effectus* spat. ca. iii litt. in fine uersus B ‖ **10** *propriae* B, corr. B^c — *prouidere* VM — *possit* GL^1 : *possunt* cett. ‖ **11** *formatumque* VMG ‖ **12** *conpetenter* secl. W. Kroll, qui et *eumque* damnat ‖ **14** *uolutati* (*uo* ex *lio* per ras.) B, corr. B^2 ‖ **16** *mundus* B^1 (?) GL : *mundum* cett. ‖ **19** *amminiculo* (*ni* in ras.)M *aminiculo* V ‖ **22** *fuerit* Scott ; cf. tamen Stolz-Schmalz 55 ‖ **22-23** *conplatium* B *conplatitum* B' ‖ **25** *obsolutos* B, corr. B^{post} — *parti* W. Kroll, sed τῇ τοῦ κρείττονος μέρους φύσει.

12. — Ce que tu dis est juste et vrai, ô Trismégiste.

— Telle est en effet la récompense pour ceux qui mènent leur vie dans la piété envers Dieu et le soin diligent du monde. Mais ceux qui auront vécu dans le mal et l'impiété, outre qu'ils se voient refuser le retour au ciel, sont condamnés à passer en des corps d'une autre espèce par une migration honteuse, indigne de la sainteté de l'esprit [111].

— Selon la marche de ton discours, ô Trismégiste, en ce qui regarde l'espoir de l'immortalité future, les âmes courent de grands risques dans cette vie terrestre [112].

— Certes ! Les uns n'y veulent pas croire, les autres y voient une fable, d'autres même peut-être une invention ridicule [113]. La douce chose en effet, dans cette vie corporelle, que la jouissance qui se tire des biens qu'on a ! Ce plaisir, comme on dit, prend l'âme au collet pour que l'homme s'attache à cette partie de lui par laquelle il est mortel, et en outre le vice [114], jaloux de l'immortalité, ne souffre pas qu'on reconnaisse la partie qui est divine.

Vraie et fausse philosophie [115].

Je puis te le déclarer en effet par manière de prophétie, il n'y aura plus, après nous, aucun amour sincère de la philosophie, laquelle consiste dans le seul désir de mieux connaître la divinité par une contemplation habituelle et une sainte piété. Car beaucoup déjà la corrompent d'une infinité de manières.

— Que font-ils donc pour la rendre inintelligible, ou la corrompre d'une infinité de manières ?

13. — Voici ce qu'ils font, Asclépius. Par un astucieux

12. — Iuste et uere dicis, o Trismegiste.

— Haec est enim merces pie sub deo, diligenter cum mundo uiuentibus. secus enim inpieque qui uixerint, et reditus denegatur in caelum et constituitur in corpora alia indigna animo sancto et foeda migratio.

— Ut iste rationis sermo processit, o Trismegiste, futurae aeternitatis spe animae in mundana uita periclitantur.

— Sed aliis incredibile, aliis fabulosum, aliis forsitan uideatur esse deridendum. res enim dulcis est in hac corporali uita, qui capitur de possessionibus fructus. quae res animam obtorto, ut aiunt, detinet collo, ut in parte sui, qua mortalis est, inhaereat, nec sinit partem diuinitatis agnoscere inuidens inmortalitati malignitas. ego enim tibi quasi praediuinans dixero nullum post nos habiturum dilectum simplicem, qui est philosophiae, quae sola est in cognoscenda diuinitate frequens obtutus et sancta religio. multi etenim et eam multifaria ratione confundunt.

— Quomodo ergo multi inconprehensibilem philosophiam efficiunt aut quemadmodum eam multifaria ratione confundunt ?

13. — O Asclepi, hoc modo : in uarias disci-

---

1 *Iuste... confundunt* (l. 21) uolgo Asclepio tribuuntur. Ordinem a Paulo Thomas (qui uestigia in G et al. inuenit) diuinatum sequor, nisi quod, sicut Scott, Trismegisto *sed... malignitas* dedi, quae ille Asclepio. Vereor tamen ne auctor noster rationem dialogi oscitanter administrauerit ‖ **8** *animeae* B ‖ **10** *increpabile* MV ‖ **11** *forsitam* B ‖ **13** *quae res* B : *quare* cett. ‖ **16** *immortalitatem* Bradwardine — *ego* GLBcMc : *ergo* cett., fort. recte quanquam *ergo enim* non alibi inueni ‖ **17** *abiturum* MV ‖ **20** *eam* G (*et* omisso) L: *ea* cett. ‖ **23** *efficiunt* B : *afficiunt* cett.

travail, ils la mêlent à diverses sciences inintelligibles, l'arithmétique, la musique et la géométrie. Mais la pure philosophie, celle qui ne dépend que de la piété envers Dieu, ne doit s'intéresser aux autres sciences que pour admirer comment le retour des astres à leur position première [116], leurs stations prédéterminées et le cours de leurs révolutions obéissent à la loi du nombre, et pour se trouver, par la connaissance des dimensions, qualités, quantités de la terre, des profondeurs de la mer, de la force du feu, des opérations et de la nature de toutes ces choses, portée à admirer, adorer et bénir l'art et l'intelligence de Dieu [117]. Etre instruit dans la musique, ce n'est rien d'autre que de savoir comment s'ordonne tout cet ensemble de l'univers et quel plan divin a distribué toutes choses [118] : car cet ordre, où toutes les choses particulières ont été assemblées en un même tout par une raison artiste, produira une sorte de concert infiniment suave et vrai, avec une musique divine [119]. **14.** Ainsi donc les hommes qui viendront après nous, abusés par l'astuce des sophistes, se laisseront détourner de la vraie, de la pure et sainte philosophie. Adorer la divinité d'un cœur et d'une âme simples [120], révérer les œuvres de Dieu, rendre enfin des actions de grâces à la volonté divine qui, seule, est infiniment pleine de bien [121], telle est la philosophie que n'entache nulle curiosité mauvaise de l'esprit [122].

plinas nec conprehensibiles eam callida commentatione miscentes, ἀριθμητικὴν et musicen et geometriam. puram autem philosophiam eamque diuina tantum religione pendentem tantum intendere in reliquas oportebit, ut apocatastasis astrorum, stationes praefinitas cursumque commutationis numeris constare miretur ; terrae uero dimensiones, qualitates, quantitates, maris profunda, ignis uim et horum omnium effectus naturamque cognoscens miretur, adoret atque conlaudet artem mentemque diuinam. musicen uero nosse nihil aliud est, nisi cunctarum omnium rerum ordinem scire quaeque sit diuina ratio sortita : ordo enim rerum singularum in unum omnium artifici ratione conlatus concentum quendam melo diuino dulcissimum uerissimumque conficiet. **14.** qui ergo homines post nos erunt, sophistarum calliditate decepti, a uera, pura sanctaque philosophia auertentur. simplici enim mente et anima diuinitatem colere eiusque facta uenerari, agere etiam dei uoluntati gratias, quae est bonitatis sola plenissima, haec est nulla animi inpor-

2 ἀριθμητικὴν Thomas : ΑΡΙΘΜΕΤΙΚΗΝ MV, ΑΡΙΟΜΕΤΙΚΗΝ B, latine cett. || **3** *eamque<e>* Thomas ; cf. tamen Armini *Eranos* 26 (1928), 336 sq. || **3-4** *tantum diuina religione* M *tantum religione diuina* V || **5** *oportebit* : *oporterit* BM *oportuerit* VM^2 || **7-8** *qualitatis* B, corr. B^2 || **10** *mentemque*, *-em* uero in ras. B || **11** *est* edd. uett : *esse* codd. || **12** *cunctarum omnium* (cf. Proll., p. 274.2) : *cunctarum* G (*omnium* supra lineam L) *iunctarum omnium* Bradwardine, unde *coniunctarum omnium* Ferguson *cunctum omnium* Goldbacher — *quaque sit diuina* V *quaque sit diuine* M || **13** *singularium* B, corr. B^c || **14** *omnium* : coni. *sonum* W. Kroll — *conlatus* ed. Rom. : *conlata* codd., « fort. *conlatarum* » Thomas || **17** *calliditatem cepti* B, corr. B' — *uera* (ii litt. eras. in fine uers.) B || **18** *pura* om. BMV || **20** *uoluntati* (*i* in ras.) B || **21** *nulla* GL : *nulli* cett. *nullius* Vincentius Bellouacensis.

Transition à la section IV.

Mais en voilà assez pour ce traité. Commençons maintenant à parler du souffle et des sujets similaires.

IV) *Les Causes Premières, Dieu, la matière, le souffle* :

a) *Dieu.*

Au commencement il y eut[123] Dieu et *Hylé* (c'est ainsi que les Grecs désignent la matière)[124]. Le souffle était avec la matière, ou plutôt il était dans la matière[125], mais non pas de la même façon qu'il était en Dieu ou qu'étaient en Dieu les principes d'où le monde a tiré son origine. Car si les choses n'avaient pas encore d'existence, puisqu'elles n'avaient pas encore été produites, elles n'en existaient pas moins déjà en ce dont elles devaient naître[126]. En effet « sans génération »[127] ne se dit pas seulement des choses qui n'ont pas encore été produites, mais aussi des choses qui sont privées du pouvoir d'engendrer, en sorte que, d'elles, rien ne peut naître. Maintenant, tous les êtres qui ont en eux la faculté naturelle d'engendrer sont, par le fait, capables d'engendrer : et il peut en naître quelque chose, même s'ils sont eux-mêmes nés de soi (car nul ne doute que, des êtres qui sont nés d'eux-mêmes, il puisse aisément naître les principes d'où toutes choses tirent leur origine). Par conséquent, Dieu qui est toujours, Dieu éternel ni ne peut être engendré ni n'a pu l'être : voilà ce qu'il est, ce qu'il a été, ce qu'il sera toujours[128]. Telle est donc la nature de Dieu, qui tout entière est issue d'elle-même.

b) *La matière.*

Quant à *Hylé*, c'est-à-dire la nature matérielle, et au souffle, bien qu'ils soient manifestement inengendrés dès le

tuna curiositate uiolata philosophia. et de his sit hucusque tractatus.

de spiritu uero et de his similibus hinc sumatur exordium. fuit deus et ὕλη, quem Graece credimus mundum, et mundo comitabatur spiritus uel inerat mundo spiritus, sed non similiter ut deo nec deo haec de quibus mundus. idcirco non erant, quia nata non erant, sed in eo iam tunc erant, unde nasci habuerunt. non enim ea sola non nata dicuntur, quae necdum nata sunt, sed ea, quae carent fecunditate generandi, ita ut ex his nihil nasci possit. quaecumque ergo sunt, quibus inest natura generandi, haec et generabilia sunt, de quibus nasci potest, tametsi ea ex se nata sunt (neque enim dubitatur ex his, quae ex se nata sunt, facile nasci posse, de quibus cuncta nascuntur). deus ergo sempiternus, deus aeternus nec nasci potest nec potuit; hoc est, hoc fuit, hoc erit semper. haec ergo est, quae ex se tota est, natura dei.

ὕλη autem uel mundi natura et spiritus quamuis nata non uideantur a principio, tamen in se nascendi procreandique uim possident atque naturam. fecun-

---

1 *uiolata* : *uiolenta* BMV — *de his sit* : *dei sit* MV ‖ **2** *hucusque* : *huic usque* V, corr. Vc ‖ **3** *summatur* B ‖ **4** ὕλη edd. : *hyle* B *yle* cett. — Sensum esse *quam Graeci* ὕλην, *nos mundum dicimus* perspexit Scott. Scribendum fortasse *et*, ὕλην *quam Graece credimus*, *mundus* ‖ **6** *deo* ante *haec* fortasse aut delendum aut *ideo* scribendum (tum *idcirco* secluserim, nisi forte pleonasmus hic in scriptore nostro tolerabilis) ; in u. 9 *enim* quasi aduersative ponitur, cf. ad c. 7 p. 303.17 ‖ **7-8** *quia nata* Thomas (conl. c. 31 *mundum non natum*) : *quanta* BMVP *quando* GLF ‖ **11** *ut* om. V ‖ **14** *nata* : *nati* B (corr. B') MV ‖ **16-17** *sempiternum* B, corr. B' (?) ‖ **17** post *aeternus* distinxit Scott, fort. recte ‖ **20** *et* B' (?) : *est* cett. ‖ **22** post *naturam* distinxit Thomas.

principe, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. Car le principe de la génération est du nombre des propriétés de la matière :[129] celle-ci possède en elle-même le pouvoir et la capacité foncière[130] de concevoir et de mettre au monde. Elle est donc capable d'engendrer par elle seule, sans le concours d'aucun élément étranger[131].

15. En revanche, les êtres qui n'ont la faculté de concevoir qu'en s'accouplant avec un autre être[132] doivent être tenus pour délimités[133], en telle sorte que l'espace, qui contient le monde et tout ce qui s'y trouve, est manifestement inengendré, lui qui aussi bien possède en lui-même un pouvoir de génération universelle (?)[134]. Par *espace* je veux dire ce en quoi tout l'ensemble des choses est contenu. Car tout cet ensemble n'eût pu exister s'il n'y avait pas eu d'espace qui pût soutenir l'être de toutes choses (car aucune chose ne saurait exister sans qu'il lui eût été préparé une place). Et l'on ne pourrait discerner non plus ni les qualités ni les grandeurs ni les positions ni les opérations de choses qui ne seraient nulle part.

Dès lors la matière elle aussi, bien qu'elle ne soit pas engendrée, contient cependant en elle-même le principe de toute génération puisqu'elle offre à toutes choses un sein inépuisablement fécond propre à leur conception. Voici donc en quoi se résume toute la qualité de la matière : elle est capable d'engendrer, bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de la nature de la matière d'être capable d'enfanter, il en résulte que cette même matière est tout aussi capable d'enfanter le mal[135].

Digression sur le mal.

16. Je n'ai donc pas dit, ô Asclépius et Hammon, ce que beaucoup répètent : « Dieu ne pouvait-il pas abolir le mal et l'éloigner de la Nature ? » Ces gens-là ne méritent

ditatis etenim initium in qualitate naturae est, quae et conceptus et partus in se possidet uim atque materiam. haec itaque sine alieno conceptu est sola generabilis.

15. at uero ea, quae uim solam concipiendi habent ex alterius commixtione naturae, ita <loco?> discernenda sunt, ut hic locus mundi cum his, quae in se sunt, uideatur esse non natus, qui utique in se uim totius naturae habet. locum autem dico in quo sint omnia : neque enim haec omnia esse potuissent, si locus deesset, qui omnia sustinere potuisset (omnibus enim rebus, quae fuerint, praecauendum est loco) ; nec qualitates etenim nec quantitates nec positiones nec effectus dinosci potuissent earum rerum, quae nusquam sunt.

sic ergo et mundus, quamuis natus non sit, in se tamen omnium naturas habet, utpote qui his omnibus ad concipiendum fecundissimos sinus praestet. hoc est ergo totum qualitatis materiae, quae creabilis est, tametsi creata non est. sicuti enim in natura materiae qualitas fecunda est, sic et malignitatis eadem est aeque fecunda.

16. nec ergo dixi, o Asclepi et Hammon, quod a multis dicitur : « non poterat deus incidere atque auertere a rerum natura malitiam ? » quibus respondendum nihil omnino est ; uestri tamen causa et haec prosequar, quae coeperam, et rationem red-

---

5 sqq. Textum hic grauius corruptum esse censet Ferguson || **8** *uideantur* B, corr. Bc || **9** *totus* B, corr. Bc || **11** *qui* Mc 'cett.' : *quo* BMV || **12** *fuerint* B : *fuerunt* B' (?) cett. || **17** *his* V (B) : *hiis* M *iis* Mc uolg. || **18** *concipiendum* : *conspiciendum* BMV || **22** *aeque* : *eaque* B *et aeque* V *ae/que* M (litteram erasam *c* fuisse ait Goldbacher) || **23** *nec* cod. Aug. : *ne* codd. — *ergo* codd. : *ego* edd. uett. — *ammon* MVG || **27** *persequar* coni. Thomas, conl. c. 22 et C. H. 9. 1 διεξελθεῖν.

absolument aucune réponse. Pourtant, à cause de vous, je veux poursuivre ce sujet et donner l'explication. Ils disent donc, quant à eux, que Dieu aurait dû affranchir entièrement le monde de tout mal : or le mal est au contraire si installé dans le monde qu'il paraît en être comme un membre. Cependant le Dieu suprême a pris d'avance ses précautions contre le mal, de la façon la plus rationnelle qui se pût, quand il a daigné gratifier les âmes humaines d'intellect, de science et d'entendement [136]. En effet, c'est par ces facultés, grâce auxquelles nous nous élevons au-dessus de tous les autres vivants, et par elles seules, que nous pouvons échapper aux pièges, aux ruses, aux corruptions du mal. Si un homme a su y échapper au premier coup d'œil, avant d'y être engagé à plein, il le doit à ces remparts dont l'ont muni la sagesse et la prudence divines : car toute science humaine a son fondement dans la souveraine bonté de Dieu [137].

c) *Le souffle.*

Quant au souffle, c'est lui qui procure [138] et qui entretient la vie dans tous les êtres du monde, lequel obéit, comme un organe, c'est-à-dire un instrument [139], à la volonté du Dieu suprême. Mais que ces explications suffisent pour notre propos.

Reprise du thème : les trois Causes.

Intelligible à la seule pensée, le Dieu qui est dit le Très Haut guide et dirige [140] ce dieu perceptible aux sens [141] qui embrasse en lui-même tout lieu, toute la substance des choses, toute la nature [142] des êtres qui naissent et reproduisent, et toute sorte possible de qualité et de grandeur. **17.** C'est le souffle qui meut et qui dirige toutes les formes sensibles [143] contenues dans le monde, chacune selon la nature propre que Dieu lui a départie. Quant à

dam. dicunt enim ipsi deum debuisse omnifariam mundum a malitia liberare ; ita enim in mundo est ut quasi membrum ipsius esse uideatur. prouisum cautumque est, quantum rationabiliter potuisset a summo deo, tunc cum sensu, disciplina, intellegentia mentes hominum est munerare dignatus. hisce enim rebus, quibus ceteris antestamus animalibus, solis possumus malitiae fraudes, dolos uitiaque uitare. ea enim qui, antequam his inplicitus est, ex aspectu uitarit, is homo est diuina intellegentia prudentiaque munitus ; fundamentum est enim disciplinae in summa bonitate consistens.

spiritu autem ministrantur omnia et uegetantur in mundo, qui quasi organum uel machina summi dei uoluntati subiectus est. itaque <haec> hactenus a nobis intellegantur.

mente sola intellegibilis, summus qui dicitur deus, rector gubernatorque est sensibilis dei eius, qui in se circumplectitur omnem locum, omnem rerum substantiam totamque gignentium creantiumque materiam et omne quicquid est, quantumcumque est. **17.** spiritu uero agitantur siue gubernantur omnes in mundo species, unaquaeque secundum naturam suam a deo distributam sibi. ὕλη autem uel mundus omnium est receptaculum omniumque agitatio atque

2 *liberaret* B, corr. Bc || **7** *antestamus* codd. : *antistamus* Thomas (ut c. 29); cf. tamen *Thes.* 2.186 || **8** *soli* Bc || **9** *his* : *iis* cod. Aug. || **10** *uitarit is* : *uttarit is* B (corr. B²) *uttantis* MV || **14** *qui* om. BMVP *aër* in mg. B² || **15** *haec* ins. Thomas, qui et post *intellegantur* interpunxit || **16** *intellegatur* Bc *intelligatur* GLc (*intelligitur* L). Tractatum alterum hic finit Scott; nexus uero simplex « redeamus ad deum et mundum uniuersum. » || **21** *omnem* B, corr. Bc || **24** *a* om. B (ins. B²) MVP — *distributam* B, corr. B² || **25** *est <formarum>* Scott.

hylè, c'est-à-dire la matière, elle est le réceptacle de toutes choses, où tous les êtres sont en motion, formant une masse serrée [144]. Ils sont gouvernés par Dieu, qui dispense à tous les êtres du monde autant qu'il est nécessaire à chacun d'eux. Et c'est du souffle que Dieu remplit toutes choses, l'insufflant en chacune d'elles selon la mesure de sa capacité naturelle.

Digression sur l'invisible.

Cette boule creuse à la manière d'une sphère qu'est le monde [145], en raison de sa qualité et de sa forme, ne peut être vue en elle-même dans sa totalité : choisis en effet un point quelconque de la circonférence pour regarder, de là-haut, vers le bas, tu ne pourras, de ce point, voir ce qui est au fond [146]. Aussi beaucoup lui attribuent-ils la même nature qu'à l'espace [147] et les mêmes propriétés. C'est seulement en raison des formes sensibles, imprimées en elle comme des copies des formes idéales, qu'on lui attribue à elle-même une sorte de visibilité, puisqu'on la voit pareille à un tableau peint : mais, au vrai, elle est en elle-même toujours invisible. De là vient que le fond de la sphère, s'il est une partie ou un lieu dans la sphère, est dit en grec *Hadès* — car *idéïn* en grec signifie « voir », — parce qu'on ne peut voir le fond d'une sphère [148]. Et c'est pourquoi aussi les formes sensibles sont dites *idéaï,* parce qu'on

frequentatio quorum deus gubernator, dispensans omnibus quantum rebus mundanis unicuique necessarium. sed spiritu uero inplet omnia, ut cuiusque naturae qualitas est, inhalata.

est enim caua mundi rotunditas in modum sphaerae ipsa sibi qualitatis uel formae suae causa inuisibilis tota, quippe cum quemcumque in ea summum subter despiciendi causa delegeris locum, ex eo, in imo quid sit, uidere non possis. propter quod multis loci instar qualitatemque habere creditur. per enim formas solas specierum, quarum imaginibus uidetur insculpta, quasi uisibilis creditur, cum depicta monstratur; re autem uera est sibi ipsi inuisibilis semper. ex quo eius imum † uel pars † si locus est in sphaera, Graece Ἅιδης dicitur, siquidem ἰδεῖν Graece uidere dicatur, quo uisu imum sphaerae careat. unde et ideae dicuntur species, quod sint

---

1 post *frequentatio* uerbum πνεῦμα significans excidisse putant Scott, Ferguson — post *gubernator* (sc. *est*) interpunxit Thomas || **2** *omnibus rebus humanis quantum* F *omnibus rebus mundanis quantum* Hildebrand ; textus uero sanus (σχῆμα καθ' ὅλον καὶ μέρος; cf. Löfstedt, *Synt.* 2) || **3** *sed* om. GF : « uel *est* » B²; obelo signat Thomas, est autem pleonasmus — *ut* : *aut* B (corr. Bc) MV || **4** *inhalata* Goldbacher (« εἰσπνεόμενα » Ferguson) : *inaltata* BMV *inalata* F om. GPL || **5-6** *sperae* MF (*ph*-Fc) P *spere* VGL || **8** *despicienda* MV || **10** *loci* Thomas :*locis* codd. || **11** *per enim formas* BMVP : *per formas enim* Bc; cf. tamen W. A. Baehrens *Rh. Mus.* 67 (1912), 122, qui 22 *ex enim intellectu* confert, *Thes.* 5, ii, 574 || **12** *inscalpta* B *insculta* M (corr. M¹ ?) V || **14** *uel pars* : *uel par* MV — post *pars* lacunam signif. Goldbacher *pars <infera>* Koziol [*uel pars*], *<imo> si locus est* coni. Thomas *uel pars <ima> si locus <imus> est* Scott; fort. *si pars uel locus est* aut *si pars est* || **15** Ἅιδης edd. : ΑΔΗC B (qua forma usum esse auctorem credo) ΛΔΗC M (ex corr.) V; alii alia, sicut infra || **16** ΙΔΕΙΝ B : ΙΔΝΙΝ M ΙΑΝΙΝ V alii alia — *dicitur* B — *quo* : *quod* Thomas — *uisu* om. V || **17** *ideae* MB² : *idaee* V *ideo* cett. — *quod* B² ed. Rom. : *quo* codd.

peut les voir. Ainsi donc le monde infernal est nommé en grec *Hadès,* parce qu'il est invisible, et en latin Enfers, parce qu'il se trouve dans la partie la plus basse de la sphère [149].

Conclusion.

Telles sont donc les causes initiales, primitives et pour ainsi dire capitales de toutes choses, car c'est en elles ou par elles ou à partir d'elles que toutes choses existent.

Transition à la section V : matière et intellect.

18. — Toutes ces choses mêmes dont tu parles, de quelle nature sont-elles, ô Trismégiste ?

— Matérielle [150], si l'on peut dire, voilà ce qu'est entièrement la substance de chacune de toutes les formes sensibles qui sont dans le monde, quelle que soit cette forme : aussi est-ce la matière qui nourrit les corps, le souffle les âmes. Mais l'intellect, ce don céleste dont l'humanité a seule l'heureuse jouissance — et encore non pas tous, mais un petit nombre, ceux dont l'âme est ainsi disposée qu'elle soit apte à recevoir un si grand bienfait [151] ; l'intellect en effet est la lumière de l'âme humaine comme le soleil l'est du monde, et il l'éclaire davantage : car tout ce qu'éclaire le soleil est de temps en temps privé de cette lumière par l'interposition de la terre et de la lune quand survient la nuit [152] — l'intellect donc, lorsqu'il s'est une fois mélangé avec l'âme humaine, devient avec elle une seule et même substance par une intime fusion, si bien que les âmes ainsi mélangées ne sont plus jamais obscurcies par les ténèbres de l'erreur [153]. Aussi a-t-on justement dit que l'âme des dieux est tout entière intellect. Pour

uisibiles formae. ab eo itaque, quod uisu priuentur, Graece Ἅιδης, ab eo, quod in imo sphaerae sint, Latine Inferi nuncupantur. haec ergo sunt principalia et antiquiora et quasi capita uel initia omnium, quae sunt in his aut per haec aut de his.

18. — Omnia haec ergo ipsa, ut dicis, quae est, o Trismegiste ?

— Mundana, ut ita dixerim, specierum omnium, quae insunt, uniuscuiusque, sicuti est, tota substantia. mundus itaque nutrit corpora, animas spiritus. sensus autem, quo dono caelesti sola felix sit humanitas — neque enim omnes, sed pauci, quorum ita mens est, ut tanti beneficii capax esse possit ; ut enim sole mundus, ita mens humana isto clarescit lumine et eo amplius; nam sol quicquid inluminat, aliquando terrae et lunae interiectu interueniente nocte eius priuatur lumine — sensus autem cum semel fuerit animae commixtus humanae, fit una ex bene coalescente commixtione materia, ita ut numquam huiusmodi mentes caliginum inpediantur erroribus, unde iuste sensum deorum animam esse

---

1 *uisibilis* δ || **6** post *omnia* distinguit Ferguson, et uerbum Trismegisto tribuit — *ut* : *aut* B (corr. B^{c}) MV — *est* : *sunt* W. Kroll, fort. recte ; cf. Proll., p. 278 sq. (pro *omnia*, Goldbacher *forma*, qui *haec*, sicut G δ, omittit) || **9** *insunt* GPL, quo recepto ablatiuum excidisse putat W. Kroll ; « ego uero *insunt* absolute dictum puto » Thomas || **10** *animas* : *anima* B (corr. B^{2}) MV || **11** *autem* : *mentem* Goldbacher — *sola* om. MV || **11-12** *humanitas <alit mentem>* 'edd.' || **13** *tanta* B, corr. B^{2} — *beneficiis* B (corr. B^{c}) M (corr. M^{c}) || **16** *et* del B^{c} — *lunae* om. B — *<et> interueniente* B^{2}G || **17** *eius nocte* V — *primatur* B, corr. B^{2} (?) || **18** *humana* B, corr. B^{2} || **19** *materia* : *natura* Scott ; cf. tamen Cic. II *Verr.* 3.160 *materiem atque indolem*, [Fronto] *de differentiis* (Keil, *Gramm. lat.* 7.531) *materies animi est, materia arboris;* « haec tamen discrimina passim non obseruata reperies » Forcellini-de Vit, 4.64 — *ita* : *ia* sic B om. MV || **21** *sensum* Thomas : *sensus* codd.

ma part, je ne dis pas l'âme de tous les dieux, mais seulement celle des grands dieux, des dieux supérieurs.

19. — Quels sont les dieux que tu appelles chefs des choses ou principes des causes toutes premières, ô Trismégiste ?

— Je vais te révéler de grands secrets, te dévoiler de divins mystères[154], et, avant de l'entreprendre, j'implore la faveur céleste.

V) *Hiérarchie des dieux intelligibles et des dieux sensibles.*

Il y a beaucoup de genres de dieux ; dans ce nombre, les uns sont intelligibles, les autres sensibles. En nommant les uns intelligibles, on ne veut pas dire qu'ils soient soustraits à notre connaissance[155] : loin de là, nous les connaissons mieux que ceux que nous nommons visibles, cet exposé le montrera et tu le verras par toi-même si tu me donnes ton attention. Car cette doctrine[156] sublime et dès lors trop divine pour ne point dépasser les forces de l'intelligence humaine, si tu ne la reçois en écoutant de toutes tes oreilles les paroles du maître, ne fera que voler, ou couler, au travers de l'esprit, ou plutôt viendra refluer sur elle-même et se confondre en sa source.

Il y a donc d'abord les dieux chefs de toutes les espèces[157]. A leur suite viennent les dieux de qui l'essence a un chef : ce sont ces dieux-ci, dieux sensibles et faits à la ressemblance de leur double origine[158], qui, d'un bout à l'autre du monde sensible, produisent tous les êtres, l'un par l'intermédiaire de l'autre, chacun d'eux illuminant l'œuvre qu'il crée.

L'Ousiarque du Ciel, quoi que ce soit que l'on comprenne sous ce nom, est Juppiter ; c'est en effet par l'intermédiaire du Ciel que Juppiter dispense la vie à tous les êtres. L'Ousiarque du Soleil est la lumière ; car c'est par

dixerunt : ego uero nec eorum dico omnium sed magnorum quorumque et principalium.

19. — Quos dicis uel rerum capita uel initia primordiorum, o Trismegiste ?

— Magna tibi pando et diuina nudo mysteria, cuius rei initium facio exoptato fauore caelesti. deorum genera multa sunt eorumque omnium pars intellegibilis, alia uero sensibilis. intellegibiles dicuntur non ideo, quod putentur non subiacere sensibus nostris ; magis enim ipsos sentimus quam eos, quos uisibiles nuncupamus, sicuti disputatio perdocebit et tu, si intendas, poteris peruidere. sublimis etenim ratio eoque diuinior ultra hominum mentes intentionesque consistens, si non attentiore aurium obsequio uerba loquentis acceperis, transuolabit et transfluet aut magis refluet suique se fontis liquoribus miscet. sunt ergo omnium specierum principes dii. hos consecuntur dii, quorum est princeps οὐσία<ς>. hi sensibiles, utriusque originis consimiles suae, qui per sensibilem naturam conficiunt omnia, alter per alterum, unusquisque opus suum inluminans.

caeli uel quicquid est, quod eo nomine conprehenditur, οὐσιάρχης est Iuppiter : per caelum enim Iuppiter omnibus praebet uitam. solis οὐσιάρχης lumen est : bonum enim luminis per orbem nobis

2 *quorumque* : *antiquiorumque* Ferguson ‖ **3** *inia* B, corr. B^{2} ‖ **8** *alias* B, corr. B^{c} — *intellegibiles* GB^{3}(?) M^{c} : *intellegibilis* cett. ‖ **10** *ipsos* δ : *ipse* B *ipsa* MV om. G. ‖ **15** *loquentis* Thomas : *loquentias* B *loquentia* B^{c} cett., fort. recte (cf. Ouid. *Am.* 1.4.19. *Her.* 11.69) — *acceperis* Thomas : *acceperit* codd. ‖ **16** *fontes* B, corr. B' ‖ **17** *miscet* : *miscebit* G ; cf. Proll., p. 283 ‖ **18** *consecuntur* (malim *consequuntur*) B : *sequuntur* cett. — οὐσία<ς> Ferguson (*princeps* <οὐσίας> = οὐσιάρχης) : οὐσία BV ‖ **19** *utriusque* : *uirisque* BMV. ‖ **22-23** post *conprehenditur* in fine uersus spat. vi litt. in B ‖ **25** *enim* B ut cett., sed *n* ex *st* corr.

l'intermédiaire du cercle solaire que le bien de la lumière se répand sur nous. Les Trente-Six, qu'on nomme Horoscopes, c'est-à-dire les astres toujours fixés au même lieu, ont pour Ousiarque, ou chef, le dieu qu'on appelle Pantomorphe, ou Omniforme, qui impose leurs formes diverses aux divers individus de chaque espèce. Les Sept Sphères, ainsi qu'on les nomme, ont pour Ousiarques, c'est-à-dire pour chefs [159], ce qu'on nomme la Fortune et l'Heimarménè [160], par qui toutes choses se transforment selon la loi de la nature et un ordre absolument fixe, qui est cependant diversifié [161] par un mouvement perpétuel. L'air est l'organe, c'est dire l'instrument, de tous ces dieux ; c'est par son intermédiaire que toutes choses sont produites ; et l'Ousiarque de l'air est le second......

Unité du Tout.

......aux choses mortelles [162] les mortelles et à celles-ci leurs semblables. Dans ces conditions, toutes choses sont connexes les unes aux autres par de mutuels rapports dans une chaîne qui s'étend de la plus basse à la plus haute [163].

solis infunditur. XXXVI, quorum uocabulum est Horoscopi, id est eodem loco semper defixorum siderum, horum οὐσιάρχης uel princeps est, quem Παντόμορφον uel omniformem uocànt, qui diuersis speciebus diuersas formas facit. septem sphaerae quae uocantur habent οὐσιάρχας, id est sui principes, quam fortunam dicunt aut Εἱμαρμένην, quibus inmutantur omnia lege naturae stabilitateque firmissima, sempiterna agitatione uariata. aër uero organum est uel machina omnium, per quam omnia fiunt ; est autem οὐσιάρχης huius secundus ... mortalibus mortalia et his similia. his ergo ita se habentibus, ab imo ad summum † se admouentibus sic sibi conexa sunt omnia pertinentia ad se at de ... † inmortalibus mortalia sensibiliaque insensibilibus

Test. **5** Lydus *de mensibus* 4. 7, p. 70. 23 Wünsch αἱ καλούμεναι ἑπτὰ σφαῖραι ἔχουσιν ἀρχὴν (οὐσιάρχην Scott) τὴν καλουμένην τύχην ἢ εἱμαρμένην, ἥτις πάντα ἀλλοιοῖ καὶ ἐπὶ τῶν αὐτῶν οὐκ ἐᾷ μένειν [quod et in cod. Angelicano 29 fol. 268, cod. Par. 2381 fol. 71 v. inuenitur], cf. Proll., p. 276,2.

1 post *infunditur* lacunam statuit W. Kroll; cf. tamen W. A. Baehrens, *Rh. M.* 67, 119 sq. || **3** OΥCIAPXe/ BV || **4** παντόμορφον edd. : ΠΑΝΙΟΜΟΡΦΟ (tum spat. ii litt. in fine uersus) B ΠΑΝΤΟΜΟΡΦΟ M nanioΜΟΡΦΟ V *PaNTOMORFO* F || **5** *specieb* B, qui in *diuersas*, *-as* habet in ras. manu prima || **6-7** post *principes* lacunam suspicatur W. Kroll, cui refragatur Baehrens *l. c.*, 120. an *quam* in *quorum* mutandum est ? ueri simile tamen textum sanum esse ; uoluit auctor « *quas fortunam dicunt et* Εἱμαρμένην » (*aut* saepius pro *et* ponitur). οὐσιάρχην... *principem quam* Scott || **7** εἱμαρμένην edd. : ΗΜΑΡΜΕΝΗΝ BV ΗΜΑΡΜΕΝΗ M || **8** *lege* GL : *legi* B^3(?) *legis* M^c *leges* cett. || **10** *quam* B : *quem* cett. || **11** ΟΥCΑΡΧΗC B — post *secundus* lacunam statuit Thomas, satis magnam esse bene coniecit Baehrens ; *secundus*<*deus*> Ferguson || **13-14** corrupta || **13** *admouentibus* MGV : *at mobentibus* B (*mou.* B^{post}) *id mouentibus* PL *mouentibus* F || **14** *omnia* : *omni* B (cf. c. 21), del. Koziol — *at de* B : *ac de* MVGP *et de* L *ac* F del. Koziol || **14-15** lacunam statuit Goldbacher ; *ad se ut inmortalibus ... sint* Baehrens (« quod *de* deleuit sine necessitate fecit » Ferguson) || **15** *inmortalibus* cod. Aug. : *mortalibus* cett.

Mais...... les choses mortelles sont liées aux immortelles, les sensibles à celles que ne perçoivent pas les sens [164]. Quant à l'ensemble de la création, il obéit à ce gouverneur suprême qui est le maître, de manière à composer non pas une multiplicité, mais plutôt une unité. Car, comme tous les êtres sont suspendus à l'Un et découlent de l'Un, bien que, vus séparément, on les croie en nombre infini, quand on les considère réunis, ils ne font plus qu'une unité ou plutôt un couple, ce de quoi tout procède et ce par quoi tout est produit, c'est-à-dire la matière dont les choses sont faites, et la volonté de Dieu, dont le décret les fait être en leur diversité [165].

Transition à la section VI.

20. — Quelle est à son tour cette doctrine [166], ô Trismégiste ?

VI) *Causes et mode de la production de tous les êtres :*

a) *Fécondité de Dieu créateur.*

— Ceci, Asclépius. Dieu, ou le Père, ou le Seigneur de toutes choses, ou de quelqu'autre nom que les hommes d'une façon plus sainte et plus révérencieuse le désignent, nom que la nécessité où nous sommes de nous comprendre entre nous doit nous faire tenir pour sacré (bien que, si nous considérons la majesté d'un si grand Etre, aucun de ces noms ne puisse le définir exactement [167]. Si en effet le mot n'est rien d'autre que ceci — un son provenant du choc de notre souffle contre l'air [168], pour déclarer [169] tout vouloir ou toute pensée que l'homme a pu concevoir en son esprit d'après les impressions sensibles, un nom dont la substance, composée d'un petit nombre de syllabes, est entièrement délimitée et circonscrite pour rendre possible

adnexa sunt. summa uero gubernatori summo illi domino paret, uel esse non multa aut potius unum. ex uno etenim cuncta pendentia ex eoque defluentia, cum distantia uidentur, creduntur esse quam plurima ; adunata uero unum uel potius duo — unde fiunt omnia, et a quo fiunt; id est de materia, qua fiunt, et ex eius uoluntate, cuius nutu efficiuntur alia.

20. — Haec iterum ratio quae est, o Trismegiste ?

— Talis, o Asclepi. deus etenim uel pater uel dominus omnium uel quocumque alio nomine ab hominibus sanctius religiosiusque nuncupatur, quod inter nos intellectus nostri causa debet esse sacratum (tanti etenim numinis contemplatione nullo ex his nominibus eum definite nuncupabimus. si enim uox hoc est — ex aëre spiritu percusso sonus declarans omnem hominis uoluntatem uel sensum, quem forte ex sensibus mente perceperit. cuius nominis tota substantia paucis conposita syllabis definita atque circumscripta est, ut esset in homine necessarium uocis auriumque commercium — simul

---

1 *gubernatori* Thomas : *gubernatoris* codd. (nisi quod *gubernationis* G), quo recepto. *uel esse... unum* ita intellexit Ferguson ἢ τοῦ εἶναι οὐ πολλά, ἢ μᾶλλόν γε ἕν : sic infinitiuum et ipse accipio || **2** post *paret* lacunam statuit Goldbacher; *paret ut esse n. m. a. p. u.* <*esse uideatur*> Baehrens || **5** *plurimam* B, corr. B^c || **8** *alia* (= ἀλλοῖα recte Ferguson) codd., obelo sign. Thomas : *talia* Goldbacher *haec omnia* Baehrens || **9-11** *Trismegiste talis* : *trismegisterialis* B (*vel aliis* ss. B^2 sed eras.) *trismegisterialis* MV (uerum praebet, ut uid., G, unde *talis* citauit Goldbacher) || **11** *uel* om. BMV || **13** *homibus* B, corr. B^2 — *nuncupantur* B, corr. B^c || **15** *contemplacionem* B || **16** *nuncupabimus* B ut cett.. sed *bimus* in ras., *b* ex *u* B^1 corr. || **17-22** parenthesim statuit Ferguson || **21** *nomine* B, corr. B^1.

l'échange indispensable aux hommes où l'un parle et l'autre écoute, — la totalité du nom de Dieu inclut à la fois et l'impression sensible et le souffle et l'air et tout ce qui est en ces trois choses ou par leur intermédiaire ou qui résulte d'elles trois : or il n'y a point d'espérance que le créateur de la majesté du Tout[170], le père et le seigneur de tous les êtres puisse être désigné par un seul nom, même composé d'une multiplicité de noms ; Dieu n'a pas de nom ou plutôt il les a tous[171], puisqu'il est à la fois Un et Tout[172], en sorte qu'il faut ou désigner toutes choses par son nom ou lui donner les noms de toutes choses), Dieu donc, à lui seul toutes choses, infiniment rempli de la fécondité des deux sexes[173], toujours gonflé de sa propre volonté, toujours enfante[174] tout ce qu'il a eu dessein de procréer. Or sa volonté est, tout entière, bonté[175]. Et cette bonté aussi qui existe en tous les êtres est naturellement issue de la divinité de Dieu, pour que tous les êtres soient comme ils sont et comme ils ont été, et qu'à tous ceux qui doivent exister par la suite ils procurent en suffisance la faculté de se reproduire. Que te soit donc transmise[176] en ces termes, Asclépius, la doctrine[177] sur les causes et le mode de la production de tous les êtres.

b) *Fécondité des êtres créés.*

21. — Quoi, tu dis que Dieu possède les deux sexes, ô Trismégiste ?

— Oui, Asclépius, et non pas Dieu seulement, mais tous les êtres animés et inanimés[178]. Il ne se peut en effet

etiam et sensus et spiritus et aëris et omnium in his aut per haec aut de his nomen est totum dei ; non enim spero totius maiestatis effectorem omniumque rerum patrem uel dominum uno posse quamuis e multis conposito nuncupari nomine, hunc uero innominem uel potius omninominem siquidem is sit unus et omnia, ut sit necesse aut omnia esse eius nomine aut ipsum omnium nominibus nuncupari) hic ergo, solus ut omnia, utraque sexus fecunditate plenissimus, semper uoluntatis praegnans suae parit semper, quicquid uoluerit procreare. uoluntas eius est bonitas omnis. haec eadem bonitas omnium rerum est ex diuinitate eius nata natura, uti sint omnia, sicuti sunt et fuerunt, et futuris omnibus dehinc naturam ex se nascendi sufficiant. haec ergo ratio, o Asclepi, tibi sit reddita, quare et quomodo fiant omnia.

21. — Vtriusque sexus ergo deum dicis, o Trismegiste ?

— Non deum solum, Asclepi, sed omnia animalia et inanimalia. inpossibile est enim aliquid eorum,

---

1 *aeris <nomina> et omnia* Scott ‖ **2** *per* in ras. B — *aut de his* Thomas : *autem his* B *his autem* MVG *aut eum his* δ, « fort. *aut ex his* » Scott ‖ **4** *unum* M (corr. M') VFP ‖ **5** *compositio* B, corr. Bc ‖ **6** *innominem* Hildebrand : *innomine* BMVF *in nomine* GP *uno nomine* L — *omninominem* Hildebrand : *omnimine* BPF *soninomine* (*ni* ex *m* per ras. ?) M *nomine* V *omni nomine* G *omnium nomine* L ‖ **7** *sit*, sed *t* in ras. B — *esse* (quod om. Bradwardine) post *omninominem* transf. Thomas (anacolouthon tamen est), delet Rohde ‖ **9** post *omnia* (« ὡς πάντα ὤν » Kroll) distinxit Thomas ‖ **13** *diuinitate* : *diuina* Reitz. ‖ **15** *sufficiant* W. Kroll : *sufficiat* codd., quo seruato *natura* ed. Rom. pr. ‖ **18** distinxit Kroll : *utriusque sexus* priores (excepto correctore sero in B) Trismegisto tribuerant; *omnia <utriusque sexus>* — *Vtriusque sexus* Scott ‖ **21** *inpossibilis* VB, corr. B² — *enim ut* BM (corr. Mc) VP.

qu'aucun des êtres qui existent soit infécond : car, si l'on enlève la fécondité à tous les êtres qui existent à présent, les races actuelles ne pourront plus durer toujours. Pour moi, je déclare qu'il est aussi [179] dans la nature des êtres de sentir et d'engendrer, et je dis que le monde possède en lui-même le pouvoir d'engendrer et qu'il conserve toutes les races qui sont une fois venues à l'être. En effet l'un et l'autre sexes sont pleins de force procréatrice et la conjonction de ces deux sexes ou, pour mieux dire, leur unification, qui se peut nommer correctement Amour ou Vénus ou de ces deux noms ensemble, est une chose qui passe l'entendement.

Mets-toi donc bien dans l'esprit, comme une vérité plus sûre et plus évidente qu'aucune autre, que ce grand souverain de toute la nature, Dieu, a inventé pour tous les êtres et leur a accordé à tous ce mystère de reproduction éternelle [180], avec tout ce qu'il comporte d'affection, de joie, d'allégresse, de désir et d'amour, don de Dieu. Et ce serait le lieu de dire combien ce mystère a de force pour nous contraindre, si chacun de vous, en s'examinant, ne le savait de reste par ses sentiments les plus intimes. Car, si tu considères ce moment suprême où, par un frottement répété, nous parvenons à cet effet que chacune des deux natures répande en l'autre sa semence, dont l'une avidement s'empare pour la renfermer en elle-même, en ce point donc tu constates que, par un mélange entre les deux natures, et la femme se pourvoit de la vigueur du mâle et le mâle se détend en féminine langueur. Aussi l'acte de ce mystère, si doux et si nécessaire qu'il apparaisse,

quae sunt, infecundum esse. fecunditate enim dempta ex omnibus, quae sunt, inpossibile erit semper esse quae sunt. ego enim † et in naturam et sensum et naturam et mundum † dico in se continere naturam et nata omnia conseruare. procreatione enim uterque plenus est sexus et eius utriusque conexio aut, quod est uerius, unitas inconprehensibilis est, quem siue Cupidinem siue Venerem siue utrumque recte poteris nuncupare.

hoc ergo omni uero uerius manifestiusque mente percipito, quod ex domino illo totius naturae deo hoc sit cunctis in aeternum procreandi inuentum tributumque mysterium, cui summa caritas, laetitia, hilaritas, cupiditas amorque diuinus innatus est. et dicendum foret quanta sit eius mysterii uis atque necessitas, nisi ex sui contemplatione unicuique ex intimo sensu nota esse potuisset. si enim illud extremum temporis, quo ex crebro adtritu peruenimus, ut utraque in utramque fundat natura progeniem, animaduertas, ut altera auide alterius rapiat <uenerem> interiusque recondat, denique eo tempore ex

---

1 *ineffecundum* B (corr. B^c) M (corr. M^c) V ‖ **3** *in naturam* B : *naturam* cett. ‖ **3-4** *et naturam* om. F ‖ **4** *mundum* B, sed *und* in ras. man. pr. — *et in natura esse sensum et naturam, et mundum* H. J. Rose (ἐγὼ γὰρ καὶ ἐν τῇ φύσει εἶναι καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ φύεσθαι, καὶ τὸν κόσμον λέγω χωρεῖν τὴν φύσιν καὶ τὰ φυόμενα πάντα σῴζειν) ‖ **10** *omni* B ‖ **11** *percipito* Bradwardine : *percepto* codd. — *domino* W. Kroll : *omni* codd. ; secl. Thomas, om. Bradwardine ‖ **12** *hoc sit* : *esti* B *est* MVB^{post} — *praecreandi* B, corr. B' ‖ **13** *cartias* B, corr. B^{rec} ‖ **13-14** *laetitia* uolg. : *laeticia* M^c *cletitiae* B *laeticiae* V *laetitiae* FP *leticie* GL ‖ **17** *illud* : *illum* B (corr. B^{rec}) MV ‖ **18** *quod* V — *crebro* MVG : *cerebro* Mδ — *adtritu* MVG : *adtritum* B *ad ritum* δ — *peruenianius* B (corr. B^c) *prurimus* Hildebrand ; sed cf. Housman, *Herm.* 66 (1931), 412 ‖ **20-21** <*uenerem*> Housman, *l. c* Verg. *Georg.* 3. 137, qui locus scriptori nostro obuersatus est ; post *alterius*. <*semen*> ed. Rom. pr. ; *altera* <*emittat*> *auide altera rapiat* Scott.

est-il accompli en secret pour que les moqueries du vulgaire ignorant ne forcent pas à rougir la divinité[181] qui se montre en l'une et l'autre natures dans ce mélange des sexes, surtout si on l'expose aux regards des impies.

Transition à la section VII : petit nombre des pieux.

22. Car ils ne sont pas nombreux, si peu qu'il serait même possible d'en faire le compte dans tout l'univers, les hommes pieux[182]. Or, si la malice persiste dans le plus grand nombre, c'est parce qu'ils manquent de sagesse et de la connaissance de l'ensemble des choses. Car il faut avoir compris le plan divin, selon lequel a été constitué l'univers, pour mépriser les vices de tout ce qui est matière et y porter remède. Mais, quand se prolongent l'impéritie et l'ignorance, tous ces vices, prenant force, blessent l'âme de péchés inguérissables; et l'âme, infectée et corrompue par eux, est comme gonflée de poisons[183], sauf en ceux qui ont trouvé le souverain remède de la science et de la connaissance.

Dès lors, dût-on ne servir qu'à ces hommes seuls, qui sont un petit nombre, il vaut la peine de poursuivre et d'achever le thème en discussion : pourquoi est-ce à l'homme seul que la divinité a daigné départir la connaissance et la science qui lui appartiennent. Ecoute donc[184].

VII) *Grandeur de l'homme doué d'intellect.*

Quand Dieu le Père et le Seigneur eut, après les dieux, créé les hommes, combinant en eux à proportions égales l'élément corruptible de la matière et l'élément divin, il arriva que les vices de la matière, une fois mêlés aux corps, y demeurèrent ainsi que d'autres vices, venus par les aliments et la nourriture que nous sommes obligés de

commixtione communi et uirtutem feminae marum adipiscuntur et mares femineo torpore lassescunt. effectus itaque huius tam blandi necessariique mysterii in occulto perpetratur, ne uulgo inridentibus inperitis utriusque naturae diuinitas ex commixtione sexus cogatur erubescere, multo magis etiam si uisibus inreligiosorum hominum subiciantur.

22. sunt autem non multi aut admodum pauci, ita ut numerari etiam in mundo possint, religiosi. unde contingit in multis remanere malitiam defectu prudentiae scientiaeque rerum omnium, quae sunt. ex enim intellectu rationis diuinae, qua constituta sunt omnia, contemptus medelaque nascitur uitiorum mundi totius. perseuerante autem inperitia atque inscientia uitia omnia conualescunt uulnerantque animam insanabilibus uitiis, quae infecta isdem atque uitiata quasi uenenis tumescit nisi eorum, quorum animarum disciplina et intellectus summa curatio est.

si solis ergo et paucis hoc proderit, dignum est hunc persequi atque expedire tractatum, quare solis hominibus intellegentiam et disciplinam diuinitas suam sit inpertire dignata. audi itaque. deus pater et dominus cum post deos homines efficeret ex parte corruptiore mundi et ex diuina pari lance conpon-

1 *communi et* Thomas : *communiat* (*uel et* supra B^2) B *communi* cett. — *feminae marum* codd. praeter V (*marum* B, corr. B^1) : *feminarum* V || **4** *ne* : *nec* BMV || **6** *crebescere* B, corr. B^2 (?) || **10** *contingit* B (alter *n* in ras.) MVF : *contigit* GPL || **12** *ex enim intellectu rationis* BPL (cf. Baehrens *l. c.* 122 et ad c. 17 p. 316.11) : *ex enim intellectum racionis* V *et* (in ras.) *enim intellectum rationis* M *ex rationis enim intellectu* C || **13** *medelaque* B^2 v. l. : *medullaque* codd. || **15** *scientia* B || **16** *uitiis* : « fort. *malis* » Thomas; cf. tamen C. H. 1. 23, 16. 15 || **17** *hisdem* V *hiisdem* B^2 || **20** *solis* <*his*> Scott || **23** *dignatum* B, corr. Bc || **25** *corruptione* VL — *diuino* V.

prendre comme tout être vivant [185] : d'où il résulte nécessairement que les désirs de la concupiscence et tous les autres vices de l'âme trouvent place dans le cœur humain. Quant aux dieux [186], qui ont été formés de la partie la plus pure de la nature et n'ont aucun besoin du secours de la raison et de la science, bien que l'immortalité et la vigueur d'une jeunesse éternelle leur tiennent lieu de sagesse et de science, néanmoins, pour sauvegarder l'unité de son plan, en guise de science et d'intelligence, afin qu'ils ne fussent pas dépourvus de ces biens, Dieu, par un éternel décret, a institué pour eux et leur a prescrit en forme de loi l'ordre de la nécessité, cependant qu'il distinguait l'homme d'entre tous les vivants et le reconnaissait pour sien par le privilège unique de la raison et de la science [187], grâce auxquelles l'humanité pût écarter et repousser loin d'elle les vices inhérents au corps, et qu'il le dirigeait vers l'espoir de l'immortalité et la volonté d'y tendre. Bref, pour que l'homme fût tout ensemble bon [188] et capable d'immortalité, Dieu l'a composé des deux natures, la divine et la mortelle : et il a été ainsi établi par la volonté divine que l'homme serait constitué meilleur à la fois que les dieux [189], qui ont été formés seulement de la nature immortelle, et que tout le reste des mortels. Aussi, tandis que l'homme, uni aux dieux par un lien de parenté [190], les adore pieusement dans la sainteté de l'esprit, les dieux à leur tour veillent d'en haut avec un tendre amour [191] sur toutes les affaires humaines en les prenant sous leur garde. **23.** Mais je ne parle ici que de ce petit nombre

derans, uitia contigit mundi corporibus commixta remanere et alia propter cibos uictumque, quem necessario habemus cum omnibus animalibus communem ; quibus de rebus necesse est cupiditatum desideria et reliqua mentis uitia animis humanis insidere. diis uero, utpote ex mundissima parte naturae effectis et nullis indigentibus rationis disciplinaeque adminiculis, quamuis inmortalitas et unius semper aetatis uigor ipse sit eis prudentia et disciplina, tamen propter unitatem rationis pro disciplina et pro intellectu, ne ab his essent alieni, ordinem necessitatis lege conscriptum aeterna lege constituit, hominem ex animalibus cunctis de sola ratione disciplinaque cognoscens, per quae uitia corporum homines auertere atque abalienare potuissent, ipsos ad inmortalitatis spem intentionemque protendens. denique et bonum hominem et qui posset inmortalis esse ex utraque natura conposuit, diuina atque mortali, et sic conpositum est per uoluntatem dei hominem constitutum esse meliorem et diis, qui sunt ex sola inmortali natura formati, et omnium mortalium. propter quod homo diis cognatione coniunctus ipsos religione et sancta mente ueneratur diique etiam pio affectu humana omnia respiciunt atque custodiunt. **23.** sed de hominibus istud

1 *contingit* B, corr. B — *mundi* « fort. delendum » Thomas ; nolim || **2** *alias* B — *cibos* <*intrare*> Scott || **4** *cupiditatem* B ; « fort. *cupiditates* » Thomas || **7-8** *disciplenae quae* B, corr. B^2 || **12** alterum *lege* secl. Thomas ; tuetur clausula (Baehrens) || **14** *perque* MV || **17** *protendentes* W. Kroll ; si quid mutandum scribas *ipsis* [*ad*] aut deleas *ipsos ad* (quod Scott qui plura mutat) — *possit* B^1(?) || **18** *utraqui natura* (*n* ex *st* corr.) B || **19** *est* post *conpositum* om., post *constitutum* (20) add. F ; pro *est*, habet B^1 (?) *et* ; hyperbaton uero, quod praebet textus, ferendum || **21-22** *omnibus mortalibus* B^2 v. l. ; cf. tamen Proll. 278 || **23** *et* : *ex* V — *uenerantur* V (et, ut uid., M ante corr.).

qui a reçu le don d'une âme pieuse : des méchants mieux vaut ne rien dire, de peur que, venant à les considérer, l'on ne souille la sainteté sublime de ce discours[192].

Transition à la section VIII.

Et puisque voici annoncé le thème de la parenté et de la société qui lie hommes et dieux, connais donc, ô Asclépius, le pouvoir et la force de l'homme.

VIII) *L'homme créateur des dieux terrestres.*

De même que le Seigneur et le Père ou, pour lui donner son nom le plus haut, Dieu, est le créateur des dieux du ciel, ainsi l'homme est-il l'auteur des dieux qui résident dans les temples et qui se satisfont du voisinage des humains : non seulement il reçoit la lumière (vie)[193], mais il la donne à son tour, non seulement il progresse vers Dieu, mais encore il crée des dieux[194]. Admires-tu, Asclépius, ou manques-tu de foi toi aussi, comme la plupart ?

— Je suis confondu, ô Trismégiste ; mais je me rends volontiers à ton propos, et je tiens l'homme pour infiniment heureux, puisqu'il a obtenu une telle félicité.

— Certes, il mérite qu'on l'admire[195], celui qui est le plus grand de tous les êtres. C'est une croyance universelle que la race des dieux est issue de la partie la plus pure de la nature, et que leurs signes visibles ne sont pour ainsi dire que des têtes[196], en lieu et place du corps entier. Mais les images des dieux que façonne l'homme ont été formées des deux natures, de la divine qui est plus pure et infiniment plus divine, et de celle qui est en deçà de l'homme, je

dictum paucis sit pia mente praeditis. de uitiosis uero nihil dicendum est, ne sanctissimus sermo eorum contemplatione uioletur.

et quoniam de cognatione et consortio hominum deorumque nobis indicitur sermo, potestatem hominis, o Asclepi, uimque cognosce. dominus et pater uel, quod est summum, deus ut effector est deorum caelestium, ita homo fictor est deorum, qui in templis sunt humana proximitate contenti, et non solum inluminatur uerum etiam inluminat. nec solum ad deum proficit, uerum etiam conformat deos. miraris, o Asclepi, an numquid et tu diffidis ut multi ?

— Confundor, o Trismegiste, sed tuis uerbis libenter adsensus felicissimum hominem iudico, qui sit tantam felicitatem consecutus.

— Nec inmerito miraculo dignus est, qui est omnium maximus. deorum genus omnium confessione manifestum est de mundissima parte naturae esse prognatum signaque eorum sola quasi capita pro omnibus esse. species uero deorum, quas conformat humanitas, ex utraque natura conformatae sunt; ex diuina, quae est purior multoque diuinior,

---

Test. **4-9** « et quoniam... proximitate contenti » Augustinus, *ciu. dei* 8.23, cf. Proll, p. 264 sq.

---

6 *dominus*, sed *d* ex *m* corr. B', *o* in ras., B || **9** *humano* B, corr. B' — *contemti* B (corr. B¹) *contempti* F *contenti* ex *contenpti* L || **10** *inluminatur... inluminat* Thomas : *inluminantur... inluminant* codd. || **11** *conformat* B' (uel 2) : *confirmat* cett. — *deos* B³ Mc δ : *deus* cett. || **17** *genus* <*caelestium*> Scott || **17-18** *confessione* Rohde : *confusione* codd. || **18** *perte* B, corr. B' || **19** *prognantum* B (corr. Bc) *propugnatum* VB || **20-21** *conformat* ex *conforsmat* L || **21-22** *conformatae sun* B² : *conformata est* cett., quod fortasse auctori ipsi debetur uerbum singulare in exemplari Graeco cum neutro plurali oscitanter uidenti || **22** *purior* B : *prior* cett.

qui a reçu le don d'une âme pieuse : des méchants mieux vaut ne rien dire, de peur que, venant à les considérer, l'on ne souille la sainteté sublime de ce discours[192].

Transition à la section VIII.

Et puisque voici annoncé le thème de la parenté et de la société qui lie hommes et dieux, connais donc, ô Asclépius, le pouvoir et la force de l'homme.

VIII) *L'homme créateur des dieux terrestres.*

De même que le Seigneur et le Père ou, pour lui donner son nom le plus haut, Dieu, est le créateur des dieux du ciel, ainsi l'homme est-il l'auteur des dieux qui résident dans les temples et qui se satisfont du voisinage des humains : non seulement il reçoit la lumière (vie)[193], mais il la donne à son tour, non seulement il progresse vers Dieu, mais encore il crée des dieux[194]. Admires-tu, Asclépius, ou manques-tu de foi toi aussi, comme la plupart ?

— Je suis confondu, ô Trismégiste ; mais je me rends volontiers à ton propos, et je tiens l'homme pour infiniment heureux, puisqu'il a obtenu une telle félicité.

— Certes, il mérite qu'on l'admire[195], celui qui est le plus grand de tous les êtres. C'est une croyance universelle que la race des dieux est issue de la partie la plus pure de la nature, et que leurs signes visibles ne sont pour ainsi dire que des têtes[196], en lieu et place du corps entier. Mais les images des dieux que façonne l'homme ont été formées des deux natures, de la divine qui est plus pure et infiniment plus divine, et de celle qui est en deçà de l'homme, je

dictum paucis sit pia mente praeditis. de uitiosis uero nihil dicendum est, ne sanctissimus sermo eorum contemplatione uioletur.

et quoniam de cognatione et consortio hominum deorumque nobis indicitur sermo, potestatem hominis, o Asclepi, uimque cognosce. dominus et pater uel, quod est summum, deus ut effector est deorum caelestium, ita homo fictor est deorum, qui in templis sunt humana proximitate contenti, et non solum inluminatur uerum etiam inluminat. nec solum ad deum proficit, uerum etiam conformat deos. miraris, o Asclepi, an numquid et tu diffidis ut multi ?

— Confundor, o Trismegiste, sed tuis uerbis libenter adsensus felicissimum hominem iudico, qui sit tantam felicitatem consecutus.

— Nec inmerito miraculo dignus est, qui est omnium maximus. deorum genus omnium confessione manifestum est de mundissima parte naturae esse prognatum signaque eorum sola quasi capita pro omnibus esse. species uero deorum, quas conformat humanitas, ex utraque natura conformatae sunt; ex diuina, quae est purior multoque diuinior,

Test. **4-9** « et quoniam... proximitate contenti » Augustinus, *ciu. dei* 8.23, cf. Proll, p. 264 sq.

6 *dominus*, sed *d* ex *m* corr. B^1, *o* in ras., B || **9** *humano* B, corr. B^1 — *contemti* B (corr. B^1) *contempti* F *contenti* ex *contenpti* L || **10** *inluminatur... inluminat* Thomas : *inluminantur... inluminant* codd. || **11** *conformat* B^1 (uel 2) : *confirmat* cett. — *deos* B^3 M^c δ : *deus* cett. || **17** *genus* <*caelestium*> Scott || **17-18** *confessione* Rohde : *confusione* codd. || **18** *perte* B, corr. B^1 || **19** *prognantum* B (corr. B^c) *propugnatum* VB || **20-21** *conformat* ex *conforsmat* L || **21-22** *conformatae sun* B^2 : *conformata est* cett., quod fortasse auctori ipsi debetur uerbum singulare in exemplari Graeco cum neutro plurali oscitanter uidenti || **22** *purior* B : *prior* cett.

veux dire de la matière qui a servi à les fabriquer ; en outre, leurs figures ne se bornent pas à la tête seule, mais ils ont un corps entier avec tous ses membres. Ainsi l'humanité, qui toujours se souvient de sa nature et de son origine, pousse-t-elle jusqu'en ceci l'imitation de la divinité, que, comme le Père et Seigneur a doué les dieux d'éternité pour qu'ils lui fussent semblables, ainsi l'homme façonne-t-il ses propres dieux à la ressemblance de son visage [197].

24. — Veux-tu dire les statues, ô Trismégiste ?

— Oui, les statues, Asclépius. Vois comme toi-même tu manques de foi ! Mais ce sont des statues pourvues d'une âme, conscientes, pleines de souffle vital [198], et qui accomplissent une infinité de merveilles ; des statues qui connaissent l'avenir et le prédisent par les sorts, l'inspiration prophétique, les songes et bien d'autres méthodes [199], qui envoient aux hommes les maladies et qui les guérissent [200], qui donnent, selon nos mérites, la douleur et la joie.

IX) *L'Apocalypse* [201].

Ignores-tu donc, Asclépius, que l'Egypte est la copie du ciel ou, pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations que gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes ? [202] Bien plus, s'il faut dire tout le vrai, notre terre est le temple du monde entier.

Et cependant, puisqu'il convient aux sages de connaître à l'avance toutes les choses futures, il en est une qu'il

et ex ea, quae intra homines est, id est ex materia, qua fuerint fabricatae, et non solum capitibus solis sed membris omnibus totoque corpore figurantur. ita humanitas semper memor naturae et originis suae in illa diuinitatis imitatione perseuerat, ut, sicuti pater ac dominus, ut sui similes essent, deos fecit aeternos, ita humanitas deos suos ex sui uultus similitudine figuraret.

24. — Statuas dicis, o Trismegiste ?

— Statuas, o Asclepi. uidesne, quatenus tu ipse diffidas ? statuas animatas sensu et spiritu plenas tantaque facientes et talia, statuas futurorum praescias eaque sorte, uate, somniis multisque aliis rebus praedicentes, inbecillitates hominibus facientes easque curantes, tristitiam laetitiamque pro meritis. an ignoras, o Asclepi, quod Aegyptus imago sit caeli aut, quod est uerius, translatio aut descensio omnium, quae gubernantur atque exercentur in caelo? et si dicendum est uerius, terra nostra mundi totius est templum.

et tamen, quoniam praescire cuncta prudentes

Test. **4** *ita humanitas*... **8** *figuraret* Augustinus, *Ciu. dei* 8.23. **9** *statuas*... 327.3 *seruasse* habet Augustinus, *ciu. dei* 8.23.

1 *intra* codd. (i. e. « quae non est hominibus praestantior », quamquam hac praepositione quater alibi utitur noster sensu *in*): *infra* Scott ‖ **5** *diuinatis* B, corr. B^1 (?) ‖ **7** *ex sui* : *exui* V ‖ **10** *uisdesne* codd. : *uides* Aug. ‖ **12** *facientis* BVMFP (cf. Housman *Manil* V, pp. 167 sq.), *facientes* B^{rec} cett. Aug. ‖ **13** *eaque* Aug. B^{post} : *easque* codd. — *sorte* B Aug. : *forte* cett. — *uate somniis* Aug. : *uatas omnes* B *uata* (uel *uitta*) *somnis* B^1 *uata somniis* B^2 *uatas omnis* MV *fata//omnis* M^1 *uates ominis* G *uates omnis* (uel *omnes*) δ ‖ **15** *tristitiam laetitiamque* Aug. : *tristitiamque* codd. — « post *pro meritis* participium expectes, v. g. *dispensantes* » Thomas (ins. Augustini codex a *afferentes*); subaudiri aliquid potest ‖ **19** *et si* codd. : *ac si* Aug. ‖ **21** *prudentem* Aug.

faut que vous sachiez. Un temps viendra où il semblera que les Egyptiens ont en vain honoré leurs dieux[203], dans la piété de leur cœur, par un culte assidu : toute leur sainte adoration échouera inefficace, sera privée de son fruit. Les dieux, quittant la terre, regagneront le ciel[204] ; ils abandonneront l'Egypte ; cette contrée qui fut jadis le domicile des saintes liturgies, maintenant veuve de ses dieux, ne jouira plus de leur présence. Des étrangers rempliront ce pays, cette terre[205], et non seulement on n'aura plus souci des observances[206], mais, chose plus pénible, il sera statué par de prétendues lois, sous peine des châtiments prescrits, de s'abstenir de toute pratique religieuse, de tout acte de piété ou de culte envers les dieux. Alors cette terre très sainte, patrie des sanctuaires et des temples, sera toute couverte de sépulcres[207] et de morts. O Egypte, Egypte[208], il ne restera de tes cultes que des fables et tes enfants, plus tard, n'y croiront même pas ; rien ne survivra que des mots gravés sur les pierres qui racontent tes pieux exploits. Le Scythe, ou l'Indien, ou quelque autre pareil, je veux dire un voisin barbare, s'établira en Egypte[209]. Car voici que la divinité remonte au ciel ; les hommes, abandonnés, mourront tous, et alors, sans dieu et sans homme, l'Egypte ne sera plus qu'un désert[210]. C'est à toi que je m'adresse, fleuve très

decet, istud uos ignorare fas non est : futurum tempus est, cum adpareat Aegyptios incassum pia mente diuinitatem sedula religione seruasse ; et omnis eorum sancta ueneratio in inritum casura frustrabitur. e terris enim et ad caelum recursura diuinitas linqueturque Aegyptus terraque, sedes religionum quae fuit, uiduata numinum praesentia destituetur. alienigenis enim regionem istam terramque conplentibus non solum neglectus religionum, sed, quod est durius, quasi de legibus a religione, pietate cultuque diuino statuetur praescripta poena prohibitio. tunc terra ista sanctissima, sedes delubrorum atque templorum, sepulcrorum erit mortuorumque plenissima. o Aegypte, Aegypte, religionum tuarum solae supererunt fabulae eaeque incredibiles posteris tuis solaque supererunt uerba lapidibus incisa tua pia facta narrantibus et inhabitabit Aegyptum Scythes aut Indus aut aliquis talis, id est uicina barbaria.

Test. **11** *tunc*... **13-14** *plenissima* Augustin., *ciu. dei* 8.26.

2 *est* B^{3} (δ), Aug. : *et* BMV — *cum* : *quo* cod., Corbeiensis Augustini — *Ægyptios* F B^{2}M^{c} (*e-*) Aug. : *aegyptos* BM (*e-*) *aegiptos* V *aegyptus* cett. — *in casum* V ‖ **3** *seruasset* B (corr. B^{c}) V (*seruasse* M, sed *-e* fin. in ras.) — *eorum* : *deorum* Bernays ‖ **4** *frustabitur* B ‖ **5** *et* : *est* B^{4}, om. F ‖ **6** *aegyptos* ut uid. B (corr. B') M (corr. M' (?)) *aegiptos* V ‖ **7** *uiduata* : *uidua tamen* MV — *destituetur* (i litt. eras.) B ‖ **7-8** *alienis* M (*-enis enim* in ras.) : *aliaenis* V ‖ **8** *regionem* : *religionem* B — post *istam* 5 litt. eras. (*istam* ut uid.) in B ‖ **8-9** *conpetentibus* MV ‖ **9** *neglectus* ed. Rom. : *neglectum* codd. ; lacunam post *n.* statuit Goldbacher; cf. tamen Baehrens *l. c.* 121 ‖ **13** *mortuumque* M (corr. M') V ‖ **15** *eaeque* B^{c} : *ehaeque* B *et aeque* Mδ *heque* G *laeteque* V *haeque* Bernays — *tuis* cod. Aug. : *sui* B *suis* B^{3} cett. ‖ **17** *inhabitauit* B, corr. B' ‖ **18** *aliquis* : *aliaquis* B (corr. B^{c}) *tali quis* V (*aliquis* i litt. eras M) — *id est* : *e* Bernays ; « malim *de* » Thomas ; sed cf. Löfstedt, *P. A.* 91.

saint, c'est à toi que j'annonce les choses à venir : des flots de sang te gonfleront jusqu'aux rives et tu les déborderas, et non seulement tes eaux divines seront polluées par ce sang, mais il les fera sortir de leur lit[211], et il y aura beaucoup plus de morts que de vivants ; quant à celui qui aura survécu, ce n'est qu'à son langage qu'on le reconnaîtra pour Egyptien : dans ses façons d'agir il paraîtra un homme d'une autre race.

25. Pourquoi pleurer, Asclépius ? L'Egypte elle-même se laissera entraîner[212] à bien plus que cela, et à bien pire : elle sera souillée de crimes bien plus graves. Elle, jadis la sainte, qui aimait tant les dieux, seul pays de la terre où les dieux fissent séjour[213] en retour de sa dévotion, elle, qui enseignait aux hommes la sainteté et la piété, donnera l'exemple de la cruauté la plus atroce[214]. A cette heure, fatigués de vivre, les hommes ne regarderont plus le monde comme le digne objet de leur admiration et de leur révérence. Ce Tout, qui est une chose bonne, la meilleure qui se puisse voir dans le passé, le présent, l'avenir, sera en danger de périr, les hommes l'estimeront un fardeau ; et, dès lors, on tiendra en mépris et ne chérira plus cet ensemble de l'univers, œuvre incomparable de Dieu, glorieuse construction, création toute bonne faite d'une infinie diversité de formes, instrument de la volonté de Dieu qui, sans envie, prodigue sa faveur dans son ouvrage, où s'assemble en un même tout, dans une harmonieuse diversité, tout ce qui peut s'offrir au regard qui soit digne de révérence, de louange et d'amour. Car les ténèbres seront préférées à la lumière, on jugera plus utile de mourir que de vivre ; nul ne lèvera plus ses regards vers le ciel ; l'homme pieux sera tenu pour fou, l'impie

diuinitas enim repetit caelum, deserti homines toti morientur atque ita Aegyptus deo et homine uiduata deseretur. te uero appello, sanctissimum flumen, tibique futura praedico : torrenti sanguine plenus adusque ripas erumpes undaeque diuinae non solum polluentur sanguine, sed totae rumpentur et uiuis multo maior numerus erit sepulcrorum ; superstes uero qui foret, lingua sola cognoscetur Aegyptius, actibus uero uidebitur alienus.

25. quid fles, o Asclepi ? et his amplius multoque deterius ipsa Aegyptus suadebitur inbueturque peioribus malis, quae sancta quondam, diuinitatis amantissima, deorum in terras suae religionis merito sola deductio, sanctitatis et pietatis magistra, erit maximae crudelitatis exemplum. et tunc taedio hominum non admirandus uidebitur mundus nec adorandus. hoc totum bonum, quo melius nec fuit nec est nec erit, quod uideri possit, periclitabitur eritque graue hominibus ac per hoc contemnetur nec diligetur totus hic mundus, dei opus inimitabile, gloriosa constructio, bonum multiformi imaginum uarietate conpositum, machina uoluntatis dei in suo opere absque inuidia suffragantis, in unum omnium, quae uenerari laudari amari denique a

---

1 *repetit* : *repetet* ex *repet* G' *repetet* B^{post} *repperit* V ‖ **2** *ita* *ataegyptus* B, corr. B^{c} ‖ **3** *te* : *tu* B (corr. B^{post}) MV — *appello* : *apella* V ‖ **6** *totae rumpentur* : *tota rumpentur* B (corr. B') *totae erumpentur* M (corr. M^{c}) *tota erumpentur* V *totae corrumpentur* Bernays ‖ **7** *sepulcrorum* : *sepultorum* cod. Aug. ‖ **8** *foret* : *fuerit* Scott ‖ **9** *uidebatur* V (? M ante corr.) ‖ **11** *inbueturque* (*b* eras.) B : *inbuebiturque* MV ‖ **13** *terras* B : *terra* cett. ‖ **15** *crudelitatis* : *credulitatis* V ‖ **20** *diligetur* $GB^{c}M^{c}$: *diligentur* BMV *diligenter* δ ‖ **20-21** *inimmutabule* V ‖ **23** *in suo opere* : *suo operi* GL *summo suo operi* Bradwardine — *inuidia* : *inuia* BMVP *inuidia* <*homini*> Scott.

pour sage ; le frénétique passera pour un brave, le pire criminel pour homme de bien. L'âme et toutes les croyances qui s'y rattachent, selon lesquelles l'âme est immortelle par nature, ou pressent qu'elle obtiendra l'immortalité, comme je vous l'ai enseigné[215], — on ne fera qu'en rire, bien plus, on n'y verra que vanité. Et même, croyez-moi, ce sera un crime capital, aux termes de la loi, que de s'être adonné à la religion de l'esprit[216]. On créera un droit nouveau, des lois nouvelles. Rien de saint, rien de pieux, digne du ciel et des dieux qui l'habitent, ne se fera plus entendre ni ne trouvera créance dans l'âme.

Les dieux se séparent des hommes : divorce déplorable ! Seuls demeurent les anges malfaisants qui se mêlent aux hommes[217], et les contraignent par violence, les malheureux, à tous les excès d'une criminelle audace, les engageant en des guerres, des brigandages, des tromperies, et en tout ce qui est contraire à la nature de l'âme. La terre alors perdra son équilibre, la mer ne sera plus navigable, le ciel ne sera plus sillonné d'astres, les astres arrêteront leur course dans le ciel[218] ; toute voix divine sera forcée au silence et se taira ; les fruits de la terre pourriront, le sol ne sera plus fertile, l'air lui-même s'engourdira dans une torpeur lugubre[219].

26. Voici donc ce que sera la vieillesse du monde : irréligion, désordre, confusion[220] de tous les biens. Quand

uidentibus possunt, multiformis adunata congestio. nam et tenebrae praeponentur lumini et mors uita utilior iudicabitur ; nemo suspiciet caelum ; religiosus pro insano, inreligiosus putabitur prudens, furiosus fortis, pro bono habebitur pessimus. anima enim et omnia circum eam, quibus aut inmortalis nata est aut inmortalitatem se consecuturam esse praesumit, secundum quod uobis exposui, non solum risui sed etiam putabitur uanitas. sed, mihi credite, et capitale periculum constituetur in eum, qui se mentis religioni dederit. noua constituentur iura, lex noua ; nihil sanctum, nihil religiosum nec caelo nec caelestibus dignum audietur aut mente credetur.

fit deorum ab hominibus dolenda secessio ; soli nocentes angeli remanent, qui humanitate commixti ad omnia audaciae mala miseros manu iniecta conpellunt, in bella, in rapinas, in fraudes et in omnia quae sunt animarum naturae contraria. tunc nec terra constabit nec nauigabitur mare nec caelum astrorum cursibus nec siderum cursus constabit in caelo ; omnis uox diuina necessaria taciturnitate mutescet; fructus terrae conrumpentur nec fecunda tellus erit et aër ipse maesto torpore languescet.

26. haec et talis senectus ueniet mundi : inreligio, inordinatio, inrationabilitas bonorum omnium.

---

2 *tenebra* B, corr. B^{post} || **4** *insanus* B, corr. B^{1} (?) || **7** *se consecuturam* : *secum secuturam* MV || **10** *capital* B, corr. B^{c} — *constuetur* M (corr. M^{1} (?)) *construetur* V || **13** *audiet* MV || **14** *fiet* B^{1}(?) ex *fit* — *omnibus* MV || **15** *remanebunt* B^{2} — *humanitati* F B^{2} v. l. || **16** *omnia* : *omina* B, corr. B^{2} || **16-17** *conpellent* B^{2} || **19** *nauigauitur* B, corr. B^{1} || **20** « fort. *cursibus* <*subsistet*> » Scott || **22** *mutescit* B, corr. B^{post} || **23** *corpore* MVG (corr. G^{c}) — *linguescit* B (corr. B^{2}) *languescit* MVP || **25** « An *omnium* <*defectio*> » Scott.

toutes ces choses auront été accomplies, ô Asclépius, alors le Seigneur et le Père, le Dieu premier en puissance et démiurge du dieu un [221], après avoir considéré ces mœurs et ces crimes volontaires, essayé par sa volonté, qui est la divine bonté [222], de barrer la route aux vices et à la corruption universelle, et de redresser l'erreur [223], anéantira toute la malice, soit qu'il l'efface par un déluge, ou la consume par le feu [224], ou la détruise par des maladies pestilentielles répandues en divers lieux ; puis il ramènera le monde à sa beauté première, pour que ce monde lui-même paraisse digne à nouveau de révérence et d'admiration, et que Dieu aussi, créateur et restaurateur d'un si grand ouvrage, soit glorifié, par les hommes qui vivront alors, en des hymnes continuels de louange et de bénédiction. Voici ce que sera en effet cette naissance du monde : un renouvellement de toutes les choses bonnes, une restauration sainte et toute solennelle de la nature

cum haec cuncta contigerint, o Asclepi, tunc ille dominus et pater, deus primipotens et unius gubernator dei, intuens in mores factaque uoluntaria, uoluntate sua, quae est dei benignitas, uitiis resistens et corruptelae omnium, errorem reuocans, maligni-

---

Test. 1 Lactant., *Diu. Inst.* 2. 15.7 Asclepius quoque auditor eius (sc. Hermetis) eandem sententiam latius explicauit in illo sermone perfecto quem scripsit ad regem. uterque uero daemonas esse adfirmat inimicos et uexatores hominum quos ideo Trismegistus ἀγγέλους πονηρούς appellat.

Lactantius, *Diu. Inst.* 7. 18. 3 sq. sed et illut non sine daemonum fraude subtractum (*sc.* ab Hystaspis uaticinatione), missuiri a patre tunc filium dei, qui deletis omnibus malis pios liberet, quod Hermes tamen non dissimulauit ; in eo enim libro qui λόγος τέλειος inscribitur, post enumerationem malorum de quibus diximus subiecit haec : ἐπὰν δὴ ταῦτα γένηται, ὦ Ἀσκληπιέ, τότε ὁ κύριος καὶ πατὴρ καὶ θεὸς καὶ τοῦ πρώτου καὶ ἑνὸς θεοῦ δημιουργός, ἐπιβλέψας τοῖς γενομένοις, καὶ τὴν ἑαυτοῦ βούλησιν, τοῦτ' ἔστιν τὸ ἀγαθόν, ἀντερείσας τῇ ἀταξίᾳ, καὶ ἀνακαλεσάμενος τὴν πλάνην, καὶ τὴν κακίαν ἐκκαθάρας, πὴ μὲν ὕδατι πολλῷ κατακλύσας, πὴ δὲ πυρὶ ὀξυτάτῳ διακαύσας, ἐνίοτε δὲ πολέμοις καὶ λοιμοῖς ἐκπαίσας, ἤγαγεν ἐπὶ τὸ ἀρχαῖον καὶ ἀποκατέστησεν τὸν ἑαυτοῦ κόσμον.

Lactant. *Epitome* 66 6 et hanc esse mundi senectutem et defectionem Trismegistus elocutus est.

adn. cr. varias corruptelas ap. Brandt quaeras || 2 τοῦ πρώτου καὶ ἑνὸς θεοῦ tuetur Reitz. (*Poimandres* 51 n.), corruptum habent Scott, Dodd (*The Bible and the Greeks* 163 n. 2) : τοῦ πρωτογενοῦς Davis. corruptela si latet, et Lactantio et interprete nostro antiquior ; possis τοῦ πρώτου <ἀπ' αὐτοῦ> καὶ ἑνὸς θεοῦ cum ὁ κόσμος saepius εἷς dicatur ; vide tamen Ferguson 419 || 3 γενομένοις e cod. B Lactantii eruit Brandt : codd. cett. γινομένοις indicant || 5 κατακλύσας Patr. : *cataclyesas* cod. H Lact. ΚΑΤΑΚΛΙCΑC Sedulius ΚΑΤΑΥCΑC *aqua nimia deluta* interp. in B *aqua multa deluens* interp. ap. Sedul. || 6 ἐκπαίσας edd. quidam : ΕΚΠΗCΑC Sedul. (interp. *excutiens*) *ecpesas* H *percussa* interp. B ΕΚΠΑCΑC S ΗΚΠCΑC P ΕΚΙΤΕCΑC B ἐκπιέσας Bernays ἐκπαύσας uel ἐκτελέσας ab interprete Asclepii lectum esse censet Scott || 7 ἀποκατέστησεν : ἀπεκατέστησεν indicant B, Sedul.

---

3 *uoluntaria* codd., secl. Bernays : *nefaria* coni. Thomas *ultro nefaria* Brakman *uiolenta* coni. Ferguson || **5** *corruptelae* P : *corruptala* B *corruptela* B² cett.

elle-même, imposée de force au cours des temps, <mais par la volonté divine>, qui est et qui a été, sans commencement et sans fin[225]. Car la volonté de Dieu n'a pas eu de commencement, elle est toujours la même et, ce qu'elle est aujourd'hui, elle le demeure éternellement. Car le conseil[226] de la volonté de Dieu n'est rien d'autre que son essence.

Digressions : a) *Le vouloir divin*[227].

— Ce conseil est donc le Bien suprême, ô Trismégiste ?

— C'est le conseil, Asclépius, qui donne naissance à la volonté comme celle-ci à son tour fait naître l'acte même de vouloir. Car il ne veut rien au hasard, celui qui possède toutes choses et qui veut tout ce qu'il possède. Or il veut tout ce qui est bon, et tout ce qu'il veut, il le possède. Tout ce qu'il se propose et qu'il veut est donc bon. Tel est Dieu : et le monde est son image, œuvre d'un Dieu bon, <et donc bon>.

27. — Bon, ô Trismégiste ?

tatem omnem uel inluuione diluens uel igne consumens uel morbis pestilentibus iisque per diuersa loca dispersis finiens ad antiquam faciem mundum reuocabit, ut et mundus ipse adorandus uideatur atque mirandus et tanti operis effector et restitutor deus ab hominibus, qui tunc erunt, frequentibus laudum praeconiis benedictionibusque celebretur. haec enim mundi genitura : cunctarum reformatio rerum bonarum et naturae ipsius sanctissima et religiosissima restitutio percoacta temporis cursu, <sed uoluntate>, quae est et fuit sine initio sempiterna. uoluntas etenim dei caret initio, quae eadem est et, sicuti est, sempiterna. dei enim natura consilium est uoluntatis.

— Bonitas summa consilium, o Trismegiste ?

— Voluntas, o Asclepi, consilio nascitur et ipsum uelle e uoluntate. neque enim inpense aliquid uult, qui est omnium plenissimus et ea uult, quae habet. uult autem omnia bona et habet omnia, quae uult. omnia autem bona et cogitat et uult. hoc est autem deus ; eius imago mundus, boni <bonus>.

27. — Bonus, o Trismegiste ?

---

2 *morbis* : *moribus* MV — *pestilentibus iisque* B : *pestilentiisque* B^c *pestilentibus usque* cett. *pestilentibus bellisque* Rohde ‖ **5** *effector* : *et fector* B, corr. B^{post} — *restituetor* B, corr. B^c ‖ **6** *omnibus* MV — *erunt* om. V ‖ **8** *haec <est> enim* coni. Thomas — *regenitura* Rohde *noua mundi genitura* Reitz. ‖ **10** *per coacta... cursu* BMVPF : *per coactum... cursum* GL *peracta... cursu* W. Kroll *peracto... cursu* uolg.; sed cf. Proll., p. 274 ‖ **10-11** <*sed uoluntate*> Reitz. (*Studien*, 44): <*dei uoluntate*> Thomas <*uoluntate*> Goldbacher ‖ **13** *sicuti est* : *s. est, est* G ‖ **13-14** *consilium est* [*uoluntatis*] *bonitas summa — Consilium, o Trismegiste ?* coni. Ferguson ‖ **18** *et* : *sed* B^2 ‖ **21** *eius im* in ras. B — *boni <bonus>* W. Kroll : *boni* ex *bonus* (quod ferre possis) per ras. B *boni* cett. (F quidem non hic sed ante *imago*).

— Oui, bon, Asclépius, et je vais te le montrer. De même que Dieu dispense et distribue à tous les individus et genres qui sont dans le monde ses bienfaits, c'est-à-dire l'intellect, l'âme et la vie, ainsi le monde fournit et donne en partage toutes les choses que les mortels tiennent pour bonnes, c'est-à-dire la succession des naissances en leur temps, la formation, la croissance et la maturation des fruits de la terre, et autres biens semblables.

b) *Partage du monde entre les dieux.*

Ainsi donc, établi sur la plus haute pointe du ciel suprême[228], Dieu est partout et promène son regard sur toutes choses — car il y a un lieu au-delà du ciel lui-même, lieu sans étoiles, bien éloigné de toutes les choses corporelles. — Celui qui dispense <la vie>[229], et que nous nommons Juppiter, occupe le lieu intermédiaire entre le ciel et la terre. Quant à la terre même et à la mer, elles sont sous la domination de Juppiter Plutonius : celui-ci est le nourricier de tous les vivants mortels et qui portent fruit[230]. C'est donc aux vertus actives de tous ces dieux-là que les productions du sol, les arbres et la terre même doivent de subsister. Mais il est d'autres dieux encore, dont les vertus actives et les opérations vont se distribuer à travers tout ce qui existe. Quant à ces dieux dont la domination s'exerce sur la terre, ils seront restaurés[231] un jour et installés dans une ville à la limite extrême de l'Egypte, une ville qui sera fondée du côté du soleil couchant et où affluera, par terre et par mer, toute la race des mortels.

— Bonus, o Asclepi, ut ego te docebo. sicuti enim deus omnibus speciebus uel generibus, quae in mundo sunt, dispensator distributorque est bonorum, id est sensus, animae et uitae, sic et mundus tributor est et praestitor omnium, quae mortalibus uidentur bona, id est et alternationis partuum temporalium, fructuum natiuitatis, augmentorum et maturitatis et horum similium ; ac per hoc deus supra uerticem summi caeli consistens ubique est omniaque circum inspicit. sic est enim ultra caelum locus sine stellis ab omnibus rebus corpulentis alienus. dispensator qui est, inter caelum et terram obtinet locum, quem Iouem uocamus. terrae uero et mari dominatur Iuppiter Plutonius et hic nutritor est animantium mortalium et fructiferarum. horum omnium uiribus fructus, arbusta, et terra uegetantur. aliorum uero uires et effectus per omnia quae sunt distribuentur. † distribuentur uero, † qui terrae dominantur, et conlocabuntur in ciuitate in summo initio Aegypti, quae a parte solis occidentis condetur, ad quam terra marique festinabit omne mortale genus.

---

4 *sensus* F : *sensibus* cett. || **5** *praestitor* : *praestator* BMV (cf. [Boet.] *demonstr. artis geometricae*, Blume-Lachmann-Rudorff, *Schr. d. rom. Feldmesser*, I p. 403) || **6** *et* om. GF; sed cf. Löfstedt, *Synt.* 2.227 sqq., *P. A.* 43 || **6-7** *partuum... natiuitatis* distinxit Thomas || **7** *fructum* B, corr. B^{c} || **8** *ac* : *hac* B, corr. B^{c} || **10** « fort. *inspicit. si est enim* » Thomas || **11** *loco* MV — *copulentis* V || **12** *<uitae> dispensotor* Scott ; malim *<uitae> qui* || **14** *dominator* MV || **15** *fructifera//horum* (iii litt. eras.) B — *horum* : *arborum* Scott, qui et alia mutat || **18** *distribuuntur* F, quo recepto, pro *distribuentur* altero *restituentur* reponit Ferguson, qui locum pro fine uaticinationis habet ; quod mihi adridet, modo concedas nonnulla excidisse || **21** *terrae marisque* B^{post} — *festinabit* B^{1}G : *festinauit* cett.

— Dis-moi cependant, Trismégiste, où se trouvent pour l'instant ces dieux de la terre ?

— Ils se sont installés dans une très grande ville, sur la montagne de Libye. Mais en voilà assez sur ce sujet [232].

X) *De l'immortel et du mortel* [233].

Il faut traiter maintenant de l'immortel et du mortel. Car l'attente et la crainte de la mort sont un supplice pour la plupart des hommes, parce qu'ils ignorent la vraie doctrine.

La mort est le résultat de la dissolution du corps usé par le travail, une fois que se trouve accompli le nombre d'années [234] durant lequel les membres du corps s'ajustent pour former un tout unique, instrument bien disposé pour les fonctions de la vie : le corps meurt en effet, quand il a cessé de pouvoir supporter les charges de la vie humaine [235]. Voilà donc ce qu'est la mort : dissolution du corps et disparition de la sensibilité corporelle ; et il est superflu de s'en inquiéter. Mais il est un autre sujet d'inquiétude [236], celui-ci nécessaire, auquel les hommes ne prennent pas garde parce qu'ils l'ignorent ou n'y croient pas [237].

— Modo tamen hoc in tempore ubi isti sunt, o Trismegiste ?

— Conlocati sunt in maxima ciuitate in monte Libyco. et haec usque eo narrata sint.

de inmortali uero aut de mortali modo disserendum est. multos enim spes timorque mortis excruciat uerae rationis ignaros. mors enim efficitur dissolutione corporis labore defessi et numeri conpleti, quo corporis membra in unam machinam ad usus uitalis aptantur. moritur enim corpus, quando hominis uitalia ferre posse destiterit. haec est ergo mors, corporis dissolutio et corporalis sensus interitus ; de qua sollicitudo superuacua est. sed et alia necessaria, quam aut ignoratio aut incredibilitas contemnit humana.

Test. **5... 13** Stob. 14. 52. 47, p. 1087 Hense Ἑρμοῦ ἐκ τῶν πρὸς Ἀσκληπιόν.

Περὶ δὲ τοῦ θανάτου νῦν λεκτέον. τοὺς γὰρ πολλοὺς ὁ θάνατος φοβεῖ ὡς κακὸν μέγιστον, ἀγνοίᾳ τοῦ πράγματος. θάνατος γὰρ γίγνεται διάλυσις καμόντος σώματος καὶ τοῦ ἀριθμοῦ πληρωθέντος τῶν ἁρμῶν τοῦ σώματος · ἀριθμὸς γάρ ἐστιν ἡ ἁρμογὴ τοῦ σώματος, ἀποθνήσκει δὲ τὸ σῶμα ὅταν μηκέτι δύνηται φέρειν τὸν ἄνθρωπον. καὶ τοῦτο ἔστι θάνατος, διάλυσις σώματος καὶ ἀφανισμὸς αἰσθήσεως σωματικῆς.

1 ἐκ τῶν πρὸς Ἀσκληπιόν om. S — 3 τοῦ om. A ; « fuerit olim τοῦ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ » Reitz., fort. iniuria ‖ 4-5 διαλύσει Scott ‖ 5 τοῦ ἀρθμοῦ πληρωθέντος Reitz. ; de πηρωθέντος cogitauerat R. Dressler, *Jahrb. class. Phil.*, CXXIII, 1881, p. 542 ‖ 6 ἀριθμὸς : ἀρθμὸς Reitz., cf. tamen Ferguson 431 ‖ 7 δύνηται Halm : δύναται SA, fort. ferendum.

---

1 *hoc in tempore* (*in hoc tempore* M *in hoc corpore* V) tamquam gloss. suspicatur Thomas, cf. tamen Sempron. Asell. ap. Aul. Gell. 2. 13. 5 : *tum in eo tempore* Löfstedt *Synt.* 2, 221 ‖ **4** *narrata sint* Thomas ; *narrati sunt* B (sed *narrata* B^2, *sint* B post) *narrata sunt* cett. ‖ **7** *ignoros* B, corr. Bc ‖ **8** *dissolutione* B^2 v l., P^2 : *desolutione* BVP *desolatione* M ‖ **10** *uitalis* B : *uitales* B^2 cett. ‖ **13** *et* : *est* B^2 om. F.

— Qu'est-ce donc, ô Trismégiste, que les hommes ignorent ou dont ils mettent en doute la possibilité ?

28. — Ecoute, Asclépius. Une fois que l'âme se sera retirée du corps, elle passera sous la domination du Génie suprême [238] qui la mettra en jugement pour examiner ses mérites. Si donc, l'ayant examinée à fond, celui-ci constate qu'elle s'est toujours montrée pieuse et juste, il l'autorise à s'établir dans le séjour qui lui revient ; en revanche, s'il la voit marquée des souillures du péché et salie par les vices, il la précipite de haut en bas, la livrant aux tempêtes et aux tourbillons où sans cesse sont en lutte l'air, le feu et l'eau, afin que, par un châtiment éternel, elle soit continuellement ballottée et entraînée en sens con-

— Quid est, o Trismegiste, quod aut ignorant aut esse posse diffidunt ?

28. — Audi ergo, o Asclepi. cum fuerit animae e corpore facta discessio, tunc arbitrium examenque meriti eius transiet in summi daemonis potestatem, isque eam cum piam iustamque peruiderit, in sibi conpetentibus locis manere permittit ; sin autem delictorum inlitam maculis uitiisque oblitam uiderit, desuper ad ima deturbans procellis turbinibusque aëris, ignis et aquae saepe discordantibus

---

Test. **3** Iohannes Lydus, *de mensibus*, 4. 149, p. 167 Wünsch κατὰ τὸν <Αἰγύ>πτιον Ἑρμῆν, ὅς ἐν τῷ λεγομένῳ Τελείῳ Λόγῳ φησὶν οὕτως · αἱ δὲ παραβᾶσαι ψυχαὶ τὸν τῆς εὐσεβείας κανόνα, ἐπὰν ἀπαλλαγῶσι τοῦ σώματος. παραδίδονται τοῖς δαίμοσι καὶ φέρονται κατὰ τοῦ ἀέρος σφενδονούμεναι καὶ κατὰ τὰς πυρώδεις καὶ χαλαζώδεις ζώνας, ἃς οἱ ποιηταὶ Πυριφλεγέθοντα καὶ Τάρταρον καλοῦσιν. καὶ ὁ μὲν Ἑρμῆς περὶ μόνου τοῦ καθαρμοῦ τῶν ψυχῶν κτλ.

5 σφενδονώμεναι coni. Scott ; fort. nihil mutandum, cf. Greg. Nyss., *in Eccles. VII* (XLIV 716 D Migne), *in XL martyr.*, II (XLVI 764 A) ; L. Radermacher, *Neutestamentliche Grammatik* (ed. 2), 89, 104 n. 2 (formam ut Ionismum respuit in Polyaeno Wölfflin, praef. LII).

Lydus *de mensibus* 4. 32, p. 90 ὅτι ὁ Αἰγύπτιος Ἑρμῆς ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ καλουμένῳ Τελείῳ φησὶ τοὺς μὲν τιμωροὺς τῶν δαιμόνων ἐν αὐτῇ τῇ ὕλῃ παρόντας τιμωρεῖσθαι τὸ ἀνθρώπειον κατ' ἀξίαν. τοὺς δὲ καθαρτικοὺς ἐν τῷ ἀέρι πεπηγότας τὰς ψυχὰς μετὰ θάνατον ἀνατρέχειν πειρωμένας ἀποκαθαίρειν περὶ τὰς χαλαζώδεις καὶ πυρώδεις τοῦ ἀέρος ζώνας, ἃς οἱ ποιηταὶ καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων ἐν Φαίδωνι Τάρταρον καὶ Πυριφλεγέθοντα ὀνομάζουσι · τοὺς δὲ σωτηρικούς, πρὸς τῷ σεληνιακῷ χώρῳ τεταγμένους, ἀποσώζειν τὰς ψυχάς (Cf. Iamblich., *ibid.*, 4. 25, p 53).

Lactant., *diu. inst.* 2. 14. 6 : unde illum (sc. diabolum) Trismegistus daemoniarchen uocat (Scott fr. 9 et 4, p. 14).

---

1 *o* om. MV || **3-4** *animae e corpore* GL : *animae a corpore* F *animae corpore* BMVP, uix ut ablatiuus separationis seruandus || **10** *ignis* GPL : *igni* cett.

traires par les flots de la matière entre la terre et le ciel : bien plus, l'éternité même de l'âme ne fait que lui nuire en ce qu'elle se trouve condamnée à un supplice éternel par un jugement sans fin. Sache donc que nous avons à craindre, à trembler, à nous garder de tomber en proie à un sort pareil : car les incrédules, après avoir péché, seront bien forcés de croire, non par des mots mais par les faits, non par des menaces mais par la souffrance même du châtiment.

— Ce n'est donc pas, Trismégiste, la loi humaine toute seule qui punit les péchés des hommes ?

— D'abord, Asclépius, tout ce qui est terrestre est mortel ; et tels sont aussi les êtres qui sont doués de vie selon la condition corporelle et qui dès lors cessent de vivre selon cette même condition [239]. Tous ces êtres donc, comme ils sont sujets à des châtiments en proportion de ce qu'a mérité leur vie et [240] des fautes qu'ils ont commises, sont punis, après la mort, de peines d'autant plus sévères que leurs fautes, durant la vie, ont pu être tenues secrètes [241]. Car la divinité connaît toutes nos actions, en sorte que les châtiments correspondront, mesure pour mesure, à la qualité des fautes.

29. — Quels sont ceux qui méritent les plus grandes peines, ô Trismégiste ?

— Ce sont ceux qui, ayant été condamnés par les lois humaines, périssent de mort violente, en sorte qu'ils semblent non pas avoir rendu la vie comme une dette à la nature, mais avoir payé par cette perte le prix de leurs crimes. L'homme juste au contraire, c'est dans le culte de Dieu et dans la piété la plus haute qu'il trouve sa défense [242] :

tradit, ut inter caelum et terram mundanis fluctibus in diuersa semper aeternis poenis agitata rapiatur, ut in hoc animae obsit aeternitas, quod sit inmortali sententia aeterno supplicio subiugata. ergo ne his inplicemur, uerendum timendum cauendumque esse cognosce. incredibiles enim post delicta cogentur credere, non uerbis sed exemplis, nec minis sed ipsa passione poenarum.

— Non ergo, Trismegiste, hominum delicta sola humana lege puniuntur ?

— Primo, Asclepi, terrena quae sunt, omnia sunt mortalia ; tunc ea etiam, quae sunt corporali ratione uiuentia et a uiuendo eadem corporum ratione deficientia. ea omnia pro uitae meritis aut delictis poenis obnoxia tanto post mortem seuerioribus subiciuntur, quanto in uita forsitan fuerint celata, dum uiuerent. praescia etenim omnium rerum diuinitate reddentur, perinde ut sunt, pro delictorum qualitatibus poenae.

29. — Qui sunt digni maioribus poenis, o Trismegiste ?

— Qui damnati humanis legibus uitam uiolenter amittunt, ut non naturae animam debitam sed poenam pro meritis reddidisse uideantur. contra iusto

---

1 *tradit ut inter* Thomas : *traditur inter* BMGL *traditur ut inter* B² *tradit atque inter* F *traditur in* V || **2** *rapiatur* B : *raptatur* cett. || **3** *ut* : *et* coni. Thomas, uix recte — *obsita eternitas* M *obsita aeternitas* V || **5** *is* M (corr. M') V — *timendum*, sed *i* ex corr. B : om. MV || **6** *dilecta* bis B (corr. B' (?)), *dilecta* primo loco M (corr. Mc) V || **13** *uiuendo*, sed *-do* ex corr. B — *ratione//deficientia* (*-ne* ex *ni* corr., tum ii litt. eras., quarum altera fort. *d*) B || **14** *ea* : *ex* V (ita fort. M) *et* Mc || **15** *seuerioribus* BMV : *saeuioribus* cett. Bradwardine || **18** *redduntur* MV || **22** *quidam nati* MVG.

car Dieu protège de tels hommes contre toute espèce de mal. En effet, le Père ou le Seigneur de toutes choses, celui qui à lui seul est tout [243], se révèle volontiers à tous. Il ne se fait pas connaître comme situé en un lieu [244], ni comme ayant telle qualité ou telle grandeur [245], mais il illumine l'homme de cette connaissance qui n'appartient qu'à l'intellect ; et l'homme alors, après avoir chassé de l'âme les ténèbres de l'erreur et acquis la lumière de la vérité, s'unit de tout son intellect à l'intelligence divine [246], dont l'amour [247] l'a délivré de cette partie de sa nature par laquelle il est mortel et lui a fait concevoir une ferme espérance en l'immortalité future. Mesure donc la distance qui sépare les bons des méchants ! Tout homme bon, en effet, est illuminé [248] par la piété, la religion, la sagesse, le culte et l'adoration de Dieu, il perce, comme avec les yeux, la vraie raison des choses et, fermement assuré dans sa foi [249], il l'emporte autant sur les autres hommes que le soleil passe en éclat tous les autres astres du ciel. D'ailleurs le soleil lui-même, s'il illumine le reste des étoiles, ce n'est pas tant par la puissance de sa lumière que par

homini in dei religione et in summa pietate praesidium est. deus enim tales ab omnibus tutatur malis. pater enim omnium uel dominus et is, qui solus est omnia, omnibus se libenter ostendit, non ubi sit loco nec qualis sit qualitate nec quantus sit quantitate, sed hominem sola intellegentia mentis inluminans, qui discussis ab animo errorum tenebris et ueritatis claritate percepta toto se sensu intellegentiae diuinae commiscet, cuius amore a parte naturae, qua mortalis est, liberatus inmortalitatis futurae concipit fiduciam. hoc ergo inter bonos malosque distabit. unus enim quisque pietate, religione, prudentia, cultu et ueneratione dei clarescit quasi oculis uera ratione perspecta et fiducia credulitatis suae tantum inter homines quantum sol lumine ceteris astris antistat. ipse enim sol non tam

Testimonia **1-2**.

Lactant., *diu. inst.* 2.15.6 μία, inquit (sc. Hermes), φυλακὴ εὐσέβεια. εὐσεβοῦς γὰρ ἀνθρώπου οὔτε δαίμων κακὸς οὔτε εἱμαρμένη κρατεῖ. θεὸς γὰρ ῥύεται τὸν εὐσεβῆ ἐκ παντὸς κακοῦ. τὸ γὰρ ἓν καὶ μόνον ἐν ἀνθρώποις ἐστὶν ἀγαθὸν εὐσέβεια.

Cyrill., *Contra Julianum*, p. 130 E (76, col. 701 A Migne; Scott 4.219) γράφει δὲ ὡδὶ καὶ αὐτὸς (sc. ὁ Τρισμέγιστος Ἑρμῆς) ἐν τῷ πρὸς Ἀσκληπιόν, περὶ τῶν ἀνοσίων δαιμόνων οὓς δεῖ φυλάττεσθαί τε καὶ φεύγειν προτροπάδην.

μία δὲ φυλακή ἐστι, καὶ αὕτη ἀναγκαία, ἡ εὐσέβεια· εὐσεβοῦς γὰρ ἀνθρώπου καὶ ἁγνοῦ καὶ σεμνοῦ οὔτ' ἂν δαίμων τις κακὸς οὔτε εἱμαρμένη κρατήσαι ποτὲ ἢ ἄρξειεν. ὁ θεὸς γὰρ ῥύεται τὸν τοιοῦτον, ὄντα ὄντως εὐσεβῆ, ἐκ παντὸς κακοῦ.

6. aut ἐν τοῖς πρὸς Ἀσκληπιόν aut ἐν τῷ τελείῳ λόγῳ τῷ πρὸς Ἀσκληπιόν coni. Scott.

2 *utatur* B, corr. B² || **9** *commiscet* GL : *comminiscent* cett. || **10** *liberatus est* V || **11-12** *bonos et malosque* B || **13** *dei* om. MV — *clarescet* B^post || **14** *oculis* ed Rom. : *occuli* codd. (*occuli* V) — *uera ratione* : *ueneratione* MV — *fiduciam* B, corr. Bc || **16** *atistat* B, corr. B² — *tam* // *en* eras. (B)

sa divinité et sa sainteté. Et c'est bien lui que tu dois tenir pour le second dieu[250], Asclépius, lui qui gouverne toutes choses, qui répand sa lumière sur tous les vivants de la terre, ceux qui ont une âme et ceux qui n'en ont pas[251].

Transition à la section XI.

Or, si le monde lui-même est un vivant toujours en vie, dans le passé, dans le présent, dans l'avenir, rien dans le monde ne peut mourir[252]. Comme en effet chacune des parties du monde est toujours en vie[253], telle qu'elle est, selon son être même[254], comme elle se trouve d'autre part dans un monde qui lui-même est toujours un, et qui est vivant, et un vivant toujours en vie, il ne reste plus dans le monde aucune place pour la mort. Il faut donc que le monde soit infiniment rempli de vie et d'éternité[255], puisqu'il doit nécessairement vivre toujours. Dès lors le soleil, puisque le monde est éternel, gouverne éternellement aussi les choses capables de vivre, c'est-à-dire toute la somme de la vitalité, qu'il distribue par une provision continuelle[256]. Dieu gouverne donc éternellement les choses vivantes, c'est-à-dire capables de vivre[257], qui sont dans le monde, et il dispense éternellement la vie elle-même. Or il ne l'a dispensée qu'une fois pour toutes ; la vie est fournie à toutes les choses capables de vivre par une loi éternelle, en la façon que je vais dire.

XI) *Le temps et l'éternité* : a) *Opposition.*

30. C'est dans la vie même de l'éternité que le monde se meut, c'est dans cette éternité même de vie qu'est son lieu[258]. Aussi le monde n'aura-t-il jamais de repos ni ne sera-t-il jamais détruit, puisque cette éternité de vie le protège comme d'un rempart et, pour ainsi parler, l'en-

magnitudine luminis quam diuinitate et sanctitate ceteras stellas inluminat. secundum etenim deum hunc crede, o Asclepi, omnia gubernantem omniaque mundana inlustrantem animalia, siue animantia, siue inanimantia. si enim animal mundus uiuensque semper et fuit et est et erit, nihil in mundo mortale est. uiuentis etenim semper uniuscuiusque partis, quae est, sicuti est, in ipsoque mundo semper uno eoque animali semperque uiuente, in eo nullus est mortalitatis locus. ergo uitae aeternitatisque debet esse plenissimus, si semper eum necesse est uiuere.

sol ergo, sicuti mundus sempiternus est, sic et ipse semper gubernator uitalium uel totius uiuacitatis eorumque frequentator uel dispensator est. deus ergo uiuentium uel uitalium, in mundo quae sunt, sempiternus gubernator est ipsiusque uitae dispensator aeternus ; semel autem dispensauit ; uita uitalibus cunctis aeterna lege praestatur hoc more quo dicam.

30. in ipsa enim aeternitatis uiuacitate mundus agitatur et in ipsa uitali aeternitate locus est mundi, propter quod nec stabit aliquando nec conrumpetur sempiternitate uiuendi circumuallatus et quasi constrictus. ipse mundus uitae dispensator est his omni-

---

1 *magnitudinem* sic B. || **5** *si enim* GLF : *siue enim* BMVP *mundus* GL : *mundum* BMVPF || **8** *in* secl. Thomas — *ipso* pro *ipsoque* W. Kroll (ita ut *quae est* cum *in ipso mundo* coniungatur) ; an ἔν τε αὐτῷ τῷ κόσμῳ ? || **17** *dispensauit* ; *uita* interpunxi. pro *uita* (B) habent cett. *uitam*, unde <*si*> *semel autem dispensauit uitam* Goldbacher ; *semel autem dispensauit uitam*, *uitalibus cunctis* <*quae*> W. Kroll <*ut*> *s. a. d. uitam* Koziol *semel autem dispensata uita* Thomas ; si quid mutandum, *dispensauit* <*uitam, quae*> *uita* || **18** *cunctis* : *cuncta* BMV — *quo* : *quod* M (corr. M^{c}) V || **21** *nec stabit aliquando n. c.* Zink : *nec stabili quando n. c.* codd., nisi quod *nec corrumpetur aliquando stabili* F || **22-23** post *constrictus* interp. W. Kroll.

serre [259]. Ce monde lui-même dispense la vie à tous les êtres qu'il contient, il est le lieu de tous les êtres soumis au gouvernement divin sous le soleil. Quant au mouvement du monde, il résulte d'une double opération : d'une part le monde est lui-même vivifié de l'extérieur par l'éternité [260], d'autre part il vivifie tous les êtres qu'il contient, diversifiant [261] toutes choses selon des nombres et des temps fixes et déterminés grâce à l'action du soleil et à la course des astres, tout le cycle régulier du temps ayant été prescrit par une loi divine. Le temps de la terre se fait connaître par l'état de l'atmosphère, la succession des saisons chaudes et froides, le temps du ciel par le retour des astres à leur position première au cours de leur révolution périodique [262]. Le monde est le réceptacle du temps [263], et c'est le cours et le mouvement du temps qui entretient la vie du monde. Le temps se maintient selon une règle fixe, et c'est cet ordre du temps qui produit le renouveau de toutes choses dans le monde par le retour alterné des saisons. Puisque toutes choses sont soumises à ces lois, il n'y a rien de stable, rien de fixe, rien d'immobile dans ce qui vient à l'être [264], au ciel ou sur la terre. Il n'y a que Dieu qui ait ces qualités, et c'est justice : car il est en soi, il est par soi, il est tout entier concentré en soi, plein et parfait [265] ; il est lui-même son immobile stabilité [266], et nulle poussée venue de l'extérieur ne peut le mouvoir hors de son lieu puisque toutes choses sont en lui et qu'il est en toutes choses [267], seul — à moins qu'on ne se risque à dire que Dieu a un mouvement dans l'éternité ; mais, plutôt, l'éternité

bus, quae in se sunt, et locus est omnium, quae sub sole gubernantur, et commotio mundi ipsius ex duplici constat effectu; ipse extrinsecus uiuificatur ab aeternitate uiuificatque ea, quae intra se sunt, omnia, differens numeris et temporibus statutis atque infixis cuncta per solis effectum stellarumque discursum, omni temporaria ratione diuina lege conscripta. terrenum autem tempus aëris qualitate, aestuum frigorisque uarietate dinoscitur, caeleste uero reuersionibus siderum ad eadem loca temporaria conuersione currentium. et mundus est receptaculum temporis, cuius cursu et agitatione uegetatur. tempus autem ordinatione seruatur. ordo et tempus innouationem omnium rerum, quae in mundo sunt, per alternationem faciunt. cunctis ergo ita se habentibus nihil stabile, nihil fixum, nihil inmobile nec nascentium nec caelestium nec terrenorum : solus deus et merito solus ; ipse enim in se est et a se est et circum se totus est, plenus atque perfectus, isque sua firma stabilitas est nec alicuius inpulsu [nec] loco moueri potest, cum in eo sunt omnia et in omnibus ipse est solus, nisi aliquis audeat dicere ipsius commotionem in aeternitate esse ; sed magis

1 *sunt in se* ut uid. sed e corr. V || **2** *gubernatur* M (corr. M') V || **4** *ab a aeternitate* B, corr. Bc || **7** *omni* Thomas : *omnia* codd. — *temporaria* (*aria* in ras M' (?)) BM : *temporalia* Bpost L *tempora* V || **8 9** *aestiuum* B (corr. Bc) *estiuum* PL || **9** *que* om. VL — *uarietate* (sed *u* in ras.) B || **11** *conuersione* F : *conuersatione* cett. fort. interpretis mendum, e similitudine verborum πολεύω et πολιτεύω ortum ut C. H. V 3, cf. tamen c. 36 ubi B habet *conuersationes* pro *conuersiones*) || **11-12** *reptaculum* B (corr. Bpost) MV (corr. Vc) || **14** *innouationem* BLP² : *innouatione* MVGP || **16** *nec* abesse malit W. Kroll, fort. recte || **20** *firmus stabilitate* Scott ; sed cf. Plotin 6.9.11 οἷον στάσις γενόμενος || **21** *nec* secl. W. Kroll — an *in loco* ? || **23** *commotionem* G : *conmonitionem* BMV.

elle aussi est immobile, car le mouvement de tous les temps revient à elle et c'est en elle que prend naissance le mouvement de tous les temps.

b) *Implication.*

31. Dieu a donc toujours été en repos, et c'est toujours aussi que, comme Dieu lui-même, l'éternité se tient immobile [268], contenant dans ses flancs, avant qu'il ne fût né, ce monde que nous nommons à bon droit monde sensible. C'est de ce Dieu que le monde sensible a été fait l'image, puisque le monde imite l'éternité [269]. Car [270] le temps, bien qu'il soit toujours en mouvement, possède la force et la nature de la stabilité sous un mode qui lui est propre, par cette nécessité même qui le contraint à revenir à son principe. Aussi, bien que l'éternité soit stable, immobile et fixe, cependant, comme la course du temps, lequel est mobile [271], est toujours ramenée à l'éternité, et que ce mouvement, selon la propre loi du temps, est une révolution cyclique, il en résulte que l'éternité elle-même qui, prise à part, est immobile paraît à son tour en mouvement à cause du temps, car elle entre elle-même dans le temps, dans ce temps où tout mouvement trouve place. D'où il résulte que et la stabilité de l'éternité comporte du mouvement et la mobilité du temps devient stable par l'immutabilité de la loi qui règle sa course. Et dans ce sens, on peut tenir que Dieu aussi se meut lui-même en soi tout en demeurant immobile. En effet le mouvement de sa stabilité est immobile en raison de son immensité : car la règle de l'immensité implique l'immobilité. Cet être donc, qui est tel, qui échappe à l'emprise des sens, n'a pas de limites, nul ne peut l'embrasser ni le mesurer [272] ; il ne peut être ni soutenu ni porté ni atteint au terme de la chasse [273] ; où il est, où il va, d'où il vient, comment il se comporte, de quelle nature il est [274], tout

et ipsa inmobilis aeternitas, in quam omnium temporum agitatio remeat et ex qua omnium temporum agitatio sumit exordium.

31. deus ergo stabilis fuit <semper> semperque similiter cum eo aeternitas constitit mundum non natum, quem recte sensibilem dicimus, intra se habens. huius dei imago hic effectus est mundus, aeternitatis imitator. habet autem tempus stabilitatis suae uim atque naturam, quamuis semper agitetur, ea ipsa in se reuertendi necessitate. itaque, quamuis sit aeternitas stabilis, inmobilis atque fixa, tamen quoniam temporis, quod mobile est, in aeternitatem semper reuocatur agitatio eaque mobilitas ratione temporis uertitur, efficitur, ut et ipsa aeternitas inmobilis quidem sola per tempus, in quo ipsa est et est in eo omnis agitatio uideatur agitari. sic efficitur ut et aeternitatis stabilitas moueatur et temporis mobilitas stabilis fiat fixa lege currendi. sic et deum agitari credibile est in se ipsum eadem inmobilitate. stabilitatis etenim ipsius in magnitudine est inmobilis agitatio ; ipsius enim magnitudinis inmobilis lex est. hoc ergo, quod est tale, quod non subicitur sensibus, indefinitum, inconprehensibile, inaestimabile est; nec sustineri etenim nec ferri nec indagari potest. ubi enim et quo et unde aut quomodo aut quale sit, incertum est. fer-

1 *et* : *est* Thomas; sed μᾶλλον δὲ καὶ αἰὼν αὐτός. *et* seruato, *inmobilis est* Scott; cf. tamen c. 31, p. 339.26 sq. || **2-3** *remeat.... agitatio* om. BMV || **4** *semper* ins. Thomas || **5** *constitit* : *consistit* (*is* ex corr.) BV, fort. recte || **6** *insensibilem* Scott, qui et *dei* (7) secludit || **10** *ipsa* M' (*-a* e corr.) : *ipse* VL || **13** *reuocantur* MV || **17** *moueatur* (*moue* in ras., fort. ex *stabilit*) B || **18** *curendi* B || **20** *stabilitatis etenim* B : *stabilis etenim* MV *stabilistas enim* G *stabilita etenim* Scott || **21** *inmobilitas lex* Scott || **26** *aut quomodo* Bδ : *et quomodo* MVG.

cela nous est inconnu ; il se meut dans sa stabilité souveraine et sa stabilité se meut en lui, qu'elle soit Dieu, ou l'éternité, ou l'un et l'autre, ou l'un dans l'autre, ou l'un et l'autre dans l'un et l'autre. Aussi l'éternité ne connaît-elle pas les limites du temps : en revanche, bien qu'on le puisse délimiter, soit par le nombre, soit par le changement des saisons, soit par le retour périodique des astres en leur révolution [275], le temps est éternel. Ainsi les voit-on l'un et l'autre pareillement infinis, pareillement éternels : car, comme la stabilité est fixe pour pouvoir servir de base [276] à tous les mouvements des mobiles, en vertu de cette solidité même elle tient à bon droit le premier rang.

Conclusion.

32. Les causes premières de tout ce qui existe sont donc Dieu et l'éternité [277]. Quant au monde, puisqu'il est mobile, il ne tient pas le premier rang : car, en lui, la mobilité l'emporte sur la stabilité, cependant qu'il possède, comme loi de son mouvement éternel, une fixité immobile.

Digressions : a) *Les quatre Intellects.*

L'Intellect total [278] qui ressemble à la divinité, de soi immobile, se meut pourtant dans sa stabilité : il est saint, incorruptible, éternel et quoi que ce soit de meilleur encore, s'il est un attribut meilleur, puisqu'il est l'éternité du Dieu suprême laquelle subsiste dans l'absolue vérité, infiniment rempli de toutes les formes sensibles et de l'ordre universel [279], ayant sa subsistance, pour ainsi dire, avec Dieu. L'intellect du monde, quant à lui, est le réceptacle de toutes les formes sensibles et de tous les ordres particuliers [280]. Enfin l'intellect humain <dépend du> [281] pouvoir de retenir propre à la mémoire [282], grâce auquel il

tur enim in summa stabilitate et in ipso stabilitas sua, siue deus siue aeternitas siue uterque siue alter in altero siue uterque in utroque sunt. propter quod aeternitas sine definitione est temporis. tempus autem, quod definiri potest uel numero uel alternatione uel alterius per ambitudinem reditu, aeternum est. utrumque ergo infinitum, utrumque uidetur aeternum. stabilitas enim utpote defixa quod sustinere, quae agitabilia sunt, possit, beneficio firmitatis merito obtinet principatum.

32. omnium ergo, quae sunt, primordia deus est et aeternitas : mundus autem, quod sit mobilis, non habet principatum ; praeuenit enim mobilitas eius stabilitatem suam in legem agitationis sempiternae habendo inmobilem firmitatem.

omnis ergo sensus diuinitatis similis inmobilis ipse in stabilitate se commouet sua : sanctus et incorruptus et sempiternus est et si quid potest melius nuncupari dei summi in ipsa ueritate consistens aeternitas, plenissimus omnium sensibilium et totius disciplinae, consistens, ut ita dixerim; cum deo. sensus uero mundanus receptaculum est sensibilium omnium specierum et disciplinarum. humanus uero

2 *siue deus* om. BVM || **3** *sunt* : *sit* Bc || **5** *non potest* GL || **6** an *alternis*? (cf. 351.17) Festugière — *reditu* F : *reditus* cett. || **8** *quod* : *quo* F ; sed cf. Stolz-Schmalz 723 || **8-9** *sustinere* : *sunt inere* B (corr. B²) *sunt in aere* MV || **14** *in lege* L (cf. tamen Kühner-Stegmann, II. 1. 594); « hic aliquid turbatum esse suspicor » Thomas || **15** *habendo* pro participio praesenti (cf. Kühner-Stegmann II. 1. 752 sq); durum tamen || **16** « fort *sensus <diuinus> diuinitatis* » Thomas *sensus diuinus aeternitatis* Scott — *diuinitati* BcMc — *similis* om. F || **18** *et si* om. BMV || **20** *insensibilium* Scott ; cf. tamen Ferguson XXVI || **23** post *uero* lacunam statuit Goldbacher (<*pendet*> Brakman, *Rev. instr. publ. belg.*, 50. 1907, 303; <*sensus...*> Scott) pro *uero* scribit *pendet* Baehrens.

garde le souvenir de toutes ses expériences passées. La divinité de l'intellect s'arrête, dans sa descente, à l'animal humain : car le Dieu suprême n'a pas voulu que l'intellect divin allât se mêler à toutes les espèces de vivants, de peur qu'il n'eût à rougir de ce mélange avec les vivants inférieurs. La connaissance [283] qu'on peut prendre de l'intellect humain, de son caractère et de son pouvoir, consiste tout entière dans le ressouvenir des événements passés : car c'est grâce à cette ténacité de la mémoire que l'homme a été rendu capable de gouverner lui aussi la terre [284]. L'intelligence de la Nature et le caractère de l'intellect du monde [285] peuvent être vus à fond par l'observation de toutes les formes sensibles qui sont dans le monde. L'intellect de l'éternité, laquelle vient en second, se donne à connaître et son caractère se peut discerner par l'observation du monde sensible [286]. Mais la connaissance qu'on peut prendre du caractère de l'intellect du Dieu suprême, comme le caractère même de cet intellect, est la vérité toute pure, et l'on ne peut en distinguer dans le monde, même de façon confuse, aucune ombre. Car, là où rien ne se fait connaître que sous la mesure du temps, il y a mensonge ; là où il y a commencement dans le temps, l'erreur apparaît [287]. Tu vois donc, Asclépius, dans quels bas-fonds installés, quels hauts sujets nous traitons, à quelles sublimités nous ambitionnons d'atteindre. Mais c'est à toi, Dieu Très-Haut, que je rends grâces, toi qui m'as illuminé de la lumière qui consiste dans la vue de la divinité [288]. Pour vous, ô Tat, Asclépius et Hammon, gardez ces divins mystères dans le secret de vos cœurs, couvrez-les de silence et tenez-les cachés [289].

... ex memoriae tenacitate, quod memor sit omnium, quas gesserit, rerum. usque ad humanum enim animal sensus diuinitas descendendo peruenit ; deus enim summus diuinum sensum cunctis animantibus confundi noluit, ne erubesceret aliorum commixtione animantium. intellegentia enim sensus humani, qualis aut quanta sit, tota in memoria est praeteritorum. per eam enim memoriae tenacitatem et gubernator effectus est terrae. intellectus autem naturae et † qualitate † sensus mundi ex omnibus, quae in mundo sensibilia sunt, poterit peruideri. aeternitatis, quae secunda est, ex sensibili mundo sensus datus qualitasque dinoscitur. at intellectus qualitatis qualitasque sensus summi dei sola ueritas est, cuius ueritatis in mundo nequidem extrema linea umbra dinoscitur. ubi enim quid temporum dimensione dinoscitur, ibi sunt mendacia ; ubi geniturae, ibi errores uidentur. uides ergo, o Asclepi, in quibus constituti quae tractemus aut quae audeamus adtingere. sed tibi, deus summe, gratias ago, qui me uidendae diuinitatis luminasti lumine. et uos, o Tat et Asclepi et Hammon, intra secreta pectoris diuina mysteria silentio tegite et taciturnitate celate.

---

3 *diuinitatis* FB^2 (v. l.) — *discendendo* B, corr. B^{rec} ‖ **4** *summús* Thomas : *summum* codd. — *animantibus* om. BMVPF, fort. recte ‖ **5** *confudi* B, corr. B^2 ‖ **10** *et qualitate* BVM : *ex qualitate* GPL *et qualitatis* Thomas ; an *et qualitas* ? ‖ **11** post *peruideri* (*preuideri* V *prouideri* Scott) distinxit Thomas ‖ **12** *aeternitatis* Thomas : *aeternitas* codd. ; fort. serues et mox *sensus* <*eius*> scribas ‖ **13** *datur* Thomas — *at* : *ad* V ‖ **14** *qualitatis* om. BMV, fort. recte — *qualitas sensusque* V ‖ **16** *umbraue* B^2, fort. recte ; contulit tamen Thomas Ter. *Eun.* 640 ubi *extrema linea* i. q. « longissime » ‖ **17-18** *ibi* bis Goldbacher : *ubi* codd. ‖ **18** *errores uidentur* : *ergo res uidetur* B (*uidetur* M, corr. M') ‖ **19** *audiamus* B, corr. B^{post} ‖ **21** *uinenda* B *uidenda* B'V (*uidendo* M', sed *-o* in ras.) — *Tat* Bernays : *tati* codd. (sed *i* post. add. B) ‖ **22** *ammon* B (corr. B^{post}) VGFP *amnon* M *amon* L.

b) *Connaissance de Dieu par la contemplation du monde.*

Il y a cette différence entre l'intelligence <humaine> et l'intellect <du monde>[290] que notre intelligence parvient seulement, à force d'application, à saisir et à discerner le caractère de l'intellect du monde, tandis que l'intellect du monde s'élève à la connaissance de l'éternité et des dieux qui sont au-dessus de lui[291]. C'est par ce biais qu'il nous est donné, à nous hommes, de voir, comme à travers un brouillard, les choses du ciel, autant que le permet la condition de l'esprit humain. Sans doute, lorsqu'il s'agit de contempler des objets si hauts, notre puissance de vision est-elle resserrée en des limites très étroites : mais immense, quand elle a vu, est la félicité de l'âme connaissante.

XII) *Perfection du monde plein et varié en toutes ses parties.*

a) *Le monde est plein : 1/ pas de vide absolu.*

33. Sur le *vide,* auquel la plupart attachent en fait tant d'importance[292], voici mon opinion : il n'y a de vide d'aucune sorte, il n'a pu y en avoir, il n'y en aura jamais, Car toutes les parties du monde sont absolument pleines, si bien que le monde lui-même est plein et complètement achevé grâce à des corps qui diffèrent de qualité et de forme et qui ont chacun leur figure et leur grandeur propres : l'un plus grand, l'autre plus petit, l'un plus dense, l'autre plus ténu. Ceux d'entre ces corps qui sont plus denses sont visibles du premier coup, comme, aussi, ceux qui sont plus grands ; les corps plus petits ou plus ténus sont à peine visibles ou même ne le sont point du tout, on n'en connaît l'existence que par le toucher. De là vient que, le plus souvent, on ne les prend pas pour des

hoc autem differt intellectus a sensu, quod intellectus noster ad qualitatem sensus mundi intellegendam et dinoscendam mentis peruenit intentione, intellectus autem mundi peruenit ad aeternitatem et deos noscendos, qui supra se sunt. et sic contingit hominibus, ut quasi per caliginem, quae in caelo sunt, uideamus, quantum possibile est per condicionem sensus humani. haec autem intentio peruidendis tantis angustissima est nobis, latissima uero, cum uiderit, felicitate conscientiae.

33. de inani uero, quod iam magnum uidetur esse quam plurimis, sic sentio : inane nec esse aliquid nec esse potuisse nec futurum umquam. omnia enim mundi sunt membra plenissima, ut ipse mundus sit plenus atque perfectus corporibus qualitate formaque diuersis et speciem suam habentibus et magnitudinem. quorum unum est alio maius aut alio aliud minus et ualiditate et tenuitate diuersa. nam et quaedam eorum ualidiora facilius uidentur, sicuti et maiora ; minora uero aut tenuiora aut uix uideri aut omnino non possunt, quas solum res esse adtrectatione cognoscimus. unde contingit multis

---

1 an *intellectus <humanus> a sensu <mundano>*? Festugière ‖ **3** *intentionem* B (corr. B^{c}) F ‖ **8-9** *prae uidendis* W. Kroll, *prae* uero neque alibi in *Ascl.* inuenitur et apud scriptores seros interit (cf. Th. Stangl, *Rh. Mus.* 70 (1915), 454) ‖ **9** *nobis* : *bonis* B, corr. B^{post} — *angustissima est peruidendis tantis bonis latissima* F ‖ **10** *felicitate* codd. : *felicitas est* W. Kroll ‖ **11** *iam* BMV (cf. *Thes. l. l.* 711, 124) : *etiam* cett. *tam* Vulcanius ‖ **13** *nec* ante *futurum* om. BMV ‖ **17** *est alio*, sed *o* in ras., B ‖ **19** *quaedaeorum* B, corr. B^{post} ‖ **20** *teniora* B, corr. B^{post} ‖ **21** *uideri*, sed *i* fin. in ras., B — *omnia* B, corr. B' — *res* H. Stephanus : *eas* codd. (nisi quod F om.) ‖ **22** *adtrectationem* B (corr. B^{c}) *adtractacione* MV — *contingit* (*t* fin. cum capite cincinnato) B : *contingitur* MV *contigit* cett., ut uid.

corps, mais pour des espaces vides, ce qui est impossible. Car, de même que ce qu'on appelle l'espace hors du monde, si du moins il existe rien de tel (ce que je ne crois pas), doit être, à mon avis, rempli d'êtres intelligibles, c'est à dire semblables à la divinité de cet espace [293], de même ce monde lui aussi qu'on appelle sensible est-il absolument rempli de corps et de vivants en rapport avec sa nature et sa qualité ; mais les vraies formes de ces corps ne nous sont pas toujours manifestes, nous voyons les unes plus grandes qu'elles ne sont, les autres tout à fait petites, si bien qu'en raison de l'extrême distance qui nous en sépare ou de la faiblesse de notre vue elles nous paraissent être telles, ou que leur excessive petitesse induit la plupart à en nier absolument l'existence. Je fais allusion, en ce moment, aux démons qui, j'en ai l'assurance, habitent avec nous et aux héros qui séjournent, selon moi, entre la partie la plus pure de l'air, au-dessus de nous, et ces lieux où l'on ne trouve plus ni brumes ni nuages et dont nul mouvement de quelque corps céleste ne vient plus troubler la paix [294]. Garde-toi donc, Asclépius, d'appeler aucun objet « vide », à moins de dire aussi de quoi est vide ce que tu dis vide, comme « vide de » feu, ou d'eau, ou d'autre chose semblable : car, même s'il arrive de voir un objet qui puisse être vide de telles choses, si petit ou si grand que soit ce qui paraît vide, il ne se peut toutefois qu'il soit vide de souffle et d'air [295].

credere haec non esse corpora et esse inanes locos, quod est inpossibile. sicuti enim quod dicitur extra mundum, si tamen est aliquid (nec istud enim credo), sic habeo, plenum esse intellegibilium rerum, id est diuinitati suae similium, ut hic etiam sensibilis mundus qui dicitur sit plenissimus corporum et animalium naturae suae et qualitati conuenientium, quorum facies non omnes uidemus sed quasdam ultra modum grandes, quasdam breuissimas, <ut> aut propter spatii interiecti longitudinem aut quod acie sumus obtunsi, tales nobis esse uideantur aut omnino propter nimiam breuitatem multis non esse credantur. dico nunc daemonas, quos credo commorari nobiscum, et heroas, quos inter aëris purissimam partem supra nos et inter ea, ubi nec nebulis locus est nec nubibus nec ex signorum aliquorum agitatione commotio. propter quod, Asclepi, inane nihil dixeris, nisi cuius rei inane sit hoc, quod dicis inane, praedixeris, ut inane ab igni, ab aqua et his similibus, quod, etsi contigerit uideri, quod inane possit esse a rebus huiusmodi, quamuis sit breue uel magnum, quod inane uidetur, spiritu tamen et aëre uacuum esse non possit.

---

1 *esse//inanes* (*t* ? eras.) B — *locus* B, corr. B' || **3-4** post *credo* nonnulla excidisse putat W. Kroll || **4** *habeo* MV : *abeo* cett. « fort. *sic habeto* » Thomas — *plenum eum esse* B' (?) MV — *intelligi* (*i* fin. in ras.) *bilium enim* B, *enim* linea super. notato || **5** *diuinitati* B : *diuinitatis* cett. || **8** *uidemus* <*pares*> Scott || **10** <*ut*> inserui : <*cum*> Thomas <*quae*> W. Kroll — *interiecti* (*ti* in ras.) B, corr. B' || **11** *obtunsi* B : *obtusi* G || **12** *nimiam*, sed *m* fin. ex corr. B — *a multis* F, sed cf. Stolz-Schmalz 435 || **13** *daemones* B^{post}, L (corr. L^{c}) — *quos* sed *o* in ras. B || **14** *et heroas* : *ethereos* B^{post} || **15** *inter ea* scripsi : *in terram* BVPL (*in terra*//M) *terram* GF *aethera* Koziol *aetheream* Rohde *inter eam* Goldbacher || **16** *nec nubibus* B om. cett. || **20** *quod* L : *quid* cett. || **23** *uacum* B, corr. B' (?).

2/ pas de lieu vide.

34. Il faut en dire autant du *lieu* : ce mot n'a point de sens si on le prend absolument. Car on ne voit ce qu'est le lieu qu'en observant de quoi il est le lieu [296]. Si l'on enlève l'élément capital, la signification du mot est incomplète. Aussi dirons-nous avec raison : le lieu de l'eau, le lieu du feu ou d'autres choses semblables. Comme il est impossible qu'il y ait quelque chose de vide, ainsi ne peut-on reconnaître ce qu'est le lieu, pris à lui seul. Car, si l'on suppose un lieu sans l'objet dont il est le lieu, ce lieu paraîtra vide : or, selon moi, il n'y a pas de lieu vide dans le monde. Si rien n'est vide, on ne voit pas ce que peut être le lieu en soi, à moins d'y ajouter, comme aux corps humains, les déterminations de longueur, de largeur, de hauteur [297].

3/ Perfection du monde intelligible, et du monde visible.

Dans ces conditions, ô Asclépius et vous qui êtes présents, sachez que le monde intelligible, c'est à dire celui qui n'est perçu que par le regard de l'intelligence, est incorporel [298], et que rien de corporel ne peut se mêler à sa nature, rien qui puisse être défini par la qualité, la quantité [299] ou le nombre : car il n'y a en lui rien de pareil.

Quant à ce monde qu'on nomme sensible, il est le réceptacle de toutes les qualités ou substances des formes sensibles [300], et tout cet ensemble ne peut avoir la vie sans Dieu. Car Dieu est toutes choses, toutes viennent de lui et dépendent de sa volonté. Or ce Tout [301] est bon, beau, sage [302], inimitable, il n'est perceptible et intelligible que pour lui seul, et, sans lui, rien n'a été, rien n'est, rien ne sera [303]. Car tout vient de lui, tout est en lui, tout est

34. similiter uero de loco dicendum est, quod uocabulum solum intellectu caret. locus enim ex eo, cuius est, quid sit, apparet. principali etenim dempto, nominis significatio mutilatur. quare aquae locus, ignis locus aut his similium recte dicemus. sicuti enim inane esse aliquid inpossible est, sic et locus solus quid sit, dinosci non potest. nam si posueris locum sine eo, cuius est, inanis uidebitur locus, quem in mundo esse non credo. quodsi inane nihil est, nec per se quid sit locus, apparet, nisi ei aut longitudinis aut latitudinis aut altitudinis addideris, ut corporibus hominum, signa.

his ergo sic se habentibus, o Asclepi et uos qui adestis, scitote intellegibilem mundum, id est qui mentis solo obtutu dinoscitur, esse incorporalem nec eius naturae misceri aliquid posse corporale, id est quod possit qualitate quantitate numerisque dinosci ; in ipso enim nihil tale consistit.

hic ergo sensibilis qui dicitur mundus receptaculum est omnium sensibilium specierum qualitatum uel corporum, quae omnia sine deo uegetari non possunt. omnia enim deus et ab eo omnia et eius omnia uoluntatis : quod totum est bonum, decens et prudens, inimitabile et ipsi soli sensibile atque intellegibile et sine hoc nec fuit aliquid nec est nec erit. omnia enim ab eo et in ipso et per ipsum, et uariae et multiformes qualitates et magnae quanti-

3 *enim* MV || **4** *depreterito* V — *nominis* B' (?) MV, quod restituit Scott : *nomini* B *nomine* ut uid. cett. — *mutilatur*, sed *i* in ras. ex *a* B || **6** post *est* ras. in B || **7** *non potest*, sed *non p* in ras. B || **11** *longitudinis... latitudinis... altitudinis* B : *longitudines... latitudines... altitudines* Bpost cett. || **12** post *hominum* interpunxit Thomas : *hominum* secl. Scott || **16** *misceri aliquid* : *miseriali quid* V || **17** *quid* V || **24** *inimitabile* : *inmutabile* G || **26** *ipso//ex ipsum* corr. B || **26-27** *et uariat* BMV om. cett.

corps, mais pour des espaces vides, ce qui est impossible. Car, de même que ce qu'on appelle l'espace hors du monde, si du moins il existe rien de tel (ce que je ne crois pas), doit être, à mon avis, rempli d'êtres intelligibles, c'est à dire semblables à la divinité de cet espace [293], de même ce monde lui aussi qu'on appelle sensible est-il absolument rempli de corps et de vivants en rapport avec sa nature et sa qualité ; mais les vraies formes de ces corps ne nous sont pas toujours manifestes, nous voyons les unes plus grandes qu'elles ne sont, les autres tout à fait petites, si bien qu'en raison de l'extrême distance qui nous en sépare ou de la faiblesse de notre vue elles nous paraissent être telles, ou que leur excessive petitesse induit la plupart à en nier absolument l'existence. Je fais allusion, en ce moment, aux démons qui, j'en ai l'assurance, habitent avec nous et aux héros qui séjournent, selon moi, entre la partie la plus pure de l'air, au-dessus de nous, et ces lieux où l'on ne trouve plus ni brumes ni nuages et dont nul mouvement de quelque corps céleste ne vient plus troubler la paix [294]. Garde-toi donc, Asclépius, d'appeler aucun objet « vide », à moins de dire aussi de quoi est vide ce que tu dis vide, comme « vide de » feu, ou d'eau, ou d'autre chose semblable : car, même s'il arrive de voir un objet qui puisse être vide de telles choses, si petit ou si grand que soit ce qui paraît vide, il ne se peut toutefois qu'il soit vide de souffle et d'air [295].

credere haec non esse corpora et esse inanes locos, quod est inpossibile. sicuti enim quod dicitur extra mundum, si tamen est aliquid (nec istud enim credo), sic habeo, plenum esse intellegibilium rerum, id est diuinitati suae similium, ut hic etiam sensibilis mundus qui dicitur sit plenissimus corporum et animalium naturae suae et qualitati conuenientium, quorum facies non omnes uidemus sed quasdam ultra modum grandes, quasdam breuissimas, <ut> aut propter spatii interiecti longitudinem aut quod acie sumus obtunsi, tales nobis esse uideantur aut omnino propter nimiam breuitatem multis non esse credantur. dico nunc daemonas, quos credo commorari nobiscum, et heroas, quos inter aëris purissimam partem supra nos et inter ea, ubi nec nebulis locus est nec nubibus nec ex signorum aliquorum agitatione commotio. propter quod, Asclepi, inane nihil dixeris, nisi cuius rei inane sit hoc, quod dicis inane, praedixeris, ut inane ab igni, ab aqua et his similibus, quod, etsi contigerit uideri, quod inane possit esse a rebus huiusmodi, quamuis sit breue uel magnum, quod inane uidetur, spiritu tamen et aëre uacuum esse non possit.

---

1 *esse//inanes* (*t* ? eras.) B — *locus* B, corr. B' || **3-4** post *credo* nonnulla excidisse putat W. Kroll || **4** *habeo* MV : *abeo* cett. « fort. *sic habeto* » Thomas — *plenum eum esse* B' (?) MV — *intelligi* (*i* fin. in ras.) *bilium enim* B, *enim* linea super. notato || **5** *diuinitati* B : *diuinitatis* cett. || **8** *uidemus* <*pares*> Scott || **10** <*ut*> inserui : <*cum*> Thomas <*quae*> W. Kroll — *interiecti* (*ti* in ras.) B, corr. B' || **11** *obtunsi* B : *obtusi* G || **12** *nimiam*, sed *m* fin. ex corr. B — *a multis* F, sed cf. Stolz-Schmalz 435 || **13** *daemones* B[post], L (corr. L[c]) — *quos* sed *o* in ras. B || **14** *et heroas* : *ethereos* B[post] || **15** *inter ea* scripsi : *in terram* BVPL (*in terra//*M) *terram* GF *aethera* Koziol *aetheream* Rohde *inter eam* Goldbacher || **16** *nec nubibus* B om. cett. || **20** *quod* L : *quid* cett. || **23** *uacum* B, corr. B' (?).

2/ pas de lieu vide.

34. Il faut en dire autant du *lieu* : ce mot n'a point de sens si on le prend absolument. Car on ne voit ce qu'est le lieu qu'en observant de quoi il est le lieu [296]. Si l'on enlève l'élément capital, la signification du mot est incomplète. Aussi dirons-nous avec raison : le lieu de l'eau, le lieu du feu ou d'autres choses semblables. Comme il est impossible qu'il y ait quelque chose de vide, ainsi ne peut-on reconnaître ce qu'est le lieu, pris à lui seul. Car, si l'on suppose un lieu sans l'objet dont il est le lieu, ce lieu paraîtra vide : or, selon moi, il n'y a pas de lieu vide dans le monde. Si rien n'est vide, on ne voit pas ce que peut être le lieu en soi, à moins d'y ajouter, comme aux corps humains, les déterminations de longueur, de largeur, de hauteur [297].

3/ Perfection du monde intelligible, et du monde visible.

Dans ces conditions, ô Asclépius et vous qui êtes présents, sachez que le monde intelligible, c'est à dire celui qui n'est perçu que par le regard de l'intelligence, est incorporel [298], et que rien de corporel ne peut se mêler à sa nature, rien qui puisse être défini par la qualité, la quantité [299] ou le nombre : car il n'y a en lui rien de pareil.

Quant à ce monde qu'on nomme sensible, il est le réceptacle de toutes les qualités ou substances des formes sensibles [300], et tout cet ensemble ne peut avoir la vie sans Dieu. Car Dieu est toutes choses, toutes viennent de lui et dépendent de sa volonté. Or ce Tout [301] est bon, beau, sage [302], inimitable, il n'est perceptible et intelligible que pour lui seul, et, sans lui, rien n'a été, rien n'est, rien ne sera [303]. Car tout vient de lui, tout est en lui, tout est

34. similiter uero de loco dicendum est, quod uocabulum solum intellectu caret. locus enim ex eo, cuius est, quid sit, apparet. principali etenim dempto, nominis significatio mutilatur. quare aquae locus, ignis locus aut his similium recte dicemus. sicuti enim inane esse aliquid inpossibile est, sic et locus solus quid sit, dinosci non potest. nam si posueris locum sine eo, cuius est, inanis uidebitur locus, quem in mundo esse non credo. quodsi inane nihil est, nec per se quid sit locus, apparet, nisi ei aut longitudinis aut latitudinis aut altitudinis addideris, ut corporibus hominum, signa.

his ergo sic se habentibus, o Asclepi et uos qui adestis, scitote intellegibilem mundum, id est qui mentis solo obtutu dinoscitur, esse incorporalem nec eius naturae misceri aliquid posse corporale, id est quod possit qualitate quantitate numerisque dinosci ; in ipso enim nihil tale consistit.

hic ergo sensibilis qui dicitur mundus receptaculum est omnium sensibilium specierum qualitatum uel corporum, quae omnia sine deo uegetari non possunt. omnia enim deus et ab eo omnia et eius omnia uoluntatis : quod totum est bonum, decens et prudens, inimitabile et ipsi soli sensibile atque intellegibile et sine hoc nec fuit aliquid nec est nec erit. omnia enim ab eo et in ipso et per ipsum, et uariae et multiformes qualitates et magnae quanti-

---

3 *enim* MV || **4** *depreterito* V — *nominis* B' (?) MV, quod restituit Scott : *nomini* B *nomine* ut uid. cett. — *mutilatur*. sed *i* in ras. ex *a* B || **6** post *est* ras. in B || **7** *non potest*. sed *non p* in ras. B || **11** *longitudinis... latitudinis... altitudinis* B : *longitudines... latitudines... altitudines* Bpost cett. || **12** post *hominum* interpunxit Thomas : *hominum* secl. Scott || **16** *misceri aliquid* : *miseriali quid* V || **17** *quid* V || **24** *inimitabile* : *inmutabile* G || **26** *ipso*//ex *ipsum* corr. B || **26-27** *et uariat* BMV om. cett.

par lui[304], et les qualités de toute sorte et de toute figure, et les vastes grandeurs, et les dimensions qui dépassent toute mesure, et les formes de toute espèce : comprends ces choses, Asclépius et tu rendras grâces à Dieu. Mais si tu prends connaissance de ce Tout, tu comprendras qu'en vérité le monde sensible lui-même, avec tout ce qu'il contient, est enveloppé comme d'un vêtement par l'autre monde supérieur[305].

b) *Le monde est varié :*

1/ *diversité des formes individuelles dans un même genre.*

35. Dans chaque genre de vivants, Asclépius, de quelque vivant qu'il s'agisse, mortel ou immortel, raisonnable ou sans raison, doué d'âme ou sans âme, chaque individu, selon le genre auquel il appartient, porte la marque de son genre[306]. Et, bien que tout genre d'être vivant possède entièrement la forme propre de son genre, les individus n'en diffèrent pas moins entre eux à l'intérieur de cette même forme : par exemple, bien que le genre humain n'ait qu'une forme commune en sorte qu'on peut reconnaître un homme à son seul aspect, les individus n'en diffèrent pas moins entre eux à l'intérieur de cette même forme. En effet le type idéal, qui vient de Dieu, est incorporel, et aussi tout ce qui est appréhendé par l'esprit. Puis donc que les deux éléments dont sont constituées les formes sont des corps et des incorporels, il est impossible qu'aucune forme individuelle naisse entièrement semblable à une autre à des points différents du temps et à différents degrés de latitude ; au contraire, ces formes changent autant de fois qu'une heure a de moments pendant la révolution du cercle à l'intérieur duquel réside le grand dieu

tates et omnes mensuras excedentes magnitudines et omniformes species — quas si intellexeris, o Asclepi, gratias acturus es deo. sin totum animaduertes, uera ratione perdisces mundum ipsum sensibilem et, quae in eo sunt, omnia a superiore illo mundo quasi ex uestimento esse contecta.

35. unumquodque enim genus animalium, o Asclepi, cuiuscumque uel mortalis uel inmortalis uel rationalis <uel inrationalis>, siue sit animans siue sine anima sit, prout cuique est genus, sic singula generis sui imagines habent. et quamuis unumquodque animalis genus omnem generis sui possideat formam, in eadem forma singula tamen sui dissimilia sunt, ut hominum genus, quamuis sit uniforme, ut homo dinosci ex aspectu possit, singuli tamen in eadem forma sui dissimiles sunt. species enim, quae diuina est, incorporalis est, et quicquid mente conprehenditur. cum itaque haec duo, ex quibus constant formae, corpora <et> incorporalia sint, inpossibile est formam unamquamque alteri simillimam nasci horarum et climatum distantibus punctis ; sed inmutantur totiens, quot hora momenta habet circuli circumcurrentis, in quo est ille omniformis quem diximus deus. species ergo

1 *omnes mensuras excedentes* B : *omnes mensurae sex cedentes* MV *omnes mensurae excedentes* GPL *omnes mensuram excedentes* F || **2** *quas si* : *quasi* B, corr. B^{post} || **3** *sin* G : *si in* cett. || **5** *et quae* in ras. B || **6** *contexta* B^{rec}P (corr. P') || **7** *unumquoque* B, corr. B' (?) || **8** *uel inmortalis* om. MVG || **9** <*uel inrationalis*> (quod in cod. Pragensi extat pro *uel rationalis*) Ciro, Goldbacher || **15** *poscit* B, corr. B^{post} || **17** *incorporali* B, corr. B' (?) — *et* : *ut* Thomas; sed sensus « et quicquid mente conprehenditur incorporale est » || **19** *constant* : *constat* δ — *formae* Thomas : *forma et* codd. — <*et*> ins. W. Kroll, qui locum interpretatus est, *Rh. Mus.*, 53.580 || **21** *climmatum* B, corr. B^{c} || **22** *quod* M (corr. M^{c}) V.

que nous avons nommé Omniforme [307]. Dès lors, le type générique persiste immuable, bien qu'il engendre hors de soi autant de copies de lui-même, en aussi grand nombre et aussi diverses, que la révolution du monde comporte de moments, car le monde change au cours de sa révolution, tandis que le type ne change pas et n'a pas de révolution. Ainsi les formes de chaque genre demeurent-elles immuables, tout en comportant des différences à l'intérieur de ce même type qui leur est propre.

2/ Transformations continuelles dans le monde.

36. — Le monde change-t-il lui aussi d'apparence, ô Trismégiste ?

— Tu le vois, Asclépius, c'est comme à un dormeur que je viens de donner toutes ces indications. Qu'est-ce que le monde en effet, et de quoi se compose-t-il, sinon de tout ce qui est venu à l'être ? Ta question porte par conséquent sur le ciel, la terre et les éléments [308]. Or qu'y a-t-il qui change plus souvent d'apparence ? Le ciel est humide ou sec, froid ou chaud, clair ou brouillé — voilà autant de changements d'aspects dans un même type uniforme [309]. La terre passe continuellement par de multiples changements dans son aspect, et quand elle est en gésine de ses moissons, et quand elle nourrit ce qu'elle a fait naître, et quand, de tous ses produits, elle varie et diversifie les qualités et les grandeurs, les temps d'arrêt ou de progrès dans la croissance [310], et, avant tout, les qualités, odeurs, saveurs et formes des arbres, des fleurs et des fruits. Le feu connaît mainte transformation divine. En effet les figures du soleil et de la lune [311] revêtent aussi toutes sortes d'as-

permanet ex se totiens pariens imagines tantas tamque diuersas, quanta habet conuersio mundi momenta, qui mundus in conuersione mutatur; species uero nec mutatur nec conuertitur. sic generum singulorum formae sunt permanentes in eadem sua forma dissimiles.

36. — Et mundus speciem mutat, o Trismegiste ?

— Vides ergo, o Asclepi, tibi omnia quasi dormienti esse narrata. quid est enim mundus aut ex quibus constat nisi ex omnibus natis ? ergo hoc uis dicere de caelo, terra et elementis. nam quae alia magis frequenter mutantur in species? caelum umescens uel arescens uel frigescens uel ignescens uel clarescens uel sordescens — in una caeli specie haec sunt, quae saepe alternantur, species. terra uero speciei suae multas inmutationes habet semper, et cum parturit fruges et cum eadem partus nutricat suos, fructuum omnium cum reddit uarias diuersasque qualitates et quantitates atque stationes aut cursus et ante omnis arborum, florum, bacarum qualitates, odores, sapores, species. ignis facit conuersiones plurimas atque diuinas. solis etenim et

3 *qui* : *quia* W. Kroll ; sed cf. Löfstedt, *P. A.*, 81 ‖ **12** *nam quae* B : *namque* cett. ‖ **13** post *species* interrog. signum posuit W. Kroll ‖ **15** post *sordescens* interpunxit W. Kroll — *haec* : *hae* G, sed cf. c. 41 (352.16); Kühner-Holzweissig 1, 601 ‖ **17** *speciae suae* M *specie suae* V ‖ **17-18** *et comparturit* M *et conparturit* V ‖ **18** *eadem* MVG : *easdem* cett. ‖ **19** *reddit uarias diuersasque* M : *redditu arias* (*ari-* ex *uri-* B') *diuersasque* B *redditur diuersasque* V *reditu aeris diuersasque* G *redditur aeris diuersasque* uel *diuersas* δ ‖ **20-21** *stationes aut cursus* interpretis errori deberi ueri similius statuit Ferguson 410 (cf. *ibid.*, xlvii) ‖ **21** *omnis* (*omni* B, corr. B' *omnes* Bpost) : cf. ad c. 11 (309.6) ‖ **22** *odores//* (*a* eras.) B — *faciunt* Bpost ‖ **22-23** *conuersationes* B ‖ **23** *diuinas* : *diurnas* W. Kroll ; contulit autem Thomas Apul. *de deo Socratis* 2 (*diuinis uicibus*).

pects : elles ressemblent d'une certaine manière à nos miroirs qui renvoient les copies des images avec un éclat rival [312]. **37.** Mais en voilà assez dit sur ce sujet.

XIII) *L'homme créateur des dieux* [313].

Revenons à l'homme et à la raison, don divin d'après lequel l'homme a reçu le nom d'animal raisonnable. Ce que nous avons dit de l'homme est déjà merveilleux, mais toutes ces merveilles ne valent pas celle-ci : ce qui commande surtout l'admiration [314], c'est que l'homme a été rendu capable de découvrir la nature des dieux [315], et de la produire. Nos premiers ancêtres donc, après avoir gravement erré quant à la vraie doctrine sur les dieux — ils ne croyaient point en eux et ne se souciaient ni de culte ni de religion, — inventèrent l'art de faire des dieux ; puis, l'ayant trouvé [316], ils y attachèrent une vertu appropriée, qu'ils tiraient de la nature matérielle ; et, mêlant cette vertu à la substance des statues, comme ils ne pouvaient créer proprement des âmes, après avoir évoqué des âmes de démons ou d'anges, ils les introduisirent dans leurs idoles par des rites saints et divins, en sorte que ces idoles eussent le pouvoir de faire du bien et du mal.

Tel est le cas, Asclépius, de ton aïeul, le premier inventeur de l'art de guérir, auquel on a dédié sur le mont de Libye proche de la rive des crocodiles [317] un temple où gît ce qui en lui fut l'homme terrestre, c'est à dire le corps (car le reste ou, pour mieux dire, le tout de lui [318], s'il est

lunae et omniformes imagines sunt; sunt enim quasi speculorum nostrorum similes imaginum similitudines aemulo splendore reddentium. **37.** sed iam de talibus sint satis dicta talia.

iterum ad hominem rationemque redeamus, ex quo diuino dono homo animal dictum est rationale. minus enim miranda, etsi miranda sunt, quae de homine dicta sunt ; omnium enim mirabilium uincit admirationem, quod homo diuinam potuit inuenire naturam eamque efficere. quoniam ergo proaui nostri multum errabant circa deorum rationem increduli et non animaduertentes ad cultum religionemque diuinam, inuenerunt artem qua efficerent deos. cui inuentae adiunxerunt uirtutem de mundi natura conuenientem eamque miscentes, quoniam animas facere non poterant, euocantes animas daemonum uel angelorum eas indiderunt imaginibus sanctis diuinisque mysteriis, per quas idola et bene faciendi et male uires habere potuissent.

auus enim tuus, Asclepi, medicinae primus inuentor, cui templum consecratum est in monte Libyae circa litus crocodillorum, in quo eius iacet mundanus homo, id est corpus (reliquus enim uel potius totus, si est homo totus in sensu uitae, melior re-

Test. **3** *sed iam... habere potuissent* (l. 19) habet Augustin. *ciu. dei* 8.24 || **14** *cui inuentae... nominibus nuncupentur* (348.14) August., *ciu. dei* 8.26. — aeui medii testimonia nonnulla in Proll., p. 272 sq. inuenies.

1 *lunae et* MPLV : *lunae* cett. — lacunam post *et* signauit Goldbacher, <*omnium stellarum*> suppleuit Koziol : cf. tamen ad c. 27 || **5** *red//eamus* (*d* eras.) B || **8** *sunt* <*cetera*> Scott || **8-9** *uincit* : *uicit* B (corr. B²), August. || **10** *eamque* August. B² (δ) : *eam* BMV — *efficere* August. B² (δ) : *effecire* B *effetire* MV || **20** *Asclepi* : *asclepi//* (*i* eras.) B *o Asclepi* August. || **24** *melior* : *melioris* Bradwardine ; sed cf. Proll., p. 274, n. 2.

vrai que le tout de l'homme consiste dans ce qui a le sentiment de la vie, s'en est retourné, plus heureux, au ciel)[319], et qui, aujourd'hui encore, par son pouvoir divin, fournit aux hommes dans leurs infirmités toutes les sortes de secours qu'il leur donnait jadis par l'exercice de son art médical[320]. Ainsi encore mon aïeul Hermès, dont je porte le nom, n'est-il pas vrai qu'il réside dans sa ville natale, dénommée d'après lui[321], où il donne aide et salut à tous les mortels qui, de partout, viennent à lui? Isis enfin, l'épouse d'Osiris, nous savons combien de bienfaits elle accorde, propice, quels maux elle envoie, irritée[322] ! Car les dieux terrestres et matériels entrent facilement en colère, puisque les hommes les ont fabriqués et composés de l'une et l'autre nature. De là vient que les Egyptiens reconnaissent officiellement ces animaux sacrés que nous voyons[323], et qu'ils adorent dans chaque ville les âmes de ceux dont les âmes ont été déifiées de leur vivant[324], au point que des villes vivent sous leurs lois et qu'elles portent leurs noms. Et c'est parce que les animaux adorés en telle ville ne sont pas reconnus en telle autre que les cités d'Egypte se provoquent continuellement dans des guerres.

38. — Et de ces dieux qu'on nomme terrestres, ô Trismégiste, de quelle sorte est la propriété[325] ?

— Elle résulte, Asclépius, d'une composition d'herbes, de pierres et d'aromates qui contiennent en eux-mêmes

meauit in caelum), omnia etiamnunc hominibus adiumenta praestans infirmis numine nunc suo, quae ante solet medicinae arte praebere. Hermes, cuius auitum mihi nomen est, nonne in sibi cognomine patria consistens omnes mortales undique uenientes adiuuat atque conseruat? Isin uero Osiris quam multa bona praestare propitiam, quantis obesse scimus iratam! terrenis etenim diis atque mundanis facile est irasci, utpote qui sint ab hominibus ex utraque natura facti atque conpositi. unde contingit ab Aegyptiis haec sancta animalia nuncupari colique per singulas ciuitates eorum animas, quorum sunt consecratae uiuentes, ita ut et eorum legibus incolantur et eorum nominibus nuncupentur : per hanc causam, o Asclepi, quod aliis quae colenda uidentur atque ueneranda, apud alios dissimiliter habentur, ac propterea bellis se lacessere Aegyptiorum solent ciuitates.

38. — Et horum, o Trismegiste, deorum, qui terreni habentur, cuiusmodi est qualitas?

— Constat, o Asclepi, de herbis, de lapidibus et

---

3 *ante* om. August. — *solet* BMVPL August. : *solebat* GF; cf. Proll., p. 265 || **4** *nonne* August. : *non* codd. (nisi quod F om.) || **5** *patria* August. : *patriam* codd. || **6** *conseruant* B, corr. B^{c} — *Isin* δ August. : *ipsi* B *ipsa* MVG || **9** *sint* BM : *sunt* B^{2}L M^{c}V *sin* P^{c} || **9-10** *ex utraque natura* GL^{1} August. : *ex utraque naturam* V *extraque naturam* cett. (*-a* L) || **10** *facti* M^{c} : *facit* B (corr. B^{2}) *faciat* (e suprascr.) V — *contingit* : *contigit* August. || **11** *aegyptis* B, corr. B^{2} || **13** *consecratae* M^{c} August. : *consecrata* cett. — *ut et* : *ut* MV August. || **14** *incolantur* August. : *incoantur* B *inchoentur* MV || **17** *ac propterea* : *hac propterea* MV //*ac propter* (ea suprascr.) B (*h* eras., *ea* B^{post}) *hanc propter* Thomas; *ac* del. W. Kroll; post *ac* lacunam signat Goldbacher; <*discordiae oriuntur*> *ac propterea* Novak.

une vertu occulte d'efficacité divine[326]. Et, si l'on cherche à les réjouir par de nombreux sacrifices, des hymnes, des chants de louange, des concerts de sons très doux qui rappellent l'harmonie du ciel[327], c'est pour que cet élément céleste qui a été introduit dans l'idole par la pratique répétée de rites célestes[328] puisse supporter joyeusement ce long séjour parmi les hommes. Voilà comment l'homme fabrique des dieux.

Transition à la section XIV.

Mais ne va pas croire, Asclépius, que les dieux terrestres exercent leur influence au hasard[329]. Chez les dieux célestes qui habitent les hauteurs du ciel, chacun tient et conserve le rang qui lui a été assigné : de leur côté nos dieux terrestres donnent leur secours à l'homme comme en vertu d'une parenté affectueuse, soit qu'ils veillent sur le détail des choses[330], soit qu'ils annoncent l'avenir par les sorts ou la divination, soit qu'ils pourvoient à certains besoins et par là nous assistent, chacun à sa manière.

XIV) *Heimarménè, Nécessité, Ordre.*

39. — Mais alors, ô Trismégiste, quelle part du plan divin[331] est administrée par l'Heimarménè, c'est-à-dire par le destin ? Les dieux célestes n'ont-ils pas tout le gouvernement de l'universalité des choses, et les dieux terrestres l'administration de tout leur détail[332] ?

— Ce que nous appelons Heimarménè, Asclépius, est cette nécessité qui préside à tout le cours des événements en les

de aromatibus diuinitatis naturalem uim in se habentibus. et propter hanc causam sacrificiis frequentibus oblectantur, hymnis et laudibus et dulcissimis sonis in modum caelestis harmoniae concinentibus, ut illud, quod caeleste est, † caelestius † et frequentatione inlectum in idola possit laetum, humanitatis patiens, longa durare per tempora. sic deorum fictor est homo. et ne putassis fortuitos effectus esse terrenorum deorum, o Asclepi. dii caelestes inhabitant summa caelestia, unusquisque ordinem, quem accepit, conplens atque custodiens, hi nostri uero singillatim quaedam curantes, quaedam sortibus et diuinatione praedicentes, quaedam prouidentes hisque pro modo subuenientes humanis amica quasi cognatione auxiliantur.

39. — Quam ergo rationis partem εἱμαρμένη uel fata incolunt, o Trismegiste ? anne caelestes dii catholicorum dominantur, terreni incolunt singula?

— Quam εἱμαρμένην nuncupamus, o Asclepi, ea

---

1 *diuinitatis naturalem uim* scripsi : *diuinitatis naturalem* B *diuinitatis naturam* MVGB² (v. l.) *uim diuinitatis naturalem* δ || **3** *obletantur* B (corr. B²) *obletantibus* MV || **3-4** *dulcissimus* B, corr. B² (?) || **4** *sonus* M (corr. Mc) V || **5** *caelestius* codd. : *caelesti usu* B² *caelestium usu* Cumont *caelesti* del. W. Kroll || **6** *et* om. F — *laetum* : *legum* W. Kroll || **8** *putassis* B : *putes* B² v. l. *putasses* cett. || **9** *effectos* MV — *esse*, sed *ss* in ras. B || **10** *inhabitans* (*tant* B² v. l.) B — *unusquis* B || **11** *quem*, sed *ue* in ras. B || **12** *hi* : *hii* (B) MVG — *currentes* V || **13** *fortibus* MV || **14** *modo* : *mundo* MVG || **16** εἱμαρμένη edd. : *himarmene* uel similia codd. || **17** *anne* B² v. l. : *aut* L *si* (quod probat Ferguson) F *ante* cett.; fortasse interpres εἰ condicionale tamquam interrogatiuum male intellexit. sensus uero ferendus est « anne εἱμαρμένη nullas partes agit, omnia uero a diis siue his siue illis administrantur ? » *an* ita usurpatur ut is qui loquitur ipse se interrumpat, « ut clarius repetat corrigat, augeat acuat quae dixit, ne quid alter obiciat » (*Thes.*, *l. l.*, 2. 3) || **19** εἱμαρμένη edd. : *himarmene* uel similia codd.

attachant les uns aux autres par une chaîne continue. C'est donc ou la cause qui produit les choses, ou le Dieu suprême, ou celui qui a été créé second dieu par le Dieu suprême [333], ou l'ordre universel [334] des choses célestes et terrestres fixé par les lois divines. Ainsi cette Heimarménè et la Nécessité sont-elles inséparablement liées ensemble par une sorte de glu solide [335] : l'Heimarménè vient en premier, qui enfante les commencements de toutes choses, cependant que la Nécessité fait aboutir par force à leur effet dernier toutes ces choses qui ont commencé d'être grâce à l'action de l'Heimarménè. L'une et l'autre ont pour conséquence l'Ordre, c'est-à-dire la contexture et la succession temporelle de tout ce qui doit se réaliser [336]. Car rien n'échappe à l'arrangement de l'Ordre, et c'est en toutes choses que cette belle ordonnance [336 a] s'accomplit : en effet le monde lui-même suit l'Ordre en son mouvement, bien plus, il ne se maintient tout entier que grâce à l'Ordre.

est necessitas omnium quae geruntur, semper sibi catenatis nexibus uincta ; haec itaque est aut effectrix rerum aut deus summus aut ab ipso deo qui secundus effectus est deus aut omnium caelestium terrenarumque rerum firmata diuinis legibus disciplina. haec itaque εἱμαρμένη et necessitas ambae sibi inuicem indiuiduo conexae sunt glutino, quarum prior εἱμαρμένη rerum omnium initia parit ; necessitas uero cogit ad effectum, quae ex illius primordiis pendent. has ordo consequitur, id est textus et dispositio temporis rerum perficiendarum. nihil est enim sine ordinis conpositione; in omnibus

Test. **2** Lydus *de mens.* 4.7, p. 71 Wünsch. quae ⌈ ⌉ signavi addidit Cumont e cod. Angelico 29 (1388 A. D.), fol. 268 (*Rev. phil.* 42 (1918), 108 n. 1 ; *Byz. Zeitschr.* 30 (1929), 34) ; inueniuntur et in cod. Par. 2381 f. 71 u. (saec. XVI).

ἡ δὲ εἱμαρμένη ἐστὶ καὶ ἡ εἱμαρτὴ ἐνέργεια ἢ αὐτὸς ὁ θεὸς ἢ μετ' ἐκείνην τεταγμένη κατὰ πάντων οὐρανίων τε καὶ ἐπιγείων μετὰ τῆς ἀνάγκης τάξις. ⌈εἱμαρμένη δὲ καὶ ἀνάγκη ἄμφω ἐτάχθησαν ἡνωμέναι ἀλλήλαις,⌉ καὶ ἡ μὲν αὐτὰς κύει τὰς ἀρχὰς τῶν πραγμάτων, ἡ δὲ καταναγκάζει καὶ τὰ τέλη γίνεσθαι, ταύταις δὲ ἀκολουθεῖ τάξις καὶ νόμος καὶ οὐδὲν ἄτακτον. ⌈ἡ γὰρ εἱμαρμένη ὥσπερ σπέρμα καταβάλλει τὰς ἀρχὰς τῶν πραγμάτων, ἕπεται δὲ ἡ ἀνάγκη κατεργαζομένη τὰ τῆς εἱμαρμένης. τρίτον δὲ ἡ τάξις ζητοῦσα τὰ τῆς ἀνάγκης δραστήρια⌉. quae sequuntur in Ang. Par., ἡ δὲ νέμεσις νέμεται διὰ πάντων ἐποπτεύουσα τὰ γινόμενα πάντα διά τε τῶν ὅλων τὴν ἐνέργειαν ποιεῖται (προιεῖται legit Cumont, qui προίεται' coni. : ποιεῖται leg. Wilson, 290) aliunde uidentur inlata, fortasse e tali fonte quali usus est Ammian. Marc. 14.11.25

adn. cr. 1 ἡ δὲ εἱμ. : εἱμαρμένη δ' ἐστὶ Par. ‖ 1-2 μετ' ἐκείνην : μετ' ἐκεῖνον Scott ‖ 2-3 τῆς ἀνάγκης : τὴν ἀνάγκην Aug. ‖ 4 αὐτὰς : αὐτῶν Ang. Par. ‖ 6 ὥσπερ Ang. : ὡς Par. ‖ 7 ἕπεται δὲ καὶ ἡ Par. — τὰ Par. om. Ang. ‖ 8 τὰ τ. ἀ. δραστήρια, cf. Lyd. 3.8, p. 41.18 τῶν δραστηρίων σφαιρῶν

2 *uincta* : *iuncta* MG (ita ut uid. V) ‖ **7-8** *quarum* GF : *quorum* cett. ‖ **9** *necessitas* GPL' : *necessitates* B *necessitatis* MVFL² — *ad effectum* B², Bradwardine : *adfectum* BMV *affectum* uel *effectum* cett. ‖ **12** *omnibus* : *hominibus* MV.

40. Ainsi donc, ces trois principes : l'Heimarménè, la Nécessité, l'Ordre, sont-ils au plus haut degré des créations du vouloir de Dieu, qui gouverne le monde par sa loi selon ses desseins divins. Aussi Dieu leur a-t-il enlevé toute volonté propre d'agir ou de ne pas agir. Sans que jamais la colère ne les trouble, la faveur ne les fasse plier, ils obéissent à la contrainte de la loi éternelle qui n'est autre que l'éternité même, inévitable, immobile, indissoluble [337]. En premier lieu vient donc l'Heimarménè qui, ayant jeté pour ainsi dire la semence, fait se produire, l'une après l'autre, toute la race des choses futures ; la Nécessité la suit, qui est la force qui contraint toutes choses à parvenir à leur terme effectif ; et le troisième est l'Ordre, lequel maintient la connexion de tous ces événements qui ont été déterminés par l'Heimarménè et la Nécessité. C'est donc là l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin, qui, déterminée dans la loi immuable de sa course, accomplit sa révolution par un mouvement perpétuel, qui sans cesse naît et doit mourir à tour de rôle [338] en quelqu'une de ses parties, si bien que, par le changement des moments, la partie où elle est morte est la même où elle renaît [339] : tel est en effet le mouvement circulaire, principe de rotation, que tout y est si bien lié qu'on ne sait plus où la rotation commence, si elle commence, puisque tous les points semblent toujours et se précéder et se suivre. Cependant il y a aussi, dans le monde, de l'accident et du hasard, mêlés qu'ils sont à tout ce qui vient de la matière [340].

Epilogue et prière finale.

Voilà. Je vous ai expliqué chaque sujet, autant que je l'ai pu selon mes forces humaines, et que la divinité l'a voulu et permis. Il ne nous reste plus qu'à bénir Dieu

mundus iste perfectus est; ipse enim mundus ordine gestatur uel totus constat ex ordine.

40. haec ergo tria : εἱμαρμένη, necessitas, ordo uel maxime dei nutu sunt effecta, qui mundum gubernat sua lege et ratione diuina. ab his ergo omne uelle aut nolle diuinitus auersum est totum. nec ira etenim commouentur nec flectuntur gratia, sed seruiunt necessitati rationis aeternae, quae aeternitas inauersibilis, inmobilis, insolubilis est. prima ergo εἱμαρμένη est, quae iacto uelut semine futurorum omnium sufficit prolem, sequitur necessitas, qua ad effectum ui coguntur omnia. tertius ordo textum seruans earum rerum, quas εἱμαρμένη necessitasque disponit. haec ergo est aeternitas, quae nec coepit esse nec desinet, quae fixa inmutabili lege currendi sempiterna commotione uersatur, oriturque et occidet alternis saepe per membra ita ut uariatis temporibus isdem, quibus occiderat, membris oriatur; sic est enim rotunditas uolubilis ratio, ut ita sibi coartata sint cuncta, ut initium, si quod sit, uolubilitatis ignores, cum omnia se semper et praecedere uideantur et sequi. euentus autem uel fors insunt omnibus permixta mundanis. dictum est uobis de singulis, ut humanitas potuit, ut uoluit permisitque diuinitas. restat hoc solum nobis, ut benedicentes deum orantesque ad curam corporis

---

4 *qui* cod. Aug. : *quae* uel *que* cett. || **5** *gubernant* B, corr. B² || **6-7** *totum nec* B' (*m nec* in ras.) || **7** *gratias* B, corr. Bc || **8** *rationis* : *rationes* B (corr. B²) MV (*-ci-*) || **9** *inmobilis* bis in B, corr. Bc : *immobilis* V || **11** *sufficit* : *suscipit* Brec ('*aliter s.*') || **12** *ui coguntur* : *incoguntur* B || **17** *occidit* GF — *saepe per membra* : *semper membris* Ferguson — *ita aut* B, corr. Bc || **19** *est* om. MV — *rotunditatis* Scott || **20-21** *si quod sit* Thomas : *sit quod sit* BMVP *quod sit* cett. || **26** *deum*, sed *eu* ex corr. in ras., B — *benedicentes orantesque deum* V.

dans nos prières, puis à revenir au soin du corps : nos âmes ont eu, si je puis dire, leur pleine ration au cours de cet entretien sur les choses divines. »

41. Etant sortis alors du fond du sanctuaire, ils se mirent à prier Dieu, regardant vers le Sud[341] (car, quand on veut s'adresser à Dieu au coucher du soleil, c'est là qu'il faut regarder, de même qu'au lever du soleil on doit regarder vers l'Est)[342], et ils commençaient déjà de prononcer la formule quand Asclépius dit à voix basse :

— « O Tat, veux-tu que nous proposions à ton père qu'il fasse accompagner nos prières d'encens et de parfums ? »

Mais Trismégiste l'entend et, tout ému, l'arrête :

— « Silence, silence, Asclépius. C'est une sorte de sacrilège, quand on prie Dieu, de brûler de l'encens et tout le reste[343]. Car rien ne manque à celui qui est lui-même toutes choses ou en qui sont toutes choses. Pour nous donc, adorons-le par des actions de grâces : voilà en effet le plus bel encens qu'on puisse offrir à Dieu, l'action de grâces des mortels[344].

redeamus. satis enim nos de diuinis rebus tractantes uelut animi pabulis saturauimus.

41. de adyto uero egressi cum deum orare coepissent, in austrum respicientes (sole etenim occidente cum quis deum rogare uoluerit, illuc debet intendere, sicuti et sole oriente in eum, qui subsolanus dicitur) — iam ergo dicentibus precationem Asclepius ait uoce submissa :

— O Tat, uis suggeramus patri iusserit, ut ture addito et pigmentis precem dicamus deo ?

quem Trismegistus audiens atque commotus ait :

— Melius, melius ominare, Asclepi. hoc enim sacrilegis simile est, cum deum roges, tus ceteraque incendere. nihil enim deest ei, qui ipse est omnia aut in eo sunt omnia. sed nos agentes gratias adoremus. haec sunt enim summae incensiones dei, gratiae cum aguntur a mortalibus.

Test. **9** sqq. Lactant., *diu. int.* 6.25.11 item (sc. Hermes) in illo sermone perfecto, cum exaudisset Asclepium quaerentem a filio suo utrum placeret patri eius proferri tus et alios odores ad sacrificium dei, exclamauit : Bene, bene ominare, o Asclepi : est enim maxima inpietas tale quid de uno illo ac singulari bono in animum inducere. haec et his similia huic non conueniunt : omnium enim quaecumque sunt plenus est et omnium minime indigens. nos uero gratias agentes adoremus : huius enim sacrificium sola benedictio est.

adn. crit. 5 *ominare* ex *somniare* B³ || 8 *indigentnos* (*nt* in ras., *o* ex *u* B²) B.

---

9 *Tat, uis* Thomas : *tatuis* B *tati* Bc cett. — *iusserit* : *tus e ritu* Goldbacher *tuo e ritu* Scott — *ture* sed *t* et *e* in ras. B || **11** *ait* : *ati* B, corr. Bpost || **12** *ominare* : *dominare* V *mirare* Mc || **13** *sacrilegis* : *sacrilegii* cod. Aug.; sed « τοῖς ἱεροσύλοις ὅμοιον » — *rogestus* M (*roges thus* M²) VP || **16** *haec* : *hae* ed. Rom.; sed cf. ad c. 36 — *summae* : *summi* Scott || **17** *a* om. B., corr. B².

Nous te rendons grâces [345], Très-Haut, Toi qui surpasses infiniment toutes choses, car c'est par ta faveur que nous avons obtenu cette si grande lumière qui nous permet de te connaître, Nom saint et digne de révérence, Nom unique par lequel Dieu seul doit être béni selon la religion de nos pères [346], puisque tu daignes accorder à tous les êtres ton affection paternelle, tes soins vigilants, ton amour, et tout ce qu'il peut y avoir de vertu bienfaisante plus douce encore, en nous faisant cadeau [347] de l'intellect, de la raison, de la connaissance : de l'intellect, pour que nous

gratias tibi summe, exsuperantissime ; tua enim gratia tantum sumus cognitionis tuae lumen consecuti, nomen sanctum et honorandum, nomen unum,

---

Test. **1** sqq. P. Mimaut col. XVIII : nouissime ediderunt S. Eitrem, *Les papyrus magiques de Paris (Videnskapsselskapets Skrifter* II Hist.-filos. Kl. (1923, 1), 34 s.; R. Reitzenstein, *Die hellenistischen Mysterienreligionen* (ed. 3), 285 ss.; K. Preisendanz, *Papyri graecae magicae* 3.591 ss. (vol. i, pp. 56 ss.) [χ]άριν σοι οἴδαμεν, ψυχῇ πάσᾳ καὶ καρδίᾳ πρὸς [σὲ] ἀνατεταμένῃ, ἄφραστον ὄνομα, τετιμημένον | [τῇ] τοῦ θεοῦ προσηγορίᾳ καὶ εὐλογούμενον τῇ τοῦ | [θε]οῦ οσ. πρ[ὸ]ς πάντας καὶ πρὸς * πάντας * πατρικὴν | [εὔ]νοιαν κ[α]ὶ στοργὴν καὶ φιλίαν καὶ ἐπιγλυκυτά|[τη]ν ἐνεργ[ίᾳ]ν ἐνεδείξω χαρισάμενος ἡμῖν νοῦν | [λόγ]ον γνῶσιν · νοῦν μέ<ν>, ἵνα σε νοήσωμεν, λόγον | [δὲ ἵν]α σε ἐπικαλέσωμεν, γνῶσιν ἵνα ἐπιγνώσωμεν. χαίρομεν ὅτι σεαυτὸν ἡμῖν ἔδιξας, χαίρομεν ὅτι ἐν πλάσμασιν ἡμᾶς ὄντας ἀπεθέω|[σ]ας τῇ σεαυτοῦ γνώσει. χάρις ἀνθρώπου πρὸς σὲ μ[ία], τὸ [γ]νωρίσαι. ἐγν[ωρίσαμ]εν, ὦ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς <ζωή>, | [ἐ]γνωρίσαμεν, ὦ μήτρα πάσης γνώσεως, ἐγνωρίσ<α>με|ν, ὦ μήτρα κυηφόρε ἐμ π[α]τρὸς φυτίᾳ, ἐγνω<ρί>σαμεν, ὦ πατρὸς κυηφοροῦν[τ]ος αἰώνιος διαμο|νή. οὕ. τοσοῦ<τον> ἀγαθὸν προσκυνήσαντες μ[η]δεμίαν ἠτήσαμεν [χάριν, πλὴ]ν θέλησον ἡμᾶς δια[τ]ηρηθῆναι ἐν τῇ σῇ γνώ[σει, τ]άδε τη[ ], τὸ μὴ σφαλῆναι τοῦ τοιούτου [βίου] τούτου.

Adn. crit. (iota adscriptum non servatur nisi φυτίαι 16) 1 [χ]άριν Wessely — πάσᾳ : πάσῃ Preis., at cf. L. Radermacher, *Neutestamentliche Grammatik* (ed. 2) 54 — καὶ : κα[τὰ] Preis. καὶ dispicere mihi uisus sum — [σε] Wessely : σ[ε] Preis. — καρδίᾳ... ἀνατεταμένῃ : καρδίαν... ἀνατεταμένην pap. (quo seruato καὶ ψυχὴν πᾶσαν pr. Keil) || 2 [τῇ] Reitz. — προσηγορίᾳ <ὅτι σὺ μόνος εἶ κύριος> Scott || 3 τῇ τοῦ [θε]οῦ Reitz. olim dubitanter, qui nunc πατρὸς εὐλογίᾳ (uel θεολογίᾳ) ὅτι : τῇ τοῦ ὑψίστου ὀνομασίᾳ <ὅτι> Eitrem θεοῦ ὁσ<.>ό<τητι ᾗ> Preis.; fort. τῇ τοῦ [θε]οῦ per errorem iterata, et legendum ὅστην — πρὸς « o deleto pap. » Preis. (notam delentis non dispicio) — πάντας : πάντα Preis. πάσας Reitz. (καὶ περὶ πάντας Scott) || 4 [εὔ]νοιαν Wessely — ἐπιγλυκυτά[τη]ν Reitz. olim, qui iam ἔτι γλυκυτέραν || 5 ἐνεδείξω Reitz. : ἐνδίξω pap. — [λό]γον Reitz. — μέ<ν> Reitz. || 6 [δε ἵν]α Reitz. (ἵνα Wessely)

---

1 *tibi <agimus>* Reitz.; sed cf. SHA. *uita Ant. Diad.* 2.2 — *tua* B, sed *t* in ras. || **2-3** *consecuti* (*n* eras.) B || **3** *honorandum, nomen unum* : *honorandum nomine* Reitz. *honorandum nomine diuino* Scott, qui pergit *quod solus dominus es, et benedicendum.*

puissions te connaître ; de la raison, pour que, par nos intuitions, nous t'atteignions au terme de la chasse [348] ; de la connaissance pour que, te connaissant [349], nous soyons en joie [350]. Nous nous réjouissons donc, sauvés [351] par ta puissance, de ce que tu te sois montré à nous tout entier [352] ; nous nous réjouissons de ce que, alors que nous sommes encore dans cette chair, tu aies daigné nous consacrer à l'éternité [353]. Le seul moyen qu'ait l'homme de te rendre grâces [354], c'est de connaître ta majesté. Nous t'avons donc connu, toi, et cette lumière immense que l'esprit seul appréhende ; nous t'avons comprise, ô vraie vie de la vie,

quo solus deus est benedicendus religione paterna, quoniam omnibus paternam pietatem et religionem et amorem et, quaecumque est dulcior efficacia, praebere dignaris condonans nos sensu, ratione, intellegentia : sensu, ut te cognouerimus ; ratione, ut te suspicionibus indagemus ; cognitione, ut te cognoscentes gaudeamus. ac numine saluati tuo gau-

— ἐπικαλέσωμεν : ὑπολογήσωμεν Reitz. (uix aptum) — ἐπιγνώσωμεν : ἐπι<γνόντες σε χαρ>ῶμεν Reitz. ἐπιγνωρίσωμεν Eitrem (ap. Scott) || 7 χα [ ]ν hic legitur, ρομ in fragm. legit Preis. — ἔδιξας i. q. ἔδειξας — <φωτὶ οὖν σου σωθέντες> χαίρομεν ὅτι σ. ἡ. ἔ. <ὅλον> Reitz. — ο[ ]λασμασιν legitur, τιενπλ e fragm. Preis. || 8 ἀποθεωσας legit Wessely ἀπ[ε] θέω|σας Reitz. ἀπεθέωσας Preis. ἀποθέωσας Eitrem — σεαυτο[ ]ι (?) legitur, υγνωσι e fragm. Preis. : σεαυτο.... tantum cognito, σεαυτοῦ θεᾷ olim, σεαυτοῦ χάριτι post Reitz. — In pap. μ[ ]το lego, 'fort. μια το' Eitrem ap. Scott : μετὰ Wessely μετα (uel-ο) Reitz. μία· τὸ μέγεθος Preis. (cui spatium tamen aptum non uidetur) μ[ία] τὸ <σὸν μέγεθος> γνωρίσαι Reitz.; « an μάκαρ τοῦ? » Eitrem || 9 εγν [ ]μεν hic legitur, ωρισαμ e fragm. Preis. — <ζωή> hic Preis., ante τῆς ἁ. ζ. Reitz. || 9-10 γνωρισαμε [ ]απαστης hic legitur, ἐν μητρ e fragm. Preis. ; antea ἐγνωρίσαμέν σε ὦ φῶς ἁπάσης Reitz. ἐγνώρισαμεν ὦ μήτρα post Preis. scripsi || 10 εγνωρισμενων μητραν pap. ἐγνωρίσαμέν σε ὦ μήτρα Reitz. — μητρα [ ] ορε hic legitur, κυηφ e fragm. Preis. (κυοφόρε Reitz. olim, qui postea Scottii παντοφόρε recepit) || 11 legit Eitrem ητρος : ἐν πατρὸς Reitz. — ἐγνωρ<ίσ>αμεν Reitz. — ωτα [ ] φορου[ ]ς hic legitur, τροσκυη e fragm. Preis. qui locum restituit; antea σε ὦ τοῦ πάντα κυοφοροῦντος Reitz. || 12 διαμονή : αιαμονη pap. ουτος ου[ ]προσκυνησαντες hic legitur, τοσοῦτον W. Kroll, ἀγαθονπ e fragm. Preis. (οὕτως οὖν σε primo, tum οὕτως οὖν σὴν χάριν Reitz.) — μηδεμίαν cf. Radermacher 210 || 13 χάριν, πλὴν Reitz. (qui olim δέησιν πλὴν) : λιτήν, πλὴν Preis. || 13-14 γν[ ]τη [ ] το hic legitur (γν. σ Eitrem), γνω... αδε e fragm. Preis.; γν[ω]σ[ει καὶ..] Reitz. ; « an γνώσει τῇ θειοτάτῃ ? » Eitrem. pro τη, τη[ρήσαντας] Preis., spatium uero ca. iv litt. ; fort. τηρεῖν [βίου] Preis. || 14 του hic legitur, τούτου e fragm. Preis.

1 *religione* B, sed *l* in ras. || **2** *religionem* : *dilectionem* Eitrem || **4** *condonans* GLF : *condonas* BMVP || **5** *cognouerimus* : *cognoscamus* B[rec] || **7** *ac* : *hac* M (corr. M²) : *hac* sic V. — *numine* : *lumine* Scott.

ô sein qui portes[355] tout ce qui vient à l'être; nous t'avons connue, permanence éternelle de toute la nature infiniment remplie de ton œuvre procréatrice[356]. Oui, dans toute cette prière où nous adorons le bien de ta bonté, nous ne demandons qu'une chose : veuille nous garder persévérants dans l'amour de ta connaissance, et que nous ne nous éloignions jamais de ce genre de vie »[357].

Avec ces vœux, nous nous rendîmes à une cène pure[358] que ne souillait nul aliment ayant eu vie[359].

demus, quod te nobis ostenderis totum ; gaudemus, quod nos in corporibus sitos aeternitati fueris consecrare dignatus. haec est enim humana sola gratulatio, cognitio maiestatis tuae. cognouimus te et lumen maximum solo intellectu sensibile ; intellegimus te, o uitae uera uita, o naturarum omnium fecunda praegnatio ; cognouimus te, totius naturae tuo conceptu plenissimae [cognouimus te] aeterna perseueratio. in omni enim ista oratione adorantes bonum bonitatis tuae, hoc tantum deprecamur, ut nos uelis seruare perseuerantes in amore cognitionis tuae et numquam ab hoc uitae genere separari. haec optantes conuertimus nos ad puram et sine animalibus cenam.

2 *corporibus* « Die literarische Schrift hatte wohl ἐν σώμασιν, vgl. Corp. Herm. X 6 » Reitz., *op. cit.* 286 — *aeternitati* : *aeternitate tua* Scott; cf. tamen *Thes.* 4.382, 384 || **4** *et* : *o* Scott. secl. Thomas ; an « καὶ το φῶς » ? || **5** *sensibile* Reitz. : *sensibili* codd. || **6** *uera* : *uere* MV *nostrae* Reitz. || **7** *naturae* : *naturam* MV || **8** *plenissimae* Reitz. : *plenissimu* (*u* in ras. B^{post}) B *plenissime* cett. — *cognouimus te* secl. Reitz. || **10** <*te solum*> *bonum* Scott || **11** *uelis* (*l* in ras. manu post.) B — *seruare* : *seruari* Scott || **12** *generis parari* B.

NOTES

1. Cf. (avec Einarson) Plat., *Lois* I 624 a : θεός, ὦ ξένε, θεός...

2. [λόγου μετέχειν θείου ou λόγου σοι μετεῖναι θείου. A. D. N.]

3. Génitif après un comparatif, *Introd.*, p. 278 (*omnium ... diuinior*). *Diuinus sermo*, cf. § 23 : *sanctissimus sermo*. Pour l'idée, cf. XVI 1 : πάντων τῶν ἄλλων ὥσπερ κορυφήν (sur les relations entre C. H. XVI et l'*Asclépius*, qui sont tous deux des traités tardifs, cf. *Introd., p.* 284). Sont dédiés à Asclépios, dans le C. H., les traités II (actuel), VI, IX, XIV. Cf. *REG.*, LV (1942), 87 ss.

4. κατανοῶν φαίνει (Nock). Sur ce grécisme, cf. *Introd.*, p. 278.

5. Cf. IX 4 : πλήρης γενόμενος πάντων τῶν ἀγαθῶν.

6. *Unum* et *omnia*. Même transition du thème introductif au thème « Un et Tout » (qui domine tout l'*Asclépius*) dans le C. H. XVI 3 : καὶ πάντα ὄντα τὸν ἕνα καὶ ἕνα ὄντα τὰ πάντα.

7. Sur le φθόνος qui empêche de communiquer la Sagesse, cf. IV 3 (οὐ φθονῶν τισιν κτλ.) et la note, *REG.*, *l. c.*, p. 89-90.

8. Il n'existe plus de λόγος d'Hermès à Hammon. C. H. XVI, dédié à Hammon, est attribué à Asclépios. Le récipiendaire de C. H. XVII (Tat à un roi) peut être Hammon.

9. Sont dédiés à Tat, dans le C. H., les traités II (perdu), IV, V, VIII, X, XII, XIII. Il ne faut pas songer à distinguer, dans ce nombre, les φυσικά des ἐξωτικά (= ἐξωτερικά ?). Plutarque (2, 1115 b) oppose de même les ἐξωτερικοὶ διάλογοι aux ἠθικά ou φυσικὰ ὑπομνήματα.

10. *Publicare* = διαβάλλειν, cf. XIII 13 : ἵνα μὴ ὦμεν διάβολοι τοῦ παντὸς εἰς τοὺς πολλούς, <ἀλλ'> εἰς οὓς ὁ θεὸς αὐτὸς θέλει, 22 : μηδενὶ ἐκφαίνων... ἵνα μὴ ὡς διάβολοι λογισθῶμεν.

11. *Sanctoque illo* = τοῦ ἱεροῦ ἐκείνου, cf. une inscription de Thubursicum relative au culte de Cybèle : *templum a solo cum sancto suo, quod est a tergo,* où l'on a la même identification ἄδυτον = *sanctum*. Avons-nous ici aussi « un saint des saints réservé au culte secret » ?, cf. Cumont, *Rel. Or.*[4], p. 223, n. 17 ; Carcopino, *Rendiconti pontif. Accad. di Archeol.*, IV, 1926, p. 238 ss. Voir aussi (dans la Vulgate) *sanctum* pour Ἅγια et Ἅγια Ἁγίων de *Hebr.* 9. 3-4, 12, 24.

12. ὁ θεῖος ἔρως. C'est Erôs qui parle ici par la bouche d'Her-

mès (cf. § 1 : *uel nobis diuino numine inspiratorum*), parce qu'Erôs est l'agent qui coordonne les éléments et assure la *continuatio* du monde, sujet principal du traité, cf. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1942, p. 86 et n. 5. [Allusion peut-être, mais très éloignée, à l'Erôs orphique, cf. W. Kroll, P. W., VIII 800, 9 ss., Ferguson, IV, p. XXVIII. Pour Hermès associé à (non identifié avec) Erôs, cf. Eitrem, P. W., VIII 761, 63. Cupido-Erôs est le nom d'un *Dekanos*, W. Gundel, *Neue astrolog. Texte d. Hermes Trism.* (Abh. bay. Ak. N. F. XII, 1936), p. 296, n. 2, A. D. N.].

13. [πᾶσα ψυχὴ ἀνθρωπίνη (ἀνθρωπεία) ἀθάνατος. Cf. Platon, *Phèdre* 245 c 5 ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος. La discussion qui suit a sûrement pour modèle quelque commentaire sur la phrase de Platon. Cf. le commentaire d'Hermias sur le *Phèdre, ad loc.* : ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος], πρῶτον περὶ ποίας ψυχῆς ὁ λόγος ζητητέον. οἱ μὲν γὰρ περὶ τῆς τοῦ κόσμου μόνης ᾠήθησαν εἶναι τὸν λόγον διὰ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν πᾶσα καὶ μετ' ὀλίγα ἐπάγειν · « ἢ πάντα τε οὐρανὸν πᾶσάν τε γένεσιν ξυμπέσουσαν στῆναι », ὧν ἐστι Ποσειδώνιος ὁ Στωϊκός. οἱ δὲ περὶ πάσης ἁπλῶς καὶ τῆς τοῦ μύρμηκος καὶ μυίας, ὧν ἐστιν Ἁρποκρατίων · τὸ γὰρ πρόβλημα περὶ ποίας ψυχῆς νυνὶ διαλέγεται · προεῖπε δὴ αὐτὸς δεῖν πρῶτον ψυχῆς φύσεως πέρι διαλεχθῆναι θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, τουτέστι περὶ πάσης λογικῆς ψυχῆς κτλ. De telles discussions expliquent l'addition de *humana* dans l'*Asclépius*. B. Ein.].

14. ὡς εὐθέως, ὦ Ἀσκληπιέ, τῆς τοῦ λόγου συλλήψεως ὀρθῆς ἐξέπεσες ? [Ou : « tombé de la vraie maîtrise-de-soi (*continentia* ἐγκράτεια, « self discipline ») de la raison » (ou, avec *uerae* : « de la maîtrise-de-soi de la droite raison »), ou encore : « tombé de (= ayant abandonné) le vrai contenu de la raison » (ou « le contenu de la droite raison »). Pour ce dernier sens de *continentia*, cf. *Thes. Ling. Lat.*, IV 700.46 ss. Norden (dans une lettre) montre une préférence marquée pour *uerae*. A. D. N.].

15. *unum omnia*. Cf. *infra*, p. 298.3 : *unus omnia*, § 8 : *solus omnia aut pater omnium*, 20 : *unus et omnia, solus ut omnia*, 29 : *is qui solus est omnia*, 30 : *in eo sunt omnia et in omnibus ipse est solus* et les parallèles réunis par Norden, *Agnostos Theos*, p. 240 ss., en particulier p. 246-250. Dans le C. H., noter XII 8 : ἕν ἐστι τὰ πάντα (oracle de l'Agathodémon) et la note. L'idée est déjà chez Posidonius, K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, 1926, p. 248.

16. Cf. *infra* 14 : *in eo iam tunc erant, unde nasci habuerant*.

17. Cf. XVI 19 : εἰ δὲ πάντα μόρια (τοῦ θεοῦ) πάντα ἄρα ὁ θεός [*membra* semble confirmer μέλη (pour μέρη) dans C. H. XII 21. A. D. N.].

18. τοῦ δὲ πυρὸς μόνον τὸ μὲν κάτωθεν ἀνιὸν ζωτικόν, τὸ δὲ ἄνωθεν κατιὸν τοῦτο θεραπευτικόν. πᾶν ἄρα τὸ ἄνωθεν ζωόγονόν ἐστι, τὸ δὲ κάτωθεν τρέφει (Ferguson). L'air, le soleil et les astres se nourrissent des exhalaisons humides issues de la terre, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 106-107, 172 et n. 1, 332, 340, 354, 378, 380 ; Cumont, *Recherches sur le symb. fun. d. Rom.*, p. 192 et n. 2.

19. [*receptrix* : cf. et opposer Plat. *Tim.* 51 a : διὸ δὴ τὴν τοῦ γεγονότος ὁρατοῦ καὶ πάντως αἰσθητοῦ μητέρα καὶ ὑποδοχὴν μήτε γῆν μήτε ἀέρα μήτε πῦρ μήτε ὕδωρ λέγωμεν... · ἀλλ' ἀνόρατον εἶδός τι καὶ ἄμορφον, πανδεχές, ... B. Ein.].

20. τοῦτ' οὖν ἐστι τὸ πᾶν ... τὸ πάντων ἢ πάντα ὄν. Ponctuer après *omnia*. Cf. § 25 (328.17) *hoc totum bonum* (τοῦτο <γὰρ> τὸ πᾶν. ἀγαθὸν ὄν. Ferg.).

21. *mundus* = ὕλη, cf. 14 (313.4) : *fuit deus et* ὕλη *quem credimus mundum*, etc., 22 (323.24) : *ex parte corruptiore mundi*. Matière et souffle (*anima, spiritus*) sont les deux composants du monde : le mouvement perpétuel de la nature les fait entrer en composition, et ce mélange produit l'infinie diversité de tous les êtres, cf. § 14 (313.20) : ὕλη *autem* (*uel mundi natura*) *et spiritus*, 18 (317.10) : *mundus itaque nutrit corpora, animas spiritus*.

22. Je prends *uariata* comme féminin singulier ablatif (non neutre pluriel).

23. Ou : « à tel effet que » [*ad hoc ut*. Cf. *Thes. L. L.*, I 537. 62. A. D. N.].

24. Cf. XI 9 (151.1) où l'unicité de la matière et de l'âme implique aussi l'unicité du Dieu créateur : φέρε δέ, εἰ καὶ δύο εἰσί (θεοί), μιᾶς οὔσης τῆς ὕλης καὶ μιᾶς τῆς ψυχῆς, παρὰ τίνι ἂν αὐτῶν ἡ χορηγία τῆς ποιήσεως ;

25. Même tour introductif § 19 : *si intendas, poteris peruidere. sublimis etenim ratio eoque diuinior* etc. Il est commun dans le C. H., cf. XI 13 : πρὸς ὀλίγον δ' ἄν μοι σεαυτὸν ἐπιδῷς ... ῥᾴδιον νοήσεις κτλ. Pour *astutia* en un sens favorable, cf. *Introd.*, p. 280.

26. *sensus* = νοῦς, cf. n. 53.

27. Variante du thème συννοεῖν δεῖ ... τὸν ἀκούοντα τῷ λέγοντι καὶ συμπνεῖν, καὶ ὀξυτέραν ἔχειν τὴν ἀκοὴν τῆς τοῦ λέγοντος φωνῆς, X 17.

28. Le ciel joue ici le même rôle que le soleil dans C. H. XVI. Il est le διοικητής ou δημιουργός (*administrator*) comme, là-bas, le soleil, cf. XVI 16 (διοίκησιν), 18 (δημιουργὸς δὲ ὁ ἥλιος), Dieu restant, de part et d'autre, le Créateur (ποιητής). Sur cette doctrine (posidonienne) de la suprématie du ciel, cf. Cumont, *Arch. f. Rel. W.*, IX (1906), p. 323 ss. ; *Théol. Solaire*, p. 457, n. 1, p. 474 ; Ferguson, p. 396.

29. Je rapporte *et ipsius* à *animae*. Mais l'on peut entendre aussi *caeli et ipsius, animae* ou même, à la rigueur *caeli ... ani-*

mès (cf. § 1 : *uel nobis diuino numine inspiratorum*), parce qu'Erôs est l'agent qui coordonne les éléments et assure la *continuatio* du monde, sujet principal du traité, cf. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1942, p. 86 et n. 5. [Allusion peut-être, mais très éloignée, à l'Erôs orphique, cf. W. Kroll, P. W., VIII 800, 9 ss., Ferguson, IV, p. XXVIII. Pour Hermès associé à (non identifié avec) Erôs, cf. Eitrem, P. W., VIII 761, 63. Cupido-Erôs est le nom d'un *Dekanos*, W. Gundel, *Neue astrolog. Texte d. Hermes Trism.* (Abh. bay. Ak. N. F. XII, 1936), p. 296, n. 2, A. D. N.].

13. [πᾶσα ψυχὴ ἀνθρωπίνη (ἀνθρωπεία) ἀθάνατος. Cf. Platon, *Phèdre* 245 c 5 ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος. La discussion qui suit a sûrement pour modèle quelque commentaire sur la phrase de Platon. Cf. le commentaire d'Hermias sur le *Phèdre, ad loc.* : ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος], πρῶτον περὶ ποίας ψυχῆς ὁ λόγος ζητητέον. οἱ μὲν γὰρ περὶ τῆς τοῦ κόσμου μόνης ᾠήθησαν εἶναι τὸν λόγον διὰ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν πᾶσα καὶ μετ' ὀλίγα ἐπάγειν · « ἢ πάντα τε οὐρανὸν πᾶσάν τε γένεσιν ξυμπέσουσαν στῆναι », ὧν ἐστι Ποσειδώνιος ὁ Στωϊκός. οἱ δὲ περὶ πάσης ἁπλῶς καὶ τῆς τοῦ μύρμηκος καὶ μυίας, ὧν ἐστιν Ἁρποκρατίων · τὸ γὰρ πρόβλημα περὶ ποίας ψυχῆς νυνὶ διαλέγεται · προεῖπε δὴ αὐτὸς δεῖν πρῶτον ψυχῆς φύσεως πέρι διαλεχθῆναι θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, τουτέστι περὶ πάσης λογικῆς ψυχῆς κτλ. De telles discussions expliquent l'addition de *humana* dans l'*Asclépius*. B. Ein.].

14. ὡς εὐθέως, ὦ Ἀσκληπιέ, τῆς τοῦ λόγου συλλήψεως ὀρθῆς ἐξέπεσες? [Ou : « tombé de la vraie maîtrise-de-soi (*continentia* ἐγκράτεια, « self discipline ») de la raison » (ou, avec *uerae* : « de la maîtrise-de-soi de la droite raison »), ou encore : « tombé de (= ayant abandonné) le vrai contenu de la raison » (ou « le contenu de la droite raison »). Pour ce dernier sens de *continentia*, cf. *Thes. Ling. Lat.*, IV 700.46 ss. Norden (dans une lettre) montre une préférence marquée pour *uerae*. A. D. N.].

15. *unum omnia*. Cf. *infra*, p. 298.3 : *unus omnia*, § 8 : *solus omnia aut pater omnium*, 20 : *unus et omnia, solus ut omnia*, 29 : *is qui solus est omnia*, 30 : *in eo sunt omnia et in omnibus ipse est solus* et les parallèles réunis par Norden, *Agnostos Theos*, p. 240 ss., en particulier p. 246-250. Dans le C. H., noter XII 8 : ἓν ἐστι τὰ πάντα (oracle de l'Agathodémon) et la note. L'idée est déjà chez Posidonius, K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, 1926, p. 248.

16. Cf. *infra* 14 : *in eo iam tunc erant, unde nasci habuerant.*

17. Cf. XVI 19 : εἰ δὲ πάντα μόρια (τοῦ θεοῦ) πάντα ἄρα ὁ θεός [*membra* semble confirmer μέλη (pour μέρη) dans C. H. XII 21. A. D. N.].

18. τοῦ δὲ πυρὸς μόνον τὸ μὲν κάτωθεν ἀνιὸν ζωτικόν, τὸ δὲ

ἄνωθεν κατιὸν τοῦτο θεραπεῦον. πᾶν ἄρα τὸ ἄνωθεν ζωόγονόν ἐστι, τὸ δὲ κάτωθεν τρέφει (Ferguson). L'air, le soleil et les astres se nourrissent des exhalaisons humides issues de la terre, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 106-107, 172 et n. 1, 332, 340, 354, 378, 380 ; Cumont, *Recherches sur le symb. fun. d. Rom.*, p. 192 et n. 2.

19. [*receptrix* : cf. et opposer Plat. *Tim.* 51 a : διὸ δὴ τὴν τοῦ γεγονότος ὁρατοῦ καὶ πάντως αἰσθητοῦ μητέρα καὶ ὑποδοχὴν μήτε γῆν μήτε ἀέρα μήτε πῦρ μήτε ὕδωρ λέγωμεν... · ἀλλ' ἀνόρατον εἶδός τι καὶ ἄμορφον, πανδεχές, ... B. Ein.].

20. τοῦτ' οὖν ἐστι τὸ πᾶν ... τὸ πάντων ἢ πάντα ὄν. Ponctuer après *omnia*. Cf. § 25 (328.17) *hoc totum bonum* (τοῦτο <γὰρ> τὸ πᾶν. ἀγαθὸν ὄν. Ferg.).

21. *mundus* = ὕλη, cf. 14 (313.4) : *fuit deus et* ὕλη *quem credimus mundum*, etc., 22 (323.24) : *ex parte corruptiore mundi*. Matière et souffle (*anima, spiritus*) sont les deux composants du monde : le mouvement perpétuel de la nature les fait entrer en composition, et ce mélange produit l'infinie diversité de tous les êtres, cf. § 14 (313.20) : ὕλη *autem* (*uel mundi natura*) *et spiritus*, 18 (317.10) : *mundus itaque nutrit corpora, animas spiritus.*

22. Je prends *uariata* comme féminin singulier ablatif (non neutre pluriel).

23. Ou : « à tel effet que » [*ad hoc ut*. Cf. *Thes. L. L.*, I 537. 62. A. D. N.].

24. Cf. XI 9 (151.1) où l'unicité de la matière et de l'âme implique aussi l'unicité du Dieu créateur : φέρε δέ, εἰ καὶ δύο εἰσί (θεοί), μιᾶς οὔσης τῆς ὕλης καὶ μιᾶς τῆς ψυχῆς, παρὰ τίνι ἂν αὐτῶν ἡ χορηγία τῆς ποιήσεως;

25. Même tour introductif § 19 : *si intendas, poteris peruidere. sublimis etenim ratio eoque diuinior* etc. Il est commun dans le C. H., cf. XI 13 : πρὸς ὀλίγον δ' ἄν μοι σεαυτὸν ἐπίδῳς ... ῥᾷδιον νοήσεις κτλ. Pour *astutia* en un sens favorable, cf. *Introd.*, p. 280.

26. *sensus* = νοῦς, cf. n. 53.

27. Variante du thème συννοεῖν δεῖ ... τὸν ἀκούοντα τῷ λέγοντι καὶ συμπνεῖν, καὶ ὀξυτέραν ἔχειν τὴν ἀκοὴν τῆς τοῦ λέγοντος φωνῆς, X 17.

28. Le ciel joue ici le même rôle que le soleil dans C. H. XVI. Il est le διοικητής ou δημιουργός (*administrator*) comme, là-bas, le soleil, cf. XVI 16 (διοίκησιν), 18 (δημιουργὸς δὲ ὁ ἥλιος), Dieu restant, de part et d'autre, le Créateur (ποιητής). Sur cette doctrine (posidonienne) de la suprématie du ciel, cf. Cumont, *Arch. f. Rel. W.*, IX (1906), p. 323 ss. ; *Théol. Solaire*, p. 457, n. 1, p. 474 ; Ferguson, p. 396.

29. Je rapporte *et ipsius* à *animae*. Mais l'on peut entendre aussi *caeli et ipsius, animae* ou même, à la rigueur *caeli ... ani-*

mae. — Ici peut-être *mundus* = οὐρανός, cf. § 32 (340.12) ; 6 (303.3) : *mundi agitatio* ; 35 (346.2) : *conuersio mundi.*

30. Cf. XVI 17 : διὰ τοῦ νοητοῦ καὶ αἰσθητοῦ κόσμου τὴν ἐπιρροὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ χορηγεῖται.

31. Le sens de *species* dans ce passage est commandé par les déterminations du § 4 (299.16 ss.). La « forme sensible » s'oppose au genre comme l'*individu*, cf. p. 300.10 : *species enim pars est generis, ut homo humanitatis*, et l'emploi de ἰδικός (= εἰδικός), dans les *Stob. Hermet.*, Exc. III 12.

32. Cf. § 17 (315.24) : ὕλη *autem uel mundus omnium est receptaculum*, ce qui confirme le sens de *mundus* = ὕλη ici même. Cf. *Stob. Herm.* Exc. IX 1 : ὕλη γὰρ ἀγγεῖον γενέσεώς ἐστι. — *specierum* = ἰδεῶν, cf. le jeu de mots sur la matière (Ἅιδης) et la forme (ἰδέα) dérivée de ἰδεῖν, 17 (316.15 ss.).

33. *dei uisibus placitura.* Même idée § 8 (305.7) : *uisusque ei pulcher ... amauit eum.*

34. *Pendentia* = ἠρτημένα, cf. XVI 17 : ἤρτηται οὖν ὁ νοητὸς κόσμος τοῦ θεοῦ, ὁ δὲ αἰσθητὸς τοῦ νοητοῦ et la suite : ἠρτημέναι ... ἤρτηνται ... ἠρτημένοι. Sur la doctrine, cf. Ferguson, p. 396-397.

35. *quarum* (300.6) pour *quorum* neutre (se rapportant à *omnium quae*) a dû être attiré par le voisinage de *radicum et stirpium.*

36. J. H. Rose, *J. Rom. Stud.*, XVI, p. 137 interprète *supra-licta* = τὰ ἄνω λεγόμενα γένη « les classes d'êtres supérieures », mais ce sens me paraît peu probable. *Specierum* (300.9) est certainement une traduction fautive de γενῶν ou de εἰδῶν au sens de γενῶν, par opposition à ἰδέαι (ou εἴδη) *species* = « individus » (cf. n. 31). La même faute reparaît *infra*, 301.2-3 : *a genere suo defluentes in speciem.* Au surplus, tout le passage est très embrouillé, et je doute que l'auteur se soit compris lui-même.

37. τὰ δὲ τῶν ἄλλων γένη, οἷς δὴ ἡ διαμονὴ τοῦ γένους ἐστί, καὶ εἰ κατ' ἰδέας θνήσκει, τῇ γεννητικῇ δυνάμει διασῴζεται (Ferguson). *genera ... occidat ... seruatur* fait difficulté, mais je crois, comme le suggère Nock (*Introd.*, p. 278-279), qu'il faut prendre *genera* comme sujet commun et expliquer le singulier *occidat... seruatur* par le tour grec τὰ γένη ... θνήσκει ... διασῴζεται.

38. [On a affaire, semble-t-il, à une sorte d'abrégé comme en C. H. X. Scott (III, 29) a probablement raison de tenir *quaedam* (300.20) ... *possunt* (301.2) pour un fragment tiré d'un autre sujet et mal relié avec le contexte. Mais cet extrait fait sûrement partie de l'*Asclépius* originel. A. D. N.].

39. Ce « car » (*enim* 300.24) porte sur l'incidente *quae fiunt aut ab diis* etc. — *inanimalia* (301.1) = les végétaux, cf. 300.2 *genus sine anima*, 302.21 *inanimalium* (*genera*) ... *uiua radice siluescunt.*

— Tout ce passage, de *quaedam* (300.20) à *non possunt* (301.2) paraît ne former qu'une suite de parenthèses. Le thème principal du § 5 *species miscentur* (300.20) ne reprend qu'avec *quicumque ergo daemonum* (301.2). Plus loin, *fortuito* (301.3) rend sans doute ἔτυχον (Scott).

40. *defluentes in speciem* où *species* = γένος. Pour cette erreur, cf. *supra*, n. 36 et *infra*, n. 42.

41. Pour ces démons φιλάνθρωποι, distincts des *nocentes angeli* du § 25 et des démons de C. H. XVI 10-11, cf. (avec Ferguson) Apul., *de Platone* I 12 (96. 13 Th.) : *daemonas uero ... ministros deorum arbitratur custodesque hominum et interpretes, si quid a diis uelint* et, pour toute la chaîne, Plut., *de def. orac.* 415 b : οὕτως ἐκ μὲν ἀνθρώπων εἰς ἥρωας, ἐκ δ' ἡρώων ὀλίγαι μὲν ἐν χρόνῳ πόλλῳ δι' ἀρετῆς καταρθεῖσαι παντάπασι θειότητος μετέσχον. [Voir aussi Hésiode, *Trav. et J.* 122 ss. : αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψεν, | τοὶ μὲν δαίμονές εἰσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλὰς | ἐσθλοί, ἐπιχθόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων, et Goettling *ad loc.* Cf. les Stoïciens *ap.* Diog. Laert., VII 151 (*St. V. Fr.* II 1102 Arn.) : φασὶ δὲ εἶναι καί τινας δαίμονας, ἀνθρώπων συμπάθειαν ἔχοντας, ἐπόπτας τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων. B. Ein.].

42. Genre des dieux ou des démons. Pour *speciei* = « genre », cf. *supra*, n. 36 et 40.

43. *mente qua diis iunctus est*, cf. § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est*, 22 : *homo diis cognatione coniunctus.*

44. *diuina religione*, θείᾳ εὐσεβείᾳ. Je crois qu'il faut prendre *diuina* au sens fort (et non pas seulement comme un équivalent de *sancta*). La piété, comme la gnose, est un don de Dieu, une semence divine, σπέρμα θεοῦ, IX 4. Dieu nous envoie le νοῦς-*mens* (C. H. IV) et si, grâce à ce νοῦς, nous pratiquons la vraie piété, c'est-à-dire la gnose (*religio mentis*, § 25, p. 329.11), nous retournons à Dieu : μία γάρ ἐστιν εἰς αὐτὸ (le Beau = Dieu) ἀποφέρουσα ὁδὸς ἡ μετὰ γνώσεως εὐσέβεια, VI 5.

45. *magnum miraculum homo*, cf. *miraculo dignus est* (*homo*) 23. Sur ce thème de la dignité de l'homme, et sur sa position intermédiaire, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 140-143 ; Norden, *Agnostos Theos*, p. 25 ss., ainsi que les parallèles du C. H. notés par Nock, *Introd.*, p. 286 : en particulier X 25. [Voir aussi Némésius, *de nat. hom.*, p. 63 Matth. (26) τίς οὖν ἀξίως θαυμάσειε τὴν εὐγένειαν τούτου τοῦ ζῴου, τοῦ συνδέοντος ἐν ἑαυτῷ τὰ θνητὰ τοῖς ἀθανάτοις καὶ τὰ λογικὰ τοῖς ἀλόγοις συνάπτοντος ..... Χριστῷ συνδιάγει, θεοῦ τέκνον ἐστὶ κτλ. B. Ein.].

46. Ou : « nécessaire », en raison de p. 301.1-2 : ἀναγκαῖος comporte les deux sens.

47. Cf. XII 20 : ὁρᾷ δὲ καὶ οὐρανόν et Cumont, *Mysticisme*

mae. — Ici peut-être *mundus* = οὐρανός, cf. § 32 (340.12) ; 6 (303.3) : *mundi agitatio* ; 35 (346.2) : *conuersio mundi.*

30. Cf. XVI 17 : διὰ τοῦ νοητοῦ καὶ αἰσθητοῦ κόσμου τὴν ἐπιρροὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ χορηγεῖται.

31. Le sens de *species* dans ce passage est commandé par les déterminations du § 4 (299.16 ss.). La « forme sensible » s'oppose au genre comme l'*individu*, cf. p. 300.10 : *species enim pars est generis, ut homo humanitatis,* et l'emploi de ἰδικός (= εἰδικός), dans les *Stob. Hermet.*, Exc. III 12.

32. Cf. § 17 (315.24) : ὕλη *autem uel mundus omnium est receptaculum,* ce qui confirme le sens de *mundus* = ὕλη ici même. Cf. *Stob. Herm.* Exc. IX 1 : ὕλη γὰρ ἀγγεῖον γενέσεώς ἐστι. — *specierum* = ἰδεῶν, cf. le jeu de mots sur la matière (Ἀιδής) et la forme (ἰδέα) dérivée de ἰδεῖν, 17 (316.15 ss.).

33. *dei uisibus placitura.* Même idée § 8 (305.7) : *uisusque ei pulcher ... amauit eum.*

34. *Pendentia* = ἠρτημένα, cf. XVI 17 : ἤρτηται οὖν ὁ νοητὸς κόσμος τοῦ θεοῦ, ὁ δὲ αἰσθητὸς τοῦ νοητοῦ et la suite : ἠρτημέναι ... ἤρτηνται ... ἠρτημένοι. Sur la doctrine, cf. Ferguson, p. 396-397.

35. *quarum* (300.6) pour *quorum* neutre (se rapportant à *omnium quae*) a dû être attiré par le voisinage de *radicum et stirpium.*

36. J. H. Rose, *J. Rom. Stud.*, XVI, p. 137 interprète *supralicta* = τὰ ἄνω λεγόμενα γένη « les classes d'êtres supérieures », mais ce sens me paraît peu probable. *Specierum* (300.9) est certainement une traduction fautive de γενῶν ou de εἰδῶν au sens de γενῶν, par opposition à ἰδέαι (ou εἴδη) *species* = « individus » (cf. n. 31). La même faute reparaît *infra*, 301.2-3 : *a genere suo defluentes in speciem.* Au surplus, tout le passage est très embrouillé, et je doute que l'auteur se soit compris lui-même.

37. τὰ δὲ τῶν ἄλλων γένη, οἷς δὴ ἡ διαμονὴ τοῦ γένους ἐστί, καὶ εἰ κατ' ἰδέας θνήσκει, τῇ γεννητικῇ δυνάμει διασῴζεται (Ferguson). *genera ... occidat ... seruatur* fait difficulté, mais je crois, comme le suggère Nock (*Introd.*, p. 278-279), qu'il faut prendre *genera* comme sujet commun et expliquer le singulier *occidat... seruatur* par le tour grec τὰ γένη ... θνήσκει ... διασῴζεται.

38. [On a affaire, semble-t-il, à une sorte d'abrégé comme en C. H. X. Scott (III, 29) a probablement raison de tenir *quaedam* (300.20) ... *possunt* (301.2) pour un fragment tiré d'un autre sujet et mal relié avec le contexte. Mais cet extrait fait sûrement partie de l'*Asclépius* originel. A. D. N.].

39. Ce « car » (*enim* 300.24) porte sur l'incidente *quae fiunt aut ab diis* etc. — *inanimalia* (301.1) = les végétaux, cf. 300.2 *genus sine anima,* 302.21 *inanimalium* (*genera*) ... *uiua radice siluescunt.*

— Tout ce passage, de *quaedam* (300.20) à *non possunt* (301.2) paraît ne former qu'une suite de parenthèses. Le thème principal du § 5 *species miscentur* (300.20) ne reprend qu'avec *quicumque ergo daemonum* (301.2). Plus loin, *fortuito* (301.3) rend sans doute ἔτυχον (Scott).

40. *defluentes in speciem* où *species* = γένος. Pour cette erreur, cf. *supra,* n. 36 et *infra,* n. 42.

41. Pour ces démons φιλάνθρωποι, distincts des *nocentes angeli* du § 25 et des démons de C. H. XVI 10-11, cf. (avec Ferguson) Apul., *de Platone* I 12 (96. 13 Th.) : *daemonas uero ... ministros deorum arbitratur custodesque hominum et interpretes, si quid a diis uelint* et, pour toute la chaîne, Plut., *de def. orac.* 415 b : οὕτως ἐκ μὲν ἀνθρώπων εἰς ἥρωας, ἐκ δ' ἡρώων ὀλίγαι μὲν ἐν χρόνῳ πόλλῳ δι' ἀρετῆς καταρθεῖσαι παντάπασι θειότητος μετέσχον. [Voir aussi Hésiode, *Trav. et J.* 122 ss. : αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψεν, | τοὶ μὲν δαίμονές εἰσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλὰς | ἐσθλοί, ἐπιχθόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων, et Goettling *ad loc.* Cf. les Stoïciens *ap.* Diog. Laert., VII 151 (*St. V. Fr.*II 1102 Arn.) : φασὶ δὲ εἶναι καί τινας δαίμονας, ἀνθρώπων συμπάθειαν ἔχοντας, ἐπόπτας τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων. B. Ein.].

42. Genre des dieux ou des démons. Pour *speciei* = « genre », cf. *supra,* n. 36 et 40.

43. *mente qua diis iunctus est,* cf. § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est,* 22 : *homo diis cognatione coniunctus.*

44. *diuina religione,* θείᾳ εὐσεβείᾳ. Je crois qu'il faut prendre *diuina* au sens fort (et non pas seulement comme un équivalent de *sancta*). La piété, comme la gnose, est un don de Dieu, une semence divine, σπέρμα θεοῦ, IX 4. Dieu nous envoie le νοῦς-*mens* (C. H. IV) et si, grâce à ce νοῦς, nous pratiquons la vraie piété, c'est-à-dire la gnose (*religio mentis,* § 25, p. 329.11), nous retournons à Dieu : μία γάρ ἐστιν εἰς αὐτὸ (le Beau = Dieu) ἀποφέρουσα ὁδὸς ἡ μετὰ γνώσεως εὐσέβεια, VI 5.

45. *magnum miraculum homo,* cf. *miraculo dignus est* (*homo*) 23. Sur ce thème de la dignité de l'homme, et sur sa position intermédiaire, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie,* p. 140-143 ; Norden, *Agnostos Theos,* p. 25 ss., ainsi que les parallèles du C. H. notés par Nock, *Introd.*, p. 286 : en particulier X 25. [Voir aussi Némésius, *de nat. hom.*, p. 63 Matth. (26) τίς οὖν ἀξίως θαυμάσειε τὴν εὐγένειαν τούτου τοῦ ζῴου, τοῦ συνδέοντος ἐν ἑαυτῷ τὰ θνητὰ τοῖς ἀθανάτοις καὶ τὰ λογικὰ τοῖς ἀλόγοις συνάπτοντος ..... Χριστῷ συνδιάγει, θεοῦ τέκνον ἐστί κτλ. B. Ein.].

46. Ou : « nécessaire », en raison de p. 301.1-2 : ἀναγκαῖος comporte les deux sens.

47. Cf. XII 20 : ὁρᾷ δὲ καὶ οὐρανόν et Cumont, *Mysticisme*

mae. — Ici peut-être *mundus* = οὐρανός, cf. § 32 (340.12) ; 6 (303.3) : *mundi agitatio* ; 35 (346.2) : *conuersio mundi.*

30. Cf. XVI 17 : διὰ τοῦ νοητοῦ καὶ αἰσθητοῦ κόσμου τὴν ἐπιρροὴν ἀπὸ τοῦ θεοῦ χορηγεῖται.

31. Le sens de *species* dans ce passage est commandé par les déterminations du § 4 (299.16 ss.). La « forme sensible » s'oppose au genre comme l'*individu*, cf. p. 300.10 : *species enim pars est generis, ut homo humanitatis,* et l'emploi de ἰδικός (= εἰδικός), dans les *Stob. Hermet.*, Exc. III 12.

32. Cf. § 17 (315.24) : ὕλη *autem uel mundus omnium est receptaculum,* ce qui confirme le sens de *mundus* = ὕλη ici même. Cf. *Stob. Herm.* Exc. IX 1 : ὕλη γὰρ ἀγγεῖον γενέσεώς ἐστι. — *specierum* = ἰδεῶν, cf. le jeu de mots sur la matière (Ἅιδης) et la forme (ἰδέα) dérivée de ἰδεῖν, 17 (316.15 ss.).

33. *dei uisibus placitura.* Même idée § 8 (305.7) : *uisusque ei pulcher ... amauit eum.*

34. *Pendentia* = ἠρτημένα, cf. XVI 17 : ἤρτηται οὖν ὁ νοητὸς κόσμος τοῦ θεοῦ, ὁ δὲ αἰσθητὸς τοῦ νοητοῦ et la suite : ἠρτημέναι ... ἤρτηνται ... ἠρτημένοι. Sur la doctrine, cf. Ferguson, p. 396-397.

35. *quarum* (300.6) pour *quorum* neutre (se rapportant à *omnium quae*) a dû être attiré par le voisinage de *radicum et stirpium.*

36. J. H. Rose, *J. Rom. Stud.*, XVI, p. 137 interprète *supralicta* = τὰ ἄνω λεγόμενα γένη « les classes d'êtres supérieures », mais ce sens me paraît peu probable. *Specierum* (300.9) est certainement une traduction fautive de γενῶν ou de εἰδῶν au sens de γενῶν, par opposition à ἰδέαι (ou εἴδη) *species* = « individus » (cf. n. 31). La même faute reparaît *infra,* 301.2-3 : *a genere suo defluentes in speciem.* Au surplus, tout le passage est très embrouillé, et je doute que l'auteur se soit compris lui-même.

37. τὰ δὲ τῶν ἄλλων γένη, οἷς δὴ ἡ διαμονὴ τοῦ γένους ἐστί, καὶ εἰ κατ' ἰδέας θνήσκει, τῇ γεννητικῇ δυνάμει διασῴζεται (Ferguson). *genera ... occidat ... seruatur* fait difficulté, mais je crois, comme le suggère Nock (*Introd.*, p. 278-279), qu'il faut prendre *genera* comme sujet commun et expliquer le singulier *occidat... seruatur* par le tour grec τὰ γένη ... θνήσκει ... διασῴζεται.

38. [On a affaire, semble-t-il, à une sorte d'abrégé comme en C. H. X. Scott (III, 29) a probablement raison de tenir *quaedam* (300.20) ... *possunt* (301.2) pour un fragment tiré d'un autre sujet et mal relié avec le contexte. Mais cet extrait fait sûrement partie de l'*Asclépius* originel. A. D. N.].

39. Ce « car » (*enim* 300.24) porte sur l'incidente *quae fiunt aut ab diis* etc. — *inanimalia* (301.1) = les végétaux, cf. 300.2 *genus sine anima,* 302.21 *inanimalium (genera) ... uiua radice silucscunt.*

— Tout ce passage, de *quaedam* (300.20) à *non possunt* (301.2) paraît ne former qu'une suite de parenthèses. Le thème principal du § 5 *species miscentur* (300.20) ne reprend qu'avec *quicumque ergo daemonum* (301.2). Plus loin, *fortuito* (301.3) rend sans doute ἔτυχον (Scott).

40. *defluentes in speciem* où *species* = γένος. Pour cette erreur, cf. *supra,* n. 36 et *infra,* n. 42.

41. Pour ces démons φιλάνθρωποι, distincts des *nocentes angeli* du § 25 et des démons de C. H. XVI 10-11, cf. (avec Ferguson) Apul., *de Platone* I 12 (96. 13 Th.) : *daemonas uero ... ministros deorum arbitratur custodesque hominum et interpretes, si quid a diis uelint* et, pour toute la chaîne, Plut., *de def. orac.* 415 b : οὕτως ἐκ μὲν ἀνθρώπων εἰς ἥρωας, ἐκ δ' ἡρώων ὀλίγαι μὲν ἐν χρόνῳ πόλλῳ δι' ἀρετῆς καταρθεῖσαι παντάπασι θειότητος μετέσχον. [Voir aussi Hésiode, *Trav. et J.* 122 ss. : αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τοῦτο γένος κατὰ γαῖα κάλυψεν, | τοὶ μὲν δαίμονές εἰσι Διὸς μεγάλου διὰ βουλὰς | ἐσθλοί, ἐπιχθόνιοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων, et Goettling *ad loc.* Cf. les Stoïciens *ap.* Diog. Laert., VII 151 (*St. V. Fr.*II 1102 Arn.) : φασὶ δὲ εἶναι καί τινας δαίμονας, ἀνθρώπων συμπάθειαν ἔχοντας, ἐπόπτας τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων. B. Ein.].

42. Genre des dieux ou des démons. Pour *speciei* = « genre », cf. *supra,* n. 36 et 40.

43. *mente qua diis iunctus est,* cf. § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est,* 22 : *homo diis cognatione coniunctus.*

44. *diuina religione,* θείᾳ εὐσεβείᾳ. Je crois qu'il faut prendre *diuina* au sens fort (et non pas seulement comme un équivalent de *sancta*). La piété, comme la gnose, est un don de Dieu, une semence divine, σπέρμα θεοῦ, IX 4. Dieu nous envoie le νοῦς-*mens* (C. H. IV) et si, grâce à ce νοῦς, nous pratiquons la vraie piété, c'est-à-dire la gnose (*religio mentis,* § 25, p. 329.11), nous retournons à Dieu : μία γάρ ἐστιν εἰς αὐτὸ (le Beau = Dieu) ἀποφέρουσα ὁδὸς ἡ μετὰ γνώσεως εὐσέβεια, VI 5.

45. *magnum miraculum homo,* cf. *miraculo dignus est (homo)* 23. Sur ce thème de la dignité de l'homme, et sur sa position intermédiaire, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie,* p. 140-143 ; Norden, *Agnostos Theos,* p. 25 ss., ainsi que les parallèles du C. H. notés par Nock, *Introd.*, p. 286 : en particulier X 25. [Voir aussi Némésius, *de nat. hom.*, p. 63 Matth. (26) τίς οὖν ἀξίως θαυμάσειε τὴν εὐγένειαν τούτου τοῦ ζῴου, τοῦ συνδέοντος ἐν ἑαυτῷ τὰ θνητὰ τοῖς ἀθανάτοις καὶ τὰ λογικὰ τοῖς ἀλόγοις συνάπτοντος ..... Χριστῷ συνδιάγει, θεοῦ τέκνον ἐστί κτλ. B. Ein.].

46. Ou : « nécessaire », en raison de p. 301.1-2 : ἀναγκαῖος comporte les deux sens.

47. Cf. XII 20 : ὁρᾷ δὲ καὶ οὐρανόν et Cumont, *Mysticisme*

astral, p. 262 (9) ss., W. Jaeger, *Nemesios von Emesa*, 1914, p. 139, K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 144. L'expression revient § 9 : *caeli suspiciendi*, 11 : *diuina norit atque suspiciat*, 25 : *nemo suspiciet caelum*.

48. Sur ce thème, cf. X 25 ; XI 19 et les textes, cités par Cumont, *Mystic. astral*, p. 280 ss. Pour (*mentis*) *uelocitate* (302.13), cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 90 et (avec Ferguson) Philon, *quod det. potiori* 89, I, p. 278.18 ss. Cohn. *mentis*, exprimé avec *acumine*, est un facteur commun pour ce mot et *uelocitate*.

49. Pour l'image, cf. l'οὐράνιον φυτόν de Platon, *Tim.* 90 a et Sext. Emp., *adv. math.* I, 129 (cf. Ferguson, p. 374, n. 3). Cependant il s'agit ici non pas de l'homme seul, mais de tout être animé, par opposition aux plantes, qui n'ont point d'âme (*supra*, § 4). Cf. IX 9 : πάντων οὖν τῶν ζῴων ἡ αἴσθησις καὶ ἡ νόησις ἔξωθεν ἐπεισέρχεται, εἰσπνέουσα ὑπὸ τοῦ περιέχοντος. C'est parce que l'auteur hermétique identifie l'âme avec les facultés sensible et intellectuelle (αἴσθησις-νόησις) qu'il la dénie aux plantes, oubliant l'âme nutritive, cf. Arist., *de an.* II 4. Sur les opinions des anciens touchant la *vie* de la plante, due ou non à une *âme*, cf. Scott, III, p. 25-27.

50. Je construis *in* ... *superna* avec *uiua*, par opposition à *desuper* ... *peruenientes*. Il s'agit des plantes, qui, parmi les ἄψυχα, sont douées de vie, à la différence des pierres ou du fer. [Cf. Aristot., *de anima* B, 416 a 3-5 : ... οὐ γὰρ ταὐτὸ πᾶσι τὸ ἄνω καὶ κάτω καὶ τῷ παντί, ἀλλ' ὡς ἡ κεφαλὴ τῶν ζῴων, οὕτως αἱ ῥίζαι τῶν φυτῶν, εἰ χρὴ τὰ ὄργανα λέγειν ἕτερα καὶ ταὐτὰ τοῖς ἔργοις. id., *Parva Nat.* 467 b 2 : τὸ γὰρ ἄνω τοῦ φυτοῦ καὶ κεφαλὴ ἡ ῥίζα ἐστί... id., *de part. animal.* IV, 686 b 28-687 a 2 : ἔτι δ' ἐλάττονος γινομένης τῆς αἰρούσης θερμότητος καὶ τοῦ γεώδους πλείονος, τά τε σώματα ἐλάττονα τῶν ζῴων ἐστὶ καὶ πολύποδα, τέλος δ' ἄποδα γίγνεται καὶ τεταμένα πρὸς τὴν γῆν. μικρὸν δ' οὕτω προβαίνοντα καὶ τὴν ἀρχὴν ἔχουσι κάτω, καὶ τὸ κατὰ τὴν κεφαλὴν μόριον τέλος ἀκίνητόν ἐστι καὶ ἀναίσθητον, καὶ γίνεται φυτόν, ἔχον τὰ μὲν ἄνω κάτω, τὰ δὲ κάτω ἄνω· αἱ γὰρ ῥίζαι τοῖς φυτοῖς στόματος καὶ κεφαλῆς ἔχουσι δύναμιν, τὸ δὲ σπέρμα τοὐναντίον· ἄνω γὰρ καὶ ἐπ' ἄκροις γίνεται τοῖς πτόρθοις. Le texte paraît être une traduction maladroite de quelque passage analogue. Le grec a pu être quelque chose comme ceci : πάντων δὲ τούτων τῶν γενῶν τὰ μὲν (ou ἔμψυχα) ζῷα τὰς ῥίζας ἄνωθεν ἔχει, τὰ δὲ ἄψυχα κάτωθεν φύεται, le traducteur ayant pris ἄνωθεν et κάτωθεν au sens littéral, et non comme de simples équivalents de ἄνω et κάτω. B. Ein.].

51. *Mundus* = ciel, cf. *supra*, n. 29.

52. Le « monde inférieur » reparaît § 11 (309.20) : *mundi*

inferioris necessitate seruandi où l'expression désigne évidemment la terre, cf. ici, p. 302.12 : *colit terram*. Pour les deux aliments, cf. § 18 (317.10) : *mundus itaque nutrit corpora, animas spiritus*.

53. προσημμένου τῷ τοῦ ἀνθρώπου λόγῳ (sic Bousset, *Gött. Gel. Anz.*, 1918, p. 728) νοῦ (Ferguson). *sensus* traduit assez régulièrement νοῦς dans l'*Asclépius* (noter que dans la prière § 41, *sensus* traduit le νοῦς du Pap. Mimaut, *P G M* III 596 : χαρισάμενος ἡμῖν νοῦν = *condonans nos sensu*) : je le rends par *intellect* en donnant à ce mot le sens technique, propre à l'hermétisme, de « faculté d'intuition du divin ». Le *sensus*-νοῦς est l'âme des dieux (§ 18). Il ne se trouve qu'en Dieu et dans l'entendement humain (7 : *intellegentia* comme ici) — cependant le § 32 traite du *sensus* de Dieu, de l'Aiôn, du monde et de l'homme. — Il fait partie, dans l'homme, des quatre éléments supérieurs (10) et se mélange avec l'âme (18). Il est un don de Dieu (16, 18, 41). C'est par lui que nous connaissons Dieu (41) et nous unissons à Lui (29). Il n'est pas semblable en tous les hommes (7, 18, 32). [« en plus de l'entendement » est probable, en raison de la paire λόγος-νοῦς. Mais peut-être « afin de produire l'entendement » (cf. p. 303.18-19 *ut illum intellegentiae diuinum perciperent sensum*) ou « afin de produire la gnose en l'homme » (cf. p. 303.19-20 *sensus ... diuinior in ... humana intellegentia*). A. D. N.].

54. Si l'on garde *sola* (303.7), il faut le rapporter à *ex aethere*, non à *concessa est*. A la différence de l'animal, l'homme reçoit, en plus de la vie (issue du *spiritus*-πνεῦμα), les deux dons du λόγος et du νοῦς, mais le νοῦς seul vient de l'éther. [*sola* = peut-être *unice*. A. D. N.]. — Sur la doctrine d'une partie de l'homme (la cinquième, par opposition au corps « quadruple » = composé des 4 éléments, cf. § 7) issue de et, par suite, en connexion avec l'éther, cinquième partie de l'univers, cf. l'excellente note de Scott, t. III, p. 39-42. Comme le νοῦς est essentiellement immatériel, il s'agit peut-être ici d'un éther spirituel, ainsi que chez Philon, *Qu. in Exod.* II 46 : *quia ille* (Adam) *de terra et una cum corpore in existentiam ueniebat ; is autem* (l'homme idéal) *ex aethere et sine corpore*, cf. Ferguson, p. 400. L'éther est matériel C. H. I 17, cf. *infra*, n. 96. [Il ne faut peut-être pas exiger trop de logique en ces sortes de spéculations, cf. Ovid., *Metamorph.* XV 194 ; W. Theiler, *Gnomon* II (1926), p. 594. Même si l'éther est conçu comme matériel, il reste exempt de changement, cf. Scott, III, p. 39, n. 1. A. D. N.].

55. Si, comme il semble bien, *sensus* (l. 9) est sujet des trois verbes *exornat* etc. (l. 10), avec le même sens que l. 6 *sensu addito*, l. 11 *de sensu*, l'adjectif *humanos* doit être pris substan-

tivement (= *homines*), comme § 5 (301.15) *humani uero*, et § 38 (349.14) *humanis auxiliantur*.

56. Cf. C. H. IV 2 : à la différence de l'animal et du monde, l'homme ἐπλεονέκτει τὸν λόγον καὶ τὸν νοῦν pour être le contemplateur des œuvres de Dieu. VIII 5 : l'homme possède le νοῦς παρὰ τὰ ἄλλα ἐπίγεια ζῷα et il a ainsi l'ἔννοια du 1er Dieu. XII 12 : δύο ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ ὁ θεὸς παρὰ πάντα τὰ θνητὰ ζῷα ἐχαρίσατο, τόν τε νοῦν καὶ τὸν λόγον. — *intellegentia* = γνωρίζειν, νοεῖν, cf. § 32, p. 341.6.

57. Cf. § 16 et 32.

58. Sur les lieux parallèles dans le C. H., cf. *Introd.*, p. 286, en particulier IV 3, IX 5 : οὐ πᾶς δὲ ἄνθρωπος... ἀπολαύει τῆς νοήσεως.

59. Cf. *supra* § 5 (p. 301.7-17). Sur cette *coniunctio*, cf. C. H. X 22 : κοινωνία δέ ἐστι ψυχῶν κτλ.

60. Supériorité de l'homme à l'égard du monde, cf. C. H. IV 2. En contradiction avec le § 32 *infra*. — *in humana intellegentia* = peut-être « dans les hommes qui possèdent la gnose ». Scott suggère ἐν τῷ θεῷ μόνῳ (ou ἐν μόνῳ τῷ θεῷ) καὶ τοῖς ἐν γνώσει οὖσι τῶν ἀνθρώπων.

61. Même question C. H. I 22 : οὐ πάντες γὰρ ἄνθρωποι νοῦν ἔχουσιν ; IV 3. La doctrine de l'*Asclépius* semble être ici celle de C. H. X 7-8, 15. Tous les hommes reçoivent le νοῦς, mais ils en usent différemment.

62. *intellegentia* = γνῶσις, cf. *infra* 41 : *condonans nos... intellegentia* = χαρισάμενος ἡμῖν... γνῶσιν.

63. Thème de l'ἀπάτη-δόξα, cf. C. H. VI 3 : καὶ ἀπάταις καὶ δόξαις ἀνοήτοις, XIII 1 : ἀπηνδρείωσα τὸ ἐν ἐμοὶ φρόνημα ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου ἀπάτης, XIII 7 : le septième vice est l'ἀπάτη, XII 3 : νόσος δὲ μεγάλη... ἀθεότης, ἔπειτα δόξα, αἷς πάντα τὰ κακὰ ἐπακολουθεῖ.

64. Ceci peut n'être qu'une métaphore comme dans C. H. XII 4, ou bien faire allusion à la doctrine de X 8 : migration de l'âme mauvaise en un corps d'animal, cf. *infra* § 12 : *constituitur in corpora alia indigna ... migratio*. Pour *mens* = âme, cf. § 16 (315.6), 18 (317.13, 14, 20).

65. Cf. § 16 *infra*.

66. Sur ce thème, cf. *infra* § 22, et C. H. I 15, Fragm. 15 (Scott).

67. οὐσιώδης, = θεῖος, cf. C. H. II 4. L'Homme essentiel est issu de Dieu, I 15. La régénération de cet homme selon le νοῦς est οὐσιώδης, XIII 14. C'est le salut selon l'essence divine (IX 5) ou le retour à cette essence (εἰς οὐσίαν μεταβάλλεσθαι), X 6. Le mot revient *infra* § 8. Cf. aussi les οὐσιάρχαι, § 19.

68. Formée des quatre éléments : par suite le νοῦς-οὐσία est la 5e partie de l'homme.

69. Pour l'opposition οὐσιώδης-ὑλικός, cf. C. H. IX 5.

70. C'est le thème de l'ἠρεμία, tranquillité de l'âme contemplative, cf. A. D. Nock, *Harv. Theol. Rev.*, XXVII (1934), p. 59-60.

71. Cette même formule d'introduction est répétée au début du § 9 qui expose la seconde fonction de l'homme.

72. La réponse à cette question se trouve C. H. IX 6 : καὶ γὰρ ὁ κόσμος... αἴσθησιν ἰδίαν καὶ νόησιν ἔχει et ce traité IX se donne justement comme la suite du Λόγος τέλειος, cf. IX 1 : χθές... τὸν τέλειον ἀποδέδωκα λόγον (noter que C. H. IX et l'*Ascl.* sont dédiés à Asclépios). Sur les relations entre ces deux écrits, cf. Scott. III, p. 46 et *supra*, Introd., p. 284-285.

73. Cf. I 12 (où il s'agit non du Monde, mais de l'Anthropos) : οὗ ἠράσθη ὡς ἰδίου τόκου. Sur le monde « dieu second » à l'image du Premier, cf. § 10 : *dei, cuius sunt imagines duae mundus et homo* et C. H. VIII 1-2 : δεύτερος δὲ (θεός) ὁ κατ' εἰκόνα αὐτοῦ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενος, V 2, XII 15-16. Monde rempli de tout bien : cf. XII 15 : πλήρωμα τῆς ζωῆς et les réserves de VI 2.

74. Dieu est essentiellement bon et il crée par bonté, cf. § 20 : *uoluntas eius bonitas omnis* et C. H. II 14-17 (et les notes) ; V 2 ; VI 1, 4 ; X 1-2 ss.

75. Sur cette fin éminente de la création de l'homme, cf. III 3 : εἰς ἔργων θείων γνῶσιν et la note.

76. Cf. X 2 : ἡ γὰρ τούτου ἐνέργεια ἡ θέλησίς ἐστι, XIII 19 : σῇ βουλῇ ἀπὸ σοῦ ἐπὶ σέ, τὸ πᾶν. Clem. Alex., *Paedog.* I 6, 27 : τὸ θέλημα αὐτοῦ ἔργον ἐστὶν καὶ τοῦτο κόσμος ὀνομάζεται. Firmic. Mat., *Mathes.* V *praef.* 3 : *cuius uoluntas perfecti operis substantia est*, et d'autres textes dans Ferguson, p. 415, n. 3. [Cf. R. E. Witt, *Albinus and the History of Middle Platonism*, p. 130. A. D. N.].

77. Il y a peut-être ici un souvenir du mythe de l'Anthropos, C. H. I 12-19 (mais sans l'idée de la chute de l'Homme céleste et de la déchéance de l'homme terrestre), et de la doctrine des véhicules ou vêtements de X 12-13, 17-18. Mais l'esprit est différent : c'est ici un bien pour l'homme que d'avoir un corps puisqu'il peut ainsi *colere terram*, cf. III 3 : εἰς... πάντων τῶν ὑπ' οὐρανὸν δεσποτείαν.

78. *ex utraque natura*. Cf. § 22 (324.17) : *denique et bonum hominem* (noter *bonum* et cf. *supra* § 7 : *optimum animal*) *et qui posset inmortalis esse ex utraque natura conposuit*. Cf. aussi fr. 15, p. 538 Scott.

79. *mirari atque adorare*. Cf. C. H. IV 2 : θεατὴς ἐγένετο τῶν ἔργων τοῦ θεοῦ... καὶ ἐθαύμασε καὶ ἐγνώρισε τὸν ποιήσαντα, XIV 4 : νοῆσαι... θαυμάσαι... ἑαυτὸν μακαρίσαι τὸν πατέρα γνωρίσαντα. C'est le thème stoïcien *deum colit qui nouit* (Senec. *ep.* 95, 47),

cf. Norden, *Agn. Theos*, p. 96. Le 3e point (*agnoscere deum* = *adorare*) est plus particulièrement développé au § suivant (9).

80. *Incolere* doit avoir ici même sens que *colere*. — *Gubernare* = διοικεῖν. C'est par là surtout que l'homme imite Dieu (cf. *rationis imitatorem*, p. 305.11), le διοικητής universel, cf. *gubernator*, p. 299.6 ; *rector gubernatorque* (cf. cependant *infra*, n. 140) 315.18 ; *quorum deus gubernator* 316.1 ; *sempiternus gubernator* 337.15 et C. H. XVI 17-18.

81. [*Modo autem*. Cf. Löfstedt, *Philol. Komm. zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 240 ss. A. D. N.].

82. *Communicationes* = κοινωνίαι. *Commodationes* n'est qu'une forme particulière de ces rapports.

83. Même formule que *supra* au début du § 8 (304.20).

84. *obsequiorum frequentatio*. Cf. § 38 (349.5) : *caelesti usu* (?) *et frequentatione*.

85. Même démarche que *supra* (306.6) : *mirari atque adorare*, cf. n. 79.

86. Cf. § 22 : *sunt autem ... admodum pauci ... religiosi*. Sur ce thème (banal), cf. Sallustius 3 (4, 11-15 Nock), Julian., IV p. 157 D, etc.

87. Au § 22 (324.20) il sera dit supérieur : *hominem constitutum esse meliorem et diis, qui sunt ex sola immortali natura formati*. Cf. C. H. X 24-25.

88. Ou : « Le maître de l'éternité est le premier dieu, le monde est le second... ». Sur l'homme dieu, cf. *supra* § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est* et C. H. X 25, XII 1. Sur cette trilogie, cf. C. H. VIII 2, 5 ; IX 8 ; X 10, 12, 14, 22 ; *Stob. Hermet.* Exc. XI 6.

89. Cf. *Stob. Herm.* Exc. XI 7 : ὁ κόσμος διὰ τὸν ἄνθρωπον, ὁ δὲ ἄνθρωπος διὰ τὸν θεόν. C. H. X 25 (fin) : monde et homme sont sur le même plan ; VIII 5 ; X 22 : l'homme est subordonné au monde.

90. Cf. IV 2 : κόσμον δὲ θείου σώματος κατέπεμψε τὸν ἄνθρωπον, ζῴου ἀθανάτου ζῷον θνητόν.

91. Pour le jeu de mots sur κόσμος, cf. p. 310.13 : *mundе mundum seruando* et C. H., IV 2 (avec la note 3), IX 8, XI 4. Pour le microcosme, cf. p. ex. K. Reinhardt, *Poseidonios*, p. 343-352. Le thème est rebattu.

92. *nouit se*. Cf. C. H. I 18-19 (ὁ ἀναγνωρίσας ἑαυτόν), 21 (ὁ νοήσας ἑαυτόν, ἀναγνωρισάτω ἑαυτόν), IV 4 (ἡ γνωρίζουσα ἐπὶ τί γέγονας).

93. *nouit et mundum*, cf. VIII 5 : νόησον τί θεός, τί κόσμος, κτλ. Que la connaissance mène à la piété, cf. *supra*, n. 79 et *Stob. Herm.* Exc. II B 2 : ὁ δὲ μαθὼν οἷά ἐστι (τὰ ὄντα), καὶ πῶς διατέτακται, καὶ ὑπὸ τίνος, καὶ ἕνεκεν τίνος, χάριν εἴσεται ὑπὲρ

πάντων τῷ δημιουργῷ. Sans philosophie excellente (ἄκρως φιλοσοφεῖν), pas de piété. — *partibus conueniat suis* (308.17) = peut-être « ce qui convient à ses parties », c'est à dire aux cinq parties dont il est composé (Durand).

94. Le monde, cf. *supra*, n. 73 et C. H. XI 15 où le monde est εἰκών de l'Aiôn, lui-même εἰκών de Dieu.

95. Cf. la génération de l'Anthropos, C. H. I 12 : περικαλλὴς γὰρ ἦν, τὴν τοῦ πατρὸς εἰκόνα ἔχων. VIII 5 l'homme est κατ' εἰκόνα τοῦ κόσμου γενόμενος, XI 15 l'homme est εἰκών du soleil qui est εἰκών du monde. XVI (dans le titre) l'homme est κατ' εἰκόνα (sans doute τοῦ θεοῦ).

96. Quatre éléments spirituels correspondant aux quatre éléments matériels (p. 308.26). De même § 11 quatre parties spirituelles (*animus, sensus, memoria, providentia*, p. 310.4) correspondant aux deux paires d'*elementa* (parties composantes) corporels, les mains et les pieds (310.1). Sur ces deux séries parallèles, cf. Ferguson, p. 402-403. — C. H. I 17 : dans la γένεσις de l'homme terrestre, les deux éléments spirituels âme et νοῦς, issus de *vie* et *lumière*, s'opposent aux quatre éléments matériels (noter le 4e : αἰθήρ-πνεῦμα et cf. *Asclep.* 6, p. 303.8 *ex aethere* et *supra*, n. 54). Pour vie et lumière, cf. encore I 21, 32 ; II 12 ; XIII 9, 12 ; *Asclep.* 41 (355.5-6 *lumen maximum, uitae uera uita*). Pour l'opposition lumière (élément spirituel) et feu (élément matériel), cf. XI 7 et la distinction entre le 1er Noûs, dieu de « vie et lumière », et le 2e Noûs, dieu de « feu et souffle », I 9, 13, 16. — C. H. XII 21, les quatre parties du monde s'opposent aux membres (ou parties) de Dieu (ordre confus : sans doute 2 séries de 4 termes ; 3 séries de 4 termes selon Ferguson, p. 386). — Cf. enfin la construction (συνάρθρωσις) de l'homme nouveau (XIII 8 ss.), par opposition à l'homme terrestre (XIII 7, 12).

97. Je rattache (avec Scott) *uelut... superioribus* à *ex ... ratione* (308.23). Si on le rapporte (avec Ferguson) à *inscendere ... uideatur*, le sens est : « étant fait d'âme..., il paraît avoir le moyen, composé qu'il est comme d'éléments supérieurs, de monter... ». — Pour le thème de l'ἀνάβασις par la contemplation, cf. X 15, 25 ; XI 21 ; Senec., *Consol. ad Heluiam* 8 ; Ptolem., *Anthol. Pal.* IX 577, et généralement Cumont, *Mysticisme astral*, p. 265 ss. avec les textes cités *ibid.*, p. 279 ss. Cette ἀνάβασις durant la vie prépare le retour (ἄνοδος, ἐπάνοδος) de l'âme après la mort, C. H. I 24-26, *Korè Kosmou* 69, etc.

98. *mensura* (309.5) = κανών, cf. Joh. Lydus, *de mens.* 4, 148 : αἱ δὲ παραβᾶσαι ψυχαὶ τὸν τῆς εὐσεβείας κανόνα. [Ou *mensura* = μέτρον ? Cf. ἄνθρωπος ἁπάντων μέτρον, *noscenda est mensura sui* (Juven.) A.D.N.]. — *eius utriusque* = τοῦ συναμφοτέρου (Einarson). — *bonitas* = ἀγαθότης, le fait d'être en bon état moral (ἀγαθός) ?

Ou la *bonté* au sens actif (cf. le combat de la piété défini X 19 : *a* connaître Dieu ; *b* ne commettre aucune injustice, ce qui correspondrait à notre suite : *religio* — *bonitas*) ? Sur l'εὐσέβεια, seul moyen de retourner à Dieu, cf. VI 5, *Stob. Herm.* Exc. II B 4-5. Toute vertu se résume ainsi dans l'εὐσέβεια-γνῶσις, X 9 ; I 27 ; VI 5 (ἡ μετὰ γνώσεως εὐσέβεια).

99. Sur ce thème de l'ἀπαλλοτριοῦσθαι, cf. C. H. XIII 1 (*uirtute munita*, p. 309.9 appuie la correction ἀπηνδρείωσα de Nock [ἀπηνδρίωσα codd.]) et Preisigke, *Sammelb.* 4127,5 (mieux Nock, *Harv. Theol. Rev.* XXVII 1, p. 62) : ἀλότριον (sic) ἐμαυτὸν ἐποιησάμην πάσης κακείας (sic) καὶ πάσης [ἀθε]ότος (sic Nock *dubitanter*).

100. Dérivé, par fausse étymologie, de *post* et *sido* ? [En grec, on peut avoir eu quelque chose comme κτησάμεθα ... κτήματα. A. D. N.]. Pour *coeperunt* périphrastique, cf. Löfstedt, *Peregr. Aether.*, p. 209 ss.

101. A propos de *sunt* (309.15) ... *despiciamus* (309.17), Einarson note qu'on retrouve ici la vieille distinction platonicienne et aristotélicienne des τὰ ἐκτός, τὰ περὶ τὸ σῶμα, τὰ περὶ τῆς ψυχῆς.

102. Littéralement « la ligne tendue du raisonnement » (*rationis intentio*). Ou : « que me fait suivre l'application de ma pensée (*ou* de mon intelligence) ».

103. J'entends (avec Nock) : *homo hactenus homo esse debuit* (ἐχρῆν). « Etre homme », c'est à dire se contenter de sa condition d'homme, cf. § 5 (301.15) *humani uero, qui medietate generis sui contenti sunt.*

104. Ou : « la prudence », φρόνησις (Einarson). [Sur ces quatre facultés, cf. l'intéressante discussion de Ferguson, p. 402 ss. Il entend *animus* = θυμός, *sensus* = αἴσθησις. Selon moi, l'auteur suit ici deux sources, car la suite témoigne d'une vue moins optimiste des possibilités humaines que dans le § 10. A. D. N.].

105. *suspiciosa indagatione sectetur.* Cf. § 41 : *suspicionibus indagemus.* — *suspiciosa* peut signifier aussi : « une curiosité qui se contente d'opinions, de conjectures non sûrement fondées », *suspicio* impliquant une forte proportion d'incertitude (cf. l'opposition δόξα ∾ ἐπιστήμη).

106. Cf. C. H. X 8, 19-20.

107. *conponit* = κοσμεῖ. Cf. *Thes. L. L.*, III 2114.

108. X 5 : le rapprochement avec l'*Asclépius* semblerait indiquer que, dans ce passage (X 5), il ne s'agit pas d'une extase durant la vie, mais de la vision finale après la mort.

109. Ainsi Scott : « divested of our guardianship of the material world ». Ce sens va mieux, en effet, avec *emeritos*. Pour l'emploi de *exutus*, cf. Tacite, *Ann.* 15,71 *exuti dehinc tribunatu.*

Cependant la traduction « délivrés de la prison du corps » (Ménard) reste possible.

110. [τῇ τοῦ κρείττονος μέρους φύσει. A. D. N.].

111. Chute de l'âme dans un corps de bête, cf. X 8, doctrine niée X 19-20.

112. [*Periclitari* avec l'ablatif = κινδυνεύω avec le datif. Noter (avec Scott, III, p. 61) que *aeternitas* = ici *immortalité*, non proprement *éternité*. Cf. l'usage chrétien, *Thes. L. L.*, I 1140 ss. A. D. N.].

113. *sed aliis incredibile ... deridendum.* Cf. § 25 : *anima ... non solum risui, sed etiam putabitur uanitas* (où il s'agit de la même doctrine de l'immortalité de l'âme). Voir aussi § 27 : *sed et alia necessaria (mors), quam aut ignoratio aut incredibilitas contemnit humana.*

114. [*malignitas* = ἡ κακία. A. D. N.].

115. Cette hostilité à l'égard des sciences ne vise pas seulement les études mathématiques des Platoniciens (Scott, p. 63-64) — la protestation commence dès Aristote, *Méta.* A 9, 992 a 32 — mais aussi bien les recherches « techniques » de l'école d'Aristote — cf. Senec., *ad Lucil.* 108, 23 (*philosophia* — *philologia*) ; Iren., II 14, 5 M. = II 18, 4 H. (*minutiloquium et subtilitatem circa quaestiones*) ; Hippol., I 20 (τέχνη) ; Greg. Naz., *Or.* XXVII 10, p. 495 A (τὸ ἔντεχνον) —, les études profanes exigées dans la secte néopythagoricienne — cf. Justin., *dial. c. Tryph.* 2, 4 (musique, astronomie, géométrie : cp. ici 312.2) — et, plus généralement, toute science qui ne mène pas directement à Dieu, cf. Porph., *de abst.* I 29 ; Tertull., *de praescr. haeret.* 7 ; Hippolyte *ap.* Euseb., *H. E.* V 28, 13 ss. (I, p. 504.11 ss. Schwartz : pour l'identification de l'Anonyme d'Eusèbe avec Hippolyte, cf. Schwartz, III, p. 31) ; Euseb., *pr. evang.* XIV 10, 10 ; August., *Confess.* V 4. Cette attitude correspond d'ailleurs à une décadence de la pensée philosophique (cf. Nock, *Sallustius*, p. XXIII-XXVII) désormais figée et réduite en catéchismes (Nock, *ibid.*, p. XXXIX). [Voir aussi, à propos de Cébès, *Conversion*, p. 180 ss. — Ici, l'auteur ne détourne pas des études, mais ne les admet que si elles se réfèrent à Dieu. A. D. N.].

116. *apocatastasis*, cf. C. H. VIII 4, XI 2. Cf. § 30 (338.10) : *reuersionibus siderum ad eadem loca temporaria conuersione currentium*, 31 (340.6) : *uel alterius* (?) *per ambitudinem reditu*, 26 (331.8) : *mundi genitura* (= *regenitura*) : *cunctarum reformatio ... et ... restitutio.* Voir aussi Scott, III, p. 65. — *ignis uim* (312.8), cf. πυρὸς τὴν ὀξύτητα (V 5). Voir aussi XI 21-22.

117. *miretur* (312.7), *miretur adoret conlaudet* (312.10). Sur cette trilogie, cf. § 8, p. 306.6 et n. 79 ; § 9, p. 307.5.

118. Le complément se tire de *cunctarum omnium ordinem.*

119. Musique des sphères : cf. Platon, *Tim.* 36 d-37 a et le commentaire de Taylor, p. 155-173 ; Delatte, *Etudes de littérature pythagoricienne,* p. 257-264 ; Boyancé, *Le culte des Muses,* p. 115-117, etc. C'est le thème de la τάξις τοῦ κόσμου dont la connaissance doit nous mener à Dieu, cf. C. H. V 3-5.

120. *simplici mente.* Cf. *Syll.*^{3} 1042, 11-12 : εὐείλατος γένοιτο ὁ θεὸς τοῖς θεραπεύουσιν ἁπλῆ τῇ ψυχῇ. 26 : εὐείλατος γένοιτο τοῖς ἁπλῶς προσπορευομένοις, Kaibel, *Epigr. gr.* 716, 5 (Rome) : ἤσκι (*sic*) τὴν ἁπλότητα, φίλους ὑπὲρ ἀτὸν (*sic*) ἐτίμα, *Sap. Salom.* 1, 1 : ἐν ἁπλότητι καρδίας ζητήσατε αὐτόν (Dieu), 2 *Cor.* 11, 3, *Ephes.* 6, 5.

121. Cf. § 20 : *uoluntas eius* (Dieu) *est bonitas omnis.* 26 : *bonitas summa consilium.*

122. *curiositas* = περιεργία. Cf. *Korè Kosmou* 24 : αὗταί τε (ψυχαί) ...ὡς τι πράξασαι, ἤδη καὶ περίεργον ὡπλίζοντο τόλμαν. 44 ss. (diatribe de Momus) : ὦ Ἑρμῆ, τολμηρὸν ἔργον ποιῆσαι τὸν ἄνθρωπον, περίεργον ὀφθαλμοῖς κτλ.

123. *fuit* = (ἐν ἀρχῇ) ἦν. Imparfait « cosmogonique ». Cf. C. H. I 4 : σκότος κατωφερὲς ἦν. III 1 : ἦν γὰρ σκότος ἄπειρον. *Stob. Herm.* Exc. IX 1 : καὶ γέγονεν ἡ ὕλη καὶ ἦν.

124. Noter qu'au lieu de *mundus,* le traducteur avait le choix entre *materia* (Senec., *Nat. Qu.* Prol. 16 : *quanti aestimas cognoscere ... materiam ipse sibi (deus) formet an data utatur*) qu'il emploie d'ailleurs deux fois pour rendre ὕλη (p. 314.19,21) et *silua* (Chalcid., *in Tim.* 296 : *siluam (causam) malorum,* 297 : *quodsi mundus ex silua.*)

125. Cf. *Genes.* 1, 2 : πνεῦμα θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. C. H. I 4 : ὑγρά τις φύσις ἀφάτως τεταραγμένη (cf. Dodd, p. 103-105). 5 : διὰ τὸν ἐπιφερόμενον πνευματικὸν λόγον. III 1 : ἦν γὰρ σκότος.., καὶ ὕδωρ καὶ πνεῦμα λεπτὸν νοερόν, δυνάμει θείᾳ ὄντα ἐν χάει (cf. Dodd, p. 219-220).

126. ἐνῆν ἤδη ἐν τῷ ἐξ οὗ (ou ἐν τοῖς ἐξ ὧν) ἔμελλε γενήσεσθαι = « but they were already in that from which they were to be generated » (Scott). *in eo* = peut-être « en Dieu, de qui elles devaient tirer l'existence », cf. § 2 *ut pote quae in creatore fuerint omnia, antequam creasset omnia.* Ferguson conjecture ἀλλ' ἐν αὐτῷ ἤδη ἐνῆν τὰ ἐξ ὧν ἔμελλε γεννήσεσθαι (pour l'absence du sujet *ea* de *erant,* sujet distinct du sujet de *habuerunt,* cf. 313.15 *facile nasci posse, de quibus cuncta nascuntur*) : mais peut-être vaut-il mieux donner à tous les verbes de 313.7-9 (trois *erant, habuerunt*) le même sujet. — Pour *nasci habuerunt,* cf. (avec Scott) Tertull., *hab. mul.* 1 : *filius Dei mori habuit.* Lactant., *diuin. instit.* IV 12, 15 : *ut ostenderet quod carne indui haberet.* C'est le seul exemple dans l'*Asclépius,* cf. Introd. p. 282.

127. *enim* (313.9) explicite l'expression *non natus* employée

313.8 (*nata non erant*). En effet *non natus* = ἀγέννητος est amphibologique, signifiant à la fois a) « non produit, non venu à l'être » ; b) « incapable d'engendrer, stérile » ; c) « non susceptible d'être engendré » (Dieu), *ex se natus,* αὐτογέννητος.

128. Cette formule *est fuit erit* (bien connue ailleurs, cf. O. Weinreich, *ARW* XIX (1918), p. 178 ss.) revient § 29 (337.5-6) *si enim animal mundus uiuensque semper et fuit et est et erit)* et 34 (344.25 : *sine hoc* — Dieu — *nec fuit aliquid nec est nec erit*). Voir aussi § 26 (331.11 ss. : volonté de Dieu).

129. *initium* = ἀρχή, *naturae* = ὕλης? (ἐν τῇ τῆς ὕλης ποιότητι = constitue la qualité propre de la matière, Ferguson, p. 405, n. 4) : cf. § 15, p. 314.19 : *hoc est ergo totum qualitatis materiae, quae creabilis est.* 314.20 : *in natura materiae qualitas fecunda est.* — Ou τῆς Φύσεως ? Cf. § 21 (322.3) : *ego enim et in Natura[m] esse (et* codd.) *sensum et naturam* (τὸ φύεσθαι) [Selon moi, *naturae* = φύσεως, ce qui est une autre façon de désigner cette sorte de ὕλη A.D.N.].

130. *materiam* = οὐσία, φύσις. Cf. § 9 (307.23) : *ex utraque materia.* 16 (315.20) : *totamque gignentium creantiumque materiam.* 18 (317.18) : *fit una ex bene coalescente commixtione materia.*

131. ἄνευ συλλήψεως ἀλλοτρίας (Scott). [Ou σύλληψις = « conception » : « sans avoir besoin d'un autre qui conçoive » ? La naissance implique génération + conception. La matière peut à la fois l'un et l'autre. A. D. N.].

132. *commixtione.* Cf. C. H. I 14 : ἐμίγησαν. — *natura* = peut-être « sexe », cf. § 21 (323.4) : *ne ... utriusque naturae diuinitas ex commixtione sexus cogatur erubescere.*

133. Toute génération actuelle est le fruit de l'accouplement de deux êtres (de sexe opposé). Cela suppose la division des êtres, qui implique à son tour l'existence de l'espace ; et, puisque l'espace est ainsi préexistant aux êtres divisés, donc à leur accouplement et à la génération qui en suit, il est nécessairement inengendré. Loin d'être le produit d'une génération au sens actuel, il est par excellence l'engendrant. Le texte paraît intelligible sans correction. Cf. *infra,* n. 147.

134. L' « espace engendrant » de l'*Asclépius* n'est en réalité qu'un autre aspect de la matière, cf. § 17 (316.9) : *propter quod multis loci instar qualitatemque habere creditur.* Par ailleurs, en tant qu' ἐνέργεια χωρητική et γεννητική, il fait penser au τόπος-Dieu de C. H. II 6. Tout ce passage est au surplus d'une extrême difficulté, et l'interprétation que j'ai proposée garde un caractère conjectural.

135. On n'a donc pas ici la position extrême de Numénius : *siluam* (ὕλην) *causam malorum* (Chalcid., *in Tim.* 296) ou de

C. H. VI 3, 4 : le monde πλήρωμα τῆς κακίας, cf. VII 3 (le corps obstrue les sens τῇ πολλῇ ὕλῃ), X 15 (l'âme du nouveau-né n'est pas encore τεθολωμένη ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος παθῶν), XII 2-4, *Stob. Herm.* Exc. II A 9 (τὸ ἄκρατον ἀγαθόν, τὸ μὴ ὑπὸ ὕλης θολούμενον), etc., mais une position moyenne : il y a une part de bien dans le monde (VI 2 : ὥσπερ δὲ μετουσία πάντων ἐστὶν ἐν τῇ ὕλῃ δεδομένη, οὕτω καὶ τοῦ ἀγαθοῦ) ; le monde n'est pas χωρίον τῆς κακίας, mais seulement la terre (IX 4) ; le monde est non bon (en tant que mû) et non mauvais (en tant qu'immortel) ; mal et laideur ici-bas ne sont pas imputables au Créateur, mais s'attachent à la γένεσις comme la rouille au bronze ou la crasse au corps : de là vient que Dieu a établi le changement ὥσπερ ἀνακάθαρσιν τῆς γενέσεως (XIV 7). Cf. Tertullien, *adu. Hermogenem* c. 13 (Scott, III, p. 75) : *si dabimus illi* (sc. *materiae*) *aliquid etiam boni germinis* (cf. la *materia fecunda* de l'*Ascl.*), *iam non erit uniformis naturae, id est malae in totum et tantum, sed duplex, id est malae et bonae naturae .... si potuit ... duplex natura fuisse materiae, amborum ferax fructuum, iam ... utraque species, de materiae proprietate sumpta* (cf. la *qualitas* de l'*Ascl.*), *ad materiam pertinebit.*

136. *sensu disciplina intellegentia.* Cf. § 22 (323.22) : *intellegentiam et disciplinam,* (324.7) : *rationis disciplinaeque adminiculis,* § 41 (354.4) : *sensu ratione intellegentia,* cf. Ferguson, p. 406, n. 2. *sensus* = νοῦς, *disciplina* = ἐπιστήμη (parfois τάξις, § 32, p. 340.23 ; § 39, p. 350.5). *intellegentia* varie : § 41 = γνῶσις ; ici, comme § 6 et 22, probablement λόγος. *mens* « is certainly ψυχή » (Ferguson, p. 406), cf. *infra,* n. 153.

137. *prudentia* (315.11) = peut-être πρόνοια « providence » (Scott). — Sur les différentes réponses au problème du mal, thème familier à tous les catéchismes (Nock, *Sallustius,* p. XXXIX cite Albinus 26 ; Apulée, *de Platone* I, 12 ; Sallust. 9), cf. Scott, III, p. 68-81. Mises à part la solution dualiste extrême du mazdéisme (mal dû à un anti-Dieu) et la solution judéo-chrétienne (mal imputable à l'homme αὐτεξούσιος), il ne reste que le dilemme gnostique : *aut alium deum bonum et optimum uolunt credi, quia mali auctorem existiment creatorem* (distinction du 1er Dieu non créateur et d'un 2e Dieu démiurge, cf. C. H. I), *aut materiam cum creatore proponunt* (matière incréée coéternelle [σύγχρονος, Hippol. VIII 17, συνυπάρχουσα, Valentinien *ap.* Method., cf. Scott, p. 77] à Dieu), *ut malum a materia, non a creatore deducant* (Tertull., *adu. Hermog.* c. 10, cf. Scott, p. 74). Cette dernière position est celle de l'*Asclépius* : *fuit deus et* ὕλη ... *et mundo comitabatur spiritus* (p. 313.4-5) ; ὕλη *autem ... et spiritus quamuis nata non uideantur a principio* (313.20-21). — Sur le don du νοῦς, cf. C. H. I, IV etc. C'est ce νοῦς don de Dieu qui nous met au-dessus de l'εἱμαρμένη-κακία, I 15, XII 5-9 ; Jamblich., *de uit. pyth.* 217-219 (p. 117, 29-119, Deubner) et, sur ce discours, *Rev. Et. Gr.*, L (1937), p. 474-476 ; Zosimos, p. 230, 5 Berthelot (cf. Reitzenstein, *Poimandres,* p. 103) : πορεύεσθαι δὲ (δεῖ) διὰ μόνου τοῦ ζητεῖν ἑαυτὸν καὶ θεὸν ἐπιγνόντα κρατεῖν... καὶ ἐὰν τὴν εἱμαρμένην ὃ θέλει ποιεῖν τῷ ἑαυτῆς πηλῷ, τουτέστι τῷ σώματι. καὶ οὕτως... νοήσας καὶ πολιτευσάμενος θεάσῃ τὸν θεοῦ υἱὸν πάντα γινόμενον τῶν ὁσίων ψυχῶν ἕνεκεν, ἵνα αὐτὴν (l'âme) ἐκσπάσῃ ἐκ τοῦ χώρου τῆς εἱμαρμένης ἐπὶ τὸν ἀσώματον. Cf. Reitzenstein, *HMR,* p. 301, Festugière, *Mémorial Lagrange,* p. 125-127, *Révél. d'H. Tr.* (cf. *infra,* n. 326), p. 266.

138. [Peut-être *ministro* = ἐπιχορηγῶ, comme dans *2 Petr.* I. 5 (par contre *1 Petr.* I. 12, *2 Cor.* 8. 19, *ministro* = διακονῶ). A. D. N.]. J'ai adopté le premier sens, en raison de § 6 (303.5) *spiritus, quo plena sunt omnia, permixtus cunctis cuncta uiuificat.* Ferguson (p. 405) conjecture τῷ δὲ πνεύματι διοικεῖταί τε καὶ τρέφεται τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα.

139. *machina* = ὄργανον, cf. C. H. V 3 ; XIV 18 ; *Asclep.* 25 (328.22). Au § 19 (319.10), c'est l'air.

140. [*Gubernator* = κυβερνήτης. Cf. le mythe du *Politique* et Apul., *de mundo* 35 : *quod est in triremi gubernator ... hoc est in mundo deus.* Autres parallèles dans *Thes. L. L.* VI 2, 2348, en particulier Sen., *Phaedra* 903-904 (*regnum moues* à propos de Neptune). A. D. N.]. Ou *gubernator* = διοικητής, cf. *supra,* n. 80.

141. θεὸς αἰσθητός. Cf. θεὸς ὑλικός, X 10 et *supra* § 8 (305.2) : (*deum*) *qui uideri et sentiri possit ... sensibilem ...* ' *quoniam uidentium sensus incurrit.*

142. *materia.* Cf. *supra,* n. 130.

143. *species.* Cf. *supra,* § 3 (et n. 31). Au § 34 (344.19) : *hic ergo sensibilis ... mundus receptaculum est omnium sensibilium specierum qualitatum,* il s'agit bien du monde visible (κόσμος αἰσθητός) par opposition au *mundus intelligibilis* (344.14) = κόσμος νοητός, cf. XIII 21 ; XVI 12, 17 ; XVII. [Peut-être *species* = « classes d'êtres ». A. D. N.].

144. Il faut supposer un texte comme πάντων ὑποδοχὴ πάντων τ' ἐν κινήσει πυκνότης (Nock). Cf. *Thes. L. L.* s. v. *frequentatio.*

145. L'auteur mélange ici deux idées très différentes. (a) D'une part, le monde, en tant que sphère, n'est jamais vu *totus* pour la raison même indiquée dans le texte. (b) D'autre part, la matière est invisible en soi et ne devient *quasi visibilis* qu'en raison des formes qui s'y gravent (*insculpta*). — Noter les deux sens différents de *forma* (316.6 et 316.11) et le sens perpétuellement équivoque du mot *mundus.*

146. *imum* = « fond », et non pas « centre » (Ferguson, p. 406-

407). Car il peut s'agir ou du centre, ou de l'hémisphère inférieur, également invisible pour le spectateur situé à un point quelconque de la circonférence, cf. Ferguson, p. 407, n. 6.

147. Cf. (avec Scott) Plot. II 4, 11, 29 : ὅθεν τινὲς ταὐτὸν τῷ κενῷ τὴν ὕλην εἰρήκασι et (avec Ferguson) Simplic., *in physic.*, p. 643, 10 Diels : τόπος οὖν ἡ ὕλη τῶν εἰδῶν καὶ ὡς ὑποδοχή (*receptaculum*, cf. n. 144), καὶ ὡς τῆς διαστατῆς θέσεως (cf. *supra*, § 15 et n. 133) καὶ τῆς τοιαύτης τάξεως αἰτία.

148. J'ai traduit d'après la conjecture (heureuse à mon sens) de Nock : *si pars uel locus est in sphaera*. Selon M. Cumont, *Recherches sur le symb. fun. des Rom.*, p. 41, n. 5, « le passage corrompu..., était peut-être une annotation marginale mal lue : « quartus locus est in sphaera », car l' ὑπόγειον est le quatrième lieu (τόπος) de la sphère ». Sur cette doctrine, cf. Cumont, *ibid.*, p. 37 ss. Pour l'idée, cf. (avec Ferguson) Joh. Lydus, *de mensib.*, IV 159 (p. 175, 1 Wü.) : ὅτι οἱ φυσικοί φασι τόδε τὸ πᾶν ὕλην ἀνείδεον πρὸ τῆς διακοσμήσεως γενέσθαι ποτέ, ὅθεν καὶ τὴν ὕλην Ἅιδην οἱ φιλοσοφήσαντές φασι. Pour Ἅιδης-ἀειδές, cf. Plat., *Crat.* 404 b, *Gorg.* 493 b, Chalcid., *in Tim.* 133 : *ex quo nonnulli regionem hanc nostram* Ἅιδην *merito, quod sit* ἀειδής, *hoc est obscura, cognominatam putant*, et Cumont, *l. cit.*, p. 39, n. 1.

149. Le sujet de *priuentur ... sint* (317.1,2) ne peut être qu'*Inferi*, au sens non de *di inferi* ou de « morts » (ἔνεροι Ferguson), mais de « lieu » ou « monde » infernal. Toute la phrase *ab eo itaque ... nuncupantur* me paraît une addition du traducteur.

150. *mundana substantia* (κοσμικὴ ou ὑλικὴ οὐσία) s'oppose à *caeleste donum* (οὐράνιον δῶρον), cf. Ferguson, p. 407-408 et C. H. I 17 : éléments terrestres et éléments spirituels. Le souffle (πνεῦμα), qui nourrit l'âme principe de vie, est aussi de l'ordre de la matière : ἐκ δὲ αἰθέρος τὸ πνεῦμα ἔλαβε. En revanche, le νοῦς (*sensus*) vient du Dieu φῶς. Voir aussi, chez Philon, la distinction entre l'âme de vie et l'âme spirituelle dans la création d'Adam, cf. *Idéal rel. d. Grecs*, p. 214-218.

151. Cf. *supra*, § 7 et C. H. I 21-22.

152. Nuit normale (*terrae interiectu*) et nuit anormale par le fait d'une éclipse (*lunae interiectu*). Pour que la comparaison νοῦς-φῶς (ἥλιος) prenne son plein sens, il faut se souvenir que le νοῦς est faculté d'intuition, de vue (du divin), et que la vue est le plus solaire de nos sens, Plat., *Rép.* VI, 508 b (ἡλιοειδέστατον), 509 a (ὄψις ἡλιοειδής). Pour la métaphore *lumen*, cf. § 29 *inluminans*, 32 *luminasti*, 41 *cognitionis lumen*.

153. C. H. XII 8-9 : κακίαν δὲ τῷ νοῦν ἔχοντι διεκφυγεῖν ἔστι, κτλ. — Pour la traduction *mens* = âme (317.13, 14,20), cf. supra, § 16 (315.6), 7 (303.26) et n. 136.

154. *pando, nudo* = παραδίδωμι, ἀποκαλύπτω, cf. I, 32 ; XIII 1. *acceperis* (318.15) = παραλαμβάνειν, cf. I 26. Toute cette phraséologie est empruntée à la langue des mystères, non pas directement, mais selon l'emploi métaphorique qu'on en fait depuis Platon : cf. le début du discours d'Alcibiade dans le *Banquet*. Ce préambule solennel trouve ici sa place en raison de la nature spéciale de la doctrine des dieux ousiarques.

155. *sensus* 318.9 (plur.) = αἰσθήσεις « facultés cognitives », cf. *supra*, § 6 et n. 55. *sentio* = αἰσθάνομαι peut désigner la connaissance en général, cf. II 5 : τὸ γὰρ νοητὸν τῷ νοοῦντι αἰσθήσει ὑποπίπτει et la note *ad loc.*

156. *ratio* = λόγος, « doctrine », cf. § 3 (298.21) *diuinitatis ratio*, 20 (320.9) *haec iterum ratio*, (321.16) *haec ergo ratio ... tibi sit reddita*. Sur l'image du fleuve, cf. § 3 (298.22-24). *ratio diuina* = *sermo diuinus* § 1.

157. Pour tout ce morceau, je me permets de renvoyer à un article des *Recherches de Sciences Religieuses*, avril 1938, p. 175 ss. [Pour une autre dépendance à l'égard de l'iranisme dans les *Hermetica* (C. H. I.), cf. Nock, *J. Hell. St.*, XLIX (1929), p. 112-114. A. D. N.]. Je lis p. 318.13 *princeps* οὐσία<ς> (Ferguson).

158. *utriusque originis*. Ces dieux sensibles sont d'une part matériels, d'autre part dépendants des dieux intelligibles.

159. Ou « chefs de l'essence » : *sui principes* = οὐσίας *principes* (Ferguson, p. 412, n. 1).

160. Noter la substitution de *aut* à *et* (319.7) : de même § 27, p. 333.5 : *de inmortali aut de mortali* = περὶ τοῦ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ, et *notes critiques*, *supra*, p. 306.11.

161. *Variata* a été rapporté dans la traduction à *stabilitateque firmissima* (fém. ablat.). Mais on pourrait aussi le rapporter à *omnia* (plur. neutre).

162. Ou « immortelles » : <*in*>*mortalibus* Scott (p. 326). Cf. *inmortalibus mortalia* 319.15.

163. Je ponctue : *pertinentia ad se. At de* ...

164. ἀναίσθητα = νοητά.

165. ποιεῖται ἀλλοῖα (Ferguson, p. 413, n. 6).

166. Pour ce sens de *ratio*, cf. *supra*, n. 156. — *iterum* a exactement la nuance de πάλιν, souvent rencontré dans les questions du disciple dans le C. H. Il peut rendre δέ aussi dans le bas-latin.

167. Dieu ἀνώνυμος, C. H. V 1, 9, 10 ; *Stob. Hermet.*, Exc. VI 19 (θεός... μεῖζόν τι ὂν τοῦ θεοῦ τοῦ ὀνόματος) ; Lactant., *div. inst.* I 6, 4 (fr. 3 Scott) ; *ibid.* IV 7, 3 (fr. 11 Scott). [Cf. R. Beutler, *Philosophie u. Apologie bei Minucius Felix* (Diss. Königsberg, 1936), p. 50 ss. A. D. N.].

168. Φωνὴ ἀὴρ πεπληγμένος, Zénon fr. 74 (I 21, 30 Arn.) ;

407). Car il peut s'agir ou du centre, ou de l'hémisphère inférieur, également invisible pour le spectateur situé à un point quelconque de la circonférence, cf. Ferguson, p. 407, n. 6.

147. Cf. (avec Scott) Plot. II 4, 11, 29 : ὅθεν τινὲς ταὐτὸν τῷ κενῷ τὴν ὕλην εἰρήκασι et (avec Ferguson) Simplic., *in physic.*, p. 643, 10 Diels : τόπος οὖν ἡ ὕλη τῶν εἰδῶν καὶ ὡς ὑποδοχή (*receptaculum*, cf. n. 144), καὶ ὡς τῆς διαστατῆς θέσεως (cf. *supra*, § 15 et n. 133) καὶ τῆς τοιαύτης τάξεως αἰτία.

148. J'ai traduit d'après la conjecture (heureuse à mon sens) de Nock : *si pars uel locus est in sphaera*. Selon M. Cumont, *Recherches sur le symb. fun. des Rom.*, p. 41, n. 5, « le passage corrompu..., était peut-être une annotation marginale mal lue : « quartus locus est in sphaera », car l' ὑπόγειον est le quatrième lieu (τόπος) de la sphère ». Sur cette doctrine, cf. Cumont, *ibid.*, p. 37 ss. Pour l'idée, cf. (avec Ferguson) Joh. Lydus, *de mensib.*, IV 159 (p. 175, 1 Wü.) : ὅτι οἱ φυσικοί φασι τόδε τὸ πᾶν ὕλην ἀνείδεον πρὸ τῆς διακοσμήσεως γενέσθαι ποτέ, ὅθεν καὶ τὴν ὕλην Ἅιδην οἱ φιλοσοφήσαντές φασι. Pour Ἅιδης-ἀειδές, cf. Plat., *Crat.* 404 b, *Gorg.* 493 b, Chalcid., *in Tim.* 133 : *ex quo nonnulli regionem hanc nostram* Ἅιδην *merito, quod sit* ἀειδής, *hoc est obscura, cognominatam putant*, et Cumont, *l. cit.*, p. 39, n. 1.

149. Le sujet de *priuentur ... sint* (317.1,2) ne peut être qu'*Inferi*, au sens non de *di inferi* ou de « morts » (ἔνεροι Ferguson), mais de « lieu » ou « monde » infernal. Toute la phrase *ab eo itaque ... nuncupantur* me paraît une addition du traducteur.

150. *mundana substantia* (κοσμικὴ ou ὑλικὴ οὐσία) s'oppose à *caeleste donum* (οὐράνιον δῶρον), cf. Ferguson, p. 407-408 et C. H. I 17 : éléments terrestres et éléments spirituels. Le souffle (πνεῦμα), qui nourrit l'âme principe de vie, est aussi de l'ordre de la matière : ἐκ δὲ αἰθέρος τὸ πνεῦμα ἔλαβε. En revanche, le νοῦς (*sensus*) vient du Dieu φῶς. Voir aussi, chez Philon, la distinction entre l'âme de vie et l'âme spirituelle dans la création d'Adam, cf. *Idéal rel. d. Grecs*, p. 214-218.

151. Cf. *supra*, § 7 et C. H. I 21-22.

152. Nuit normale (*terrae interiectu*) et nuit anormale par le fait d'une éclipse (*lunae interiectu*). Pour que la comparaison νοῦς-φῶς (ἥλιος) prenne son plein sens, il faut se souvenir que le νοῦς est faculté d'intuition, de vue (du divin), et que la vue est le plus solaire de nos sens, Plat., *Rép.* VI, 508 b (ἡλιοειδέστατον), 509 a (ὄψις ἡλιοειδής). Pour la métaphore *lumen*, cf. § 29 *inluminans*, 32 *luminasti*, 41 *cognitionis lumen*.

153. C. H. XII 8-9 : κακίαν δὲ τῷ νοῦν ἔχοντι διεκφυγεῖν ἔστι, κτλ. — Pour la traduction *mens* = âme (317.13, 14,20), cf. supra, § 16 (315.6), 7 (303.26) et n. 136.

154. *pando, nudo* = παραδίδωμι, ἀποκαλύπτω, cf. I, 32 ; XIII 1. *acceperis* (318.15) = παραλαμβάνειν, cf. I 26. Toute cette phraséologie est empruntée à la langue des mystères, non pas directement, mais selon l'emploi métaphorique qu'on en fait depuis Platon : cf. le début du discours d'Alcibiade dans le *Banquet*. Ce préambule solennel trouve ici sa place en raison de la nature spéciale de la doctrine des dieux ousiarques.

155. *sensus* 318.9 (plur.) = αἰσθήσεις « facultés cognitives », cf. *supra*, § 6 et n. 55. *sentio* = αἰσθάνομαι peut désigner la connaissance en général, cf. II 5 : τὸ γὰρ νοητὸν τῷ νοοῦντι αἰσθήσει ὑποπίπτει et la note *ad loc.*

156. *ratio* = λόγος, « doctrine », cf. § 3 (298.21) *diuinitatis ratio*, 20 (320.9) *haec iterum ratio*, (321.16) *haec ergo ratio ... tibi sit reddita*. Sur l'image du fleuve, cf. § 3 (298.22-24). *ratio diuina* = *sermo diuinus* § 1.

157. Pour tout ce morceau, je me permets de renvoyer à un article des *Recherches de Sciences Religieuses*, avril 1938, p. 175 ss. [Pour une autre dépendance à l'égard de l'iranisme dans les *Hermetica* (C. H. I.), cf. Nock, *J. Hell. St.*, XLIX (1929), p. 112-114. A. D. N.]. Je lis p. 318.13 *princeps* οὐσία<ς> (Ferguson).

158. *utriusque originis*. Ces dieux sensibles sont d'une part matériels, d'autre part dépendants des dieux intelligibles.

159. Ou « chefs de l'essence » : *sui principes* = οὐσίας *principes* (Ferguson, p. 412, n. 1).

160. Noter la substitution de *aut* à *et* (319.7) : de même § 27, p. 333.5 : *de inmortali aut de mortali* = περὶ τοῦ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ, et *notes critiques, supra*, p. 306.11.

161. *Variata* a été rapporté dans la traduction à *stabilitateque firmissima* (fém. ablat.). Mais on pourrait aussi le rapporter à *omnia* (plur. neutre).

162. Ou « immortelles » : <*in*>*mortalibus* Scott (p. 326). Cf. *inmortalibus mortalia* 319.15.

163. Je ponctue : *pertinentia ad se. At de ...*

164. ἀναίσθητα = νοητά.

165. ποιεῖται ἀλλοῖα (Ferguson, p. 413, n. 6).

166. Pour ce sens de *ratio*, cf. *supra*, n. 156. — *iterum* a exactement la nuance de πάλιν, souvent rencontré dans les questions du disciple dans le C. H. Il peut rendre δέ aussi dans le bas-latin.

167. Dieu ἀνώνυμος, C. H. V 1, 9, 10 ; *Stob. Hermet.*, Exc. VI 19 (θεός... μεῖζόν τι ὂν τοῦ θεοῦ τοῦ ὀνόματος) ; Lactant., *div. inst.* I 6, 4 (fr. 3 Scott) ; *ibid.* IV 7, 3 (fr. 11 Scott). [Cf. R. Beutler, *Philosophie u. Apologie bei Minucius Felix* (Diss. Königsberg, 1936), p. 50 ss. A. D. N.].

168. Φωνὴ ἀὴρ πεπληγμένος, Zénon fr. 74 (I 21, 30 Arn.) ;

Chrysippe fr. 138-139 (II 43, 33.36), 384 (II 127, 27 ss.); Diog. Babyl., π. φωνῆς fr. 17 (III 212, 23), 19 (III 212, 33). Voir aussi Senec., *N. Qu.* II 6 *quid enim est uox, nisi intensio aëris, ut audiatur, linguae formata percussu*; Anon., *Comm. in Arat.*, p. 178 Maass : τὸν οὐδέποτ', ἄνδρες, ἐῶμεν ἄρρητον : *namque quoniam nihil aliud est uox quam percussus aër, uidetur conuenienter dixisse*, cités par K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 105, 201 n. 2.

169. λόγος δέ ἐστι φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη, Diog. Babyl. fr. 20 (III 213, 8 Arn.).

170. Ou : « de toute grandeur » (*totius* = *omnis*, cf. Intr., p. 281).

171. C. H. V 10 : ὀνόματα ἔχει ἅπαντα... ὄνομα οὐκ ἔχει.

172. Cf. § 1 (296.12), 2 (297.23 ss.) et n. 15 ; C. H. XV 3 : καὶ πάντα ὄντα τὸν ἕνα καὶ ἕνα ὄντα τὰ πάντα.

173. C. H. I 9 : ἀρρενόθηλυς ὤν. Dieu père et créateur : V 9, X 2-4.

174. *parit* = κύει, ἀποκύει, cf. C. H. I 9, 12 ; V 9 : l'οὐσία de Dieu est τὸ κύειν πάντα καὶ ποιεῖν.

175. Dieu crée par bonté, cf. *supra*, § 8 (305.10 ss.) et n. 74. Le Bien est essentiellement créateur : τὸ γὰρ ἀγαθόν ἐστι τὸ ποιητικόν (X 3) et n'appartient qu'à Dieu, τοῦτο δὲ οὐ δυνατὸν ἐγγενέσθαι ἄλλῳ τινὶ ἢ μόνῳ ἐκείνῳ (*ibid.*) : la doctrine de l'*Ascl.* est sur ce point plus optimiste.

176. παραδεδόσθω au sens technique de « transmission d'un mystère », cf. § 19 (318.5) et n. 154.

177. *ratia*, cf. *supra*, n. 166.

178. *inanimalia* = ἄψυχα, les végétaux, cf. § 6 (302.21 s.).

179. J'adopte la restauration de H. J. Rose (*ap.* Ferguson, p. 416, n. 1) où εἶναι = *esse* (*ēē* : *et* codd.).

180. Cf. *PGM* XXXVI, 305-306 (II 173, Preis.) : μὴ αὐτὴν ἐάσῃς κοιμᾶσθαι μηδὲ ὕπνου τυχεῖν ἕως ἐλθοῦσα ἐκτελέσῃ τὸ τῆς Ἀφροδίτης μιστήριον (sic). En grec moderne, μυστήριον = « sacrement », précisément dans ce cas du mariage. Union charnelle considérée comme un μυστήριον, symbole de l'union de l'âme avec Dieu, *ap.* Philon, *de cherub.* 43 (I, p. 180.20 Cohn) : ἀρκτέον οὖν τῆς τελετῆς ὧδε· ἀνὴρ μὲν γυναικί, ἄνθρωπος δ' ἄρρην ἀνθρώπῳ θηλείᾳ τὰς ἐπὶ γενέσει παίδων ὁμιλίας ἐπακολουθῶν τῇ φύσει συνέρχεται ποιησόμενος... (44) τίς οὖν ὁ σπείρων ἐν αὐταῖς τὰ καλὰ πλὴν ὁ τῶν ὄντων πατήρ, ὁ ἀγέννητος θεὸς κτλ. (cf. Reitzenstein, *HMR*, p. 245-252) et le μυστήριον τῆς συζυγίας des Valentiniens, Iren. I 6, 4. (= I 1, 12 H.). Nock (*J. Eg. Arch.* XI (1925), p. 135-136) observe que *mysterium* implique ici l'idée d'un acte secret, avec une nuance de solennité, mais que, étant donné l'emploi assez vague de *mysterium*-μυστήριον

dans les écrits hermétiques (*Ascl.* 32, C. H. XVI 2, *Korè Kosmou* 2, 3, 13) et l'usage fréquent du mot ou d'expressions analogues au sens métaphorique (notamment dans le cas du mariage ou de l'union sexuelle, cf. Musée, 142 : μυστιπόλευε γαμήλια λέκτρα θεαίνης, Méléagre, *A. P.* V 194, 7 : Κύπρι σοὶ Μελέαγρος ὁ μύστης | σῶν κώμων, Cic., *ad Att.* I 18, 3 : *C. Memmius suis sacris initiauit*), il ne faut pas trop presser le mot et en faire un « sacrement » au sens propre. Pour le mariage τελετή, cf. *ibid.*, p. 136, n. 1, et *Conversion*, p. 285 (note sur la p. 71).

181. *diuinitas* ... *erubescere*, cf. § 32 (*diuinus sensus*) *erubesceret*.

182. Cf. § 7 (*non omnes intellegentiam ueram adepti sunt*), 18 (*neque enim omnes, sed pauci*), etc. Erreur et ignorance causes du vice, § 7 (303.24) : *imaginem temerario inpetu nulla uera inspecta ratione sequentes decipiuntur, quae in mentibus malitiam parit*, cf. X 8 : κακία δὲ ψυχῆς ἀγνωσία κτλ. Pour le sens assez ample de *malitia* chez les auteurs chrétiens (*m.* = « péchés »), cf. *Thes. L. L.*, VIII 185 ss.

183. L'image du vice-maladie est un lieu commun : Diogène d'Oenoanda, fr. II col. IV-V William : ἐπεὶ δὲ... οἱ πλεῖστοι καθάπερ ἐν λοιμῷ τῇ περὶ τῶν πραγμάτων ψευδοδοξίᾳ νοσοῦσι κοινῶς... ἄλλος ἐξ ἄλλου λαμβάνει τὴν νόσον κτλ., *Stoic. V. Fr.*, III, p. 102-105 Arn. — [*uulnerant* confirme la correction τιτρώσκων en C. H. I. A. D. N.].

184. Noter le parallélisme entre ce début et celui de la section II, § 8 qui traite également de la grandeur de l'homme, cf. p. 304.20 : *audi ergo, Asclepi. dominus et omnium conformator* ... *quom a se secundum fecerit*, etc. — *expedire* (323.21) = peut-être « expliquer ». — *intellegentiam* ... *suam*. Pour la science de Dieu don de Dieu, cf. Sallustius, c. 8, p. 14, 19-21 ; 16, 4-6 N. et le commentaire p. LXV-LXVII. Peut-être *suam* = *sui*, « connaissance et science qu'on a de Dieu ».

185. Sur les vices venus par la nourriture, cf. Porphyre, *de abst.* II 46-47 et, sur ce passage, mon article *Rev. Et. Gr.*, XLIX (1936), p. 586 ss.

186. Les dieux ici mentionnés (323.24, 324.6) sont les astres dont le mouvement régulier, fixé une fois pour toutes, n'a que faire de l'aide du λογισμός.

187. Essentiellement la science de Dieu. Dieu à la fois γνωρίζει et γνωρίζεται, C. H. X 15.

188. *bonum* correspond à la nature mortelle, et donc au rôle que l'homme doit jouer sur la terre, cf. § 6 : *cetera omnia* ... *nexu secum caritatis adstringit* ... *sic ergo feliciore loco medietatis est positus, ut, quae infra se sunt, diligat.* § 8 : *itaque hominem conformat* ... *ex aeterna atque mortali natura, ut* ... *possit*

et mirari atque adorare caelestia et incolere atque gubernare terrena. § 9 : *terrenus cultus ... diuinitatis dilectus.*

189. Homme meilleur que les dieux, cf. § 9 : *non quod is eo minor* (scil. *diis*), *quod ex parte mortalis sit, sed eo forte aptius efficaciusque conpositus ad certam rationem mortalitate auctus esse uideatur* et C. H. X 24. L'idée est déjà chez les Stoïciens, cf. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 507 (note à la p. 271).

190. § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est.*

191. § 6 : *ipse a se superioribus diligatur.* — [*Pio* est difficile à rendre : peut-être « un tendre amour », cf. A. S. Pease, *Aeneid IV*, à propos d'*Aen.* IV 382. A. D. N.].

192. Cette conclusion reprend le thème du début de la section VII, § 22 (323.8 ss.).

193. *inluminari* = ἀποθεοῦσθαι (Ferguson) : plutôt φωτίζεσθαι, cf. *Recherches Sc. relig.*, XXVIII 2 (1938), p. 176, n. 2. « Lumière » = « vie » : allusion aux statues animées et douées de vertu magique.

194. *conformat deos*, § 37 *efficere deos* = θεοποιεῖν (ou peut-être θεοπλαστεῖν, «façonner»). Sur l'art théopoïétique ou théurgique, cf. §§ 37-38 et, outre le commentaire de S. Augustin, *ciuit. dei* VIII 23-24 (voir aussi X 11), les références de Scott, III, p. 244-245 et Ferguson, IV p. 426-429, en particulier Proclus « Sur l'art hiératique », *Catal. man. alchim. gr.*, VI (1928), p. 148 ss., Th. Hopfner, *OZ*, I § 807-816. Voir aussi *infra*, n. 313. Comme pour le § 19, le fondement doctrinal de cet art est la *cognatio*, le *consortium* (p. 325, l. 4) qui unit tous les membres d'une même chaîne : dieu, ange, démon, homme, animal, plante, pierre, et, plus généralement, la *sympathie*, cf. Hopfner, *OZ*, I § 91-156 ; Bidez-Cumont, *Mag. hell.* (cf. n. 201), I p. 170, n. 1. et index, s. v. *Sympathie* ; Festugière, *Révél. d'H. Tr.*, index, s. v. *Sciences occultes*. Sur les origines posidoniennes de cette notion de *sympathie*, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, en particulier p. 50 ss., 105 n. 1, 111-121 et *passim*.

195. *miraculo dignus est* (*homo*), cf. § 6, *magnum miraculum est homo.*

196. [Même sans insérer (avec Scott) *caelestium* après *genus* (325.17), *signa* doit signifier sans doute « formes astrales » — les astres sont comme des têtes sans corps, — par opposition aux *species* ou « formes extérieures » des dieux que façonne l'homme (325.20). Sénèque, *Apocol.* 8 *nec cor nec caput habet*, fournit un parallèle amusant, mais sans rapport réel. A. D. N.].

197. Cf. Porph., π. ἀγαλμάτων, fr. 2 (p. 2. 8 Bidez) : καὶ ἀνθρωποειδεῖς μὲν ἀπετύπουν τοὺς θεούς, ὅτι λογικὸν τὸ θεῖον. *ibid.* fr. 3 (p. 6. 8) : ἀνθρωπόμορφον δὲ τοῦ Διὸς τὸ δείκηλον πεποιήκασιν ὅτι νοῦς ἦν καθ' ὃν ἐδημιούργει, καὶ λόγοις σπερματικοῖς ἀπετέλει τὰ πάντα. Max. Tyr., I 8, 3 : οὐκ ἄλογος ἡ ἀξίωσις τῶν τὰ ἀγάλματα εἰς ἀνθρωπίνην ὁμοιότητα καταστησαμένων · εἰ γὰρ ἀνθρώπου ψυχὴ ἐγγύτατον θεῷ καὶ ἐμφερέστατον, οὐ δήπου εἰκὸς τὸ ὁμοιότατον αὐτῷ περιβαλεῖν τὸν θεὸν σκήνει ἀτοπωτάτῳ, ἀλλ' ὅπερ ἔμελλε ψυχαῖς ἀθανάτοις εὐφορόν τε ἔσεσθαι καὶ κοῦφον καὶ εὐκίνητον. Suit l'éloge des qualités du corps humain, thème banal dans la diatribe : μόνον τοῦτο... ἀνατεῖνον τὴν κορυφὴν ὑψοῦ, etc.

198. Cf. *supra*, n. 193 et, pour l'Egypte particulièrement, Cumont, *Relig. Orient.*[4], p. 87 ss. (et les notes, p. 240, n. 71-72, p. 242, n. 87), *Eg. d. astrol.*, p. 143, n. 2, et *supra*, C. H. XVII, προσκύνει τὰ ἀγάλματα avec la note.

199. Sur ces différentes formes de divination en Egypte, cf. Cumont, *Eg. d. astrol.*, p. 158, n. 4 ; p. 159, n. 3 ; pour l'oniromancie, p. 128-129.

200. Guérisons par incubation dans les temples, Cumont, *Eg. d. astrol.*, p. 149, 164, n. 6. Isis est à la fois celle qui donne la cécité et qui en guérit, *ibid.*, p. 173 et n. 4. Sur l'iatromathématique, p. 170-172. Voir aussi Scott, III, p. 157-159.

201. J. Kroll (*Lehren*, p. 166-173) et Ferguson (p. x ss. et 416-419) ont bien montré que ces prédictions ne se réfèrent (post eventum) à aucun fait historique déterminé, mais développent des thèmes fort communs dans le genre apocalyptique. Outre les parallèles juifs (*Oracula Sibyllina*), cf., pour la tradition proprement égyptienne, l'*Oracle du potier*, *ap.* G. Manteuffel, *De opusculis graecis Aegypti e papyris ... collectis*, Varsovie, 1930, introd. p. 29-33, et texte p. 99 ss. Reitzenstein, *Studien z. antiken Synkretismus*, 1926, p. 38 ss. (texte révisé, p. 39-40) a marqué déjà les analogies avec *Asclep.* 24-26 et insiste sur les sources iraniennes ; cf. aussi J. Kroll, p. 172 ; Introduction, *supra*, p. 288-290 et en dernier lieu J. Bidez-F. Cumont, *Les mages hellénisés, Zoroastre, Ostanès et Hystaspe* (cité ici *Mag. hell.*), 1938, I, p. 217 ss., II 364 ss.

202. « Der ganzen himmlischen Waltung und Tätigkeit », J. Bernays, *Ges. Abh.*, I 330. Cf. *Korè Kosmou* 68 : οὗτοι (Isis et Osiris) παρ' Ἑρμοῦ μαθόντες ὡς τὰ κάτω συμπαθεῖν τοῖς ἄνω ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ διετάγη, τὰς προσκαθέτους (sic codd. : πρὸς κάθετον ὁμολογούσας Scott, ce qui est sûrement le sens) τοῖς ἐν οὐρανῷ μυστηρίοις ἱεροποιίας ἀνέστησαν ἐν γῇ. Voir aussi (avec Scott) Philon, *uita Mosis* II (III) 24, 192 (IV, p. 245.20 Cohn) : θεοπλαστοῦσι τῷ λόγῳ τὸν Νεῖλον Αἰγύπτιοι ὡς ἀντίμιμον οὐρανοῦ γεγονότα, καὶ περὶ τῆς χώρας σεμνηγοροῦσιν. [Y a-t-il ici l'idée de la correspondance entre les régions de l'Egypte et celles du ciel ? cf. W. Gundel, *Dekane u. Dekansternbilder*, p. 309 ss. A. D. N.].

203. [Probablement correct (*seruo* pour *obseruo*, 327.3). Mais peut-être : « ont en vain préservé la divinité ... ». Si les dieux de la religion populaire ne reçoivent plus les offrandes du culte, ils n'ont plus de force. — « im emsigen Dienst das Göttliche gehegt » (Bernays). A. D. N.].

204. Cf. Hésiode, *Trav. et J.*, 197-201 (sécession d'Aidôs et de Némésis) ; 220-224, 256-262 (sécession de Dikè).

205. Cf. *infra*, n. 209 et 210.

206. Pour la clarté, je traduis comme s'il y avait un *erit* sous-entendu, mais en fait on a ici un zeugma, *statuetur* étant construit grammaticalement à la fois avec *neglectus* et avec *prohibitio*.

207. *sepulcrorum* = peut-être ταφῶν « funérailles » (Scott).

208. Reitzenstein compare *Orac. Fig.* I 4 : τάλαινα Αἴγυπτος κεκακουργημένη (entendu comme une exclamation). Cf. Introduction, *supra*, p. 288, n. 3.

209. Thème banal. *Orac. Fig.* I 13 : οἱ ζωνοφόροι ἄνω γῆς ἰόντες, 16 : καθέξει δὲ ἐκ Συρίας ὁ μισητὸς... μαινόλης ὑπάρχων. *Orac. Sibyll.* III 611 : ἔλθῃ δ' ἐξ Ἀσίης βασιλεὺς μέγας. Lactant., *diuin. instit.* VII 17, 2 : *rex orietur e Syria ... euersor ac perditor generis humani*. Horat., *epod.* 16, 10 : *ferisque rursus occupabitur solum.* | *barbarus heu cineres insistet uictor et urbem* | *eques sonante uerberabit ungula*. Reitzenstein (*Studien*, p. 44, n. 2) fait remarquer que Scythes et Indiens (comme voisins barbares) conviennent mieux à l'Iran qu'à l'Egypte, cf. cependant *Orac. Sibyll.* V 179 ss. où les Ἰνδοί apparaissent à côté des Αἰθίοπες. Au vrai l'association « Indiens-Scythes » paraît être devenue une banalité littéraire, cf. Horat., *Carm. saecul.* 55 : *jam Scythae responsa petunt superbi* | *nuper et Indi* ; *Od.* IV 14, 40 : *Te Cantaber non ante domabilis* | *Medusque et Indus, te profugus Scythes* | *miratur* ... La mention du Σκύθης, chez S. Paul, *Col.* 3, 11, montre que le nom de « Scythe » était courant pour désigner le type même du « barbare ». Ces étrangers sont dits *Orac.* Fig. I 18, 20 ἀνόσιοι et ἄθεοι. Allusion à leurs ἀνομίαι, I 33.

210. *Orac. Fig.* I 19 : (L'Egypte ?) ὕστερον ἐρημωθήσεται, **21** ἥ τε χώρα ἀκατάστα|[τος, καὶ] [ὀλίγ]οι τῶν τὴν Αἴγυπτον κατοικούντων καταλει|[φθήσονται καὶ] τὰ ἴδια ἐπὶ ξένης πορισθήσονται (Reitzenstein). *Orac. Sibyll.* VII 1. Lactant., *diuin. instit.* VII 16, 12 : *ita enim conficietur genus humanum, ut uix decima pars hominum relinquatur, et unde mille processerant, uix prodient centum. de cultoribus etiam dei duae partes interibunt*. Sur les sources iraniennes de ce morceau, cf. *Mag. hell.*, II, p. 369-370.

211. Pour le sang, *Exod.* 7, 17-21 (cf. Philon, *uit. Mos.* I 99). *Apocal. Joh.* 8, 8 ; 16, 3 (mer changée en sang) ; 11, 6 ; 16, 4 (fleuves changés en sang) ; 8, 7 (pluie de sang). Apocalypses de l'Egypte pharaonique, Erman, *Lit. d. Aeg.*, p. 133. Dans l'*Orac. Fig.*, le Nil est desséché : I 1-2 : ὁ δὲ πόταμος... ὥστε πυρεύεσθαι, cf. II 10 : ὁ λειφθεὶς ὕδασι Νεῖλος πληρωθήσεται (au temps de la *regenitura mundi*). Voir aussi Lactant., *diuin. instit.* VII 16, 6 : *fontes quoque cum fluminibus arescent, ut ne potus quidem suppetat, et aquae in sanguinem aut amaritudinem mutabuntur, propter haec deficient et in terra quadrupedes et in aëre uolucres et in mari pisces*, et *Orac. Sibyll.* IV 61 : ἀλλ' ὅταν Εὐφρήτης μέγας αἵματι πλημμύρηται.

212. Ou « souffrira des maux bien pires », par confusion entre πείσεται et πεισθήσεται ? cf. Introd., *supra*, p. 278.

213. Ainsi Scott (« deigned to sojourn »), *deductio* traduisant probablement καταγωγή.

214. *Orac. Fig.* I 11 : ...] ἔσται. ὃς καὶ τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τὰς γαμετὰς | 12 [...] où Manteuffel voit une allusion à des fratricides et cite Erman, *Lit. d. Aeg.*, p. 155. Lactant., *diuin. instit.* VII 17, 9 : *id erit tempus, quo iustitia proicietur et innocentia odio erit, quo mali bonos hostiliter praedabuntur. non lex aut ordo aut militiae disciplina seruabitur, non canos quisquam reuerebitur, non officium pietatis adgnoscet, non sexus aut infantiae miserebitur : confundentur omnia et miscebuntur contra fas, contra iura naturae* (cf. *Orac. Fig.* I 1 : ἀθέμιστ]ον καὶ παράνομον). *ita quasi uno communique latrocinio terra uniuersa uastabitur*. Sur ce texte, cf. *Mag. hell.*, II, p. 371, n. 1.

215. [Bernays voit ici une allusion au § 22 et, en conséquence, rapporte *secundum quod ... exposui* seulement à *aut inmortalitatem ... praesumit* : en ce cas, le sens est : « ou, comme je vous l'ai enseigné, pressent qu'elle... ». L'alternative est : ou l'homme possède l'immortalité en raison du νοῦς reçu dès la naissance — ou il l'obtient par la gnose. A. D. N.].

216. *Religio mentis* (329.11) est une heureuse formule qui pourrait servir à désigner toute la piété hermétique.

217. Peut-être en s'introduisant en eux avec la nourriture, cf. *supra*, § 22 (324.1-2 : *uitia contigit mundi corporibus commixta remanere et alia propter cibos uictumque*, etc.) et *Rev. Et. Gr.* XLIX (1936), p. 593 ss. Sur l'origine iranienne de ces *nocentes angeli* (les dévas d'Ahriman ?), cf. Ferguson, p. 417-419, et *Mag. hell.*, I, p. 178 ss., II, p. 275 ss., 281-282.

218. Ces perturbations cosmiques sont un lieu commun de l'apocalyptique : *Orac. Fig.* I 6 : (ὁ ἥλιος ?) δύσ]εται οὐ θέλων βλέπειν τὰ ἐν Αἰγύπτῳ. cf. II 14 : ἐν γὰρ τῷ τῶν Τυφωνίων (suppl. καιρῷ) ἠμαυρώθη. *Orac. Sibyll.* V 211-213 : ἔσσεται... ἄστρων δ' ἐκ μαχίμων καινὴ φύσις. Lactant., *diuin. instit.* VII 16, 9 : *sol in perpetuum fuscabitur, ut uix inter noctem diemque discernat, luna ... meatus extraordinarios peraget ut non sit homini promptum aut siderum cursus aut rationem temporum adgnoscere*. Cf. Virg., *Georg.* I 467 ss.

219. *Orac. Fig.* I 8 ss. où ce qui reste du texte laisse voir qu'il s'agit d'une stérilité analogue : γεω]ργός, ὅσον οὐκ ἔσπειρεν, φειδὸς πέτα[λον], 9 [(manque un verbe) ... ο]ὕτως διὰ τὸ ἐν ἐνδεεῖς αὐτο[ὺς εἶ]ναι τροφῶ(ν) (sic Manteuffel. Reitzenstein, *Studien*, p. 39, lit : γεω]ργὸς ὅσον οὐκ ἔσπειρεν φ[όρ]ους αντ.[... | ....]στω διὰ τὸ [[εν]] ἐνδεεῖς αὐτο[ὺς εἶ]ναι τροφῶ[ν]). Lactant., *diuin. instit.* VII 16, 6 : *aër enim uitiabitur et corruptus ac pestilens fiet modo importunis imbribus modo inutili siccitate ... nec terra homini dabit fructum : non seges quicquam non arbor non uitis feret, sed cum in flore spem maximam dederint, in fruge decipient.*

220. *inrationabilitas* = ἀλογία, que Ferguson (p. 419, n. 5) traduit « confusion ». « Dédain, mépris » (« disregard », cf. *supra,* Introd. p. 278) est aussi possible.

221. Peut-être faut-il lire : *deus primi potens et unius gubernator dei,* θεὸς τοῦ πρώτου καὶ ἑνὸς θεοῦ δημιουργός, cf. le *testimonium* de Lactance. *Unius* = « un » ? ou « premier » ? Le texte même de l'original grec (τοῦ πρώτου καὶ ἑνὸς θεοῦ) n'est pas sûr, cf. n. cr. *ad test.* l. 2. Pour ce 2ᵉ Dieu, « premier » après le Dieu suprême, cf. V 2 (ἕν et εἷς) et la note *ad loc.*

222. *uoluntas - benignitas,* cf. § 26, p. 331.15 : *bonitas summa consilium* et § 20 (321.12) : *uoluntas eius est bonitas omnis.* Avec cette phrase (*cum haec cuncta contigerint,* etc.) commence le thème de l'ἀποκατάστασις du monde. Le schème comporte trois étapes : déclin du monde (*senectus*) ; catastrophes (déluge, ἐκπύρωσις) pour détruire les coupables ; renaissance (*genitura*). Cf. *Orac. Fig.* II 5 ss. ; *Orac. Sibyll.* V 211-213 ; J. Kroll, *Lehren.* p. 160-173 ; Ferguson, introd., p. XIII-XVI.

223. [*revocans.* Cf. ἀνακαλοῦμαι dans Lysias, VI 49 ; *Thesaurus,* I 2, 396 (e. g. avec ἧτταν) ; *reuoco* dans Cic., *Orat.* II 55 (émonder la vigne). — « bringt die Verirrung wieder ins Geleise » (Bernays). A. D. N.].

224. Cf. Plat., *Tim.* 22 c : πολλαὶ καὶ κατὰ πολλὰ φθοραὶ γεγόνασιν ἀνθρώπων καὶ ἔσονται, πυρὶ μὲν καὶ ὕδατι μέγισται, μυρίοις δὲ ἄλλοις ἕτεραι βραχύτεραι... διὰ μακρῶν χρόνων γιγνομένη τῶν ἐπὶ γῆς πυρὶ πολλῷ φθορά. Pour le κατακλυσμός, cf. Senec., *Nat. Quaest.* III 27-30 qui se réfère à Bérose (III 29, 1) et J. Kroll, p. 171-172 ; cataclysme mazdéen, *Mag. hell.*, II p. 148, n. 2 et 3. Pour l'ἐκπύρωσις, *Orac. Sibyll.* V 211-213 : ἔσσεται ἐμπρησμὸς μέγας αἰθέριος κατὰ γαῖαν. | ἄστρων δ' ἐκ μαχίμων καινὴ φύσις, ὥστ' ἀπολέσθαι | ἐν πυρὶ καὶ στοναχαῖσιν ὅλην γῆν Αἰτιοπήων. Fleuve de feu mazdéen, *Mag. hell.*, I, p. 32, 219 ; II p. 106, n. 2, 147-148, 149, n. 1, 370, 373-374. L'idée d'un châtiment cosmique est aussi dans *Orac. Fig.* II 15 ss. (ὁ ἥλιος) ἐκλάμψει δίκην τῶν κακῶν δείξας καὶ σπάνιν τῶν ζωοφόρων.

225. J'ai essayé de traduire *percoacta* (331.10), mais le mot me reste étrange. Sur la formule *est fuit erit,* cf. § 14 et n. 128. Rénovation du monde dans le mazdéisme, *Mag. hell.*, I, p. 219 ; II, p. 150, n. 5, 152, 153, n. 1, 374-375. Sur les justes louant Dieu (dans le monde régénéré), *ibid.*, II, p. 77, n. 21.

226. Distinction entre la βούλευσις (προαίρεσις) et la βούλησις, cf. Arist., *eth. nicom.* III, 3 et 4 : l'une est régie par l'ὀρθὸς λόγος (*ibid.* VI), l'autre se soumet à l'ἐγκράτεια (VII 1-10). De telles digressions techniques ne sont pas rares dans l'hermétisme (cf. *supra* § 20 : définition de la φωνή) et n'impliquent pas nécessairement une pluralité d'auteurs (cf. *supra,* Introd., p. 292, 294). La transition est lâche : souvent il ne s'agit même pas d'une connexion d'idées mais d'une simple association verbale (cf. *supra,* p. 294 où l'on compare justement avec S. Paul : voir aussi introd. au C. H. II). Ici l'idée de la volonté divine immuable (fixant le temps de la *genitura*) mène à celle de « conseil divin ». Or celui-ci est bon, et le monde, image de Dieu, est lui aussi bon. D'où nouvelle digression sur le monde bon et l'organisation de ce monde sous la présidence des dieux cosmiques (cf. *supra* § 19). On ne revient à l'apocalypse qu'avec le futur *restituentur* (Ferguson : *distribuentur* codd.), p. 332.18.

227. Cf. C. H. X 2.

228. Cf. § 16 (315.17) : *summus qui dicitur deus* et dans la prière finale § 41 : *summe exsuperantissime* (cf. C. H. I 31 prière finale : ἅγιος εἶ, ὁ πάσης ὑπεροχῆς μείζων). Apul., *de Platone* I 12 (93, 3 Th.) : *summi exsuperantissimique deorum.* Ps. Arist., *de mundo* 397 b 26 : ἀκροτάτῃ κορυφῇ τοῦ σύμπαντος ἐγκαθιδρυμένος οὐρανοῦ, 398 b 6 : σεμνότερον δὲ καὶ πρεπωδέστερον αὐτὸν μὲν (τὸν θεὸν) ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω χώρας ἱδρῦσθαι. Apul., *de mundo* c. 27 (167, 11 Th.) : *summus atque exsuperantissimus diuum.* Cicer., *somn. Scip.* 4 : *nouem tibi orbibus uel potius globis conexa sunt omnia, quorum unus est caelestis extumus, qui reliquos complectitur, summus ipse deus, arcens et continens omnia ... qui subjecti sunt septem,* etc. Noter que, dans l'hermétisme, ce n'est pas le ciel qui est dieu suprême, mais le créateur du ciel, cf. § 3 : *caelum ergo, sensibilis deus, administrator est omnium corporum ... caeli uero et ipsius animae et omnium quae mundo insunt ipse gubernator est qui est effector deus.* C'est la doctrine commune de l'hermétisme, cf. *supra,* § 19 *omnium quae mundo insunt ipse gubernator est qui est effector* et *Stob. Hermet.* Exc. XII 1 : πρόνοια δέ ἐστιν αὐτοτελὴς λόγος τοῦ ἐπουρανίου θεοῦ. Exc. XXI 2 : οἷον ἥλιος εἰκών ἐστι τοῦ ἐπουρανίου δημιουργοῦ θεοῦ, Porph. *ap.* Cyril. Alex., *c. Julian.* 553 B : εἶναι δὲ τὸν μὲν ἀνωτάτω θεὸν τἀγαθόν, μετ' αὐτὸν δὲ καὶ δεύτερον τὸν δημιουργόν, τρίτον δὲ καὶ τὴν τοῦ κόσμου

ψυχήν. Voir aussi Cumont, *Jupiter Summus Exsuperantissimus*, *Arch. Rel. Wiss.*, IX, p. 323 ss., article *Hypsistos* dans P. W., et *Mag. hell.*, II, p. 272, n. 8, 274, n. 7.

229. Ζεὺς <ζωὴν> χορηγῶν, ci. Ferguson, p. XIII, n. 4.

230. Ces deux Juppiter sont des dieux cosmiques et ne doivent pas être confondus avec le Juppiter hypercosmique du § 19 (318.23, 24) dont la place est ici tenue par le Summus Exsuperantissimus, cf. *Recherches Sc. relig.*, 1938, p. 179, n. 6. [Pour Pluto, cf. Cic., *N. D.* II 66 : *terrena autem uis omnis atque natura Diti patri dedicata est ... terris*. A. D. N.].

231. *restituentur* ci. Ferguson, p. XIV, n. 2. Il s'agit des dieux *terreni* ou μερικοί qui président aux *singula* (cf. § 39 : *terreni incolunt singula* = 38 : *hi nostri uero singillatim quaedam curantes*), sous la domination des dieux *caelestes* (cosmiques : les deux Juppiter) qui président aux *catholica*, c'est-à-dire à une portion entière de l'univers, cf. Ferguson, p. XIII-XIV. — Pour la ville maritime ici mentionnée, Zielinski (*Arch. Rel. Wiss.* VIII, p. 370) a pensé à Cyrène, Scott à Alexandrie. Je crois qu'il s'agit d'un thème ordinaire de l'apocalyptique (Jérusalem nouvelle, προσθαλάσσιος πόλις, *Orac. Fig.* II 2) et qu'il ne faut songer, pas plus ici que pour l'*Oracle du Potier*, à une détermination précise (de même Ferguson : « The new city is the city of man's desire », IV, p. XIV). Noter que, dans cet oracle aussi, les dieux μερικοί (Kneph et l'Agathodémon) de la ville détruite se sont réfugiés, jusqu'au temps de la *regenitura*, dans une ville de l'intérieur (Memphis) comme ils se réfugient, ici, dans une ville de Libye. Cf. aussi Lactant., *diuin. instit.* VII 17, 10 : *cum haec facta erunt, tum iusti et sectatores ueritatis segregabunt se a malis et fugient in solitudines ... montem in quo iusti morabuntur* (cf. *in monte Libyco*, Ascl.) et *Mag. hell.*, II, p. 372, n. 2.

232. Fin de l'Apocalypse. Noter l'absence de transition entre ce morceau et la section X.

233. Sur cette section, cf. *Rev. Et. Gr.*, XLIX (1936), p. 590 ss. et Ferguson, p. XVI ss. et 431-434. On a ici un traité autonome (§ 27-29) περὶ τοῦ ἀθανάτου καὶ θνητοῦ (plutôt, semble-t-il, que περὶ τοῦ ἀθανάτου ἢ περὶ τοῦ θνητοῦ, Ferguson, p. 434) qui, avec l'Apocalypse (24-27), le traité sur l'Aiôn (29-32) et le traité du vide (33-36), forme une longue parenthèse à l'intérieur d'un même λόγος sur la grandeur de l'homme créateur de dieux, lequel reprend au c. 37. Pour *aut* = *et*, cf. § 19, p. 319.7 : *Fortunam aut* Εἱμαρμένην et § 28, p. 335.14 : *meritis aut delictis*.

234. *numeri conpleti* (333.8) : noter le génitif absolu, cf. Introd., p. 278. Pour la doctrine du nombre fixe d'années dévolu à chaque individu, cf. les textes cités dans *REG* et Ferguson (cf. n. 233), en particulier Macrobe, *in s. Sc.*, I 13, 11 *constat enim numerorum certam constitutamque rationem animas sociare corporibus*.

235. [*uitalia* = peut-être « l'animation », cf. Macrob., *Comm. in Somn. Scip.* I 13, 12 : *officium suum deserit corpus, cum iam non possit animari*. A. D. N.].

236. « Un autre sujet d'inquiétude », i. e. *sollicitudo* (Nock). « Une autre mort » (Ferguson, qui renvoie à Macrob., *Comm. in Somn. Scip.* I 11). J'avais adopté « mort » dans *Rev. Et. Gr.*, *l. cit.*, mais préfère aujourd'hui la première version.

237. *incredibilitas* (333.14) = *incredulitas*, cf. *incredibiles* (§ 37) = *increduli*, et Introd., p. 280 où l'on renvoie à Ammien Marcellin pour l'emploi de *fidus* au sens de *qui credit*.

238. Ferguson (p. XVI) met ce *summus daemon* en connexion avec les *nocentes angeli* du § 25 : mais ils ne jouent pas le même rôle. L'analogie avec C. H. I 23 : τῷ τιμωρῷ ἐκχωρήσας δαίμονι (*transiet in summi daemonis potestatem*) paraît également superficielle. Le *summus daemon* n'est pas un bourreau, mais un juge, qui pèse les mérites de toutes les âmes, bonnes et mauvaises. Ce jugement se fait dans les hauteurs. Après le jugement, les âmes pieuses *demeurent* dans les hauteurs, aux lieux qui leur reviennent, tandis que les impies sont précipitées du haut en bas (*desuper ad ima*) dans la région de l'air où elles sont le jouet des vents. Cette doctrine pourrait avoir, semble-t-il, son origine dans l'Iran. En ce cas le Génie suprême serait Mithra (cf. Cumont, *Mon. Myst. Mithra*, I, p. 36-37, 310) qui pèse les âmes sur le pont céleste (du mont Haraberezaiti), d'où les justes s'élèvent à l'un des trois étages du paradis (étoiles, lune, soleil), tandis que les mauvaises sont jetées aux Enfers. L'assimilation des Enfers à la région sublunaire de l'air, fort répandue dès le Ier s. av. J. C., vient sans doute du néopythagorisme, cf. Alex. Polyh. *ap.* Diog. L. VIII 32 ; Kaibel 650, 9 ss. : ἐν δέ τε τεθνειῶσιν ὁμηγυριές γε πέλουσιν | δοιαί, τῶν ἑτέρη μὲν ἐπιχθονίη πεφόρηται, | ἡ δ' ἑτέρη τείρεσσι σὺν αἰθερίοισι χορεύει ; *Orac. Chal.*, p. 62-63 Kroll ; Rohde, *Psyché*, trad. fr., p. 395, n. 2, p. 525, n. 3 et 4 ; Cumont, *Rev. de Philol.*, XLVI 3 (1920), p. 229 ss. ; Reitzenstein, *H M R*, p. 222 ss. L'expression *summus daemon* pourrait convenir à Mithra, suprême Μεσίτης (cf. *Mag. hell.*, II, p. 71, n. 9, 73, n. 6), Génie de la lumière (Cumont, *Mon. Myst. Mithra*, I, p. 225, n. 1) et peut-être désigné comme tel dans une inscription votive, Cumont, *ibid.*, II, n° 448 : *Soli, Genio, Lunae*. L'identité *Genius* = Δαίμων est banale, cf. P. W. VII 1156. Le traducteur a simplement transcrit le mot, comme il fait aux §§ 4 *daemonum genus* (cf. § 6), 5 *amantes hominum ... daemones*, 33 *daemonas ... uel heroas*, 37 *daemonum uel angelorum*, sans chercher à préciser le sens. J. Lydus (*de mens.* 4, 25) connaît aussi un μέγιστος

δαίμων qu'il assimile à Pluton (d'après Jamblique) et il identifie le Tartare avec les zones tempêtueuses de l'air, d'après « les poètes » (4, 148).

239. *Terrena ... mortalia* (335.11-12) affirme le fait le plus général ; *tunc ea etiam* applique ce fait général aux hommes, qui sont mortels en raison de leurs corps.

240. *meritis aut delictis.* Sur *aut* = *et*, cf. n. 233.

241. Cette traduction corrige celle que j'ai donnée de ce passage *Rev. Et. Gr., l. cit.*, p. 591 (le sens général restant le même). La réponse de Trismégiste ne concerne que les *incredibiles qui post delicta cogentur credere* (335.6). Même s'ils ont échappé aux lois humaines, ils seront punis car : 1) ils mourront, comme tout ce qui est terrestre et corporel ; 2) ils passeront *tous* en jugement (*ea omnia* 335.14) et seront *tous* punis ; 3) leur punition sera d'autant plus sévère qu'ils auront échappé à la loi humaine, car rien n'échappe au regard de Dieu.

242. <Contre la fatalité et les démons> : cf. les *testimonia*, p. 336 et *Rev. Et. Gr., l. cit.*, p. 591-592. *Contra* (335.24) fait supposer une lacune après *uideantur* : le châtiment du *biaiothanatos* devait être mis en relation avec les démons et l'Heimarménè, *Rev. Et. Gr., l. cit.*, p. 592-593.

243. *solus omnia*, cf. *supra*, n. 15.

244. Cf. C. H. V 10 : ποῦ δὲ καὶ βλέπων εὐλογήσω σε. . οὐ τόπος ἐστὶ περί σε et *infra*, § 31 : ***ubi enim et quo et unde aut quomodo aut quale sit, incertum est.***

245. Cf. XI 20 : συναύξησον σεαυτὸν τῷ ἀμετρήτῳ μεγέθει, I 31 : ὁ πάσης ὑπεροχῆς μείζων, **XII 23** : ὅθεν οὔτε μέγεθος οὔτε τόπος οὔτε ποιότης οὔτε σχῆμα οὔτε χρόνος περὶ τὸν θεόν ἐστι.

246. Ou : « à la connaissance de Dieu » (Scott, cf. Ferguson, p. 433, n. 7).

247. Scil. l'amour de l'homme pour l'intelligence divine.

248. ἕκαστος γὰρ (scil. ἀγαθός), Ferguson, p. 433. Pour l'œil de l'âme, cf. C. H. IV 11, VII 2, X 4. Pour la gnose = φωτισμός, cf. c. 32 (341.20) *qui me uidendae diuinitatis luminasti lumine*, 41 (353.2 *cognitionis tuae lumen* ; 355.5 *lumen maximum solo intellectu sensibile*). — [« Illuminé » est bon en raison de §§ 18, 36. Mais il faut tenir compte de l'autre sens proposé *Thes. L. L.*, III 1264 : *antecellit, floret*, c'est-à-dire δοξάζεται. A. D. N.].

249. *fiducia credulitatis suae*, cf. C. H. IX 10 et *ibid.*, n. 35 ; Bousset, *Kyrios Christos*, 1913, p. 177 (ed. 2, p. 148).

250. Sur le Soleil, cf. C. H. XVI 5, 18. Le rang de second dieu revient tantôt au Soleil (ici et C. H. XVI) tantôt au Monde (VIII 1, IX 8, X 14, *Asclep.* 8). La transition du *de inmortali* au traité de l'Aiôn se fait en deux temps : 1) trans. ***verbale*** : l'homme juste (et destiné à l'immortalité bienheureuse) est comme le Soleil ; 2) trans. *logique* : la notion de Soleil conduit à celle du gouvernement éternel du Soleil, et donc à celle d'éternité, cf. XI, 7 : ἴδε καὶ τοὺς ὑποκειμένους ἑπτὰ κόσμους, κεκοσμημένους τάξει αἰωνίῳ καὶ δρόμῳ διαφόρῳ τὸν αἰῶνα ἀναπληροῦντας : or ces sept mondes sont illuminés et dirigés dans leur course par le dieu Soleil ἡγεμὼν τῶν ἑπτὰ κόσμων (XI 7, cf. V 3, XVI 17). L'idée est reprise *infra* (337.12) : *sol ergo ... sic et ipse semper gubernator uitalium.* Ferguson (p. 420 ss.) fait commencer le traité de l'Aiôn dès les mots *secundum etenim deum hunc crede* (337.2) qu'il applique à l'Aiôn même.

251. *animalia ... inanimantia*, cf. § 6, p. 302.21 ; § 21, p. 321.20. Ce sont les végétaux (ἄψυχα) qui ont la vie, mais point d'âme sensitive.

252. Cf. C. H. VIII 1-2 ; XII 15-16, et K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 108 et n. 1.

253. ***uiuentis ... uniuscuiusque partis*** : noter le génitif absolu, cf. *supra*, 333.8 : *numeri conpleti.*

254. L'auteur insiste parce que c'est le nœud de l'argument : si tout ce qui est dans le monde est *animale* de par son être même (y compris les végétaux *inanimantia*), rien ne peut mourir, cf. XII 16 : πῶς οὖν μέρος τι δύναται φθαρῆναι τοῦ ἀφθάρτου ;

255. Cf. XII 15 : ὁ δὲ σύμπας κόσμος οὗτος... πλήρωμά ἐστι τῆς ζωῆς· καὶ οὐδέν ἐστιν ἐν τούτῳ... ὃ οὐχὶ ζῇ, 16 : πῶς ἂν οὖν δύναιτο... ἐν τῷ τῆς ζωῆς πληρώματι νεκρὰ εἶναι ;

256. Sur le Soleil réservoir (ταμιεῖον) de vie, cf. C. H. XVI 4-5. — ***distribuere, dispensare*** = χορηγεῖν, cf. XVI 4 : ἀναδίδωσι μὲν αὐτῆς τὴν χορηγίαν, 8-9, 10 : ὥσπερ δὲ τὸ φῶς αὐτοῦ πυκνόν (cf. ***frequentator***), οὕτω καὶ ἡ ζωογονία αὐτοῦ πυκνή τις καὶ ἀδιάλειπτος τῷ τόπῳ καὶ τῇ χορηγίᾳ.

257. ***uiuentium uel uitalium*** = ζώντων ἢ ζωτικῶν (*uitalis* peut à la rigueur signifier « qui donne la vie », cf. Arnob. VII 28). — Dieu est ici, à mon sens, le Dieu suprême, et l'on a la même progression qu'au c. 3 : ***caelum ergo ... administrator est omnium corporum .... caeli uero et ipsius animae et omnium, quae mundo insunt, ipse gubernator est, qui est effector, deus.*** **Cf. XI 3** : πηγὴ μὲν οὖν πάντων ὁ θεός... δύναμις δὲ τοῦ θεοῦ ὁ αἰών, ἔργον δὲ τοῦ αἰῶνος ὁ κόσμος.

258. Cf. XI 2 : ὁ δὲ κόσμος ἐν τῷ αἰῶνι... κινεῖται ἐν τῷ αἰῶνι. Cette théorie a son origine dans la doctrine posidonienne que c'est l'âme qui contient le corps, cf. K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 75-7, 210-211.

259. XI 3 : perpétuellement recréé par l'αἰών immortel, le monde lui-même est immortel. οὐδὲ ἀπολείπεταί τι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τοῦ κόσμου ὑπὸ τοῦ αἰῶνος ἐμπεριεχομένου. — Plus loin

(338.1-2), *sub sole gubernantur* est équivoque : S'agit-il du gouvernement divin ? ou « soumis à un ordre sous le soleil » (« subject to control beneath the sun » Scott) ? ou (*sub* étant pris dans le sens figuré) « soumis au gouvernement du soleil » (cf. 337.12 *sol ergo ... semper gubernator uitalium* etc.) ?

260. Cf. XI 4 : καὶ τοῦ μὲν αἰῶνος ψυχὴ ὁ θεός, τοῦ δὲ κόσμου ὁ αἰών. Cette âme vivifie le monde de l'extérieur, XI 4 : ἐκτὸς δὲ περιλαμβάνει, ζωοποιοῦσα τὸ πᾶν, ἐκτὸς μὲν τοῦτο τὸ μέγα καὶ τέλειον ζῷον τὸν κόσμον, ἐντὸς δὲ κτλ.

261. *differens* = « diversifiant » (cf. *Thes. L. L.*, V 1078, 56 = « *distinguens* »). [Ou « dispersant », cf. Apul., *de mundo* 23, p. 159. 19 Th. — A. D. N.]. Cette même diversité dans les êtres se retrouve XI 4 : l'αἰών âme du monde vivifie ἐντὸς δὲ πάντα τὰ ζῷα, καὶ ἄνω μὲν ἐν τῷ οὐρανῷ διαμένουσα τῇ ταυτότητι, κάτω δὲ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν γένεσιν μεταβάλλουσα. Cf. aussi VIII 3, IX 6 et surtout XVI 8-9 (où le distributeur de vie est le Soleil) : ζωοποιῶν καὶ ἀνακινῶν γένεσιν καὶ μεταβολαῖς τὰ ἐν τούτοις τοῖς μέρεσι τοῦ κόσμου ζῷα, ἕλικος τρόπον μεταποιῶν καὶ μεταμορφῶν εἰς ἄλληλα γένη γενῶν κτλ., IX 7 : τὸ δὲ τάχος αὐτοῦ (le Monde) τῆς φορᾶς τὴν ποικιλίαν τῶν ποιῶν γενέσεων ἐργάζεται... 8 : κοσμεῖ τὰ πάντα τῇ ποικιλίᾳ τῆς γενέσεως.

262. Temps et éternité s'opposent comme le mouvant au stable, mais se rejoignent grâce à la notion de retour cyclique qui introduit un élément d'identité (τοῦ δὲ αἰῶνος οὐσία ἡ ταυτότης XI 2) dans le mouvement du temps. Sur les deux temps, cf. XI 4 : ἡ γὰρ γένεσις καὶ ὁ χρόνος ἐν οὐρανῷ καὶ ἐν γῇ εἰσιν ὄντες διφυεῖς.

263. XI 2 : ὁ χρόνος ἐν τῷ κόσμῳ.

264. XII 16 : τί οὖν ἐν τῷ κόσμῳ ἀκίνητον; οὐδέν, ὦ τέκνον. Cf. aussi (pour la terre) XII 17. Je ne traduis pas *nec* (avant *nascentium*), cf. n. crit. (Kroll).

265. Cf. Cyrill., *c. Julian.* 549 C (fr. 25 Scott) : τὸ ἥσυχον καὶ γαληνόν, τὸ ἑδραῖον, τὸ ἄτρεπτον, τὸ αὐτὸ πάντα καὶ μόνον, τὸ ἕν, τὸ αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ, τὸ αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ, τὸ ἑαυτῷ ὅμοιον.

266. Cf. II 12 : νοῦς ὅλος ἐξ ὅλου ἑαυτὸν ἐμπεριέχων... αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἑστώς. X 14 : τὸ δὲ ἓν μόνον ἕστηκεν, καὶ οὐ κινεῖται. Sur la notion du Dieu ἑστώς, voir aussi la note à ἀκλινής XIII 11 et Bousset, *Kyrios Christos*, p. 176 (2e éd., p. 147 n. 1).

267. V 10 : πάντα δὲ ἐν σοί, πάντα ἀπὸ σοῦ. 11 : σὺ γὰρ πάντα εἶ καὶ ἄλλο οὐδὲν ἔστιν. Pour *nec loco moueri potest*, cf. V 10 : οὐ τόπος ἐστὶ περὶ σὲ οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν τῶν ὄντων.

268. XI 2 : ὁ μὲν αἰὼν ἕστηκε περὶ τὸν θεόν.

269. L'idée du monde εἰκὼν θεοῦ est banale dans l'hermétisme (V 2, VIII 2, XII 15, *Asclep.* 10, p. 308.19 *eius (sc. dei) imaginem uenerans*), mais c'est alors par son ordre et sa beauté que le monde reflète Dieu qui est omniprésent en son image (XI 21 : οὐδὲν γάρ ἐστιν ὃ οὐκ ἔστιν εἰκόνι). Ici, l'on considère plutôt la ressemblance au point de vue de la stabilité. Comme il a, grâce à la périodicité, un temps « stable », le monde devient εἰκὼν αἰῶνος, lequel est εἰκὼν θεοῦ XI 15.

270. *autem* indique ici la mineure du syllogisme et, cette mineure venant après la conclusion, on ne peut traduire que par *car*.

271. Ou « parce qu'il est mobile », cf. § 32, p. 340.12 : *quod sit mobilis*.

272. Cf. IV 8 : ἵνα πρὸς τὸν ἕνα καὶ μόνον θεὸν σπεύσωμεν. <ἀ>διάβατον γὰρ τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀπέραντον καὶ ἀτελές, αὐτῷ δὲ καὶ ἄναρχον, XI 20 ἀμέτρητον μέγεθος (= Dieu) — *inconprehensibile* = peut-être « incompréhensible ».

273. *indagari* = ἐξιχνεύεσθαι (Ferguson, p. 422, n. 5). Cf. *infra*, § 41, p. 354.6 *ut te suspicionibus indagemus*.

274. Cf. *supra*, § 29, p. 336.4 *non ubi sit loco* etc. et n. 245.

275. *per ambitudinem reditu* paraît une traduction de δι' ἀποκατάστασιν (pour d'autres essais de traduction, cf. *supra*, n. 116). Mais que faire de *alterius* ? J'ai traduit *alternis* (cf. n. cr.) = « périodiquement ».

276. ἀντέρεισις, cf. II 6 : ἡ δὲ ἐναντίωσις τὴν ἀντέρεισιν τῆς κινήσεως ἔχει ἑστῶσαν. Tout mobile est mû ἐν ἑστῶτι, *ibid.* : καὶ τὸ κινοῦν δὲ ἕστηκεν · ἀδύνατον γὰρ αὐτὸ συγκινεῖσθαι.

277. *omnium primordia* = Dieu et l'aiôn. — Cf. § 17 : *principalia et antiquiora et quasi capita uel initia omnium* (en conclusion d'une section, comme ici) = Dieu imprimant les formes dans la matière, la matière recevant les formes, le souffle principe du mouvement. § 19 : *rerum capita uel initia primordiorum* (en tête de section) = dieux intelligibles (ousiarques) et dieux sensibles. Cette doctrine se donnant aussi pour un mystère (*diuina nudo mysteria*) et le morceau débutant par une prière (*exoptato fauore caelesti*), Ferguson propose (p. XXIX-XXX) de mettre en connexion les principes intelligibles des §§ 19 et 31 et de reconnaître dans le *secundus deus* du § 19 le dieu Aiôn.

278. ὁ πᾶς νοῦς, c'est-à-dire l'Intellect divin, plérôme du νοῦς, dont les intellects du monde et de l'homme ne sont que des participations. Pour *omnis* = *totus*, cf. la substitution inverse de *toti* à *omnes*, § 24 (328.1) : *deserti homines toti morientur*. Ou bien faut-il lire *omnis ergo sensus diuinitatis similis*, comme un seul tout formant le sujet : « l'intellect qui est totalement semblable à la divinité », c'est-à-dire l'Intellect divin ?

279. *consistens aeternitas* (340.19-20) = ὢν Αἰών, qui peut signifier à la fois « éternité » et « vie » (αἰών). — *plenissimus... disciplinae* = πληρέστατος... πάσης τάξεως Ferguson, p. XXVI et

423. Le même sens de *disciplina* = τάξις revient *infra*, 340.23 et § 39, p. 350.5 : la fatalité est *omnium ... rerum firmata diuinis legibus disciplina*. Dans les autres cas, *disciplina* = ἐπιστήμη, cf. *supra*, n. 136. — Pour retrouver quatre intellects dans la série descendante (*omnis ergo ... animantium*, 340.16-341.6) comme dans la série ascendante (*intellegentia enim*, 341.6 ss.), Ferguson (p. 423) ponctue après *nuncupari* (340.19) et applique les mots *dei summi ... cum deo* (l. 19-21) à l'intellect de l'Aiôn : τοῦ δὲ ὑψίστου Θεοῦ ἐν αὐτῇ τῇ Ἀληθείᾳ ὢν ὁ Αἰών, πληρέστατος πάντων τῶν αἰσθητῶν καὶ πάσης τάξεως καὶ ὥσπερ συνυφεστὼς μετὰ τοῦ θεοῦ. Il estime que la version latine ne rend pas exactement l'original grec qui devait faire mention de l'intellect de l'Aiôn. Cf. (avec Ferguson, p. 423, n. 7) Numénius *ap.* Euseb., *pr. ev.* XI 18, 20 : ὁ μὲν οὖν πρῶτος (θεὸς) περὶ τὰ νοητά, ὁ δὲ δεύτερος περὶ τὰ νοητὰ καὶ αἰσθητά.

280. Par opposition à la *tota disciplina* = ordre universel (l. 20-21) : ces τάξεις sont le retour des saisons et l'ἀποκατάστασις des astres.

281. *Pendet* prop. Brakman. Sur l'intellect du monde et de l'homme, cf. C. H. IX 15-6.

282. Cf. § 11, les quatre *elementa* de la partie spirituelle de l'homme : *animus sensus memoria prouidentia*.

283. *intellegentia* (341.6), *intellectus* (341.13) = γνωρίζειν, νοεῖν, cf. *supra*, § 6 (303.9) et 22 (323.12). — Ou : « la connaissance qui appartient à l'intellect ».

284. Cf. § 6 : *colit terram*, 8 : *incolere atque gubernare terrena*, 11 : *mundi inferioris necessitate seruandi ... munde mundum seruando*, etc.

285. Je traduis *et qualitas*. (Nock). Si on lit *et qualitatis* (Thomas), le sens serait : « La connaissance (*intellectus*) de la nature et du caractère de l'intellect (*sensus*) du monde », mais en ce cas *peruideri* fait difficulté. Aussi bien, dans tout ce passage, le sens des mots *intellectus*, *sensus*, etc., est si équivoque que la traduction demeure très incertaine.

286. Cf. C. H. V 3 (τάξις du monde).

287. Pour ce pessimisme, cf. par exemple *Stob. Hermet.* Exc. II A 9-10.

288. Gnose φωτισμός, cf. *supra*, n. 248. Sur la gnose χάρις, cf. I 36 et le *Cratère*. — *Gratias ago* (341.20), cf. VI 4 : κἀγὼ δὲ χάριν ἔχω τῷ θεῷ τῷ εἰς νοῦν μοι βαλόντι κἂν περὶ τῆς γνώσεως τοῦ ἀγαθοῦ et *infra* § 41 (353.1) *gratias tibi, summe, exsuperantissime*.

289. C'est cette connaissance intuitive de Dieu par la gnose qui est proprement le mystère et qu'il ne faut pas dévoiler, cf. XIII 22.

290. Ou, avec Scott : « la pensée et l'intellect (νοῦς) ». Il paraît impossible de découvrir la véritable intention de l'auteur.

291. *qui supra se sunt* (342.5) = probablement τοὺς ὑπὲρ αὐτὸν (scil. τὸν κόσμον) θεούς : ce sont les dieux ousiarques du § 19 (ou, selon Scott III, p. 218, les δυνάμεις hypostasiées de C. H. I 26).

292. Simplic., *in Ar. phys.*, p. 571.22 (*St. V. Fr.* II, 164, 8) : τὸ δὲ διάστημα τοῦτο οἱ μὲν περὶ Δημόκριτον καὶ Ἐπίκουρον κενὸν εἶναι λέγουσιν οὕτως ὥστε ποτὲ μὲν πληροῦσθαι σώματος ποτὲ δὲ καὶ κενὸν ἀπολείπεσθαι, οἱ δὲ Πλατωνικοὶ καὶ οἱ Στωϊκοὶ εἶναι μὲν ἄλλο παρὰ τὰ σώματά φασιν, ἀεὶ δὲ σῶμα ἔχειν, ὡς μηδέποτε κενὸν ἀπολείπεσθαι. Cf. les *indices* de v. Arnim (*St. V. Fr.*) et Diels (*Doxogr.*) s. v. κενόν ; Scott, III p. 96 ; Ferguson, p. 408, n. 4 ; K. Reinhardt, *Kosmos u. Sympathie*, p. 104. — C. H. II 10 : οὐδὲ ἓν τῶν ὄντων ἐστὶ κενόν.

293. Les Stoïciens niaient le vide ἐντὸς τοῦ κόσμου, mais admettaient un espace vide infini en dehors du monde, *St. V. F.* I 26, 21 ss. ; II 167, 14 ; 170, 38 ; 171, 5.31.34 ; 172, 15 ; 174, 32 ; 188, 24. Cf. Scott, III, p. 96, n. 2. Ferguson (p. 408, n. 3) suppose (après Kroll) une lacune après *credo* (343.4) : οὐδὲ γὰρ <κενὸν εἶναι> ἐκεῖνο πιστεύω, ce qui fait porter la négation non sur l'existence de l'ἔξω τοῦ κόσμου, mais sur le vide de cet espace hypercosmique. En ce cas *si tamen est aliquid* = « si du moins il est quelque chose, s'il est de l'être », cf. C. H. II 10 : μόνον δὲ τὸ μὴ ὂν κενόν ἐστι. — La construction générale de la phrase est dure et grammaticalement inexplicable. On attendrait SICUTI *enim q. d. e. m.,... sic habeo plenum esse...*, ITA *hic etiam s. m. ...* EST *plenissimus*, etc., comme au § 27 (332.1) SICUTI *enim deus... dispensator...*, SIC *et mundus tributor* EST etc. De même Ferguson (p. 408. n. 3) ὥσπερ γὰρ ..., οὕτω καὶ ὁ ἐνθάδε κόσμος ὁ αἰσθητὸς ἔστι πληρέστατος κτλ.

294. [*inter ... inter* (343.14, 15) pléonastique, cf. Stolz-Schmalz (dern. éd.), p. 495, J. Wackernagel, *Vorles. über Syntax*, II, p. 202. A. D. N.]. La doctrine est commune, cf. Apul., *de deo Socr.* 6 (13, 18 Th.) : *ceterum sunt quaedam diuinae mediae potestates inter summum aethera et infimas terras in isto intersitae aëris spatio ... hos Graeci nomine daemonas nuncupant.* Ibid. c. 13 (21, 12) ces démons sont dits *genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiua, corpore aëria, tempore aeterna*. Joh. Lydus, *de mens.* 4, 25 : ὅτι τὸ ὑπὸ τὴν σελήνην δαιμόνιον φῦλον τριχῇ διήρηται κατὰ τὸν Ἰάμβλιχον · καὶ τὸ μὲν πρόσγειον αὐτοῦ τιμωρόν, τὸ δὲ ἀέριον καθαρτικόν, τὸ δὲ πρὸς τῇ σεληνιακῇ ζώνῃ σωτήριόν ἐστιν, ὃ δὴ καὶ ἡρωϊκὸν ἴσμεν.

295. Cf. II 11 : μεστὰ οὖν πάντα ἐστίν, ἃ σὺ φῄς κενά, τοῦ ἀέρος.

296. Le *lieu* se définit τὸ ἐχόμενον (ou ἐπεχόμενον) ὑπὸ σώματος (*Doxogr.*, 317 a 12), τὸ κατεχόμενον δι' ὅλου ὑπὸ ὄντος ἢ οἷόν<τε> κατέχεσθαι ὑπὸ ὄντος καὶ δι' ὅλου κατεχόμενον εἴτε ὑπὸ τινὸς <εἴτε> ὑπὸ τινῶν (*Doxogr.*, 460, 18-20).

297. μεγέθη δὲ εἶναι μῆκος πλάτος βάθος, τὰ δ' ἔχοντα μέγεθος ἐξ ὑπάρχειν σῶμα τόπον ἐπιφάνειαν γραμμὴν κίνησιν χρόνον, *Doxogr.*, 449, 6-7. Cf. *St. V. Fr.* II, 162, 29 : κἂν κατ' ἐπίνοιαν δὲ ἅπαντα ἀνέλωμεν, ὁ τόπος οὐκ ἀναιρεθήσεται ἐν ᾧ ἦν τὰ πάντα, ἀλλ' ὑπομένει, τὰς τρεῖς ἔχων διαστάσεις, μῆκος βάθος πλάτος.... τοῦτο γὰρ ἴδιον ἦν σώματος, 162, 32 : ὅτι δὲ κοινόν ἐστι τοῦτο (λέγω δὲ τὸ τριχῇ διαστατόν) σώματός τε καὶ κενοῦ καὶ τόπου.

298. Même transition que C. H. II 12 de la notion de lieu physique (scil. corporel) au lieu incorporel, c'est-à-dire au monde intelligible = Intellect divin : τὸ οὖν ἀσώματον τί ἐστι ; νοῦς ὅλος ἐξ ὅλου ἑαυτὸν ἐμπεριέχων, ἐλεύθερος σώματος παντός, ἀπλανής, ἀπαθής, ἀναφής, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἑστώς.

299. Cf. § 29 : *non ubi sit loco ... quantitate* et 31 : *ubi enim ... aut quale sit, incertum est.*

300. Cf. § 3 : *mundus autem praeparatus est a deo receptaculum omnium specierum*, 17 : ὕλη *autem (uel mundus) omnium est receptaculum ... quorum deus gubernator.*

301. Scil. ce Dieu qui est toutes choses, τὸ πᾶν καὶ τὸ ἕν, XIII 17, 18, cf. XII 8 : ἕν ἐστι τὰ πάντα, XVI 3 : πάντα ὄντα τὸν ἕνα καὶ ἕνα ὄντα τὰ πάντα. — *bonum* = bon, ou le Bien = τὸ ἀγαθόν (Ferguson, p. 409).

302. *prudens* = τὸ προνοοῦν (Ferguson). — *ipsi soli sensibile* = τὸ αὐτῷ μόνῳ αἰσθητόν (Ferguson) : pour ce sens d'αἴσθησις, cf. C. H. II 5 : αἰσθήσει ὑποπίπτει (et la note *ad loc.*) où la doctrine est diamétralement contraire : νοητὸς γὰρ πρῶτος ὁ θεός ἐστιν ἡμῖν, οὐχ ἑαυτῷ.

303. Même tour *Joh.* 1, 3 : πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, cf. Norden, *Agn. Th.*, p. 348 ss.

304. Cf. *Rom.* 11, 36 : ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα, Marc Anton. IV 23 : ἐκ σοῦ πάντα, ἐν σοὶ πάντα, εἰς σὲ πάντα, et sur ces formules triadiques de doxologie, Norden, *Agn. Th.*, p. 240-250, 350 ss., en particulier p. 354 et n. 2. La formule de l'*Ascl.* 34 combine celles de *Joh.* 1, 3 et de *Rom.* 11, 36 (sans qu'il faille songer à une dépendance). Cf. aussi *Col.* 1, 16 : ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα... τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται... 17 : τὰ πάντα ἐν αὐτῷ συνέστηκεν... 19 : ὅτι ἐν αὐτῷ... 20 : καὶ δι' αὐτοῦ... τὰ πάντα εἰς αὐτὸν... δι' αὐτοῦ, et Norden, p. 250-254.

305. Cf. XI 2 : ὁ δὲ κόσμος ἐν τῷ αἰῶνι .. κινεῖται ἐν τῷ αἰῶνι, 3 : τοῦ κόσμου ὑπὸ τοῦ αἰῶνος ἐμπεριεχομένου, XVI 12 : ὥσπερ ὁ νοητὸς κόσμος, τὸν αἰσθητὸν κόσμον περιέχων, πληροῖ αὐτὸν ὄγκων ταῖς ποικίλαις καὶ παντομόρφοις ἰδέαις κτλ. — Sur cette image du vêtement appliquée au monde, Cumont (*Rel. Or.*[4], p. 283, n. 69) compare l'Isis ἑπτάστολος d'Hippol. V 1 et renvoie à Eisler, *Weltenmantel u. Himmelszelt*, Munich, 1910.

306. Même doctrine que *supra*, § 4 (299.17) : *genera rerum omnium suae species sequuntur, ut sit ita soliditas genus, species generis particula.* Noter cependant que *species* ici (345.17) désigne le type idéal, le παράδειγμα, et qu'on ne vise plus, comme au § 4, les relations de genre à genre, mais les différences individuelles dans un même genre, en fonction de l'influence des astres au moment de la naissance et de la diversité des κλίματα (345.21). Sur ce dernier point, cf. *Korè Kosmou* 11-13 et le commentaire de K. Reinhardt, *Poseidonios*, p. 379-392. Dans ce type commun qu'est l'*homme*, le κλίμα détermine les différences raciales (*Poseidonios*, p. 67-87), l'horoscope les différences individuelles. D'où la doctrine des démons κλιματάρχαι (Psellos, II. π. δαιμόνων, p. 37 Boissonnade : ... ἐνίους δὲ καὶ κλιματάρχας ποιεῖται, καὶ σωμάτων ἑτέρους προστάτας καὶ ὕλης φύλακας, Procl., *in Crat.*, p. 25, 15 Pasquali), maîtres des sept zones célestes correspondant aux sept zones géographiques (de Méroé au Borysthène, cf. *Cat. Cod. Astr. Gr.*, VIII 4, p. 37, 5 ss.), et celle des démons de l'horoscope, C. H. XVI 15 : γενόμενον γὰρ ἡμῶν ἕκαστον καὶ ψυχωθέντα παραλαμβάνουσι δαίμονες οἱ κατ' ἐκείνην τὴν στιγμὴν (*distantibus punctis* !) τῆς γενέσεως ὑπηρέται, οἳ ἐτάγησαν ἑκάστῳ τῶν ἀστέρων.

307. Cercle du zodiaque, cf. *supra* § 19. — *inmutantur totiens* etc. (345.22), cf. C. H. IX 7 : τὸ δὲ τάχος αὐτοῦ (scil. τοῦ κόσμου) τῆς φορᾶς τὴν ποικιλίαν τῶν ποιῶν γενέσεων ἐργάζεται et l'exemple bien connu des jumeaux, August., *ciu. dei* 5, 1-6 (en particulier la citation de Nigidius Figulus).

308. Y compris les astres, cf. Diels, *Elementum*, p. 53 ss. ; Reitzenstein, *Poimandres*, p. 69 ss. — Changement universel, C. H. XII 18.

309. Ceci peut s'entendre soit de la diversité des climats selon les sept zones de latitude, soit plutôt (Ferguson, p. 410) des variations de l'atmosphère dans une même division climatique.

310. *stationes aut cursus*. Comme ces mots ont valeur technique en astrologie (cf. § 13, p. 312.5 : *stationes* [στηριγμούς] *praefinitas cursumque commutationis*), peut-être le texte grec faisait-il allusion à l'influence du mouvement des astres sur la croissance des fruits de la terre.

311. Pour *imago lunae*, Ferguson (p. 411, n. 3) cite Virg., *Aeneid.* VII 22. Pour l'observation des aspects du soleil et de la lune en guise de pronostics, cf. déjà Hésiode, *Jours* 828 (ὄρνιθας κρίνων = « examinant les présages »), Virg., *Georg.* I 424 ss.

(438-9 : *sol quoque ... signa dabit*). Pour les variations de la lune, par ex. Apul., *de deo Socr.* I 117 (6, 14 ss. Th.).

312. Un miroir change d'aspect avec tous les individus différents qui s'y reflètent : aussi nombreux sont les changements d'aspect du soleil et de la lune. La comparaison porte sur le grand nombre de ces variations apparentes, et non pas, à mon sens, sur le fait même de l'ἀνάκλασις, lequel ne pourrait s'appliquer qu'à la lune, *uaria ignium face, quanto longius facessat a sole, tanto largius conlustrata*, Apul., *de deo Socr.* I 117.

313. Retour au thème des §§ 23-24 : *homo fictor deorum*, cf. *supra*, n. 194. Voir aussi *Cat. Cod. Astr. Gr.*, VIII 4, p. 252 (περὶ θεῶν καθιδρύσεως) et Jambl., *de myster.* 5. 23 (καθιδρύσεις ἀγαλμάτων) avec le commentaire de Th. Hopfner, *Uber die Geheimlehren* (Leipzig 1922), n. 98-101, p. 238-243 ; Cumont, *Eg. d. astr.*, p. 143 n. 2.

314. *miranda* (347.7), *mirabilium, admirationem* (347.8, 9) : cf. § 23 (en tête du morceau parallèle) : *nec inmerito miraculo dignus est.*

315. *naturam diuinam* = il s'agit ici de la nature concrète, la matière dont sont constitués les dieux.

316. Pour l'interprétation de H. J. Rose, cf. Ferguson, p. 427.

317. Arsinoe-Crocodilopolis du Fayoum, ou un lieu proche, selon Scott (III, p. 224), bien qu'on n'y connaisse pas de temple d'Asclépios-Imhotep. Scott rejette les temples de Thèbes, de Philae et de Memphis à cause de la position géographique (*in monte Libyae*). Sans doute ne faut-il pas chercher ici de localisation précise pas plus que pour la « ville maritime » du § 27, cf. n. 231. — Pour le temple-tombeau d'Asclépios à Memphis, cf. U. Wilcken, *Urkunden d. Ptolemäerzeit*, I 1, 1922, p. 38-41.

318. *uel potius totus* : cf. Sén., *consol. ad Marc.* 24.5 ss. : *proinde non est quod ad sepulcrum filii tui curras. pessima eius et ipsi molestissima istic iacent ... integer ille, nihilque in terris relinquens sui, fugit et totus excessit.*

319. *remeauit* : cf. Cic., *Somn. Scip.* 3 : (*ciuitatium*) *rectores et conseruatores hinc profecti huc reuertuntur*, Horat., *Od.* I 2, 45 : *serus in caelum redeas*. Vell. Pat. 2, 123 : *animam caelestem caelo reddidit*, Vit. M. Ant. Phil. 18 : *certis omnibus quod ab diis commodatus ad deos redisset*, et Scott III, p. 226.

320. Cf. la vision de Thessalus de Tralles au cours de laquelle Asclépios lui révèle les secrets des plantes médicinales, *Cat. Cod. Astr. Gr.*, VIII 3, p. 134 ss. ; VIII 4, p. 254 ss., et, sur ce texte, *Rev. Bibl.*, XLVIII (1939), p. 45 ss. Voir aussi Pap. Oxyr. XI 1381 = Manteuffel, p. 86.

321. L'une des Hermoupolis d'Egypte : il est difficile de spécifier. Sur Hermès révélateur des secrets divins, cf. Cumont, *Eg. d. astr.*, p. 152-153, en particulier p. 153, n. 2.

322. Bienfaits d'Isis, cf. les arétalogies (W. Peek, *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte*, Berlin, 1930 ; Festugière, *Monde Gréco-romain* (1935), II, p. 143 ss.) ; hymnes de Mâdinet-Mâdi, cf. Vogliano, *Primo rapporto*, Milan, 1936 ; *Suppl. Epigr. Gr.*, VIII 2 (1938), nos 548-551, et Cumont, *Eg. d. astr.*, p. 204. Oniromancie médicale dans le culte d'Isis, *Eg. d. astr.*, p. 128, n. 1. — Isis irritée, *ibid.*, p. 173 et n. 4 (maladies d'yeux). — *quantis obesse* = peut-être « combien de... » (*quanti* = *quot*), ou encore « à combien d'hommes elle nuit » (Scott : how many men she harms »).

323. « que nous voyons » traduit *haec*. — *nuncupari* : ou « invoquent » ? Ou simplement « déclarent saints, comme nous le voyons, les animaux ».

324. *Consecrare* = déifier, cf. *infra*, n. 353. Je traduis littéralement, car la formule, bien que maladroite est extrêmement précise. La traduction de Scott (qui lit *consecrata* et *<quasi imagines> uiuentes*) : « the souls of the men to whom these animals have been consecrated (as living statues) » est inexacte du seul fait que les animaux sacrés n'étaient pas « consacrés à » qui que ce soit, homme ou dieu, mais *eux-mêmes* tenus pour divins, incarnations de dieux. Le texte fait allusion à la double condition divine d'Apis et de Mnévis. 1) Dès leur vivant ils étaient consacrés (= tenus pour dieux), cf. P. Ross.-Georg. V, nos 15-16 : ἱεροτίθηνοι (ἱεροτάφοι, ἱεροζωμουργοί) Ἄπιδος ἀειζώου θεοῦ μεγίστου, 19 : ἔσσχον εἶσς τὰς θυσίας τοῦ ἀ<ει>ζώου Ἄπιδος. P. Tebt. II 313 : ἱερεῖς Ἡλίου καὶ Μνέυιδος ἀειζώων θεῶν μεγίστων et Wilcken, *Arch. f. Pap. Forsch.*, XII 1-2 (1936), p. 98-100. — 2) Après leur mort ils recevaient l'apothéose (cf. *Chrestom.* 85.17-18 : ὑπὲρ ἀποθεώσεως Ἄπιδος, Gnomon 89 : ἀποθέωσις Ἄπιδος ἢ Μνέυιδος) et, assimilés à Osiris, devenaient Osiris-Apis, Osiris-Mnévis (cf. Osiris-Bouchis à Hermonthis, Osiris-Souchos au Fayoum, etc. : Wilcken, *Urk. d. Ptol. Z.*, I 1, p. 19-20), d'où la combinaison Osérapis ou Osorapis, abstraction personnifiée de tous les Apis morts et enterrés (*Urk. d. Ptol. Z.*, p. 23). Dès lors *coli eorum animas* = culte de l'âme de l'Apis mort = culte d'Osorapis ; *quorum sunt consecratae uiuentes* = culte de l'Apis vivant. C'est avec raison d'autre part que l'auteur hermétique insiste sur le mot *âme* : « *eorum animae*, (*animae*) *consecratae .. uiuentes.* » Chaque bœuf Apis vivant n'est que l'incarnation d'un même dieu Apis ἀείζωος, c'est-à-dire de son âme ; tous les Apis morts se confondent dans l'âme du même Osorapis (Osiris) qu'ils ont tour à tour représenté, cf. Plut., *de Isid.* 20 : τὸν Ἆπιν, εἴδωλον ὄντα τῆς ἐκείνου (scil. Osiris) ψυχῆς (voir aussi 21), 29 : (φασί) τὸν

Ὄσιριν συμπεπλέχθαι καὶ τὸν Ἆπιν... ὡς εὔμορφον εἰκόνα χρὴ νομίζειν τῆς Ὀσίριδος ψυχῆς τὸν Ἆπιν, 43 : τὸν δὲ Ἆπιν εἰκόνα μὲν Ὀσίριδος ἔμψυχον εἶναι, Diod. I 85, 4 : ὅτι τελευτήσαντος Ὀσίριδος εἰς τοῦτον ἡ ψυχὴ μετέστη. De même chaque pharaon est-il l'incarnation transitoire du même dieu Amoun, cf. *O. G. I. S.* 90, 3 : εἰκόνος ζώσης τοῦ Διός.

325. *Qualitas* : au sens de «vertu» surnaturelle, pouvoir magique, cf. 37 (347.14) : *cui inventae adiunxerunt virtutem* (ou de corps possédant certaines qualités ou ingrédients magiques, Ferguson, p. 428 n. 2, qui cite Cic., *Academ.* I 7, 6). Ces *di terreni* sont, comme p. 347, l. 15 ss., les statues divines « animées » au moyen de rites théurgiques.

326. Cf. *supra*, n. 313 (en particulier *de myster.* 5, 23) et les textes cités par Ferguson, p. 427-429. Voir aussi J. Kroll, p. 409. *diuinitatis naturalem uim* traduit exactement θειότητος (cf. C. H. XI 2 et la n. 5) φυσικὴν δύναμιν (ou ἐνέργειαν). Sur φυσικός = « occulte », voir les travaux de M. Wellmann, en particulier *Die Φυσικά des Bolos-Demokritos*, Abh. d. Berl. Ak. d. W. 1928, et ma *Révélation d'Hermès Trismégiste*, I (1944), p. 197, n. 1.

327. Sur la liturgie quotidienne dans les temples d'Isis, cf. Cumont, *Rel. Or.*[4], p. 86 ss. et notes, p. 240-241. Ce service ne fait que continuer l'action initiale des rites de consécration; on «réanime» la statue chaque jour : « sous peine de périr, (les dieux) devaient être nourris, habillés, vivifiés », Cumont, p. 88. Primitivement, ces cérémonies n'ont pas d'autre sens. Mais on conçoit que, sous l'influence du néopythagorisme (cf. Cumont, p. 240, n. 69), on en soit venu à l'interprétation symboliste dont l'*Asclépius* fait état.

328. Je crois qu'il faut garder l'idée de « céleste » dans la mention du service liturgique : *caelesti* (ou *caelestium*) *usu et frequentatione*. Les mêmes rites qui ont introduit l'élément surnaturel dans la statue doivent se poursuivre pour l'y maintenir. L'auteur interprète cette doctrine magique en fonction du symbolisme néopythagoricien : *caelestis harmoniae ... quod caeleste est, caelesti usu.*

329. *fortuitos* = τύχη, cf. § 40, p. 351.22 : *euentus autem uel fors insunt omnibus permixta mundanis.* Ordre et hasard s'opposent comme les deux principes du § 14 : *fuit Deus et* ὕλη. Les *di terreni* sont du côté de l'Ordre, puisqu'ils sont l'un des chaînons qui nous relient au Dieu suprême. On rejoint ainsi le thème initial du σύνδεσμος, *de coniunctione deorum* (*et hominum*), § 7. Cf. *amica quasi cognatione* (§ 38, p. 349, l. 15) et § 6 : *diis cognata diuinitate coniunctus est*, § 11 : *cognatio diuina*, § 22 : *homo, diis cognatione coniunctus*, § 23 : *et quoniam de cognatione et consortio hominum deorumque.* Voir aussi § 5 : *prope deos accedit, qui se mente ... diis iunxerit, et daemonum, qui his iunctus est.* C'est

l'un des thèmes constants de l'*Asclépius*. Le but de cette conclusion générale est de montrer que tout ce qui se rapporte au σύνδεσμος (par opposition à la matière pure, *mundanis* 351.23) dépend de la Loi divine (*ratio*, 349.16 = νόμος ou λόγος), y compris l'action des *di terreni*. Sur cette section (§ 39-40), cf. Ferguson, p. XIX-XXVI.

330. Cette distinction de dieux ὁλικοί et de dieux μερικοί (cf. p. ex. Procl., *in Remp.*, I, p. 294, 17 ss. Kroll) remonte en définitive au *Timée* 40, 42 d-e. Pour la théorie des « séries » verticales, cf. *supra*, § 19 et Procl., *in Tim.*, III, p. 262, 6 ss. Diehl, π. ἱερατ. τέχνης, *l. cit.* (*supra*, n. 194). *pro modo* (349.14) = peut-être « dans la mesure de cette providence ». *his* = *iis quae prouiderunt.*

331. Ferguson (p. XIX) rattache à juste titre ce morceau à l'exégèse néoplatonicienne des νόμοι εἱμαρμένοι du *Timée* 41 e 2. Pour les trois divisions de la *ratio*, cf. Apul., *de Platone* 1, 12.

332. *incolunt* 349.17, 18 traduit sans doute διοικοῦσι.

333. Probablement le νοῦς du Dieu suprême, cf. Macrob., *in somn. Sc.* I 6, 20 : *aut enim deus summus est aut mens ex eo nata ... aut mundi anima ... aut caelestia sunt ... aut terrena natura est*, Chalcidius, c. 176-177 : *summus deus, prouidentia, fatum, secunda mens* ou *anima mundi*, et Ferguson, p. XXII.

334. *disciplina* (350.5) = τάξις, cf. *supra* c. 32 et le *testimonium* de Lydus (p. 350, 2) : μετὰ τῆς ἀνάγκης τάξις.

335. εἱμαρμένη et ἀνάγκη, confondues, p. 349, l. 19 ss. (εἱμαρμένη... *ea est necessitas*, cf. C. H. XVI 11 : ἀνάγκη, ἣν καλοῦσιν εἱμαρμένην, Jambl., *de myster.* 8, 7 : ἀνάγκης ἣν εἱμαρμένην καλοῦμεν), sont ici distinguées, mais conjointes. Même indécision dans les *Stob. Hermet.* Exc. VII, VIII, XL 5, XIII, XIV (extraits sans doute d'un même λόγος π. εἱμαρμένης) et chez les Stoïciens : 1) *Confusion* : *St. V. Fr.*, II, p. 265, 29 : Χρύσιππος... μηδὲν διαφέρειν εἶπε τοῦ εἱμαρμένου τὸ κατηναγκασμένον, p. 266, 26 : *Stoicos ... qui fati adserunt necessitatem*, p. 294, 20 : *sic ordo et ratio et necessitas fati.* — 2) *Distinction*, p. 279, 26 : μηδὲ τὰ γιγνόμενα καθ' εἱμαρμένην, καίτοι ἀπαραβάτως γιγνόμενα, ἐξ ἀνάγκης γίνεσθαι, p. 281, 8 : ἃ μὲν γὰρ εἶναι κατ' ἀνάγκην, ἃ δὴ καθ' εἱμαρμένην κτλ. Sur la controverse entre les deux sectes, cf. surtout *St. V. Fr.*, II, p. 279, 39 ss. ; 283, 13 : *qui ita fatum introducunt, ut necessitatem adiungant, in eos ualebit illa conclusio* (pas de libre arbitre) ; *qui autem causas antecedentis non dicent perfectas neque principalis, in eos nihil ualebit* ; 293, 22 ss. (Gell. *N. A.* VII 2).

336. Cette triade dérive très probablement de la triple fonction assignée aux trois Parques (Plat., *Rép.* X 617 c) et se retrouve

chez les Stoïciens, *St. V. Fr.*, II, p. 181, 23 ; 264-265 ; *de mundo* 7, 401 b 14 ss. Cf. Scott, III, p. 251-253.

336 *a*. *mundus* ici ne peut traduire que κόσμος = « bon ordre », de sorte que, *mundus* étant répété ensuite pour traduire κόσμος = « monde », on retrouve une fois de plus le jeu de mots bien connu.

337. Sur les relations entre εἱμαρμένη et éternité, cf. les textes cités par Cumont, *Rel. Or.*[4], p. 268, n. 105.

338. *alternis* est pris adverbialement = *alternis uicibus*, cf. n. 275.

339. Cf. C. H. I 11 : ὁ δὲ δημιουργὸς νοῦς... ἔστρεψε τὰ ἑαυτοῦ δημιουργήματα, καὶ εἴασε στρέφεσθαι ἀπ' ἀρχῆς ἀορίστου εἰς ἀπέραντον τέλος. ἄρχεται γὰρ οὗ λήγει. Pour l'idée, cf. *supra* § 30 (338.23 ss.) : *sed magis et ipsa inmobilis aeternitas, in quam omnium temporum agitatio remeat et ex qua omnium temporum agitatio sumit exordium*, et § 31. Le temps ressemble à l'éternité, *ea ipsa in se reuertendi necessitate* (339.10). L'éternité peut être dite mobile (*fixa lege currendi*), du fait que tous les cycles temporels se résorbent en elle (*temporis ... in aeternitatem semper reuocatur agitatio*, 339.12-13).

340. *mundanus* a ici très précisément le sens de ὑλικός. Il n'y a de désordre que dans et par la matière, et le pouvoir de Tyché est limité au monde sublunaire. Sallustius c. 9 et *proleg.*, p. LXXV.

341. C. H. XIII 16 : νότῳ ἀνέμῳ ἀποβλέπων περὶ καταφορὰν τοῦ ἡλίου δύνοντος προσκύνει. I 29 : ὀψίας δὲ γενομένης καὶ τῆς τοῦ ἡλίου αὐγῆς ἀρχομένης δύεσθαι ὅλης ἐκέλευσα αὐτοῖς εὐχαριστεῖν τῷ θεῷ. Cette manière d'achever un dialogue par la mention de l'heure tardive et l'invitation à la prière ou au repas (ou, comme ici, aux deux) est un motif littéraire assez commun, cf., Cic., *Tusc.* I 119 : *sed nunc quidem ualetudini tribuamus aliquid* (autres références *ap.* H. Lewy, *Sobria Ebrietas*, Giessen, 1929, p. 79, n. 1).

342. C. H. XIII 16 : ὁμοίως καὶ ἀνιόντος πρὸς ἀπηλιώτην, *PGM* V 422 : δίωκε καὶ πρὸς ἀνατολὰς ἡλίου, Esséniens *ap.* Fl. Jos., *B. J.* II 8, 5 (128) : πρὶν γὰρ ἀνασχεῖν τὸν ἥλιον... πατρίους δέ τινας εἰς αὐτὸν εὐχὰς ὥσπερ ἱκετεύοντες ἀνατεῖλαι, Jambl., *de uit. pyth.* 256 (137, 24 Deubner) : ὁμοτρόπως δὲ μηδ' ἐκ τῆς κλίνης ἀνίστασθαι ὕστερον ἢ ἥλιον ἀνίσχειν,... ἀλλὰ τὸν μὲν παρατηρεῖν ὅπως ἀνιόντα προσεύξωνται, Philostr., *V. Apoll.* II 38 (I, p. 216 Conybeare, Loeb Class. Libr.) : ἐμὲ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἄνες τῷ ἡλίῳ, δεῖ γάρ με τὴν εἰθισμένην εὐχὴν εὔξασθαι, VI 10 (II, p. 28 C.) : ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ὁ μὲν Ἀπ., ὥσπερ εἰώθει, θεραπεύσας τὸν ἥλιον, VII 31 (II, p. 234 C.) : ἡμέρα δ' ὡς ἐγένετο προσευξάμενος τῷ ἡλίῳ, VIII 13 (II, p. 366 C.) : εὐξάμενος Ἀπόλλωνι καὶ ἔτι τῷ ἡλίῳ (soir). La prière (du matin

et du soir) au soleil est un trait de la piété pythagoricienne, cf. encore M. Anton. XI 27.

343. Opposition de la λογικὴ θυσία (I 31, XIII 18, 19, 21), simple offrande de prières, et du sacrifice matériel, même sous sa forme la plus pure, offrande d'encens et de parfums. Ceci renchérit sur le pythagorisme (p. ex. Jambl., *de uit. pyth.* 150, Philostr., *V. Apoll.* VIII 7, t. II, p. 338 Conybeare) et contrevient aux usages traditionnels de l'Egypte, cf. p. ex. *PGM* IV 2967 ss., Plut. *de Is.* 52. Clément d'Alexandrie (*Strom.* VI 4, 36.2) mentionne dix livres hermétiques relatifs au service des dieux et à la « piété égyptienne », οἷον περὶ θυμάτων, ἀπαρχῶν, ὕμνων, εὐχῶν, πομπῶν, ἑορτῶν, etc.

344. Ce morceau, de même que Porph., *de abst.* II 34 (θύσωμεν τοίνυν, κτλ.) pourrait être inspiré du traité περὶ θυσιῶν d'Apollonius de Tyane, dont on n'a que le fragment cité par Eusèbe, *praep. euang.* IV 13 (Norden, *Agn. Th.*, p. 39-40 et 343 ss.). Cf. Apollon. δεῖται γὰρ οὐδενὸς οὐδὲ παρὰ τῶν κρειττόνων ἤπερ ἡμεῖς (suj. ὁ θεός) et *Ascl.*, p. 352.14 : *nihil enim deest ei qui ipse est omnia* (pas de parallèle dans Porphyre). Apollonius ajoute une seconde raison, reproduite par Porphyre, et qui manque dans l'*Ascl.*, cf. Apollon. : οὐδ' ἔστιν ὃ τὴν ἀρχὴν ἀνίησι γῆ φυτὸν ἢ τρέφει ζῷον ἢ ἀὴρ ᾧ μὴ πρόσεστί γε μίασμα et Porph. (163, 17 N.) : οὐδὲν γὰρ ἔστιν ἔνυλον, ὃ μὴ τῷ ἀΰλῳ εὐθύς ἐστιν ἀκάθαρτον. La conclusion est la même : μόνῳ δὲ χρῷτο πρὸς αὐτὸν ἀεὶ τῷ κρείττονι λόγῳ sauf qu'Apollonius et Porphyre vont jusqu'à demander une prière sans paroles : διὰ σιγῆς καθαρᾶς (Porph., p. 163, 21 N.).

345. Sur cette prière et le texte grec correspondant, voir surtout Reitzenstein *HMR*, p. 285 ss.

346. πατρίους δέ τινας εἰς αὐτὸν εὐχάς, Fl. J., *B. J.* II 8, 5 (128).

347. *condonans* = χαρισάμενος. Cf. XII 12 : δύο ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ ὁ θεός... ἐχαρίσατο, τόν τε νοῦν καὶ τὸν λόγον, I 32 : τῆς χάριτος ταύτης φωτίσω τοὺς ἐν ἀγνοίᾳ τοῦ γένους. Noter *sensus* = νοῦς, *intellegentia* = γνῶσις.

348. Cf. *Act. Apost.* 17, 27 : ζητεῖν τὸν θεόν, εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτόν.

349. *cognouerimus* (354.5), *cognoscentes* (354.7) pour deux verbes différents, νοῆσαι et ἐπιγνῶναι. Malgré Bräuninger et Scott (III, p. 291), je ne crois pas qu'il y ait lieu de distinguer ici, entre une connaissance purement intellective, par concept, et une connaissance intuitive de gnose. Le νοῦς — *sensus* a constamment dans le C. H. le sens de faculté d'intuition (ce que j'ai rendu, partout, par le mot « intellect », faute d'un vocable mieux appro-

prié), et νόησις-νοῆσαι y est souvent l'exact équivalent de γνῶσις-γνῶναι.

350. C. H. XIII 8 : ἦλθεν ἡμῖν γνῶσις χαρᾶς, 18 : χαίρω ἐν χαρᾷ νοῦ.

351. Gnose = salut, cf. VII 1 : ἐνορμίζεσθαι τοῖς τῆς σωτηρίας λιμέσι, X 15 : τοῦτο μόνον σωτήριον... ἡ γνῶσις τοῦ θεοῦ, I 26 : ὅπως τὸ γένος τῆς ἀνθρωπότητος... ὑπὸ θεοῦ σωθῇ (IX 5 : ὑπὸ θεοῦ σωζόμενοι), 29 : πῶς... σωθήσονται, XIII 1 : μηδένα δύνασθαι σωθῆναι πρὸ τῆς παλιγγενεσίας (par la gnose), 19 : τὸ πᾶν τὸ ἐν ἡμῖν σῶζε, ζωή.

352. Cette vision *totale* au terme de l'ascension est de l'essence même de la gnose, cf. 1 *Cor.* 13, 9 : ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν ... ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται, 12 : βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους, τότε δὲ ἐπιγνώσομαι (cf. Pap. Mim. ἵνα ἐπιγνώσωμεν). Scott cite Jambl., *de myster.* 10, 6: καὶ τότε δὴ ἐν ὅλῳ τῷ δημιουργικῷ θεῷ τὴν ψυχὴν ἐντίθησι (ἡ θεουργία).

353. Nock préfère ici *consacrer* = « faire passer du profane au sacré ». Pour le sens de *consecrare* = « déifier » (noter ἀπεθέωσας P. Mim.), cf. Cic., *nat. deor.* 2. 62 : (*Liberum*) *quem nostri maiores auguste sancteque cum Cerere et Libera consecrauerunt, quod quale sit ex mysteriis intelligi potest*, l'inscription du tombeau de l'*Insula Sacra* du Tibre (cf. O. Kern, *Die Religion d. Griechen*, III, p. 202-203) : *Liber pater consecratur*, et la *consecratio* des empereurs défunts par le Sénat romain (Wilamowitz, *Glaube d. Hellenen*, II, p. 430). Voir aussi *supra*, n. 324. Pour l'équivalence éternité = divinité, cf. Bousset, *Kyr. Chr.*, p. 204. Pour l'idée, cf. C. H. I 26 : τοῦτό ἐστι τὸ ἀγαθὸν τέλος τοῖς γνῶσιν ἐσχηκόσι, θεωθῆναι, IV 7 : le choix de la gnose a pour effet de τὸν ἄνθρωπον ἀποθεῶσαι, XIII 10 : ἐθεώθημεν τῇ γενέσει, 14 : ἀγνοεῖς ὅτι θεὸς πέφυκας καὶ τοῦ ἑνὸς παῖς. X 6 nie résolument que l'âme puisse être divinisée ἐν σώματι ἀνθρώπου. La vision totale n'a lieu qu'après la mort, I 26, X 5, XII 12. Pour la divinisation par la vue (de Dieu), cf. Bousset, *Kyr. Chr.*, p. 108-203.

354. Pour l'idée, cf. X 4 : εὐσέβεια δέ ἐστι θεοῦ γνῶσις. *Gratulatio* (355.3) = « prière d'action de grâces », *Thes. L. L.* VI 2, 2248 ss., Wissowa, *Rel. Kult. d. Röm.*², p. 425.

355. *fecunda praegnatio* = μήτρα κυηφόρος (κυηφόρος paraît être un *hapax* : κυοφόρος, Pap. Lond. 1821, 161).

356. *perseueratio* = διαμονή, énergie spécifique de l'Aîon, C. H. XI 2. Le sens pourrait être ici actif : « toi qui fais durer éternellement la nature ». Sur l'idée de fécondité et de grossesse appliquée à Dieu (κύειν V 9 ; ἀποκύειν I 9, 12 ; *concipere* = κυηφορεῖν), cf. C. H. I 9 et la note *ad loc.*

357. Cf. C. H. I 32 : αἰτουμένῳ τὸ μὴ σφαλῆναι τῆς γνώσεως. Il est évident que la prière s'arrête ici.

358. προκατεύχεται δ' ὁ ἱερεὺς τῆς τροφῆς ἁ γ ν ῆ ς ο ὔ σ η ς κ α ὶ κ α θ α ρ ᾶ ς, Porph., *de abst.* IV 12 (247, 21-22 N.) d'après Fl. Jos., *B. J.* II 131 (ἁγνῆς καὶ καθαρᾶς est ajouté par Porphyre).

359. ἄσαρκος δίαιτα, Porph., *de abst.* I 2 (86, 5), 52 (126, 8). ἄψυχος δ., I 46 (121, 24). Sur le végétarisme dans l'antiquité, cf. J. Haussleiter, *Der Vegetarismus in der Antike* (RGGV XXIV), 1935. Ce texte de l'*Asclépius*, joint à la recommandation précédente (352.12 ss.), donne une teinte très nettement pythagoricienne à l'épilogue du traité. La prière elle-même contient les thèmes ordinaires de la gnose hermétique.

ADDENDUM

Pendant l'impression de ce tome, j'ai obtenu des photographies des pages de Venetus 123 (13e siècle : M) et de Venetus 122 (14e siècle : V) qui contiennent les témoignages de S. Cyrille (p. XXXIX, *supra* : pour le classement des manuscrits, voir C. J. Neumann, *Iuliani imperatoris librorum contra Christianos quae supersunt* (1880), p. 141 ss.) J'ajoute les variantes de la traduction d'Oecolampadius (1528 : cité d'après Scott-Ferguson IV, p. 191 ss. : Oec.), du codex cité par Aubert (1638, cod. Aub.), et du texte même d'Aubert (Aub.)

p. XXXIX. En XI 22 cod. Aub. a εἶτα φύσιν, M εἶτά φησιν, Oec. *deinde inquit*, Aub. εἶτά φης : εἶτα φῆς V (probablement φησιν, mais ce n'est pas le sigle ordinaire). A la rigueur φησιν pourrait appartenir à Cyrille et indiquer la citation : mais φης est bien à préférer, et explique à la fois εἶτα φη(ύ)σιν et l'εἰκόνι ταφῆς des Mss. du Corpus.

p. XL πεποίηται ... Ἀθήνησι V Aub. : π. δὲ κ. τ. μ. ὁ συντεθεικὼς Ἀθήνησιν ἐν ἰδίαις γραφαῖς M ; Mc corrige l'ordre, mais pas γραφαῖς.

p. 156.16 n. cr. (XI 22) corriger d'après ce qui vient d'être dit.

p. 225 *test.* θερμοτέρων V Aub. : θερμωτέρων M — ἔρχεται λόγων M Aub. : λόγων ἔρχεται V.

p. 224.11 ἔνεστι cod. Aub. : ἔν ἐστι MV Aub.

p. 224.13 ὅτι ἂν ᾖ M Aub. : ὅτι ἐὰν ᾖ V *quod ita esse* Oec., qui le joint aux mots qui suivent.

p. 224.15 ταπεινότατα *error merus est* : ταπεινότητα MV Aub.

p. 224.15 περιάψαι V Aub. : περιγράψαι M cod. Aub. *ascribere* Oec.

p. 224.16 αὐτῷ ἐστι M. Aub. : ἐστιν αὐτῷ V.

p. 224.17 δὲ τῷ V Aub. : om. M.

p. 224.18 ουδὲ αἰσχρὸν MV Aub.

p. 225.5 καὶ οὐρανὸν ποιῆσαι M Aub. : ποιῆσαι καὶ οὐρανόν V.

p. 225.6 pas trace de ce ταῦτα attribué à Cyrille ; l'erreur revient à Migne.

p. 225.12 μὴ εἰδέναι V Aub. : μὴ δὲ εἶναι M., v. l. en Aub. — πάθος MV Aub. ; *affectiones* Oec.

p. 225.14 *vel* Oec. là où MV Aub. omettent ἢ avant ὑπερηφανῶν.

p. 225.17 τὸ ἀγαθὸν ἢ MV : τὸ ἀγατὸν ᾧ Aub.

p. 225.17 τοῦ Aub. : om. MV.

p. 225.18 πᾶν δὲ τὸ γεννητὸν Aub. : τὸ δὲ γενητὸν M τὸ δὲ ἀγέννητον V *quod autem genitum est* Oec. — ὑπὸ ... 19 ἐστιν om. MV : Aub. a les mots et sa répétition d' ὑπὸ doit être juste.

p. 225.19 post ποιεῖν, γίνεται MV, ce qui peut être juste.

p. 226.2 ἔξεστί σοι MV Aub. : om. Oec.

p. 226.3 σπέρμα M Aub. : σπέρματα V *semina* Oec. — καταβάλλοντα M Aub. : καταβαλόντα V.

p. 226.6 τὰ ἄλλα MV : τἄλλα Aub.

p. 226.6 ἐν μὲν οὐρανῷ M Aub., : ἐν οὐρανῷ μὲν V.

p. 226.7 δὲ ante τῷ πάντι M Aub., post V : *in omnibus autem* Oec.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface	I
Introduction	XI
Index siglorum	LIV
CORPUS HERMETICUM	I
I (Poimandrès)	I
II	29
III	42
IV	47
V	58
VI	70
VII	78
VIII	85
IX	92
X	107
XI	143
XII	169
XIII	197 (t. II)
XIV	220
XVI	228
XVII	242
XVIII	244
ASCLEPIUS	257
Addendum	403

« LA HAUTE-LOIRE ». IMPRIMERIE, LE PUY. 312-389

DÉPÔT LÉGAL : 1946, 4e trimestre

N° DE SÉRIE :
ÉDITEUR : 62
IMPRIMEUR : 29